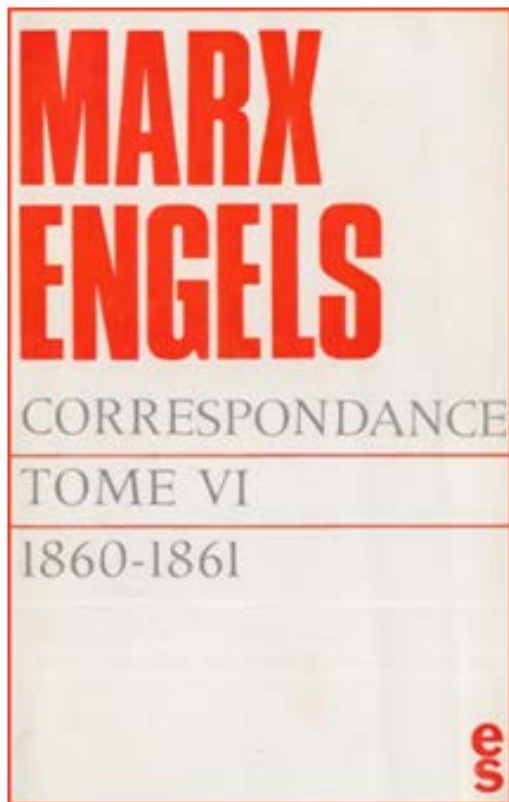




KARL MARX

FRIEDRICH ENGELS

# CORRESPONDANCE

PUBLIÉE SOUS LA RESPONSABILITÉ DE  
GILBERT BADIA ET JEAN MORTIER

TOME VI

(1860—1861)

Traduction par  
FERNAND CAMBON, MICHEL FAGARD, CLAUDE GUY,  
PAUL LAVEAU, JEAN-PIERRE LEFEBVRE, MICHEL LEIBERICH,  
ALAIN MEYER, SERGE PATEAU, DANIEL PONCIN,  
HÉLÈNE RAKOWSKY, CLAUDE SEBISCH

EDITIONS SOCIALES

146, Rue du Faubourg-Poissonnière (X<sup>e</sup>)

*Service de vente:* 24, rue Racine (VI<sup>e</sup>)

## AVANT-PROPOS

Dans les années 60 et 61 que couvre ce tome, Marx consacre le plus clair de son temps à ses travaux scientifiques qui ont déjà abouti, un an plus tôt, à la publication de la *Contribution à la critique de l'économie politique*. Il se voit déjà mettant la dernière main au 2<sup>e</sup> cahier de ce qu'il nomme, pour la première fois dans sa correspondance, *Le Capital*, 2<sup>e</sup> cahier qui contiendra la « quintessence » de sa pensée économique (lettre à Lassalle du 30 janvier 1860) et qu'avec son incurable optimisme, il espère achever en six semaines (lettre à Engels du 3 février). « *Nach dem Prozess wird es ziehen* » [Après le procès, ça marchera fort], n'hésite-t-il pas à écrire à Engels, ne pouvant alors soupçonner le développement qu'allait prendre l'affaire Vogt, une affaire qui débuta le 25 janvier 1860 par cette anodine petite phrase : « As-tu déjà eu vent de la brochure de Vogt qui contient les plus infâmes saloperies contre moi ? »

En réalité, cette affaire allait l'accaparer une bonne année et demie.

En décembre 1859, Karl Vogt avait en effet publié un opuscule intitulé *Mein Prozess gegen die «Allgemeine Zeitung»* qui était un tissu de calomnies contre Marx et Engels. Utilisant toutes les armes de la falsification et de la diffamation, Vogt y accusait Marx de vivre aux crochets de la classe ouvrière et d'être le chef d'une bande qui faisait « chanter » les démocrates après les avoir compromis. Dès le début, Marx soupçonne Vogt d'être stipendié par Napoléon III (la preuve n'en sera apportée que dix ans plus tard lorsque les Parisiens s'empareront des papiers secrets de l'Empire qui révéleront que Vogt a bien touché 40000 F sur les fonds secrets de l'empereur).

Or, cet ancien régent d'Empire de juin 1849, ce naturaliste connu, passe aux yeux de la bourgeoisie allemande pour une autorité scientifique et politique. Ses thèses exposées dans une brochure parue à Genève en 1859, les *Studien zur gegenwärtigen Lage Europas* [Etudes sur la situation actuelle de l'Europe], rencontrent, constate Engels, un écho favorable en Prusse. Vogt prône

« La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).

« Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays.

© 1978. Editions sociales, Paris.

I. S. B. N. 2.209.05302.1/5607.1.79.6000 bz.  
2.209.05303.x/6542.1.79.7000 rel.

une réorganisation de l'Europe dans l'esprit de Napoléon III, dont la politique est qualifiée de « désintéressée » et de « démocratique ». Il catalyse autour de lui tous les adversaires d'une unification démocratique de l'Allemagne : aussi bien Napoléon III que les hobereaux prussiens ou que les libéraux prussophiles. Ses thèses vont à l'encontre du programme révolutionnaire défendu par Marx et Engels : refus de la neutralité allemande qui fait le jeu de la monarchie prussienne, opposition à toute immixtion étrangère, abolition du régime féodal, libération du joug prussien et autrichien, unité démocratique des peuples allemands. Marx accuse Vogt de faire, par ses publications, le jeu du Second Empire dont la politique est dirigée contre cette unification démocratique.

On peut être surpris, au début, de l'acharnement que met Marx à répliquer à des calomnies dont, somme toute, il a l'habitude, de la quantité de travail, de l'énergie proprement fantastique, investies dans cette affaire pour convaincre Vogt de mensonge et de truquage, démasquer ses menées contre-révolutionnaires et faire la preuve de sa collusion avec Napoléon III. Ne voit-on pas Marx, en effet, réquisitionner ses amis afin de rassembler la documentation nécessaire, mettre à contribution Engels et Lupus, dépouiller les journaux depuis 1848 (car Vogt a repris contre Marx toutes les calomnies lancées dans les années 50-52), s'atteler à la rédaction du pamphlet *Herr Vogt* et constituer pour son avocat berlinois, Weber, un impressionnant dossier en vue du procès en diffamation qu'il intente à la *National-Zeitung* de Berlin qui s'était fait, dans deux éditoriaux, l'écho complaisant des calomnies de Vogt ; Marx se lance à corps perdu dans un procès qu'il va perdre devant quatre instances différentes, qui toutes jugent sa plainte « irrecevable ». Preuve s'il en est du caractère politique de la justice prussienne dont on appréhende, sur ce cas concret, le fonctionnement réel.

Très vite Marx et Engels prennent la dimension véritable, la dimension politique d'une affaire qui, par son ampleur, n'est pas sans rappeler le procès des communistes de Cologne de 1852 : il y va de l'honneur et des intérêts du parti. Tout aussi rapidement, ils se rendent compte qu'ils ont affaire à forte partie, car Vogt a derrière lui la quasi-totalité de la presse allemande et certains émigrés qui, quand ils ne se réjouissent pas ouvertement des « déboires » de Marx, observent une neutralité qui confine à la complicité (Freiligrath).

Dès le 28 janvier, avant même d'avoir reçu la brochure de Vogt, Marx saisit d'emblée toutes les implications d'une affaire qui est,

par certains côtés, le prolongement de sa polémique avec Lassalle sur la question italienne.

Pour Marx, sont en jeu à la fois l'unité allemande et l'avenir du mouvement ouvrier, alors que se multiplient les tentatives pour isoler les communistes du mouvement populaire renaissant. Marx fait donc pièce aux tentatives des faux démocrates, cette « forme de réaction la plus écœurante qui soit », pour entraîner la classe ouvrière dans leur mouvance et la rallier à l'idée d'une petite Allemagne unifiée autoritairement sous l'égide de la Prusse.

On a alors un peu le sentiment, en lisant ces lettres, d'une course de vitesse engagée entre Marx et ses adversaires qui ne lésinent pas sur les moyens pour le discréditer aux yeux du peuple allemand. Le 28 janvier 1860, Marx écrit : « Le fin mot de l'histoire, c'est que la bande des filous d'Empire, deuxièmement, la bande du *Nationalverein* allemand, enfin, la bande libérale, mettent actuellement tout en œuvre pour nous couler moralement aux yeux du philistin allemand. » Le 2 février, Engels conseille de dépasser l'aspect personnel pour apparaître comme les représentants « du point de vue populaire et national ». Le 3 février, Marx en arrive à la conclusion : « L'attaque de ce dernier [Vogt] contre moi... veut être le grand coup de la démocratie bourgeoise vulgaire et, en même temps, de la racaille russo-bonapartiste contre notre parti tout entier » [souligné par nous, G.B., J.M.]. Combat décisif pour « la justification historique du parti et sa future position en Allemagne » (lettre de Marx à Freiligrath le 23 février 1860). La bataille contre Vogt est l'un des aspects de la lutte que Marx et Engels mènent pour l'existence d'un parti ouvrier en Allemagne, d'un parti « qui surgit de toutes parts et tout naturellement du sol de la société moderne », d'un parti « au sens large et historique du terme » (lettre à Freiligrath du 29 février 1860). Aussi, voit-on Marx proposer à Lassalle, le 15 septembre 1860, l'élaboration d'un véritable programme ouvrier et ajouter : « Le moment approche où notre "petit", mais dans un certain sens "puissant parti" (parce que les autres ne savent pas ce qu'ils veulent ou ne veulent pas ce qu'ils savent), doit absolument élaborer son plan de campagne. »

Or, la constitution de ce parti implique une large diffusion de leurs idées dans les masses populaires. « Je crois ... que pour tenir bon aux yeux du public, malgré Vogt et consorts, il nous faut absolument nous manifester sur le plan scientifique », écrit Engels le 31 janvier 1860. Pourtant, tous deux savent d'expérience la difficulté de cette diffusion, l'ostracisme dont ils sont les victimes, le mur de silence que leur oppose la grande presse.

Marx, qui pousse Engels à écrire, à publier, à exposer, partout où c'est possible, leur point de vue commun, notamment en offrant sa collaboration au *Militärwochenblatt*, ne fait pas toujours montre, pour sa part, par scrupule scientifique excessif, d'un sens de l'efficacité immédiate, d'une intelligence pratique aussi développés qu'Engels. Celui-ci lui fait la morale : « Sois donc, pour une fois, un peu moins consciencieux ... l'essentiel c'est que le truc soit écrit et paraisse » (lettre du 31 janvier 1860). Le 28 juin, il revient à la charge : « Sois donc un peu superficiel pour une fois. » Le 15 août il se fâche pour de bon, accuse Marx, dans une lettre à Jenny, de ne pas réagir avec assez de promptitude. Jenny en convient : « Il me semble que Karl fait les choses trop à fond. »

Une tribune en Allemagne même, un journal, leur fait cruellement défaut. Aussi Marx trouve-t-il alléchante la proposition qu'au début de 1861 Lassalle lui fait de fonder avec lui un journal à Berlin. Avec Engels, ils pèsent le pour et le contre ; ils craignent surtout que Lassalle, qui est sur place, n'accapare le journal, ne l'oriente selon ses propres vues politiques, et ne finisse par leur faire endosser la responsabilité de ses propres erreurs (lettre à Engels du 14 février 1861). Marx semble tenté. De retour de Berlin, il écrit le 7 mai 1861 à Engels : « Il serait tout à fait opportun que nous puissions, l'an prochain, éditer un journal à Berlin, malgré toute la répugnance que je peux avoir personnellement pour cet endroit. » Engels, de toute évidence, est moins chaud, à la fois pour des raisons de personnes et des raisons politiques, et il rallie Marx à son opinion. « Il ne pense pas que la situation soit encore mûre pour la fondation d'un journal », explique Marx dans la lettre à Lassalle où il décline définitivement l'offre (29 mai 1861). Ce qui prouve le cas que Marx fait de l'avis d'Engels pour des décisions de cette importance.

Cet effort de mobilisation et de rassemblement des potentialités révolutionnaires ne se limite pas à l'Allemagne. Marx promet à J. Weydemeyer, ancien membre de la Ligue des Communistes, qui s'est établi en Amérique, de l'aider à publier un journal destiné aux ouvriers de Chicago, sollicite la collaboration de Lassalle en précisant : « Pas question d'être rétribué. Par contre, pour le parti, travail très important » (9 avril 1860).

Plus intéressantes encore sont ses tentatives de rapprochement avec le mouvement ouvrier français et, notamment, avec Blanqui qui croupit dans la prison de Mazas et que Marx qualifie « d'homme que j'ai toujours considéré comme la tête et le cœur du parti prolétaire de France » (à Watteau, le 10 novembre 1861). Dans sa

lettre à Engels du 19 juin 1861, il souhaite expressément avoir à nouveau « des relations directes avec le parti français qui est résolument révolutionnaire ».

En 1860, quand commence l'échange de correspondance que contient ce tome, Marx a 42 ans, Engels 40.

Depuis plus de dix ans qu'ils vivent exilés en Angleterre, le monde a bien changé. Moins sans doute qu'ils ne l'avaient espéré, trop confiants qu'ils étaient dans une explosion révolutionnaire prochaine en Europe.

Pourtant, ce n'est nulle part le *statu quo*. Le début des années 60 est au contraire marqué par une recrudescence des mouvements sociaux, principalement en Amérique et en Russie, pays à propos desquels Marx note le 11 janvier 1860 :

« A mon sens, ce qui se passe actuellement de plus important dans le monde c'est, d'une part, le mouvement des esclaves d'Amérique ..., d'autre part, le mouvement des serfs en Russie ... Voilà donc enclenché le mouvement « social » à l'Ouest et à l'Est. Ajouté au *Downbreak* [à l'effondrement] imminent en Europe centrale, tout cela va être grandiose. »

Marx et Engels suivent avec beaucoup d'intérêt l'évolution de la situation aux Etats-Unis. Très tôt, ils constatent que l'esclavagisme traverse une crise grave (lettres de Marx à Engels du 11 janvier 1860 et d'Engels à Marx du 26 janvier 1860), notent l'antagonisme croissant entre les systèmes économiques et sociaux d'un Nord industriel et plus peuplé et d'un Sud agricole. Le conflit latent aboutit, de fait, à une crise violente après l'élection à la présidence de l'abolitionniste Abraham Lincoln (novembre 1860) et à la sécession des Etats sudistes (décembre 1860). Dès le 7 janvier 1861, avant même que la guerre n'éclate, Marx prédit la fin du système esclavagiste :

« Le moindre putsch de corps francs venant du Nord pourrait mettre le feu aux poudres. De toute façon, il semble que, d'une manière ou d'une autre, c'en sera rapidement fini de l'esclavage. »

On les voit suivre avec une attention soutenue les moindres épisodes de la guerre de Sécession, évaluant les chances des uns et des autres. Le 1<sup>er</sup> juillet, Marx souligne dans une lettre à Engels la puissance des intérêts nordistes, qui laisse prévoir une victoire de ce camp. Dans une lettre du 6 mai 1861 à Lion Philips, Marx conclut que les succès militaires du Sud ne sauraient qu'être passagers et que le Nord finira par vaincre « puisqu'il peut jouer la dernière carte d'une révolution des esclaves ». Il prévoit donc,

d'ores et déjà, une modification du caractère de la guerre que les événements ultérieurs confirmeront.

Toutes ces réflexions et ces analyses sont mises en forme dès septembre-octobre 1861 dans trois articles que Marx rédige pour le *New-York Daily Tribune* et *Die Presse* de Vienne à laquelle il commence à collaborer.

En France, le Second Empire, dont les bases sociales demeurent mal assurées, est contraint à des concessions politiques importantes. En Autriche, la bourgeoisie renâcle et, à en croire Marx, «la situation est intenable». En Italie, Garibaldi prend la tête du mouvement démocratique. En Prusse, la bourgeoisie, réduite au silence ou presque depuis dix ans, confortée par la victoire (relative) du mouvement national italien, redresse la tête, obligeant le régime à lâcher du lest et à amorcer un semblant de libéralisation. «Nous ne sommes plus à l'époque 1850-1858», écrit Marx le 25 septembre 1860. Signe des temps: Stieber, l'un des organisateurs du procès des communistes de Cologne, l'un des adversaires les plus acharnés de Marx, tombe, en septembre 1860, «officiellement en disgrâce». En avril 1860, Engels, qui a pu se rendre à Barmen sans être inquiété, écrit: «La police prussienne ne s'est pas du tout manifestée.» Il constate aussi que l'«industrie s'est prodigieusement développée sur les bords du Rhin» et que l'esprit constitutionnel s'est très profondément incrusté chez les bourgeois» (8 avril 1860). Une promesse d'amnistie pour les anciens quarante-huitards est dans l'air; au début de 1861, Marx estime qu'il peut risquer de se rendre à Berlin pour la première fois depuis douze ans.

Spécialiste des questions militaires, Engels suit attentivement le raid de Garibaldi et de ses célèbres «mille» en Sicile et en Italie du sud (mai 1860) et, malgré la rareté des sources d'information et la brièveté des bulletins militaires, essaie d'évaluer ses chances sur le terrain (lettre du 1<sup>er</sup> octobre 1860). La voie révolutionnaire suivie par Garibaldi et ses courageux compagnons représente en effet, pour l'Italie, aux yeux de Marx et Engels, la solution démocratique et révolutionnaire qu'eux-mêmes prônent pour l'Allemagne. Garibaldi leur donne raison contre Lassalle:

«Mais le plus fort, c'est que le gars [Lassalle] s' imagine que maintenant nous allons sans doute lui donner raison dans l'affaire italienne!!! Maintenant, alors qu'en Italie Cavour lui-même est directement attaqué et menacé par le parti révolutionnaire ...» (lettre du 15 septembre 1860).

La campagne de Garibaldi arrive à point nommé, à la fois pour démasquer la politique de Cavour qualifiée d'antinationale («Ca-

vour est carrément l'instrument de Bonaparte», écrit Marx à Lassalle le 2 octobre 1860) et pour sortir les peuples de la fausse alternative dans laquelle on prétend les enfermer: Napoléon ou la Sainte Alliance. Car le bonapartisme n'est pas, Marx le répète, l'«incarnation du principe démocratique» comme les libéraux et ... Lassalle le croient: «Ce principe démocratique consiste à établir la dictature d'un prince sur le suffrage universel» (lettre à Engels du 16 juin 1860). Comme ils l'avaient déjà fait, Marx et Engels réaffirment pour certains peuples danubiens, la Hongrie notamment, le droit à l'existence nationale (lettre à Szemere du 2 juin 1860). Mais ils se montrent toujours opposés à des solutions qui favoriseraient la pénétration russe dans ces régions; contrairement à Vogt et à d'autres, Marx ne croit pas «que les principautés danubiennes unies seraient capables, dans leur extension *actuelle*, si elles constituaient un royaume indépendant, de former une «digue» contre la Russie, voire de résister aux Russes, aux Autrichiens et aux Turcs» (lettre à Engels du 9 juillet 1860).

Cette haine du tsarisme explique largement les rapports que Marx entretient avec le politicien anglais Urquhardt. Il redit à Lassalle ce qu'il avait écrit à Engels: qu'«en politique étrangère l'emploi de termes comme «réactionnaire» ou «révolutionnaire» n'avance à rien» (aux environs du 2 juin 1860). «Subjectivement réactionnaire en politique intérieure», Urquhardt n'en est pas moins «objectivement révolutionnaire en politique étrangère» (*ibid.*), car ses deux bêtes noires sont Palmerston et la Russie, en qui Marx continue à voir le danger n° 1 en Europe; c'est ainsi qu'il écrit à Lassalle le 15 septembre 1860:

«Tu fais erreur en ce qui concerne notre position vis-à-vis de la Russie. L'opinion que nous nous sommes forgée, Engels et moi, est totalement indépendante et je peux dire qu'elle est née péniblement d'une étude de plusieurs années de la diplomatie russe. Il est vrai qu'en Allemagne on hait la Russie et, nous-mêmes, dès le premier numéro de la *Nouvelle Gazette rhénane*, nous avons indiqué que la guerre contre la Russie était la mission révolutionnaire de l'Allemagne. Mais haïr est une chose et comprendre en est une autre.»

La hantise de voir la Russie s'installer aux portes de l'Allemagne fait que le point de vue militaire l'emporte quelquefois sur d'autres considérations. Ainsi s'explique la volonté de Marx et d'Engels (en 1860 - la date a son importance) de conserver la Bohême (que Vogt veut céder à la Russie) à l'Allemagne.

C'est dans ce contexte qu'il convient d'apprécier les rapports, toujours aussi complexes, entre Marx et Lassalle, ainsi que les

efforts que Marx déploie pour tenter de regagner les faveurs de ce dernier après leur brouille de 1859. Non que la sympathie pour l'homme soit plus grande que par le passé. Dans sa lettre de février 1860, Marx parle du caractère «philistin» et de l'«arrogance de ce type», arrogance que confirme du reste la lettre du cousin de Lassalle, dont Marx cite un extrait le 10 juin 1861.

Depuis plusieurs mois, Marx et Lassalle ne correspondaient plus. Brusquement, Marx prend à la fois conscience que, quels que soient par ailleurs ses défauts, Lassalle est «a horse power» comparé aux autres et que lui-même a fait preuve d'un manque de diplomatie, et même d'une grossièreté (lettre à Engels du 28 janvier 1860) qui rend maintenant les rapports difficiles. La violence de ton qui transparaît dans ses lettres à Engels, notamment dans celle du 9 février 1860, est comme le reflet d'un embarras que trahissent du reste ses lettres à Lassalle de la fin 1860, lorsque Marx ne cesse de se dérober, en prétextant ses multiples occupations, son manque de temps.

Or, Lassalle est pour eux, à ce moment-là, un «contact» précieux avec l'Allemagne. Le 28 janvier déjà Marx avait écrit à Engels: «A mon avis tu devrais immédiatement écrire à Lassalle ... Il nous faut maintenant à tout prix une liaison avec Berlin.» Le 3 janvier 1860, il lui suggère de demander à Lassalle son aide pour la publication de *La Savoie, Nice et le Rhin*, car «ce serait un bon prétexte pour renouer avec lui».

A partir de septembre 1860, le ton change, et l'année 1861 ne fait que confirmer ce changement d'attitude, tout particulièrement vis-à-vis de la comtesse Hatzfeldt que Marx avait traitée de tous les noms et dont il souligne, dans une lettre à Engels du 19 juin 1861, l'intelligence politique!!!

C'est qu'entre temps Marx aura été reçu à Berlin avec énormément d'égards et de gentillesse. Du 6 mars au 12 avril 1861, Marx loge dans le somptueux appartement de Lassalle au 13 de la Bellevuestrasse. Lassalle et la comtesse le traitent comme un hôte de marque, donnent en son honneur un souper auquel assistent quelques célébrités berlinoises, lui offrent une soirée à l'Opéra, bref, lui font vivre un peu de la «vie berlinoise», à lui qui ignore ce qu'est la «vie londonienne»!

Si voir cet exilé fouler pour la première fois depuis si longtemps le sol de sa patrie a quelque chose d'émouvant, on ne peut s'empêcher de sourire en imaginant le «père Marx» à l'Opéra dans la loge voisine de celle de l'empereur. Manifestement, Lassalle cherche à la fois à séduire Marx et à l'«épater». Marx est sensible au décalage

existant entre le train de vie de Lassalle et le sien. Il va rendre visite à un ancien compagnon de lutte et écrit à Engels, le 10 mai 1861: «A Berlin, j'ai également rendu visite à Friedrich Köppen. Je l'ai trouvé toujours pareil à lui-même ... Les deux soirs que j'ai passés seul avec lui au café m'ont fait véritablement du bien.»

Dans la loge des journalistes, Marx assiste à une séance du *Landtag*; il est «écœuré» à la vue des «uniformes qui prédominent». On respire à Berlin une atmosphère «fin de siècle», «un parfum de décomposition, et les gens de toute condition considèrent qu'une catastrophe est inévitable» (lettres à Engels des 7 et 10 mai 1861).

Fort de l'amnistie conditionnelle qui vient d'être décrétée, Marx multiplie les démarches en vue de recouvrer la nationalité prussienne, mais Jenny est radicalement opposée à l'idée d'une éventuelle installation à Berlin et ... à la fréquentation de la comtesse, tout autant d'ailleurs que ses filles qui se sentent bel et bien anglaises et n'ont nulle envie de goûter les «charmes» de la capitale prussienne. Tout compte fait, Marx lui-même n'a guère envie de résider dans cet «affreux Berlin» avec son «sable» et sa «culture» et ses «gens trop spirituels» (lettre à Antoinette Philips du 13 avril 1861). La question d'ailleurs est tranchée par les autorités berlinoises qui opposent une fin de non-recevoir à sa requête: le prétendu libéralisme du régime ne va pas jusqu'à tolérer le retour éventuel d'un révolutionnaire conséquent.

Ces lettres font ressortir quelques traits de la personnalité des deux amis.

Marx doit se défendre de l'accusation de «méfiance malade» portée contre lui par Lassalle (lettre du 3 mars 1860). Il avoue avoir singulièrement manqué de doigté vis-à-vis de celui-ci et admet ne pas être toujours un bonhomme bien eommode. Forcé lui est aussi de reconnaître qu'il a traité de façon injuste certains anciens compagnons (Schapper notamment, avec lequel, on l'apprend incidemment, il vient de renouer, ou même Willich), encore qu'il s'empresse d'ajouter qu'il a eu raison sur le fond, mais tort dans la forme.

On découvre aussi un Marx peu connu, celui de Hollande et de Berlin, libéré pour quelques semaines des lancinants problèmes matériels, un Marx qui rivalise d'esprit et de courtoisie avec la comtesse Hatzfeldt, un Marx galant aussi qui fait la cour – une cour surtout épistolaire – à sa jeune et jolie cousine Nannette.

Nous connaissions déjà les qualités de cœur d'Engels. En re-

nonçant à sa part d'héritage, il manifeste une nouvelle fois sa générosité. On le voit aussi témoigner à sa mère un attachement émouvant. «Je peux encore avoir cent autres affaires», lui écrit-il le 27 février 1861, «mais je n'aurai jamais d'autre mère que toi.»

Au demeurant, les difficultés de la famille Marx n'ont nullement diminué en 1860-1861. Le livre *Herr Vogt* n'a pas encore paru que Jenny, la meilleure secrétaire de son mari, qui a passé ses jours et ses nuits à recopier le manuscrit, tombe, au mois de décembre 1860, gravement malade: c'est la variole. On éloigne les enfants que les Liebknecht accueillent. Sans crainte de la contagion, Marx réussit, à force de dévouement, à sauver sa femme.

Aux soucis de santé, succèdent les tourments d'argent. Pendant presque un an la famille Marx vit d'expédients, dans une perpétuelle fuite en avant (traites tirées sur X ou Y, découverts en banque). L'intervention généreuse d'Engels évite chaque fois le pire. La guerre de Sécession a conduit le *New-York Daily Tribune* à licencier tous ses collaborateurs européens, sauf Marx; mais le journal n'imprime plus que le quart des articles de son correspondant londonien, le rendement des piges baisse. Financièrement, l'année 1861 est sans doute l'une des plus noires que la famille Marx ait connues. *Herr Vogt*, tué par la critique, venu trop tard, se vend mal. Marx fait le voyage de Hollande dans l'illusoire espoir de «régler définitivement» ses problèmes d'argent avec l'oncle Philips. L'année 1862 lui apportera un cruel démenti.

Les conventions typographiques sont les mêmes que pour les volumes précédents.

On trouvera, en fin de volume, les index auxquels les lecteurs sont maintenant habitués et qui facilitent l'utilisation de cette correspondance.

Gilbert BADIA, Jean MORTIER

1860

## 1. MARX A ENGELS, A MANCHESTER<sup>1</sup>

[Londres, après le 11 janvier 1860].

«Le 11 janvier 1860.

Cher Marx,

Je t'envoie aujourd'hui, sous bande, un exemplaire du supplément au n° 349 de la *Köln[ische] Z[ei]tung* de l'année dernière.

Comme j'ai pu m'en assurer, le Wilhelm Joseph Reiff en question, objet d'un mandat d'arrêt «pour attentat à la pudeur», n'est autre que le Reiff du procès des communistes de Cologne, ici présent et qui vit aux crochets du parti.

J'ai donc écrit aujourd'hui à Reiff (sous le couvert de Liebknecht, n'ayant aucune idée de l'endroit où le trouver) qu'il ne saurait m'intéresser plus longtemps – que je lui interdisais de continuer à se recommander de moi – que je me refusais à le recevoir.

Ce faisant, j'ai fait, pour ce qui me concerne, ce que je me devais de faire. Quant à la position que le parti entend adopter vis-à-vis de cette ordure, c'est son affaire. Tu connais maintenant les faits!

Ton

F. Freiligrath.»

Personnellement je n'avais jamais reçu chez moi le Reiff en question, parce que le bonhomme était suspect et même plus que ça, vu son comportement lors du procès des communistes<sup>2</sup>. Le

---

1. Le début de cette lettre est écrit sur une lettre de Ferdinand Freiligrath à Marx, lequel avait utilisé du papier à en-tête de la succursale londonienne de la banque helvétique dont il était le directeur.

2. *Procès des communistes de Cologne*: les membres de l'Autorité centrale de la Ligue des Communistes, arrêtés en mai 1851 par la police prussienne et accusés de haute trahison, restèrent en détention préventive environ un an et demi avant que la police prussienne n'établisse l'acte d'accusation. Le procès des onze accusés (Heinrich Bürgers, Peter Nothjung, Peter Röser, Hermann-Henrich Becker, Karl Otto, Wilhelm Reiff, Friedrich Lessner, Roland Daniels, Johann-Jacob Klein, Johann Erhardt et Abraham Jacobi) se déroula à Cologne du 4 octobre au 12 novembre 1852. Freiligrath réussit à échapper à l'arrestation et s'enfuit à Londres. L'accusation s'appuyait sur un faux: les «procès-verbaux» des séances de l'Autorité centrale de la Ligue,

«rimailleux à la grosse bedaine», en revanche, l'avait pris sous sa protection et l'avait collé sur les bras de Liebknecht. Depuis lors, il vivait aux crochets de Liebknecht, du Lapon<sup>3</sup>, de Lessner, de Schröder et autres pauvres diables, faisait aussi faire la quête à son profit à l'Association des ouvriers, etc.<sup>4</sup>.

La lettre de F[reiligrath] ci-dessus est le seul signe de vie que m'ait donné le Teuton depuis sa complète retraite. Quelle lettre ridicule de nouveau. Quelle grotesque comédie, cette *grandeur\** dans laquelle il affecte de draper sa conscience de chien battu. F[reiligrath] semble croire que les points d'exclamation donnent du nerf à sa prose. Le «parti» doit «prendre position». Vis-à-vis de quoi? Vis-à-vis de l'«attentat à la pudeur» de Wilhelm Joseph Reiff – «cette ordure» – pour reprendre l'expression de l'ami de Beta. Qu'est-ce qu'il s'imaginer! Cela dit, en passant. L'«Association des hommes allemands», fondée par un typo douteux du nom de Zinn<sup>5</sup>, a fait «citoyens d'honneur» le prince Albert, Gottfried Kinkel, K. Blind et F. Freiligrath. Le Chérusque<sup>6</sup> a, bien évidemment, accepté le titre.

D'ici lundi prochain, je dois m'acquitter d'une nouvelle échéance de 1 £ au *county court* de Marylebone. Au même moment je reçois

fabriqués de toutes pièces par la police prussienne, et sur d'autres documents falsifiés, ainsi que sur des documents dérobés par la police à la fraction dissidente Willich-Schapper. Il y eut sept condamnations allant de trois à six mois de forteresse. Marx et Engels, ainsi que leurs amis et partisans à Londres et en Allemagne, aidèrent autant qu'ils le purent les avocats de la défense en leur fournissant des pièces et des arguments pour réfuter les accusations de la police. Dans leurs écrits: «The late trial at Cologne» [Le Procès des communistes de Cologne] et *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln* [Révélation sur le procès des communistes de Cologne], ils dénoncèrent les menées de l'Etat policier prussien pour «exterminer» le parti révolutionnaire des travailleurs.

3. Sobriquet d'ANDERS.

4. L'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands avait son siège dans la Great Windmill Street, d'où le nom de *Windmill-streeter* donné à ses membres. L'Association avait été fondée à Londres, en 1840, par Karl Schapper, Joseph Moll, etc., dans le but de donner une formation politique aux travailleurs et de propager parmi eux les idées socialistes. Dans les années 1847, 1849-1850, Marx et Engels avaient pris une part active aux travaux de l'Association. Mais ils s'en retirèrent, le 17 septembre 1850, parce que la majorité de ses membres soutenaient la fraction Willich-Schapper. Marx et Engels renouèrent avec elle à la fin des années 50. Elle fut dissoute par le gouvernement anglais en 1918.

5. ZINN: typographe chez Hirschfeld. Avait fondé, en 1858, à Londres, l'Association des hommes allemands.

6. Sobriquet de Gottfried KINKEL, rédacteur du *Hermann* (Hermann le Chérusque, en latin Arminius, avait défait les armées romaines de Varus).

du *county court* de Westminster (*on behalf of a baker* [à la requête d'un boulanger]) le papelard ci-joint que tu dois me retourner. Mes prévisions commencent à devenir réalité. Qu'un de ces philistins réussisse à trouver le chemin du *county court*, et tous les autres suivront. Si cela continue, j'avoue ne plus savoir comment tenir le coup. Ces dérangements continuels sont dramatiques, car je n'avance pas d'un pouce dans mon travail<sup>7</sup>.

La note parue dans la *Militär-Zeitung* [Journal militaire] de Darmstadt est fort *welcome* [bienvenue]<sup>8</sup>. Grâce à ce nouveau pamphlet tu t'es taillé une place de critique militaire en Allemagne. A la prochaine occasion tu publieras quelque chose sous ton nom et tu écriras au bas: auteur de *Po und Rhein*. Nos chiens d'ennemis se rendront compte *by et by* [petit à petit] que nous sommes les seuls à nous imposer au public, sans en demander la permission ni à lui ni à ses Beta.

A mon sens, ce qui se passe actuellement de plus important dans le monde c'est, d'une part, le mouvement des esclaves d'Amérique, inauguré par la mort de Brown<sup>9</sup>, et, d'autre part, le mouvement des serfs en Russie. Tu as dû voir qu'en Russie la noblesse s'est lancée directement dans une agitation constitutionnelle et que deux ou trois membres des plus grandes familles ont déjà pris le chemin de la Sibérie. Alexandre s'est en même temps mis à dos les paysans en déclarant textuellement dans son dernier manifeste qu'il fallait que «*the communistic principle*» [le principe communiste] prenne fin avec l'émancipation. Voilà donc enclenché le mouvement «social» à l'Ouest et à l'Est. Ajouté au *downbreak* [à l'effondrement] imminent en Europe centrale, tout cela va être grandiose.

Je viens de voir dans le *Tribune*<sup>10</sup> qu'un nouveau soulèvement

7. Marx veut sans doute parler de la préparation du second cahier de la *Contribution à la critique de l'économie politique*.

8. La *Allgemeine Militär-Zeitung* de Darmstadt avait publié dans les n° 95 et 96 du 26 novembre 1859 une critique positive de la brochure *Po und Rhein* qu'Engels avait fait paraître anonymement. L'auteur de la recension déclarait, comme Engels, insoutenable la théorie selon laquelle l'occupation de l'Italie du Nord était nécessaire à la sécurité de l'Allemagne.

9. En octobre 1859, John Brown, qui luttait pour la libération des Noirs, tenta d'organiser un soulèvement dans les Etats esclavagistes du sud des Etats-Unis. A la tête d'un petit groupe de partisans, il occupa l'arsenal de Harpers Ferry en Virginie, qui fut vite repris par l'armée régulière. John Brown et ses camarades furent pendus.

10. *New-York daily Tribune*. Vers le 8 août 1851, Charles Dana, rédacteur du journal progressiste *New-York Daily Tribune*, sollicita la collaboration

d'esclaves<sup>11</sup>, naturellement réprimé, s'est produit dans le Missouri. Mais maintenant le signal est donné. Si l'affaire devient *by et by* [petit à petit] sérieuse, que deviendra alors Manchester?

Leonard Horner a démissionné de ses fonctions<sup>12</sup>. Son dernier et bref rapport est plein d'une ironie amère. Ne peux-tu arriver à savoir si les *millowners* [industriels] de Manchester sont pour quelque chose dans cette démission?

Il ressort des «*Factory Inspectors Reports*» [Rapports des inspecteurs des fabriques] (de «1855»-«1859, premier semestre»)<sup>13</sup> que l'industrie anglaise a pris un essor fabuleux depuis 1850. La situation sanitaire des travailleurs (*adults*) s'est améliorée depuis ta *Situation de la classe laborieuse* (que j'ai relue ici au Museum), par contre celle des enfants (mortalité) a empiré.

Salut.

Ton

K. M.

## 2. MARX A BERTALAN SZEMERE, A PARIS\*\*

Londres, le 12 jan[vier] 1860.

Cher Monsieur,

Soyez remercié de la peine que vous vous êtes donnée pour mon affaire<sup>1</sup>. Cette lettre s'est trouvée retardée du fait que j'ai été, pour

de Marx. D'août 1851 à mars 1862, Marx et Engels y firent paraître un grand nombre d'articles se rapportant au mouvement ouvrier, à la politique extérieure et intérieure des pays européens, ainsi qu'à leur développement économique, à des questions coloniales, aux guerres d'indépendance nationale, etc. Toutefois, la rédaction du journal s'étant permis trop souvent de modifier des articles ou de les utiliser comme éditoriaux, sans signature, Marx et Engels réduisirent progressivement leur collaboration. En mars 1862, ils cessèrent toute collaboration parce que le journal adoptait de plus en plus une ligne politique réformiste et se montrait favorable à un compromis avec les États esclavagistes.

11. Une tentative de soulèvement de la population noire se produisit, en décembre 1859, dans la ville de Bolivar (Missouri). Marx s'appuya vraisemblablement sur un entrefilet du *N. Y. D. T.* du 30 décembre 1859.

12. L'inspecteur du travail, Leonard Horner, démissionna en novembre 1859. Son dernier rapport est daté du 31 octobre 1859.

13. *Report of the inspectors of factories to Her Majesty's Principal secretary of State for the Home Department*. Il en parut 10 de 1855 à 1859.

1. Dans sa lettre du 16 décembre 1859, Marx demandait à Szemere de l'aider à se procurer de l'argent. Le 29 décembre, ce dernier lui répondait que toutes ses tentatives s'étaient soldées par des échecs. La lettre de Marx n'a pas été conservée.

votre publication, en pourparlers avec un éditeur qui, après m'avoir lanterné pendant des jours et des jours, a fini par se dédire<sup>2</sup>.

Bentley n'est pas l'homme qu'il vous faut. Essayez donc avec John Murray. Lorsque vous écrivez à ces énergumènes, ayez toujours bien soin de signer de votre titre d'ancien ministre. Des flagorneurs de cet acabit attachent beaucoup d'importance à ce genre de choses.

Votre dévoué

A. W.<sup>3</sup>

Voudriez-vous avoir l'amabilité de me mettre au courant, dans votre prochaine lettre, de la situation réelle en Hongrie?

## 3. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 25 jan[vier] 1860.

Cher Engels,

As-tu déjà eu vent de la brochure de Vogt qui contient les plus infâmes saloperies contre moi? Et dire que le bourgeois teuton accueille le bouquin avec allégresse! La première édition en est déjà épuisée. Hier la *National-Zeitung* [Gazette nationale] en a publié un long extrait ordurier dans un *leader* [éditorial]<sup>1</sup>. (Peux-tu par hasard m'expédier rapidement ce numéro de la *Nat[ional]-Zeit[ung]*? Je n'ai pu, pour ma part, me le procurer ici.) Que dois-je faire maintenant? Monsieur Lassalle s'est, semble-t-il, senti tellement offensé par ma dernière lettre qu'il ne donne plus signe de vie<sup>2</sup> du tout.

2. Dans sa lettre du 11 décembre 1859, Szemere informait Marx de son intention d'éditer une brochure sur la Hongrie et lui demandait de l'aider à la traduire et à la publier en Grande-Bretagne. La brochure parut en 1860 à Paris sous le titre: *La Question hongroise* (1848-1860) et la même année à Londres sous le titre: *Hungary, from 1847 to 1860*.

3. A. WILLIAMS: Pseudonyme de MARX.

1. En décembre 1859 parut le pamphlet de VOGT: *Mein Prozess gegen die «Allgemeine Zeitung»* [Mon procès contre l'*Allgemeine Zeitung*]. L'*Allgemeine Zeitung* publia en janvier 1860 deux éditoriaux qui reproduisaient les calomnies de Vogt contre Marx.

2. Dans sa lettre à Lassalle du 22 novembre 1859, Marx critiquait la position de celui-ci sur la question de l'unification de l'Allemagne et de l'Italie (voir *Corr.*, t. 5, p. 430).

Je serais content que tu aies un article *ready* [prêt] pour vendredi ou samedi (il y a un bateau qui part via Cork<sup>3</sup>).

*Salut\**.

Ton

K. M.

#### 4. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 26 jan[vier 18]60.

Cher Maure,

Demain étant le jour du *Tribune*<sup>1</sup>, je suis désolé qu'à nouveau, il n'y ait pas matière à article; les quelques notes sur le Maroc dans la Correspondance du *Times* ne vont même pas jusqu'au combat de Cabo-Negro<sup>2</sup> et, à part ça, il ne s'est rien passé. Au demeurant, les histoires parlementaires doivent t'avoir fourni assez de matière<sup>3</sup>. J'attends toujours, moi aussi, la réforme de l'armée prussienne<sup>4</sup>.

Ton point de vue sur l'importance du mouvement des esclaves en Amérique et en Russie se voit dès maintenant confirmé. L'histoire de Harpers-Ferry<sup>5</sup> avec son épilogue au Missouri<sup>6</sup> porte ses fruits; partout les *Nigger* libres du Sud sont chassés des Etats et, dans le premier rapport n[ew]-yorkais sur le coton (W. P. Wright & Co du 10 jan[vier 18]60), je viens de lire<sup>7</sup> que les planteurs auraient *hurried* leur coton *on to the ports in order to guard against any probable consequences arising out of the Harpers' Ferry affair* [apporté leur coton au plus vite dans les ports pour se prémunir

3. Sous-entendu: pour l'Amérique.

1. Marx envoyait deux fois par semaine (le mardi et le vendredi) des articles au *New-York Daily Tribune*.

2. Engels cite ici, probablement, la correspondance du *Times* du 26 janvier 1860 sur les événements du Maroc. Le combat de Cabo-Negro eut lieu lors de la guerre hispano-marocaine en janvier 1860.

3. Karl Marx: «English Politics» [Politique anglaise].

4. La presse avait fait état de l'intention du gouvernement prussien de déposer un projet de loi visant à la réorganisation de l'armée. Le rejet de ce projet, en février 1860, par la majorité libérale de la Diète marquera le début du «conflit constitutionnel» (voir à ce sujet l'article de MARX: «Kriegsvorbereitungen in Preussen» [Préparatifs de guerre en Prusse] et l'ouvrage d'ENGELS: *Die preussische Militärfrage und die deutsche Arbeiterpartei* [La Question militaire prussienne et le parti ouvrier allemand]).

5. Voir lettre de Marx à Engels, après le 11 janvier 1860, note 9.

6. *Ibidem*, note 11.

7. Allusion à une communication de la firme Wm. P. Wright, parue dans le *N. Y. D. T.* du 11 janvier 1860, sur la situation du marché du coton.

contre les conséquences possibles de l'affaire de Harpers-Ferry]. En Russie, l'affaire se complique aussi joliment; l'*A[llgemeine] Z[eitung]* [Gazette universelle] d'A[ugsbourg] a maintenant sur cette question un excellent correspondant à Saint-Petersbourg qui consacre toutefois plus d'attention au mouvement constitutionnel de la noblesse; cela dit, il est vrai que c'est lui qui, naturellement, met les paysans en branle.

En Inde, une crise colossale se prépare. Pour ce qui est de l'opinion des philistins d'ici à ce sujet, *confer* [regarde] les *Market Reports* [rapports de marchés] ci-joints. Beaucoup de fils sont actuellement à un prix très élevé, presque plus chers qu'en 1857 au plus haut de la courbe, alors que le coton a baissé de  $2^3/8$  à  $2^{1/2}$  pennies. Rien qu'à Burnley, 26 nouvelles fabriques sont en cours de construction; [même chose] dans d'autres localités, en proportion.

Partout les ouvriers obtiennent peu à peu 10% d'augmentation sur leurs salaires et d'ici peu ils obtiendront davantage encore. A mon avis, dans le commerce avec l'Inde, l'agiotage à l'aide de capital fictif est de nouveau exactement aussi *ribe* [développé] qu'en 1846/47 et la plupart n'achètent que parce qu'ils y sont obligés et ne peuvent stopper. Mais même s'il n'y avait pas ça, rien que l'augmentation de la production d'ici à l'automne provoquera, au plus tard au printemps 61, un *collapse* [effondrement] colossal.

Les Anglais sont des sots qui s'imaginent déjà qu'ils vont prochainement inonder la France. Un âne qui fait dans l'impression de cotonnades – *one of the sharpest* [un des plus avides] – affirme qu'avec des droits de douane de 30% en France, il va pouvoir y faire des affaires et que cela lui rapportera 15% de plus que sur n'importe quel autre marché. Ce fou se figure que les prix de monopole vont subsister en France, même une fois le monopole aboli. Personne ne songe que toute cette histoire n'est qu'un truc inventé pour prendre John Bull par le point faible qu'on lui connaît et pour finalement l'escroquer comme il faut.

Qui est au juste ce monsieur Fischel qui a écrit son pamphlet au duc de Cobourg<sup>8</sup> et qui écrit maintenant dans la *Free Press*? Je

8. Allusion à la brochure de FISCHEL: *Die Despoten als Revolutionäre. An das Deutsche Volk* [Les Despotes comme révolutionnaires. Au peuple allemand], parue anonymement. Dans la traduction anglaise, elle portait le titre: *The Duke of Coburg's pamphlet* [Le Pamphlet du duc de Cobourg].

m'étais déjà aperçu, en lisant des passages du pamphlet, que le Cobourgeois avait des *leanings* [penchants] urquhartistes.

Dronke est maintenant à Liverpool et il a une très bonne agence représentant une société franco-espagnole de mines de cuivre; 500 £ assurées, il peut, à ce qu'on dit, gagner jusqu'à 1000 £. C'est Garnier-Pagès qui lui a procuré ça. Il vient assez souvent ici, mais il m'évite toujours et me fait *post festum* [après coup] donner le bonjour.

Lupus a eu une sérieuse bronchite, mais il va mieux, bien qu'il soit encore très anxieux et pas encore parfaitement rétabli. Il s'est relancé dans un combat chronique avec sa *landlady* [logeuse]. J'ai actuellement beaucoup à faire au comptoir, d'où l'irrégularité de ma correspondance, je ne vois d'ailleurs pas pour l'instant comment ce travail de forçat pourrait ne pas continuer, si, comme je l'espère, une crise n'éclate pas<sup>9</sup>.

Mes amitiés à ta femme et aux *young ladies* [jeunes dames].

Ton

F.E.

## 5. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 28 jan[vier 1860].

Cher Engels,

J'ai commandé la brochure de Vogt, que je te ferai aussi parvenir. C'est la reproduction (ou première édition complète) de son insipide procès à Augsburg, assortie d'une introduction. Celle-ci est dirigée tout particulièrement contre moi et a l'air d'être du Müller-Telling<sup>1</sup>, deuxième édition revue et corrigée. Dès que nous aurons ce truc en main, il faudra voir que faire. Faucher m'a raconté *with an intense pleasure* [avec un immense plaisir] que Vogt me traite tout à fait *en canaille\** et avec un *exquisite* [distingué] mépris. Ce gredin essaie de faire croire au philistin allemand que

9. La phrase est un peu ambiguë, mais le sens ne fait pas de doute. Engels espère que la crise éclatera.

1. Marx n'était pas, à ce moment-là, très bien informé du contenu exact du pamphlet de Vogt. Ce qu'il appelle ici introduction constituait en réalité la seconde partie de la brochure. Marx compare cette brochure au pamphlet de MÜLLER-TELLERLING de 1850 qui s'intitulait: *Vorgeschmack in die künftige deutsche Diktatur von Marx und Engels* [Avant-goût de la future dictature allemande de Marx et d'Engels] (voir *Corr.*, t. 2, pp. 5, 58, 111).

je vis ici comme une espèce de Dr Kuhlmann<sup>2</sup>, aux crochets des travailleurs, etc. (Je ne dis naturellement pas un mot à ma femme de toutes ces crasses.)

A Berlin est sorti un nouvel hebdomadaire militaire. A mon avis, tu devrais écrire *immediately* [immédiatement] à Lassalle, sous prétexte de lui demander des *whereabouts* [détails] sur ce journal. Il nous faut maintenant à tout prix une liaison avec Berlin. Selon la réponse que te fera L[assalle], nous verrons si nous devons continuer à marcher avec lui ou non. Dans cette dernière éventualité – ce qui serait en tout état de cause désagréable – il me faudrait utiliser le Dr Fischel (assesseur prussien) dont je parle ci-dessous. Tu peux, dans ta lettre à Lassalle, laisser carrément entendre que j'ai personnellement considéré les difficultés qu'il m'a faites (du moins sa mise en garde *in that regard* [à ce sujet]) pour passer dans la *Volks-Zeitung* une déclaration sur Vogt<sup>3</sup> (exactement celle qui a paru dans l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'A[ugsbourg]) comme une espèce de *conspiracy* [ligue] que Duncker et lui auraient constituée avec Vogt [contre moi]. Tu *dropes* [lâches] ensuite naturellement quelques mots pour dire qu'en raison de l'attitude équivoque de plusieurs vieux amis du parti (quelques *hits* en passant *upon* [coups de patte en passant] à Freiligr[ath]), des difficultés de ma situation et les infamies auxquelles j'ai à faire face, il arrive que mon *temper* [humeur] s'aigrisse; tu dis que je t'ai tenu au courant que j'avais écrit une lettre à L[assalle]<sup>4</sup>, que celui-ci semblait avoir mal prise. De ton côté, tu laisses naturellement entendre que L[assalle] me connaît trop pour ne pas passer outre à certaines formulations un peu dures, etc. En tout cas, il montrera alors clairement la couleur. Je pense qu'un peu de diplomatie maintenant s'impose – au moins pour savoir avec certitude où nous en sommes. Comparé à d'autres, L[assalle] est quand même encore *a horse-power* [un cheval-vapeur]<sup>5</sup>.

Le fin mot de l'histoire, c'est que la bande des filous d'Empire<sup>6</sup>,

2. Georg Kuhlmann était un charlatan jouant au prophète qui prêchait dans les années 1845-1850, en Suisse, le socialisme «vrai» aux artisans allemands adeptes des théories de Weitling.

3. Il s'agit de la «Déclaration» du 15 novembre 1859. On se souvient que Lassalle avait fortement déconseillé cette démarche.

4. Voir ci-dessous note 8 et lettre de Marx à Lassalle du 22 novembre 1859 (*Corr.*, t. 5, p. 430).

5. C'est-à-dire représente une force.

6. Cette expression désigne Vogt et ses partisans; elle fait ironiquement allusion à l'appartenance de Vogt à la «Régence provisoire d'Empire», en 1849.

deuxièmement, la bande du *Nationalverein* allemand<sup>7</sup>, enfin, la bande libérale mettent actuellement tout en œuvre pour nous couler moralement aux yeux du philistin allemand. Il ne fait guère de doute qu'en dépit de toutes les clameurs de paix, *there will be a new war* [il y aura une nouvelle guerre] probablement dans le courant de cette année, très probablement avant même le début de l'été. Dans tous les cas, la situation internationale sera si compliquée qu'il est absolument capital pour la démocratie vulgaire et le libéralisme de nous empêcher d'avoir l'oreille des philistins allemands (c.-à-d. du public), et de nous couper tout chemin vers lui. Ignorer [les attaques], c.-à-d. l'indifférence dans les affaires personnelles et de parti, n'est possible que jusqu'à un certain point. Le *case* [L'affaire] Vogt ne se traite pas tout à fait comme on le ferait avec un Teller, Heinzen et *tutti quanti*. Ce ventriloque passe en Allemagne pour une sommité scientifique, il a été régent d'Empire, il est soutenu par Bonaparte. Tu pourrais demander aussi tout à fait *en passant\** au noble Lass[alle] ce qu'il estime indiqué dans l'affaire V[ogt]. Dans les lettres qu'il m'a adressées, L[assalle] s'est trop *enfermé* pour faire complètement *volte-face\**. En tout cas, il faut essayer d'obliger notre type à prendre une position nette – *aut, aut* [ou bien, ou bien]<sup>8</sup>.

Fischel est un urquhartiste prussien. Dans le *Portfolio* berlinois qu'il édite, il a attiré l'attention sur mes pamphlets contre Pam et en a donné un extrait<sup>9</sup>. (Sur les instances directes d'Urquhart.) Les urquhartistes] l'avaient fait venir en Angleterre. Ici on l'a

7. *Nationalverein* [Association nationale allemande]: fondée en septembre 1859 à Francfort, se composait de membres de la bourgeoisie libérale allemande; favorable à un Etat fort, centralisé, sous hégémonie prussienne.

8. Marx emploie la conjonction latine *aut* qu'on emploie pour introduire deux éventualités exclusives l'une de l'autre. Marx reproche ici à Lassalle une attitude plus que bienveillante vis-à-vis de Vogt. Celui-ci empêcha, en effet, que Marx publie dans la *Volkszeitung* une «Déclaration» contre Vogt et Blind. Il déplorait que Marx partage l'opinion des milieux démocratiques et tienne Vogt pour un agent à la solde de Bonaparte. Lassalle et Vogt avaient sur l'unification de l'Allemagne sous l'égide de la Prusse des idées fort voisines et ceci explique en partie cela.

9. En 1859-1860 fut publié à Berlin, en langue allemande, un recueil de documents diplomatiques, le pendant du *Portfolio* publié à Londres par David URQUHART. Cette publication, due au journaliste E. FISCHER, parut sous le titre *Das Neue Portfolio. Eine Sammlung wichtiger Dokumente und Aktenstücke zur Zeitgeschichte* [Le Nouveau Portfolio. Recueil de documents importants et d'archives d'histoire contemporaine]. Dans les cahiers 1 et 2, on trouvait des extraits des pamphlets de Marx contre Palmerston.

promené un peu partout dans les *Foreign Affairs Committees* [comités des affaires étrangères]<sup>10</sup> pour témoigner que sur le continent on avait «foi» en la victoire (d'Urquhart]). Je l'ai rencontré ici. Il m'a offert tous ses services, pour le cas où j'aurais besoin de lui dans la presse nord-allemande.

Dans le «Hourra! En avant vers l'Italie» (du minable Bamberger de Paris) il y a paraît-il des attaques contre tes articles du *Volk* [Le Peuple].

*Qu'a déclaré Monsieur Orges?*<sup>11</sup> *Ça m'a échappé.*

Si possible, rédige pour mardi (ça n'a pas besoin d'être long) quelque chose sur l'importance militaire de la Savoie (et de Nice<sup>12</sup>) pour la France. Cf. *Times of to-day in House of Lords* [Cf. *Times* d'aujourd'hui, à la Chambre des Lords], Normanby.

A propos, «en reconnaissance de mes mérites pour le développement des principes communistes», j'ai reçu de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs [allemands], une invitation pour participer, le 6 février, à leur fête anniversaire. (Ces types se considèrent en effet toujours comme les héritiers de la vieille association de Windmill Street<sup>13</sup>.) Des invitations analogues, mais avec des attendus différents, ont été adressées à Schapper, Pfänder et Eccarius. Dans les *circonstances actuelles*, j'accepte naturellement l'invitation; ainsi sera effacée la dernière trace de nos vieilles histoires avec la canaille ouvrière. Monsieur F. Freiligrath n'est pas invité. De fait, il faut que j'évite actuellement de rencontrer cette grosse bedaine. Car vu la fureur dans laquelle me met l'ordure de Vogt – et F. Freiligrath] y *magna pars* [est pour beaucoup] – ça pourrait facilement donner lieu à de violentes explosions. Amitiés à Lupus.

Salut.

Ton

K. M.

10. *Foreign Affairs Committees*: comités fondés par David Urquhart et ses partisans entre 1840 et 1850 dans quelques villes anglaises pour lutter contre la politique de Palmerston.

11. Allusion à la déclaration du rédacteur de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg, Hermann Orges, parue le 12 janvier 1860 dans ce journal.

12. ENGELS: «Savoyen und Nizza» [La Savoie et Nice].

13. Sur cette association, dont Marx et Engels avaient démissionné le 17 septembre 1850, voir lettre de Marx à Engels du 11 janvier 1860, Note 4, ainsi que *Corr.*, t. 2, p. 82, note 1.

## 6. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 30 janvier 1860.

Cher Lassalle,

Ta lettre m'a fait grand plaisir. Je croyais en effet – ce que j'ai écrit également à Engels<sup>1</sup> – que tu n'écrivais pas parce que tu m'en voulais de ma dernière lettre<sup>2</sup>.

Je ne dispose que de quelques minutes car je dois écrire aujourd'hui un éditorial pour le *N[ew]-Y[ork] Tribune*. Je serai donc très bref.

1. Je t'envoie par retour du courrier la brochure sur le «procès des communistes»<sup>3</sup>. Si je me souviens bien, je te l'ai déjà fait parvenir antérieurement.

2. Vogt a pris grand soin de tenir éloigné d'ici son méchant factum à la *Tellerling*<sup>4</sup> – je veux parler de la première édition. Ni Freiligrath (chez qui j'étais à l'instant), ni Kinkel, ni le Hermann<sup>5</sup>, ni aucun des libraires d'ici ne l'ont reçu. Ce gredin impérial<sup>6</sup> veut, *of course* [naturellement], me gagner de vitesse.

Ce que je sais, je le tiens de la *National-Zeitung*<sup>7</sup>. Rien que des mensonges à la *Stieber*. J'ai écrit à mon juriste<sup>8</sup> à Berlin pour porter plainte en *diffamation* contre la *N.-Z.* Que penses-tu d'une telle procédure? Donne-moi ton sentiment à ce sujet *par retour du courrier*.

Ta lettre m'indique que Vogt reconnaît lui-même avoir été acheté *indirectement* par Bonaparte, car les *manœuvres*\* de tes Hongrois révolutionnaires<sup>9</sup>, je les connais. Je les ai dénoncées à

1. Voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860.

2. *Ibidem*, note 2.

3. Karl MARX: *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln* [Révélation sur le procès des communistes à Cologne].

4. Voir lettre précédente.

5. Hermann. *Deutsches Wochenblatt aus London* [Hermann. Hebdomadaire allemand de Londres]: journal de l'émigration petite-bourgeoise dont G. Kinkel était le rédacteur.

6. Voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860, note 6.

7. Voir lettre de Marx à Engels du 25 janvier 1860, lettres de Marx au Conseiller de justice Weber du 13 février 1860 et du 24 février 1860.

8. Eduard FISCHEL.

9. Dans une lettre de la fin janvier 1860, Lassalle informait Marx que Vogt affirmait avoir reçu de l'argent de révolutionnaires hongrois.

Londres, dans un journal *anglais* et fait parvenir 5 copies [exemplaires] à Monsieur Kossuth<sup>10</sup>. Il a fermé sa gueule. A New York, etc., les *réfugiés hongrois* ont adopté des résolutions *contre lui*.

Je ne comprends pas bien ton argumentation *ad vocem* [concernant] Vogt<sup>11</sup>. Je vais écrire une brochure, dès que j'aurai son ordure. Mais je déclarerai en même temps dans l'avant-propos que je me fiche *éperdument* du jugement de ton *public allemand*.

*Liebknecht* est un homme honorable<sup>12</sup>. L'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'*A[ugs]bourg* vaut bien – à mes yeux – la *N.-Z.* et la *Volks-Zeitung*.

D'après les extraits que j'ai vus dans la *N.-Zeitung*, il ressort que Vogt est une sorte de Chenu ou de De la Hodde<sup>13</sup>.

3. Mon ouvrage d'économie politique – quand le deuxième fascicule sera paru, ne contiendra que la fin de la section I du livre I, et il y aura 6 livres. Tu ne peux donc pas attendre *qu'il soit achevé*<sup>14</sup>. Cependant, il est dans *ton propre intérêt* d'attendre le fascicule suivant qui contient la *quintessence*. S'il n'est pas encore à Berlin, c'est la faute de circonstances effroyables.

Salut.

K. M.

10. *The Free Press* [La Presse libre] du 28 septembre 1859 publia un article de MARX: «Particulars of Kossuth's Transaction with Louis-Napoleon» [Détails sur la transaction entre Kossuth et Louis-Napoléon]. Cette publication dans la *Free Press* était une version abrégée de l'article de MARX: «Kossuth and Louis-Napoleon» [Kossuth et Louis-Napoléon] (voir *MEW*, t. 13, pp. 500-507).

11. Dans sa lettre à Marx de la fin janvier 1860, Ferdinand Lassalle tentait par tous les moyens de justifier Vogt et mettait en doute qu'il fût payé par le gouvernement de Louis Bonaparte.

12. Dans sa lettre, Lassalle demandait à Marx de cesser d'entretenir des liens de parti avec Liebknecht, étant donné que celui-ci était correspondant de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg.

13. En 1850, les indicateurs de police et provocateurs DE LA HODDE et CHENU publièrent à Paris, respectivement, *La Naissance de la République en Février 1848* et *Les Conspirateurs* (voir les critiques de ces ouvrages par Marx et Engels dans *MEW* t. 7, pp. 266-280).

14. Fin janvier 1860, Ferdinand Lassalle écrivit à Marx qu'il entendait surseoir à la rédaction de l'étude économique qu'il projetait jusqu'à la parution de l'œuvre de Marx. L'étude de LASSALLE parut en 1864 à Berlin sous le titre: *Herr Bastiat-Schulze von Delitzsch, der ökonomische Julian, oder Capital und Arbeit* [Monsieur Bastiat-Schulze von Delitzsch, le Julien économique, ou capital et travail].

## 7. MARX A BERTALAN SZEMERE, A PARIS\*\*

Le 31 jan[vier] 1860.  
9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill, Londres.

*My dear Sir* [Cher Monsieur],

Votre silence me donne à penser que ma dernière lettre vous a choqué, mais, si j'ose dire, sans qu'il y ait vraiment lieu. Vous ne nierez pas que c'est vous-même qui, dans votre propre lettre, l'avant-dernière, m'aviez relevé de la promesse que je vous avais faite<sup>1</sup>. D'autre part, vous pouvez à tout moment écrire à Berlin pour vous assurer auprès de M. Duncker, l'éditeur, qu'il m'a conjuré de ne pas différer davantage l'envoi du manuscrit que je devais lui remettre<sup>2</sup>. Enfin, en proposant M. Cavanagh, j'avais, naturellement, pour but de vous servir *vous* et non de me servir *moi*, et je ne l'ai fait que comme un *pis-aller*\*.

En attendant, j'ai pris soin de faire annoncer votre pamphlet (ou plutôt sa prochaine parution) dans la *Weser-Zeitung* par un ami. Aussitôt que j'aurai votre pamphlet entre les mains, je serai content de faire un grand article sur lui pour le *New-York Tribune*. Kossuth a tenté, par une autre lettre à M. Adam, de Glasgow, d'attirer sur lui l'attention du public en Angleterre. Cette fois-ci, ses efforts se sont soldés par un échec total.

Il est une autre affaire sur laquelle j'aurais besoin que vous me fournissiez des renseignements que je me crois autorisé à vous demander.

Le professeur Vogt (instrument de James Fazy à Genève, lequel est, comme Vogt, intimement lié à Klapka et Kossuth) a publié un pamphlet sur son procès avec l'*A. Zeitung* d'Augsbourg<sup>3</sup>. Ce pamphlet contient les plus absurdes calomnies contre moi, de sorte que je me vois obligé de *répliquer* à ce libelle diffamatoire, tout en regrettant le temps que je dois consacrer à un si lamentable sujet. Passons. Il soutient maintenant avoir reçu l'argent pour sa propagande de révolutionnaire hongrois et laisse entendre à demi-mot que l'argent est arrivé *directement* de Hongrie. C'est très invrai-

1. Dans sa lettre à Marx du 15 janvier 1860, Szemere écrivait qu'il pouvait se dispenser de son aide pour trouver un traducteur pour son ouvrage, *La Question hongroise*.

2. Voir lettre d'Engels à Marx du 31 janvier 1860, note 3.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 25 janvier 1860.

semblable puisque Kossuth lui-même n'a rien pu obtenir par ce canal. Pouvez-vous me fournir d'une manière assez exacte des renseignements sur la situation financière de Klapka avant le début de la guerre d'Italie? Comme dans le pamphlet que je me propose d'écrire, je serai obligé de m'étendre sur Kossuth et Cie, vous m'obligeriez en ajoutant tous les éléments nouveaux que vous avez pu découvrir concernant ses récentes transactions. A-t-il destiné une partie de ces trois millions au paiement ou à l'armement d'un corps d'armée hongrois? (J'entends en dehors de l'argent donné à des dignitaires civils et militaires.)

Le moment devient extrêmement critique et j'espère qu'aucun malentendu ne viendra entraver notre action commune.

Veuillez croire à mes sentiments dévoués.

A. W.

## 8. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 31 jan[vier] [18]60.

Cher Maure,

Je compte écrire demain à Ephraïm Gescheit<sup>1</sup>. Il ne faut pas faire partir cette missive diplomatique sans y avoir mûrement réfléchi. Depuis quelques jours, l'idée d'une sorte de continuation de *Po und Rhein*<sup>2</sup> me trotte dans la tête. *Savoyen, Nizza und der Rhein* [La Savoie, Nice et le Rhin]. J'ai la ferme intention de faire proposer ce machin à Duncker; cela ne dépassera pas 2 cahiers et ça nous fournirait un bon prétexte pour renouer le dialogue avec Ephraïm. En tout état de cause, je m'en vais écrire le truc dans la semaine qui vient et enverrai sur-le-champ le manuscrit à Berlin. Abstraction faite de quelques épisodes relatifs aux campagnes de la révolution française à Nice et en Savoie, il n'y a aucun travail préparatoire à faire. Ça ira donc vite.

Il faut river son clou à Monsieur Vogt, cela va sans dire; mais il est délicat de dire quelque chose tant que nous ne saurons pas ce que l'énergumène a fait imprimer. En tout cas, Fischel peut nous être aussi utile qu'un autre, à condition qu'il ait vraiment des relations. Le youpin Braun<sup>1</sup> va se rendre compte, lui aussi, que ta déclaration et toute l'empoignade entre Vogt et l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg ont, en fin de compte, plus d'importance que

1. Ferdinand LASSALLE.

2. Brochure d'Engels parue à Berlin en 1859, où l'auteur analyse la situation politique en Italie et en Allemagne notamment.

ne pouvaient se l'imaginer au début les philistins de Berlin. Les choses étant ce qu'elles sont, il ne faut pas que nous nous coupons de toutes ces relations et la *conspiration du silence*\* et autres intrigues, sur lesquelles nous sommes pour le moment obligés de fermer l'œil, feront que nous n'aurons pas ultérieurement les mains liées, dès lors qu'à un moment décisif, de véritables raisons politiques nous obligeraient à rompre.

Quant aux chances de nouvelles bagarres, tout à fait de ton avis. Je crois néanmoins que, pour tenir bon aux yeux du public malgré Vogt et consorts, il nous faut absolument intervenir sur le plan scientifique. Nous n'avons pas l'argent pour organiser la presse de l'émigration; et il nous a été donné plus d'une fois de constater qu'un journal d'émigrés ou des brochures allemandes imprimés à Londres ne réussissent à conquérir un public (en Allemagne) que si on arrive à les maintenir en vie au moins un an. Intervenir directement, en Allemagne même, sur le plan politique ou sur celui de la polémique, dans le sens de notre parti, est absolument impossible. Alors, que reste-t-il? La boucler, ou bien faire des efforts qui ne seront connus que des émigrés et des Allemands américains, mais nulle part en Allemagne; ou bien encore continuer à faire ce que tu as fait toi, dans ton premier fascicule<sup>3</sup>, et moi

3. La *Contribution à la critique de l'économie politique* parut en 1859. Son plan montre qu'il s'agissait là du premier des six livres prévus: 1. Le capital (contient quelques chapitres préliminaires). 2. La propriété foncière; 3. Le travail salarié; 4. L'État; 5. Le commerce international; 6. Le marché mondial. L'ouvrage devait se composer de quatre parties: a) Le capital en général; b) La concurrence ou le capital financier; c) Le crédit; d) Le capital par actions. La section a) se divisait elle-même en 3 chapitres: 1. La valeur (marchandise), 2. L'argent, 3. Le capital, ce dernier chapitre comportant à son tour les sections: procès de production du capital, procès de circulation du capital et l'unité de ces deux procès ou capital et profits, intérêt.

Marx pensait faire paraître son ouvrage sous forme de «cahiers séparés» dont la première parution formerait, cependant, un tout et constituerait la base de toute l'œuvre. La *Contribution à la critique de l'économie politique* constituait le premier de ces cahiers et comportait deux chapitres (et non trois comme prévu): «La marchandise» et «L'argent ou la circulation simple». Pour des raisons politiques, Marx n'avait pas inclus le troisième chapitre: «Le capital», dans la version définitive de la première édition. Ce chapitre, qui constitue l'essentiel du manuscrit de 1857-1858 connu sous le nom de *Grundrisse*, devait faire immédiatement suite au premier cahier.

En même temps, début 1860, Marx reprit systématiquement ses travaux d'économie politique au British Museum. Il fut, cependant, forcé de les interrompre après deux mois pendant plus d'un an pour démasquer les calomnies de Vogt.

En août 1861, Marx commença à rédiger un important manuscrit qu'il

dans *Po und Rhein*. C'est ce que j'estime être l'essentiel dans un premier temps; et si nous le faisons, Vogt aura beau crier, nous aurons très rapidement à nouveau suffisamment de *footing* [d'assise] pour pouvoir faire paraître ça et là dans la presse allemande les déclarations personnelles nécessaires (*whenever required* [chaque fois qu'il le faudra]). En ce sens, naturellement, la prochaine parution de ton deuxième fascicule est, de loin, la chose la plus importante et j'espère que tu ne vas pas te laisser entraver dans ton travail par l'histoire de Vogt<sup>4</sup>. Sois donc, pour une fois, un peu moins consciencieux dans ce que tu écris; c'est toujours beaucoup trop bien pour ce public de minables. L'essentiel, *c'est que* le truc soit rédigé et paraisse; ces ânes ne remarquent sûrement pas les faiblesses qui te sautent aux yeux; et s'il survient une période agitée, quel bénéfice tireras-tu que tout ton travail soit interrompu avant que tu aies fini «Le capital en général»? Je sais très bien tous les autres dérangements qui peuvent venir à la traverse; mais je sais aussi que la principale cause de retard réside toujours dans tes propres scrupules. En fin de compte, il vaut tout de même mieux que ça paraisse plutôt que ça ne paraisse pas du tout à cause d'hésitations de ce genre.

Monsieur Orges a fait une déclaration strictement personnelle, qui nous renseigne sur le genre d'oiseau qu'il est<sup>5</sup>. Primitivement lieutenant d'artillerie à l'école militaire de Berlin (1845-1848), il a au cours de ses études, passé son doctorat, a quitté l'armée en

termina en juillet 1863. Il se compose de 23 cahiers, comporte un volume total d'environ 200 placards d'imprimerie et constitue la suite de la *Contribution*. La partie la plus importante de ce manuscrit traite de l'histoire de l'économie (cahiers VI-XV et XVIII): ce sont les *Théories sur la plus-value*.

Reprenant son étude critique des moyens de production et de l'économie politique de la société bourgeoise, Marx décida, en 1863, de remanier son œuvre. Le nouveau plan était celui envisagé précédemment pour le chapitre «Le capital», avec ses trois divisions: 1. Production et procès de production du capital, 2. Procès de circulation du capital, 3. Formes du procès d'ensemble, 4. Histoire de la théorie. Marx renonça à son projet initial de faire paraître l'ouvrage en cahiers successifs. Il décida d'achever d'abord son travail et de ne l'éditer qu'après dans son ensemble.

Marx poursuivit son travail intensif en se consacrant particulièrement aux parties du manuscrit de 1861-1863 qui n'avaient pas encore été suffisamment développées. En deux ans et demi (août 1863-fin 1865), il rédigea un manuscrit important qui est la première esquisse détaillée des trois volumes actuels du *Capital*.

4. Engels fait allusion à l'ouvrage polémique de MARX: *Herr Vogt*.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860, note 11.

mars 1848 (sa lettre de démission date du 19 mars 1848), a gagné le Schleswig-Holstein où il s'est engagé dans l'artillerie, a «pris du service» en 1850 sur un navire de commerce et fait le tour du monde, s'est rendu en 1851 à l'exposition de Londres<sup>6</sup> où il fut correspondant de l'*A. Z.* d'A[ugsbourg], était alors lié à Schimmelpfennig, Willich, Techow, etc., et s'est chargé, par la suite, de la rubrique militaire à l'*A. Z.* Des collaborateurs de ce journal qu'il a fait redémarrer, c'est lui, en tout cas, qui a le plus d'étoffe. Les éditoriaux que j'attribuais à Heilbronner sont tous de lui. Malgré tout, je lui ferai encore facilement son affaire.

L'invitation de ces andouilles arrive à point nommé<sup>7</sup>. J'espère que tu ne te laisseras pas, bien sûr, embarquer dans cette histoire, c'est un terrain que nous connaissons par trop bien et, par chance, tu habites loin.

Amitiés.

Ton

F. E.

Les Prussiens ont voulu effectuer, chez mon paternel, une saisie-arrest de 1 005 thalers 20 gros et 6 pfennigs sur ma fortune, sous prétexte que je suis déserteur de la Landwehr. Mon vieux leur a dit ne rien avoir chez lui qui m'appartienne en propre, ce qui les a calmés. C'est le 18 février que je vais écoper.

## 9. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 31 jan[vier] 1860.

Cher Engels,

Reçu ton article<sup>1</sup>. Très bon.

Ci-joint lettre de Lassalle, arrivée hier et à laquelle j'ai aussitôt répondu brièvement<sup>2</sup>. Nous ne nous en sortirons pas sans un pamphlet qu'il nous faut faire ensemble. J'ai aussi, en sous-main, écrit à Fischel à Berlin pour savoir si une plainte en diffamation contre la *N[ational]-Z[itung]* était faisable. La brochure de Vogt (on ne peut la trouver chez aucun libraire londonien; il ne l'a

6. Première exposition internationale qui se tint à Londres du 1<sup>er</sup> mai au 15 octobre 1851.

7. Voir la fin de la lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860 et note 13 de la même lettre.

1. Il s'agit de «La Savoie et Nice», art. cit. (voir *MEW*, t. 13, pp. 560-563).

2. Voir lettre de Marx à Ferdinand Lassalle du 30 janvier 1860.

envoyée ni à Freiligrath, ni à Kinkel, ni à aucune autre des personnes qu'il connaît ici. Voulait manifestement prendre ainsi de l'avance sur nous. J'ai par conséquent dû la commander.) est manifestement, dans la mesure où nous sommes concernés, un factum fabriqué de toutes pièces du genre de ceux de de la Hodde et Chenu<sup>3</sup>. J'ai lu le second article de la *Nat.-Z.*, où je remarque qu'entre autres choses il dit également que Lupus (qualifié de Wolff des casemates<sup>4</sup>, de Wolff du Parlement) a envoyé une circulaire au journal réactionnaire de Hanovre en 1850<sup>5</sup>. Il a ressorti toute la merde, tous les clabaudages des réfugiés dans les années 1850-1852. Bien sûr, la jubilation de la presse bourgeoise ne connaît plus de bornes et le ton de la lettre de L[assalle], que tu voudras bien porter à la connaissance de Lupus et ensuite conserver, montre bien l'effet produit sur le public.

Hier, j'ai vu Freiligrath un instant. Je l'ai abordé de manière très solennelle (s'il lui reste la moindre parcelle d'amour-propre, il lui faut faire une déclaration contre Vogt) et voici ce que fut tout notre *entrevue* [entretien]. *Moi*: «Je viens te demander de me prêter le pamphlet sur le procès de l'*A[llgemeine] Z[itung]* d'Augsbourg que j'ai cherché en vain chez tous les libraires et que ton ami Vogt t'a certainement envoyé. *F[reiligrath]* (on ne peut plus mélodramatique): Vogt n'est pas mon ami. *Moi*: Lassalle m'a écrit de répondre immédiatement. Tu n'as donc pas ce pamphlet? *F[reiligrath]*: Non. *Moi*: Bonsoir.» (Il m'a tendu sa loyale main droite et poignée de main à la westphalienne.) *Voilà tout\**. Par Juch<sup>6</sup> (propriétaire et actuel rédacteur en chef du *Hermann* dont j'ai fait la connaissance à l'occasion du procès de Eichhoff<sup>7</sup> à Berlin lors de l'affaire Stieber<sup>7</sup>) j'ai pu m'assurer que Kinkel, lui non plus, n'avait pas reçu jusqu'à présent d'exemplaire de Vogt.

3. Voir lettre de Marx à Lassalle du 30 janvier 1860, note 13.

4. Surnom donné à W. WOLFF après la publication de son article «Die Kasematten» dans la *Breslauer Zeitung*. Les casemates désaffectées servaient d'abri aux indigents de Breslau.

5. Marx ne cite pas avec exactitude la *National-Zeitung*. Dans le n° 41 de la *National-Zeitung*, il est dit que Wilhelm Wolff a fait en sorte que la circulaire tombe entre les mains de la police de Hanovre. Voir l'extrait correspondant de la *National-Zeitung* dans la lettre de Marx à Engels du 4 février 1860 (voir également *MEW*, t. 14, pp. 432-433).

6. Hermann JUCH: journaliste partisan de Kinkel. Depuis 1859, rédacteur de l'hebdomadaire *Hermann*.

7. Karl Wilhelm EICHHOFF (1833-1895): journaliste. Emigra en Angleterre vers 1861.

Eichhoff avait, du 10 septembre au 29 octobre 1859, dénoncé dans une série d'articles de l'hebdomadaire *Hermann*, intitulée «Stieber», l'activité

Ce Juch, par contre, a reçu quantité d'articles de Vogt dirigés contre nous qu'il n'a pas imprimés. Il me faut pour le moment garder de bonnes relations avec ce gars-là qui, du reste, est tout à fait honnête dans son genre. Etant donné qu'actuellement à Londres il ne paraît que le Hermann, c'eût été affreux de se trouver ici, sur notre propre terrain, désarmés face à la bande à Vogt.

A propos. A la suite de ma première rencontre avec Juch, Eichhoff, sur mon conseil, a fait citer comme témoin à décharge l'ami Hirsch<sup>8</sup> qui est en prison à Hambourg pour faux et usage de faux. En conséquence, le procès qui devait avoir lieu le 26 janvier (je l'ai lu dans le *Publicist*) a été, après des débats animés, à nouveau ajourné. Stieber ne peut maintenant plus rien tirer de Hirsch.

Salut.

Ton

K. M.

Imandt<sup>9</sup> m'annonce à l'instant la mort de Heise<sup>10</sup>.

## 10. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 1<sup>er</sup> fév[rier] 1860.

Cher Maure,

Cette fois-ci donc, l'histoire devient jour après jour plus sérieuse. Monsieur Altenhöfer<sup>1</sup> et ce faux jeton de Häfner<sup>2</sup>, à Paris, ont en effet eux aussi publié personnellement dans l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'Augsbourg des déclarations pas très claires<sup>3</sup>. A cela s'ajoute

provocatrice du directeur de la Police politique prussienne. Ce dernier porta plainte contre lui fin 1859. Le 16 mai 1860, Eichhoff fut condamné, à Berlin, à quatorze mois de prison (voir également la lettre de Marx à Ferdinand Freiligrath, du 29 février 1860 et la lettre de Marx à Carl Siebel du 15 mai 1860). Sur la rencontre de Marx avec Juch, voir la lettre de Marx à Engels du 13 décembre 1859.

8. Wilhelm HIRSCH: au début des années 50, agent de la police prussienne à Londres.

9. Peter IMANDT: émigré en Angleterre. Partisan de Marx et d'Engels.

10. Heinrich HEISE: publiciste démocrate. Emigré en Angleterre. Ami de Marx et Engels.

1. August Joseph ALTENHÖFER (1804-1876): un des rédacteurs de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg.

2. Leopold HÄFNER (né vers 1820): journaliste autrichien.

3. Dans le supplément au n° 28 de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg de janvier 1860 furent publiées des déclarations de l'un des rédacteurs de ce

maintenant la subtile lettre de Lassalle. Ce type-là est lui-même déjà à moitié bonapartiste; d'ailleurs il semble que flirter avec le bonapartisme soit à l'ordre du jour à Berlin, ce qui fait que Monsieur Vogt trouve certainement là-bas un terrain favorable. Quelle riche idée de la part de Lassalle que de s'interdire d'utiliser ses liens avec l'A. Z. d'Augsbourg contre Vogt et Bonap[arte], mais de permettre à Vogt de se servir de l'argent de Bonaparte pour des buts bonapartistes tout en restant aussi pur que l'enfant qui vient de naître! Pour ces gens, le seul fait d'avoir battu les Autrichiens, c'est déjà un mérite à l'actif de Bonap[arte]; le prussianisme spécifique et la pédanterie berlinoise ont de nouveau le vent en poupe et Berlin doit presque ressembler à ce qu'elle était après la paix de Bâle<sup>4</sup>. Impossible de discuter avec des gens comme ça. Lassalle semble débiter ces longs et fades laïus aussi naturellement qu'il chie et peut-être le fait-il plus facilement encore. Que répondre à de telles fadaïses et à cette sagesse de bazar? Les merveilleux conseils que ce type-là nous donne!

Commençons d'abord par avoir cette brochure<sup>5</sup>; entre temps, il faudrait s'enquérir d'un éditeur et d'un lieu d'impression pour notre réplique. Si possible en Allemagne et au quartier général de nos adversaires, à Berlin. Cette histoire des 3000 exemplaires est manifestement un mensonge de Vogt<sup>6</sup>. Qu'importe, il y a assez matière à scandale. Je verrai Lupus aujourd'hui même et lui dirai de réfléchir à toute la documentation qu'il peut dégoter sur Vogt. Entre temps, je mettrai en ordre les papiers qui se rapportent aux années 1850-1852 et il faut que tu remettes la main sur notre vieux manuscrit sur les émigrés<sup>7</sup>. Je n'ai encore absolument aucune idée de ce que ce type dit en réalité.

Salut à ta family.

Ton

F. E.

journal, August Joseph Altenhöfer, et du journaliste Leopold Häfner. Les deux hommes réfutaient mollement les affirmations calomnieuses de Vogt qui figuraient dans sa brochure *Mein Prozess*..., *ouv. cit.*

4. *Paix de Bâle*: signée le 5 avril 1795 entre la République française et la Prusse; cette paix séparée entraîna la désagrégation de la première coalition contre la Révolution française.

5. La brochure de Vogt.

6. Lassalle avait indiqué à Marx fin janvier que la brochure de Vogt: *Mein Prozess*..., tirée à 3000 exemplaires, était déjà épuisée.

7. Il s'agit de la brochure de Karl Marx et Friedrich Engels: *Die grossen Männer des Exils* [Les Grands hommes de l'exil].

## 11. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 2 fév[rier] 1860.

Cher Maure,

Discuté avec Lupus hier soir. C'est seulement en lui lisant à haute voix la lettre de Lassalle<sup>1</sup> que je me suis vraiment rendu compte du philistinisme et de l'arrogance de ce type, mais aussi en même temps que j'ai compris sa «méthode». Jusque dans la plus infime saloperie, ce type-là incarne l'esprit absolu dans la vieille tradition hégélienne; tout comme en économie il prétend se situer en tant qu'unité supérieure entre les deux termes d'une contradiction finie, entre toi et les économistes, il se situe dès maintenant, en tant qu'unité supérieure, entre toi et Vogt. De toi il prend le «principe», de Vogt la «politique italienne»<sup>2</sup>: qui dit mieux? Pitoyable subtilité digne d'un docteur en droit qui commence par affirmer qu'on doit déclarer Vogt intègre et qui, en la prenant au sérieux, rend absurde la seule bonne plaisanterie que Fröbel<sup>3</sup> fasse dans sa déclaration<sup>4</sup>!

Lupus se demandait si, d'après la loi prussienne, il n'était pas possible d'obliger la *Nat[ional]-Z[eit]ung* à insérer une déclara-

1. Voir la lettre de Marx à Engels du 31 janvier et la lettre d'Engels à Marx du 1<sup>er</sup> février 1860.

2. Pendant la guerre d'Italie de 1859 entre la France, alliée au royaume de Sardaigne (Piémont), et l'Autriche, Ferdinand Lassalle se prononça pour l'ingérence de Napoléon III (considéré comme le «libérateur») dans les affaires italiennes et se déclara, sur ce problème, solidaire des conceptions de Vogt. Dans un écrit de mai 1859, où il résuma son point de vue, Lassalle se prononça également pour la neutralité de la Prusse et des autres Etats allemands dans ce conflit. Il suggérait que la Prusse profite d'une défaite de l'Autriche pour unifier l'Allemagne à son profit.

3. Julius FRÖBEL (1805-1893): démocrate petit-bourgeois, membre du Parlement de Francfort, a édité des brochures progressistes.

4. Dans l'*Allgemeine Zeitung* du 24 janvier 1860, Fröbel déclarait n'avoir, dans ses attaques contre Vogt, ni affirmé ni supposé que ce dernier ait agi à l'encontre de «ses conceptions morales et politiques» en agissant au profit de Louis Bonaparte, et il ajoutait ironiquement qu'il ne voyait pas ce que Vogt gagnerait s'il réussissait à prouver qu'il ne se livrait pas à son activité d'agent de Napoléon III «par goût personnel», cela pouvant constituer une circonstance atténuante, sans quoi il n'y aurait d'autre mobile à ses actes que des «motivations extérieures» (c'est-à-dire la corruption pure et simple). Lassalle, qui n'avait pas du tout compris que Vogt était placé devant l'alternative d'apparaître soit comme un agent par vocation, soit comme un agent stipendié, écrivit, fin janvier 1860, dans sa lettre que c'était «répugnant [...] de considérer la corruption comme une «motivation extérieure» atténuant la faute.»

tion de toi. Je crois également qu'il existe dans la loi sur la presse un article de ce genre. *If so* [Si tel était le cas], il faudrait utiliser cette possibilité aussitôt après avoir reçu la brochure<sup>5</sup>; car, comme le dit à juste titre L[assalle], *habent sua fata libelli* [les livres ont leurs destins]<sup>6</sup>, on ne peut pas savoir ce que donnera notre brochure et plus la réponse est rapide, plus l'effet en est assuré.

*Quoad* [Pour ce qui est de] notre brochure, nous avons le désavantage d'être personnellement sur la défensive et de ne pas pouvoir répondre à des mensonges par des mensonges. Le second désavantage, c'est que le public, c'est-à-dire les philistins, nous déteste à priori; nous ne sommes pas, il est vrai, convaincus d'*odium generis humani* [de haïr les hommes] mais d'*odium generis bourgeois*\* [de haïr les bourgeois], ce qui est tout un.

Nous avons, par contre, l'avantage de pouvoir exposer notre politique italienne de telle façon que le débat se trouve porté sur un autre terrain, que les aspects personnels soient gommés et cela nous donne l'avantage, sinon vis-à-vis des libéraux berlinois, du moins dans la plus grande partie de l'Allemagne, de faire de nous les représentants du point de vue populaire et national. L'affaire de Savoie notamment arrive pour nous au bon moment<sup>7</sup>.

Je suis donc d'avis que, dès réception de la brochure (Lass[alle] ne pourrait-il pas l'envoyer par la poste?), tu fasses tes valises et me rejoignes ici et qu'alors nous décidions définitivement comment, quoi et où? Je profiterais volontiers de l'occasion pour aller à Londres, mais étant donné que ta femme ne doit rien savoir, il est préférable que tu viennes, et, en outre, s'il fallait travailler un peu ensemble, je ne pourrais pas rester à Londres le temps nécessaire. Et puis, il faut également décider si mon nom figurera sur le titre de l'ouvrage; je n'y vois qu'une seule objection, mais elle me paraît *tout à fait décisive*; mais sur ce point, de vive voix.

Je m'occupe de cette affaire de Savoie<sup>8</sup> et demain j'écirai à L[assalle] et D[uncker]. L'épître que j'avais l'intention d'adresser à L[assalle] n'était bien sûr pas encore partie.

Qu'il me faille apprendre la mort de Heise via Dundee<sup>9</sup> et Londres, c'est quand même curieux! Le Petit<sup>10</sup> était pourtant ici

5. Il s'agit du pamphlet de Vogt.

6. MAURUS TERENTIANUS: *Poème héroïque*, v. 258.

7. Engels fait sans doute allusion à l'annexion de Nice et de la Savoie par la France à la suite de la guerre d'Italie de 1859.

8. Friedrich ENGELS: *La Savoie, Nice et le Rhin*, *ouv. cit.*

9. C'est à Dundee (Ecosse) qu'habitait Peter Imandt par qui Marx avait appris la mort de Heise.

10. Il s'agit d'Ernst DRONKE.

jeudi ou vendredi dernier et il est venu me voir, mais je n'étais pas là et il m'a également raté le soir au club; s'il l'avait su, il m'en aurait certainement informé par un tiers comme il le fait habituellement. D'ailleurs il a vu Charles<sup>11</sup>.

Salut.

Ton

F. E.

## 12. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 3 février 1860.

Cher Engels,

Après avoir légèrement rectifié, ou plutôt biffé, une seule phrase, C. D. Collet<sup>1</sup> a donné hier son accord, mais il a ajouté qu'étant donné qu'Urquhart est l'éditeur en titre, il devait tout d'abord lui présenter la chose, d'où un délai de 24 heures. Collet a reconnu que je pouvais également bien sûr faire imprimer cette déclaration *malgré eux*<sup>2</sup>, mais qu'en procédant ainsi je pourrais par la suite me référer à lui-même et à Urquhart *to a certain degree* [jusqu'à un certain point]<sup>3</sup>. Well [Bien]. J'ai cédé sur ce point et vais voir ce que va dire le père Urquhart. (La suite ci-dessous.)

Il n'est du reste pas question de brochure, ni non plus de déclaration dans les journaux – *pour l'instant*. Cette brochure serait *killed* [assassinée] par cette presse, *which now trumpets the grandeur of Vogt* [qui maintenant claironne la grandeur de Vogt]. L'attaque de ce dernier contre moi – il cherche manifestement à me faire passer pour un salopard de bourgeois sans importance – (c'est ce qui ressort de tout ce que je sais jusqu'à présent par oui-dire) veut être le *grand coup*\* de la démocratie bourgeoise vulgaire et en

11. Charles ROESGEN: employé de Ermen & Engels à Manchester.

1. Charles Dobson COLLET: journaliste anglais. Rédacteur de l'organe des urquhartistes *The Free Press*.

2. Marx veut sans doute dire: ailleurs, en dehors d'eux.

3. Il s'agit de la déclaration de Marx au rédacteur de la *Free Press* où il convainc le démocrate petit-bourgeois Karl Blind de complicité avec l'agent bonapartiste Vogt. Cette déclaration ne fut pas publiée par la *Free Press*, mais elle parut, cependant, sous forme de tract en anglais daté du 4 février 1860 sous le titre «Der Prozess gegen die Augsburger Allgemeine Zeitung» [Le Procès contre l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg] (voir le texte de ce tract dans *MEW*, t. 14, p. 694). Dans toute une série de lettres, Marx fait allusion à cette déclaration en parlant de la «circulaire anglaise» ou de la «circulaire contre Blind».

même temps de la racaille russo-bonapartiste contre notre parti tout entier. Il faut donc également répondre par un *grand coup*\*. En outre: pour nous la *défensive*\* ne convient pas. *Je porte plainte contre la Nat[ional]-Zeit[ung]*. A présent, je suis tout à fait *décidé* à le faire. Ceci ne devrait pas entraîner trop de frais pour l'instant – je pense à la caution provisoire qu'il faut déposer auprès du tribunal. Quant aux avocats, ils ne se feront pas prier, bien au contraire, car ce sera de toute façon un procès qui fera du bruit dans toute l'Allemagne. Aussitôt après avoir reçu la lettre de Fischel<sup>4</sup> (je pense qu'elle arrivera demain) je ferai une courte déclaration<sup>5</sup> dans les divers journaux allemands où j'indiquerai que j'intente, à Berlin, un procès en diffamation contre la *N.-Z.* J'ai déjà relevé dans son deuxième article, que je possède, des points d'accusation qui, juridiquement, la mettent immédiatement hors de combat<sup>6</sup>. Pour ce procès – devant la cour – nous recourrons à tout l'arsenal du droit *bourgeois*. Plus tard, on pourra s'occuper de cette salope de Vogt.

Si tu songes que dans quelques semaines, à l'occasion de l'affaire Stieber<sup>7</sup>, c'est tout le procès des communistes de Cologne qui recommence, l'attaque de ces chiens peut, si nous l'utilisons habilement, nous servir au lieu de nous nuire du fait qu'*at once* [en même temps], auprès de la masse des travailleurs, nous apparaissions avec nos atouts.

D'autre part, que peuvent *prouver* contre nous V[ogt] ou la *National-Zeitung*? Que Vogt, mis à part tout au plus des commérages de Techow<sup>8</sup> et peut-être (ce serait *the worst case* [le cas le plus grave]) quelques notes de Lüning<sup>9</sup> pas très agréables, ne sache

4. Voir lettre de Marx à Engels du 31 janvier 1860.

5. Il s'agit de la «Offener Brief in Sachen Vogt und Berliner *National-Zeitung*» [Lettre ouverte sur l'affaire concernant Vogt et la *National-Zeitung* de Berlin].

6. Voir lettre de Marx à Weber du 13 février 1860.

7. Voir la lettre de Marx à Engels du 31 janvier 1860, note 7.

8. Marx fait, ici, allusion à la lettre de Gustav Adolf Techow à Alexander Schimmelpfennig du 26 août 1850. Voir à ce sujet la lettre de Marx à Weber du 3 mars 1860, ainsi que la brochure de Marx: *Herr Vogt* (*MEW*, t. 14, pp. 435-458), voir également *Corr.*, t. 2, *passim*.

9. Otto LÜNING (1818-1868): publiciste, rédacteur de la *Neue Deutsche Zeitung* [Nouveau journal allemand]. Marx fait allusion aux articles de Lüning dans la *Neue Deutsche Zeitung* des 22, 23, 25 et 26 juin 1850 sur les 4 premiers fascicules de la *Neue Rheinische Zeitung. Politisch-ökonomische Revue* [La Nouvelle Gazette rhénane. Revue politique et économique]. Lüning ayant présenté inexactement leurs idées sur la dictature du prolé-

rien de la situation ici et commette les confusions les plus sottes, cela ressort déjà de son article dans le *Handels-Courier* [Courrier commercial]<sup>10</sup> de Bienne.

Voici donc mon plan: dès que la camelote de Vogt arrive, je vais passer, dans la semaine *qui suit*, quelques jours chez toi pour tout mettre au point<sup>11</sup>. Dronke – qui du reste me doit de l'argent – doit lui aussi assumer sa part des frais nécessités par le procès. (A Pâques, de toute façon, il faut que tu viennes ici quelques jours.)

Pour le reste (j'ai déjà écrit aux quatre coins du monde), je rassemble la documentation pour le procès et, en outre, je rédige mon «*Capital*»<sup>12</sup>. Si je m'y mets résolument, il sera terminé dans 6 semaines et, après le procès, ça marchera fort.

Ce serait vraiment trop beau – maintenant qu'une crise est imminente – que *King of Prussia*<sup>13</sup> [le roi de Prusse] va bientôt mourir ... de nous faire tordre le cou de cette façon par un bailli d'Empire<sup>14</sup> et Co et d'aller – *autore Lassalle* [suivant le conseil de Lassalle] – jusqu'à nous trancher nous-mêmes la tête.

Tu verras d'après le billet ci-joint<sup>15</sup> *what Mr Vogt is now about* [ce que Monsieur Vogt a en tête en ce moment] et comment tu peux, au moins à l'occasion d'une note marginale, donner dans ta brochure<sup>16</sup> un coup de pied méprisant à cet homme.

Ton

K. M.

tariat, Marx et Engels précisèrent leur position dans une lettre du 25 juin 1850 (voir *Corr.*, t. 2, pp. 77-79).

10. Dans le supplément au *Schweizer Handels-Courier* [Courrier commercial suisse] du 2 juin 1859 parut un article de Vogt daté du 23 mai 1859: «*Zur Warnung*» [Mise en garde]. Cet article, truffé de calomnies grossières contre Marx et ses partisans, contenait l'essentiel du pamphlet de Vogt: *Mein Prozess* ... , *ouv. cit.*

11. Marx séjourna chez Engels à Manchester du 16 février au 25 mars. Avec Wilhelm Wolff, ils discutèrent de leur intervention contre Vogt dans la presse allemande.

12. Voir lettre d'Engels à Marx du 31 janvier 1860, note 3.

13. FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV.

14. Marx joue sur le mot *Vogt* (qui signifie bailli) et il assimile son adversaire, Vogt, au fonctionnaire impérial qui, au moyen âge, administrait les biens impériaux dans les villes d'Empire.

15. Dans le *Times* de Londres parut, le 3 février 1860, un article en date du 30 janvier sur la prise de position pro-bonapartiste de K. Vogt à l'occasion des préparatifs d'annexion de la Savoie et de Nice par la France. Voir à ce sujet *La Savoie, Nice et le Rhin* (*MEW*, t. 13, pp. 591-592) et *Herr Vogt* de Karl Marx (*MEW*, t. 14, pp. 551-552).

16. *La Savoie, Nice et le Rhin*, *ouv. cit.*

L'opération contre Blind<sup>17</sup> se déroule, tu le vois d'après le contenu de ma lettre, indépendamment de l'opération allemande, mais on s'en servira pour cette dernière.

### 13. MARX A JOACHIM LELEWEL, A BRUXELLES\*

(Brouillon)

Londres, le 3 février 1860.

9, Grafton Terrace,

Maitland Park, Haverstock Hill.

*My dear Lelewel* [Mon cher Lelewel],

*Since 1848, when* [Depuis 1848, quand] [vous] un Polonais<sup>1</sup> m'apportait à Cologne une lettre de recommandation de votre part, je n'avais peu le plaisir d'être en communication avec vous, [mon cher ami]. Je vous adresse cette lettre [pour] dans une affaire particulière.

Un certain Vogt, professeur à Genève, a publié [en A?] un pamphlet [dans lequel] [en Allem] [dans la] [dans lequel] [il te] [répand les] plein des calomnies les plus atroces contre ma personne et ma vie politique. D'une part, il me représente comme un homme de rien et, de l'autre, il me suppose les motifs les plus infâmes [et impos]. Il falsifie tout mon passé. Comme j'avais l'avantage d'être en relations intimes avec vous pendant mon séjour à Bruxelles – je n'oublierai jamais l'embrassement public dont vous m'honoriez à l'occasion de l'anniversaire en l'honneur de la Révolution [Crac] polonaise, [c'était, si je] le 22 février 1848<sup>2</sup> – je vous prie de [m'adresser] [m'écrire] m'adresser une lettre privée dans laquelle vous m'assurez de votre amitié et [donnez votre

17. Marx tentait d'obliger Karl Blind à reconnaître qu'il était l'auteur du tract «*Zur Warnung*» reproduit dans l'hebdomadaire *Das Volk* [Le Peuple] du 18 juin 1859 et dans l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg du 22 juin 1859. Dans ce tract, Karl Vogt était démasqué en tant qu'agent bonapartiste. A travers Blind, Marx voulait stigmatiser l'attitude des démocrates petits-bourgeois, incapables d'engager résolument la lutte contre le bonapartisme et ses agents (voir à ce sujet les lettres de Marx à Weber du 13 février et du 24 février 1860, ainsi que *Herr Vogt*.)

1. Sans doute KOSCIELSKI.

2. Le 22 février 1848, l'Association démocratique de Bruxelles avait organisé à l'occasion du 2<sup>e</sup> anniversaire du soulèvement de Cracovie une cérémonie au cours de laquelle Marx et Engels avaient pris la parole (voir *MEW*, t. 4, pp. 519-525).

témoignage] [rappelez en t ? caracteris] me donnez votre témoignage quant à la nature des relations honorables que j'ai entretenues à Bruxelles avec l'émigration polonaise<sup>3</sup>.

Avec salut fraternel.

Votre

Charles Marx.

Madame Marx [a écrit la lettre, comme] qui [vous fait ses compliments] se rappelle dans votre mémoire, a [écrit la] copié ma lettre pour vous, mon écriture n'étant [trop] pas lisible.

## 14. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 4 févr[ier] 1860.

C[her] M[arx],

Nos résolutions changent du jour au lendemain et il ne saurait en être autrement, puisque nous n'avons pas encore vu la saloperie<sup>1</sup> en question.

L'histoire de Hirsch est excellente<sup>2</sup>.

Je pense que le procès à Berlin est également une très bonne chose pourvu qu'il ait lieu, mais je ne vois pas comment on peut te refuser de faire valoir tes droits.

A cause de Lupus<sup>3</sup> et de cette affaire en général, j'ai fouillé hier soir dans la plus grande partie des documents des années 1850-1852. Lupus ne se souvient de rien et il faudra lui donner un bon coup d'épaule. En ce qui me concerne, ça n'est guère mieux, j'ai englouti tant de *bitter beer* [bière amère] depuis le temps qu'il y a beaucoup de faits que j'ai du mal à établir. Pour ce qui touche à Lupus il ressort que:

1. En 1851, *non* en 1850, lorsque ce document parut dans la *Karlsruher Z[ei]tung* [Gazette de Karlsruhe] (notre plan de campagne contre les démocrates<sup>4</sup>), Lupus était encore à Zurich et fut

3. Marx publia la réponse de Joachim Lelewel en annexe à *Herr Vogt*.

1. La brochure de Vogt.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 31 janvier 1860.

3. *Idem*.

4. Il s'agit de Karl MARX - Friedrich ENGELS: «Ansprache der Zentralbehörde an den Bund vom März 1850» [Adresse de l'Autorité centrale à la Ligue de mars 1850].

attaqué par ces types-là qui l'accusaient de siéger au milieu d'eux tout en étant membre de *notre* ligue<sup>5</sup>.

2. Mais précédemment parut, dans la *Hannov[ersche] Ztg* [Gazette de Hanovre] si je ne me trompe, un autre document, une circulaire de l'Autorité centrale de Cologne rédigée par Bürgers<sup>6</sup>. Je ne suis cependant pas en mesure d'établir avec certitude si c'était bien dans la *Hannov[ersche] Ztg*. Vérifie-le donc.

3. Vogt mélange tout et impute à Lupus à Londres en 1850 la rédaction d'un document qui a été fait à Cologne, et ce à une époque où Lupus était encore à Zurich. (Lupus est arrivé à Londres après le 5 mai et avant le 21 juillet 1851.) Il ne reste plus qu'à vérifier si le document de Bürgers a effectivement paru dans la *Hann[oversche] Zeitung* et comment il est tombé entre les mains de la police de Hanovre. Les lettres que je t'ai adressées de février à avril 1851 doivent contenir des indications à ce sujet. Donne des renseignements là-dessus, car sinon j'ai peine à croire que la déclaration de Lupus suffise<sup>7</sup>.

Le passage du *Times* (origine: l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg) était déjà noté<sup>8</sup>.

Je commence mon truc aujourd'hui<sup>9</sup>. Les démêlés avec Vogt m'en ont empêché jusqu'ici. Cette fois encore, je signe: l'«auteur de *Po und Rhein*» afin d'assurer solidement la réputation de cette personne en matière de littérature militaire - si je mettais mon nom, *ce serait aussitôt la conspiration du silence*<sup>10</sup>. Mais en même

5. La Ligue des Communistes, fondée en 1847, a existé jusqu'en 1852 (voir ENGELS: «Zur Geschichte des Bundes der Kommunisten» [Contribution à l'histoire de la Ligue des communistes], *MEW*, t. 21, pp. 206-224 et *Corr.* t. 2 et 3, *passim*).

6. Heinrich BÜRGERS (1820-1878): publiciste. Membre de l'Autorité centrale de Cologne de la Ligue des Communistes. En 1852, l'un des principaux accusés du procès des communistes de Cologne. Condamné à six ans de forteresse.

Il est question ici de l'Adresse de l'Autorité centrale de Cologne à la Ligue du 1<sup>er</sup> décembre 1850 (voir à ce sujet *MEW*, t. 7, pp. 561-565) qui avait été principalement rédigée par Heinrich Bürgers. Lors de l'arrestation des membres de la Ligue, ce document tomba entre les mains de la police et il fut publié en juin 1851 dans le *Dresdner Journal und Anzeiger* [Moniteur de Dresde] et la *Kölnische Zeitung* [Gazette de Cologne].

7. La déclaration de Wilhelm Wolff du 6 février 1860, qui réfutait les calomnies de Vogt et de la *National-Zeitung*, parut dans la *Volks-Zeitung* [Journal du peuple], l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg et la *Reform* de Hambourg (voir *MEW*, t. 14, pp. 432-433).

8. Voir lettre de Marx à Engels du 3 février 1860, note 15.

9. Il s'agit de *La Savoie, Nice et le Rhin*, *ouv. cit.*

10. Les trois derniers mots en français dans le texte.

temps, c'est-à-dire à peu près 15 jours après la parution, je ferai publier dans les journaux, par l'intermédiaire de Siebel<sup>11</sup>, la note en question. Ce gars-là peut nous être en général très utile dans l'affaire Vogt: il a une foule de relations.

Salut à ta *family*.

Ton

F. E.

## 15. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 4 février 1860.

Cher Engels,

Toujours rien de Berlin<sup>1</sup>. Du reste si Isaac<sup>2</sup> n'était pas une crapule, il m'aurait spontanément envoyé au moins la *National-Z[eitung]* dès sa parution.

Pour ce qui est de l'extrait de la *N[ational]-Z[eitung]* pour Lupus, j'ai écrit de mémoire la première fois et cela ne devait pas servir de base pour une déclaration *publique*<sup>3</sup>. La seconde fois, j'ai recopié le texte et, pour éviter tout malentendu, je le recopie de nouveau cette fois. Je ne puis envoyer cet exemplaire du journal, car je n'en ai pas d'autre.

*Extrait du n° 41 de la N[ational]-Z[eitung] en date du 25 janvier (il s'agit de la fin du leader [de l'éditorial]):*

«Une seule chose vaut encore la peine d'être mentionnée: la lettre ouverte à l'Association nationale tomba aussitôt entre les mains du parti réactionnaire de Hanovre et elle fut rendue publique par ce dernier; en 1850, une autre «dépêche circulaire»<sup>4</sup> (rédigée, Vogt croit s'en souvenir, par le Wolff du Parlement, *alias* Wolff des casemates<sup>5</sup>) fut envoyée de Londres aux «prolétaires» d'Allemagne et en même temps on

11. Carl SIEBEL (1836-1868): poète rhénan. Contribua à la diffusion des écrits de Marx et d'Engels en Allemagne. Parent éloigné d'Engels.

1. Voir lettres de Marx à Engels du 31 janvier 1860 et 3 février 1860.

2. Sobriquet de Ferdinand LASSALLE utilisé fréquemment par Marx et Engels. En allemand *Itzig*, forme populaire et méprisante pour Isaac.

3. Voir lettre précédente.

4. Voir lettre précédente, note 6.

5. Pour ce surnom de WOLFF, voir lettre de Marx à Engels du 31 janvier 1860, note 4.

s'arrangea pour qu'elle tombe entre les mains de la police de Hanovre.»

De ce damné Urquhart<sup>6</sup>, toujours pas de réponse.

J'ai revu toutes les vieilles lettres et les vieux journaux et mis de côté ce dont on peut avoir besoin «au cours des événements». Fais en sorte qu'à Manchester je retrouve «tout le tas» chez toi (lettres, journaux ...) afin que je mette de côté ce qu'il nous faut. Vraiment, ces démocrates pouilleux qui, naturellement, pour l'instant, débordent d'une joie maligne ne réussiront pas à nous mettre sur le dos leurs projets de voyages, d'émission de papier-monnaie, tout ça pour la révolution<sup>7</sup>, leurs clabaudages, etc. Il faut les démasquer, aux yeux de l'Allemagne aussi, avec en tête Gottfried Kinkel, le correspondant secret de Vogt ici en Angleterre.

Ton

K. M.

## 16. KARL MARX AU RÉDACTEUR DE LA «FREE PRESS»<sup>\*\*1</sup>

Londres, le 4 février 1860.  
9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Monsieur,

Vous vous souvenez certainement que la *Free Press* du 27 mai 1859 a fait paraître un article intitulé «*The Grand-Duke Constantine to be King of Hungary*» [Le Grand-duc Constantin, futur roi de Hongrie]. Cet article donnait, sans le nommer il est vrai, mais d'une manière claire pour tous les émigrés allemands, *Monsieur Vogt* de Genève pour un agent bonapartiste ayant, lors du déclenchement de la guerre d'Italie, offert de «*substantiels pots-de-vin*» aux libéraux d'Allemagne et aux démocrates allemands de Londres. L'auteur de l'article ne faisait pas mystère de sa joie débordante face aux refus indignés que ces tentatives de corruption avaient

6. Voir lettre de Marx à Engels du 3 février 1860.

7. Allusion à diverses manœuvres de Kinkel dont il a été longuement question en 1850-1851 (voir notamment *Corr.*, t. 2, p. 304 et *passim*).

1. A plusieurs reprises, Marx qualifie de «circulaire» cette déclaration qui fut diffusée sous forme de tract. Il l'adressa, en même temps que la déclaration du 6 février 1860 à la *National-Zeitung*, à toute une série de journaux anglais et allemands.

reçus. J'affirme que l'auteur de cet article c'était *Monsieur Karl Blind*. Si je me trompe, vous pouvez me démentir. Quelque temps plus tard fut diffusé à Londres un tract allemand anonyme intitulé «Zur Warnung», que l'on peut en fait considérer comme la reproduction de l'article de la *Free Press*, à ceci près qu'il apportait des détails nouveaux et citait le nom de Vogt. Après avoir été reproduit dans un journal allemand paraissant à Londres sous le titre de *Das Volk*, le tract anonyme fut accueilli dans les colonnes de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg qui, là-dessus, se vit intenter par Monsieur Vogt un procès en diffamation. Entre temps, Monsieur Vögele, un typographe alors employé chez Monsieur Hollinger, l'imprimeur du journal *Das Volk*, m'avait remis une déclaration écrite disant que le tract avait été imprimé dans les ateliers de Hollinger et rédigé par *Monsieur Karl Blind*. Comme je vous l'avais fait savoir en son temps, cette déclaration avait été transmise à l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. Après le refus du tribunal d'Augsbourg de statuer sur le fond, *Monsieur Blind* finit par s'exprimer dans les colonnes de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. Non content de nier carrément sa responsabilité dans la rédaction du tract anonyme, il déclara de la façon la plus affirmative qui soit que le tract ne sortait pas des ateliers Hollinger. A l'appui de cette dernière affirmation, il rendait publique une déclaration signée de Hollinger en personne et d'un dénommé Wiehe, un typographe qui, à l'en croire, avait été employé 11 mois sans discontinuer chez Hollinger. Cette déclaration commune de Blind, de Hollinger et de Wiehe fit l'objet de ma part d'une réponse à l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. *Blind*, pour sa part, n'en réitéra pas moins ses dénégations, se réclamant à nouveau du témoignage de Hollinger et de Wiehe. *Vogt* qui, depuis le début et pour des raisons personnelles, m'avait désigné moi comme étant l'auteur anonyme de ce tract, fit alors paraître une brochure regorgeant des plus infâmes calomnies contre moi.

Avant d'aller plus loin, il faut que j'oblige ces malotrus qui, de toute évidence, ont fait le jeu de Vogt, à jeter le masque. C'est pourquoi je déclare publiquement que la déclaration de Blind, de Wiehe et de Hollinger, aux termes de laquelle le tract anonyme n'aurait pas été imprimé dans les ateliers de Hollinger, 3, Litchfield Street, Soho, est un infâme mensonge. Premièrement, Monsieur Vögele, l'un des typographes anciennement employés chez Hollinger est prêt à déclarer sous la foi du serment que le tract en question a bel et bien été tiré dans les ateliers de Hollinger, que le manuscrit était de la main de *Monsieur Blind* et qu'il a été en

partie composé par Monsieur Hollinger lui-même. Deuxièmement, il est possible d'apporter la preuve juridique que le tract et l'article du *Volk* ont été tirés à partir des mêmes plombs. Troisièmement, nous démontrerons que Wiehe n'a pas travaillé sans discontinuer 11 mois chez Hollinger et, en particulier, qu'il n'était pas employé chez lui au moment où le tract a été publié. Enfin, nous pouvons citer des témoins en présence de qui Wiehe a lui-même avoué s'être laissé persuader par Hollinger de signer la déclaration intentionnellement fausse de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. En conséquence de quoi, je dis et je répète que le susnommé *Karl Blind* est un infâme menteur.

Dans l'hypothèse où j'aurais tort, il est aisé de me confondre en portant l'affaire devant un tribunal anglais.

Karl Marx.

## 17. MARX A FRANZ DUNCKER, A BERLIN

Londres, le 6 fév[rier] 1860.

Monsieur,

Je vous prie de bien vouloir faire publier également dans la *Kölnische Zeitung*, le *Frankfurter Journal*, la *Reform de Hambourg* et l'*A[llgemeine] Z[eitung] d'A[ugsbourg]* la déclaration écrite<sup>1</sup> ci-jointe, que j'ai envoyée en même temps à Berlin à la *National-Zeitung* et au *Publicist* (dont j'ignore l'orientation mais qui, à ce qu'on dit, est très lu ici).

Vous m'obligeriez beaucoup en communiquant à Lassalle ce qui suit:

Le temps dont je dispose ne me permet pas de lui répondre aujourd'hui.

L'article sur Kossuth<sup>2</sup>, que j'avais envoyé à Szemere à Paris, on the express condition [à la condition expresse] qu'il me le renvoie immédiatement, est conservé par lui depuis des mois. Je vais maintenant lui mettre le couteau sous la gorge – allégoriquement, of course [naturellement].

Lassalle me fera grand plaisir en expédiant le livre de Vogt<sup>3</sup> par la poste directement à Engels, à son adresse personnelle: 6, Thorncliffe Grove, Oxford-Road, Manchester, où je vais me

1. Karl MARX: «Offener Brief in Sachen Vogt und Berliner National-Zeitung», art. cit. Parut dans la *Volks-Zeitung*, n° 35 du 10 février 1860.

2. Karl MARX: «Kossuth and Louis-Napoleon», art. cit.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 25 janvier 1860.

rendre<sup>4</sup>. Pour finir, je souhaiterais vivement qu'il expédie à la même adresse des exemplaires des journaux berlinois qui inséreront ma déclaration.

Veuillez agréer mes salutations distinguées.

Votre très dévoué.

K. Marx.

## 18. LETTRE OUVERTE DE KARL MARX A LA RÉDACTION DE LA «VOLKS-ZEITUNG»<sup>1</sup>

Londres, le 6 février 1860.  
9, Grafton Terrace.  
Maitland Park, Haverstock Hill.

[Déclaration]

Je tiens à vous faire savoir que j'ai entrepris des démarches préliminaires en vue de saisir la justice d'une plainte en diffamation à l'encontre de la *National-Zeitung* de Berlin en raison de ses éditoriaux des n<sup>os</sup> 37 et 41 consacrés au pamphlet de Vogt *Mein Prozess gegen die «Allgemeine Zeitung»* ! Je me réserve de répondre ultérieurement à Vogt dans une brochure ; mais celle-ci requiert une enquête auprès de personnes se trouvant hors d'Europe.

C'est pourquoi, dans l'immédiat, je me contenterai de dire :

1. Qu'à en juger par les bonnes feuilles publiées par la *National-Zeitung* – le livre proprement dit restant par on ne sait quel miracle introuvable à Londres, que ce soit chez les libraires ou chez des personnes auxquelles Vogt antérieurement adressait ses prétendues « études » – le factum de Vogt ne fait que développer une ébauche du texte qu'il avait fait paraître il y a 9 mois dans son moniteur personnel – le *Handels-Courier* de Bienne. A l'époque, je fis reproduire à Londres son libellé sans le moindre mot de commentaire. Cette manière de faire toute simple a suffi ici où l'on connaît les gens et les choses pour situer Monsieur le professeur.

2. Le prétexte allégué par Monsieur Vogt pour partir en campagne contre moi est, tout comme le prétexte de la campagne d'Italie, une simple « idée ». Je serais, paraît-il, l'auteur du pamphlet anonyme « Zur Warnung ». Vous verrez à la lecture de la circulaire anglaise ci-jointe, que j'ai fait paraître, que j'ai tout mis en œuvre pour contraindre Monsieur Blind et consorts, soit à faire par leur

4. Voir lettre de Marx à Engels du 3 février 1860.

1. « Offener Brief in Sachen Vogt ... », art. cité, voir lettre précédente, note 1.

silence la preuve de leur imposture, soit à se faire convaincre de mensonge par un tribunal anglais.

Karl Marx.

## 19. KARL MARX AU RÉDACTEUR DU « DAILY TELEGRAPH »\*\*1

Londres, le 6 février 1860.  
9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Monsieur,

Dans votre numéro d'aujourd'hui vous publiez, sous le titre : « Les complices journalistiques de l'Autriche », une lettre pleine d'allégations calomnieuses et diffamatoires envers ma personne. Cette lettre, prétendument écrite à Francfort-sur-le-Main, plus vraisemblablement rédigée à Berlin, n'est, par le fait, que le développement maladroit de deux articles contenus dans la *National-Zeitung* de Berlin du 22 janvier et du 25 janvier, lequel journal devra répondre de ses calomnies devant un tribunal prussien. Le mauvais prétexte dont se sert Vogt pour lancer ses calomnies contre moi consiste à affirmer que je suis l'auteur anonyme du pamphlet allemand « Zur Warnung », d'abord mis en circulation à Londres et reproduit ensuite dans l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. Sur la copie ci-jointe, vous verrez que j'ai mis mes adversaires au défi de porter l'affaire en justice, devant une juridiction anglaise.

En conclusion, à moins que vous ne souhaitiez être poursuivi pour diffamation, je vous demande de faire amende honorable\* dans votre prochain numéro pour la désinvolture avec laquelle vous osez diffamer un homme dont la personnalité, le passé politique, les écrits et la position sociale vous sont, vous ne pouvez qu'en convenir, parfaitement inconnus.

Votre dévoué serviteur  
Dr Karl Marx.

1. Cette lettre ne fut pas publiée par le *Daily Telegraph*.

## 20. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 7 février 1860.

Cher Maure,

Reçu ta circulaire à Collet<sup>1</sup>. Tombe vraiment à pic: le *Daily Telegr[aph]* d'hier a publié 2 colonnes sur la merde de Vogt<sup>2</sup> et la bande de voyous<sup>3</sup>. S'il n'y a rien d'autre que ce qu'il y a dans le *Telegr[aph]*, alors c'est qu'Isaac a eu peur d'un pet. «Pour parer le coup», il suffit de se boucher le nez.

Monsieur Ronge<sup>4</sup> est ici, est arrivé ventre à terre chez Siebel et veut m'être présenté!! et avec ça, il demande si moi aussi je fais partie de la bande de voyous – *in fact* [en fait], sans lui S[iebel] n'aurait rien su de cette salade du *T[elegraph]* et sans S[iebel], moi non plus.

S[iebel], qui est un vrai charlatan et qui le sait bien, meurt d'envie de nous être utile dans cette histoire, il a une foule de relations et surtout n'est absolument pas suspect. Ce gars-là sait que toute la bande de brigands Kinkel et Co est composée de fumistes comme lui, et il a fini par trouver en nous des gens sur qui ces fumisteries n'ont aucune prise, *inde* [d'où] un respect sans borne.

Demain, il faudra sans doute examiner la presse quotidienne à cause de la circulaire.

Vale [Salut].

Ton

F. E.

1. Il s'agit du texte de MARX: «Der Prozess gegen die Augsburger Allgemeine Zeitung» [Le Procès contre l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg].

2. Dans un article de Karl ABEL intitulé «The Journalistic auxiliaries of Austria» [Les Auxiliaires journalistiques de l'Autriche], le *Daily Telegraph* de Londres du 6 février 1860 reprinted les allégations calomnieuses de Karl Vogt qui avaient été reprises par la *National-Zeitung* (voir à ce sujet la lettre de Marx à Weber du 24 février 1860 ainsi que *Herr Vogt*). Marx, qui supposait au début un certain Meier être l'auteur de l'article, fut informé par Eduard Fischel (lettre du 30 mai 1860) que le correspondant berlinois du *Daily Telegraph* était Karl Abel.

3. *Bande de voyous*: c'est ainsi que, dans son pamphlet *Mein Prozess*..., Karl Vogt qualifie Marx et ses partisans.

4. Johannes RONGE (1813-1887): ecclésiastique. Démocrate petit-bourgeois. Emigré en Angleterre après la révolution de 1848-1849.

## 21. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 7 fév[rier] 1860.  
9, Grafton Terrace, etc.

Cher Engels,

Les copies [exemplaires]<sup>1</sup> que je t'ai envoyés, expédiés-en 1 au Dr Bronner<sup>2</sup> à Bradford. J'en ai moi-même envoyé un à Borchardt<sup>3</sup>.

Le *D. T.* (*Daily Telegraph*), numéro de lundi, page 5, avait tiré un article dégueulasse<sup>4</sup> (de Berlin, mais *in fact* [en fait] daté de Francfort-sur-le-Main) des deux articles de la *N[ational]-Z[eitung]*. J'ai aussitôt menacé ces chiens de les attaquer en libel [diffamation]<sup>5</sup>, et ils vont ouvrir leur gueule pour faire amende honorable.

Lettres de Fischel (la plainte va suivre un autre itinéraire et même ça ne coûtera rien), de Lassalle (hyper absurde), de Schily<sup>6</sup> (intéressante), etc. Des détails demain.

Il me faut maintenant payer les frais d'impression (ça fera *about* [à peu près] 1 £); j'ai 1 £ à payer lundi prochain au *County Court* [tribunal du comté] et j'ai besoin de quelques sous, en partie pour me rendre à Manchester, en partie pour laisser quelque chose ici. Avant de partir d'ici, il me faut en même temps faire et faire faire toutes sortes d'*affidavits* [déclarations sous serment].

A propos! *Wiehe*<sup>7</sup> va maintenant déclarer devant le juge qu'il a signé la fausse *déclaration* sur la prière instante de Blind et de Hollinger<sup>8</sup>.

Salut.

Ton

K. M.

Déclarations<sup>9</sup> envoyées hier à: Nat[ional]-Z[eit]ung, Köln[ische]

1. Il s'agit de la circulaire de MARX intitulée: «Der Prozess...», art. cité.

2. Eduard BRONNER: médecin, démocrate. Emigré en Angleterre.

3. Louis BORCHARDT: médecin. Ami d'Engels à Manchester.

4. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860.

5. Allusion à la «Lettre au rédacteur du *Daily Telegraph*» de Marx.

6. Victor SCHILY (1810-1875): avocat, démocrate. Emigré en France.

7. Johann Friedrich WIEHE: typographe. Travailla en 1859 à l'imprimerie de Fidelio Hollinger à Londres.

8. Fidelio HOLLINGER: émigré allemand. Propriétaire d'une imprimerie à Londres où l'on imprimait *Das Volk* [Le Peuple].

9. Karl MARX: «Offener Brief in Sachen...», art. cité.

*Zeit[ung]*, *Volks-Zeitung*, *Publicist* (Berlin), *Reform*, *A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg], *Frankfurter Journal*. La déclaration est brève. Premièrement, que je vais engager une action judiciaire contre la *N[ational]-Z[ei]tung*; deuxièmement, allusion à la «libel» [plainte en diffamation] en anglais contre Blind que j'ai jointe.

## 22. MARX A FERDINAND FREILIGRATH, A LONDRES

Londres, le 8 février 1860.  
9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Cher Freiligrath,

En raison de notre vieille camaraderie de parti et de notre vieille amitié personnelle, je considère qu'il est de mon devoir de t'informer des initiatives que j'ai prises dans l'intérêt du procès de Berlin et qui ne vont donc pas manquer d'être bientôt, sinon immédiatement, connues du public.

Tu te rappelles sans doute, ou tu t'en seras aperçu à la lecture de la circulaire anglaise imprimée<sup>1</sup> qui t'a été envoyée, que *Blind* s'est référé, en dehors de Hollinger, à la déclaration écrite d'un typographe, un certain *Wiehe*, publiée dans l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg]<sup>2</sup> (etc.) afin de prouver que j'avais dit «une contre-vérité pure et simple»<sup>3</sup>, que «ma supposition était un mensonge», que lui, *Blind*, était l'auteur du tract «Zur Warnung» et que ce dernier avait été imprimé pour lui par Hollinger, qu'il avait d'ailleurs été composé dans l'atelier de Hollinger<sup>4</sup>. Je te communique maintenant la copie littérale de la déclaration sous serment faite par ce *Wiehe* devant le juge de paix de Bow Street. J'ai obtenu de cette déclaration un duplicata officiellement certifié

1. Karl MARX: «Der Prozess gegen die Augsburger Allgemeine Zeitung» art. cit.

2. Les déclarations de l'imprimeur Fidelio Hollinger et du typographe Johann Friedrich Wiehe sont reproduites dans *Herr Vogt* (voir aussi lettre de Marx à Weber du 24 février 1860).

3. Dans l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg et dans *Herr Vogt*, l'expression allemande est légèrement différente, bien qu'ayant le même sens: *platte Unwahrheit* au lieu de *glatte Unwahrheit* dans cette lettre.

4. Il s'agit des déclarations de *Blind* parues dans l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg le 9 novembre et le 11 décembre 1859 (voir aussi lettre de Marx à Weber du 24 février 1860).

conforme. Un exemplaire de la déclaration est déjà en route pour Berlin afin d'être versé au dossier que détient le ministère public.

Je considère qu'il est superflu d'ajouter ici *un seul mot de commentaire* à ce document.

Ton

K. M.

«L'un des premiers jours de novembre dernier, je ne me rappelle pas la date exacte – le soir entre 9 et 10 heures, je fus tiré du lit par M. F. Hollinger, chez qui j'habitais alors (3, Litchfield Street, Soho) et qui m'employait comme typographe. Il me tendit un papier disant en substance qu'il m'avait employé sans interruption pendant les derniers 11 mois écoulés et que, durant *tout* ce temps, il n'avait *pas* été composé ni imprimé dans les locaux de M. Hollinger, 3, Litchfield Street, Soho, de tract allemand: «Zur Warnung». Dans l'état de trouble où j'étais et ignorant l'importance de l'affaire, j'ai fait ce qu'il souhaitait; je recopiai le papier et le signai. Il me promit de l'argent, mais je n'ai jamais rien reçu. Pendant que nous réglions l'affaire, M. Charles Blind, comme ma femme me le dit à l'époque, attendait dans le bureau de M. Hollinger. Quelques jours plus tard, Mme Hollinger (l'épouse de M. Hollinger) m'appela pendant le dîner et me conduisit, dans le bureau de son mari, où je trouvai Charles Blind seul. Il me présenta ce même document que M. Hollinger m'avait présenté précédemment et me pria instamment d'en refaire une copie et de la signer parce qu'il lui en fallait deux, l'une pour lui-même, l'autre aux fins de publication dans la presse. Il ajouta qu'il me prouverait sa gratitude. Je recopiai le papier et le signai à nouveau.

Je certifie exacte la déclaration ci-dessus ainsi que ce qui suit:

1. Pendant les onze mois évoqués dans le document, j'ai été employé *six* semaines *non pas* par M. Hollinger, mais par un certain M. Ermani.

2. Je ne travaillais *pas* chez M. Hollinger au moment où le tract «Zur Warnung» fut précisément publié.

3. J'appris à ce moment-là de la bouche de M. Voegelé, qui travaillait alors pour M. Hollinger, que lui,

Voegele avait composé avec M. Hollinger lui-même le tract en question et que le manuscrit était de la main de M. Blind.

4. Les plombs du pamphlet étaient toujours là quand je retournai au service de M. Hollinger. C'est moi-même qui ai recomposé le texte en vue de la réimpression du tract (ou pamphlet) «Zur Warnung» dans le journal allemand *Das Volk*, édité à Londres par M. Fidelio Hollinger, 3, Litchfield Street, Soho. Le pamphlet parut dans le n° 7 de *Das Volk* en date du 18 juin 1859.

5. J'ai vu M. Hollinger donner à M. William Liebknecht, 14, Churchstreet, Soho, Londres, les épreuves du pamphlet «Zur Warnung», épreuves sur lesquelles M. Charles Blind avait, de sa propre main, effectué 4 ou 5 corrections. M. Hollinger hésita tout d'abord à donner les épreuves à M. Liebknecht, et quand M. Liebknecht se fut retiré, M. Hollinger, nous exprima personnellement à moi et à mon compagnon de travail Voegele son regret de s'être dessaisi de ces épreuves.

Johann Friedrich Wiehe.

Certifié exact et signé par le dit Johann Friedrich Wiehe devant le tribunal de simple police de Bow Street, Londres, en ce 8<sup>e</sup> jour de février 1860 par devant moi, Th.<sup>1</sup> Henry.

Juge de paix au susdit tribunal<sup>2</sup>. »

Tribunal de simple police  
Sceau anglais  
Bow Street

Je te prie, pour le moment, de ne communiquer à personne cette copie de l'*affidavit*. Tu n'ignores pas les conséquences judiciaires de ce texte ici, en Angleterre.

1. Dans l'original J.

2. Tout ce texte en anglais dans l'original.

## 23. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 9 février 1860.

Cher Engels,

Que tu aies offert ton pamphlet<sup>1</sup> à 2 louis d'or\* le cahier c'est *shameful* [une honte]. On ne vend pas des brochures de ce genre par cahier, mais en bloc<sup>2</sup>. Même 40 thalers le cahier serait encore trop peu. Du reste Campe<sup>3</sup> est mieux que Duncker. Même le libraire-éditeur<sup>4</sup> chez lequel paraît la *Militär-Zeitung* [Journal militaire] de Darmstadt prendrait cette brochure avec plaisir. En fait, l'essentiel, c'est que le texte sorte rapidement et, à ta place, je réglerais au moins cette affaire avec ce grigou de Duncker par télégraphe<sup>5</sup>.

Depuis le jour où leur merde<sup>6</sup> a paru, je suis *in a secret and confidential correspondance* [en correspondance secrète et confidentielle] avec le *Daily Telegraph*. Le type attend en effet, avant de faire *amende honorable*\* – je lui avais écrit une lettre on ne peut plus grossière –, la réponse de son correspondant<sup>7</sup>. Moi, par contre, j'exigeais qu'il publie *immédiatement* au moins une note. A présent, je vais donc, quoi qu'il publie, lui tomber sur le poil avec une *libel action* [plainte en diffamation]. Vu la façon dont cette affaire se présente, il se trouvera toujours des avocats qui accepteront très volontiers cette affaire par calcul. C'est ainsi qu'Edwin James avait *volunteered* [offert spontanément ses services] lors de l'action en diffamation intentée par Ernest Jones à Reynolds. J'ai écrit hier à ce sujet à Ernest Jones. Du reste, ce même mardi où le truc est paru<sup>8</sup>, j'ai écrit, entre autres, à l'éditeur [éditeur] du *mob-paper*<sup>9</sup> de Palmerston: *That letter purporting to have been written from*

1. *La Savoie, Nice et le Rhin*, ouv. cité.

2. Marx fait un jeu de mots, difficilement traduisible, en mettant en relation le mot *der Bogen*: le cahier ou placard d'imprimerie, et l'expression *in Bausch und Bogen*: en bloc.

3. Julius CAMPE (1792–1867): éditeur progressiste; depuis 1823, un des propriétaires de la maison d'édition Hoffmann et Campe à Hambourg qui édita notamment Heine.

4. Eduard ZERNIN.

5. La brochure d'Engels parut anonymement en avril 1860 chez G. Behrend à Berlin.

6. Voir lettre de Marx au *Daily Telegraph* du 6 février 1860.

7. Le correspondant en question est Karl Abel (voir la lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860, note 2).

8. L'article du *Daily Telegraph* parut le lundi 6 février 1860.

9. Marx qualifie le *Daily Telegraph* de «journal pour la populace».

Frankfort-on-the-Main, but which was in fact indited at Berlin, is nothing but a clumsy amplification of two leaders, etc., etc.<sup>10</sup> de la *National-Zeitung* de Berlin<sup>11</sup>. Son auteur, c'est-à-dire cette ordure de correspondant berlinois du *D[aily]-T[elegraph]*, est un youpin du nom de Meier<sup>12</sup>, parent du *City-Proprietor* [propriétaire de l'affaire], un youpin anglais du nom de Levy<sup>13</sup>. C'est pourquoi ces deux individus reprochent avec raison – *juvante* [avec l'aide de] Vogt – à Heine<sup>14</sup> d'être un Juif baptisé. Ci-joint la dernière lettre d'Isaac qu'il te faut conserver comme une *pièce rare*<sup>15</sup>. Qu'il est objectif cet homme! Que l'on songe à la malléabilité de ce Juif qui est le moins grec de tous les Wasserpolaques. La seule réponse que j'aie donnée à ce type-là, ça a été d'annoncer aussitôt dans la presse – y compris dans la *Volks-Zeitung* – que j'intentais un procès en diffamation à la *N[ational]-Z[eitung]*<sup>16</sup>. (Ai joint partout la circulaire sur Blind<sup>17</sup> bien que, selon le grand Isaac, je ne doive pas «me faire d'illusion sur la portée de cet argument».)

Du reste, je n'ai pas réussi de toute la semaine à écrire la moindre lettre au *Tribune*. J'avais – non *considered* [sans parler] des démarches auprès de Collet, de Pierre et de Paul – au moins 50 lettres à envoyer un peu partout. A cela s'ajoute la correspondance avec ce salaud de *Telegraph* et avec le *Star* auquel j'ai envoyé toute la correspondance échangée avec le *Telegraph*. Mets de côté la lettre du *Star* ci-jointe. J'ai également écrit à Reynolds. Je verrai ce qu'il va faire. En plus de ça, ai dû courir à droite et à gauche et aller à la police à cause de Wiehe. Le résultat ci-dessous. A mes lettres vers le continent – dans la mesure où elles ne s'adressaient pas uniquement à des journaux – jusqu'ici deux réponses. Une de Schily. N'a pas de prix. Contient toute l'histoire de la bande de voyous et des gens de Bürstenheim<sup>18</sup>. Autre lettre de Szemere.

10. Cette lettre, qui a été prétendument écrite à Francfort-sur-le-Main, en fait rédigée à Berlin, n'est en réalité rien d'autre qu'un commentaire maladroit de deux éditoriaux, etc., etc.

11. Voir lettre de Marx au rédacteur du *Daily Telegraph*.

12. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860, note 2, et ci-dessus, note 5.

13. Joseph LEVY (1812-1888): un des fondateurs et éditeur du *Daily Telegraph*.

14. Il s'agit du poète Heinrich HEINE.

15. Lettre de Lassalle à Marx de la fin janvier 1860.

16. Il s'agit de la lettre ouverte relative à l'affaire Vogt et à la *Berliner National-Zeitung* (voir p. 35).

17. «Der Prozess gegen die Augsburger Allgemeine Zeitung», art. cit.

18. Qualificatifs tirés du pamphlet de Vogt: *Mein Prozess* ..., ouv. cit. (voir la lettre de Marx à Weber du 24 février 1860 ainsi que son livre *Herr*

'Très précieuse à cause de renseignements sur les *fonds* «propres» (sans compter Bonaparte<sup>19</sup>) des révolutionnaires hongrois, desquels Vogt prétend avoir reçu *son argent*. Une lettre d'Imandt pas mal du tout<sup>20</sup>. Du moins sur 1 ou 2 points. J'attends encore des réponses, en particulier de Monsieur Reinach à Neuchâtel, dont on dit qu'il est une *chronique scandaleuse\** ambulante sur le bailli d'Empire<sup>21</sup>. (A propos! *Quelle adresse a donnée l'espion* Häfner dans l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'A[ugsbourg]? J'ai besoin d'avoir un *point* [point de référence] de lui.) Ai aussi écrit à Borkheim<sup>22</sup> (que je n'ai personnellement jamais vu). Etait *chief* [chef] de la bande de voyous à Genève qui logeait au café de la Couronne et à qui tu payais aussi de temps en temps à boire lors de tes excursions occasionnelles, comme me l'écrit Schily.

Ma plainte contre la *Nat[ional]-Zeit[ung]* destinée au ministère public du tribunal municipal de Berlin est terminée. Je l'enverrai avant de venir te voir chez toi. Mais, auparavant, je dois attendre la réponse de Fischel au sujet du début et de la formule finale et à cause de la forme prescrite pour l'en-tête de la lettre, etc. Dois-je envoyer le paquet (car toutes sortes de textes, de documents doivent être joints) à Berlin par la poste ou par la *Parcelcompany* [compagnie de messageries]? Quoi qu'il en soit, il doit être *registered* [recommandé].

Tout ce que j'ai ici en fait de lettres et de journaux pour la période 1848-1859, je l'ai fouillé de fond en comble. Sorti et classé ce dont on a besoin. Pais donc en sorte que je *trouve* tout ce qu'il y a à Manchester *rassemblé* en un «*tas clair*».

C'est donc lundi qu'a eu lieu le banquet des ouvriers<sup>23</sup>. 80 personnes présentes. Résolution contre Vogt votée à l'unanimité par «les prolétaires» indignés. Ce pouilleux de Hermann m'a demandé

Vogt, la lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860, note 3 et la «Lettre de Schily» dans *Herr Vogt*).

19. C'est-à-dire les subsides versés par Bonaparte.

20. La lettre d'Imandt qui contient des indications sur la «bande de voyous» et les «Bürstenheimer» se trouve dans *Herr Vogt*.

21. Voir lettre de Marx à Engels du 3 février 1860, note 14.

22. Ludwig BORKHEIM (1825-1885): journaliste allemand émigré en Angleterre.

23. *Banquet des travailleurs*: le 6 février 1860, Marx fut invité à la fête commémorative du 20<sup>e</sup> anniversaire du *Deutscher Bildungsverein für Arbeiter*, créé à Londres en 1840 (voir à ce sujet la lettre de Marx à Engels du 11 janvier 1860, note 4).

Il est souvent question de cette Association pour la formation des travailleurs allemands dans la *Correspondance*, t. 1 et 2.

un compte rendu. J'ai refusé, mais je lui ai dit d'aller glaner un bref entrefilet chez le père Liebknecht.

A propos, pour *return* [revenir] à nos moutons\*, c'est-à-dire à Lassalle. Vu que je ne savais pas lorsque j'ai reçu sa première lettre si tu lui avais déjà écrit conformément à ce que nous avions convenu initialement (alors que les *circumstances* [circonstances] étaient encore différentes) je lui ai dit en deux lignes que j'avais cru devoir expliquer son silence de plusieurs mois par l'irritation consécutive à ma dernière lettre, quelque peu grossière (elle était tout ce qu'il y a de plus grossier), que j'étais content qu'il n'en soit rien et que je t'avais déjà fait part de mes scrupules<sup>24</sup>. *Well* [Bien]! Ce que cet animal peut faire de *fuss* [d'histoires] autour de ça! Comme ce type se drape dans sa moralité vis-à-vis de Liebknecht<sup>25</sup>. Lui qui a utilisé les moyens les moins scrupuleux et est entré en relation avec les personnages les plus dénués de scrupules *au service de la comtesse de Hatzfeldt*\*<sup>26</sup>! L'animal oublie-t-il que, alors que je voulais l'admettre à la Ligue, une motion unanime de l'Autorité centrale de Cologne refusa de l'accepter à cause de sa réputation douteuse? *In fact* [En fait], je crois que c'est par délicatesse que j'ai caché tout cela à cet homme, tout comme cette délégation de travailleurs qui, il y a quelques années, me fut envoyée de Dusseldorf et émit contre lui les accusations les plus infamantes qui, pour une part, étaient irréfutables<sup>27</sup>. Regarde donc ce singe qui fait des manières! A peine croit-il – d'un regard teinté de bonapartisme – trouver chez nous un point faible, qu'il se rengorge, qu'il joue les pythies, qu'il prend la pose – une pose bouffonne, il est vrai. Comme d'autre part disparaît chez lui, par peur que je ne me laisse pas rejeter dans l'ombre, sans autre forme de procès, par

24. Voir lettre de Marx à Lassalle du 30 janvier 1860.

25. Marx se réfère à la lettre que lui a adressée Lassalle fin janvier 1860 et où il l'invite à ne pas avoir de relations politiques avec Liebknecht, étant donné que ce dernier est correspondant de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg.

26. Sophie HATZFELDT (1805–1881): amie de Lassalle, qui gagna le procès en divorce qu'elle intenta à son mari.

27. Vers le milieu du mois de juin 1850, Marx proposa aux dirigeants de la section de Cologne de la Ligue des Communistes d'admettre Lassalle dans cette organisation. Le 18 juin 1850, Peter Röser, un des dirigeants de la section de Cologne, écrivit à Marx que les communistes ne pouvaient admettre Lassalle au sein de la Ligue, car «il continue d'avoir des principes aristocratiques et ne manifeste pas l'enthousiasme qu'il devrait avoir pour la cause universelle des travailleurs».

Au sujet des accusations contre Lassalle formulées par Gustav Levy au nom des travailleurs de Dusseldorf, voir la lettre du 5 mars de Marx à Engels 1856 (*Corr.*, t. 4).

*Vogt to the benefit of my tender friend* [au bénéfice de mon tendre ami] Lassalle, comme disparaît chez lui toute trace de sens juridique! Comme il se contredit! Comme il devient vulgaire! On ne devrait pas «remuer» cette affaire davantage. «On» ne le «prendrait pas bien». Ne le prendrait pas bien! On! Pour les beaux yeux de ces philistins buveurs de bière blanche<sup>28</sup>, je dois me laisser marcher sur les pieds par le maître d'école Squees, alias Zabel<sup>29</sup>! Je sais maintenant parfaitement ce que je dois penser de Lassalle.

J'ai écrit *immédiatement* à Blind – je veux plutôt dire que j'ai mis dans une enveloppe la circulaire qui le concerne si personnellement. Il a naturellement tenu sa gueule. Au lieu de cela, cet animal court tout Londres et cherche à se tirer d'affaire par des commérages (*vide* [vois] ci-dessous à quoi ça lui servira). Cet homme a, ces dernières semaines, déployé une activité *fiévreuse*, publié pamphlet sur pamphlet, chanté lui-même dans le *Hermann* ses propres louanges à grand fracas, fait de la lèche, par devant et par derrière, aux quelques bourgeois qu'il a connus au comité Schiller, s'est imposé à toute force comme secrétaire du nouveau cercle Schiller projeté, a tantôt calomnié ses «amis patriotes»<sup>30</sup>, tantôt s'est servi de leur nom par des allusions à demi-mot à la manière des chefs d'Etat pour se donner de l'importance. Eh bien, tu vas voir tout de suite que tout cela c'est l'homme en train de se noyer qui cherche à agripper un brin de paille.

C'est ce gros ventru de Freiligrath qui a la conduite la plus misérable. Je lui avais envoyé la circulaire. Il ne m'en accusa même pas réception. Cet animal croit-il que je ne suis pas capable, si je le veux, de l'enfoncer jusqu'au ras des cheveux dans la poix et le soufre? Oublie-t-il que je possède plus de 100 lettres de lui? Croit-il que je ne le vois pas parce qu'il me montre son derrière? Hier j'ai envoyé à ce philistin le pavé ci-dessous également, *on the express condition* [à la condition expresse] qu'il n'en souffle mot à *personne*, pas même donc à son ami le démocrate secret<sup>31</sup> Karl Blind. Ça va le démanger et il ne tardera pas à étouffer à cause de la trop grande proximité de son ami passible du *tribunal criminel*,

28. Spécialité de bière berlinoise.

29. Friedrich ZABEL (1802–1873): publiciste libéral, rédacteur de la *National-Zeitung* de Berlin.

30. Blind était membre de la Société des amis de la patrie, société républicaine groupant, à Londres, des émigrés allemands, dont Freiligrath et Hollinger.

31. En allemand *Geheimdemokrat*. Ce terme fait penser à *Geheimrat* (conseiller secret), haut fonctionnaire prussien.

un compte rendu. J'ai refusé, mais je lui ai dit d'aller glaner un bref entrefilet chez le père Liebknecht.

A propos, pour *return* [revenir] à nos moutons\*, c'est-à-dire à Lassalle. Vu que je ne savais pas lorsque j'ai reçu sa première lettre si tu lui avais déjà écrit conformément à ce que nous avions convenu initialement (alors que les *circumstances* [circonstances] étaient encore différentes) je lui ai dit en deux lignes que j'avais cru devoir expliquer son silence de plusieurs mois par l'irritation consécutive à ma dernière lettre, quelque peu grossière (elle était tout ce qu'il y a de plus grossier), que j'étais content qu'il n'en soit rien et que je t'avais déjà fait part de mes scrupules<sup>24</sup>. *Well* [Bien]! Ce que cet animal peut faire de *fuss* [d'histoires] autour de ça! Comme ce type se drape dans sa moralité vis-à-vis de Liebknecht<sup>25</sup>. Lui qui a utilisé les moyens les moins scrupuleux et est entré en relation avec les personnages les plus dénués de scrupules *au service de la comtesse de Hatzfeldt*<sup>26</sup>! L'animal oublie-t-il que, alors que je voulais l'admettre à la Ligue, une motion unanime de l'Autorité centrale de Cologne refusa de l'accepter à cause de sa réputation douteuse? *In fact* [En fait], je crois que c'est par délicatesse que j'ai caché tout cela à cet homme, tout comme cette délégation de travailleurs qui, il y a quelques années, me fut envoyée de Dusseldorf et émit contre lui les accusations les plus infamantes qui, pour une part, étaient irréfutables<sup>27</sup>. Regarde donc ce singe qui fait des manières! A peine croit-il – d'un regard teinté de bonapartisme – trouver chez nous un point faible, qu'il se rengorge, qu'il joue les pythies, qu'il prend la pose – une pose bouffonne, il est vrai. Comme d'autre part disparaît chez lui, par peur que je ne me laisse pas rejeter dans l'ombre, sans autre forme de procès, par

24. Voir lettre de Marx à Lassalle du 30 janvier 1860.

25. Marx se réfère à la lettre que lui a adressée Lassalle fin janvier 1860 et où il l'invite à ne pas avoir de relations politiques avec Liebknecht, étant donné que ce dernier est correspondant de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg.

26. Sophie HATZFELDT (1805–1881): amie de Lassalle, qui gagna le procès en divorce qu'elle intenta à son mari.

27. Vers le milieu du mois de juin 1850, Marx proposa aux dirigeants de la section de Cologne de la Ligue des Communistes d'admettre Lassalle dans cette organisation. Le 18 juin 1850, Peter Röser, un des dirigeants de la section de Cologne, écrivit à Marx que les communistes ne pouvaient admettre Lassalle au sein de la Ligue, car «il continue d'avoir des principes aristocratiques et ne manifeste pas l'enthousiasme qu'il devrait avoir pour la cause universelle des travailleurs».

Au sujet des accusations contre Lassalle formulées par Gustav Levy au nom des travailleurs de Dusseldorf, voir la lettre du 5 mars de Marx à Engels 1856 (*Corr.*, t. 4).

Vogt to the benefit of my tender friend [au bénéfice de mon tendre ami] Lassalle, comme disparaît chez lui toute trace de sens juridique! Comme il se contredit! Comme il devient vulgaire! On ne devrait pas «remuer» cette affaire davantage. «On» ne le «prendrait pas bien». Ne le prendrait pas bien! On! Pour les beaux yeux de ces philistins buveurs de bière blanche<sup>28</sup>, je dois me laisser marcher sur les pieds par le maître d'école Squees, alias Zabel<sup>29</sup>! Je sais maintenant parfaitement ce que je dois penser de Lassalle.

J'ai écrit *immédiatement* à Blind – je veux plutôt dire que j'ai mis dans une enveloppe la circulaire qui le concerne si personnellement. Il a naturellement tenu sa gueule. Au lieu de cela, cet animal court tout Londres et cherche à se tirer d'affaire par des commérages (*vide* [vois] ci-dessous à quoi ça lui servira). Cet homme a, ces dernières semaines, déployé une activité *fiévreuse*, publié pamphlet sur pamphlet, chanté lui-même dans le *Hermann* ses propres louanges à grand fracas, fait de la lèche, par devant et par derrière, aux quelques bourgeois qu'il a connus au comité Schiller, s'est imposé à toute force comme secrétaire du nouveau cercle Schiller projeté, a tantôt calomnié ses «amis patriotes»<sup>30</sup>, tantôt s'est servi de leur nom par des allusions à demi-mot à la manière des chefs d'Etat pour se donner de l'importance. Eh bien, tu vas voir tout de suite que tout cela c'est l'homme en train de se noyer qui cherche à agripper un brin de paille.

C'est ce gros ventru de Freiligrath qui a la conduite la plus misérable. Je lui avais envoyé la circulaire. Il ne m'en accusa même pas réception. Cet animal croit-il que je ne suis pas capable, si je le veux, de l'enfoncer jusqu'au ras des cheveux dans la poix et le soufre? Oublie-t-il que je possède plus de 100 lettres de lui? Croit-il que je ne le vois pas parce qu'il me montre son derrière? Hier j'ai envoyé à ce philistin le pavé ci-dessous également, *on the express condition* [à la condition expresse] qu'il n'en souffle mot à *personne*, pas même donc à son ami le démocrate secret<sup>31</sup> Karl Blind. Ça va le démanger et il ne tardera pas à étouffer à cause de la trop grande proximité de son ami passible du *tribunal criminel*,

28. Spécialité de bière berlinoise.

29. Friedrich ZABEL (1802–1873): publiciste libéral, rédacteur de la *National-Zeitung* de Berlin.

30. Blind était membre de la Société des amis de la patrie, société républicaine groupant, à Londres, des émigrés allemands, dont Freiligrath et Hollinger.

31. En allemand *Geheimdemokrat*. Ce terme fait penser à *Geheimrat* (conseiller secret), haut fonctionnaire prussien.

aux côtés duquel (ce que dans ma dernière lettre<sup>32</sup> je lui ai *quite* [tout à fait] en passant\* remis en mémoire) il a figuré aux yeux du public dans l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugs]bourg. Freiligrath excepté, presque tout le monde se comporte dans cette crise de manière correcte avec moi, même des personnes éloignées.

Venons-en à l'essentiel. Premièrement, j'ai appris par Juch que Wiehe avait jadis commis un vol à Brême, ce qui l'avait forcé à partir pour Londres. Deuxièmement, j'ai appris par Schapper que c'est lui, à qui Wiehe s'était présenté comme typographe du Volk, qui a procuré à cet individu sa place actuelle. J'ai mis au courant Schapper qui a dit en douce à Wiehe qu'il connaissait l'histoire de Brême, puis a ensuite lu à haute voix ma circulaire en présence de son *employer* [employeur] et l'a questionné *cross* [en long et en large]. Le type a tout avoué. Tu jugeras du résultat en lisant le document qui suit dont je possède un double légalisé. Un exemplaire est destiné à Berlin. Je garde l'autre ici en vue d'initiatives décisives contre celui qui dodeline de la tête<sup>33</sup>. Encore une chose. Ce qui suit te fera voir *quel genre* d'hommes ces «braves gens» fréquentent. J'avais bien entendu fait savoir à Wiehe que je le dédommagerais pour la perte de la 1/2 journée de travail qu'il passerait avec moi chez le commissaire de police. Quand tout fut terminé, je lui ai donné 2,5 sh. Il se plaint. Je demande: combien gagnez-vous donc par jour? *About* [A peu près] 3 sh, dit-il, mais vous devez m'en donner 5. Il faut bien que je touche quelque chose pour avoir dit la vérité. Mais voilà le plus beau: *Moi: You have declined the money offer made by Blind and Hollinger in order to bribe you? He: Why, decline! The rogues promised, but never gave me anything*<sup>34</sup>. Tel est le typographe Wiehe. Hollinger est un animal encore bien plus infâme. Vögele, qui avait été cité hier, n'est pas venu. Blind-Hollinger l'ont certainement retenu en le payant. Mais ils ont jeté leur argent par la fenêtre. Je sais que cet homme a encore quelque conscience et je vais lui redonner des jambes<sup>35</sup>. Ma circulaire les a induits à s'adresser à un homme qui n'était pas le bon. Ils ont cru pouvoir en conclure que je n'avais

32. Lettre de Marx à Freiligrath du 8 février 1860.

33. Karl BLIND.

34. [*Moi: Vous avez refusé l'argent que Blind et Hollinger vous ont proposé pour vous corrompre? Lui: Comment ça, refusé! Ces bandits ont fait des promesses, mais ne m'ont jamais rien donné*].

35. Le typographe Vögele remit, le 11 février 1860, un *affidavit* dans lequel il reconnaissait, pour l'essentiel, que Karl Blind était l'auteur du tract *Zur Warnung* (voir la déclaration de Vögele dans *Herr Vogt*).

pas de prise sur Wiehe lui-même. Maintenant donc *ad rem* [au fait].

*«One of the first days of November last – I do not recollect the exact date – in the evening between 9 and 10 o'clock I was taken out of bed by Mr F. Hollinger, in whose house I then lived, and by whom I was employed as compositor. He presented to me a paper to the effect, that, during the preceding 11 months I had been continuously employed by him, and that during all that time a certain German flysheet «Zur Warnung» (A Warning) had not been composed and printed in Mr. Hollinger's Office, 3, Litchfield Street, Soho. In my perplexed state, and not aware of the importance of the transaction, I complied with his wish, and copied, and signed the document. Mr Hollinger promised me money, but I never received anything. During that transaction Mr Charles Blind, as my wife informed me at the time, was waiting in Mr Hollinger's room. A few days later, Mrs. Hollinger called me down from dinner and led me into her husband's room, where I found Mr Charles Blind alone. He presented me the same paper which Mr Hollinger had presented me before, and entreated me to write, and sign a second copy, as he wanted two, the one for himself, and the other for publication in the Press. He added that he would show himself grateful to me. I copied and signed again the paper.*

*I herewith declare – upon my oath – the truth of the above statements and that:*

1. *During the 11 months mentioned in the document I was for six months<sup>36</sup> not employed by Mr Hollinger, but by a Mr Ermani.*

2. *I did not work in Mr Hollinger's Office just at that time when the flysheet «Zur Warnung» was published.*

3. *I heard at the time from Mr Voegele, who then worked for Mr Hollinger, that he, Voegele, had, together with Mr Hollinger himself, composed the flysheet in question, and that the manuscript was in Mr Blind's handwriting.*

36. Dans son pamphlet *Herr Vogt* ainsi que dans sa lettre à Freiligrath du 8 février 1860, Marx écrit 6 semaines au lieu de 6 mois.

4. *The types of the pamphlet were still standing when I returned to Mr Hollinger's service. I myself broke them into columns for the reprint of the flysheet «Zur Warnung» in the German paper, Das Volk published at London, by Mr Fidelio Hollinger, 3, Litchfield Street, Soho. The flysheet appeared in n° 7, d. d. 18th June, 1859, of Das Volk.*

5. *I saw Mr Hollinger give to Mr William Liebknecht, of 14 Church Street, Soho, London, the proofsheets of the pamphlet «Zur Warnung», on which proofsheets Mr Charles Blind with his own hand had corrected 4 or 5 mistakes. Mr Hollinger hesitated at first giving the proofsheets to Mr Liebknecht, and when Mr Liebknecht had withdrawn, he, F. Hollinger, expressed to me and my fellow workman Voegelé his regret for having given the proofsheets out of his hands.*

Johann Friedrich Wiehe.  
Police Court  
Bow Street

*Declared and signed by the said Johann Friedrich Wiehe at the Police Court, Bow Street, this 8th day of February, 1860 before me Th. Henry<sup>37</sup>, Magistrate of the said court<sup>38</sup>.*

37. Marx avait écrit J. Henry.

38. [Un des premiers jours de novembre dernier – je ne me souviens plus de la date exacte – le soir entre 9 et 10 heures, je fus tiré du lit par M.F. Hollinger, dans la maison duquel j'habitais alors et chez qui j'étais employé comme typographe. Il me présenta un document où il était dit que j'avais été employé par lui sans interruption pendant les 11 derniers mois et que durant tout ce temps il n'avait pas été composé et imprimé dans l'imprimerie de M. Hollinger, 3 Lichtfield Street, Soho, un tract en allemand «Zur Warnung». Troublé comme je l'étais à ce moment et ignorant l'importance de cette affaire, j'ai fait ce qu'il souhaitait: j'ai copié et signé ce document. M. Hollinger me promit de l'argent, mais je n'ai rien reçu. Pendant cette transaction, M. Blind attendait – ma femme me l'apprit plus tard – dans le bureau de M. Hollinger. Quelques jours plus tard, Madame Hollinger vint me chercher à table et me conduisit dans le bureau de son mari où je trouvais Monsieur Karl Blind seul. Il me présenta le même document que M. Hollinger m'avait présenté précédemment et me pria instamment d'en faire une seconde copie et de la signer car il avait besoin de deux exemplaires, l'un pour lui-même, l'autre pour le publier dans la presse. Il ajouta qu'il se montrerait reconnaissant à mon égard. J'ai à nouveau copié et signé ce document.

Je déclare ici – sous serment – que ce que je viens de dire est la pure vérité et en outre:

J'avais intentionnellement porté l'affaire devant Henry précisément car il est le *government's magistrate* [juge nommé par le gouvernement] et tous les procès politiques sont de son ressort. Je ne suis pas responsable de l'anglais du texte ci-dessus, mais je le suis par contre de la spécification exacte des *facts* [faits]. *What do you say now, Sir* [Qu'en dites-vous maintenant, Monsieur]! «Cet argument est sans portée», dit Isaac. *Vive\* Isaac! Maintenant je peux faire passer Monsieur Blind à la casserole pour conspiracy* [conspiration] contre moi assortie de *attempt at bribery of witnesses* [tentative de corruption de témoin], affirme le *magistrate* [juge]. Voilà où mène la subtilité petite-bourgeoise!

Ton

K. M.

1. Que sur les 11 mois dont il est question dans le document, je fus employé 6 mois *non pas* par Monsieur Hollinger, mais par un certain Monsieur Ermani.

2. Je ne travaillais pas dans l'entreprise de Monsieur Hollinger au moment où précisément le tract «Zur Warnung» fut publié.

3. J'appris à cette époque de la bouche de Monsieur Vögele qui travaillait alors pour Monsieur Hollinger que lui, Vögele, composa, avec Monsieur Hollinger lui-même, le tract en question et le manuscrit était de l'écriture de Monsieur Blind.

4. La composition du tract était encore là lorsque j'ai réintégré l'entreprise Hollinger. C'est moi-même qui ai fait la mise en page en vue de l'impression du tract dans le journal allemand *Das Volk*, imprimé à Londres par Monsieur Fidelio Hollinger, 3, Lichtfield Street, Soho. Ce tract a paru dans le n° 7 du *Volk* en date du 18 juin 1859.

5. J'ai vu Monsieur Hollinger donner à Monsieur Wilhelm Liebknecht, domicilié 14, Church Street, Soho, Londres, l'épreuve du pamphlet «Zur Warnung» sur laquelle Monsieur Karl Blind avait corrigé de sa propre main 4 ou 5 fautes d'impression. Monsieur Hollinger hésita, tout d'abord, à donner cette épreuve à Monsieur Liebknecht et, aussitôt après que Monsieur Liebknecht se fut éloigné, F. Hollinger nous fit part, à moi et à mon compagnon, de son regret de s'être dessaisi de cette épreuve.

Johann Friedrich Wiehe.  
Tribunal de Police  
Bow Street

[Certifié exact et signé par le susdit Johann Friedrich Wiehe devant le Tribunal de simple Police de Bow Street en ce 8<sup>e</sup> jour de février 1860 par devant moi, Th. Henry, juge de paix au susdit tribunal].

Marx avait déjà adressé le même texte – à peu de chose près – à F. Freiligrath (voir lettre du 8 février 1860).

## 24. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 9 fév[rier] 1860.

Cher Maure,

Dès que j'aurai l'adresse de Dr[onke], il en recevra un exemplaire. Entre temps, j'en envoie un aujourd'hui au Dr Bronner<sup>1</sup>.

Fort agréable de savoir que le *Tel[egraph]* veut faire amende honorable<sup>2</sup>; jusqu'à ce jour rien de paru encore.

Suis très impatient de connaître la suite.

Veille à ce que Wiehe et Vögele ne te glissent pas entre les doigts. Cela se pourrait<sup>3</sup>; quelques livres aidant, on peut toujours le craindre.

Ci-joint un billet de cinq livres D/M 34115, Manchester, le 4 janvier 1859; si ça ne suffit pas, écris-moi et je t'envverrai encore quelques £; je n'aime pas beaucoup, quand ce n'est pas absolument nécessaire, faire chercher de l'argent au *P. O. Office* [à la poste], à cause des employés de bureau, et c'est pourquoi je préfère attendre jusqu'à ce que je puisse décrocher un nouveau billet de 5 £; cela dit, tu peux également envoyer d'ici l'argent à ta femme ou bien l'avoir avant, comme il te plaira<sup>4</sup>.

Toujours pas de *Nat[ional]-Z[eitun]g*, ni de Vogt<sup>5</sup>?

Maintenant, je m'en vais et je pense terminer le manuscrit<sup>5</sup> d'ici aujourd'hui ou demain, du moins dans ses grandes lignes.

Vale [Salut].

Ton

F. E.

## 25. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 12 février 1860.

Cher Maure,

Tu as sans doute reçu les 5 £, du moins je l'espère.

Le témoignage de Wiehe<sup>1</sup> me fait grand plaisir. *Après ça\**, le sinistre Blind va certainement filer la queue basse. J'espère

1. Voir lettre de Marx à Engels du 7 février 1860.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 9 février 1860.

3. Marx séjournera à Manchester du 16 février au 25 mars 1860.

4. Il s'agit du pamphlet de Vogt: *Mein Prozess* ..., *ouv. cit.*

5. *La Savoie, Nice et le Rhin*, *ouv. cit.*

1. Voir la lettre de Marx à Engels du 9 février 1860.

qu'entre temps tu en auras obtenu un de Vögele<sup>1</sup>. Plus il y aura de preuves, mieux ça vaudra.

Ainsi la *K[ölnische] Z[ei]tung* a tout de même imprimé ta déclaration<sup>2</sup>, portant ainsi à Blind un coup de plus. Tant mieux.

Strohn<sup>3</sup> est à Hambourg et, à ce qu'on dit, il se comporte fort bien dans cette affaire d'un genre particulier. Je vais lui écrire. Lui aussi peut nous être utile.

Saludi [Salut].

Ton

F. E.

26. MARX AU CONSEILLER DE JUSTICE  
WEBER, A BERLIN

Londres, le 13 février 1860.  
9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Monsieur,

La semaine dernière j'avais écrit à un ami<sup>1</sup> à Berlin en le priant de m'indiquer un avocat qui pourrait se charger d'une *plainte en diffamation* que je suis contraint de déposer contre la *National-Zeitung* de Berlin. J'ai reçu aujourd'hui la réponse de mon ami; il me dit que vous êtes, Monsieur le Conseiller de justice, l'avocat le plus important de Berlin.

C'est pourquoi je prends la liberté de vous demander de bien vouloir être mon avocat dans l'instruction de la *plainte en diffamation* que je précise ci-dessous.

Si l'avance provisoire de 15 thalers que je joins à ma lettre ne devait pas suffire, je vous prie de me le *télégraphier*. Je ferai alors suivre immédiatement le complément de la somme requise.

Je vous envoie ci-joint ma procuration en espérant que cette pièce suffira. Je vous prie instamment de déposer la *plainte immédiatement* afin qu'il n'y ait pas *prescription*, et vous prie de me faire savoir par *dépêche télégraphique* que vous allez entreprendre les démarches nécessaires.

En même temps, j'ai intenté<sup>2</sup> ici à Londres une *action for libel*

2. Il s'agit de la lettre ouverte de Marx à la *Volks-Zeitung*.

3. Wilhelm STROHN: ami de Marx et d'Engels.

1. Eduard FISCHEL.

2. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860 et lettre de Marx à Engels du 9 février 1860.

[plainte en diffamation] contre le *Daily Telegraph*, qui a reproduit en anglais les articles injurieux de la *National-Zeitung*.

Je vous prie d'agréer mes salutations distinguées.

Votre très dévoué  
Dr. Karl Marx

(verte) [T. S. V. P.]

Les articles de la *National-Zeitung*, auxquels il est fait allusion dans la lettre qui précède, figurent dans le n° 37 (daté du dimanche 22 janvier 1860) et le n° 41 (daté du mercredi 25 janvier 1860), tous deux sont des éditoriaux. J'aurai l'occasion ultérieurement, dans d'autres communications, de vous préciser quel *animus* [esprit] inspire ces articles. Mais les *points précis* sur lesquels je souhaite que porte ma plainte en diffamation, parce qu'ils me semblent être les plus frappants du point de vue juridique, sont les suivants:

1. Dans le n° 41 (l'article a pour titre: «*Wie man radikale Flugblätter macht*» [Comment on fabrique des tracts extrémistes]) on peut lire dans la troisième colonne, vers la fin:

«Dans l'*Allgemeine Zeitung* Blind a carrément déclaré par deux fois qu'il n'en était pas l'auteur» (du tract «*Zur Warnung*»); «s'il disait cela, ce n'était pas pour disculper Vogt, avec lequel il n'est pas d'accord, mais seulement à l'intention du groupe Marx-Liebknecht-Biscamp ... Il» (Blind) «n'est manifestement pas membre du petit groupe des partisans de Marx. Il nous apparaît que, pour ce parti, ce n'était pas particulièrement difficile de faire de Blind un *bouc émissaire*, et si l'on voulait que les accusations portées contre Vogt fussent de quelque poids, il fallait nécessairement les mettre au compte d'une personne précise qui devait en prendre la responsabilité. Le parti de Marx pouvait très facilement faire endosser à Blind la paternité du tract, du fait que et dès lors que celui-ci, dans une conversation avec Marx et dans un article de la *Free Press*, avait tenu des propos semblables; après qu'il l'eut fait, en utilisant ces propos et ces formules de Blind, on pouvait forger ce tract de toutes pièces, de sorte qu'il eût l'air d'être de sa fabrication» (celle de Blind).

On m'accuse donc ici très directement d'avoir «forgé de toutes pièces» un tract au nom d'une autre personne. De plus: comme la *National-Zeitung* raconte elle-même à ses lecteurs dans ce même article (même colonne, plus haut) que j'ai envoyé à l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugs]bourg un «témoignage du typographe Vögele» dans lequel ce dernier déclare: «qu'il connaît l'écriture de Blind pour avoir vu antérieurement des manuscrits de cet homme; qu'il a lui-même composé la première partie du tract dans l'imprimerie de Hollinger et que celui-ci a composé personnellement l'autre partie»<sup>3</sup>; la *National-Zeitung*, dans le passage cité précédemment, n'insinue donc pas seulement que j'ai forgé de toutes pièces un tract, auquel j'aurais donné faussement l'aspect d'un «produit fabriqué» par Blind. Elle insinue directement que j'ai envoyé sciemment un document faux à l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsb[ourg]. Et, pour couronner son *animus calumniandi* [ses intentions calomniatrices], elle poursuit:

«Sur quoi Hollinger déclare le 2 novembre: affirmer que le tract a été imprimé dans son imprimerie, ou que Blind en est l'auteur, est une invention malveillante, et son typographe Wiehe, qui travaille chez lui depuis 11 mois, fait sienne cette déclaration. Toujours prompt à la riposte, Marx répond le 15 novembre dans l'*Allgemeine Zeitung*:

«La déclaration de Hollinger est tout simplement ridicule. Hollinger sait qu'il a enfreint formellement la loi anglaise en éditant le tract sans indication de l'imprimerie d'origine.» D'autre part, Marx se réfère plusieurs fois au fait que Blind, avant la parution du tract, lui a communiqué oralement le contenu de celui-ci et qu'il a écrit un article où figure ce qu'on a pu lire ultérieurement dans le tract; c'est pour cela, à cause de la concordance du contenu et de la forme, que Blind a pu de prime abord\* être considéré comme l'auteur.»

Pour introduire le passage infamant à mon égard que j'ai cité plus haut, la *National-Zeitung* laisse ici intentionnellement de côté

3. Marx envoya la déclaration de A. Vögele en même temps que sa lettre au rédacteur de l'*Allgemeine Zeitung* (voir *MEW*, t. 14, p. 687) pour lui permettre de mieux se défendre dans le procès que lui avait intenté Karl Vogt. Sur le procès de Vogt contre l'*Allgemeine Zeitung*, voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 24 février 1860 et lettre de Marx à Engels du 28 février 1860. Pour le texte de la déclaration d'A. Vögele, voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 24 février 1860.

la partie de ma déclaration<sup>4</sup> parue dans le supplément de l'*A[llgemeine] Z[eitung] d'Augsbourg* du 21 novembre 1859 qui est la plus importante pour des juristes, notamment pour des juristes anglais. Je joins la coupure de l'*A[llgemeine] Z[eitung] d'Augsbourg* et j'ai souligné à votre usage la partie de ma déclaration intentionnellement laissée de côté par la *National-Zeitung*.

Conformément à tous les usages juridiques, la *Nat[ional]-Zeit[ung]* devrait désormais être contrainte à apporter la preuve que son accusation infamante à mon égard est vraie. Or, moi, je vous enverrai les preuves judiciaires qu'elle est fausse. Vous verrez même que, selon le droit anglais, je suis maintenant en état, si je veux, d'envoyer Monsieur Blind aux galères pour «conspiracy» [complot] contre moi.

2. Dans l'éditorial du n° 37 de la *Nat[ional]-Zeit[ung]*, intitulé: «*Karl Vogt und die "Allgemeine Zeitung"*» [Karl Vogt et l'*Allgemeine Zeitung*], on peut lire (deuxième colonne) littéralement ceci:

«Vogt rapporte p. 136 et suiv.:

Parmi les réfugiés de 1849, on connaissait sous le nom de *Schwefelbande* [bande de voyous]<sup>5</sup> ou encore de *Bürstenheimer*<sup>6</sup> un groupe de gens qui, tout d'abord dispersés en Suisse, en France et en Angleterre, se rassemblèrent peu à peu à Londres et y vénéraient Monsieur Marx comme leur chef manifeste.»

Je vous enverrai les preuves que l'on confond ici deux associations genevoises tout à fait différentes qui n'ont jamais entretenu ni eu quelque rapport que ce soit avec moi. Mais je considère cela comme une chose tout à fait accessoire. Le passage sur lequel je souhaite véritablement que se base le deuxième point de ma plainte en diffamation vient plus loin dans l'article, et on peut y lire littéralement ceci:

«Une des activités principales de cette bande de voyous» (dont on m'attribue le commandement) «consistait à compromettre des gens résidant en Allemagne au point de les obliger à verser de l'argent pour que la bande garde le secret et leur évite d'être compromis. On a ex-

4. «Erklärung» [Déclaration] du 15 novembre 1859.

5. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860.

6. Voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 24 février 1860, de même que *MEW*, t. 14, pp. 398-407.

piédi en Allemagne non pas une, mais des centaines de lettres pour faire savoir que l'on dénoncerait la participation à tel ou tel acte de la révolution si, avant une certaine date, une certaine somme n'était pas parvenue à une adresse donnée.»

Il incombe désormais à la *National-Zeitung*, pour l'infamie sans nom dont elle m'accuse, de présenter au tribunal non pas des centaines de lettres, ni même une lettre, mais une ligne, une seule contenant un chantage infâme de ce genre et dont on puisse prouver, je ne dirai même pas, qu'elle émane de moi, mais d'une personne quelconque ayant jamais été en rapport avec moi. Le passage cité ci-dessus se poursuit dans les termes suivants:

«Selon le principe "quiconque n'est pas absolument pour nous est contre nous", toute personne qui s'opposait à ces agissements» (c'est-à-dire aux lettres de chantage décrites précédemment) «voyait sa réputation ruinée non seulement parmi les réfugiés, mais aussi, par le canal de la presse! Les "prolétaires"» (on me présente comme étant leur chef) «remplissaient les colonnes de la presse réactionnaire en Allemagne de leurs délations concernant les démocrates qui ne les encensaient pas, ils se sont faits les alliés de la police secrète en France et en Allemagne.»

Ce sera naturellement un jeu pour la *Nat[ional]-Zeit[ung]* que d'extraire des «colonnes de la presse réactionnaire» ainsi remplies une ligne, une seule, émanant de moi ou de mes amis et contenant des «déclarations» contre quelque «démocrate» que ce soit<sup>7</sup>.

Il est tout à fait exact – et c'est là le seul fait [fait] – que Ferdinand Freiligrath a fait publier un poème satirique<sup>8</sup> contre l'emprunt révolutionnaire et le voyage révolutionnaire de Monsieur Kinkel aux *Etats-Unis*<sup>9</sup>, tout d'abord dans une revue<sup>10</sup> éditée à New York par

7. La phrase de Marx est évidemment ironique.

8. Ferdinand FREILIGRATH: *An Joseph Weydemeyer* [A Joseph Weydemeyer], deux épîtres poétiques, épître I.

Wilhelm Liebknecht raconte dans *Karl Marx zum Gedächtnis* [Souvenirs sur Karl Marx] que «dans le célèbre poème de Freiligrath dédié à Weydemeyer, le vers concernant les prophètes de la révolution avait été inspiré presque littéralement par Marx...»

9. Voir *Corr.*, t. 3, p. 22, note 9.

10. *Die Revolution* [La Révolution].

mon ami Weydemeyer, et plus tard dans le *Morgenblatt* [Journal du matin]. Ce n'était sûrement pas une «*délation*». La réalité c'est que la soi-disant émigration démocratique (l'émigration allemande) a rempli la presse allemande des ragots les plus stupides sur mon compte. Dans le *seul* cas où j'ai estimé qu'il valait la peine de répondre, le journal auquel j'ai envoyé une mise au point ne l'a *pas* insérée<sup>11</sup>.

Le seul journal allemand auquel j'ai collaboré depuis mon départ en exil a été la *Neue Od[er]-Zeitung* [Nouvelle Gazette de l'Oder]. Cette activité de correspondant a duré du début janvier à juillet 1855 environ. Jamais dans mes articles *une ligne, une seule*, n'a fait allusion à l'émigration.

En ce qui concerne les correspondances de Liebknecht adressées à l'*Allg. Zeitung d'Augsb[ourg]*, qui elles non plus n'ont *jamais contenu une ligne* sur l'émigration, et qui d'ailleurs font honneur à leur auteur (je parle du contenu des articles), elles ne me concernent absolument pas. Je vous enverrai des précisions à ce sujet<sup>12</sup>.

Mon *alliance avec la police secrète d'Allemagne et de France* est naturellement une nouvelle qui ne manque pas de piquant pour moi.

3. Dans le n° 41 précité: «Comment on fabrique des tracts extrémistes», la *National-Zeitung* assimile le «parti du prolétariat», dont elle dit que je suis le chef, elle m'assimile donc *moi-même*, à une «conspiration de l'espèce la plus ignoble, occupée à la fabrication en grand de faux billets, etc.», qui aurait existé en Suisse en 1852, me mêle aussi à des «machinations» analogues en l'année 1859 qui, «après la conclusion de la paix de Villafranca» auraient provoqué des demandes d'explication de la part d'Etats allemands auprès du «Conseil fédéral» suisse.

Je vous expliquerai ultérieurement plus en détail que je n'ai absolument rien eu à voir avec ces affaires, que d'ailleurs j'ai abandonné depuis *septembre 1850* toute forme d'agitation et que, alors que le *procès\** intenté aux communistes de Cologne était encore en balance (1851-1852), j'ai *dissous* l'association de communistes<sup>13</sup> à laquelle j'appartenais; que, *depuis cette époque*, je ne

11. Marx fait, vraisemblablement, allusion à «*Erklärung gegen Arnold Ruge*» [Déclaration contre Arnold Ruge], datée du 27 janvier 1851, qu'il envoya avec Engels à la *Weser-Zeitung* [Journal de la Weser] (voir *MEW*, t. 7, pp. 464-465).

12. Voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 24 février 1860.

13. Voir lettre d'Engels à Marx du 4 février 1860.

fais partie d'aucune association, ni *secrète* ni *publique*. La diffamation *délibérée* de la *Nat.-Zeit.*, sur ce point également, ressort du fait qu'elle ne pouvait pas ignorer à la lecture du *procès\** des *communistes de Cologne* que, par le truchement des avocats de Cologne, j'avais *moi-même* dénoncé comme *policier* le personnage qui aurait, dit-on, eu des activités en Suisse en 1852, Stieber lui-même ayant été contraint de reconnaître que cet individu était en état d'hostilité avec moi depuis 1850. Si nécessaire, je vous fournirai les preuves que cet individu (*Cherval*, de son vrai nom Crämer) n'a *jamais* été en relation avec moi, même pas *avant* 1850.

4. Le dernier point de la plainte en diffamation devrait se fonder sur le passage suivant du n° 41, «Comment on fabrique des tracts extrémistes», 2<sup>e</sup> colonne ou on lit:

«D'où provenait l'argent pour le journal généreusement distribué» (il s'agit du *Volk* [Peuple] édité à Londres), «Dieu seul le sait; quant aux hommes, ils savent que Marx et Biscamp n'ont pas d'argent en trop.»

Cette phrase, en corrélation avec l'esprit des deux éditoriaux, avec mon assimilation à la police secrète, aux réactionnaires et à cette *bande de voyous* extorquant de l'argent par le *chantage\** et les menaces de révélations, a pour but de donner à entendre que je me suis procuré de l'argent pour le *Volk* de manière malhonnête ou par de vils moyens. Il devrait incomber à présent à la *National-Zeitung* d'apporter les preuves de cette calomnie. Quant à moi, aussi bien au sujet des contributions financières que j'ai procurées au *Volk* que, dans la mesure où cela sera nécessaire, de ma propre situation financière qui paraît suspecte à Monsieur Zabel, je vous fournirai des informations telles que vous pourrez prouver le *contraire* des insinuations infamantes formulées par la *Nat.-Zeit.*

Je vous prie de me faire connaître en même temps, quand vous me répondrez, les points sur lesquels vous souhaitez d'autres éclaircissements.

Le 13 février 1860

9, Grafton Terrace, Maitland Park  
Haverstock Hill, Londres<sup>14</sup>.

P. S. Comme il serait trop tard pour expédier cette lettre, je vous enverrai ma *procuration* demain. Si j'en ai la possibilité dès ce soir, sous une autre enveloppe.

14. L'adresse et la date répétées ici ont été écrites par Madame Marx

## 27. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 13 fév[rier] 1860.

Dear Frederick,

Reçu le livre<sup>1</sup> aujourd'hui. De la merde, rien que de la merde. Des broutilles. Heureusement, dans ses deux éditoriaux (n° 37 et n° 41) l'honorable National-Zeitung a imprimé précisément tous les passages qui sont juridiquement attaquables et où est concentrée toute la vilénie.

Aujourd'hui (dès réception d'une seconde lettre de Fischel), j'ai aussitôt envoyé au Conseiller de justice Weber (le premier avocat de Berlin) ma plainte ainsi qu'une provision de 15 thalers (2 £ 10 sh.)<sup>2</sup>. C'aurait été *gratis*<sup>3</sup> si, au lieu de porter plainte en diffamation à titre privé, je m'étais adressé au ministère public royal de Prusse, mais, comme je l'ai écrit à Fischel, je ne saurais m'attendre à ce que le ministère public royal de Prusse « défende l'honneur de mon nom avec un zèle particulier ». En outre, toute la procédure est très bon marché.

Des 5 £ que tu m'as envoyées, il faut donc déduire 2 £ 10 pour Weber, 1 £ aujourd'hui pour le *county court*, 5 sh. pour Vögele et 2 sh. pour les 2 *affidavits* [déclarations sous serment] qu'il a faites; j'ai, d'autre part, affranchi *lot* [quantité] de lettres. Aujourd'hui, j'ai été obligé, avant d'aller à la City, d'emprunter 1 £ à un boucher, à rembourser mercredi.

Heureusement, Urquhart a écrit à Collet une lettre fort peu polie où il le houspille pour m'avoir envoyé la *printer's bill* [note de l'imprimeur]<sup>3</sup>. Selon lui, il s'agirait (je parle de ma publication) d'une dépense entrant dans le cadre de sa propagande. Ainsi je n'ai rien à lui payer.

Demain, j'ai encore une dépense et je ne sais pas encore comment je vais y faire face. Je dois, en effet, me rendre chez ce salaud de Zimmermann<sup>4</sup> (un partisan de Vogt, *originaire de Spandau*, qui est en même temps avocat de la *légalité autrichienne*) afin qu'il me redise dans les formes voulues la procuration que je dois envoyer à Weber par *retour du courrier*. Il n'y a, en effet, pas de temps à

1. Il s'agit du pamphlet de Vogt: *Mein Prozess* ..., *ouv. cit.*

2. Voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 13 février 1860.

3. Il s'agit des frais d'imprimerie de la maison d'édition de la *Free Press* pour le tract de Marx: «Der Prozess...», *art. cit.*

4. Ernst Wilhelm Eduard ZIMMERMANN: président du tribunal de la ville de Spandau; émigra en Angleterre après la révolution de 1848-1849.

perdre, car en Prusse, pour des plaintes de ce genre, la « prescription » peut intervenir étrangement vite.

Outre la *Volks-Zeitung*, le *Publicist* de Berlin a inséré ma déclaration, ce dernier a publié à côté un extrait de ma circulaire anglaise contre Blind<sup>5</sup>. J'ai envoyé cette dernière aujourd'hui à Louis Blanc et à Félix Pyat en y ajoutant les *affidavits* de Wiehe et Vögele.

La *Köln[ische] Zeit[ung]* et la *N.-Z.* n'ont pas inséré ma déclaration<sup>6</sup>.

Monsieur F. Freiligrath – que d'étrange façon (en apparence parce que je lui veux du bien) je vais compromettre – ne m'accuse même pas réception des pièces que je lui ai envoyées.

Tu as bien reçu mon dernier envoi important?

Après avoir, dès demain, réglé cette histoire de procuration, je viendrai mercredi (je t'en informerai avant) à Manchester, où, mis à part le fait que nous devons absolument nous rencontrer, il faut que je me rende aussi à cause de Roberts<sup>7</sup>.

Tu as vu, d'après ce qui précède, que je suis totalement à sec.

Ton

K. M.

## 28. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 14 fév[rier] 1860.

Cher Frédéric,

Ci-joint *copy* [copie] de l'*affidavit* de Vögele<sup>1</sup> que je croyais t'avoir envoyée samedi.

Borkheim m'a fait parvenir le manuscrit de l'histoire<sup>2</sup> « *The rise, progress and decline* » [La naissance, le développement et le déclin] de la *bande de voyous*. Il est, comme je te l'ai sans doute déjà dit, *first commis* [premier commis] dans une maison de Marklane et gagne entre 600 et 700 £ par an.

Je continue naturellement de correspondre avec Schily, vu que je le *cross-examine* [questionne de long en large] sur des points précis.

5. Il s'agit de la lettre ouverte à la *Volks-Zeitung*.

6. Marx n'était manifestement pas au courant du fait que la *Kölnische Zeitung* avait publié sa lettre ouverte à la *Volks-Zeitung* le 10 février 1860, en même temps que la *Volks-Zeitung* de Berlin.

7. William ROBERTS (1806-1871): juriste anglais progressiste.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 9 février 1860.

2. Allusion amusante à la lettre de Borkheim du 12 février 1860.

Est-ce que Lassalle t'a envoyé par la poste le livre de Vogt? Dans ma réponse à la lettre de ce bouffon<sup>3</sup>, je lui avais dit de te l'expédier.

J'attends pour demain une réponse du Conseiller de justice Weber par dépêche télégraphique<sup>4</sup>.

Demain, j'ai encore quelques problèmes à régler.

Si j'en ai les *means* [moyens], je partirai peut-être dans le courant de la journée de demain. Je ne peux pas le dire avec certitude, car il est possible que des événements imprévus me retiennent ici un jour de plus. Fais simplement en sorte que je trouve toutes les lettres et les *papers* [journaux] rassemblés en un «gros tas».

Le misérable Hermann n'a pas publié (vraisemblablement sur intervention de Kinkel, *who is about marrying an English woman with 2-3000 £ a year* [qui est sur le point d'épouser une Anglaise avec 2 à 3000 £ par an]) la résolution de l'Association des travailleurs<sup>5</sup>. *Mais ces messieurs y penseront\**.

Ce pouilleux de *Telegraph* m'a écrit aujourd'hui et m'a renvoyé à son pouilleux de correspondant d'hier<sup>6</sup>. Ce chien va m'entendre.

Salut.

Ton

K. M.

Toujours pas de nouvelles du père Blind.

## 29. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 15 févr[ier] 1860.

Cher Engels,

Reçu 5 £.

Je pars demain *um about 1/2 8 a.m* [vers 7 h. 30 du matin] (Euston Street).

D'après la déclaration de Schaible<sup>1</sup> ci-jointe (cette coupure est tirée du *Daily Telegraph*) tu verras que la poudre que j'ai ad-

3. Voir lettre de Marx à Franz Duncker du 6 février 1860.

4. Voir lettre de Marx au Conseiller Weber du 13 février 1860.

5. Allusion à la résolution contre Vogt votée lors du banquet des travailleurs (voir la lettre de Marx à Engels du 9 février 1860).

6. Voir lettre de Marx à Weber du 24 février 1860.

1. Dans le *Daily Telegraph* du 15 février 1860, Schaible, ami de Karl Blind, avait publié une déclaration où il indiquait qu'il était l'auteur du tract «Zur Warnung» (voir à ce sujet la lettre de Marx au Conseiller Weber du 24 février 1860).

ministrée a fait effet. A présent vont sortir des *facts* [faits]<sup>2</sup> contre l'*advocatus imperii* [avocat impérial]<sup>3</sup> de Genève.

J'ai aussitôt expédié à Schaible un petit billet contenant ceci:

Sa déclaration est importante en ce qui concerne Vogt, c'est-à-dire le principal; mais elle ne change rien à la façon dont Blind avait présenté les faits dans l'*A[llgemeine] Z[eitung] d'A[ugs]-bourg*<sup>4</sup>, laquelle était «*wilfully false*» [sciemment fausse] et nullement «*erroneous*» [erronée]; et encore moins à sa *conspiracy* [son complot], dont il pouvait se convaincre en lisant la *copy* ci-jointe de l'affidavit de Wiehe<sup>5</sup>, qui jouera bientôt son rôle *public*. Tu verras que, *in order to save Blind from the worst* [pour éviter le pire à Blind] des *facts* [preuves] réelles seront fournies contre Vogt et que ces types-là vont encore se traîner dans la poussière devant nous.

Salut.

Ton

K. M.

## 30. ENGELS A FRANZ DUNCKER, A BERLIN

Manchester, le 20 févr[ier] 1860.

6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre honorée du 13, et ce n'est malheureusement qu'aujourd'hui que je suis en mesure de vous adresser le manuscrit qui suit<sup>1</sup>. Je ne crois guère qu'il fasse plus de trois placards.

Je ne comprends pas très bien les réserves de principe que vous faites, à moins que de façon générale vous ne vouliez vous réserver le droit de parcourir au préalable le manuscrit. Je ne peux imaginer que vous vouliez endosser la responsabilité morale, s'agissant du raisonnement et de la forme de tous les ouvrages qui paraissent

2. Ici: preuves concrètes.

3. Il s'agit de Vogt.

4. La déclaration de Blind du 3 novembre 1859 parut le 9 novembre 1859 dans l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg (voir lettre de Marx à Weber du 24 février 1860).

5. Voir la lettre de Marx à Engels du 9 février 1860.

1. Engels fait allusion à sa brochure *La Savoie, Nice et le Rhin*. L'éditeur Franz Duncker ne partageait pas le point de vue d'Engels sur l'attitude des partis politiques face à l'Italie, il se refusa à l'imprimer sans mention de nom d'auteur. Engels donne les raisons de son anonymat dans sa lettre à Marx du 4 février 1860. La brochure parut anonymement en avril de cette même année, à Berlin, chez G. Behrend.

chez vous depuis Marx jusqu'à Jacobus Venedey, en passant par Lassalle et Palleske, ni que vous ne vouliez rendre votre maison d'édition tributaire de la tendance de la *Volks-Zeitung*, sur laquelle je ne saurais porter de jugement, puisque ce journal n'arrive pas à Manchester. Si toutefois vos objections de principe devaient se référer à la brochure de Lassalle sur l'Italie<sup>2</sup>, dont d'ailleurs je ne partage pas le point de vue sur ce sujet, je reconnais dans ce cas que de tels scrupules de votre part vous honorent, mais je sais aussi que Lassalle est bien le dernier à souhaiter qu'on en tienne compte. C'est pourquoi je vais lui écrire; je suis persuadé qu'il se sentirait offensé qu'on puisse le croire capable de mettre la moindre entrave à la publication d'un écrit dont la conception diverge de la sienne.

Dans le cas où l'ampleur de la brochure et les principes qui y sont développés vous paraîtraient inacceptables pour votre maison d'édition, je vous serais obligé de bien vouloir la faire remettre dans les 24 heures à:

Monsieur B. Afinger, sculpteur  
Linienstrasse 173, Berlin.

En ce qui concerne la lettre à Borkh[eim], j'ai fait le nécessaire.

Avec mes respects.

Votre dévoué  
Friedrich Engels.

### 31. ENGELS A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Manchester, le 20 fév[rier] 1860.

Cher Lassalle,

Grand merci pour l'envoi du factum de Vogt<sup>1</sup>. Des détails ci-dessous.

Comme Duncker vous l'a peut-être dit, je lui ai proposé une sorte de suite à *Po und Rhein*<sup>2</sup> qu'il a acceptée en faisant des «réserves de principe»<sup>3</sup>. Bien que cela soit relativement nouveau pour moi de voir l'éditeur et non l'auteur endosser la responsabilité

2. LASSALLE: *Der italienische Krieg und die Aufgabe Preussens. Eine Stimme aus der Demokratie* [La Guerre d'Italie et la mission de la Prusse. Une voix venue de la démocratie], Berlin, 1859.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 25 janvier 1860.

2. *La Savoie, Nice et le Rhin*, *ouv. cit.*

3. Voir lettre précédente.

des thèses émises dans un écrit, je me suis malgré tout, mais vainement, efforcé de comprendre ce que cela pouvait bien signifier.

D[uncker] ne va tout de même pas exiger que sa maison d'édition soit un simple prolongement de la *Volks-Zeitung*, qui d'ailleurs est introuvable ici. Enfin, je me suis dit que D[uncker] avait peut-être eu vent de nos divergences sur la question italienne et qu'il avait émis ces réserves par égard pour votre brochure<sup>4</sup>. Je suis persuadé que si tel était le cas, il me suffit de vous le signaler pour que vous rassuriez D[uncker] sur ce point. Connaissant votre objectivité, je suis certain que vous ressentiriez comme une offense qu'on vous croie tant soit peu susceptible de souhaiter mettre sous le boisseau un écrit, sous prétexte qu'il adopte un point de vue divergent du vôtre sur la question. De fait, j'ai hésité longtemps avant de me décider à vous en parler, craignant que vous ne puissiez m'en vouloir, ne serait-ce que de supposer la chose possible de la part de quelqu'un d'autre. Ne pouvant m'expliquer autrement les scrupules de D[uncker], il ne me reste que cette hypothèse.

Venir à bout de Vogt, c'est un jeu d'enfant. Il nous ressort un plat réchauffé auquel nous avons déjà fait un sort il y a 8 ans<sup>5</sup> (ce que, dans son trou perdu, ignore le bon bourgeois genevois), mais nous allons en faire une telle pâtée qu'on n'y sentira plus que les relents de ce que Vogt y aura mis. D'ailleurs, les déclarations de Blind, de Biscamp et notamment de Lupus<sup>6</sup>, ont déjà compromis tellement ce triste sire, que si ça continue, il ne nous restera, ma foi, plus rien à faire. A cela s'ajoute encore la déclaration de Schaible<sup>7</sup> sur l'origine du tract «Zur Warnung» qui rend caduc le procès d'Augsbourg<sup>8</sup>; et qui contraindra Vogt, au cas où il voudrait

4. *Idem*, note 2.

5. Dès 1852, en liaison avec le procès des communistes à Cologne, Marx et Engels démasquèrent les calomnies répandues sur eux et leurs amis (voir F. ENGELS: «The late trial at Cologne», *art. cit.* et K. MARX: *Der Ritter vom edelmüthigen Bewusstsein* [Le Chevalier à la noble conscience], *MEW*, t. 9.

6. La déclaration de Karl Blind «contre Karl Vogt» parut le 13 février 1860 dans le supplément de l'*Allgemeine Zeitung*. Il rejetait les accusations portées contre lui et prouvait, faits à l'appui, les accointances de Vogt avec les milieux bonapartistes.

La déclaration d'Elard Biscamp parut le 15 février 1860 dans le supplément du même journal. Tout en réfutant les calomnies de K. Abel dans son article «The journalistic auxiliaries of Austria», du 6 février 1860, il soulignait le caractère fallacieux des allégations de Vogt.

7. Voir lettre de Marx à Engels du 15 février 1860, note 1.

8. Voir lettre de Marx à Weber du 24 février 1860.

prouver le contraire, de le faire à Londres. Bien entendu, nous avons dû, pour l'occasion, fouiner dans toutes nos archives où il y a les biographies de toute la bande des démocrates, ce qui nous permet de les anéantir tous. Et cet ignare de Vogt<sup>9</sup>, avec sa lettre de Tschow (qu'en plus il a volée) et avec ses minables ragots de Genève, qui nous imagine aussi ignorants, aussi vulgaires, aussi lâches que lui! Il ne va pas en revenir.

Toutes mes amitiés.

Votre

Engels.

### 32. MARX AU CONSEILLER DE JUSTICE WEBER, A BERLIN

Manchester, le 21 fév[rier] 1860.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Monsieur le Conseiller de justice,

Je ne vous ai pas envoyé la procuration immédiatement après ma première lettre, parce qu'après coup, dans cette même lettre, je vous avais prié de me télégraphier<sup>1</sup>. J'ai attendu quelques jours et j'ai ensuite considéré préférable d'attendre jusqu'au jour (c'est-à-dire hier, le 20 fév.), où votre réponse de Berlin pouvait parvenir à Londres.

Comme celle-ci n'est pas arrivée et que, par ailleurs, vous n'avez pas rejeté télégraphiquement ma demande de me servir d'avocat, je suppose que vous avez accepté la mission dont je vous charge. C'est pourquoi, afin d'éviter d'autres retards, je vous envoie dans cette lettre recommandée:

1. La procuration;

2. 7<sup>2</sup> annexes, accompagnées de la traduction lorsque l'original est en anglais.

1. *Affidavit* de A. Vögele<sup>3</sup>;

2. *Affidavit* de J. F. Wiehe<sup>4</sup>;

9. Voir lettres de Marx à Engels du 3 février 1860, note 8, et à Weber du 3 mars 1860.

1. Voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 13 février 1860.

2. Dans le manuscrit: 6.

3. Voir *MEW*, t. 14, p. 674.

4. Voir lettre de Marx à Ferdinand Freiligrath du 8 février 1860 ainsi que *MEW*, t. 14, pp. 486-487, 675.

3. Ma circulaire anglaise contre Blind<sup>5</sup>.

4 et 5. Deux lettres qui me furent adressées par l'A[llgemeine] Z[eitung] d'A[ugsbourg] dans cette affaire<sup>6</sup>.

6. La déclaration du Dr Schaible dans le *Daily Telegraph* de Londres du 15 fév. 1860, p. 5, colonne 5, le paragraphe intitulé «*The Vogt-Pamphlet*» [Le Pamphlet de Vogt]<sup>7</sup>.

7. Une lettre de K. Blind à Liebknecht datée du 8 sept. 1859<sup>8</sup>.

Demain, alors que j'aurai peut-être déjà en main une lettre de vous, je prendrai la liberté de vous envoyer un commentaire de ces documents. Vous verrez cependant au premier coup d'œil qu'est fournie la preuve que l'infamie que me prête la Nat[ional]-Zeit[ung] dans son n° 41, et d'après laquelle j'apparais comme le fabricant anonyme d'écrits dont on dit qu'ils circulent sous le nom d'autres personnes, est juridiquement et irréfutablement une infâme calomnie.

Au sujet des affidavits (déclarations faites devant le tribunal et tenant lieu de déclarations sous serment), je me contenterai de la remarque suivante:

Vous verrez que dans l'*affidavit*, annexe II, l'expression «*upon oath*» (sous serment) a été rayée par le magistrat. Il nous explique, en effet, que la déclaration devant lui tenait lieu de serment, qu'une fausse déclaration constituait une *félonie*<sup>9</sup> et était donc passible de transportation [déportation], mais que, selon le Droit anglais, un serment proprement dit ne pouvait être prêté qu'en présence de la personne inculpée.

En remettant à demain tout le reste, je demeure, avec l'expression de mon profond respect,

votre très dévoué

Dr K. Marx.

Je suis ici pour une durée indéterminée et vous prie donc d'adresser toutes les lettres à mon domicile

9, Grafton Terrace, Maitland Park, Haverstock Hill, Londres.

Dans la *procuration*, j'ai laissé en blanc l'emplacement qu'on complètera en y inscrivant les noms des rédacteurs en chef de la *National-Zeitung*.

5. «*Der Prozess gegen die Augsburger Allgemeine Zeitung*», art. cit. Voir lettre au rédacteur de la *Free Press* du 4 février 1860.

6. Voir *MEW*, t. 14, pp. 481-482.

7. *Ibidem*, p. 488.

8. *Ibidem*, p. 480.

9. Ici: parjure.

### 33. KARL MARX A LA RÉDACTION DE L'«ALLGEMEINE ZEITUNG» D'AUGSBOURG

Manchester, le 21 fév[rier] 1860.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Confidentiel

Dans l'une des deux lettres en date du 16 oct. 1859 que la rédaction de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg m'a envoyées, je lis textuellement ceci :

«L'occasion nous étant donnée de vous exprimer nos remerciements, soyez assuré, cher Monsieur, que nous saurons vous témoigner notre *personnelle gratitude*.»

Que je n'aie ni souhaité ni attendu de «remerciements» ou de «gratitude personnelle» de la part de l'*Allgemeine Zeitung*, ma réponse en date du 19 oct. en est une preuve suffisante. Ce qu'en revanche j'attendais, c'était, dans *cette affaire très particulière*, au minimum *cette common fairness* [équité élémentaire] à laquelle ne s'avisait pas de faillir un seul journal anglais, quelle que soit par ailleurs sa couleur politique.

Concrètement, cette «gratitude personnelle» et ces «remerciements» se sont traduits de la manière suivante :

1. Ma première déclaration<sup>1</sup> n'a pas été publiée. Au lieu de cela, celle, insolente, de Blind, assortie de deux faux témoignages, obtenus par *conspiracy* [complot]. La *Reform* de Hambourg imprima ma déclaration sur-le-champ.

2. Pour ce qui est de ma réponse à Blind, j'eus d'ores et déjà à exercer une *douce violence\** pour être sûr qu'elle paraisse. Cela dit, elle ne parut pas, comme je l'avais demandé à bon droit, au même endroit que l'attaque de Blind, j'entends dans l'édition principale.

3. L'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg inséra une seconde déclaration de Blind, dans laquelle il a l'impudence de parler de mensonges purs et simples et d'invoquer à nouveau les deux témoignages de Wiehe et de Hollinger qui sont passibles de poursuites judiciaires. Ce faisant, elle déclara refermer le dossier, me privant ainsi du droit de réponse.

4. Le 6 fév. j'adresse à l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg ma dernière déclaration accompagnée de la circulaire en anglais. La

1. Voir «Zum Prozess von Karl Vogt contra die Augsburger *Allgemeine Zeitung*» [Au sujet du procès de Karl Vogt contre l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg], *MEW*, t. 14, p. 688-691.

très honorable rédaction la repousse et imprime à la place la déclaration de Blind *qui ne s'explique pas sans ma circulaire*. Elle s'est bien gardée, évidemment, de reproduire le *billet doux\** joint par ce grand diplomate. Elle reproduit, en outre, la déclaration de Biscamp, postérieure de trois jours à la mienne (elle est datée de Londres, le 9 fév.). Enfin, ma déclaration ayant depuis longtemps été reproduite dans la *Kölnische Zeitung*, la *Volks-Zeitung*, etc., elle se rend à l'évidence et se résout à la faire paraître, prenant toutefois très gentiment la liberté de me censurer et de procéder à des modifications arbitraires du texte. En 1842-1843 à Cologne, je me suis trouvé soumis au double joug de la censure<sup>2</sup> royale de Prusse, mais jamais je n'aurais prévu qu'en l'an de grâce 1860 j'allais subir la censure de Messieurs le Dr Kolb et Cie.

J'estime parfaitement superflu de qualifier cette conduite.

Karl MARX.

### 34. MARX A FERDINAND FREILIGRATH, A LONDRES

Manchester, le 23 fév[rier] 1860<sup>1</sup>.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Cher Freiligrath,

Je t'envoie une nouvelle et ultime lettre au sujet de Vogt.

Tu n'as même pas *acknowledged* [accusé réception] de mes dernières missives<sup>2</sup>, chose que tu ferais pour le premier philistin venu. Je n'arrive pas à croire que tu puisses m'imaginer voulant te soutirer une lettre pour l'exploiter publiquement. Tu sais que je détiens 200 lettres de toi, c'est dire que j'ai, le cas échéant, suffisamment de preuves de tes rapports avec moi et avec le parti.

Si je t'écris cette lettre c'est parce que le poète que tu es et que de surcroît les affaires accaparent semble sous-estimer la portée des procès que j'ai intentés à Berlin et à Londres<sup>3</sup>. Ils sont décisifs pour la *Vindikation* [justification]<sup>4</sup> *historique* du parti et sa future

2. Allusion à la double censure à laquelle fut soumise la *Rheinische Zeitung* en 1842-1843 (voir *Corr.*, t. 1, p. 268 et suivantes).

1. Dans l'original: 1850.

2. Voir lettre de Marx à Freiligrath du 8 février 1860.

3. Marx fait allusion au procès qu'il a intenté à la *Berliner National-Zeitung* et à ses tentatives pour contraindre le *Daily Telegraph* de Londres à se déjuger.

4. Terme anglais écrit à l'allemande (avec un k au lieu d'un c).

position en Allemagne, le procès de Berlin d'autant plus que se déroule en même temps celui d'Eichhoff-Stieber<sup>5</sup>, centré avant tout sur le procès communiste de Cologne.

Les *grievances* [griefs] que tu peux éventuellement avoir contre moi sont les suivants:

1. L'utilisation abusive de ton nom (comme tu l'as dit à Faucher).

2. Le genre de «scène» que je t'ai faite dans ton bureau.

*Ad. I.* Je n'ai *jamais* prononcé ton nom, si ce n'est pour dire dans l'*A. Z. d'A. d'Augsb.* que Blind t'a raconté à peu près la même chose qu'à moi<sup>6</sup>. C'est un fait, j'ai vu qu'il était important dès le début de mettre l'accent sur l'origine réelle du pamphlet<sup>7</sup>, et c'était mon droit de citer un témoin au sujet de la déclaration de Blind.

En ce qui concerne la lettre de *Liebkecht* à la rédaction de l'*A. Z. d'A.* dans laquelle il se réfère à toi et à moi (en relation avec Blind)<sup>8</sup>, il confirmera, si nécessaire, *sous serment*, que cela s'est déroulé à mon insu, tout comme c'est à mon insu et pendant mon voyage à Manchester qu'il a adressé à l'*Allg. Zeit.* d'Augsb. le tract «Zur Warnung». Lorsque l'*A. Z. d'A.*, poursuivie en justice par Vogt, s'adressa à lui, il se demandait encore si j'allais, comme cela m'était possible, le désavouer ou non, et il fut même étonné de me voir déclarer aussitôt que j'allais me mettre en quatre pour lui.

Si j'ai pris sa défense – dans la lettre que je t'ai adressée<sup>9</sup> – en prenant position contre la lettre que tu lui as adressée, c'est simplement parce qu'il m'a semblé mesquin qu'un homme de ta notoriété et de ta position sociale prenne aussi peu de gants avec un membre obscur du parti, qui niche dans une mansarde, et avec lequel tu as entretenu jusque-là des relations cordiales.

Quant au ton piqué de ma lettre, il est dû à diverses raisons.

Premièrement, j'ai été profondément vexé que tu sembles plus croire Blind que moi.

Deuxièmement, le ton piqué de ta lettre à propos du *Morning*

5. Voir lettre de Marx à Engels du 31 janvier 1860, note 7.

6. «Déclaration» du 15 novembre 1859.

7. Le tract «Zur Warnung».

8. Le 12 septembre 1859, Wilhelm Liebknecht écrivit à l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsb. pour dire que, au cas où Vogt porterait l'affaire devant les tribunaux de Londres, Marx et Freiligrath viendraient témoigner à ses côtés.

9. Voir lettre de Marx à Freiligrath du 23 novembre 1859.

*Advertiser* (article sur les fêtes commémoratives de Schiller) semblait indiquer que tu me croyais assez infâme, non seulement pour glisser subrepticement une injure contre toi dans l'article de Blind<sup>10</sup>, mais en plus pour te la signaler en la présentant comme une machination de Blind. Je ne vois vraiment pas ce qui m'aurait valu ces soupçons infamants.

Troisièmement: tu as montré à Blind la lettre personnelle que je t'avais envoyée.

Enfin, tu conviendras que j'étais en droit d'attendre, notamment après l'article de la *Gartenlaube*<sup>11</sup> que tu ajoutes à ta déclaration dans l'*A. Z. d'A.* ne serait-ce que quelques mots même allusifs qui auraient gommé l'impression de rupture personnelle avec moi et de reniement officiel du parti; de plus, le fait que ta deuxième déclaration paraisse en même temps que celle de Blind et que ton nom couvre son mensonge et sa falsification n'était pas susceptible de m'enchanter<sup>12</sup>. Je te donne d'ailleurs *ma parole* que toutes les déclarations de Liebknecht dans l'*A. Z. d'A.* m'étaient strictement inconnues avant leur publication<sup>13</sup>.

*Ad. 2.* Le jour où je suis venu te trouver dans ton bureau, je venais de recevoir de Berlin les deux numéros de la *Nat[ional]-Zeitung* (le premier contenait les passages scélérats et les commentaires parus par la suite dans le *Telegraph*). Chez moi, tout était bouleversé et l'état de ma pauvre femme était vraiment alarmant. En même temps, j'avais reçu d'Allemagne une lettre qui m'in-

10. *The Morning Advertiser* du 11 novembre 1859 publia un article anonyme de Blind sur les fêtes commémoratives de Schiller à Londres, qui qualifiait le poème de Freiligrath consacré au jubilé de «plus que médiocre». Freiligrath soupçonna Marx d'avoir fait ajouter le passage incriminé (voir *Corr.* t. 5, lettre de Marx à Engels du 19 novembre 1859.)

11. Voir lettre de Marx à Engels du 10 janvier 1861, note 5.

12. La déclaration de Ferdinand Freiligrath du 5 novembre 1859 parut dans le supplément de l'*Allgemeine Zeitung* du 15 novembre 1859. Il y affirmait n'avoir jamais été collaborateur de l'hebdomadaire *Das Volk* et signalait que son nom avait été cité parmi les accusateurs «à son insu et contre sa volonté». Une seconde déclaration, formulée en termes identiques, parut en même temps que celle de Blind dans le supplément de l'*Allgemeine Zeitung* du 11 décembre 1859.

13. Marx renvoie à la lettre de Wilhelm Liebknecht à l'*A. Z.* du 2 septembre 1859, ainsi qu'à sa déclaration du 15 novembre, parue dans le supplément de l'*Allgemeine Zeitung* du 23 novembre 1859. Répondant à Freiligrath, Liebknecht précise qu'il ne l'a pas cité comme accusateur de Karl Vogt et qu'il s'est contenté de déclarer que Freiligrath pourrait témoigner que Blind, au cours d'une conversation privée, avait formulé contre Vogt des accusations semblables à celles contenues dans ce tract (voir lettre de Marx à Engels du 26 novembre 1859 et celle de Marx à Freiligrath du 23 novembre 1859).

formait qu'en plus de tes déclarations dans l'A. Z. d'A. une lettre de toi<sup>14</sup> figurait dans la brochure scélérate de Vogt qui mettait en évidence ton intimité avec lui et où, notamment, ton nom était le seul nom connu dont il tirait un profit politique et dont il se servait pour couvrir son infamie. Mets-toi dans cette situation et demande-toi si chez toi aussi peut-être la passion n'aurait pas un instant supplanté la raison.

Je te le répète une fois encore: il ne s'agit pas, dans cette lettre, d'intérêts privés. Au procès de Londres, je peux te faire *subpoena* [citer] comme témoin sans ta permission. Pour le procès de Berlin, je possède des lettres de toi que je peux, le cas échéant, verser *ad acts* [au dossier]. Pas davantage, je ne suis isolé dans cette affaire. Les attaques ignobles de Vogt m'ont amené de toutes parts – de Belgique, de Suisse, de France, d'Angleterre – des alliés inattendus, et même des gens de tendance tout à fait différente.

Pour une fois, cependant, il serait préférable pour les deux parties et pour la cause elle-même d'agir *en entente*\*.

D'autre part, et je te le dis sans détour, je ne peux me résoudre à perdre, à cause de malentendus ridicules, l'un des rares hommes que j'aies aimés comme *un ami* au sens le plus noble du mot.

Si j'ai des torts envers toi, je suis à tout instant prêt à les reconnaître. *Nihil humani a me alienum puto* [Rien d'humain ne m'est étranger].

Je comprends enfin très bien que dans ta situation présente un genre d'affaire comme celle-ci te soit désagréable.

De ton côté, tu admettras qu'il est *impossible* de te laisser hors du coup.

D'abord, parce que Vogt exploite ton nom à des fins politiques et fait semblant d'être assuré de ton assentiment pour salir le parti entier qui s'honore de te compter parmi les siens.

Ensuite, il se trouve que tu es le *seul membre* de l'ancienne Autorité centrale<sup>15</sup> dont le siège fut à Cologne, de la fin 1849 au printemps 1851, et qui se trouve depuis à Londres.

Alors que nous avons tous deux conscience d'avoir, chacun à notre manière et faisant fi de nos intérêts personnels, brandi des années durant pour les motifs les plus nobles la bannière de la

14. Marx, n'ayant pas encore pris connaissance du pamphlet de Vogt, avait été mal renseigné. La brochure de Vogt ne contient pas de lettre de Freiligrath.

15. De la Ligue des Communistes.

«classe la plus laborieuse et la plus misérable»<sup>\*16</sup> bien haut au-dessus de la tête des philistins, ce serait à mon sens pécher contre l'histoire que de nous brouiller pour des vétilles – qui se ramènent toutes à des malentendus.

Amitiés sincères.

Ton

Karl Marx.

### 35. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Manchester, le 23 fév[rier] 1860.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Cher Lassalle,

Au moment où je dois, d'une part, mener de front deux procès, l'un à Berlin, l'autre à Londres<sup>1</sup> et, d'autre part, assurer mon gagne-pain, je ne peux pas être long.

La «grande quantité de vérité» que tu as découverte dans le roman de Vogt<sup>2</sup> me surprend, je dois le dire, depuis la lecture de ce livre; de même les *timides*\* conseils que tu m'as donnés.

La seule chose *qui ne soit pas pure affabulation*, la lettre de Techow, ou plutôt sa teneur<sup>3</sup>, j'en avais, il y a 7 ans, dans un pamphlet paru à New York et intitulé *Der Ritter vom edelmüthigen Bewusstsein*, fait une telle réfutation que tous les roquets, qui à l'époque marchaient encore la main dans la main, n'avaient pas osé rétorquer un seul mot.

J'ai un service à te demander, de la plus grande importance pour moi: essaie de savoir *qui* est le *correspondant berlinois* du *Daily Telegraph* à Berlin et où cet enflé habite, rue et n° de rue. Je crois bien que c'est un Juif, un nommé Meier<sup>4</sup>. Ta position à Berlin devrait te rendre cette tâche facile. Envoie-moi ces renseignements tout de suite, je te prie.

Ci-joint la brochure sur le procès des communistes<sup>5</sup>.

Ton

K. M.

16. Marx paraphrase Saint-Simon; la formule «la classe la plus nombreuse et la plus pauvre» revient dans plusieurs de ses écrits.

1. Voir lettre de Marx à Freiligrath du 23 février 1860, note 3.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 25 janvier 1860, note 1.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 3 février 1860, note 8.

4. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860, note 2.

5. Karl MARX: *Enthüllungen* ..., *ouv. cit.*

P. S. En ce qui concerne ma *méfiance* (tu m'oblige à parler comme l'homme d'Etat Blind, voir A. Z. d'A.<sup>6</sup>), tu ne saurais en tout cas t'en plaindre. C'est ainsi, par ex., que je t'envoie ci-joint un papier de Baltimore (*United States*). Je l'ai reçu à titre confidentiel<sup>7</sup>. Les accusations officielles contre toi (dont le témoignage d'une députation ouvrière de Dusseldorf)<sup>8</sup> sont consignées dans les archives de la Ligue qui ne sont pas en ma possession et dont je ne peux pas disposer.

### 36. MARX AU CONSEILLER DE JUSTICE WEBER, A BERLIN

Manchester, le 24 fév[rier] 1860.  
6, Thorncliffe Grove,  
Oxford Road.

Monsieur,

Je m'étonne que, hier encore, aucun avis de réception de la lettre recommandée<sup>1</sup> que je vous ai envoyée le 13 févr. ne soit arrivé de Berlin.

Hier, je vous ai envoyé d'ici – de Manchester – une deuxième lettre recommandée<sup>2</sup>, avec procuration et sept annexes, et je me permets aujourd'hui, me référant aux annexes numérotées en question, de vous adresser quelques autres gloses marginales concernant les points principaux sur lesquels, à mon avis, on doit insister dans ma plainte en diffamation contre la *National-Zeitung* de Berlin. Je vous joins en même temps une lettre du 19 nov. 1852<sup>3</sup> et un exemplaire des *Enthüllungen* [Révélations]<sup>4</sup> que j'ai publiées en 1853.

I. a) *Le tract anonyme «Zur Warnung».*

6. Allusion ironique de Marx à la déclaration de K. BLIND: «Gegen Karl Vogt», qui commence par ces mots: «Dans son récent ouvrage, Karl Vogt parle de ma "russophobie" et de ma "méfiance".»

7. C. WISS, un médecin émigré en Amérique, envoya probablement à Adolf Cluss un mot concernant Lassalle, le qualifiant d'ambitieux dangereux pour quelque parti que ce soit et ne reculant devant aucun moyen pour atteindre ses buts personnels.

8. Voir lettre de Marx à Engels du 9 février 1860.

1. Voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 13 février 1860.

2. Voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 21 février 1860.

3. Lettre de Marx à Engels du 19 novembre 1852 (voir *Corr.*, t. 3, p. 282). Voir aussi lettre de Marx à Ferdinand Freiligrath du 29 février 1860.

4. *Enthüllungen* ..., *ouv. cit.*

Dans le n° 41 de la *National-Zeitung* de Berlin, éditorial, «Comment on fabrique des tracts extrémistes», page 1, colonne 3, on peut lire littéralement:

«Le *parti de Marx* pouvait très facilement faire endosser à Blind la paternité du tract, du fait que et dès lors que celui-ci, *dans une conversation avec Marx* et dans un article de la *Free Press*, avait tenu des propos semblables; en utilisant ces propos et ces formules de Blind, on a pu *forger* ce tract de toutes pièces, de sorte qu'il eût l'air être de sa *fabrication* (c'est-à-dire de Blind).»

D'une manière générale tout l'*animus* [esprit] de cette colonne consiste à me présenter comme l'*artisan* du tract en question et à m'accuser en même temps de cette infamie: avoir tourné le tract de façon telle qu'il apparaisse *comme étant fabriqué par Blind*.

Mais avant d'en venir à la preuve contenue dans les annexes expédiées hier, je tiens pour indispensable de vous raconter brièvement l'histoire de cette controverse.

Lors de son procès contre Vogt, l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg publia, parmi d'autres documents, la lettre de moi que voici:

«Londres, le 19 octobre 1859.  
9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Monsieur,

Tout le temps que j'ai travaillé dans la presse allemande, j'ai attaqué l'*Allgem. Zeitung* et l'*Allgem. Zeitung* m'a attaqué; cela ne m'empêche naturellement pas d'aider dans la mesure de mes moyens l'*Allgem. Zeitung* dans un cas où, à mon avis, elle a accompli le *premier* devoir de la presse, celui de dénoncer les supercheries. Le *document ci-joint* serait ici à Londres une pièce *utilisable en justice*. Je ne sais pas s'il en est ainsi à Augsbourg. Je me suis procuré le document en question parce que Blind se refusait à accepter la responsabilité de déclarations qu'il avait faites devant moi et d'autres, propos que j'ai rapportés à Liebknecht et qui ne lui laissaient pas le moindre

doute quant à la dénonciation contenue dans le pamphlet anonyme. Votre très dévoué Dr K. Marx<sup>5</sup>.»

La pièce jointe à cette lettre à l'*Allg. Zeit.*, et qui fut également publiée par ce journal, est ainsi libellée :

« En présence du Dr Karl Marx et de Wilhelm Liebknecht je déclare que le tract publié anonymement et sans indication de lieu d'impression sous le titre «Zur Warnung» et qui fut reproduit dans le n° 7 de *Das Volk*

1. a été composé et tiré dans l'imprimerie de Fidelio Hollinger, 3, Litchfield Street, Soho; j'ai composé moi-même une partie du manuscrit et F. Hollinger l'autre; 2. que ce texte était écrit de la main de Karl Blind que je connais par les articles manuscrits de Karl Blind pour le *Hermann* et des tracts anonymes écrits par Karl Blind, qui portent comme lieu d'impression "Francfort-sur-le-M." mais sont en réalité composés et imprimés chez F. Hollinger, 3, Litchfield Street, Soho; 3. que Fidelio Hollinger m'a lui-même indiqué Karl Blind comme étant l'auteur du tract «Zur Warnung» dirigé contre le prof. Vogt. *August Vögele*, typographe. L'authenticité de la signature ci-dessus est attestée par *W. Liebknecht. Dr K. Marx*, Londres, 17 sept. 1859<sup>6</sup>. » (Voir la brochure de Vogt: *Mein Prozess gegen die Allg. Zeitung*, documents, p. 30, 31.)

En réponse à ce document parut dans le n° 313 de l'*Allgem. Zeitung* et dans la *Kölnische Zeitung* la lettre suivante de Karl Blind, accompagnée des témoignages de Hollinger et de Wiehe ci-joints :

«Londres, 23, Townshead Road, St. John's Wood, 3 nov. 1859.

Pour réfuter la déclaration selon laquelle je serais l'auteur du tract «Zur Warnung» je me contente de publier le document suivant. Je le fais seulement pour me défendre – et non pour servir de justification à Karl Vogt dont mes amis du parti républicain et moi-même, après tout ce que nous avons appris depuis six

mois, condamnons absolument les procédés. Je peux certifier l'exactitude de la déclaration faite par Monsieur Julius Fröbel, d'après laquelle des offres d'argent faites effectivement par Vogt sont parvenues à Londres en vue de déterminer des Allemands vivant ici à agir sur la presse allemande dans le sens que l'on sait. *Karl Blind.*»

a) «J'ai l'honneur de déclarer que la déclaration du typographe Vögele contenue dans le n° 300 de l'*Allg. Z.* selon laquelle le tract «Zur Warnung» mentionné dans ce texte aurait été composé dans mon imprimerie, ou encore selon laquelle M. Karl Blind en serait l'auteur, est une *invention malveillante. Fidelio Hollinger*. 3, Litchfield Street, Soho, London, 2 nov. 1859.»

b) «Je soussigné, habitant et travaillant depuis 11 mois Litchfield Street n° 3, certifie l'exactitude de la déclaration de Monsieur Hollinger. Londres le 2 nov. 1859. *J. F. Wiehe*, typographe.» (Voir le livre de Vogt, documents, p. 37 et 38.)

J'ai répondu dans le n° 325 de l'*Allg. Zeit.*<sup>7</sup> et je vous ai envoyé l'extrait de l'*A. Z. d'Augsbourg* en question en le joignant à ma première lettre de Londres<sup>8</sup>.

Karl Blind, pour sa part, répliqua à nouveau dans le supplément à l'*Allg. Zeit.* du 11 décembre; dans ce numéro, la rédaction déclare :

«Monsieur Karl Blind déclare en substance: en m'appuyant une fois encore sur les documents signés par le propriétaire de l'imprimerie, Monsieur Hollinger et le typographe Wiehe, je déclare pour la dernière fois que l'imputation, qui ne se présente plus désormais que comme *insinuation\** et selon laquelle je serais l'auteur du tract souvent cité, est une contre-vérité pure et simple<sup>9</sup>. Dans les dernières indications me concernant figurent les *altérations les plus grossières*. Je le répète: ceci seulement pour me défendre vis-à-vis de Marx-Biscamp-Liebknecht, et non pour justifier Vogt, sur lequel je me suis déjà exprimé antérieurement.»

5. Voir *Corr.*, t. 5, p. 399.

6. Sur la déclaration de la rédaction de l'*Allgemeine Zeitung* du 11 décembre 1859, voir aussi le pamphlet de MARX: *Herr Vogt*.

7. «Erklärung» du 15 novembre 1859.

8. Voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 13 février 1860.

9. Voir *MEW*, t. 14, p. 484.

La rédaction de l'*Allgem. Zeit.* ajouta à cette déclaration la remarque suivante:

« Etant donné que de nouvelles informations sur cette affaire ou la polémique à ce propos menée dans ce journal ont perdu depuis longtemps tout intérêt pour le grand public, nous prions les personnes concernées de renoncer à toute nouvelle réplique éventuelle. » (Cf. le livre de *Vogt*, documents, p. 41, 42<sup>10</sup>.)

Par ces lignes, le dossier fut provisoirement clos. Dès que les articles de la *National-Zeitung* contenant l'extrait du pamphlet de *Vogt* et le commentaire l'accompagnant me furent connus, je publiai tout d'abord la circulaire anglaise<sup>11</sup> (annexe III), adressée au rédacteur en chef du journal londonien *Free Press*. Le but de cette circulaire était d'inciter K. Blind à déposer une plainte en diffamation contre moi et à me fournir ainsi l'occasion, premièrement, d'apporter à Londres les preuves juridiques au sujet de l'impression et de la paternité du pamphlet «*Zur Warnung*» et, deuxièmement, de forcer le véritable auteur de celui-ci à soumettre à un tribunal anglais la pièce à conviction contre *Vogt* qu'il détenait.

La première conséquence de cette circulaire (annexe III), que j'envoyai à Karl Blind dès l'impression terminée, fut la déclaration de K. Blind publiée dans l'*Allgem. Zeitung* du 13 février, dans le supplément au n° 44. Dans cette déclaration, intitulée «*Contre Karl Vogt*», Blind répète qu'il n'est pas l'auteur du tract «*Zur Warnung*» dirigé contre *Vogt*, mais, contraint par ma circulaire, il avance quelques arguments tendant à prouver que *Vogt* est un agent de la propagande bonapartiste à Londres. Ceci fut la conséquence immédiate de la première démarche que j'avais faite en publiant la circulaire (annexe III).

Entre temps, je m'étais procuré les deux *affidavits* des typographes *Vögele* et *Wiehe* (annexes I et II). Ces *affidavits* prouvaient, premièrement: que mon affirmation selon laquelle le tract «*Zur Warnung*» avait été imprimé dans l'atelier d'imprimerie de *Hollinger* et écrit de la main de *Blind* était vraie. Deuxièmement: que les témoignages de *Hollinger* et *Wiehe* produits par *Blind* dans le n° 313 de l'*Allg. Zeit.*, ainsi que dans la *Köln. Zeit.*, et à nouveau

10. Sur la déclaration de la rédaction de l'*Allgemeine Zeitung* publiée le 11 décembre 1859, voir également *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, p. 484.

11. «*Der Prozess gegen die Augsbürger Allgemeine Zeitung*», art. cit.

invoqués par *Blind* dans le supplément de l'*Allg. Zeit.* du 11 décembre, étaient faux. Troisièmement: que *Blind* et *Hollinger* (voir annexe II, l'*affidavit* du typographe *Wiehe*) ont organisé un *conspiracy* [un complot] pour obtenir des faux témoignages contre moi et pour me dénigrer auprès de l'opinion publique comme menteur et calomniateur. Selon le droit anglais, une telle *conspiracy* relève du pénal. La seule circonstance qui m'a empêché de poursuivre *Hollinger* et *Blind* devant une juridiction pénale est que j'ai voulu ménager la famille de *Blind*.

J'ai envoyé la copie des *affidavits* (annexes I et II) des deux typographes *Vögele* et *Wiehe* à quelques émigrés en rapport avec *Blind* qui la lui ont communiquée. La conséquence immédiate fut la déclaration du *Dr Schaible* dans le *Daily Telegraph* du 15 févr. 1860, dans laquelle *Schaible* affirme être l'auteur du tract «*Zur Warnung*» et endosse la responsabilité des accusations contre *Vogt* qui y sont contenues. (Voir annexe VI.) Donc si *Vogt* veut prouver son innocence, il lui faut recommencer le procès – et à Londres. La déclaration de *Schaible*, selon laquelle il est l'auteur du tract «*Zur Warnung*», ne change absolument rien au fait que le tract a été imprimé dans l'atelier de *Hollinger*, que *Blind* l'a fait imprimer, qu'il était écrit de la main de *Blind*, que les témoignages de *Hollinger* et *Wiehe* produits par lui étaient faux, enfin que *Hollinger* et *Blind* ont tenté de se tirer d'affaire et de me compromettre à l'aide de faux témoignages.

Il n'est pas nécessaire de vous expliquer plus avant que les deux *affidavits* de *Vögele* et *Wiehe* (annexes I et II) et la déclaration du *Dr Schaible* dans le *Daily Telegraph* du 15 février (annexe VI) vous apportent les preuves manifestes de la fausseté des propos diffamatoires contenus dans la *National-Zeitung* que je cite *sub Ia*) de cette lettre.

b) Mes rapports avec l'*Allgemeine Zeitung*.

Les deux lettres que la rédaction de l'*Allgem. Zeitung* m'a adressées le 16 octobre 1859 (annexes IV et V) et ma réponse à celles-ci datée du 19 octob. 1859, que j'ai citée ci-dessus *sub Ia*), représentent toute ma correspondance avec l'*All. Zeitung*. Elle se limite donc à ceci: j'ai mis à la disposition de l'*Allgem. Zeit.* un document écrit qui devait permettre de tirer au clair l'origine du tract dont l'impression avait entraîné la poursuite en justice de l'*Allgem. Zeit.* par *Vogt*.

Le 9 mai 1859, à l'occasion d'un meeting public organisé par *David Urquhart*, K. *Blind* me raconta toutes les accusations contre *Vogt* reprises plus tard dans le tract «*Zur Warnung*», qui ne parut

qu'au mois de juin suivant. Il m'assura avoir les preuves en main. Je n'attachai pas un grand poids à cette information. Le pamphlet de Vogt, intitulé «*Studien zur gegenwärtigen Lage Europas*» [Études sur la situation actuelle de l'Europe], par ailleurs les relations de Fazy avec L[ouis] Bonaparte m'avaient déjà convaincu que Vogt était un agent bonapartiste. Qu'il agît dans une mauvaise ou une bonne intention, qu'il fût stipendié ou non, cela m'était complètement indifférent. Deux ou trois jours après la communication de Blind, se présenta chez moi, introduit par Liebknecht, Monsieur Biscamp, avec qui je n'avais jamais eu de rapports quelconques, ni personnels ni politiques. Biscamp me demanda qu'avec mes amis, par des contributions rédactionnelles et financières, je soutienne le journal *Das Volk* qu'il avait fondé. Je repoussai d'abord sa requête, en lui disant que mon temps était effectivement très pris, qu'il me fallait d'autre part mieux connaître *Das Volk*, dont un seul numéro était paru<sup>12</sup>, avant d'inviter mes amis à y collaborer. Je soulignai au passage que j'avais jusque-là évité par principe toute participation à des journaux allemands paraissant à Londres. Au cours de cette entrevue, je répétais à Liebknecht, en présence de Biscamp, ce que Blind m'avait dit lors du meeting d'Urkhardt. J'évoquai à cette occasion la tendance des Allemands du Sud à exagérer pour se donner de l'importance. Plus tard, dans le n° 2 de *Das Volk* du 14 mai, et sous le titre «*Der Reichsregent als Reichsverräter*» [Le Régent d'empire, traître au Reich]<sup>13</sup>, Monsieur Biscamp écrivit, sous sa propre responsabilité et avec des adjonctions qui lui sont personnelles, un article cité dans la brochure de Vogt: *Mein Prozess, etc.* parmi les documents p. 17, 18, 19.

Plus tard, à la mi-juin environ, à une époque où j'étais absent de Londres et séjournais à Manchester, Liebknecht reçut de Hollinger, dans l'atelier de composition de celui-ci, l'épreuve du tract «*Zur Warnung*». Il l'[identifia] immédiatement comme étant la reproduction des informations que Blind m'avait données oralement et apprit du typographe Vögele que le manuscrit de ce tract avait été remis par Blind à Hollinger pour impression. Liebknecht envoya cette épreuve à l'*Allg. Zeit.* qui la publia et s'attira ainsi la plainte en diffamation de Vogt. Liebknecht était d'autant

12. Seul le n° 1 de l'hebdomadaire *Das Volk*, daté du 11 décembre 1859, était paru.

13. Allusion à l'article de Elard BISCAMP: «*Der Reichsregent ...*», paru dans *Das Volk* le 14 mai 1859. Les mots *Der Reichsregent als Reichsverräter* [Le Régent d'Empire, traître au Reich] se trouvent au début d'un des paragraphes de l'article (voir également *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, p. 475).

plus justifié à prendre cette initiative (dont je ne savais rien puisque je n'étais pas présent à Londres) qu'il savait que Blind, l'accusateur de Vogt, avait été invité par Vogt lui-même à collaborer à l'œuvre de propagande qu'il projetait. Face à un homme qui prenait sur lui de verser une prime pour tous les articles favorables aux plans de Bonaparte parus dans la presse allemande (voir l'aveu de Vogt à ce sujet dans son livre, lettre au Dr Loening<sup>14</sup>, documents p. 36), c'était un devoir d'utiliser «*Zur Warnung*» [pour mettre en garde] des journaux largement diffusés comme l'*Allgem. Zeit.*

Dès que Vogt eut déposé sa plainte en diffamation contre l'*A. Z. d'A[ugsbourg]* pour avoir reproduit le tract «*Zur Warnung*», la rédaction de l'*Allg. Zeit.* écrivit à Liebknecht pour le prier instamment de fournir des preuves. Liebknecht s'adressa à moi. Je l'adressai à Blind et l'accompagnai moi-même, sur sa demande, chez Blind, comme il ressort de la lettre de Blind (annexe VII). Nous ne trouvâmes pas Blind, qui séjournait à la station balnéaire de St-Leonards. Liebknecht lui écrivit deux lettres. Elles restèrent des semaines sans réponse, jusqu'au moment où Blind put penser que le procès d'Augsbourg approchait de sa conclusion. (Ce calcul fut contrecarré par le report que l'*Allg. Zeit.* avait obtenu entre temps pour son procès.) Blind finit alors par répondre à Liebknecht par sa lettre du 8 septembre (annexe VII), où, avec impudence il déclare froidement qu'il n'était «*absolument pour rien* dans l'affaire en question, comme il l'avait souligné précédemment» et qu'il se promettait de «*discuter ultérieurement, à l'occasion, et oralement* des remarques faites au cours d'une conversation privée ...» Liebknecht vint me voir avec cette lettre.

Je compris qu'il fallait maintenant recourir à la force pour délier la langue de Blind. Je me souvins avoir lu dans la *Free Press* de Londres du 27 mai un article anonyme («*The Grandduke Constantine to be King of Hungary*»<sup>15</sup>) qui contenait l'essentiel du tract «*Zur Warnung*» et des déclarations que Blind m'avait faites oralement. Au vu du style et du contenu de l'article, je ne doutai pas un instant que Blind en fût l'auteur. Pour m'en assurer, je me rendis avec Liebknecht chez Monsieur Collet, responsable de la *Free Press*. Après avoir parlé de choses et d'autres, il reconnut que Blind était l'auteur de l'article en question. Peu après je reçus la déclaration écrite du typographe Vögele affirmant que le tract

14. LOENING: éditeur allemand.

15. Voir *MEW*, t. 14, p. 480.

avait été composé dans l'imprimerie de Hollinger et que le manuscrit était écrit de la main de Blind.

Sur quoi Liebknecht écrivit encore une lettre à Blind où il lui indiquait que nous avions maintenant en main des preuves sur sa participation au tract «Zur Warnung», le renvoyant notamment à l'article de la *Free Press* et l'invitant une fois encore à fournir les renseignements dont il disposait. K. Blind ne répondit pas, et pas plus *avant* que pendant le procès d'Augsbourg, il ne rompit un instant son silence. Il était donc dès lors hors de doute que K. Blind avait définitivement adopté un système de dénégation et de silence diplomatique. *Dans ces conditions*, je déclarai à Liebknecht que j'étais prêt, si l'*Allg. Zeit.* me le demandait *par écrit*, à lui envoyer la déclaration de Vögele en ma possession. Ce qui fut effectivement fait, après réception des deux lettres de l'*Allg. Zeit.* du 16 octobre<sup>16</sup>, dans ma réponse du 19 octobre.

Les mobiles qui me décidèrent à agir ainsi étaient les suivants :

*Premièrement* : à l'égard de Liebknecht, qui avait appris de moi en premier les déclarations de Blind sur Vogt, je me devais d'apporter la preuve qu'il ne répandait pas au petit bonheur des accusations contre des tiers.

*Deuxièmement* : l'*Allg. Zeitung* était à mon avis parfaitement justifiée à publier le pamphlet «Zur Warnung», puisqu'elle savait qu'il venait de gens que Monsieur Vogt avait lui-même invités à collaborer à son œuvre de propagande. Le fait que l'*Allg. Zeit.* appartient à un parti qui m'est hostile et me traite moi-même constamment de façon hostile, qu'elle a même publié plusieurs fois les ragots les plus sots contre moi, ne changea rien à mon opinion, pas plus que le fait que je me trouve par hasard *hors de la circonscription juridique* du tribunal d'Augsbourg et que l'*Allgem. Zeit.* ne put donc me faire citer *de force* comme témoin.

*Troisièmement* : dans le *Handels-Courier de Bienne*, n° 150 du 2 juin, supplément (voir p. 31 des documents dans le livre de Vogt), Vogt avait publié un libelle contre moi<sup>17</sup>, en supposant manifestement que j'étais l'auteur de l'article publié contre lui par Biscamp dans le *Volk* du 14 mai. Dans sa plainte contre l'*Allg. Zeit.*, il partit également de l'hypothèse que j'étais l'auteur du tract : «Zur Warnung». Blind était manifestement décidé à laisser se perpétuer le *quiproquo* qui arrangeait si bien Vogt.

16. Marx cite intégralement la première lettre de la rédaction de l'*Allgemeine Zeitung* dans *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, pp. 672-673 ; à propos de la deuxième lettre, voir *ibenda*, p. 673.

17. Voir lettre de Marx à Engels du 3 février 1860.

*Quatrièmement* : et c'était pour moi le principal. Je voulais provoquer une confrontation entre Vogt et ses accusateurs, et cela sur un terrain où il fallait qu'on aboutît à une décision et où les deux parties en présence ne pouvaient user de faux-fuyants. Pour ce faire, il était essentiel que je débuisque de force l'auteur véritable et l'éditeur du tract «Zur Warnung». La déclaration du Dr Schaible (annexe VI) et la lettre de Blind, parue dans l'*Allg. Zeit.* du 13 février, supplément n° 44, citée plus haut prouvent que mes calculs étaient exacts.

Ma correspondance avec l'*Allg. Zeit.* se limite aux deux lettres (annexes IV et V) du Dr Orges et à ma réponse du 19 octobre citée ci-dessus (*sub* Ia). Cela a suffi à Monsieur Vogt (et à la *National-Zeitung*) pour me donner le titre de collaborateur de l'*Allg. Zeit.* et pour se présenter au public allemand comme la victime innocente d'un complot tramé par les réactionnaires et l'extrême gauche.

Liebknecht est correspondant de l'*Allg. Zeit.* depuis 1855, tout comme Monsieur Vogt l'a été lui-même précédemment. Si besoin est, Liebknecht déclarera sous serment ce qui est la vérité, à savoir que je ne me suis *jamais* servi de lui pour faire passer en fraude ne serait-ce qu'une ligne dans l'*Allg. Zeit.* Ses rapports avec l'*Allg. Zeit.* ne me regardaient et ne me regardent absolument pas. D'ailleurs sa correspondance se limite *exclusivement* à la politique anglaise, et les points de vue qu'il défend dans l'*Allg. Zeit.*, il les a défendus et les défend dans des journaux germano-américains d'extrême gauche. Dans sa correspondance, il n'est pas une ligne qui ne traduise son point de vue et qu'il ne puisse donc défendre partout. Sur la politique *étrangère* anglaise, Liebknecht défend à peu près les mêmes opinions antipalmerstoniennes que Bucher dans la *National-Zeitung* de Berlin. Sur la politique *intérieure* anglaise, il a toujours défendu les conceptions du parti anglais le plus avancé. Il n'a *jamais* écrit dans l'*Allg. Zeit.* une ligne sur les ragots des émigrés de Londres.

Voilà pour mes prétendus rapports avec l'*Allgem. Zeitung*.

II. Dans le n° 41 de la *National-Zeitung*, éditorial «Comment on fabrique des tracts extrémistes», page 1, colonne 2, ligne 45 à partir du haut et suivantes, on peut lire, textuellement :

«En mai dernier, un journal, *Das Volk*, fut fondé à Londres par Biscamp, personnage auquel nous avons fait allusion dernièrement ... D'où provenait l'argent pour ce journal généreusement distribué, Dieu seul le sait ; les gens, eux, savent que Marx et Biscamp n'ont pas d'argent en trop.»

Si on le relie à l'ensemble de l'article n° 41 et aussi à l'éditorial n° 37 de la *National-Zeitung*, dans lequel je suis présenté comme «allié de la police secrète en France et en Allemagne», et surtout à l'extrait que je citerai *sub III*, le passage ci-dessus laisse entendre que j'ai procuré l'argent pour *Das Volk* de manière *malhonnête*.

A ce propos, je ferai la remarque suivante:

Vogt lui-même, dans son pamphlet commenté par la *National-Zeitung*, cite à la [p.] 41 des «documents» qui forment le début de son livre, la note de la rédaction suivante, extraite du n° 6 du *Volk*, daté du 11 juin:

«Nous avons la satisfaction de pouvoir informer nos lecteurs que K. Marx, Fr. Engels, Ferd. Freiligrath, W. Wolff, H. Heise etc. sont décidés à accorder leur soutien au *Volk*<sup>18</sup>.»

Jusqu'à la mi-juin, je n'avais donc encore accordé au *Volk* aucun soutien et sa situation financière jusqu'à cette date ne me concerne absolument pas. Cependant, je puis remarquer au passage que Biscamp, qui alors vivait à Londres en donnant des cours, rédigea toujours *Das Volk* gratis. De même tous les collaborateurs, du premier numéro à la disparition du journal, fournirent leurs contributions gratis. De ce fait, les seuls frais de production auxquels il fallait subvenir consistaient en frais d'impression et frais d'expédition. Toutefois ceux-ci étaient toujours nettement supérieurs aux recettes du journal. Avant que je commence à collaborer au journal, le déficit fut couvert par des collectes publiques parmi les Allemands de Londres. J'ai procuré ultérieurement de 20 à 25 £ (133 à 166 thalers) qui furent avancées uniquement par le Dr Borchardt, médecin, le Dr Gumpert, *idem*, le Dr Heckscher, *idem*, Wilhelm Wolff, professeur, Friedrich Engels, négociant (tous domiciliés à Manchester), et par moi-même. Une partie de ces messieurs ne partage pas du tout mes idées politiques, celles d'Engels et de W[ilhelm] Wolff; mais tous ont considéré qu'il était tout à fait opportun de s'opposer aux menées bonapartistes parmi les émigrés (et c'était là le but principal du *Volk*).

Finalement, le *Volk* laissa une dette je crois de 8 £ (93 thalers) dont Biscamp est responsable et pour laquelle Hollinger a entre les mains une reconnaissance de dette signée de lui.

Voilà toute l'histoire financière du *Volk*.

18. Le texte complet de cette «Erklärung der Redaktion der Zeitung *Das Volk*» est reproduit dans *MEW*, t. 13, p. 645.

En ce qui concerne Monsieur Biscamp, il vient lui-même de déclarer, dans le supplément du n° 46 de l'*Allg. Zeit.* du 15 février 1860:

«Toutes mes relations politiques avec Monsieur Marx se limitent aux quelques contributions journalistiques qu'il a fournies à ... l'hebdomadaire *Das Volk* ... que j'avais fondé.»

En ce qui concerne mes propres sources de revenus, je me bornerai à remarquer que je suis depuis 1851 collaborateur permanent du *New-York [Daily] Tribune*, le premier journal américain de langue anglaise, auquel je fournis non seulement des correspondances, mais aussi des éditoriaux. Le journal compte environ 200000 abonnés et paie en conséquence. Depuis plusieurs années, je suis en outre collaborateur de la *Cyclopaedia Americana* éditée par Monsieur Dana, un des rédacteurs en chef du *New-York Tribune*. Je pense que je recevrai de New York avant l'ouverture des débats une lettre de Monsieur Dana portant sur ces questions<sup>19</sup>. Si, cependant, cette lettre n'arrivait pas à temps, il suffirait de vous renvoyer à Monsieur Ferdinand Freiligrath, manager [directeur] de la General Bank of Switzerland, 2, Royal Exchange Buildings, Londres, qui depuis des années a l'amabilité d'endosser mes traites tirées sur l'Amérique.

Vogt et son alliée la *National-Zeitung* veulent me rendre suspect en raison de ma participation à un journal qui ne payait rien: ils font preuve d'une impudence d'autant plus grande que ce même Vogt déclare ouvertement, page 226 de son livre, dont rend compte la *National-Zeitung*, que, pour les objectifs qu'il poursuit, «il continuera à prendre» l'argent «là où il pourra en obtenir».

III. Dans le n° 37 de la *National-Zeitung*, éditorial, intitulé: «*Karl Vogt und die "Allgemeine Zeitung"*» [Karl Vogt et l'*Allgemeine Zeitung*], page 1, colonne, 2, ligne 22 en partant du haut et suivantes, la *National-Zeitung* dit, et je considère ce passage comme la charge la plus lourde pour la plainte en diffamation, textuellement ce qui suit:

«Vogt rapporte p. 136 et suiv.: Parmi les réfugiés de 1849 on connaissait sous le nom de bande de voyous ou encore *Bürstenheimer* un groupe de gens, qui, tout d'abord dispersés en Suisse, en France et en Angleterre, se rassemblèrent peu à peu à Londres et y vénérèrent

19. Voir *MEW*, t. 14, pp. 679-680.

Monsieur Marx comme leur chef manifeste ... *Une des activités principales de cette bande de voyous consistait à compromettre des gens résidant en Allemagne au point de les obliger à verser de l'argent pour que la bande garde le secret et leur évite d'être compromis. On a expédié en Allemagne non pas une, mais des centaines de lettres pour faire savoir que l'on dénoncerait la participation à tel ou tel acte de la révolution si, avant une certaine date, une certaine somme n'était pas parvenue à une adresse donnée ... Les «prolétaires» (dont on me présente comme le chef) «remplissaient les colonnes de la presse réactionnaire en Allemagne de leurs délations visant les démocrates qui ne leur rendaient pas hommage. Ils se firent les alliés de la police secrète en Allemagne et en France.»*

A propos de ce passage infâme de Monsieur Vogt, que la *National-Zeitung* reprend à son compte sans barguigner, et qu'elle a diffusé à ses 9000 abonnés, je ferai la remarque suivante:

*Premièrement:* Comme j'en ai fait la remarque dans la première lettre que je vous ai adressée, il incombe maintenant à la *National-Zeitung*, sur ces «centaines» de lettres de menaces, d'en présenter une seule, ou même seulement une ligne, dont moi-même ou quelque personne entretenant avec moi des relations notoires serait l'auteur.

*Deuxièmement:* Je répète ce que j'ai déjà dit dans ma première lettre, à savoir que, depuis juillet 1849, je n'ai jamais écrit dans un journal allemand, hormis la *Neue Oder-Zeitung* de Breslau (1854), à l'époque où elle avait le Dr Elsner et le Dr Stein pour rédacteurs en chef. Comme le démontrent les numéros du journal – et Messieurs Elsner et Stein seront certainement disposés à en témoigner –, je n'ai jamais estimé qu'il vaille la peine d'évoquer l'émigration, ne serait-ce que d'un seul mot [dans mes articles].

Quant aux colonnes de la «presse réactionnaire» que nous aurions, moi et mes amis, remplies de «déclarations», il incombera à la *National-Zeitung* de produire ne serait-ce qu'une de ces colonnes. Ce qui est vrai par contre, et on peut le prouver, c'est qu'une bonne partie des émigrés allemands à Londres ont rempli systématiquement et durant des années les journaux allemands de toute couleur de ragots dirigés contre moi. Je n'ai jamais utilisé mes relations ni avec le *New-York Tribune* ni avec les journaux chartistes ni avec la *Free Press* pour prendre ma revanche.

En ce qui concerne la «liaison avec la police secrète en France et en Allemagne», Hörfel, agent notoire de la police française, a été longtemps à Paris l'agent principal de l'association d'émigrés de Kinkel. Il était lui-même en relation avec Beckmann qui était à la fois agent de la police prussienne et correspondant de la *Kölnische Zeitung*. D'autre part, Engländer, lui aussi agent notoire de la police française, a été longtemps le correspondant parisien de la clique de Ruge<sup>20</sup>. De cette façon l'«émigration démocratique» de Londres avait établi pleinement sa «liaison avec la police secrète en France et en Allemagne», naturellement sans le savoir.

Enfin Vogt, et avec lui la *National-Zeitung*, parlent d'«un groupe de gens connus parmi les réfugiés de 1849 sous le nom de bande de voyous ou encore de gens de Bürstenheim qui, tout d'abord dispersés en Suisse, en France et en Angleterre, se rassemblèrent peu à peu à Londres et y vénéraient Monsieur Marx comme leur chef manifeste».

Je considère ce passage comme secondaire, mais je tiens, cependant, pour éclairer et dévoiler l'intention calomniatrice de Vogt et de la *National-Zeitung*, à faire la remarque suivante:

*Schweifelbande* [Bande de voyous] était le nom d'une société de jeunes réfugiés allemands qui séjournaient en 1849–1850 à Genève et y avaient installé leur quartier général au café de l'Europe. Ce groupe n'était ni politique ni socialiste, mais, au sens propre du terme, un «groupe de joyeux drilles» qui cherchaient à surmonter les premiers ennuis de l'exil en faisant les quatre cents coups. Il se composait de: *Eduard Rosenblum*, étudiant en médecine; *Max Cohnheim*, employé de commerce; *Korn*, chimiste et pharmacien; *Becker*<sup>21</sup>, ingénieur et *L. S. Borkheim*, étudiant et artilleur. Je n'avais jamais vu quelqu'un de ces messieurs hormis Monsieur Becker, une fois, au Congrès des démocrates de Cologne en 1848<sup>22</sup>. Au milieu de l'année 1850, les membres de ce groupe, à l'exception de Korn, furent expulsés de Genève. Le groupe se dispersa aux quatre vents.

C'est à l'amabilité de Monsieur Borkheim, qui dirige maintenant une importante affaire commerciale dans la City (44, Mark Lane), que je dois les détails ci-dessus sur ce groupe dont j'ignorais tout.

20. Arnold RUGE (1802–1880): un des chefs de l'émigration petite-bourgeoise en Angleterre dans les années 50.

21. Max Joseph BECKER.

22. Marx fait vraisemblablement allusion au premier Congrès des démocrates rhénans qui eut lieu à Cologne les 13 et les 14 août 1848. Marx et Engels y participèrent.

J'ai fait la connaissance de Monsieur Borkheim lui-même *il y a environ 15 jours*, en m'adressant à lui par écrit pour lui demander des renseignements<sup>23</sup>.

Voilà pour la bande de voyous.

En ce qui concerne maintenant les *gens de Bürstenheim*, c'était un sobriquet dont un certain *Abt*, actuellement secrétaire de l'évêque de Fribourg, affubla l'*Association pour l'éducation ouvrière de Genève*. Il faut savoir qu'une association générale de réfugiés qui regroupait, outre d'anciens membres du Parlement de Francfort, des membres (réfugiés) de l'Association pour l'éducation ouvrière, avait déclaré que *Abt* n'était pas *un homme d'honneur*. Pour se venger, celui-ci écrivit un pamphlet<sup>24</sup> dans lequel il baptisa l'Association pour l'éducation ouvrière de «*Bürstenheimer*» parce qu'un fabricant de *brosses*<sup>25</sup> du nom de *Sauernheimer* présidait alors l'association<sup>26</sup>. Cette Association pour l'éducation ouvrière de Genève n'entretenait *pas la moindre relation* avec moi, ni avec le groupe communiste de Londres<sup>27</sup> dont je faisais partie. Au cours de l'été 1851, deux membres de l'association, l'avocat Schily, résidant actuellement à Paris, et P. Imandt, maintenant professeur au séminaire de Dundee, furent expulsés par les autorités suisses et se rendirent à Londres, où ils entrèrent dans l'Association ouvrière<sup>28</sup>, dirigée alors par Willich et Schapper, qu'ils quittèrent cependant au bout de quelques mois. Leurs relations avec moi étaient celles de compatriotes et de vieux amis personnels. La seule personne de Genève avec laquelle j'aie jamais eu quelque relation depuis mon expulsion de Prusse (1849) fut Dronke, actuellement commerçant à Liverpool. Les noms de *Schwefelbande* [bande de voyous] et de *Bürstenheimer*, de même que les deux groupes disparates qu'ils désignent, sont donc quelque chose d'*exclusive-ment* genevois. Les deux groupes n'ont *jamaïs* entretenu avec moi quelque relation que ce soit. On n'apprit à *Londres* leur existence

23. Voir lettre de Sigismund Ludwig Borkheim à Marx du 12 février 1860 (*MEW*, t. 14, pp. 390-393).

24. Voir *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, pp. 398-407.

25. Le mot allemand pour brosses est *Bürsten*.

26. Dans son pamphlet *Herr Vogt*, Marx écrit à propos de l'origine du mot *Bürstenheimer*: «L'Association ouvrière de Genève fut présidée un certain temps par le fabricant de brosses (en allemand *Bürstenmacher*) Sauernheimer. *Abt* scinda en deux la profession et le nom de Sauernheimer et, avec la première moitié de l'une et la deuxième moitié de l'autre, il composa ingénieusement le mot *Bürstenheimer*» (voir *MEW*, t. 14, p. 399).

27. Voir lettre d'Engels à Marx du 4 février 1860.

28. Voir lettre de Marx à Engels du 11 janvier 1860.

que par l'éditorial de la *National-Zeitung* dont le *Daily Telegraph*, quotidien londonien, a reproduit des extraits.

Mes relations avec la «bande de voyous» et les «gens de Bürstenheim» sont donc un mensonge délibéré de Vogt dont la *National-Zeitung* s'est fait l'écho.

IV. La *National-Zeitung*, n° 41, éditorial «Comment on fabrique des tracts extrémistes», page 1, colonne 1, ligne 49 en partant du haut, déclare:

Vogt parle d'abord simplement du «*parti des prolétaires*» «*sous la direction de Marx*», m'identifiant donc par là à ce «*parti des prolétaires*» et tout ce qu'elle dit sur ce parti *me* concerne ainsi *personnellement*.

Cela dit, on lit un peu plus loin dans le même article, colonne 2, ligne 19 et suivantes en partant du haut:

«De la sorte un *complot de la plus ignoble espèce*, avec fabrication massive de faux billets (voir les détails chez Vogt), fut ourdi en 1852 contre les associations ouvrières suisses, complot qui aurait causé les pires désagréments aux autorités suisses s'il n'avait pas été découvert à temps.»

Et plus bas, dans la même colonne, ligne 33 en partant du haut: «Le parti des "prolétaires" est animé d'une haine particulière à l'égard de la Suisse», etc.

À la suite du procès des communistes de Cologne, en octobre 1852, la *National-Zeitung*, ne pouvait ignorer (tout comme Vogt le savait par mes *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess* [Révélations sur le procès des communistes de Cologne] que je n'avais *jamaïs* eu de rapports avec ce Cherval qui, paraît-il, fut en 1852 l'auteur de ces manigances en Suisse (Monsieur Karl Schapper à Londres, 5, Percy Street, Bedford Square, avec lequel Cherval était en relation *avant* le procès de Cologne, est prêt à fournir tous éclaircissements à ce sujet); que, *pendant* le procès des communistes de Cologne, par le truchement des avocats, j'ai dénoncé Cherval comme un complice de Stieber; que d'après les déclarations *arrachées* à Stieber lui-même, Cherval faisait partie en 1851, lorsqu'il organisa à Paris le *Complot franco-allemand\** sous la direction de Stieber<sup>29</sup>, d'un groupe *qui m'était hostile*. La *National-*

29. *Complot allemand-français*: en septembre 1851, d'anciens membres du comité parisien de la Ligue des Communistes furent arrêtés à Paris. Ils faisaient partie de la fraction Willich-Schapper qui avait été exclue de la Ligue des Communistes fin 1850. Les polices française et prussienne eurent

*Zeitung* savait, par le livre de Vogt, auquel elle a consacré deux éditoriaux, qu'après la fin du procès de Cologne j'avais également dénoncé Cherval comme *mouchard\** dans une brochure envoyée en Suisse pour y être imprimée: *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln*. Lorsque, pendant le procès de Cologne, Cherval s'évada, à ce qu'on raconte, de sa prison parisienne et vint en réalité à Londres en qualité de *mouchard\**, [il] fut accueilli à bras ouverts dans l'association ouvrière dirigée alors par Willich et Schapper, mais en fut exclu à la suite de l'interpellation que les avocats de Cologne (plus précisément Schneider II), sur la base de mes informations, adressèrent au cours de l'audience à Stieber au sujet de Cherval.

C'était donc une *calomnie parfaitement éhontée et tout à fait délibérée* de Vogt et de sa complice la *National-Zeitung* que de me présenter comme responsable des actes que cet individu, que j'ai démasqué et poursuivi et qui m'est notoirement hostile, aurait, dit-on, perpétrés en Suisse. Vogt parle de *complices de Marx* à Genève, qu'aurait fréquentés Cherval. Aujourd'hui encore, tout comme en 1852, je n'ai pas de rapports avec *quelque personne que ce soit en Suisse*.

Je répète ce que je vous ai écrit précédemment<sup>30</sup>: le 15 septembre 1850, nous nous sommes séparés, mes amis et moi, d'une fraction de l'Autorité centrale londonienne de l'association communiste allemande qui existait alors (dite: «Ligue des Communistes»), de la fraction qui, sous la direction de Willich, donna dans l'agitation (d'ailleurs tout à fait puérile et inoffensive) et de l'«Emigration démocratique» qui échafaudait révolutions et conspirations. Nous avons transféré l'Autorité centrale à Cologne et n'avons *plus* entretenu de correspondance avec quelque partie du continent que ce fût, hormis Cologne. Cette correspondance, comme le procès de Cologne l'a montré, ne contenait rien qui pût donner matière à poursuites. Depuis le printemps 1851, dès que se produisit l'arrestation de divers membres de l'association à Cologne, nous (la fraction londonienne de l'association) avons interrompu *absolument toute liaison avec le continent*. Je n'ai plus correspondu qu'avec un des amis des emprisonnés, que je ne connais d'ailleurs pas personnellement, (Monsieur *Bermbach*, ancien député du

ainsi la possibilité de monter une prétendue conspiration franco-allemande (voir aussi, à ce sujet, la lettre de Marx à Ferdinand Lassalle du début juin 1860 de même que, dans les *Enthüllungen*, le chapitre que Marx consacre au «Complot Cherval», *MEW*, t. 8, pp. 418-430).

30. Voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 13 février 1860.

Parlement du Reich à Francfort), *au sujet des moyens de défense*. Mes amis de Londres se rassemblaient une fois par semaine pour déjouer les *manœuvres\** policières dont Stieber fit un usage parfaitement ignoble, en inventant chaque jour de nouvelles. À la mi-novembre (1852), après la conclusion du procès de Cologne, j'ai déclaré, avec l'accord de mes amis, que la «Ligue des Communistes» était *dissoute* et, depuis lors, je n'ai fait partie de quelque société que ce soit, ni *secrète* ni *publique*. Ferdinand Freiligrath, qui était membre de l'association communiste, qui résida de l'automne 1848 au printemps 1851 à Cologne et séjourne à Londres depuis le printemps 1851, peut attester l'exacte vérité des indications ci-dessus. Au reste la lettre du 19 nov. 1852 ci-jointe, portant le cachet de la poste de Londres et de Manchester, et que mon ami F. Engels a retrouvée parmi ses vieux papiers, est une pièce à conviction suffisante.

J'ai fait imprimer la brochure ci-jointe<sup>31</sup>, citée par Vogt et la *National-Zeitung*, à Boston (en Amérique) après que l'édition originale de 2000 exemplaires parue chez Schabelitz<sup>32</sup> à Bâle eût été confisquée à la frontière badoise. Vous apprendrez en la lisant, de même qu'ultérieurement par le procès Stieber-Eichhoff<sup>33</sup> actuellement en instance à Berlin, que l'association communiste, dont j'ai fait partie jusqu'à la mi-novembre 1852, n'a pas donné *matière à quelque chef d'accusation réel* que ce soit et que, d'autre part, moi-même et mes amis de Londres, avec nos moyens très limités, avons déchiré avec tant d'énergie les rets des intrigues ourdies par la police que, pour garantir en fin de compte la *condamnation* des accusés – comme l'ancien agent de Stieber, un certain *Hirsch*, actuellement en prison à Hambourg, le dit dans ses aveux publiés par la *New-Yorker Criminal-Zeitung* du 22 avril 1853<sup>34</sup> – on envisagea de faire venir Hirsch à Cologne sous le nom de Haupt et de lui faire faire un faux serment au nom de ce Haupt dont il

31. *Enthüllungen* . . . , *ouv. cit.*

32. Jacob SCHABELITZ (1827-1899): éditeur et libraire suisse qui fut en rapport avec Marx et Engels à la fin des années 40 et au début des années 50.

33. Voir lettre de Marx à Engels du 31 janvier 1860.

34. L'article «Die Opfer der Moucharderie, Rechtfertigungsschrift von Wilhelm Hirsch» [Les Victimes du mouchardage, mémoire justificatif de Wilhelm Hirsch] fut publié dans le *Belletristisches Journal und New-Yorker Criminal-Zeitung* [Journal des Belles-Lettres et gazette criminelle new-yorkaise] des 1, 8, 15 et 22 avril 1853. MARX commente cet article dans son étude: *Hirschs Selbstbekenntnisse* [Les Confessions de Hirsch] (voir *MEW*, t. 9, pp. 39-42).

usurperait l'identité. Ce *coup\** était sur le point d'être exécuté lorsque, selon Hirsch, Monsieur de Hinckeldey écrivit que :

« Le procureur général espérait, étant donné l'heureuse composition du jury, obtenir que les prévenus fussent déclarés coupables *sans mesures extraordinaires* et qu'il (Hinckeldey) demandait pour cette raison de ne pas entreprendre d'autres efforts. »

Il va de soi que la brochure ci-jointe n'a de valeur juridique que pour apporter des éclaircissements sur la lutte que j'ai menée contre Stieber-Hinckeldey et le système policier prussien d'alors. Les associations qui y sont mentionnées appartiennent depuis de nombreuses années à l'histoire.

V. Enfin, pour vous faire comprendre l'importance qu'a pour moi cette plainte en diffamation contre la *National-Zeitung*, je veux encore évoquer très brièvement les *conséquences à Londres* de l'éditorial de la *National-Zeitung*.

Dans le *Daily Telegraph* (un quotidien de Londres) du 6 février 1860 parut un article de deux colonnes et demie sous le titre : « *The Journalistic Auxiliaries of Austria* ».

Cet article, daté de *Francfort-sur-le-Main*, mais écrit en réalité à *Berlin*, est, comme le montre une comparaison tout à fait superficielle, en partie simple paraphrase, en partie traduction littérale des deux éditoriaux de la *Nat.-Zeit.*, n° 37 et n° 41 que j'incrimine. Je vous enverrai dans les jours prochains le numéro en question du *Daily Telegraph*. Dans cet article du *Telegraph*, on fait, premièrement, de moi et de mes amis, exactement comme dans la *National-Zeitung*, « un allié de la police secrète » ; deuxièmement, tout le passage que j'ai cité *sub IV*, et où il est question de la Bande de voyous, des lettres pour extorsion de fonds, de mes rapports avec les activités de faux-monnayeur de Cherval en Suisse, etc., est traduit mot pour mot de la *National-Zeitung*.

Dès que cet article eut paru, j'écrivis au rédacteur du *Daily Telegraph*<sup>35</sup> et le sommai, en le menaçant d'une plainte en diffamation (*action for libel*), de me faire *amende honorable\**. Il me répondit qu'il avait envoyé ma lettre à son correspondant en Allemagne et attendait sa réponse. Cette réponse parut dans le numéro du *Daily Telegraph* du 13 février 1860 et en voici la traduction littérale (vous recevrez l'original dans quelques jours) :

35. « To the Editor of the *Daily Telegraph* ».

« *Francfort-sur-le-Main*. 8 févr. J'en aurai vite terminé avec les remarques que le Dr Marx vous a adressées en réponse à un de mes articles. Il s'est tout simplement trompé d'adresse en vous écrivant. Si ce savant Monsieur avait adressé ses remarques au Dr Vogt lui-même, ou à l'un des *cent rédacteurs allemands* qui ont cité le livre du Dr Vogt, sa demande aurait correspondu à ce que la situation semble exiger. Mais, ce faisant, le Dr Marx ne réfute pas les nombreuses accusations portées contre lui dans son propre pays et préfère décharger sa bile en attaquant le seul journal anglais qui ait accueilli dans ses colonnes une information qui a été imprimée et réimprimée dans *presque toutes les villes allemandes de quelque importance*. Ce savant Monsieur semble oublier totalement le fait qu'il n'a pas le moindre droit de se plaindre de la publication dans un journal *anglais* de quelque bribe d'information qui lui est désagréable, *tant qu'il ne juge pas opportun de demander des comptes à ceux qui, dans son pays, ont été à l'origine du mal et l'ont répandu*. Je conclus ces lignes en me déclarant prêt à reconnaître pour fausses les indications contenues dans l'article en question sitôt que le Dr Marx aura convaincu le monde de leur fausseté. S'il est en possession des preuves que requiert la poursuite de cet objectif, *rien ne lui sera plus facile que d'obtenir un résultat aussi souhaitable*. Il a à sa disposition *au moins 50 villes allemandes* où il pourra engager des procès et faire condamner les rédacteurs comme il convient. *S'il n'est pas disposé à s'engager dans cette voie*, un correspondant anglais<sup>36</sup>, n'a pas pour obligation de révoquer ce que *lui-même n'a pas garanti*, mais seulement *repris*, en se référant à l'autorité *incontestée des sources les plus dignes de foi*. »

J'attire seulement *en passant\** votre attention sur les exagérations par lesquelles le correspondant berlinois du *Daily Telegraph* (il s'agit, je crois, d'un Juif du nom de Meier<sup>37</sup>) cherche à dissimuler qu'il a plagié la *National-Zeitung*. Il parle d'abord de cent rédac-

36. Lire : correspondant d'un journal anglais.

37. Le correspondant berlinois du *Daily Telegraph* de Londres était Karl Abel (voir à ce sujet la lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860).

teurs allemands, puis de plusieurs milliers (quand il dit: autant de rédacteurs qu'il existe de villes de quelque importance en Allemagne), et finalement il s'agit de 50 rédacteurs *au moins* contre qui je devrais porter plainte. Par sources les *plus dignes de foi*, il entend d'ailleurs *sa source unique*, la *National-Zeitung* de Berlin.

Je signale aussi par parenthèse que, dans ma lettre du 6 février adressée à l'éditeur du *Daily Telegraph*, lettre que ce dernier transmet, comme il me l'a écrit lui-même, à son correspondant allemand, j'avais indiqué à l'éditeur du *Telegraph*, et donc aussi à son correspondant, que j'allais déposer une *plainte en diffamation contre la National-Zeitung de Berlin*.

La seule chose qui soit en l'occurrence d'une importance décisive est que le *Daily Telegraph*, se retranchant derrière son correspondant, *me refuse toute réparation tant que je n'ai pas intenté un procès à un journal allemand*. Il se réfère à l'autorité «digne de foi» de la *National-Zeitung*, le seul journal qui donne précisément les informations qu'il a communiquées *avec le même contexte*.

Vous imaginez quel scandale l'article du *Telegraph* a provoqué à Londres. Ce scandale, j'en suis redevable à la *National-Zeitung*. Ne serait-ce que dans l'intérêt de ma famille, il me faut déposer une plainte en diffamation (*action for libel*) contre le *Telegraph*, pour laquelle les provisions nécessaires se montent ici – avant que le jugement ne soit prononcé – à 200 £ minimum. Vous vous serez rendu compte de l'*infamie sans nom* à laquelle Vogt est capable de s'abaisser, en lisant la canaillerie par laquelle il insinue que ma prétendue liaison avec la *Neue Pr[ussische] Zeit[ung]* s'expliquerait parce que ma femme est la sœur de l'ancien ministre prussien von Westphalen.

J'attends maintenant *par retour du courrier* (si aucune lettre ne m'a été expédiée auparavant) la confirmation que vous avez reçu les lettres suivantes:

1. Lettre de Londres du 13 févr. avec avance de 15 thalers.
2. Lettre de Manchester du 21 févr. avec procuration et 7 annexes.
3. Cette lettre de Manchester du 24 févr. contenant la brochure *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln* et une lettre que j'écrivis le 19 nov. 1852 à F. Engels et qui porte le cachet de la poste de Londres et de Manchester.

Veuillez agréer l'expression de ma considération distinguée.

Votre très dévoué

*Dr Karl Marx.*

### 37. MARX A WILHELM LIEBKNECHT, A LONDRES

Manchester, le 27 fév[rier] 1860.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Cher Liebknecht,

Communique à Schapper le livre de Vogt<sup>1</sup>. Va le trouver. Il te dira ce que je lui ai écrit.

D'après la lettre de mon avocat<sup>2</sup> de Berlin, reçue hier, l'affaire se présente bien. Parmi les éléments d'information que je lui ai adressés, j'ai exposé en même temps ceux qui sont utiles pour toi. Etudie à fond la partie te concernant dans le livre de Vogt, afin que je puisse en disposer à tout moment. Mais il faudra t'en tenir *scrupuleusement* aux faits.

Par ailleurs, il serait *immédiatement\** nécessaire que la résolution prise en ma faveur et contre Vogt<sup>3</sup> par l'Association pour la formation des ouvriers le 6 février 1860, soit signée par le président de cette association<sup>4</sup> et authentifiée par le juge de paix (j'entends la signature). Au besoin parles-en à Weber<sup>5</sup>.

Amitiés à ta femme et à toi-même.

Ton

K. M.

### 38. MARX A KARL SCHAPPER, A LONDRES (Brouillon<sup>1</sup>)

Manchester, le 27 fév[rier] 1860.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Cher Schapper,

J'ai écrit à Liebknecht pour le prier de te communiquer le livre de Vogt<sup>2</sup>, afin que tu puisses te convaincre par toi-même de l'importance du procès de Berlin contre la *National-Zeitung* pour la justification historique de notre parti et sa position ultérieure en Allemagne (le procès contre le *Telegraph* est secondaire). J'ai

1. Voir lettre de Marx à Engels du 25 janvier 1860, note 1.

2. WEBER.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 9 février 1860, note 22.

4. Georg MÜLLER.

5. Josef Valentin WEBER.

1. De cette lettre seul subsiste le projet, noté sur une feuille de calendrier.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 25 janvier 1860, note 1.

reçu hier une lettre de mon avocat<sup>3</sup> de Berlin m'informant qu'on pourrait bien faire faire à M. Zabel de la *Nat.-Zeit.* connaissance avec la prison, pour lui faire payer le zèle qu'il a manifesté pour Vogt. Mon avocat considère comme essentiel que tu fasses établir au plus tôt devant un fonctionnaire de Londres (celui de Bow Street est notre homme, il connaît déjà Liebknecht, ce dernier peut venir avec toi) l'*affidavit* suivant, ou un *affidavit* dans des termes équivalents :

« I declare herewith, that, in the year etc., Cherval (alias Crämer etc.) was introduced by myself into the London Branch of the German friendly society called "Der Bund" (the Union) (a society, by the by, which has ceased to exist long time since); that in etc. 1848 the said passed through Cologne where he had a short interview with me, which I did not even mention to Dr. Karl Marx. Cherval being an individual utterly unknown to Dr. K. M.; that in 1851/52 during his stay at Paris, Cherval belonged to, and corresponded with that branch of the German friendly society called "Der Bund" which at the time was directed by myself and Mr. Willich, now living at Cincinnati, U. St.; that, during the autumn of 1852, after his return from Paris to London, Cherval entered the public German Workingmen's Society, called "Der Arbeiterbildungsverein", of which he had formerly been a member and which, at the time, was directed by myself and the above said Mr. Willich; that consequent upon the revelations publicly made at Cologne against Cherval during the trial of Dr. Becker and others, and upon other information derived from other sources, the said Cherval was publicly expelled from the German Workmen Club above named, and, soon after, disappeared from London<sup>4</sup>. »

### 3. WEBER.

4. [Par la présente, je déclare que, en l'année, etc., Cherval (alias Crämer, etc.) fut admis par moi-même dans la section londonienne de l'amicale allemande nommée « *Der Bund* » (la ligue) (société qui, soit dit en passant, a cessé d'exister depuis longtemps), qu'en 1848 le sus-nommé passa par Cologne où il eut une brève entrevue avec moi, dont je ne soufflai même pas mot à Karl Marx, Cherval étant parfaitement inconnu de M. K. Marx; qu'en 1851-1852, lors de son séjour à Paris, Cherval était membre de cette branche de l'amicale allemande appelée « *Der Bund* » et correspondait avec elle, organisation dirigée alors par moi-même et M. Willich, qui demeure main-

Engels te transmet ses amitiés: d'ailleurs il va venir lui-même à Londres dans le courant du printemps. Ne perds pas de temps, je t'en prie.

Salut.

Ton

K. M.

Dans l'*affidavit*, il est question de « *friendly society* » terme qui sonne de manière tout à fait anodine aux oreilles d'un fonctionnaire anglais, et sous lequel on peut d'ailleurs mettre ce qu'on veut.

## 39. MARX A MUZEMBINI, A LONDRES\*\*

(Brouillon)

Manchester, le 27 févr[er] 1860.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.  
Glissé dans la lettre à ma femme;  
l'adresser à Muzembini, datée comme ci-dessus, dans les termes qui suivent<sup>1</sup>.

Cher Muzembini,

M. Faucher vous aura dit, je présume, que je m'occupe, en ce moment, de deux procès en diffamation en cours, l'un à Berlin contre la *National-Zeitung*, l'autre contre le *Daily Telegraph*, à Londres; tous deux ont trait au pamphlet de l'agent bonapartiste Vogt contre moi.

Au sujet de ce dernier, il est pour moi d'une extrême importance que je sois exactement informé des rapports entre le général Klapka et la Banque helvétique et la Banque ottomane, des rapports mutuels entre ces deux banques, des rapports de la Banque ottomane avec Musurus<sup>2</sup>, et des rapports de ce dernier avec la Russie.

tenant à Cincinnati, Etats-Unis; qu'à l'automne 1852, après son retour à Londres, Cherval adhéra à l'Association publique des ouvriers allemands, appelée « *Der Arbeiterbildungsverein* », dont il avait jadis été membre et qui, à cette époque, était dirigée par moi-même et M. Willich susnommé; que, consécutivement aux révélations faites publiquement à Cologne contre Cherval, lors du procès de M. Becker, et à la suite d'autres renseignements provenant d'autres sources, ledit Cherval fut expulsé publiquement de l'Association des ouvriers allemands susnommée, et disparut peu après de Londres]. Schapper fit cette déclaration sous la foi du serment le 1<sup>er</sup> mars 1860 devant le tribunal de simple police de Bow Street (voir *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, p. 621).

1. Ces lignes sont en allemand dans l'original.

2. Musurus PACHA: ambassadeur de Turquie à Londres.

Vous m'obligerez grandement en me donnant les renseignements qui me manquent et en les envoyant à mon adresse actuelle à Manchester.

Mes hommages à Madame Muzembini.

Votre dévoué

K. Marx.

#### 40. MARX A FERDINAND FREILIGRATH, A LONDRES

Manchester, le 29 fév[rier] 1860.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Cher Freiligrath,

Ta lettre m'a fait bien plaisir, d'autant que je ne me lie d'amitié qu'avec un très petit nombre de gens, amitié à laquelle, en revanche, je reste fidèle par la suite. Ceux qui furent mes amis en 1844 le sont encore aujourd'hui. En ce qui concerne cependant la partie proprement officielle de ta lettre, elle repose sur de graves malentendus. Voici donc pour ta gouverne:

##### 1. Le procès Eichhoff-Stieber<sup>1</sup>:

La «documentation» que j'ai fournie à Juch (tout en lui expliquant encore que ni lui ni Eichhoff ne méritaient mon soutien, et ce pour deux raisons: *primo*, vu la façon dont ils ont fait état du procès de Cologne dans le *Hermann, secundo*, parce que je suis convaincu qu'Eichhoff n'est qu'un instrument de l'ex-préfet de Police Duncker, qui cherche à se venger de Stieber exactement comme jadis, à Paris, Vidocq s'est vengé de Gisquet; j'ajoutais que je contribuerais cependant dans toute la mesure du possible à faire tomber et châtier Stieber, ne fût-ce que pour venger la mort de mon ami le Dr Daniels). Cette «documentation» comprend ce qui suit:

J'ai donné à Juch un exemplaire des *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln, nota bene*: mon texte imprimé, publié d'abord en Suisse, puis à Boston, cité par Vogt comme un livre connu, donc en aucune manière un «document secret».

J'ai dit à Juch que là-dedans se trouvait tout ce que je savais.

J'ai attiré son attention sur le fait que Lewald (le défenseur d'Eichhoff) serait obligé d'entendre comme témoin Hirsch, domicilié à Hambourg. C'est ce qui s'est produit. Hirsch a maintenant reconnu sous la foi du serment que le «registre des procès-verbaux»

1. Voir lettre de Marx à Engels du 31 janvier 1860, note 7.

était de fabrication prussienne et que tout le reste était juridiquement attaquant.

Par conséquent, les «révélation» qu'apporte ce procès sur la base de ma «documentation» libèrent les ex-membres de la Ligue de l'apparence même d'une *culpa* juridique et démasquent le système policier prussien qui, une fois mis en place par le «procès de Cologne» et l'insigne lâcheté des jurés de Cologne, a vu son pouvoir grandir en Prusse à un point tel qu'il finit maintenant par en devenir intolérable aux bourgeois eux-mêmes et au ministère Auerswald. *Voilà tout\**.

Qu'il te soit seulement venu à la pensée que je puisse donner à la police des verges pour nous faire battre, voilà qui suffit à m'étonner. Je te rappelle les lettres de Cologne de toi connues (1849-1850), où on me reprochait carrément d'avoir trop laissé sommeiller l'agitation menée par la Ligue (ce que j'ai fait à l'époque, non certes pour me ménager personnellement, mais pour de bonnes raisons).

##### 2. Mon procès contre la National-Zeitung.

Je te fais remarquer d'abord\* que, depuis que la Ligue a été dissoute sur ma proposition en novembre 1852, je n'ai plus jamais appartenu et n'appartiens toujours pas à une quelconque association secrète ou publique; que, par conséquent, le parti, en ce sens tout éphémère du terme, a cessé d'exister pour moi depuis huit ans. Les cours d'économie politique que j'ai donnés depuis la parution de mon livre<sup>2</sup> (depuis l'automne 1859) à quelques membres de l'élite ouvrière, parmi lesquels se trouvaient aussi d'anciens adhérents de la Ligue, n'avaient rien de commun avec les réunions d'une société fermée, encore moins que, par exemple, les conférences de M. Gerstenberg au Comité Schiller.

Tu te rappelleras sans doute que j'ai reçu une lettre des dirigeants de l'union passablement «ramifiée» des communistes de New York<sup>3</sup> (parmi lesquels Albr[echt] Komp, directeur commercial de la General Bank, 44, Exchange Place à New York), lettre que tu as eue entre les mains et où on me demandait en substance de réorganiser l'ancienne Ligue. Une année entière s'écoula avant que je réponde; puis je répondis que, depuis 1852, je n'avais plus de rapports avec aucune association et que j'étais fermement con-

2. Contribution à la critique de l'économie politique.

3. Allusion au Club communiste de New York, fondé en 1857 à l'initiative de Friedrich Kamm et Albrecht Komp et à l'activité duquel prirent part des compagnons de Marx tels que Joseph Weydemeyer, Friedrich Sorge, Hermann Meyer et August Vogt.

vaincu que mes travaux théoriques seraient plus utiles à la classe ouvrière que l'adhésion à des associations dont le temps sur le continent était révolu. Par la suite, je fus de nouveau et à plusieurs reprises pris à partie dans la *Neue Zeit* de Londres, la feuille de M. Scherzer, en termes acerbes – sinon nommément, du moins clairement – pour cette « inaction ».

Lorsque Levy – qui t'a fréquenté toi aussi à l'époque – arriva (la première fois) de Dusseldorf, il m'apporta même sur un plateau une insurrection d'ouvriers d'usine à Iserlohn, Solingen, etc. Je me suis élevé sans ménagement contre une telle *folie*, inutile et dangereuse. J'ajoutai que je n'appartenais plus à aucune « ligue », que je ne pouvais *absolument pas* donner mon adhésion à de telles associations, ne fût-ce qu'en raison du danger qu'elles feraient courir à ceux vivant en Allemagne. Levy s'en retourna à D[usseldorf], s'exprima sur ton compte, comme on me l'a écrit peu après, en termes très élogieux, cependant qu'il dénonçait mon indifférence « doctrinaire »<sup>4</sup>.

Donc, d'un « parti », au sens où tu l'entends dans ta lettre, je ne sais plus rien depuis 1852. Si toi tu fais de la *poésie*, moi je fais de la *critique*, et les expériences faites de 1849 à 1852 m'ont suffi amplement. La « Ligue », de même que la *Société des Saisons*\*<sup>5</sup> de Paris, que cent autres sociétés, ne fut qu'un épisode dans l'histoire du parti qui surgit de toutes parts et tout naturellement du sol de la société moderne.

Il y a deux choses que je veux prouver à Berlin (j'entends concernant cette vieille, trop vieille histoire de la Ligue):

*D'une part*: qu'il n'existe depuis 1852 aucune société de ce genre dont moi je serais membre;

*Ensuite*: que M. Vogt est un *calomniateur infâme et éhonté*, lorsqu'il couvre la Société des Communistes qui exista jusqu'en novembre 1852 d'une boue pire que celle de Tellering.

En ce qui concerne le second point, tu es évidemment personnellement témoin, et ta lettre à Ruge (de l'été 1851) prouve que pendant

4. Marx reçut par deux fois (en décembre 1853 et en février 1856) la visite de Gustav Levy, mandaté par les ouvriers de Dusseldorf. Dès la première visite, il avait essayé de convaincre Marx des chances de succès d'un soulèvement en Rhénanie. Mais Marx repoussa les arguments de Levy, soulignant que l'heure n'était plus au soulèvement ni à la réactivation de la Ligue des Communistes. Marx pensait que le contexte politique allemand, l'absence de situation réellement révolutionnaire en Europe et la conjoncture économique relativement favorable pour la bourgeoisie rendaient un soulèvement et une réactivation de la Ligue des Communistes illusoires.

5. Société secrète dirigée, de 1837 à 1839, par Blanqui et Barbès.

la période dont il s'agit exclusivement ici tu as considéré ces attaques-là comme t'atteignant toi aussi.

Les déclarations du *Morning Advertiser*, du *Spectator*, de l'*Examiner*, du *Leader*, du *People's Paper* portaient, entre autres, ta signature, il existe une copie de ces déclarations dans les *minutes du procès de Cologne*.

Tu ne t'es pas non plus formalisé le moins du monde de ce que j'en ai fait à nouveau mention dans mes *Enthüllungen* (page 47) (de l'édition de Boston).

Ton nom parut également – comme étant celui du trésorier – dans l'appel imprimé que nous avons lancé en faveur d'une collecte pour les condamnés<sup>6</sup>.

Au demeurant, il est à peine nécessaire de rappeler ces souvenirs.

Il est par contre indispensable que mon avocat à Berlin reçoive la lettre suivante de moi à Engels qui, présentant cette particularité qu'elle n'était pas sous enveloppe et porte les deux tampons des postes de Londres et de Manchester, est une pièce à verser au dossier.

« 28, Dean Street, Soho, Londres, le 19 novembre 1852.

Cher Engels,

Mercredi dernier la Ligue s'est, sur ma proposition, *dissoute* et il fut déclaré que, même sur le continent, son maintien *n'était plus adapté aux circonstances*. D'ailleurs, sur le continent, elle avait en fait cessé d'exister depuis l'arrestation de Bürgers-Röser. Ci-joint une *déclaration* à l'usage des journaux anglais, etc. En outre, je rédigerai une correspondance lithographiée » (à la place j'ai fait la brochure parue chez Schabelitz) « traitant en long et en large des *saloperies de la police*, etc. et un appel pour une collecte, au bénéfice des détenus et de leurs familles. Trésorier: Freiligrath. Signé par tous nos amis. (Les quelques lignes qui restent sont sans rapport avec le sujet.)

Ton

K. M. »

6. Allusion à l'appel de soutien lancé par Marx et Engels au profit des condamnés du procès de Cologne et de leurs familles (voir *Corr.* t. 3, p. 298, note 3 et également, pour la lettre ci-dessous, p. 272).

7. *Enthüllungen* ..., *ouv. cit.*

Dans un tel document, je ne peux évidemment retrancher *aucun nom*. Si j'ai besoin de ton nom, afin de faire *constater un fait*, c'est-à-dire la *dissolution de la Ligue*, c'est uniquement dans la mesure où il se trouve par hasard dans *ma* lettre de 1852. Je ne vois pas ce qu'il y a là-dedans de compromettant pour toi.

Il y a *une* lettre de toi que je désire utiliser pour la brochure qui paraîtra *après* le procès<sup>8</sup>. Absolument rien là-dedans de compromettant du point de vue judiciaire. Mais comme la chose me prendra encore pas mal de semaines, j'en débattrai avec toi de vive voix.

De tout ce qui précède il résulte que :

Les «rassemblements, résolutions et actions du parti» depuis 1852 sont du *domaine du rêve*, ce que tu pourrais d'ailleurs savoir sans moi et ce que tu semblais savoir, à en croire de nombreuses lettres que tu m'as adressées.

La seule action que j'aie poursuivie après 1852 – tant que cela a été nécessaire, c'est-à-dire jusqu'à la fin de 1853 – avec quelques *camarades* d'outre-Atlantique *partageant mes convictions*, ce fut le «*system of mockery and contempt*» [système du sarcasme et du mépris], comme l'a baptisé M. Ludwig Simon en 1851 dans le *Tribune*<sup>9</sup> – contre le *bluff des émigrants démocrates et leur révolutionnarisme*. Ton poème contre Kinkel<sup>10</sup> comme ta correspondance avec moi à cette époque prouvent que tu étais entièrement *d'accord\** avec moi.

Ceci d'ailleurs n'a rien à voir avec les procès.

Telling, Bangya, Fleury, etc., n'ont *jamais* appartenu à la «Ligue». Que tout cela soulève des tombereaux de boue, qu'aucune époque révolutionnaire ne soit parfumée à l'eau de rose, que ça et là même on soit élaboussé d'ordures de toutes sortes – c'est certain. *Aut aut* [Ou bien, ou bien]<sup>11</sup>. Par ailleurs, si l'on considère les efforts considérables déployés contre nous par le monde officiel qui, pour nous ruiner, n'a pas seulement effleuré le *code pénal\**, mais y a pataugé jusqu'aux genoux; si l'on considère les injures proférées par la «démocratie de la bêtise», qui n'a jamais pu

8. Herr Vogt.

9. Le 6 février 1852, Weydemeyer informait Marx de l'intention de Dana de publier dans le *N. Y. D. T.* un article de Ludwig Simon comportant de nombreuses attaques contre Marx et Engels. A en juger par les termes de la lettre de Weydemeyer du 10 mars 1852, cet article fut effectivement publié dans le *N. Y. D. T.*

10. Voir lettre de Marx à Weber du 13 février 1860, note 8.

11. C'est-à-dire : il faut choisir.

pardonner à notre parti d'avoir plus d'intelligence et de caractère qu'elle; si l'on considère l'histoire des autres partis *pendant le même temps*; si l'on se demande enfin quels sont les griefs *réels* (je ne parle pas d'*infamies*, comme celles de Vogt ou Telling, *réfutables devant un tribunal*) qu'on peut adresser au parti, on aboutit à la conclusion qu'il se distingue dans ce 19<sup>e</sup> siècle par sa *propreté*.

Peut-on dans les rapports quotidiens ou le *trade* [commerce] tout court au sein de la société bourgeoise éviter de se salir? Simplement, la saleté est dans le commerce à sa place naturelle. Exemple: Sir R. Carden – *vide* [vois] le Livre bleu parlementaire sur la corruption électorale<sup>12</sup>. Exemple: M. Klapka, sur les faits et gestes duquel je suis maintenant bien renseigné. Kl[apka] ne vaut pas un liard de plus, il est peut-être pire que ce Bangya que *jusqu'ici* Kossuth et lui protègent, à Constantinople, malgré ses hauts faits circassiens et malgré *mes* dénonciations publiques, parce qu'il a vu *trop clair* dans leurs cartes. Personnellement, Bangya a été plus propre que Kl[apka]. Il a entretenu une maîtresse; Klapka, lui s'est fait, *des années durant*, entretenir par une maîtresse, etc. La propreté de Beta peut contrebalancer la malpropreté de Telling et même la lubricité de Reiff fait pendant à la vertu de Paula qui elle, en tout cas, ne fut ni ne prétendit jamais avoir été membre du Parti.

L'abjection respectable – où la respectabilité abjecte – propre à la morale de ceux qui ont de quoi payer (et encore seulement à des conditions fort équivoques, comme le montre n'importe quelle crise économique), je ne la mets pas un pouce plus haut que l'abjection non respectable, dont ni les premières communautés chrétiennes ni le Club des Jacobins ni notre défunte Ligue n'ont pu se garder entièrement purs. Simplement, dans la société bourgeoise, on perd avec l'habitude le sentiment de l'abjection respectable ou de la respectabilité abjecte.

3. *Affaire particulière Vogt-Blind.*

Après les *affidavits* de Vögele<sup>13</sup> et de Wiehe<sup>14</sup> (pour fausse déclaration sous serment, on est, comme tu sais, passible de

12. «Report of committee on the operation and effects of the corrupt practices prevention act 1854. Evidence, appendix and index», Londres, 1860 (voir *MEW*, t. 13, pp. 525-530, l'article de MARX: [La Corruption électorale en Angleterre]).

13. Voir lettre de Marx à Engels du 9 février 1860, note 32.

14. Voir lettre de Marx à Freiligrath du 8 février 1860.

déportation) qui arrachèrent à Blind sa déclaration<sup>15</sup> dans l'*A[llgemeine] Z[eitung] d'A[ugsbourg]* et au Dr Schaible, la sienne<sup>16</sup> (*Daily Telegraph* du 15 fév.), l'affaire est dans la bonne voie, de sorte que ton témoignage sur ce point est désormais superflu. Dans l'affaire Blind, il n'y a qu'un *embarras de richesses\** qui me gêne. Je me suis à cet égard adressé à Ernest Jones avec qui j'avais coupé les ponts<sup>17</sup> à cause de ses positions ineptes vis-à-vis de Bright, Gilpin, etc., positions qu'il a à présent *publiquement* abandonnées. C'est à lui que je m'adressai, *primo*, parce que, comme beaucoup d'autres, dont de nombreux inconnus, il m'avait spontanément, *dès après* la parution du *Telegraph* du 6 février, exprimé sa profonde indignation devant l'infamie de Vogt<sup>18</sup> qui a l'impudeur d'affirmer que la Ligue des Communistes a été créée *pour extorquer de l'argent à des gens compromis en Allemagne en les menaçant de les dénoncer* et qu'elle a agi dans cet esprit de 1849 à 1852, qui, de mes «liens de famille» avec von Westphalen infère que j'aie des «rapports» avec la N[eu]e Pr[eu]ssische Zeit[ung] (cette démonstration m'était précieuse à cause de ma femme, car on ne saurait exiger des dames qu'il leur pousse une carapace politique et vu qu'elles ont l'habitude de mesurer le sérieux ou l'inconsistance d'une amitié à l'aune des catastrophes); *secundo*, parce que je me refusais à consulter d'authentiques juristes anglais sur le cas *juridiquement très douteux* de Blind, non point par égard pour lui, mais par égard pour sa femme et ses enfants. Les mêmes considérations m'ont amené à ne pas envoyer la circulaire *anglaise* au *Morning Advertiser*, ni à aucun quotidien *anglais*, en dehors du *Telegraph*.

Voici ce que Jones m'a dit:

«A la suite de l'*affidavit* de Wiehe, tu peux, si tu veux – je t'accompagnerai moi-même chez le juge de paix – obtenir un mandat d'arrêt contre Blind pour *conspiracy* [complot]. Mais réfléchis bien au fait que cette *action* relève du pénal et qu'une fois la procédure engagée, il n'est plus en ton pouvoir de faire machine arrière.»

15. Voir lettre d'Engels à Lassalle du 20 février 1860, note 6.

16. Voir lettre de Marx à Engels du 15 février 1860, note 1.

17. En 1857, Ernst Jones, le dirigeant chartiste, glissa vers des positions réformistes qui conduisirent Marx et Engels à rompre avec lui (voir *Corr.*, t. 5, p. 69, note 5).

18. Cette lettre d'Ernest Jones à Marx du 1<sup>er</sup> février 1860 est reproduite dans *Herr Vogt* (voir *MEW*, t. 14, pp. 678-679).

Je demandai là-dessus à Jones (qui peut tout te répéter; il habite 5, Cambridge Place, Kensington, W.) s'il n'était pas possible qu'il fasse peur à Blind et le force ainsi à révéler tout ce qu'il savait sur Vogt, ainsi qu'à reconnaître que les *témoignages* qu'il avait fournis à l'*A. Z. d'A[ugsbourg]* étaient faux. Jones rétorqua:

«*In conspiracy cases* [Dans le cas de complots] étant donné qu'ils relèvent du pénal, toute *tentative de l'avocat pour compound or bring about a compromise* [parvenir à une transaction ou un compromis] serait criminelle au regard du code pénal.»

Jones va jouer pour moi le rôle de *council* [conseiller] dans l'affaire du *Telegraph*.

Au dire de Jones, je me trouvais dans la plus embarrassante des situations, devant, d'une part, à *ma famille* de forcer le *Telegraph* à se rétracter, ne voulant faire, d'autre part, aucune démarche susceptible de nuire *juridiquement* à la *famille* de Blind. Pour en sortir, j'envoyai à Louis Blanc, l'ami de Blind, un double des deux *affidavits*, accompagné d'une lettre disant *textuellement*:

«*Not for Mr. Blind who has richly deserved it, but for his family, I should regret being forced to lodge a criminal action against him*<sup>19</sup>.»

Cette dernière démarche provoqua la déclaration de Schaible (*poor dear!* [le pauvre homme]) tout comme ma circulaire imprimée que j'avais adressée à Blind, dès parution, avait provoqué le *jour même* sa déclaration contre Vogt dans l'*A. Z. d'A[ugsbourg]*. Avec sa subtilité de péquenot, Blind avait oublié qu'il avait en face de lui quelqu'un qui est *sans pitié* dès l'instant où son honneur personnel ou celui de son parti est en jeu.

L'affaire se présente maintenant de la manière suivante: le procès contre le *Daily Telegraph* est entamé, mais mon *solicitor* [avocat] va faire traîner les choses en longueur jusqu'à ce que le verdict dans le procès contre la *National-Zeitung* soit prononcé. Si Schaible m'avait dit franchement ce qu'il sait sur le compte de Vogt (Schaible est bien sûr le *tame elephant* [l'éléphant docile] de Blind), je n'aurais absolument pas eu besoin ici, à Londres, après sa déclaration au *Telegraph* du 15 fév., de verser les *affidavits* au dossier. A Berlin, où cela n'a aucune *suite judiciaire* pour Blind,

19. [Non pas pour Monsieur Blind qui le mériterait bien, mais pour sa famille, je regretterais d'avoir à intenter un procès contre lui].

c'est évidemment inévitable. Que Schaible soit ou non le véritable responsable (l'auteur) du «tract», ne change rien au fait établi par les deux *affidavits* à savoir, que les témoignages fournis par Blind à l'A. Z. d'Augsbourg sont faux, qu'ils ont été obtenus par *conspiracy*, que le tract a été composé dans l'imprimerie de Hollinger, qu'il est de l'écriture de Blind et que c'est lui qui l'a remis à Hollinger pour qu'il l'imprime.

Tout cela est sans conteste écœurant, néanmoins pas plus que toute l'histoire européenne depuis 1851 avec tous ses développements et son évolution du crédit, diplomatiques, militaires et littéraires.

«Envers et contre tout»<sup>20</sup> avoir les *philistins* sur le dos sera pour nous toujours un meilleur slogan électoral que *au-dessous des philistins*.

Je t'ai exposé franchement mon point de vue, que tu partages, j'espère, pour l'essentiel. J'ai en outre essayé de dissiper la méprise qui veut que je mette sous le nom de «parti» une «ligue» morte depuis 8 ans ou un comité de rédaction<sup>21</sup> dissous depuis 12 ans. Par parti, j'entendais le parti au sens large et historique du terme.

Très sincères amitiés.

Ton

K. Marx.

P. S.: Je viens de recevoir une lettre de ma femme qui m'amène à te dire que j'aimerais bien que tu tires samedi (*après-demain*) (pas vendredi, car je comptabilise aussi l'article du mardi) 16 £ sur le Tribune. Le plénipotentiaire<sup>22</sup> te rendra visite, comme d'habitude.

#### 41. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Manchester, le 3 mars 1860.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Cher Lassalle,

Je te réponds par retour du courrier, mais brièvement (j'espère quand même être clair), étant plongé jusqu'au cou dans la préparation de deux procès.

1. *Ad vocem* [Concernant] mon procès contre la *National-Zeitung*. Impossible pour toi de juger de l'issue du procès, car, d'une part,

20. Titre et refrain d'un célèbre poème de Freiligrath.

21. Celui de la *Nouvelle Gazette rhénane*.

22. Hélène DEMUTH.

tu ne sais pas quels documents j'ai en main; d'autre part, tu ne sais pas à quel point les calomnies de Vogt sont inventées de toutes pièces. Mais tu ne pouvais pas, dès le départ, ne pas être d'accord avec mon *attaque*. Le deuxième procès est dirigé contre le *Daily Telegraph* de Londres, pour avoir reproduit et commenté les articles de la N.-Z. Le *Telegraph* est le quotidien le plus ignoble de Londres, ce qui n'est pas peu dire. Mais ce journal n'est pas négligeable, car il a la plus forte diffusion de tous les quotidiens londoniens. Spécialement subventionné par Palmerston, c'est ce qui explique que ces saletés contre moi y soient si bien accueillies. Tu trouveras ci-joint le *Ritter vom edelmüthigen Bewusstsein*.

2. Le «*superbe geste*» [geste noble] n'existe que dans ton imagination<sup>1</sup>. Par contre, dans les deux lettres que tu m'as adressées et que j'ai communiquées à Engels, Wolff et à ma femme, à leur avis *unanime*, il paraît certain, du moment que *tres faciunt collegium* [trois tombent d'accord], qu'il existe chez toi une *prévention* en faveur du *factum* ignominieux de Vogt.

Je t'ai envoyé ce papelard, etc.<sup>2</sup>, pour te démontrer *ad oculos* [de visu] comment toi tu bondirais en voyant une saleté qui, elle, n'est même pas imprimée et n'arrive pas à la cheville des infamies de Vogt.

Vogt a produit contre moi des faits relevant de la *correctionnelle*. Dans tes lettres, je n'ai pas senti la moindre indignation contre ce brave homme devant lequel je devrais encore, selon toi, faire publiquement *amende honorable*\*. Si Vogt avait su quelles sont nos relations et s'il avait été en possession du torchon de Wiss, il l'aurait imprimé comme document authentique à verser au dossier de la «bande de voyous»<sup>3</sup>. Dire que j'ai déjà mentionné publiquement quelque part des textes de Blind contre Vogt (ailleurs que dans une lettre à toi)<sup>4</sup>, c'est une hypothèse que tu émetts à la légère. Il est évident que Vogt est un *agent bonapartiste*: cela m'est apparu clairement à la lecture de son livre<sup>5</sup>. Lorsqu'en 1853 aux *Etats-Unis*, Willich m'a pareillement couvert de boue (Techow n'a écrit que ce que Willich

1. Dans sa lettre de fin février 1860, Lassalle écrivait: «Dans le post-scriptum de ta dernière lettre, tu m'adresses avec un geste superbe un mot de Baltimore, pour me montrer que moi, du moins, je n'ai aucune raison de me plaindre de ta méfiance.» Marx avait joint le billet de Wiss à sa lettre à Lassalle du 23 février 1860.

2. Voir la lettre de Marx à Lassalle du 23 février 1860, note 8.

3. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860, note 3.

4. Voir les lettres de Marx à Lassalle du 2 octobre et du 6 novembre 1859, *Corr.*, t. 5.

5. Karl Vogt: *Studien zur gegenwärtigen Lage Europas*, *ouv. cit.*

lui soufflait en 1850<sup>6</sup>) Weydemeyer, le Dr Jacobi et Cluss, avant même que j'aie pu en avoir connaissance, ont déclaré spontanément que ce n'étaient là qu'ignobles calomnies<sup>7</sup>. En Allemagne, aucun de mes amis n'a eu un mot de protestation contre cette attaque qui passe toute mesure; au lieu de cela, on m'adresse des admonestations sur un ton de grand-papa.

Il était donc tout à fait indiqué de ma part en t'envoyant ce torchon de te mettre dans *ma* propre situation ou plutôt de t'en donner une idée plus juste, c'est-à-dire plus passionnelle et moins abstraite.

Je t'ai envoyé l'original et *non pas la copie* de la lettre du Dr Wiss (c'est-à-dire la copie qu'on m'a adressée d'Amérique). Dronke ne sait rien de ce torchon. Pas question de *fiches sur ta conduite*<sup>8</sup>. Dans un message personnel au destinataire<sup>9</sup> de la lettre de Wiss, je t'avais désigné comme l'un des membres les plus efficaces de notre parti et, en outre, comme un ami intime d'Engels et de moi-même. Le destinataire en question – que je ne nommerai pas avant de l'avoir consulté au préalable – semble avoir communiqué à Wiss cette lettre, ou tout au moins son contenu. *Hinc les lacrimae* [D'où les larmes] de Wiss. Moi, je ne suis pas et n'ai *jamais* été en relation avec Wiss. Naguère, celui-ci avait offert ses services à la N[ouvel]le G[azette] r[hénane] en lui adressant une correspondance que j'ai jetée au panier sans lui répondre. A New York, il a publié (dans la *Republik der Arbeiter* [République des ouvriers] de Weitling) une demi-douzaine d'articles stupides contre moi.

Je n'ai employé le terme d'accusations «*officielles*»<sup>10</sup> que pour l'opposer aux lettres «*confidentielles*» de Wiss. Expression qui, à présent, me paraît très drôle aussi – j'ai écrit ma lettre à la hâte.

Je ne pourrais te dire *qui* étaient les gens de Dusseldorf<sup>11</sup> sans abuser de leur confiance. Qu'il suffise, toutefois, de remarquer que moi je ne suis *nullement* entré en relation avec eux. Quant à l'ingratitude des ouvriers à ton égard, c'est de la rigolade en com-

6. Voir lettre de Marx à Engels du 3 février 1860, note 8.

7. Marx mentionne ici la déclaration que Joseph Weydemeyer, Abraham Jacobi et Adolf Cluss firent paraître dans la *New-Yorker Criminal-Zeitung* du 25 novembre 1853, en réponse aux calomnies de Willich contre Marx (voir *Corr.*, t. 4, p. 63).

8. Dans sa lettre de fin février 1860, Ferdinand Lassalle accusait Marx et Engels de réunir des documents sur lui. Il pensait que le billet de Wiss en était le résultat.

9. Adolf Cluss.

10. Voir lettre de Marx à Lassalle du 23 février 1860.

11. Voir lettre de Marx à Engels du 9 février 1860.

paraison de ce que j'ai subi personnellement. En tout cas, *Levy* n'est pas la personne, ni les personnes en question, *Becker*<sup>12</sup>, *Bernbach*, *Erhard*, *Uhlendorff* (ce dernier nom m'est *inconnu*), ne m'ont *jamais* écrit, ne serait-ce qu'une ligne *sur* toi ou *contre* toi<sup>13</sup>.

Je ne me suis pas «*lié*» avec Becker. L'Autorité centrale de la Ligue avait été transférée à Cologne. C'est là qu'on décidait en dernier ressort. (Cette «*Ligue*» et tout ce qui s'y rapporte fait *depuis longtemps* partie du *passé*. Les archives, à l'exception de 2 ou 3 documents, se trouvent en Amérique.) C'est là-bas qu'on a accepté l'adhésion de Becker. C'est comme ça qu'il est entré en *liaison\** avec moi.

Si tu compares à présent les faits mentionnés et l'interprétation que tu en donnes, tu verras clairement quel talent spécifique tu possèdes en matière de «*méfiance*».

En ce qui concerne ma méfiance (et tu m'*obligeras* en me citant d'autres cas), au cours de mes 18 années d'activité publique, je ne connais que *deux* cas où l'on aurait pu m'accuser de cette maladie mentale avec quelque *vraisemblance*:

a) J'ai ouvert les colonnes de la *Nouvelle Gazette rhénane* à une dénonciation contre Bakounine émanant de Paris, de deux sources tout à fait étrangères l'une à l'autre. Une de ces sources était un Polonais de ma connaissance; la deuxième était la *Correspondance lithographique de Paris* qui, donc, fournissait la dénonciation à toutes les rédactions, même si moi je ne l'avais pas imprimée. Une accusation *publique* allait dans l'intérêt de la cause et dans l'intérêt de Bakounine. J'imprimai aussitôt le démenti que Bakounine publia dans la *N[eu]e Oder-[Zeitung]*<sup>14</sup>. Kościelski, qu'il avait envoyé chez moi en tant que représentant<sup>15</sup> de son groupe, fut tellement convaincu, après la lecture des *Lettres de Paris*, qu'il était de mon *devoir* de rédacteur en chef d'imprimer la dénonciation (que j'avais imprimée sans commentaire sous forme de correspondance), qu'il écrivit aussitôt à Bakounine qu'il ne pouvait pas garder plus longtemps ses fonctions de représentant du groupement. K[ościel-

12. Hermann BECKER.

13. Lassalle demande, à la fin de sa lettre de fin février 1860, si les ouvriers de Dusseldorf n'avaient pas transmis à Marx par l'intermédiaire de Levy, une accusation contre lui et si Bernbach, Erhard, Uhlendorff, entre autres, n'y avaient pas participé. Marx ne dit pas tout à fait la vérité. Gustav Levy était effectivement venu le voir et avait porté contre Lassalle de graves accusations (voir lettre de Marx à Engels du 5 mars 1860, *Corr.*, t. 4).

14. Voir sur ce sujet *Corr.*, t. 4, pp. 10 et suiv.

15. En allemand *Kartellträger*. Kościelski représentait un groupement révolutionnaire dont faisait partie Bakounine.

ski] devint l'un des meilleurs amis de la *Nouvelle Gazette rhénane* et des plus utiles. Pour Bakounine, je déclarai publiquement dans la *Nouvelle Gazette rhénane* que son honneur n'était pas en cause, fis la paix avec lui lors de notre rencontre à Berlin (août 1848) et rompis plus tard une lance pour lui (1851) dans le *Tribune*<sup>16</sup>.

b) Dans les *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess*, quelques personnes, notamment Schapper, O. Dietz et, à un degré moindre, Willich, ont été traitées de façon injuste. Mais

Schapper lui-même (et Dietz dans une lettre à Schapper) a reconnu que j'avais en principe raison contre eux;

qu'ils s'étaient empêtrés dans des bêtises\* telles qu'il était difficilement possible – sinon par un miracle – de ne pas les soupçonner;

que Willich était cinglé à l'époque et capable contre moi de n'importe quel acte; et que d'ailleurs il se rendit coupable de quelques infamies contre moi et mes amis.

Enfin:

La phrase: «En ce qui concerne ma méfiance, toi tu ne saurais en tout cas t'en plaindre»<sup>17</sup>,

était la juste réplique à ta phrase: (je cite de mémoire): «La brochure de Vogt ne saurait te nuire auprès de qui te connaît, etc.» C'est à cette assurance apaisante que je répliquais en écrivant ces mots.

Pour ce qui est de la «grande quantité de vérité»<sup>17</sup>, il faudra que je relise ta lettre à Londres.

J'espère enfin avoir répondu à tout, point par point.

Ton

K. M.

Ceci encore. Tu m'as conseillé de lire le livre de Vogt avant de porter «plainte». Les extraits publiés dans la N.-Z. n'étaient-ils pas suffisants? Quelqu'un de «*integer vitae scelerisque purus*» [dont la conduite est pure et sans tache] pouvait-il attendre davantage?

Est-ce qu'Adolf Stahr, lui, ne connaîtrait pas le correspondant du *Telegraph*? En tout cas, ce dernier a sorti à la mort de Madame Kinkel des informations qui sentaient leur Fanny Lewald<sup>18</sup>.

16. Voir *Corr.*, t. 4, pp. 20 et suivantes.

17. Voir lettre de Marx à Lassalle du 23 février 1860.

18. Allusion de Marx à l'article du *Daily Telegraph* de Fanny Lewald-Stahr, publiciste allemande, à l'occasion du décès de Madame Gottfried Kinkel.

STAHR (1805-1876): écrivain, auteur de romans historiques et d'essais d'esthétique

## 42. MARX AU CONSEILLER DE JUSTICE WEBER, A BERLIN

Manchester, le 3 mars 1860.

6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 22 février et je vous remercie d'abord vivement d'avoir accepté d'être mon mandataire.

Je suis parfaitement d'accord avec la façon dont vous traitez l'affaire. Si le chef d'accusation que j'évoque devait, pour des raisons de forme, n'avoir aucune chance de succès en justice, il est de toute façon, pour le public, extrêmement important de produire cette accusation.

En guise de commentaire des annexes ci-jointes et pour en finir avec mes informations, je me permets quelques gloses marginales de plus. Ce faisant, je précise encore auparavant que, comme je ne possède pas de copie de la lettre que je vous ai envoyée le 13 février, la numérotation des chefs d'accusation correspond à ma dernière lettre, datée du 24 février.

ad IV. ad vocem [Au sujet de] Cherval.

A la lecture des *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln* que je vous ai envoyées, vous avez sûrement vu que Monsieur Karl Schapper était l'un des deux chefs de cette fraction de la «Ligue des Communistes»<sup>1</sup> qui s'était opposée à moi en 1850; je les avais accusés d'avoir une conception fautive de l'objectif de la société secrète qui existait alors; à mon avis, cette société devait propager des idées, mais se tenir à l'écart de toute activité conspiratrice; vous avez donc lu que j'ai accusé publiquement Monsieur Schapper et consorts, aussi bien par la bouche des avocats au tribunal de Cologne que, plus tard, par mon pamphlet, cité ci-dessus et paru en Suisse et en Amérique, d'avoir fourni à Stieber et à ses agents les prétextes à leur manœuvre policière et d'avoir ainsi provoqué les poursuites judiciaires engagées contre mes amis de Cologne.

Bien qu'il soit difficile à l'amour propre de Monsieur Schapper de reconnaître devant la justice ses erreurs, je savais cependant qu'il était homme d'honneur (il a été correcteur de la *Nouvelle Gazette rhénane* en 1848-1849), et c'est pourquoi je lui ai demandé,

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 4 février 1860, note 5 et *Corr.*, t. 3, note 5, p. 90.

dans une lettre de Manchester<sup>2</sup>, de fournir son *affidavit* sur ce point en témoignant devant un magistrat de Londres. Il a tout de suite répondu à mon attente. (Voir *annexe a*) *traduction: annexe f. 1*).

Comme moi-même, Monsieur Schapper a cessé depuis de nombreuses années de participer à *quelque* agitation politique *que ce soit*.

L'*affidavit* de Schapper supprime la dernière obscurité quant à mes rapports avec le misérable Cherval, point sur lequel la *National-Zeitung* ne pouvait d'ailleurs avoir le moindre doute si elle avait pris connaissance, *ne serait-ce que superficiellement*, des débats *publics et reproduits dans les principaux journaux prussiens* du procès des communistes de Cologne (octobre et novembre 1852). Or, elle se devait de le faire avant de porter contre moi une accusation aussi infamante. Elle se devait d'autant plus de le faire qu'elle avait *elle-même* évoqué à plusieurs reprises le procès en question dans ses éditoriaux. L'*affidavit* de Schapper *prouve* que Cherval n'a jamais été mon allié, et qu'il a été seulement celui de mes adversaires d'alors. A propos de Cherval, je peux encore ajouter ceci:

D'une vieille lettre que j'écrivis à Friedrich Engels, à Manchester, (28 octobre 1852) et qu'il a conservée j'extrais le passage suivant:

«Les preuves que Cherval est un mouchard à la solde de la police, les voici:

*Premièrement*: Il s'échappe miraculeusement de sa prison parisienne juste après sa condamnation;

*Deuxièmement*: Bien que condamné de droit commun, il séjourne à Londres, sans être inquiété.

*Troisièmement*: Monsieur de Rémusat (j'ai autorisé Schneider II à le nommer en cas de besoin) m'a fait savoir que Cherval lui avait fait des offres de service comme agent des princes d'Orléans. Sur quoi il avait écrit lui-même à Paris et on lui avait fait parvenir les documents suivants (dont il m'a montré copie) d'où il ressort que Cherval fut d'abord agent de la police prussienne avant d'être aujourd'hui agent bonapartiste<sup>3</sup>.»

2. Voir lettre de Marx à Karl Schapper du 27 février 1860.

3. Voir *Corr.*, t. 3, pp. 249-250. Marx ne recopie que l'essentiel, laissant de côté quelques incises sans importance.

Monsieur *Schneider II*, avocat à Cologne, peut *confirmer* l'exactitude du passage rapporté ci-dessus si vous jugiez nécessaire de le citer comme témoin à Berlin. Le Monsieur de Rémusat mentionné dans l'extrait de la lettre à Engels fut, si je ne me trompe, ministre sous Louis-Philippe, de toute façon l'un des députés les plus en vue du temps de Louis-Philippe et, à cette époque, l'un des écrivains les plus importants du parti dit doctrinaire.

*ad II* (*ad vocem* fonds pour le journal *Volk*).

Je vous envoie, *annexe b* (*traduction annexe f. 2*) ma propre déclaration tenant lieu de serment sur l'*origine* des sommes que j'ai mises à la disposition du *Volk*<sup>4</sup>.

Comme je dois séjourner quelque temps à *Manchester*, parce que mon mandataire pour le procès en diffamation contre le *Daily Telegraph* de Londres habite à Manchester, j'ai dû m'adresser à un *Justice of the Peace* [juge de paix] de Manchester pour établir cet *affidavit*. C'est pourquoi, conformément à la loi *anglaise*, il ne porte aucun cachet.

*ad I* je n'ai rien à ajouter.

*ad III* je ferai la remarque suivante:

A propos de ma «liaison» avec la «police secrète», je pourrais faire citer *comme témoin* mon beau-frère, l'*ex-ministre* prussien *von Westphalen*. Toutefois, ma femme, sa sœur, souhaite, *si cette citation n'est pas indispensable*, éviter ce *scandale familial*. C'est pourquoi je dois sur ce point m'en remettre *complètement* à votre appréciation.

L'*annexe b*) (*traduction: annexe f. 3*) contient une déclaration tenant lieu de serment de G. Müller, président de l'«Association pour la formation des travailleurs» de Londres<sup>5</sup>, association publique. C'est la *seule* association ouvrière (en dehors de la société *secrète* déjà évoquée, la «Ligue des Communistes», dissoute sur ma demande en novembre 1852) dont j'aie fait partie à Londres depuis que j'y suis arrivé (septembre ou août 1849) et jusqu'à ma démission (mi-septembre 1850). J'ai alors fait connaître *publiquement*<sup>6</sup> mon retrait dans divers journaux allemands (et aussi dans la

4. La déclaration tenant lieu de serment de Marx fut vraisemblablement rédigée le 29 février 1860 à Manchester, si l'on en croit la plainte déposée par le Conseiller de justice Weber contre le rédacteur de la *National-Zeitung*, Friedrich Zabel. Dans *Herr Vogt*, une autre date est indiquée (3 mars 1860).

5. Voir lettre de Marx à Engels du 11 janvier 1860.

6. Karl MARX-Friedrich ENGELS: «Erklärung über den Austritt aus dem Deutschen Bildungsverein für Arbeiter in London» [Pourquoi nous nous retirons de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands].

Londoner Deutsche Zeitung [Journal allemand de Londres] qui existait alors). C'est d'une manière générale la *seule association ouvrière* allemande avec laquelle j'aie jamais eu quelque relation pendant mon séjour à Londres. Lors de sa fête anniversaire (6 février 1860), cette association (c'est précisément le jour où l'article de la *National-Zeitung* a été publié dans le quotidien *Daily Telegraph*) a voté à l'unanimité une résolution contre Vogt et en ma faveur, bien que je n'en sois plus membre depuis 10 ans.

Le président de l'association a fait enregistrer cette résolution à Londres dans les formes *requises en justice*, comme il ressort de l'annexe.

ad V. Je joins l'article du *Daily Telegraph* paraphrasant celui de la *National-Zeitung* (sub annexe d); de même que la réponse du correspondant (berlinois) du *Daily Telegraph* (sub annexe e) provoquée par ma réclamation, et que j'ai traduite dans ma lettre du 24 février.

Maintenant, je considère comme *tout à fait* superflu de mentionner de quelque manière au cours du procès le nom de mon ami Ferdinand Freiligrath, à la seule exception de ma lettre à F. Engels datée du 19 novembre 1852<sup>7</sup>, jointe à ma lettre du 24 février. Je considère cette lettre comme *essentielle* pour l'établissement des faits devant le tribunal.

Je joins à cette lettre, outre l'information complémentaire ci-dessous, les annexes suivantes:

Annexe a) *Affidavit* de Schapper; b) Mon propre *affidavit*; c) *affidavit* de G. Müller; d) *Daily Telegraph* du 6 février, p. 5, colonne 1, article intitulé: «*The Journalistic Auxiliaries of Austria*»; e) *Daily Telegraph* du 13 février, p. 2, colonne 6, sous le titre «*Germany*». (*From our own correspondent*) [«*Allemagne*». (De notre correspondant particulier)], *Frankfort on the Maine, Febr. 8* [Francfort-sur-le-Main, 8 févr.]; f) traduction des 3 *affidavits*. g) *Der Ritter vom edelmüthigen Bewusstsein*, brochure, New York, décembre 1853; h) lettre de Flocon, membre du Gouvernement provisoire, Paris, 1<sup>er</sup> mars 1848<sup>8</sup>; i) lettre de Lelewel, Bruxelles, 10 févr. 1860<sup>9</sup>; k) 1. lettre de L. Jottrand<sup>10</sup>, Bruxelles, 19 mai 1849<sup>11</sup> et 2. lettre du même correspondant, Bruxelles, 25 févr. 1848;

7. Voir aussi lettre à Ferdinand Freiligrath du 29 février 1860.

8. Voir *MEW*, t. 14, p. 676.

9. Voir *MEW*, t. 14, p. 678.

10. Lucien Léopold JOTTRAND (1804-1877): juriste et publiciste belge, président en 1847 de l'Association démocratique à Bruxelles.

11. Voir *MEW*, t. 14, pp. 676-677.

l) 1 exemplaire de «*Deux procès politiques qui se sont déroulés à la session de février devant les assises de Cologne*», Cologne 1849<sup>12</sup>; m) lettre d'Ernest Jones, Londres, 11 févr. 1860<sup>13</sup>; n) lettre du *Sheffield Foreign Affairs Committee* [Comité pour les affaires étrangères de Sheffield]<sup>14</sup>, 6 may [mai] 1860, Sheffield<sup>15</sup>; o) lettre de David Urquhart, Glasgow, 9 déc. 1854; p) traduction des annexes m, n et o.

La seule pièce que j'aie encore à vous envoyer est une lettre du rédacteur en chef du *New-York [Daily] Tribune*<sup>16</sup>, un des plus grands journaux de la presse *américaine de langue anglaise* – lettre que j'attends d'un jour à l'autre – sur mes relations avec ce journal du milieu de 1851 à maintenant.

Veuillez agréer l'expression de ma considération distinguée.

Votre très dévoué

Dr Karl Marx.

### Information complémentaire

Il va tout à fait de soi que, dans un procès contre la *National-Zeitung*, j'aborde seulement les points du libelle de Vogt que la *National-Zeitung* a incorporés elle-même à son éditorial, soit en les reproduisant purement et simplement, soit en les commentant; en ce qui concerne encore la *National-Zeitung*, je soulève uniquement les points qui sont *juridiquement* répréhensibles. Tout le reste doit être réservé pour ma réponse à Vogt, réponse qui ne peut être publiée qu'*après* la conclusion du procès.

C'est pourquoi cette information complémentaire a seulement pour but:

1. Pour permettre de *répliquer* éventuellement à l'avocat de la *partie adverse*, d'ajouter quelques remarques sur certains passages de la *National-Zeitung* qui ne *présentent aucun intérêt* pour la plainte elle-même.

2. Comme je suis moi-même fils d'avocat (de feu le Conseiller de justice Heinrich Marx, de Trèves, qui fut longtemps *bâtonnier*\*

12. La brochure *Zwei politische Prozesse. Verhandelt vor den Februar-Assisen in Köln* [Deux procès politiques devant les Assises de février à Cologne], Cologne, 1849, éditée par la *Nouvelle Gazette rhénane*, contient les comptes rendus des procès du 7 février 1849 contre le journal et du 8 février 1849 contre le Comité rhénan des démocrates, de même que les interventions de Marx et Engels au cours de ces procès (voir *MEW*, t. 6, pp. 223-257).

13. Voir *MEW*, t. 14, pp. 678-679.

14. Voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860, note 10.

15. Voir *MEW*, t. 14, p. 670.

16. *Ibid.*, pp. 679-680.

du *barreau*\* de cette ville et se distingua autant par la probité de son caractère que par ses talents de juriste), je sais à quel point il est important pour un avocat consciencieux d'être parfaitement au fait du caractère de son client. Vous verrez en outre que *quelques remarques* faites *ad 2*) peuvent être utilisées avantageusement pendant les débats.

*ad 1.* Dans la *National-Zeitung*, après le passage que j'ai cité dans ma lettre du 24 février *sub III* (n° 37 de la *National-Zeitung*, colonne 2, ligne 65 et suivantes en partant du haut), on lit:

«Pour caractériser *plus précisément* [le personnage], Vogt cite, entre autres, une longue lettre de l'ex-lieutenant Techow, du 26 août 1850, dans laquelle» etc.

Or, cette lettre, comme le lecteur qui lirait *seulement* la *Nat.-Zeit.* et pas le libelle de Vogt<sup>17</sup> serait facilement tenté de le croire, ne contient rien, pas une ligne, sur ce que la *Nat.-Zeit.* affirme *juste avant* en reprenant Vogt, à savoir sur «la tentative de compromettre des personnes en Allemagne pour leur extorquer de l'argent en menaçant de les dénoncer», ni sur «la liaison avec la police secrète en France et en Allemagne», etc.

Tout ce que Techow raconte en réalité, c'est qu'il a vidé une bouteille avec moi, Engels et Schramm<sup>18</sup> (décédé depuis, gérant à l'époque (1850) de la *Revue*<sup>19</sup> qu'Engels et moi éditions à Hambourg), et a pris tout à fait au sérieux les *plaisanteries* auxquelles nous nous sommes livrés à son égard, alors que *lui* voulait nous en imposer en faisant l'important et en se présentant comme l'*envoyé* très sérieux d'une société secrète de Suisse<sup>20</sup>. Ceci concerne la partie théorique de sa lettre où il décrit, en commettant les malentendus les plus étranges et les falsifications les plus drôles, son entretien avec nous (qui, *comme il le raconte*, n'a jamais eu lieu). Personne ne saurait attendre de moi, qui depuis plus de 15 ans

17. Voir lettre de Marx à Engels du 25 janvier 1860.

18. Conrad SCHRAMM.

19. *Neue Rheinische Zeitung. Politisch-ökonomische Revue.*

20. L'organisation secrète *Revolutionäre Zentralisation* [Centralisation révolutionnaire] fut fondée, en Suisse, par des émigrés allemands. En juillet-août 1850, les chefs de cette organisation entrèrent en pourparlers avec des représentants de l'Autorité centrale de la Ligue des Communistes en vue de l'unification des deux organisations. Marx et Engels, au nom de l'Autorité centrale, refusèrent ces propositions parce qu'elles étaient en contradiction avec les principes de la Ligue des Communistes qui préconisait une organisation indépendante du parti prolétarien. La *Revolutionäre Zentralisation* se désagrégea à la fin 1850 à la suite de l'expulsion massive des émigrés politiques allemands résidant en Suisse (voir également *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, pp. 453-454).

ai fait imprimer mes conceptions en allemand, en français et en anglais, que je discute sérieusement un compte rendu de ma théorie rédigé par un ex-lieutenant qui, de sa vie, n'a passé que quelques heures avec moi et dans une taverne. La *duplicité* et la *mauvaise foi*\* de Monsieur Techow à l'époque ressortent clairement du fait que, de Suisse, il commença par attaquer Willich en m'écrivant et en écrivant à Engels (voir annexe g: *Der Ritter vom edelmüthigen Bewusstsein*, p. 3/4<sup>21</sup>), et, par la suite, colporta sans hésiter dans la lettre qu'il n'a jamais publiée les affabulations de Willich (Willich s'était alors mis en tête des idées tout à fait folles sur l'importance de sa propre personne et sur les pièges que lui auraient tendus des rivaux imaginaires) et ses calomnies contre moi, bien qu'après avoir séjourné quelques jours à Londres et avoir fréquenté uniquement nos ennemis *d'alors* il aurait dû comprendre, s'il avait eu un *gran* [grain] de bon sens, qu'il n'avait le droit de porter quelque jugement que ce soit, ni dans un sens ni dans l'autre.

Jusque-là, je n'ai parlé que de la partie qu'on pourrait appeler théorique de la lettre de Techow (reproduite par Vogt, sans que je sache, naturellement, si elle est authentique, p. 142 et suivantes).

J'en viens maintenant à la partie de la lettre qui aggrave son cas et où il parle du duel entre mon défunt ami Conrad Schramm et Willich. Si la *National-Zeitung* avait reproduit la lettre, je joindrais au dossier une lettre de Schramm où celui-ci, longtemps après le duel, m'a reproché encore d'être influencé par Willich parce que j'avais déconseillé, quoique en vain, ce duel à Schramm.

Il suffit ici de renvoyer simplement à l'*annexe g*, p. 5-9<sup>22</sup>. (Lorsque ceci parut à New York en décembre 1853, Willich et C. Schramm se trouvaient tous deux en Amérique.)

A propos de la brochure (annexe g), il s'avère nécessaire d'apporter quelques éclaircissements sur sa genèse.

En décembre 1852, quelques semaines à peine après le procès des communistes de Cologne, j'envoyai le manuscrit de mes *Ent-hüllungen* sur ce procès, à Bâle - au libraire Schabelitz. Après avoir fait traîner l'impression pendant des mois, Schabelitz commit de telles sottises lors de l'expédition que tout le tirage envoyé en Allemagne fut confisqué à la frontière badoise. A la suite de cet incident, j'envoyai le manuscrit aux *Etats-Unis* d'Amérique où il

21. Voir *MEW*, t. 9, pp. 495-496.

22. *Idem*, pp. 502-506.

parut, à Boston, en mars 1853, d'abord dans plusieurs numéros successifs de la *Neue-England Zeitung* [Journal de Nouvelle Angleterre], puis fut imprimé à part comme pamphlet.

Au moment où les *Enthüllungen* parurent en Amérique, Monsieur Willich lui-même y apparut en compagnie de Kinkel, tous deux pour les besoins d'un *emprunt révolutionnaire*<sup>23</sup>, car, d'après les conceptions de Kinkel imprimées à ce moment-là dans les journaux américains de langue allemande, «des révolutions sont aussi faciles à réaliser que les chemins de fer», pourvu que l'on dispose de l'«argent nécessaire»<sup>24</sup>. C'est à ce genre de bêtises que je me suis résolument opposé. Après la publication des *Enthüllungen* en Amérique, Willich attendit au moins 4 mois avant de publier une *réplique* dans la *Criminal-Zeitung* de New York<sup>25</sup>.

Cette réplique contenait les mêmes calomnies et bêtises que la lettre de Techow (de fait, en 1850, Techow s'était borné à écrire en Suisse ce que Willich lui avait chuchoté à l'oreille à Londres et que Willich fit imprimer à New York en 1853). J'étais d'autant plus obligé de répondre que j'occupais déjà à l'époque, à la suite de mes articles dans le *New-York Tribune*, une position publique et reconnue dans la presse américaine de langue anglaise. Toutefois, je décidai de régler l'affaire de manière adéquate, mais sur le ton de la plaisanterie, ce qui fut fait ensuite dans *Der Ritter vom edelmüthigen Bewusstsein*. Techow pouvait naturellement répondre, tout comme Willich, mais ils ont jugé qu'il était plus avisé de se taire, de ne pas rompre leur silence pendant 7 ans, jusqu'à maintenant.

Quelle perfidie et quelle ineptie de la part de la *National-Zeitung* (qui cherche seulement à se venger de la critique à laquelle je l'ai soumise en 1848-1849 dans la *Nouvelle Gazette rhénane*)<sup>26</sup> de vanter au public comme *vérité authentique* des ragots *réfutés* publiquement depuis longtemps!

D'ailleurs, lorsque le livre de Vogt est arrivé à Londres, je l'ai envoyé, accompagné d'une lettre, à Monsieur Techow en Australie

23. Voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 13 février 1860, note 9.

24. Voir également Herr Vogt, *MEW*, t. 14, pp. 667-670.

25. Voir lettre précédente, note 7.

26. Marx fait sans doute allusion aux articles suivants de la *Nouvelle Gazette rhénane*: «La *National-Zeitung* de Berlin s'adresse aux électeurs du premier degré», «Le Discours du Trône», «Le Débat sur la loi concernant l'affichage» (voir *Nouvelle Gazette rhénane*, Editions sociales, t. 2, 1969, pp. 340-346; t. 3, 1971, pp. 117-124 et 270-281).

et dans 4 mois je pourrai sans doute présenter sa réponse au public<sup>27</sup>.

L'histoire suivante à propos de la publication de cette lettre est d'ailleurs *caractéristique* de Vogt.

Dans une lettre datée du 6 février 1860, Schily, avocat à Paris, m'écrivit en effet à ce sujet:

«Cette lettre» (celle de Techow), «après être passée entre diverses mains, parvint finalement entre les miennes, où elle fut conservée jusqu'à ce que, à la suite de mon expulsion de Suisse (été 1851), elle tombât en possession de Vogt par l'intermédiaire de Ranickel (un ouvrier qui était en liaison avec Willich). En effet, il me fut impossible de mettre mes papiers en ordre étant donné que, sans avoir reçu au préalable un avis d'expulsion ni autre avertissement, je fus embarqué subitement dans les rues de Genève, où j'avais été assigné à résidence, et expédié de force à Bâle avec arrêts dans diverses prisons et, de là, plus loin encore. Mes papiers furent mis en ordre par mes amis, Ranickel notamment s'y employa et il put ainsi prendre possession de cette lettre. Plus tard, de Londres, j'ai écrit pour réclamer la lettre à Ranickel, mais sans l'obtenir. En tant qu'homme de confiance particulier de Willich (il avait habité avec lui autrefois à Besançon), il avait vraisemblablement d'autres projets ou d'autres instructions ... Ranickel, dit-on, possède maintenant un *établissement*\* de relieur en vogue et, en outre, bénéficierait de la *clientèle*\* du *gouvernement de Genève* (qui a à sa tête Fazy, le patron de Vogt). A côté de l'admiration idolâtre qu'il avait pour Willich, Ranickel était le *mouchard* de Vogt.»

Voilà par quel honnête moyen Monsieur Vogt a obtenu la lettre de Techow.

Je vous prie de ne pas citer le nom de Schily, si jamais ce point devait être abordé, parce que Vogt, en sa qualité d'agent bonapartiste, a assez de pouvoir pour faire expulser Schily de France.

Sur ce point, je n'ai qu'une chose à ajouter. Dès que Willich (en 1853) publia ses bêtises maintenant reproduites dans la lettre de Techow, parut aussitôt dans la même *New-Yorker Criminal-*

27. Sur la réponse de Techow, voir Herr Vogt, *MEW*, t. 14, p. 435.

*Zeitung*, avant que j'aie reçu la moindre information en Angleterre, une réponse cinglante. Elle émanait de Joseph Weydemeyer (primitivement lieutenant d'artillerie prussien, plus tard rédacteur de la *Neue Deutsche Zeitung* de Francfort, actuellement *Deputy-Surveyor* [aide-géomètre] dans l'Etat d'Iowa<sup>28</sup>), qui se trouvait à Francfort-sur-le-Main pendant toute la durée de la scission de Londres et pendant le procès des communistes de Cologne, et qui avait été membre de la «Ligue des Communistes». Cette déclaration portait aussi la signature du Dr A. Jacobi, actuellement médecin à New York, qui s'était trouvé lui-même parmi les accusés de Cologne, mais avait été acquitté<sup>29</sup>.

A propos du passage suivant, n° 37 de la *National-Zeitung*, colonne II, lignes 31 et suivantes en partant du haut :

«Parmi les émigrés, ils continuent (c'est-à-dire moi et cons.) l'œuvre de la *Gazette rhénane* qui, en 1849, *déconseillait toute participation au mouvement*, de même qu'elle ne cessait d'attaquer aussi tous les membres du Parlement, etc.»,

je remarquerai :

Il est tout à fait exact que la *Nouvelle Gazette rhénane* n'a jamais tenté, comme la *National-Zeitung*, de se servir de la révolution comme d'une vache à lait ; au contraire, elle ne put survivre, jusqu'à ce qu'elle fût interdite par le gouvernement prussien, que grâce aux grands sacrifices financiers que je consentis et aux grands dangers auxquels je m'exposai personnellement. L'accusation ridicule, surtout dans la bouche de la *National-Zeitung*, selon laquelle la *Nouvelle Gazette rhénane* «déconseillait en 1849 toute participation au mouvement», se trouve réfutée de la meilleure manière par le contenu du journal lui-même. Du reste, quant à la façon dont je me suis comporté pendant la révolution, je renvoie à l'annexe I) (*Deux procès politiques*, etc.).

Il est également vrai que la *Nouvelle Gazette rhénane* a constamment traité avec ironie Monsieur Vogt et autres phraseurs de l'Assemblée nationale de Francfort en les traitant comme l'impliquait la teneur de leurs discours. D'ailleurs Vogt qui, selon son propre aveu, dans son pamphlet, était dès 1846 *naturalisé citoyen suisse*, donc ressortissant d'un Etat étranger, n'avait absolument

28. Weydemeyer travaillait en réalité dans l'Etat du Wisconsin (voir aussi lettre de Marx à Ferdinand Lassalle du 9 avril 1860 et lettre de Marx à Georg Lommel du 9 avril 1860).

29. Voir lettre précédente, note 7.

rien à faire en Allemagne. Il n'est pas vrai que la *Nouvelle Gazette rhénane* «attaquait tous» les membres du Parlement. Elle entretenait les relations les plus amicales avec de nombreux membres de l'extrême gauche. A quel point même Vogt et consorts ont cherché à gagner les faveurs du journal peu de temps avant sa disparition, cela ressort à l'évidence du fait que, quand ils fondèrent le *Märzverein* [l'Association de mars]<sup>30</sup>, ils diffusèrent dans toute l'Allemagne une circulaire qui recommandait les «bons» journaux, marqués d'une étoile, et les «meilleurs», marqués de deux étoiles, en invitant vivement le public à s'y abonner : la *Nouvelle Gazette rhénane* eut l'honneur de recevoir «deux étoiles». Dès que ce papier me tomba entre les mains, je protestai sans attendre dans un court éditorial de la *Nouvelle Gazette rhénane* (dans un numéro de mars 1849 je crois<sup>31</sup>) contre cette protection importune offerte par des gens dont le caractère personnel et l'intelligence politique m'inspiraient aussi peu de considération l'un que l'autre<sup>32</sup>.

ad 2. en 1842 (j'avais alors 24 ans) j'étais rédacteur en chef de l'ancienne *Rheinische Zeitung* qui fut d'abord soumise à la censure simple, puis à la censure double, pour être finalement interdite par la force (au printemps 1843) par le gouvernement prussien. Parmi les hommes avec lesquels je collaborais à l'époque, se trouvait Monsieur Camphausen<sup>33</sup>, président du conseil des Ministres de Prusse après la révolution de mars. L'ancienne *Rhein. Zeit.* a brisé sans conteste le pouvoir de la censure en Prusse. (J'ajoute confidentiellement, naturellement pas à usage public : Après l'interdiction de la *Rhein. Zeit.*, le gouvernement prussien me fit faire des avances par M. Esser, conseiller secret à la cour de Cassation, ami de mon père. Esser séjournait, en effet, en même temps que

30. Les *Märzvereine* [Associations de mars], avec à leur tête l'Association de mars centrale de Francfort-sur-le-Main, furent fondées fin novembre 1848 par des députés appartenant à l'aile gauche de l'Assemblée nationale de Francfort. Ces associations se donnaient pour but de défendre les conquêtes de la révolution de mars 1848. Les dirigeants des Associations de mars – Fröbel, Simon, Ruge et autres – substituaient de grandes phrases à l'action révolutionnaire, menaient une politique contradictoire et hésitante. Marx et Engels condamnèrent dans plusieurs textes l'activité des dirigeants de ces associations et montrèrent que leur politique ne profitait qu'à la contre-révolution.

31. Il s'agit de l'article «Der Märzverein» [L'Association de mars].

32. A propos de la circulaire de l'Association de mars, voir aussi Herr Vogt, *MEW*, t. 14, pp. 462-463.

33. Ludolf CAMPHAUSEN (1803-1890) : banquier de Cologne, un des chefs de la bourgeoisie libérale rhénane ; il présida le conseil des Ministres de Prusse de mars à juin 1848.

moi aux bains de Kreuznach où j'ai épousé celle qui est actuellement ma femme. *Après cette information*, je quittai la Prusse et partis pour Paris.)

A Paris, j'ai publié les *Annales franco-allemandes* avec Friedrich Engels, Georg Herwegh, Heinrich Heine et Arnold Ruge. (J'ai rompu par la suite avec Herwegh et Ruge.) Fin 1844, à l'instigation de l'ambassade de Prusse, je fus expulsé de Paris (par Guizot) et me rendis de là en Belgique<sup>34</sup>. Ce que fut ma position *au sein de l'extrême gauche française* pendant mon séjour à Paris ressort de la façon la plus nette de l'*annexe h*, la lettre de Flocon du 1<sup>er</sup> mars 1848 par laquelle il me rappela en France au nom du Gouvernement provisoire et annula l'ordre d'expulsion de Guizot. (Confidentiel: Pendant l'été 1844, je reçus à Paris, après la banqueroute de l'éditeur (Julius Fröbel) des *Annales franco-allemandes*, une lettre (accompagnée de 1000 thalers) du Dr Claessen<sup>35</sup> au nom de Camphausen et des autres actionnaires de la *Rhein. Zeitung*, lettre dans laquelle mes mérites étaient dépeints de façon hyperbolique et que je ne joins pas, ne serait-ce que pour cette raison.)

Je vécus à Bruxelles du début 1845 au début de mars 1848, date à laquelle je fus à nouveau expulsé et revins en France à la suite de la lettre de Flocon. A Bruxelles, en dehors de contributions gratuites à divers journaux parisiens et bruxellois de gauche, j'écrivis avec Fr. Engels *Kritik der kritischen Kritik*<sup>36</sup> (une étude philosophique, publiée en 1845 à Francfort-sur-le-Main chez Rütten), ainsi que *Misère de la philosophie\** (étude économique publiée en 1847 chez Vogler à Bruxelles et Franck à Paris), le *Discours sur le libre-échange\** (Bruxelles 1848), une œuvre en deux volumes sur la philosophie allemande contemporaine et le socialisme<sup>37</sup> (qui ne parurent pas, voir ma préface à *Contribution à la critique de l'économie politique*, chez F. Duncker, Berlin 1859<sup>38</sup>), et de

34. En décembre 1844, l'ambassadeur de Prusse à Paris, Arnim, et le ministre français des Affaires étrangères, Guizot, se mirent d'accord sur l'expulsion de Marx et d'une série d'autres collaborateurs du journal *Vorwärts!* qui paraissait à Paris. A la mi-janvier 1845, le gouvernement français décréta l'expulsion. Le 3 février 1845 Marx quitta Paris pour Bruxelles.

35. Heinrich Josef CLAESSEN: médecin et homme politique allemand, représentant de la bourgeoisie libérale. Un des membres dirigeants de la société commanditaire de la *Rheinische Zeitung*; il participa à la rédaction du journal.

36. *Die heilige Familie oder Kritik der kritischen Kritik. Gegen Bruno Bauer und Konsorten* [La Sainte Famille, ou Critique de la critique critique. Contre Bruno Bauer et consorts].

37. *L'Idéologie allemande*.

38. Voir *Contribution ...*, *ouv. cit.*, p. 5.

nombreux tracts<sup>39</sup>). Pendant tout mon séjour à Bruxelles, j'ai donné des cours gratuits d'«économie politique» à l'*Association d'éducation ouvrière allemande de Bruxelles*<sup>40</sup>. L'impression du volume dans lequel je les avais rassemblés fut interrompue par la révolution de février. Ma position parmi les hommes d'extrême gauche (de couleurs très diverses) à Bruxelles est caractérisée par le fait que, dans la *société internationale\** publique<sup>41</sup>, j'étais membre du *Comité\** représentant les Allemands, tandis que *Lelewel* (vieillard de 80 ans, vétéran de la révolution polonaise de 1830-31 et savant historien) représentait les Polonais, *Imbert*<sup>42</sup> (ultérieurement gouverneur des Tuileries à Paris) les Français, et Jottrand, avocat bruxellois, ancien membre de l'*Assemblée constituante* et chef de l'extrême gauche belge, représentait les Belges et assurait en même temps la présidence. Les deux lettres que Jottrand (maintenant un vieux monsieur) m'a adressées (*annexes k, 1, et k, 2*) de même que la lettre de Lelewel (*annexe i*) vous montreront quels étaient mes rapports avec ces messieurs pendant mon séjour à Bruxelles. La lettre de Jottrand (*annexe k, 2*) fut écrite après un

39. *Tracts*: il s'agit vraisemblablement des circulaires lithographiées qui furent envoyées par Marx et Engels au nom du Comité de correspondance communiste de Bruxelles qu'ils avaient créé. Ces circulaires, comme Engels l'écrivit dans *Zur Geschichte des Bundes der Kommunisten* [Contribution à l'histoire de la Ligue des communistes], traitaient de «questions internes du parti communiste en gestation» (voir *MEW*, t. 19, p. 213). On a conservé une de ces circulaires, la «Zirkular gegen Kriege» [Circulaire contre Kriege] (voir *MEW*, t. 4, p. 3).

40. Dans la deuxième moitié de décembre 1847, Marx donna des cours sur le thème *Travail salarié et capital* à l'Association ouvrière allemande de Bruxelles. Ils parurent sous ce titre dans les n° 264-267 et 269 du 5 au 8 et du 11 avril 1849 de la *Nouvelle Gazette rhénane* (voir *Corr.* t. 3, Editions sociales, 1971, pp. 225-254).

Parmi les manuscrits de Marx se trouve un texte sur le travail salarié qui servit sans aucun doute de base au cours de 1847 et dont le contenu coïncide en partie avec *Travail salarié et capital* (voir Editions sociales, 1972).

L'Association ouvrière allemande de Bruxelles fut fondée par Marx et Engels fin août 1847 dans le but de former politiquement les ouvriers allemands vivant en Belgique et de leur faire connaître les idées du communisme scientifique. Sous la direction de Marx et Engels ainsi que de leurs compagnons de lutte, l'Association devint le siège des ouvriers révolutionnaires allemands. Peu après la révolution de février 1848 en France, lorsque la police belge arrêta et expulsa la plupart des membres de l'association, celle-ci mit un terme à ses activités.

41. Voir lettre de Marx à Joachim Lelewel du 3 février 1860.

42. Jacques IMBERT (1793-1851): socialiste français; il participa au soulèvement lyonnais de 1834 et émigra dans les années 40 en Belgique où il fut vice-président de l'Association démocratique de Bruxelles.

différend qui m'avait opposé à lui lors d'un meeting public, le 22 févr. 1848<sup>43</sup>, et à la suite duquel je lui avais adressé ma démission de la *société internationale*<sup>44</sup>. Il m'écrivit la deuxième lettre lorsque je fondai à Cologne la *Nouvelle Gazette rhénane*.

J'ai séjourné à nouveau à Paris de mars à la fin mai 1848<sup>45</sup>. (*Confidentiel*: Flocon nous offrit, à moi-même et à Engels, de l'argent pour la fondation de la *N[ouvelle] G[azette] rh[énane]*. Nous avons refusé parce que, en tant qu'*Allemands*, nous n'avons pas voulu accepter de subsides, même d'un *gouvernement français ami*.)

De mai 1848 à la fin 1849, j'ai publié la *Nouvelle Gazette rhénane* à Cologne. Par l'*annexe I*, vous verrez que je fus un des 3 présidents élus de la Démocratie de Rhénanie-Westphalie<sup>46</sup>. (*Confidentiel*: Lors de mon arrivée à Cologne, je fus invité par un ami de Camp-hausen à rejoindre ce dernier à Berlin. Je ne tins aucun compte de cette suggestion.)

Séjour à Paris de juin 1849 à août 1849. Expulsé sous la présidence de Bonaparte.

De la fin 1849<sup>47</sup> à maintenant, 1860, à Londres. Ai publié en 1850 à Hambourg la *Revue de la Nouvelle Gazette rhénane*, *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte* (à New York, 1852), *Diplomatic Revelations of the 18th Century* [Révélations sur l'histoire diplomatique du 18<sup>e</sup> siècle] (Londres, 1856), *Critique de l'économie politique*, 1<sup>er</sup> fascicule, Duncker, Berlin, 1859, etc. Collaborateur du *New-York Tribune* depuis 1851 jusqu'à aujourd'hui. Tant que j'ai été membre de l'*Association ouvrière allemande*<sup>48</sup> (de fin 1849 à septembre 1850), j'ai donné des cours gratuits. Dans l'*annexe o* (*elle est confidentielle*), vous verrez comment je suis entré en rapport avec *David Urquhart*. Depuis lors et jusqu'à maintenant, j'ai collaboré à sa *Free Press*. Je partage ses vues en *politique étrangère* (*opposition à la Russie et au bonapartisme*), mais non en *politique*

43. Voir lettre de Marx à J. Lelewel du 3 février 1860, note 2.

44. Marx reprit sa démission de vice-président de l'Association démocratique de Bruxelles à la suite de la lettre de Jottrand du 25 février 1848.

45. L'indication de Marx est ici inexacte. C'est aux environs du 6 avril 1848 qu'avec Engels il quitta Paris pour l'Allemagne, afin de participer directement à la révolution.

46. Pendant la révolution de 1848-1849 en Allemagne, Marx fut membre du Comité rhénan des démocrates.

47. Marx quitta Paris pour Londres aux environs du 26 août 1849.

48. Voir lettre de Marx à Engels du 11 janvier 1860.

*intérieure*, où je suis d'accord avec le *parti chartiste* (qui lui est hostile). Pendant 6 ans, j'ai travaillé gratuitement pour les journaux de ce parti (notamment pour le *People's Paper*). (*Voir annexe m.*)

Mes articles contre Palmerston parus en 1853 dans le *New-York Tribune*<sup>49</sup> ont été réimprimés plusieurs fois sous forme de pamphlet en Angleterre et en Ecosse et ont atteint un tirage de 15 à 20 000 exemplaires.

À la lecture de l'*annexe m*, qui me fut adressée en 1856 au nom du Club de Sheffield par le secrétaire d'un de ces clubs urquhartistes qui ne s'occupent que de diplomatie, vous verrez quelles sont mes relations avec les urquhartistes, malgré nos divergences sur la politique intérieure.

La lettre de l'*annexe m* émane d'*Ernest Jones*, avocat (*barrister-at-law*) de Londres, chef reconnu du parti chartiste, et dont le talent de poète est également connu.

Les traductions des *annexes o, n, m* se trouvent dans l'*annexe p*.

La lettre de mon ami Steffen<sup>50</sup> (ancien lieutenant prussien et professeur à l'école d'officiers, maintenant à Boston) reproduite dans l'*annexe g*, *Der Ritter vom edelmüthigen Bewusstsein* (page 14) est caractéristique des ragots répandus contre moi à Londres par certains groupes allemands.

Je n'ai jamais importuné le public allemand par un seul mot de ma biographie, en dépit de dix années d'attaques continuelles. Mais à l'égard de mon avocat j'ai considéré que c'était indispensable dans un cas comme celui-ci.

En ce qui concerne la *guerre d'Italie*, je dois encore préciser que mon opinion à ce sujet concorde parfaitement avec celle que mon ami *Fr. Engels* exprime dans le pamphlet connu *Po und Rhein*, paru en 1859 chez *Fr. Duncker* à Berlin. Le manuscrit de ce texte m'a été envoyé par Engels *avant* qu'il ne l'expédie à Berlin.

Nous sommes pour une Italie libre et indépendante, tout comme nous nous sommes prononcés en ce sens en 1848, dans la *Nouvelle Gazette rhénane*, qui, de tous les journaux allemands, prit sur ce sujet la position *la plus nette*, tout comme pour la Hongrie et la Pologne. Mais nous ne voulons pas que Bonaparte (secrètement d'accord avec la Russie) prenne pour *prétexte* la liberté de l'Italie ou quelque autre question nationale pour ruiner l'*Allemagne*.

49. Articles intitulés «Lord Palmerston».

50. À propos de cette lettre, voir *MEW*, t. 9, pp. 513-515.

### 43. MARX A CHARLES DOBSON COLLET, A LONDRES\*\*

(Copie)

Manchester, le 7 mars 1860.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Cher Monsieur,

M'étant absenté d'ici pendant quelques jours, j'ai été dans l'impossibilité de répondre immédiatement à votre lettre.

En ce qui concerne le mémoire de l'imprimeur<sup>1</sup> que j'avais pris la liberté de vous demander dans une lettre à vous adressée le 6 février (sauf erreur de ma part), vous avez omis de me le transmettre. Veuillez, je vous prie, l'envoyer à Mme Marx.

Quant à la déclaration de Schaible (*suscitée* par mon action en justice contre Blind), je me contenterai de faire ces remarques :

1. Que Blind soit ou non responsable de la «*rédaction*» du tract, c'est une question dont je n'ai pas à me préoccuper. Il en est effectivement l'auteur au sens *juridique* du terme. La déclaration de Schaible<sup>2</sup> (que les «*circonstances*», comme il le dit dans le *Telegraph*, l'ont empêché de faire pendant trois mois, mais que j'ai obtenue *en un clin d'œil* en envoyant à Louis Blanc une copie des deux dépositions faites sous la foi du serment devant le tribunal de simple police de Bow Street) constitue une lourde charge contre Vogt. Elle n'apporte rien en faveur de Blind. Elle ne le disculpe aucunement. Il a écrit (sinon libellé) le manuscrit; il l'a imprimé dans l'atelier de Hollinger; il a payé la facture de l'imprimeur Hollinger; il a fait deux fausses déclarations dans l'*Augsburger Zeitung*; Hollinger et lui ont agi de connivence contre moi (avec le succès que vous savez) pour amener le typo Wiehe à faire un faux témoignage. Ce n'est pas tout: Blind, comme vous le savez par la lettre qu'il a adressée en septembre à Liebknecht, a eu l'impudence d'affirmer froidement qu'il n'était en rien mêlé à toute cette affaire. Finalement, toutes les mesures que lui et Schaible prennent les unes après les autres en ce moment sont dictées à Blind par la menace qui pèse sur lui d'une action en justice pour «crime d'association de malfaiteurs».

2. Il n'est pas exclu que le Dr Schaible ait consenti à devenir le bouc émissaire de Blind. Je sais qu'il fait, pour ainsi dire, partie du mobilier de Blind.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 13 février 1860, note 3.  
2. Voir lettre de Marx à Engels du 15 février 1860, note 1.

3. Le principal objectif politique que je visais, la déclaration de Blind l'a atteint. Elle rend sans fondement et caduques les poursuites d'Augsbourg: poursuites purement dérisoires puisqu'il n'existe ni témoins, ni accusateur, ni prévenu (véritable), ni non plus, par le fait, de *tribunal*, Vogt, en sa sagesse, n'ayant pas saisi la juridiction bavaroise compétente, d'après la loi bavaroise, pour statuer sur cette affaire. Quant à ce même Vogt, il suffira de dire qu'à Genève, son lieu personnel de résidence, un journal suisse (la *Neue Schweizer Zeitung* [Nouvelle Gazette suisse], dans son édition du 12 novembre 1859), déclare avoir repoussé avec indignation une tentative de Vogt pour l'acheter à l'aide d'argent français<sup>3</sup>. Ce même journal, dans un éditorial, met Vogt en demeure de lui intenter un procès, tout comme je l'avais moi-même mis au défi de poursuivre le *Volk* à Londres, dans une déclaration signée de mon nom, et publiée dans l'*Augsburger Zeitung* et la *Reform de Hambourg*. Vogt, bien que *Ständerat* [conseiller municipal]<sup>4</sup> genevois et, par conséquent exerçant une charge publique, ne réagit pas à ces invites, tout en essayant de se concilier les bonnes grâces de ces stupides libéraux allemands par la comédie, ou plutôt la farce, d'Augsbourg.

Veuillez avoir la bonté de considérer cette lettre comme confidentielle, les avocats chargés de mes procès en diffamation, à Berlin et à Londres, estimant opportun que je ne rompe le silence qu'une fois les affaires plaidées, sauf nécessité impérieuse.

Veuillez croire, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments dévoués.

K. Marx.

### 44. MARX A BERTALAN SZEMERE, A PARIS\*\*

(Copie)

Manchester, le 13 mars 1860.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Cher Monsieur,

Je n'ai pas encore reçu votre livre<sup>1</sup>. Sinon, j'en aurais donné un compte rendu\* dans le *N[ew]-Y[ork Daily] T[ribune]*.

3. A propos de cette déclaration au journal suisse, voir *Herr Vogt*, MEW, t. 14, p. 544.

4. En allemand dans le texte.

1. *La Question hongroise*, ouv. cit.

Je vous ai envoyé l'article contre Kossuth à la *condition expresse* qu'il me soit retourné. Je n'attache *pas la moindre* importance à cet article, mais j'en ai besoin pour des raisons précises.

J'ai intenté deux procès en diffamation à Berlin et à Londres, à des journaux qui ont eu l'impudence de reproduire des extraits du libelle de Vogt. J'observe depuis dix ans un silence rigoureux face aux articles les plus outranciers. Mais je sais que le moment *est maintenant* venu de les dénoncer publiquement. L'ami, de chez qui je vous adresse ces lignes, peut éventuellement vous être utile (il est négociant). Envoyez-lui (M. Frederick Engels, aux bons soins de MM. Ermen et Engels, Manchester) le *catalogue* de vos vins. Mais n'employez plus comme agents commerciaux des gens comme Stoffregen.

Sincèrement vôtre

Williams<sup>2</sup>.

Je serai de retour à Londres dans quelques jours.

#### 45. MARX A LUCIEN LEOPOLD JOTTRAND, A BRUXELLES\*\*

Manchester, le 13 mars 1860.  
6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

Cher Monsieur,

Je vous prie de m'excuser de n'avoir pas plus tôt accusé réception de la lettre que vous avez eu la bonté de m'envoyer de Bruxelles. Je vous remercie de cette lettre, néanmoins je m'abstiendrai d'en faire usage de *quelque* façon que ce soit. Si j'estime opportun de rendre publics des documents officiels relatifs à ma vie passée, rien n'illustrerait mieux l'*épisode de Bruxelles* (dans la mesure où il a trait à mes rapports avec les radicaux belges) que deux lettres de vous (datées du 25 février 1848 et du 19 mai 1848) que j'ai retrouvées dans mes papiers<sup>1</sup>.

Puisque vous êtes un républicain formé à l'école américaine (dont je ne partage vraiment les opinions que sur un certain nombre de questions *politiques*), vous trouverez peut-être intéressant de savoir que, depuis cinq ans, je suis l'un des principaux collaborateurs du New-York [Daily] Tribune, le premier journal anglo-américain. J'ai profité de ces rapports pour donner à M. Spil-

2. Pseudonyme de MARX.

1. Au sujet de ces deux lettres de Jottrand à Marx, voir *Herr Vogt*, MEW, t. 14, p. 676.

thoorn, lors de son passage à Londres, des lettres de recommandation pour les *Etats-Unis*. Si, à l'occasion, vous souhaitiez publier quelque chose (se rapportant aux affaires de votre pays) dans le *Tribune*, je suis, soyez-en sûr, tout disposé à vous obliger.

Les attaques éhontées (à cause desquelles j'ai intenté *deux procès en diffamation*, l'un à Berlin, l'autre à Londres) dont j'ai été récemment l'objet proviennent toutes du camp bonapartiste. Monsieur Louis Bonaparte, par l'intermédiaire de M. Mocquard, son *secrétaire intime*\*, a remercié *publiquement* le New York Times d'avoir fait de son mieux (et son «mieux» a bien piètre figure) pour riposter aux critiques du Petit Empire<sup>2</sup> que j'ai faites dans le New-York Tribune (depuis 1852).

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma plus haute considération.

K. MARX.

Je ne reste que quelques jours à Manchester. Voici mon adresse : 9, Grafton Terrace, Maitland Park, Haverstock Hill, Londres.

Si vous lisez l'allemand, je me ferai un plaisir de vous envoyer un exemplaire de la première partie de ma *Critique de l'économie politique*, en cours de publication en ce moment à Berlin.

#### 46. ENGELS A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Manchester, le 15 mars<sup>1</sup> 1860.

Cher Lassalle,

Tous mes remerciements pour vos tentatives auprès de Duncker au sujet de ma brochure<sup>2</sup>. J'aurais consenti à signer de mon nom si, entre temps, un autre éditeur<sup>3</sup> n'avait déjà accepté (à l'arrivée de cette lettre, la chose aura sans doute déjà paru), et si je ne tenais à assurer d'abord à l'auteur de *Po und Rhein* une solide position parmi les chroniqueurs militaires, avant qu'il ne se présente en sa qualité de civil (sur le titre de la brochure) officiellement devant les lieutenants<sup>4</sup>. Votre argumentation : vous êtes sûr de nous convaincre, et vous estimez donc de notre intérêt de ne pas nous

2. Allusion ironique à la France de Napoléon III, par opposition à celle de Napoléon I<sup>er</sup>.

1. Dans le manuscrit : février.

2. *La Savoie, Nice et le Rhin*, *ouv. cit.*

3. G. BEHREND.

4. Voir lettre d'Engels à Marx du 4 février 1860.

compromettre *nommément* en exposant notre conception actuelle des histoires italiennes, a sûrement une valeur décisive d'un point de vue *subjectif*; tout comme nous pouvons, pour notre part, vous affirmer que nous sommes tout aussi certains de vous persuader, d'autant plus que notre point de vue se fonde sur une étude minutieuse de documents diplomatiques, accessibles au public à Londres et assez complets, du moins sur certains points, alors qu'ils ne peuvent sûrement *pas* être utilisés par le public à Berlin (où, pour la majeure partie, cette documentation n'existe pas).

Marx a reçu votre lettre avant-hier et va y répondre; en attendant, je vous joins *Der Ritter vom edelmüthigen Beurusstsein*, oublié dans la lettre précédente.

A propos. Il y a quelques jours, nous recevons une lettre de Nothjung. Après sa libération, ce pauvre diable a été interdit de séjour à Mulheim «pour cause d'absence prolongée» (!!!) et on lui a fait défense de se montrer autour de Cologne dans un rayon de cinq lieues. Il s'est installé comme photographe à Breslau où il a obtenu un permis de séjour, avec beaucoup de mal. A présent, il faut qu'il règle ses droits d'entrée, ses droits d'installation et autres taxes qui n'existent que dans des dictionnaires prussiens. Vous pouvez imaginer que le pauvre bougre, après sa longue détention qui, de surcroît, a fait de lui un sans-patrie (dans quel autre pays voit-on des histoires de ce genre!), n'est pas en état de faire face à cette situation. Avec les drôles de lois qui ont cours encore là-bas, il ne peut vivre sans commencer par régler tout ce micmac. Ne serait-il pas possible de faire quelque chose pour lui? Avant 1848, ce genre de choses était impensable dans la province rhénane et même les bourgeois qui ont contribué à nous faire octroyer ces lois ignominieuses ont l'obligation d'aider un pauvre type comme lui. Sans patrie pour avoir été absent de longues années en détention dans une forteresse prussienne, allez donc raconter cela à un Anglais! Voici son adresse: P. Nothjung, photographe, Zwinger-gasse 7, Etablissement de bains. Avec les relations que vous avez à Breslau, il vous sera facile de faire quelque chose pour lui. Au reste, notre ex-tailleur a fait joliment ses classes à l'université pénitentiaire, à ce qu'il me semble, et écrit de fort correcte façon.

Je suis en train d'écrire de petites choses sur la nouvelle organisation militaire de la Prusse et les ai proposées à Duncker.

*Tout à vous\*.*

*F. Engels.*

Avant que je ne l'oublie: Marx a écrit à Wolff le Rouquin<sup>5</sup>; depuis des années nous n'avons pas eu de ses nouvelles. Entre temps, Vogt a de nouveau dîné chez Plon-Plon avec *l'homme entretenu*\* et l'escroc Klapka<sup>6</sup>.

Je rouvre la lettre que j'avais déjà fermée sans y joindre *Der Ritter*, pour vous dire que nous n'arrivons pas à trouver le seul exemplaire existant ici à Manchester. Quelqu'un a dû le piquer. Marx, qui en possède quelques-uns à Londres, écrit qu'il va nous en faire parvenir, après quoi nous vous en adresserons tout de suite un exemplaire.

Vous me rendriez grand service en m'envoyant par retour de courrier et sans affranchir quelques numéros de la *Volks-Zeitung* et de la *National-Zeitung* dans lesquels on discute de l'organisation de l'armée, ainsi que 1 ou 2 petites brochures parues à Berlin et traitant de ce sujet, le tout en *un seul* paquet, sous bande. Sinon, d'ici que je reçoive ces choses-là, ça dure une éternité et les journaux, sans ça, je ne les vois pas du tout.

#### 47. MARX AU CONSEILLER DE JUSTICE WEBER, A BERLIN

Londres, le 27 mars 1860.  
9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Monsieur,

J'envoie ci-joint les deux *derniers* documents qui peuvent encore servir à compléter ce que je vous ai déjà fait parvenir. Le *premier* est une lettre que m'adresse le rédacteur en chef du *New-York [Daily] Tribune*<sup>1</sup>. J'ai joint une traduction allemande.

Le deuxième papier est très important pour prouver que le misérable Cherval, alias Nugent, alias Crämer, a eu même à *Genève* si peu de rapports avec moi qu'il doit, au contraire, à ma brochure sur le procès des communistes de Cologne d'en avoir été chassé.

5. Dans sa lettre du 11 mars 1860, Lassalle demande à Marx de se mettre en rapport avec Ferdinand Wolff pour lui proposer de traduire en français les *Briefe an Varnhagen von Ense* [Lettres à ...] d'Alexander von HUMBOLDT. La lettre de Marx à Ferdinand Wolff n'a pas été retrouvée.

6. *Plon-Plon*: surnom du cousin de Napoléon III. Ce dîner de Vogt chez Plon-Plon est une nouvelle preuve de sa collusion avec les bonapartistes (voir également lettre de Marx à Lassalle du 19 avril 1860).

1. Voir *MEW*, t. 14, pp. 679-680.

La lettre est de Johann Philipp Becker<sup>2</sup>, de Paris (Becker dut émigrer à la suite des affaires des années 1830-1831, il fut en 1848-1849 d'abord chef des corps de francs-tireurs en Bade, puis colonel dans l'armée révolutionnaire de Bade-Palatinat; installé maintenant comme négociant à Paris, il est pour ainsi dire le vétéran de l'émigration allemande), adressée au commerçant Rheinländer, de Londres, avec lequel il entretient des relations d'affaires. Monsieur Rheinländer, que je connais, a eu l'amabilité de me faire parvenir la lettre.

Outre la présente lettre, je vous ai envoyé:

1. En date du 21 fév., une procuration et des annexes.
2. En date du 24 fév., une lettre avec des annexes.
3. En date du 3 mars, deux paquets avec des annexes.

J'espère recevoir maintenant, par retour du courrier, premièrement, confirmation de l'arrivée de ces diverses lettres, etc., deuxièmement, apprendre quelque chose sur la marche du procès.

Avec l'expression de ma considération distinguée.

Votre très dévoué

Dr Karl Marx.

#### 48. MARX A BERTALAN SZEMERE, A PARIS\*\*

Londres, le 4 avril 1860.  
9, Grafton Terrace,  
Maitland Park, Haverstock Hill.

Cher Monsieur,

Je n'ai pas encore reçu votre pamphlet<sup>1</sup>.

M. Engels est mon meilleur ami et, par conséquent, il fera tout pour vous être utile.

Je ne connais pas Stoffregen, mais divers négociants de Manchester m'ont dit que c'est quelqu'un qui manque de doigté, de discrétion, etc. Pourtant, dans certaines couches inférieures de la société du Lancashire, il n'est pas impossible qu'il réussisse à vendre vos vins aussi bien que n'importe qui.

Vous m'obligeriez en m'envoyant par le prochain courrier

2. *Idem*, pp. 420-424.

1. *La Question hongroise* (1848-1860).

l'adresse du général Perczel. J'ai besoin d'une déclaration de sa part<sup>2</sup>. Quels sont vos rapports avec P[erczel]?

*Les choses marchent\**.

Sincère considération

A. Williams.

#### 49. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 8 avril 1860.

Cher Maure,

L'étude juridique du contrat commercial de Manchester, à laquelle je me suis livré à fond pendant les derniers jours de mon séjour à Barmen<sup>1</sup>, m'a convaincu qu'ici tout était sur le fil du rasoir et que je n'avais pas une minute à perdre pour revenir. Je suis parti vendredi matin à 6 heures et hier midi j'étais de retour vers 12 heures, soit donc 30 heures. *The thing was, we wanted to secure Charley* [Le problème, c'était que nous voulions nous assurer Charley<sup>2</sup>]. Nous y sommes parvenus hier soir, pour autant que c'était nécessaire, et maintenant il me faut attendre ce que fera Gottfried<sup>3</sup>. Mais, à présent, j'opère à partir d'une base solide.

Vu les circonstances, je ne pourrai venir à Londres qu'une fois que tout sera réglé ici. En attendant, je suis plongé jusqu'au cou dans des questions d'affaires et des histoires de droit et il n'y a rien à y faire. Entre temps, Gumpert<sup>4</sup> et Siebel m'ont appris ce qu'ils savaient. Aucune nouvelle, aucune trace de ma brochure<sup>5</sup>; retourne-moi l'exemplaire et la lettre (de Fischel je crois) que G[umpert] t'a envoyée<sup>6</sup>, afin que je sache ce qui se passe. Si tu ne l'as pas encore fait, ouvre cette lettre, ça évitera des allers et retours de courrier.

G[umpert] m'a raconté les saletés qui se sont encore produites dans la maison; à présent, je déménage sans plus attendre.

2. Voir à ce sujet *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, p. 505. La lettre de Perczel n'a pas été retrouvée.

1. Par suite de la mort de son père, Engels séjourna à Barmen du 23 mars au 6 avril 1860.

2. Il s'agit de Charles ROESGEN.

3. Gottfried ERMEN: un des co-propriétaires de l'entreprise Ermen & Engels à Manchester.

4. Eduard GUMPERT: médecin allemand à Manchester. Ami de Marx et d'Engels.

5. Il s'agit de *La Savoie, Nice et le Rhin*, *ouv. cit.*

6. Voir les lettres de Marx à Engels du 9 avril 1860 et du 7 mai 1860.

La police prussienne ne s'est pas du tout manifestée. On ne m'a demandé ni mon passeport ni quoi que ce soit; les rares policiers que j'ai rencontrés à Barmen m'ont fait le *military salute* [salut militaire], ce fut tout.

L'industrie s'est prodigieusement développée sur les bords du Rhin et l'esprit constitutionnel s'est très profondément incrusté chez les bourgeois. Enormément de choses ont pourtant changé depuis 1848, bien qu'il reste encore pas mal du levain d'autrefois.

Toujours pas de réponse de Weber? Si elle n'arrive pas bientôt, il ne restera plus qu'à envoyer Ephraïm Gescheit<sup>8</sup> lui secouer les puces.

Salue cordialement ta femme et les *young ladies* [jeunes dames]. Dès que j'aurai réglé mes problèmes, je débarque.

Ton

F. E.

Envoie également la clé de la bibliothèque de dessous. Qu'est-ce que ce paquet de lettres qui, d'après Gumpert, serait resté par terre dans la chambre?

## 50. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres (ancienne adresse),  
le 9 avril 1860.

Cher Lassalle,

Depuis ta dernière lettre, toutes sortes d'événements ont eu lieu. Le père d'Engels est décédé et Engels a passé 15 jours en Prusse avec l'autorisation du gouvernement prussien. Quant à moi, j'étais surchargé de travail et même à présent je ne peux t'écrire que quelques mots.

1. Mon avocat<sup>1</sup> à Berlin m'a fait obligation de *taire son nom*. Cependant, si son silence, qui dure déjà depuis 6 semaines, se prolonge en dépit de l'énorme documentation que je lui ai adressée et malgré diverses lettres de rappel, il va falloir que tu ailles lui secouer les puces, car le 22 avril il y aura prescription.

2. Vogt est allé chez Plon-Plon à Paris. Des gens que je connais l'ont vu et lui ont parlé. Malgré cela, il a eu l'impudence de dé-

7. Il s'agit du Conseiller de justice WEBER.

8. Sobriquet utilisé par Engels et Marx pour désigner Ferdinand LASSALLE.

1. M<sup>e</sup> WEBER, Conseiller de justice.

clarer ou de faire déclarer dans des journaux allemands qu'il n'a pas mis les pieds à Paris.

3. Pas reçu le Humboldt<sup>2</sup>.

4. Je t'envoie ce jour même *Der Ritter vom Edlen*.

5. Mon vieil ami J. Weydemeyer a abandonné son emploi de *deputy-surveyor* [d'aide-arpenreur rural] à la demande de l'*Union ouvrière* américaine (association publique, ayant des ramifications à travers tous les Etats-Unis)<sup>3</sup>, qui a transféré son siège de la banlieue de New York à Chicago (Illinois). W[eydemeyer] va se charger de la rédaction d'un quotidien fondé grâce à des actions ouvrières. Chicago devient de plus en plus le centre du nord-ouest de l'Amérique où l'influence allemande est prédominante. W[eydemeyer] m'a demandé de recruter des correspondants pour ce journal<sup>4</sup>, ce que j'ai fait ici, à Paris et en Suisse. Je t'invite à te charger de la correspondance allemande (si possible *deux fois* par semaine). Pas question d'être rétribué. Par contre, pour le parti, travail très important. W[eydemeyer], un de nos *meilleurs* militants. Si tu acceptes la proposition, ce que j'espère, commence tout de suite en adressant les lettres à:

«J. Weydemeyer, care of Chicago Arbeiterverein, Box 1345, Chicago (Illinois) United States.»

6. En feuilletant la *Nouvelle Gaz[ette] rhén[ane]* (nécessaire à cause de Vogt), j'ai été content de constater que dans un court éditorial nous avions rompu une lance pour Mademoiselle Ludmilla Assing, contre la *Vossische*.

7. Te serait-il possible de m'envoyer une courte notice sur les agissements du noble Zabel de la *National-Zeitung* depuis le début de la réaction. Cette note pourrait paraître sous ta signature dans

2. Le 11 mars 1860, F. Lassalle informait Marx qu'il allait recevoir incessamment les *Lettres à Varnhagen von Ense de 1827 à 1858* d'Alexander von HUMBOLDT.

3. *American Workers' League*: organisation politique de masse des ouvriers américains, fondée le 21 mars 1853 à New York. Joseph Weydemeyer était membre du comité central de cette organisation composée en majorité d'ouvriers allemands immigrés. Ses principaux objectifs étaient: création de syndicats, relèvement des salaires, réduction du temps de travail. La ligue cessa pratiquement d'exister en 1855 pour renaître en 1857 sous le nom de *General Workers' League*, dont une des branches était la *Chicago Workers' Society*, fondée également en 1857 par des ouvriers allemands immigrés. En 1860, Chicago prit la direction de la ligue et la *General Workers' League* cessa toute activité.

4. Lettre de J. Weydemeyer à Marx du 17 mars 1860. Il s'agit du journal *Stimme des Volkes* [Voix du peuple], fondé par l'Association ouvrière de Chicago.

ma brochure. Tu te trouverais en compagnie de très honorables émigrés qui écrivent sur d'autres personnes dans ce texte. Certains auteurs signent, d'autres préfèrent l'anonymat. Plusieurs n'appartiennent pas à notre fraction du parti.

Ton

K. M.

## 51. MARX A GEORG LOMMEL, A GENÈVE

(Brouillon<sup>1</sup>)

A G. Lommel (Genève)  
Citoyen,

[Londres], le 9 avril 1860.

Siebel, que j'ai vu dernièrement ici, chez Freiligrath, à son retour de Suisse, m'a raconté qu'une lettre que j'avais envoyée de Manchester, le 26 février, à la rédaction de la *Neue Schweizer Zeitung* et qui vous était destinée, était tombée entre les mains de Brass. On m'avait dit que vous étiez le rédacteur en chef de la *Neue Schweizer Zeitung*, que je n'ai d'ailleurs jamais eu l'occasion de lire. C'est pourquoi je vous ai écrit, votre nom m'étant honorablement connu par les annales de la révolution: je ne me serais jamais adressé à Monsieur Brass.

Ce que j'attendais de vous, c'était des éclaircissements sur les agissements de V[ogt]. Des documents sur les agissements de cet homme et ceux d'autres agents bon[apartistes] me sont parvenus en masse d'hommes appartenant à l'émigration de divers pays et à diverses tendances du parti révolutionnaire. J'aimerais cependant procéder de façon critique et être absolument conforme à la vérité. Compte tenu de votre connaissance précise de la situation en Suisse, votre collaboration serait pour moi de la plus grande valeur<sup>2</sup>.

Quant à votre brochure *Hinter den Coulissen* [Dans les coulisses]<sup>3</sup>, dont Siebel m'a fourni une copie, elle m'a vivement intéressé et je trouve important que paraisse la deuxième partie. Pour cette dernière, je pourrais peut-être vous trouver ici un libraire-éditeur

1. Il ne reste de cette lettre qu'un brouillon. Une page de calendrier a servi de papier à lettres.

2. Suit une phrase biffée par Marx: «Si cela devait faire double emploi avec la brochure que vous avez vous-même l'intention d'écrire sur Vogt, ce serait facile à éviter.»

3. *Hinter den Coulissen. Historisch-politische Bilder aus der Neuzeit* [Dans les coulisses. Tableaux historiques et politiques des temps modernes], Genève et New York, 1859.

qui vous rémunérerait. En ce qui concerne la première partie, je pense pouvoir en écouler 300 exemplaires à 1 franc pièce, soit en vente directe dans les différentes associations londoniennes, soit par l'intermédiaire de libraires. Seulement, il faudrait d'abord que les exemplaires soient là. Envoyez-les donc, si cela vous convient, à la librairie: «Petsch, etc., Londres».

J'ai enfin une autre proposition à vous faire. Mon ami J. Weydemeyer (ancien co-rédacteur de la *Neue Deutsche Zeitung* [Nouveau Journal allemand] à Francfort) a abandonné son emploi de *deputy-surveyor* [d'aide-arpenreur rural] dans l'Etat du Wisconsin à la demande de la Ligue ouvrière aux *Etats-Unis*<sup>4</sup> (qui a transféré son siège de la banlieue de New York à Chicago) pour prendre en main la rédaction en chef d'un quotidien *Die Stimme des Volkes* fondé par l'Association ouvrière et gymnique<sup>5</sup>. Il m'a chargé de lui recruter des correspondants en Europe<sup>6</sup>, ce que j'ai déjà fait ici, à Paris et à Berlin. Je me permets de vous proposer d'être correspondant pour la Suisse, une fois par semaine, pour commencer. Honoraires pour chaque correspondance: 2 dollars (10 F.). — Cette rémunération est, pour l'instant, modeste comme on pouvait s'y attendre d'un tel journal et surtout à ses débuts; elle s'améliorera avec l'augmentation du tirage. Dans l'Etat d'Illinois, il n'existe jusqu'à présent qu'un quotidien la *Staatszeitung* [Journal de l'Etat d'Illinois]. Chicago devient, chaque jour davantage, le centre du nord-ouest de l'Amérique, où la population allemande est très importante. Je garantis la ponctualité du paiement. Si vous acceptez la proposition, je vous prie de commencer dès cette semaine et de me le faire savoir. Voici l'adresse:

J. Weydemeyer, care of Chicago Arbeiterverein, Box 1345  
Chicago (Illinois) United States.

Pour en revenir à Vogt, vous pourrez conclure de ma déclaration<sup>7</sup> (début février), parue dans différents journaux allemands, que je vais répondre à son pamphlet dès que j'en aurai terminé avec le procès en diffamation que j'ai engagé contre la *National-Zeitung* de Berlin pour reproduction d'un passage du factum de Vogt.

P. 180-181 (lisez le passage) Vogt parle d'un «complot» qu'il a déjoué lors d'une fête des travailleurs à Lausanne. Pourriez-vous

4. Voir lettre précédente à Lassalle du 9 avril 1860, note 3.

5. *Arbeiter- und Turnverein*: les associations gymniques, dont la création remonte au lendemain des guerres de libération contre Napoléon I<sup>er</sup>, étaient souvent des associations à coloration politique (réactionnaires ou progressistes). Elles ont été actives en Allemagne pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle.

6. Voir lettre précédente à Lassalle, note 4.

7. «Offener Brief...», art. cit.

m'éclairer sur ces fanfaronnades? Voici textuellement le passage en question<sup>8</sup>. De quoi s'agit-il?

Je me permets enfin d'ajouter encore que l'exposé sur les agissements de Vogt que vous pourriez m'adresser sous forme de lettre et pour lequel vous vous trouveriez en très honorable compagnie, celle d'autres émigrés (mais qui ne paraîtrait que plus tard à cause du procès de Berlin), constituerait une partie indépendante de ma brochure où il serait indiqué qu'elle émane de vous et que je vous ferais naturellement parvenir, pour la partie que vous aurez fournie, les honoraires à tant la page que le libraire me verserait. Je fais cette remarque, parce que je connais bien la situation des émigrés, puisque moi-même je vis dans de telles conditions depuis 17 ans presque sans interruption, et qu'il serait très injuste que l'un de nous se fasse payer par un éditeur aux dépens d'un autre émigré. Ma brochure<sup>9</sup> sera fort demandée et trouvera un bon éditeur en Allemagne, à cause du procès de Berlin, et parce que l'attaque principale de Vogt, etc., est dirigée contre moi. La question se pose de savoir si la concentration des forces offensives ne serait pas souhaitable, dans l'intérêt de notre cause. Vous jugerez naturellement comme bon vous semblera et ne vous méprendrez en aucun cas sur la franchise dont j'ai fait preuve en vous écrivant<sup>10</sup>.

Salut et poignée de main.

Votre tout dévoué

K. M.

Si vous m'écrivez, faites-le à l'adresse suivante: A. Williams<sup>11</sup>, Esq. 9 Grafton Terrace, Maitland Park, Haverstock Hill, London.

## 52. MARX A JOHANN PHILIPP BECKER, A PARIS

Londres N. W., le 9 avril 1860.  
9, Grafton Terrace,  
Maitland Park, Haverstock Hill.

Ami Becker,

Tout d'abord, je vous remercie très cordialement de votre lettre, de ce que vous avez communiqué oralement à Siebel et de l'envoi

8. Dans le projet de lettre de Marx, la citation de la brochure de Vogt n'est pas mentionnée (voir *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, pp. 429-431).

9. *Herr Vogt*.

10. Ce paragraphe remplace la phrase suivante, biffée par Marx: «J'ai lu dans l'*Augsb[urger] Zeit[ung]* que vous envisagiez de faire également paraître un pamphlet contre Vogt. Il serait peut-être plus utile...»

11. Nom d'emprunt de MARX.

de la correspondance. Je devrais considérer l'attaque du *Sieur\** Vogt comme un événement heureux – sans parler de tout le reste – ne serait-ce que parce qu'elle m'a mis en contact avec le vétéran de notre révolution et de l'émigration. Je ne partage d'ailleurs pas l'étonnement des philistins sur la continuité qui a marqué votre existence. Jusqu'ici, j'ai toujours constaté que toutes les personnalités marquantes – pour ne citer que le vieux Levasseur, Cobbett, Robert Owen, Lelewel, le général Mellinet – qui se sont engagées dans la voie révolutionnaire ont toujours tiré de nouvelles forces des défaites mêmes, et que leur résolution s'est d'autant plus affirmée que le flot de l'histoire les emportait plus longtemps.

Le deuxième motif de ma lettre – outre le désir de vous remercier personnellement – c'est la mission dont m'a chargé mon vieil ami Weydemeyer<sup>1</sup>: recruter des correspondants en Europe pour la *Stimme des Volkes*. C'est un journal fondé ces temps-ci par l'*Association ouvrière américaine*<sup>2</sup> dont le siège a été transféré de New York à Chicago. C'est un quotidien susceptible de prendre de l'importance, d'autant plus que Chicago est en voie de devenir la capitale du Nord-Ouest. Je vous joins le début du programme.

*Voici les conditions*: vous auriez à écrire un article *par semaine*. Honoraires: 2 dollars par correspondance, ce qui représenterait environ 5 £ ou 125 F par trimestre. Les honoraires sont modestes, ce qui est évident pour un journal ouvrier. Par ailleurs, le caractère de mon ami Weydemeyer garantit un règlement ponctuel, ce qui n'est pas particulièrement le cas pour les journaux germano-américains. Si vous acceptez cette offre, vous pourriez commencer dès la semaine *prochaine* en m'avertissant au préalable.

J'ai reçu par la poste, un jour avant l'arrivée à Londres de S[iebel], le paquet contenant la précieuse correspondance. Je vais la faire relier et la tiendrai toujours à votre disposition. Il s'y trouve un document concernant une colonne<sup>3</sup> qui s'est rebellée contre Willich qui est tout à fait caractéristique pour ce Don Quichotte.

Ce serait très aimable à vous – et important pour ma brochure<sup>4</sup> – si vous, qui connaissez si bien Fazy, pouviez m'envoyer une *petite note* sur ses activités *depuis le coup d'Etat*, accompagnée d'un portrait succinct portant sur son caractère. Pour moi, Vogt n'est

1. Lettre de Weydemeyer à Marx du 17 mars 1860.

2. Voir lettre de Marx à Lassalle du 9 avril 1860, note 3.

3. Voir *MEW*, t. 14, pp. 441-443.

4. *Herr Vogt*.

que le second de Fazy que j'ai rencontré une fois à Paris (en 1843) et que j'ai immédiatement jugé à sa juste valeur en tant qu'ancien collaborateur du *National* (où même les meilleurs éléments ne valaient pas grand-chose).

Le petit texte de Lommel<sup>5</sup> est amusant et on y trouve maintes révélations utiles sur 1847-1848. Simplement, je ne puis être d'accord avec sa manière très mesquine de concevoir les origines de l'année de la révolution. Mais peut-être est-ce justement cette étroitesse de vues qui le rend apte à décrire de façon vivante et à saisir avec justesse le milieu qui lui était familier. J'ai énormément apprécié vos deux petits poèmes sur Leibniz et *Alles Wurst* [Tout m'est égal] et ce serait une bonne chose de les joindre à votre première lettre à Weydemeyer (si vous acceptez ma proposition). Voici l'adresse de Weydemeyer:

J. Weydemeyer, care of Chicago Arbeiterverein, Box 1345 Chicago Ill. United States. (Le Ill. étant l'Illinois.)

Salut et poignée de main.

Votre tout dévoué

K. Marx.

### 53. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 9 avril 1860.

Cher Engels.

Grosse déception aujourd'hui quand, à ta place, est arrivée ta lettre. On a cependant bien compris la «raison de la chose».

Siebel a bien exécuté sa mission, avec beaucoup de tact<sup>1</sup>.

Jusqu'à présent, je n'ai encore pas réussi à trouver cette clé. Cependant, la clé «du haut» va aussi pour le trou du bas. Elle ouvre les deux compartiments.

Je t'enverrai la lettre de Weydemeyer un de ces jours.

Avant mon départ de M[anchester], j'ai confié à Gumpert, etc., quelques rumeurs que j'estimais nécessaires pour motiver mon *non-voyage* en Hollande<sup>2</sup>.

5. Georg LOMMEL: *Hinter den Couliissen ...*, *ouv. cit.*

1. Au début de 1860, Siebel se rendit à Paris et Genève à la demande de Marx et, avec l'aide de Johann Philipp Becker et de Georg Lommel, il y réunit divers matériaux et informations dont Marx avait besoin pour rédiger *Herr Vogt*.

2. Marx ne se rendra à Zalt-Bommel en Hollande, chez son oncle Lion Philips, que le 28 février 1861.

Freiligrath a écrit une lettre amicale. Je n'ai pas encore répondu, ne l'ai pas encore vu.

La seule lettre que j'aie reçue de Gumpert, qui était adressée à toi, m'était destinée – émanant de Liebknecht qui m'annonçait que l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg] l'avait congédié<sup>3</sup>.

Pas de nouvelles de Fischel.

Pas davantage de Weber<sup>4</sup>.

Jeudi j'expédierai d'ici ta brochure<sup>5</sup>. Borkheim l'a annoncée dans le *Hermann* (le dernier), moi dans le *Tribune*; Liebknecht l'annonce maintenant (mercredi) dans le *New Orleans Paper* [Gazette de la Nouvelle-Orléans].

Salut.

Ton

K. M.

Les journaux américains (*New-Yorker Staatszeitung*) [Gazette de l'Etat de New York] etc.) sont remplis de la saloperie de Vogt. Ces types ont eu son livre là-bas avant que nous ne l'ayons à Londres.

### 54. ENGELS A EMIL ENGELS, A ENGELS KIRCHEN

Manchester, le 11 avril 1860.

Cher Emil,

Que crois-tu que soient les *dernières* propositions de G. Ermen?

1. Il propose de payer ma mère par acomptes et de se charger seul de l'affaire.

2. Moi, je dois rester chez lui comme commis, aux conditions prévues dans le contrat, quatre ans encore!

Il croit, cet homme, que nous allons lui abandonner l'héritage de la maison E[rm]en & E[ngels] à si bon compte et qu'en plus je vais accepter en le remerciant le déclassement, par rapport à lui, qu'il me propose.

La négociation a été tout à fait amicale. En ce qui me concernait, je refusai carrément, sur quoi il me laissa entrevoir qu'au bout de quatre ans je pourrais éventuellement devenir associé\*; j'exigeai

3. Il s'agit de la lettre de Liebknecht à Marx du 28 mars 1860. En outre, Liebknecht demandait à Marx de l'aider à devenir le correspondant d'un journal américain.

4. Il s'agit du Conseiller WEBER.

5. Allusion à la brochure d'ENGELS: *La Savoie, Nice et le Rhin*, *ouv. cit.*

alors des garanties avant de prendre la chose en considération ; j'ajoutai que notre point de vue à nous tous, si nous devions nous séparer, était le partage *in natura* [en nature] et que nous entrerions en concurrence. Cela le surprit beaucoup et la chose en resta là. Il pensait que nous avions actuellement un besoin urgent de numéraire à Barmen (je lui expliquai ce qui en était) et voulait profiter de l'occasion. Bref, il a été très déçu par notre conversation et il nous fera d'autres propositions. D'autres détails oralement.

Depuis cette histoire, nous pouvons compter sur Charles<sup>1</sup> plus que jamais. D'après lui, nous pouvons à nous deux obliger G[ottfried]<sup>2</sup> à tout faire, et même peut-être le faire se retirer de l'affaire.

Ton

F. Engels.

## 55. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 12 avril 1860.

Cher Engels,

*Best thanks* [Merci beaucoup] pour ton billet de cent livres. Ce fut une fameuse surprise *this morning* [ce matin]. Grande allégresse dans toute la maison.

Tu as vu ou tu n'as pas vu que la *Köln[fische] Zeit[ung]* (*Schlesinger*<sup>1</sup> – Londres) a eu l'impudence de parler de la Bande de voyous<sup>2</sup> et de dire qu'elle sentait son Russe. *Well!* Par l'intermédiaire de mon ami en faillite Speck<sup>3</sup>, je suis à présent sérieusement sur les traces de toute cette bande de voyous londoniens.

*D'abord\**, tu as vu à la lecture des journaux que Palmerston s'est fait un malin plaisir de présenter Monsieur *Reuter*<sup>4</sup> (le Juif du télégraphe de Trieste) à la reine<sup>5</sup>. Le factotum du Juif Reuter qui n'est pas capable d'écrire en langage orthographique est – *Sigmund Engländer*<sup>6</sup> qui fut expulsé de Paris parce que, bien qu'espion payé par la France (600 F par mois), il se révéla être un espion russe

1. Charles ROESGEN.

2. Gottfried ERMEN.

1. Max SCHLESINGER (1822–1881): correspondant à Londres de la *Kölnische Zeitung*.

2. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860, note 3.

3. SPECK: membre de la rédaction du journal *Das Volk*.

4. Le fondateur, en 1851, de l'agence télégraphique Reuter à Londres.

5. La reine VICTORIA.

6. Sigmund ENGLÄNDER (1828–1902): journaliste autrichien, émigré en Angleterre. Indicateur de police.

«secret». Ces Reuter, Engländer, Hörfel et Schlesinger avaient ensemble à Paris (leur *membre d'honneur* était un certain Esterhazy, *man about town* [homme de notoriété publique] et cousin de l'ambassadeur d'Autriche Esterh[azy]) une agence lithographique bonapartiste, ils se sont brouillés, etc. Monsieur *Bernhard Wolff*<sup>7</sup>, le *propriétaire principal de la National-Zeitung de Berlin* et propriétaire du bureau télégraphique de Berlin est de cœur et de bourse (même compagnie) avec *S. Engländer* qui, sous le nom de Reuter, rédige maintenant l'histoire universelle européenne. *Notabene*. La Russie maintenant s'est jointe à l'«union télégraphique austro-allemande» et, «pour encourager les autres\*», elle a fait présenter son Reuter à la *Queen* [reine] par Pam. On me fournira des indications détaillées sur toute la carrière de Schlesinger, de même pour celle de Reuter.

Salut.

Ton

K. M.

Merci à Siebel pour les notes qu'il m'a envoyées aujourd'hui. De même, pour son *Religion und Liebe*<sup>8</sup> [Religion et amour]. Ma femme trouve ce livre très bon.

## 56. MARX AU CONSEILLER DE JUSTICE WEBER, A BERLIN

Londres, le 13 avril 1860.

9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Monsieur,

Il y a eu 15 jours avant-hier que je vous ai envoyé les derniers documents en vous priant de me confirmer la réception des lettres et annexes expédiées jusque-là et de bien vouloir me faire parvenir quelques mots sur la marche du procès<sup>1</sup>. De rester sans la moindre nouvelle m'inquiète d'autant plus que, d'après votre lettre datée du 22 février, il y aura prescription pour ma plainte le 22 avril

7. Bernhard WOLFF: propriétaire de la *National-Zeitung*, fut également le fondateur de la première agence télégraphique allemande.

8. Il s'agit de l'ouvrage de SIEBEL: *Religion und Liebe. Roman aus dem Tagebuch eines Anonymen* [Religion et amour. Roman tiré du journal d'un anonyme], Hambourg, 1860.

1. Voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 27 mars 1860.

et que je devais m'attendre, d'après la même lettre, à recevoir des informations de votre part dans un bref délai.

Avec l'expression de ma considération distinguée.

Votre très dévoué

Dr Karl Marx

## 57. MARX A MOR PERCZEL, A SAINT-HELIER

Londres, le 16 avril 1860.

9, Grafton Terrace,

Maitland Park, Haverstock Hill.

Mon Général,

Pour les besoins d'un ouvrage<sup>1</sup> que je publie sur les menées bonapartistes, je prends la liberté de m'adresser également à vous, qui êtes l'un des meilleurs champions de la liberté en Europe. Durant la dernière guerre d'Italie, vous avez fait paraître une déclaration précisant que vous n'étiez pas dupe de ce bluff et que, par conséquent, vous vous retiriez de la scène en temps opportun — ce qui prouve hautement votre supériorité sur cet histrion de Kossuth et ses sycophantes. J'ai malheureusement égaré cette déclaration. Je me suis donc adressé à Szemere à Paris. Il m'a renvoyé à vous. Si donc vous vouliez avoir la bonté de m'adresser copie de cette déclaration, accompagnée d'éléments éclairant l'escroquerie commise envers les Hongrois en Italie, vous rendriez service à la bonne cause.

Dès l'été 1859, dans des articles que j'ai fait paraître dans le *New-York Tribune*<sup>2</sup> et dans la *Free Press*<sup>3</sup> de Londres, je vous ai nommé cité comme étant, de tous les militaires hongrois émigrés, le seul à être ni stipendié ni dupe de la diplomatie franco-russe, ni à s'être laissé impressionner par les fantasmagories de Kossuth, et j'aimerais vous réserver dans le nouveau livre que je projette la place d'honneur qui vous revient.

Je prends la liberté de vous rappeler qu'en 1848-1849 déjà, rédacteur en chef de la *Nouvelle Gazette rhénane*, je fus le partisan le plus résolu de la Hongrie révolutionnaire. Aujourd'hui tout comme hier, je considère l'indépendance de la Hongrie et son autonomie comme la condition sine qua non pour que l'Allemagne

1. *Herr Vogt*.

2. «Kossuth and Louis Napoleon», *art. cit.*

3. «Particulars of Kossuth's Transaction with Louis Napoleon», *art. cit.*

*s'affranchisse de la servitude*. Mais je rejette tout aussi carrément les tentatives visant à faire des *nationalités* un simple paravent des intrigues moscovito-bonapartistes.

Veillez croire à l'assurance de ma haute considération.

Votre tout dévoué

Dr Karl Marx.

## 58. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 16 avril 1860.

Cher Engels,

Reçu aujourd'hui de Lommel une documentation très précieuse<sup>1</sup>. Cependant, une autre *cross-examination* [série de questions], à laquelle il offre spontanément de se soumettre, lui a été envoyée aujourd'hui même. Dans la lettre où je lui passais de la pommade, je lui avais également dit d'envoyer ici à Petsch<sup>2</sup> (libraire) 300 exemplaires de son *Hinter den Coulissen* [Dans les coulisses]. Je lui avais dit que je m'occuperais de la vente (dans les associations de travailleurs, etc.). Maintenant, il demande 150 F d'avance. Mon avis est que vous collectiez immédiatement quelques livres entre vous à Manchester, moi, le reste ici. Cet homme n'a pas de prix pour nous. Il a également écrit à ce sujet à Siebel. J'écris moi-même aujourd'hui également quelques lignes à Siebel à ce sujet. Siebel ne doit rien entreprendre sans me consulter auparavant.

Je joins la lettre de Weydemeyer.

Ce maudit avocat, à qui j'ai pour cette raison écrit une lettre de rappel<sup>3</sup> vendredi dernier, ne s'est pas encore manifesté. Toutefois, il a la provision et j'ai l'accusé de réception du mandat. Je ne puis donc imaginer qu'il s'expose à un procès contre lui-même.

Reçu de Lassalle à nouveau un assez long bavardage accompagné d'un essai imprimé (sur le testament politique de Fichte) destiné au petit traité politique de Walesrode qui n'est pas encore paru<sup>4</sup>. De la lettre de L[assalle], il ressort qu'il a lu ta brochure<sup>5</sup>,

1. Voir lettre de Marx à Lommel du 9 avril 1860 ainsi que *MEW*, t. 14, p. 431.

2. C'est chez Petsch que parut, fin 1860, *Herr Vogt*.

3. Lettre de Marx au Conseiller Weber du 13 avril 1860.

4. Il s'agit de la lettre de Lassalle du 16 avril 1860. Le titre de l'essai de LASSALLE est «Fichte's politisches Vermächtnis und die neueste Gegenwart» [Le Testament politique de Fichte et l'actualité], paru dans les *Demokratische Studien* [Etudes démocratiques], publié par Ludwig Walesrode, Hambourg, 1860, pp. 59-96.

5. *La Savoie, Nice et le Rhin*, *ouv. cit.*

donc qu'elle est sortie à Berlin. Le libraire-éditeur ne l'annoncera vraisemblablement que maintenant, en même temps que les œufs de Pâques. La lettre de L[assalle] est tout ce qu'il y a de plus bouffon. Il a été de nouveau malade. Il écrit à nouveau une «grande œuvre». Outre cette grande œuvre, il a 3 autres grandes œuvres, dont l'*Economie politique* dont le plan est clair dans son esprit, et il l'étudie, en outre, 6-7 sciences qu'il ne nomme pas, avec des «intentions productives». Il écrit que la comtesse<sup>6</sup> a perdu beaucoup d'argent, ce qui l'oblige à se rendre à Cologne. Vraisemblablement de mauvaises spéculations sur les chemins de fer, etc.

Le mont Sion\* existe bien, comme je le vois sur la carte jointe au Blue Book [Livre bleu] sur la Savoie<sup>7</sup>. (Dans le Genevois\*, dans l'ex-pays neutre.)

A propos.

Demande à Lupus:

1. Je vois, d'après une de ses lettres de Zurich, qu'il connaissait Brass<sup>8</sup>? Est-ce qu'il sait sur lui des choses précises?

2. Est-ce que le parlement-croupion<sup>9</sup> de Stuttgart a voté une résolution selon laquelle les ex-régents d'Empire ont le droit de convoquer de nouveau le Parlement allemand à quelque occasion que ce soit?

Est-ce que vous savez quelque chose, toi et Lupus, sur la demande de rattachement que le gouvernement provisoire du Palatinat d'alors a adressée, en 1849, à l'Assemblée nationale française?

Quand viens-tu ici?

Ton

Maure.

Pas encore vu Freiligrath. Ça «m'écœure» de rencontrer ce bougre et cependant il faut avaler la pilule. Ne serait-ce que par politique après nos assurances réciproques d'amitié. D'ailleurs, il m'a écrit amiable [amicalement].

6. Sophie von HATZFELDT.

7. Blue Books: ainsi nommés à cause de leur couverture bleue, sont édités en Angleterre depuis le XVII<sup>e</sup> siècle; ils constituent la principale source officielle en ce qui concerne l'histoire économique et diplomatique de ce pays.

8. August BRASS: rédacteur en chef de la *Neue Schweizer Zeitung*.

9. L'Assemblée nationale de Francfort se transporta à Stuttgart au début du mois de juin 1849, au moment où, après le départ des députés conservateurs et d'un nombre important de députés libéraux, elle était menacée d'écèlement. Le 18 juin, ce «parlement-croupion» fut dispersé par des troupes wurtembergeoises. Une dernière séance convoquée pour le 25 juin à Karlsruhe ne put avoir lieu.

## 59. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 17 avril 1860.

Cher Engels,

J'espère que ton indisposition n'est pas grave. Ensuite, que tu prends soin de toi, que tu ne te surmènes pas.

J'ai envoyé aujourd'hui les 150 francs\* à Lommel<sup>1</sup>. (Ce que vous ne collectez pas à Manchester, on le réunit ici.) Pour les raisons suivantes:

1. Il lui faut payer 50 F pour pouvoir retirer les exemplaires<sup>2</sup> de chez le relieur. Il lui reste 100 francs. Marchander sur cette somme serait tout à fait peu politique et n'inspirerait pas de respect pour notre parti.

2. L'essentiel: envoyer rapidement et sans condition cette *quasum* [soi-disant] avance à notre homme. De cette façon, il existe un lien entre lui et nous. Il recevra l'autre moitié *by and by* [peu à peu] et restera ainsi *engaged* [engagé] vis-à-vis de nous.

3. Aussitôt qu'il aura l'argent, il se propose d'aller en Savoie pour donner des informations de là-bas.

4. Tu verras, d'après le billet ci-joint de Petsch (à qui j'ai donné l'exemplaire que Siebel a apporté), qu'il espère faire de bonnes affaires en tant que libraire avec cette brochure qui est du reste intéressante.

5. L[ommel] est correct. Sinon, c'est maintenant qu'il se prostituerait. D'après les lettres que Becker<sup>3</sup> m'a envoyées, je vois que Lommel est une personnalité importante du vieux parti républicain. Est également un ami de Heinzen. Quels cris celui-ci va pousser à propos de ce lâchage!

La collaboration de Siebel à la *Strassburger Zeitung* [Gazette de Strasbourg] ne me dit rien qui vaille.

Ton

K. M.

1. Voir lettre précédente.

2. Il s'agit des exemplaires de *Hinter den Couliissen* de Georg LOMMEL, *ouv. cit.*

3. Johann Philipp BECKER.

60. ENGELS A GOTTFRIED ERMEN,  
A MANCHESTER\*\*  
(Brouillon)

Manchester, le 19 avril 1860.

Monsieur,

1. Je n'hésite pas à vous dire que je regrette beaucoup que vous vous soyez formalisé du fait que j'ai emporté chez moi le livre de comptes pendant le moment du déjeuner. Comme il est déjà arrivé auparavant que d'autres personnes en contact avec le bureau aient emmené des registres chez elles, je ne m'attendais pas à ce que cela vous cause la moindre contrariété.

2. Quant à y voir une intention quelconque de ma part d'en tirer indûment avantage, vous n'ignorez évidemment pas que l'ensemble des comptes contenus dans ledit registre sont de date si ancienne qu'aucune des indications qui y figurent ne correspond à la réalité des comptes d'aujourd'hui. Il était, par conséquent, exclu que je puisse avoir semblable intention et,

3. j'espère que les sentiments que vous exprimez maintenant ne sont nullement influencés par la perspective des dispositions à prendre pour arrêter ou réorganiser les affaires de la firme, l'intérêt de toutes les parties étant qu'en de telles matières les choses soient conduites dans un esprit d'amitié et d'accommodement.

Soyez assuré, Monsieur, de mes sentiments dévoués.

*Fred. Engels*

61. MARX AU CONSEILLER DE JUSTICE  
WEBER, A BERLIN

Londres, le 21 avril 1860.  
9. Grafton Terrace, Maitland Park.  
Haverstock Hill.

Monsieur,

Il y a aujourd'hui 11 jours, je vous ai envoyé une lettre<sup>1</sup> vous indiquant que depuis 2 mois ne m'étaient parvenus ni avis de réception ni réponse aux nombreuses lettres (accompagnées de documents, procuration, etc.) expédiées d'ici et de Manchester, alors que, d'après votre lettre du 22 février, je devais recevoir des informations dans un bref délai et que, d'après cette même lettre,

1. Il s'agit manifestement de la lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 13 avril 1860.

il y a prescription pour ma plainte le 22 avril (c'est-à-dire demain). C'est pourquoi je demandais des éclaircissements. N'ayant pas reçu de réponse à cette lettre non plus, je dois conclure

*Ou bien* que mes lettres, quoique toutes recommandées à l'exception de la dernière, ne sont pas arrivées;

*Ou bien* qu'au moins une lettre de vous a été interceptée.

Si la présente lettre venait à subir le sort des précédentes, je réclamerai auprès de la poste centrale de Londres et auprès de l'ambassade de Prusse; au besoin, je ferai paraître également une réclamation publique dans le *Times* de *Londres*.

Veuillez agréer l'expression de ma considération distinguée.

Votre très dévoué

*Dr K. Marx.*

62. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 24 avril 1860.

*Dear Frederick* [Cher Frédéric],

Ci-joint lettre de Weber. C'est seulement en lisant sa lettre que j'apprends (ce que cet âne pouvait, s'il vous plaît, me faire savoir plus tôt) qu'à l'origine il n'a pas engagé contre Zabel une action en diffamation devant un tribunal civil, mais a saisi le tribunal répressif, ce qui fait que, d'après le Droit prussien, le parquet royal doit contresigner la plainte. Sur ce point, sa demande a été rejetée en première instance; il a fait appel. Il est naturellement dans «l'intérêt public» du gouvernement prussien que nous soyons calomniés le plus possible.

Tu verras d'après sa lettre que, le 18, il a engagé aussi l'action civile<sup>1</sup>.

Voudrais-tu communiquer cela au Dr Heckscher<sup>2</sup> et lui remettre une note (quelques lignes) sur ce sujet pour la *Reform* de Hambourg? Lui-même s'est plusieurs fois proposé pour me rendre un service de ce genre et il faut que cette affaire soit rendue publique (ne serait-ce que pour rendre le gouvernement prussien quelque peu prudent). Sur ce point, j'écris aussi à Siebel. Le public ne doit pas non plus croire que l'affaire est en sommeil.

1. Voir *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, pp. 662-663.

2. Martin HECKSCHER: médecin allemand de Manchester qui soignait Engels.

Ce que m'a envoyé Lommel (je vais recevoir encore 6-7 documents de lui) renferme un nombre suffisant de *circumstantial evidence* [d'indices probants] de la corruption de Vogt. Vogt ne se sent plus en *sécurité* à Genève et c'est pourquoi il a demandé à acquérir la citoyenneté du canton de Schwyz. J'espère du reste que tu vas m'écrire pour me dire une bonne fois en détail où en sont *les affaires*. Ce n'est pas très gentil de ta part d'observer vis-à-vis de moi la réserve qui peut être de mise vis-à-vis d'autres.

Qu'en est-il de ton état physique? Je me suis beaucoup inquiété à ce sujet.

Ton

K. M.

L'histoire de Perrier était arrangée avec Bonaparte, mais elle n'a pas atteint les dimensions primitivement envisagées<sup>3</sup>. J. Perrier était à Paris avec Fazy où le fils de Becker l'a vu<sup>4</sup>.

Toujours pas de réponse de Fischel à qui j'ai écrit au sujet de ton pamphlet<sup>5</sup> (Schily est lui aussi intervenu pour ça auprès de lui).

Tandis qu'à l'Ouest, dans le journal allemand la *Strassburger Zeitung*, les *zouaves*\* littéraires se livrent à des escarmouches, les cosaques littéraires le font dans la revue allemande *Baltische Monatschrift* [Revue mensuelle balte] (Riga), si bien que nous autres «Teutons» sommes attaqués sur deux fronts<sup>6</sup>.

### 63. MARX A GEORG RHEINLANDER, A LONDRES

[Londres], le 24 avril 1860.

Cher Rheinländer,

Je vous serais très obligé de demander à Monsieur Stecher de vous préciser (le plus exactement possible) *quand* Cherval est arrivé la première fois à Genève, *combien de temps* il y est resté, et *quand* a eu lieu la scène de sa disparition.

3. John PERRIER: politicien suisse. Partisan de Fazy, chef du gouvernement du canton de Berne et pro-bonapartiste (voir *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, pp. 554-557).

4. Gottfried BECKER (1827-1865): fils de Johann Philipp Becker, émigré aux Etats-Unis.

5. *La Savoie, Nice et le Rhin*, ouv. cit.

6. Marx décrit ces deux journaux dans son article «Affaires in Prussia» [Affaires prussiennes], *MEW*, t. 15, pp. 58-59.

Passez donc un de ces jours. J'ai beaucoup de choses à vous raconter.

Votre

K. Marx<sup>1</sup>.

### 64. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 24 avril 1860.

Cher Lassalle,

Merci infiniment pour Humboldt<sup>1</sup> et Fichte. Je n'avais pas encore lu ce dernier<sup>2</sup> et c'était *clever* [intelligent] de ta part de l'expédier. Au reçu de tes lignes, je me suis fait envoyer par Engels ta lettre ainsi que celle de Maître Weber, de Berlin. D'après cette dernière, l'affaire concernant la mention de son nom vaut *seulement* pour mon annonce dans les journaux; j'ai donc commis un qui-proquo.

Weber m'a écrit aujourd'hui et de sa lettre résulte ceci: à l'origine, il avait choisi la voie de la plainte devant un tribunal correctionnel. Le 18 courant, il a reçu l'avis suivant:

«Retour de l'original à M. le Dr Carl Marx, aux bons soins de M<sup>e</sup> Weber, avec les observations suivantes: que cette affaire ne met *pas* en cause l'intérêt général permettant l'ouverture de l'action publique (art. XVI de la loi introductive au Code pénal du 14 avril 1851). Berlin, le 18 avril, etc. Lippe.»

Weber a fait appel de cette décision auprès du procureur général<sup>3</sup>. En même temps, afin d'interrompre le délai de prescription et de se réserver la possibilité de choisir une autre voie, il a porté plainte en diffamation devant le tribunal civil.

J'ai naturellement entrepris à Paris et en Suisse des recherches pour ma brochure<sup>4</sup>; j'ai même envoyé à Genève un émissaire personnel<sup>5</sup>. J'ai désormais en main *les preuves* que Vogt est un

1. La lettre originale de Marx a été annotée au crayon, probablement par G. Rheinländer. Cherval est arrivé d'Angleterre à Genève au printemps 1853 (au début de mars ou de février). Il resta à Genève jusqu'à son expulsion, en été 1854, c'est-à-dire un peu plus d'un an.

1. Voir lettre de Marx à Lassalle du 9 avril 1860, note 2.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 16 avril 1860, note 4.

3. SCHWARCK.

4. *Herr Vogt*.

5. Carl SIEBEL.

agent français. Il n'est plus à présent en sécurité à Genève et s'est enquis des possibilités de devenir citoyen d'un autre canton.

A propos, une de mes relations<sup>6</sup> (un Berlinois) prétend dur comme fer qu'un certain Mayer ou Meier, de la maison Abraham M. & Cie (ou fils), demeurant à Berlin, rue Victoria, serait le correspondant du *Daily Telegraph*<sup>7</sup>. Ne pourrais-tu pas faire faire des recherches sur ce point par tes dames?

Je répondrai plus tard à ta lettre.

Ces lignes ne t'atteindront sans doute plus à Berlin.

Ton

K. M.

## 65. MARX AU CONSEILLER DE JUSTICE WEBER, A BERLIN

Londres, le 24 avril 1860.  
9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Monsieur,

J'ai l'honneur de joindre à la présente 15 thalers à titre de provision et de vous indiquer en même temps que je suis entièrement d'accord avec toutes les démarches que vous avez entreprises.

Veuillez agréer l'expression de ma considération distinguée.

Votre très dévoué

*Dr Karl Marx.*

P. S. Des recherches que j'ai fait entreprendre à Paris et en Suisse, spécialement à Genève, m'ont apporté maintenant les *preuves* (que je publierai plus tard, *après* le procès, dans une brochure) que le Prof. Karl Vogt est purement et simplement un agent français. D'ailleurs, à mon avis, l'annexion de Nice et de la Savoie aura ouvert les yeux même au plus aveugle sur l'«œuvre de libération italienne», sur le danger menaçant l'Allemagne, démontrant qu'avaient raison ceux qui ont averti à temps.

6. Julius FAUCHER.

7. Voir lettre de Marx à Weber du 24 février 1860.

## 66. ENGELS A EMIL ENGELS, A BARMEN\*\*

Manchester, le 25 avril 1860.

Télégramme

D'accord partiellement avec lettre de samedi – serai là vendredi avec un mandat précis – départ d'ici jeudi matin – espère rencontrer Blank à Barmen.

## 67. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 7 mai 1860.

Cher Frédéric,

Ci-joint:

1. *Lettre de Fischel*<sup>1</sup>. Gumpert s'imagine t'avoir envoyé une lettre de Berlin – *delusion* [erreur]. Le courrier en question contenait une lettre de Liebknecht pour moi<sup>2</sup>.

2. *Lettre de Szemere*<sup>3</sup>. Je suis resté longtemps sans lui écrire, car son ouvrage contient des complaisances à l'égard de Badinguet et de Pam qui m'ont souverainement déplu. J'ai bien l'intention cette fois de ne pas tourner autour du pot.

3. *Lettre de Emmermann et Beust à Schily*<sup>4</sup>. Que dis-tu de ces braves gens? De Beust qui ceint son épée! Qui me fait caner<sup>5</sup> parce qu'il a eu la pétoche et s'est sauvé de Cologne au quatrième galop! Je n'ai pas besoin que tu me retournes les lettres, mais conserve-les.

En ce qui concerne la proposition de Fischel, il faut d'abord que j'aie des précisions sur la nature et la tendance du journal qu'il envisage de publier.

Je suis fort aise que Techow se soit adressé à Schimmelpfennig<sup>6</sup>. Cela me permet de les caractériser l'un par l'autre. Que Willich n'ait pas fait répondre à Schapper, cela non plus n'est pas mauvais. Je le traiterai avec une douce ironie.

1. Dans une lettre datée du 2 mai 1860, Fischel proposait à Marx de collaborer à un journal qu'il se proposait de fonder.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 9 avril 1860.

3. Szemere informait Marx que les journaux français et anglais annonçaient la parution de sa *Question hongroise*.

4. Lettre de Karl Emmermann à Victor Schily du 29 avril 1860 et post-scriptum de Friedrich von Beust du 1<sup>er</sup> mai, contenant des calomnies contre Marx. Beust dit, notamment, que «Marx et ses partisans n'ont rien à envier à Vogt et compagnie en matière de complot».

5. Allusion à un passage de cette lettre où Marx est présenté comme un agitateur reculant toujours au moment de passer à l'action.

6. Voir lettre de Marx à Engels du 3 février 1860, note 8.

Rencontré Freiligrath. Ce petit bourgeois cherche manifestement à rester en bons termes avec nous. Pour le reste, à prendre ses distances avec le «scandale». Ses opinions sont devenues d'une extraordinaire vulgarité.

A bientôt de tes nouvelles, je l'espère.

Ton

K. M.

## 68. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, le 7 mai 1860].

Cher Maure,

Heckscher a aussitôt fait le nécessaire auprès de la *Reform*<sup>1</sup>; avec quel résultat, je l'ignore pour l'instant. Comme d'habitude H[eckscher] avait dit avoir le bras plus long qu'il ne l'a; à présent, il dit qu'il ne peut promettre que ça passera, etc.

Entre temps, Siebel l'a fait publier par la *M[ittel] Rh[einische] Z[ei]tung*].

Quelles nouvelles de Berlin?

Monsieur Szemere m'a occasionné une foule de frais avec son Tokay. Le vin est si doux que personne n'en veut; à quelques bouteilles près, j'ai donc tout renvoyé, mais tous les frais, les droits de douane, etc. seront bien sûr à ma charge. Szemere me répond très poliment, en me proposant d'autres vins, mais il est 3 fois plus cher que le fournisseur de vin de Charles<sup>2</sup> à Pest. Ce gars veut réaliser d'énormes bénéfices grâce à son «*entreprise toute patriotique*». Nous verrons\*.

Siebel est atteint du mal des «génies», ce dont il est fier comme toujours. J'irai lui rendre visite ce soir.

Les journaux ne soufflent mot de ma brochure<sup>3</sup>. C'est de nouveau la *conspiration du silence*\* totale.

A propos: Reiff est venu ici sur les conseils, dit-il, de Liebknecht, Lochner, etc. Il me demande de lui venir en aide, il est musicien ambulancier. Je lui ai répondu que vu son cas je devrai d'abord te consulter, ce qui n'a pas eu l'air de lui plaire – tu serais, a-t-il dit, en colère après lui, etc. *Que faire*\*? Que penses-tu de l'individu? De toute façon, je ne peux pas faire grand-chose pour lui.

Mon frère Emil est ici et négocie avec Ermen. En attendant, je

1. Voir lettre de Marx à Engels du 24 avril 1860.

2. Charles ROESGEN.

3. *La Savoie, Nice et le Rhin, ouv. cit.*

resterai probablement comme commis chez Gottfried<sup>4</sup>, avec un pourcentage sur les bénéfices et avec la garantie de devenir d'ici quelques années son associé. Je tâche de rendre le contrat aussi onéreux que possible, afin que le moment venu, il ne soit que trop aise de se débarrasser de moi. Tout sera réglé sans doute d'ici la fin de la semaine ou dans le courant de la prochaine. Il va falloir d'ailleurs que je turbine à plein dans les jours qui viennent. Monsieur Gottfried envisage une réorganisation et des transformations importantes dès qu'il sera le seul maître du *concern* [de l'affaire].

Toutes mes amitiés à ta femme et à ces demoiselles.

Ton

ENGELS.

## 69. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres,] le 8 mai 1860.

Cher Frédéric,

Ce Reiff est un triste sire. Personne ne l'a envoyé à Manchester. Il a tout simplement disparu d'ici après avoir été démasqué. Dès 1850, il avait été exclu de la Ligue<sup>1</sup>. Lors de l'instruction du procès de Cologne<sup>2</sup>, il a carrément trahi. Je viens de remettre la main sur une lettre de Bermbach<sup>3</sup>, qui a trait à cette affaire. Donc, laisse-le courir.

Au sujet de ta brochure<sup>4</sup>, tu auras trouvé quelques informations dans la lettre de Fischel. A ta place d'ailleurs, je mettrais immédiatement à profit les quelques relations que notre ami Siebel (dès qu'il aura repris son activité) a dans les milieux littéraires, pour déjouer cette *conspiration du silence*\*. Si tu avais tout bonnement fait figurer ton nom sur la brochure, le public se l'arracherait ne serait-ce que par curiosité. Behrend paraît du reste pire que Duncker.

Ce Szemere est décidément le genre de bonhomme qui n'hésite pas à recourir aux autres, mais qui garde de son côté les poches

4. Gottfried ERMEN.

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 4 février 1860, note 5.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 11 janvier 1860, note 1.

3. Marx cite des passages de la lettre d'Adolph Bermbach dans sa lettre à Engels du 20 janvier 1852.

4. *La Savoie, Nice et le Rhin, ouv. cit.*

cousues. Tu as déjà assez fait pour lui. A ta place, j'abandonnerais son vin à sa<sup>5</sup> *mission toute patriotique\**.

Le *settlement* [L'arrangement] avec Ermen me paraît comme ci, comme ça. La question c'est de savoir si ta famille laisse ou non des capitaux dans l'affaire? Dans le premier cas, vous disposez bel et bien d'un bon argument pour négocier.

A la lecture de ta lettre, il me semble que tu envisages à nouveau de reporter, voire d'annuler ta visite. Vu la rapidité des moyens de transport, tu devrais bien pouvoir prendre quelques jours.

Que penses-tu des événements de Sicile<sup>6</sup>?

A Vienne le climat serait, paraît-il, à la révolution.

En ce moment, les Anglais nous rebattent les oreilles au sujet de Bruck. C'est ainsi qu'avant-hier encore un bonhomme m'a entrepris sur le sujet et m'a demandé: «*Now, what do you say of Bruck's suicide?*» «*I'll tell you, Sir. In Austria the rogues cut their own throats, while in England they cut their people's purses?*»

Je viens à l'instant de recevoir une lettre de Borkheim, de Dublin. Il arrive samedi soir à Manchester et te rendra visite le lendemain.

Salut.

Ton

K. M.

## 70. MARX A EDUARD FISCHER, A BERLIN

(Copie)

A A. Fischer.

[Londres], le 8 mai 1860.

Monsieur,

Je vous remercie beaucoup de votre lettre et de la peine que vous vous êtes donnée. Au sujet de Mayer, je vous enverrai prochainement une lettre du petit Faucher<sup>1</sup>.

En ce qui concerne votre entreprise journalistique, je ne suis pas

5. Dans l'original: «leur», qui se rapporte apparemment aux émigrés hongrois pour lesquels Szemere travaille en faisant le commerce du vin.

6. Sur les événements de Sicile, voir les articles de MARX: «*Sicily and the Sicilians*» [La Sicile et les Siciliens] et «*Affairs in Prussia*», *art. cit.*, *MEW*, t. 15, pp. 43-45 et 55-56.

7. [Alors que dites-vous du suicide de Bruck? Moi, Monsieur, je vais vous dire mon point de vue: en Autriche, les coquins se coupent la gorge, tandis qu'en Angleterre ils volent les porte-monnaie de leur propre peuple].

1. Julius FAUCHER.

opposé à m'engager dans l'affaire<sup>2</sup>. Simplement, je voudrais d'abord avoir quelques détails sur l'organisme<sup>3</sup> et ses tendances. En politique étrangère (et d'ici, d'Angleterre, ce serait sans doute le principal), je crois que nous sommes d'accord sur l'essentiel. Il se pourrait, par contre, qu'existent en politique intérieure d'importantes divergences entre nous. Il s'agirait avant tout de savoir quelle position le journal envisage de prendre en Prusse. S'il évite une attitude politique exclusive et tranchante, des personnes de tendances différentes pourraient, à mon avis, en ce moment où l'Allemagne est en danger, agir *ensemble* contre les ennemis extérieurs, sans renoncer à leurs points de vue respectifs.

Votre tout dévoué

K. Marx.

Ecrit en même temps (8 mai) à: Engels, Borkheim, Eccarius, Petsch et Weydemeyer.

## 71. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 10 mai 1860.

Cher Maure,

Mon frère est parti ce soir, parce que ma mère est sérieusement malade et l'a fait appeler par télégramme.

L'affaire avec Ermen est à peu près en règle. Ma famille laisse dans l'entreprise un capital de 10000 £, qu'elle sera bien forcée de me laisser si je deviens associé. Ma situation matérielle s'améliore ainsi d'un coup, du moins ma participation aux bénéfices. Je te raconterai tout cela de vive voix si je viens à la Pentecôte, c.-à-d. si tout est arrangé d'ici là et si rien n'arrive à ma mère qui empêcherait mon voyage. Mais je crains presque qu'elle ait été contaminée par mon père. J'ai comme le sentiment que le typhus est en train de gagner toute notre famille.

Sur les autres points je t'écirai demain.

Siebel aimerait savoir si tu as trouvé parmi les papiers qu'il t'a apportés, la brochure *Le Sphinx sur le trône impérial de France*<sup>2</sup>; Schily n'arrive pas à remettre la main dessus et craint de l'avoir perdue.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 7 mai 1860, note 1.

3. Qui va publier le journal envisagé.

1. Emil ENGELS.

2. K. GRÜN: *Louis-Napoleon Bonaparte, die Sphinx auf dem französischen Kaiserthron* [Louis-Napoléon Bonaparte, le Sphinx sur le trône impérial français], Hambourg, 1860.

Vu Lupus hier. Sa patte le fait encore souffrir. A cela s'ajoutent des rhumatismes. On dirait presque que l'intervention de Gumpert fait évoluer les choses plus rapidement, c'est tant mieux, on en verra le bout d'autant plus vite, après quoi L[upus] sera à nouveau solide sur ses jambes.

Amitiés à ta famille.

Ton

F. E.

## 72. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 11 mai 1860.

Cher Maure,

Ma mère est au plus mal. 2 télégrammes de Barmen. Aucune visite n'est admise. On me demande de revenir; on fait les démarches nécessaires. Je ne sais pas de quelle façon ça va évoluer. Toute cette histoire me met la tête à l'envers, ça semble vraiment être le typhus.

Je ne peux pas aborder aujourd'hui d'autres sujets, trop de choses me passent par la tête, et puis l'heure est trop avancée. Je vis depuis 7 semaines dans un continuel état de tension et de nervosité, qui est en train de repartir de plus belle et de s'aggraver. Heureusement que ma forme physique est *all right* [bonne]. Dans le cas où je devrais aller à Barmen<sup>1</sup>, il est probable que je serais encore obligé de m'arrêter à l'aller une journée à Londres. Dans ce cas nous nous verrions. Amitiés.

Ton

F. E.

## 73. MARX A CARL SIEBEL, A MANCHESTER

[Londres], le 15 mai [1860].

Cher Siebel,

Ci-joint l'arrêt de Berlin, d'où il ressort que la plainte devant la juridiction pénale est rejetée<sup>1</sup>. La plainte en civil ne sera jamais instruite. Fais parvenir, s'il te plaît, quelques lignes sur ce fait

1. Engels se rendit auprès de sa mère gravement malade entre le 12 et le 25 mai. En rentrant à Manchester, il séjourna quelque temps chez Marx.

1. Voir *MEW*, t. 14, pp. 622-623 ainsi que lettre à Lassalle du 24 avril 1860.

à la M[ittel] Rheinische Z[eitung]. Retourne-moi la lettre, dès que tu l'auras communiquée à Gumpert et Lupus.

Je ne me suis encore pas mis en rapport avec un libraire-éditeur à propos du pamphlet<sup>2</sup> et j'hésite encore à m'adresser à quelqu'un soit de Hambourg, soit de Leipzig.

Engels parti d'ici hier soir *sain et sauf*<sup>\*</sup>.

Je n'ai pas reçu le *Sphinx*<sup>3</sup> que tu voulais m'envoyer; ça ne fait rien. Je ne tiens pas Boustrapa<sup>4</sup> pour un sphinx et encore moins Monsieur Karl Grün pour un Œdipe.

Salut<sup>\*</sup>.

Ton

K. M.

A propos.

Si tu envoies, de «Berlin», un entrefilet à la *Mittel Rheinische Zeitung* sur la marche de mon procès, il faudrait profiter de l'occasion pour glisser aussi quelques mots sur le procès Eichhoff-Stieber<sup>5</sup>, jugé le 10 mai, en première instance, à Berlin. Eichhoff a été, en effet, condamné à 18 mois pour «diffamation» envers Stieber (dans le *Hermann* londonien) pour y avoir dénoncé les parjures, les vols, etc., commis par celui-ci dans le procès des communistes de Cologne (1852)<sup>6</sup>. Les points essentiels suivants pour caractériser la procédure du tribunal prussien:

1. La dénonciation d'Eichhoff s'appuyait (à l'exception de mon pamphlet<sup>7</sup> qu'il ne pouvait évidemment pas citer) sur les comptes rendus publiés dans la *Kölnische Zeitung* [Gazette de Cologne] pendant les débats de Cologne, rapports dont personne, ni Stieber ni qui que ce soit, n'a *jamais* mis en question l'authenticité. Le tribunal a déclaré que ces comptes rendus étaient des preuves *non recevables*. Chaque fois que c'était dans l'intérêt de Stieber, la cour admettait l'*authenticité* des comptes rendus (vraisemblablement assurés par Stieber lui-même) parus dans la *Vossische Zeitung*, parce que Signor Stieber les déclarait «authentiques». Chaque fois que cela allait *contre* l'intérêt du dénonciateur de Stieber, le même tribunal déclarait seule source *authentique* le maigre résumé que le greffier donne dans son procès-verbal.

2. Herr Vogt.

3. Karl GRÜN: *Louis-Napoleon Bonaparte, die Sphinx auf dem französischen Kaiserthron*, *ouv. cit.*

4. Sobriquet de Louis-Napoléon BONAPARTE.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 31 janvier 1860.

6. Voir lettre de Marx à Engels postérieure au 11 janvier 1860, note 2.

7. *Enthüllungen...*, *ouv. cit.* (voir à ce sujet *Corr.*, t. 3, *passim*).

2. Le conseiller de police Goldheim et le lieutenant de police Greif, principaux complices et instruments subalternes de Stieber dans le procès des communistes de Cologne de 1852, furent soustraits à tout *cross-examination* [contre-interrogatoire], la cour ne voulant pas mettre ces messieurs devant l'alternative suivante (cela a été dit ouvertement par le président du tribunal): «Commettre un parjure ou témoigner contre eux-mêmes.» Par ailleurs, leurs déclarations furent admises comme témoignages à décharge *en faveur* de Stieber.

3. Stieber-Greif avaient, en 1851, chargé l'agent de police prussien Reuter de pénétrer par effraction chez Oswald Dietz et de voler des documents qui furent produits comme preuves à l'appui par Stieber au cours du procès de Cologne (bien qu'ils n'eussent en fait rien à voir avec le chef d'accusation). Ce *vol* constituait un des points de la dénonciation d'Eichhoff contre Stieber. Maintenant écoute bien! Le procureur royal Drenkmann instaura, sur le vol, la théorie toute nouvelle que voici: «On peut laisser de côté le fait que les documents aient été dérobés ou non», dit-il, «par rapport à la condamnation de l'accusé, ce point n'a pas d'importance. Même si ces papiers avaient été dérobés vraiment, on ne pourrait toutefois pas accuser de vol au sens légal du terme l'officier de police qui se les serait procurés par ce procédé, *tout au plus* de procédé immoral. Pour qu'il y ait vol aux termes de la loi, il faut absolument qu'existe un *dolus malus* [intention de nuire]. Pour des officiers de police qui auraient provoqué un vol de ce genre, on ne peut supposer qu'existe pareille intention, puisqu'ils n'auraient pas eu pour objectif leur avantage personnel, mais l'intérêt de l'Etat.» Un officier de police prussien commet donc «tout au plus» une action immorale, mais pas de délit du point de vue juridique, en pénétrant par effraction dans une maison de Londres et en y «volant». Voilà une suspension du *common law* [droit coutumier], octroyée aux Anglais par l'Etat prussien.

4. Hirsch, en prison à Hambourg, avait témoigné sous la foi du serment que le registre des procès-verbaux avait été fabriqué par lui et Fleury sous le contrôle<sup>8</sup> de Greif. Pourquoi n'a-t-on pas transféré Hirsch à Berlin et pourquoi ne l'y a-t-on pas entendu comme témoin au cours du procès?

8. Dans l'original, par erreur, *Aussicht* pour *Aufsicht*.

## 74. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 28 mai [18]60.

Cher Engels,

Ci-joint mot de Lassalle. Ecris-moi *par retour de courrier* ce que, d'après toi, je dois lui écrire au sujet de Fischel.

Je n'accepte pas sa proposition pour Berlin<sup>1</sup>.

Aucune nouvelle de Lommel.

Ton

K. M.

## 75. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 31 mai 1860.

Cher Maure,

Je te retourne ci-joint la lettre d'Ephraïm le Malin<sup>1</sup>. Son projet en ce qui te concerne ne tient pas debout<sup>2</sup>. Tu ne saurais fournir le moindre témoignage au sujet de ce qui s'est passé à Cologne. Tandis qu'Ephraïm, lui, serait utilisable dans cette affaire; il a, du moins, plus de *pluck* [courage] que ces poules mouillées de Cologne que l'affaire concerne, mais qui préfèrent se laisser marcher sur les pieds. Il faudrait aussi voir s'il n'y a pas moyen de faire quelque chose à Cologne même.

*Ad vocem* [En ce qui concerne] Fischel: il va bien falloir lui dire peu ou prou son fait et montrer un peu à ce pitre à quel point le terme «réactionnaire» est devenu [au fond], chez lui, un mot creux. Tu pourrais à l'occasion le pousser à expliquer pourquoi, à vrai dire, lui, Ephraïm le Profond, est d'accord avec nous et Fischel pour faire de l'«antipalmerstonisme». C'est tout sauf évident. Les démêlés personnels entre L[assalle] et F[ischel] à Berlin ne sauraient nous concerner et F[ischel] s'est trop bien conduit pour mériter d'être sacrifié pour le bon plaisir de L[assalle]. On ne pourra faire autrement qu'indiquer vaguement à Héraclite

1. Dans sa lettre à Marx du 24 mai 1861, Lassalle portait un jugement peu favorable sur Fischel, tout en se renseignant sur les rapports de Marx avec ce dernier. De plus, Lassalle proposait à Marx de venir à Berlin pour témoigner en seconde instance contre Wilhelm Eichhoff (voir la réponse de Marx à Lassalle en date du 2 juin 1860).

1. Voir lettre précédente, note 1.

2. *Idem*.

l'Obscur<sup>3</sup>, qu'en politique extérieure le terme de « réactionnaire » ne résout rien et que dans ce domaine on peut utiliser de bien plus grands « ânes » que Fischel, quand ils connaissent bien les ficelles. Quelle ne serait pas l'indignation de notre grand penseur révolutionnaire, en pratique notre démocrate de cour au service du roi de Prusse, s'il apprenait qu'Urquhart veut renforcer la puissance de la couronne. Il est du reste possible d'établir entre ce domaine particulier de la *foreign policy* [politique extérieure] et la politique intérieure une si jolie distinction d'ordre spéculatif que tu ne te priveras certainement pas du plaisir de lui faire comprendre que ce qui est subjectivement réactionnaire devient, en politique étrangère, dans ce cas, objectivement révolutionnaire. Après, le bonhomme se tiendra tranquille. Qu'on lui fournisse une transition, il sera satisfait sur le plan théorique, bien que, en pratique, nos relations avec Fischel l'indisposent, et ce d'autant plus qu'il n'ignore pas que c'est lui qui s'est occupé de ma brochure<sup>4</sup>.

Tu peux, en outre, lui faire remarquer, à ce type, que c'est agir de façon très révolutionnaire que de commencer par priver les Allemands du meilleur de leurs terres et des conditions de leur existence nationale, sous prétexte que les puissants qui disposent actuellement de ces terres sont des réactionnaires, et de compter ensuite sur la révolution. Il serait bon aussi que tu ajoutes quelques mots sur la foi de charbonnier qu'il a eue dans l'initiative révolutionnaire des *crapauds*<sup>5</sup>. Tout ceci en termes allusifs comme d'habitude. De façon qu'il ait quelque chose à se mettre sous la dent pendant un bon mois. Après quoi, l'affaire se soldera par quatre longues pages manuscrites de sa part, auxquelles tu t'abs-tiendras à nouveau de répondre.

J'ai très bien fait de revenir samedi. J'ai eu, dès dimanche, connaissance d'éléments importants pour la négociation. Je suis en ce moment en train d'examiner le projet de contrat.

Mes amitiés à ta femme et à tes enfants.

Siebel veut partir.

Ton

F. E.

3. Engels fait ici allusion au titre de l'ouvrage de LASSALLE: *Die Philosophie Herakleitos des Dunklen von Ephesos* [La Philosophie d'Héraclite l'Obscur].

4. *La Savoie, Nice et le Rhin*, ouv. cit.

5. *Crapauds*: ici, terme péjoratif pour qualifier les petits-bourgeois français.

## 76. MARX A EDUARD FISCHEL, A BERLIN

(Copie)

[Londres,] le 1<sup>er</sup> juin 1860.

A Fischel.

Monsieur,

J'ai souffert pendant trois semaines d'une crise de foie qui m'a rendu toute correspondance et tout travail impossibles, et dont je ne suis pas encore tout à fait remis. J'ai accumulé un tel retard dans mon travail que je suis entièrement occupé pour les semaines à venir et ne peux donc en aucun cas commencer la correspondance pour le nouveau journal<sup>1</sup>. Ne pourriez-vous pas m'envoyer 1 ou 2 numéros de celui-ci pour que je les voie? De même, m'informer sur les *principal managers* [principaux responsables] de la nouvelle entreprise? Le noir-rouge-or sont des *couleurs*\* qu'on peut à présent utiliser avec un certain succès vis-à-vis de l'étranger<sup>2</sup>.

En tant que correspondant du journal à Genève, je vous recommande Georg Lommel, 85, rue du Nord, Café Court, Genève. Cette ville est à présent le siège principal des intrigues bonapartistes et Lommel est bien renseigné. Je suis persuadé qu'il accepterait d'être correspondant à des conditions très modestes.

*Ad vocem* [Au sujet d'] Abel: un grand merci pour cette découverte<sup>3</sup>. Qui est Abel? Vous m'obligeriez beaucoup en me donnant quelques détails plus précis et une réponse très rapide serait souhaitable.

Je vous ai sans doute déjà fait savoir que le procureur général a confirmé le rejet de ma plainte en diffamation prononcée par le procureur, parce qu'il n'y a pas « intérêt public ». Ainsi, la plainte civile va suivre son chemin.

Vous avez sans doute lu dans les journaux que le Juif Reuter, chevalier d'industrie, propriétaire de l'Agence télégraphique londonienne, a été présenté à la reine<sup>4</sup>. L'affaire est simple: le factotum de Reuter – lui-même sait à peine l'orthographe – est l'émigré viennois *Sigmund Engländer*. Cet Engländer avait autre-

1. Voir lettre de Marx à Engels du 7 mai 1860, note 1.

2. Dans sa lettre à Marx du 30 mai 1860, en réponse à la question que celui-ci lui avait posée, Fischel dit, au sujet de l'orientation du nouveau journal, qu'un des mots d'ordre sera « noir-rouge-or », c'est-à-dire les couleurs du parlement de Francfort en 1848.

3. Eduard Fischel informa Marx, le 30 mai 1860, que le correspondant berlinois du *Daily Telegraph* londonien était Karl Abel.

4. La reine VICTORIA.

fois collaboré à Paris à une correspondance lithographiée publiée sous les auspices du ministre de la Police de l'époque; c'était, en même temps, un *mouchard*\* français. Au début de la guerre de Crimée<sup>5</sup>, il fut expulsé de Paris parce qu'on avait découvert que c'était un espion russe. Il vint alors à Londres, où finalement il entra au service de Reuter avec qui il était déjà en relation auparavant. Etant donné que Reuter, par son agence télégraphique, a la haute main sur toute la presse européenne et l'ambassade russe, par Engländer, sur l'agence télégraphique, vous comprendrez pourquoi Pam a présenté Reuter à la reine. L'entrée de la Russie dans le réseau télégraphique austro-prussien est, autant que je sache, liée à cette présentation. J'ai transmis à Collet ces *facts* [faits]. De votre côté vous pourrez peut-être en faire usage.

Votre tout dévoué

K. Marx.

Des pamphlets<sup>6</sup> d'Engels, ni lui ni moi n'avons rien reçu, à part un *seul* exemplaire. En outre, Monsieur le libraire<sup>7</sup> ne semble même pas avoir fait insérer l'annonce habituelle dans les journaux.

## 77. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres,] le 2 juin 1860.

Cher Engels,

Je viens d'écrire à Isaac une lettre de *about* [d'environ] 10 pages, dont 8 consacrées au procès de Cologne et 2 à Fischel<sup>1</sup>. Ça n'a pas été sans mal, car je ne suis toujours pas d'attaque et me bourre constamment de médicaments.

Ce que je trouve vraiment écœurant, c'est qu'il y a plusieurs jours que Lommel m'a averti de l'envoi du colis par chemin de fer<sup>2</sup>. Il devrait être là depuis longtemps.

Fischel me fait savoir que c'est un certain Abel qui est correspondant à Berlin du *Daily Telegraph*.

Reçu lettre de Schily. J'y vois que Siebel lui a annoncé l'arrivée de tes pamphlets<sup>3</sup> à Manchester. Il faut que je transmette à Schily

5. 1853-1856.

6. *La Savoie, Nice et le Rhin*, *ouv. cit.*

7. G. BEHREND.

1. Lettre de Marx à Lassalle du 2 juin 1860.

2. Lettre de Lommel à Marx du 28 mai 1860. L'envoi contenait une documentation qui servit à démasquer Karl Vogt.

3. *La Savoie, Nice et le Rhin*, *ouv. cit.*

son exemplaire par l'intermédiaire de Rheinländer. Il m'en faut aussi un exemplaire que j'utiliserai pour ma propre brochure<sup>4</sup>.

Pourrais-tu m'écrire d'ici *mercredi* un bref article sur l'affaire Garibaldi pour le *Tribune*<sup>5</sup>. Et si ce n'est pas possible, d'ici *vendredi*?

Salut.

Ton

K. M.

A propos: Il ressort de la lettre de Schily que Moses<sup>6</sup> (bonapartiste à un tel point que même un *Français* lui a retiré son amitié) est à la fois correspondant de l'*Espérance* et de l'*Allg[emeine] Zeit[ung]* d'Augsbourg.

## 78. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

[Londres, aux environs du 2 juin 1860].

Cher Lassalle,

Je souffre, depuis près de 3 semaines, d'une maladie de foie qui m'a interdit tout [type]<sup>1</sup> de travail et dont je ne suis pas encore tout à fait remis. Cet état incite vraiment peu à écrire.

Un mot avant de répondre à ta lettre. Le correspondant berlinois du *Daily Telegraph* s'appelle Abel<sup>2</sup>. Peux-tu me donner quelques renseignements sur cet individu?

Le procureur général Schwarck a rejeté en deuxième instance la plainte devant le tribunal correctionnel contre la *Nat[ional]-Zeit[ung]*, sous prétexte que l'«intérêt général» n'était pas en cause. La plainte civile sera bientôt instruite.

Venons-en à ta lettre.

Je n'irai pas à Berlin<sup>3</sup>. Je n'étais pas présent à Cologne et ne sais ce que Stieber y a juré que par les comptes rendus de la *Kölnische Zeitung*. Ma critique dans les *Enthüllungen*<sup>4</sup> se fonde sur

4. *Herr Vogt*.

5. F. ENGELS: [Garibaldi en Sicile].

6. Moses HESS: publiciste et philosophe. Un des fondateurs et collaborateurs de la *Rheinische Zeitung*. Membre de la Ligue des Justes, plus tard de la Ligue des Communistes. Représentant du socialisme «vrai». Se rallia, en 1850, à la fraction Willich-Schapper et, à partir de 1860, à Lassalle.

1. Papier endommagé.

2. Voir lettre précédente.

3. Marx répond à la proposition de Lassalle de venir à Berlin pour témoigner au procès Eichhoff.

4. *Enthüllungen*..., *ouv. cit.*

ces comptes rendus. Je ne servirais donc à rien comme témoin dans cette affaire. Mais si on veut m'entendre sur tel ou tel point, je suis prêt à remettre mon témoignage à l'ambassade de Prusse à Londres (comme cela a été souvent fait par d'autres émigrés, paraît-il).

Lorsque le procès Eichhoff se trouvait dans sa première phase, Juch, l'éditeur du *Hermann*, s'est adressé à moi en cette affaire. Je lui donnai les *Enthüllungen*, conseillai de citer Schneider II de Cologne à titre de *témoin* et attirai son attention sur la nécessité d'entendre Hirsch, actuellement en prison à Hambourg<sup>5</sup>. Ce dernier interrogatoire semble avoir été mené de façon très maladroite. Il serait aussi absolument nécessaire de faire venir Hirsch, *en personne*, témoigner à Berlin. Alors seulement, une *cross-examination* [confrontation] bien menée révélerait publiquement toute cette machination scandaleuse, puisque Hirsch était au courant de tous les secrets de Stieber-Goldheim-Greif-Fleury.

Un autre témoin nécessaire serait Cherval (Joseph Crämer), actuellement à Paris. Il est certain qu'ayant fui Aix-la-Chapelle pour falsification de traites, son extradition pourrait être demandée par la Prusse. Mais le gouvernement s'en gardera bien. De plus, c'est un *mouchard\** français, donc aussi sous protection bonapartiste.

La plupart des autres personnes, dont l'interrogatoire pourrait être important, se trouvent en Amérique. Un seul témoin est encore ici, un certain de L'Aspée, de Wiesbaden, employé comme *interprète* auprès de la police anglaise. J'ai fait le nécessaire pour organiser une rencontre [avec lui]<sup>1</sup> et je verrai s'il est *disposé* soit à [aller]<sup>1</sup> à Berlin, soit à produire son témoignage à l'ambassade de Prusse. En 1853, il avait dénoncé St[ieber] dans le *Times*. L'article fut mis sous le boisseau, ne [parut pas]<sup>1</sup> par suite de l'intervention de Bunsen.

Je vais [à présent] indiquer quelques points que tu peux peut-être utiliser. J'ai écrit les *Enthüllungen* tout de suite après la fin du procès de Cologne. Mais, par la suite, j'ai poursuivi mes recherches sur ce *casus* [cette affaire] qui me tient particulièrement à cœur. Auparavant, encore une remarque: ce fut à vrai dire une riche idée d'Eichhoff de citer Goldheim et Greif, principaux complices, comme témoins à décharge pour lui. Toute l'affaire est

5. En ce qui concerne la rencontre de Marx avec Juch, voir lettres à Engels des 13 et 20 décembre 1859, *Corr.*, t. 5, pp. 446-449.

agencée de telle sorte qu'on ne pourrait confondre devant un tribunal Stieber et consorts que si le gouvernement ordonnait une enquête sur le procès de Cologne. Mais il s'en gardera bien.

À Cologne, Stieber aurait *déclaré sous serment* (voir p. 10 de mes *Enthüllungen*) qu'à Londres son «attention avait été attirée» sur «les archives du complot» chez Oswald Dietz, à la suite de l'envoi, à Londres, par la préfecture de Police de Berlin, d'une copie «des papiers trouvés chez Nothjung». On doit pouvoir réfuter ce faux serment simplement en compulsant les pièces du procès de Cologne, où doivent nécessairement figurer les papiers trouvés chez Nothjung.

Voilà l'enchaînement de toute l'affaire: Cherval (Joseph Crämer) était le correspondant parisien du groupe Willich-Schapper<sup>6</sup> et, en cette qualité, en relation avec Oswald Dietz. En même temps, Cherval était un agent de l'ambassadeur de Prusse à Paris, le prince Hatzfeldt. Non seulement il lui dénonça Dietz comme secrétaire de l'organisation de Londres, mais écrivit encore des lettres à Dietz, qui devaient servir ultérieurement de pièces à conviction. Hatzfeldt avait informé Stieber et Greif (*Greif l'a raconté lui-même* à Hirsch en présence de Fleury). Ce qu'ils ont fait découvrir par Reuter<sup>7</sup>, ce fut le domicile de Dietz, après quoi Fleury, aidé de Reuter, sur l'ordre de Stieber, a procédé au vol commis chez Dietz. Cela aussi Hirsch le sait.

*En passant\**, la circonstance suivante, également connue de Monsieur Hirsch, peut entrer en considération. Fleury avait fait des copies conformes de lettres volées chez Reuter et les avait transmises à Hirsch pour qu'il les revoie. Parmi ces lettres, s'en trouvait une de Stechan de Hanovre, où celui-ci mentionne l'envoi de 30 thalers pour les émigrés, ce que Stieber (avec son ami Wermuth, de Hanovre) a maquillé en 530 thalers pour les chefs. Sur ce point, Stechan, qui, autant que je sache, se trouve actuellement à Edimbourg, pourrait peut-être faire une déclaration équivalant à un témoignage sous serment. Stieber (d'après la *Kölnische* Zeit[ung], voir page 11 des *Enthüllungen*) déclare en outre, sous serment, avoir reçu à Berlin, expédié de Londres le 5 août 1851, le dossier de Dietz. Le *fact* [La réalité], c'est que Stieber a emporté ces «archives» avec lui de Londres à Paris, le 20 juillet

6. La fraction Willich-Schapper fut exclue à la fin de 1850 de la Ligue des Communistes (voir *Corr.*, t. 2, *passim*).

7. Max REUTER.

1851. C'est ce point que ce L'Aspée dont j'ai parlé plus haut peut, s'il le veut, étayer par une déclaration sous serment.

Monsieur Greif a juré à Berlin ne pas connaître Hirsch, si ce n'est que très superficiellement. Le *fact*, c'est que Hirsch a fait la connaissance de Fleury par l'intermédiaire de Greif, dans l'ancien appartement privé d'Alberts (alors et actuellement encore *secrétaire de l'ambassade de Prusse* à Londres), 39, Brewer Street, Golden Square, après que Greif se soit fait faire dès avant cela un rapport par Hirsch sur l'activité de l'émigration révolutionnaire. Depuis, Greif-Fleury-Hirsch (sous la direction de Greif) ont travaillé ensemble et rédigé notamment le faux recueil de procès-verbaux.

En avril 1853, Goldheim et Stieber retournèrent à Londres pour inventer et tisser des liens entre le mystérieux complot des poudres de Kossuth<sup>8</sup> et celui de Berlin (de Ladendorf<sup>9</sup>). Hirsch se trouvait alors constamment en leur compagnie à Londres (donc plusieurs mois après la fin du procès de Cologne) et coopérait activement avec eux.

Pour caractériser les agents prussiens à Londres, puisque la police a devant le tribunal reconnu Fleury comme un des siens : en fait, ce Fleury s'appelle Krause, fils du cordonnier Krause, exécuté pour avoir assassiné, il y a 22 ans ou 25 ans, la comtesse Schönberg et sa femme de chambre à Dresde. Quelque temps après le procès de Cologne, le même Fleury-Krause a été condamné à Londres à 3 ans de *hulks* [pontons]<sup>10</sup> pour contrefaçon. Il a, à présent, purgé sa peine et repris ses anciennes habitudes.

Le complot français (*complot allemand-français*<sup>11</sup>) a été fomenté par Cherval sous les ordres de Stieber, avec la collaboration de Greif, Fleury, Beckman, Sommer et l'espion français Lucien de

8. Il s'agit d'une plainte intentée par les autorités britanniques, en avril 1853, au propriétaire d'une fabrique de fusées à Rotherhithe, près de Londres, accusé de conspirer avec Kossuth ; ce complot des poudres, comme l'appelle Marx en faisant allusion au complot des catholiques anglais en 1605 contre le roi Jacob I<sup>er</sup> et le Parlement, devait servir de prétexte à des mesures contre les émigrés politiques vivant en Angleterre.

9. En 1853, les démocrates Ladendorf, Gercke, Falckenthal, Levy, etc., furent dénoncés par un ancien membre de la Ligue des Communistes, Hentze, devenu plus tard agent de la police, et arrêtés pour complot. Ils furent condamnés, en 1854, à des peines de réclusion allant de 3 à 5 ans.

10. Vieux navires démantés, utilisés comme prisons.

11. En septembre 1851, furent arrêtés plusieurs membres de la Ligue des Communistes appartenant à la fraction Willich-Schapper. Les polices française et prussienne profitèrent de l'occasion pour monter un complot dit « allemand-français » (voir *Enthüllungen*, *ouv. cit.*, chapitre : « Das Komplot Cherval »).

La Hodde (sous le nom de Duprez). A l'instigation de Cherval, Greif (qui, tout comme Stieber, jure ne pas connaître les mouchards franco-prussiens Cherval et Gipperich) partit pour l'Allemagne du Nord, pour Hambourg d'abord, afin d'y découvrir le domicile d'un certain tailleur Tietz et de s'y emparer des lettres à lui écrites par Cherval, sur l'ordre de la police. A Hambourg, il se rendit chez la fiancée de Tietz en proposant, « en tant qu'ami de celui-ci », de mettre en sûreté toute correspondance qui pourrait être dangereuse. Mais son *coup\** échoua.

Greif a été aussi en correspondance avec Maupas par l'intermédiaire de La Hodde-Duprez au sujet de la libération de Cherval et Gipperich. Dès son arrivée à Londres, Cherval fut embauché pour un fixe hebdomadaire de 1 £ 10 sh. par Greif, qui l'envoya notamment à Jersey, pour qu'il y mette au point un grand complot politique. Par la suite, les relations entre Greif et Cherval se sont interrompues. Tous ces points, s'il le veut bien, Monsieur Hirsch peut les confirmer sous serment. C'est important parce qu'ils prouvent, d'une part, que Greif a fait de faux serments et parce qu'ils concernent, d'autre part, les relations de Cherval avec Stieber et la « véracité » des déclarations faites à Cologne par Stieber sur Cherval. C'est au moment même où il *jurait* à Cologne qu'il ne savait pas où Cherval résidait, etc. (voir p. 27 des *Enthüllungen*<sup>12</sup>) qu'avait lieu cette collaboration entre Cherval et Greif agissant sur ordre de Stieber. Mais naturellement, *juridiquement*, on ne peut le prouver que par les témoignages de Hirsch (qui acceptera peut-être de parler en audience publique), et de Cherval (sur qui on ne peut mettre la main). Le secrétaire de l'ambassade, Alberts, ne parlera évidemment pas ; pas plus que de La Hodde, Beckman, Maupas, etc.

Hirsch et Fleury (qui avait, à cet effet, loué une presse lithographique à l'imprimerie Stanbury, Fether Lane, Fleet Street, Londres) rédigèrent et tirèrent, sur l'ordre de Greif, des tracts « An das Landproletariat » [Au prolétariat rural], « An die Kinder des Volkes » [Aux enfants du peuple], etc., que Greif envoya au gouvernement prussien en tant que documents émanant du parti de Marx.

Après la « disparition » soudaine, pendant le procès des communistes à Cologne, du témoin hambourgeois Haupt, Hinckeldey chargée par courrier l'ambassade de Prusse à Londres de trouver quelqu'un qui se chargeât du rôle de Haupt et confirmât devant les

12. Voir *MEW*, t. 8, pp. 438-439.

assises, « sous serment », les dénonciations de celui-ci. La préfecture de Police paierait une récompense de 1 000 thalers. Hinckeldey écrivit que tout l'avenir de la police politique dépendait de l'issue de ce procès. Hirsch, après s'être entendu avec Fleury (mû par de « nobles » desseins, comme il le dit lui-même plus tard) se déclara prêt. Tout était en bonne voie quand Fleury revint de l'ambassade de Prusse avec une réponse négative. Une nouvelle lettre de Hinckeldey précise : « Le procureur d'Etat espère obtenir un verdict de culpabilité en raison de l'heureuse composition du jury, même sans avoir recours à des mesures exceptionnelles, c'est pourquoi, il (Hinckeldey) demande qu'on ne fasse pas de nouvelle tentative. » L'espion prussien Beckmann, de Paris, qui avait déjà reçu mission de se rendre à Cologne pour confirmer les déclarations de Stieber sur le *complot allemand-français\**, reçut un contre-ordre pour la même raison.

Mais voici l'histoire la plus curieuse, que Monsieur Hirsch connaît très bien, et qui est caractéristique aussi bien de Stieber que de Goldheim.

Fleury avait appris que j'avais l'intention de faire authentifier devant un tribunal à Londres l'écriture véritable des prétendus signataires des procès-verbaux (W. Liebknecht, Rings et Ulmer). Il savait qu'un émigré du nom de Becker habitait dans la même maison que Willich. Aussi écrivit-il la lettre suivante au nom de Becker.

« A la Préfecture de police royale de Berlin, Londres, le... »

Dans l'intention de dénoncer comme fausses les signatures des signataires des procès-verbaux de la Ligue, Marx et ses amis envisagent d'obtenir ici la légalisation de certaines signatures, afin de les présenter comme les signatures authentiques aux assises.

Quiconque connaît la loi anglaise sait également qu'on peut sur ce point la tourner et la retourner et que celui qui assure l'authenticité d'une chose ne fournit à vrai dire pour autant pas la moindre garantie.

Celui qui communique ce qui précède n'hésite pas, dans une affaire où il y va de la vérité, à signer de son nom Becker, 4, Litchfield Street. »

Stieber avait déclaré, devant les assises de Cologne, avoir eu entre les mains, 15 jours plus tôt (avant de le présenter) le registre

des procès-verbaux et avoir réfléchi avant d'en faire usage; il poursuivit en disant qu'il lui était parvenu par le truchement d'un messager de Greif. Or, Monsieur Goldheim écrivit à l'ambassade de Prusse à Londres :

« Le registre de procès-verbaux n'a été présenté si tardivement qu'afin d'éviter que d'éventuelles interpellations au sujet de son authenticité aient quelque succès. »

La lettre signée « Becker » était adressée à la préfecture de Police de Berlin. Si Becker en avait été réellement l'origine, elle aurait dû être acheminée sur Berlin. Au lieu de cela, la lettre parvint au policier Goldheim, Frankfurter Hof, à Cologne, et l'enveloppe de cette lettre adressée à la préfecture de Police de Berlin contenait le billet suivant : « Monsieur Stieber, de Cologne, donnera des précisions sur la raison [de cet envoi]. » Stieber savait donc dans quel but cette fausse lettre avait été envoyée. En outre, Fleury avait écrit en particulier sur ce sujet à Goldheim.

Ainsi, il existait un accord tacite sur ce faux entre Fleury, Goldheim, Stieber et la préfecture de Police prussienne.

(Contraint déjà de laisser tomber le registre de procès-verbaux étant donné que, indépendamment des signatures légalisées que j'avais envoyées, Schneider II avait pu se procurer à Cologne une signature de Liebknecht et de Rings et avait vu, en lisant une de mes lettres écrite bien antérieurement, que Hirsch était l'auteur du faux, Stieber ne fit pas usage de la fausse lettre de Becker. En plus, Stieber avait eu vent que Schneider et, après lui, d'autres avocats avaient comparé au greffe\* les signatures de Liebknecht, etc. C'est alors qu'à la séance suivante, il s'avança à la barre en inventant le H. Liebknecht (voir p. 38-40 des *Enthüllungen*<sup>13</sup>).

Stieber savait que le registre de procès-verbaux était un faux. Sinon, pourquoi aurait-il eu à craindre la légalisation des véritables signatures?

Le 29 octobre, Goldheim arriva à Londres. Stieber l'y avait envoyé pour qu'il voie, sur place, avec Fleury et Greif par quel coup on pouvait sauver le cahier de procès-verbaux. Il lui fallut rentrer bredouille après avoir fait savoir à Fleury que Stieber était résolu, si besoin était, à le sacrifier, afin de ne pas compromettre les chefs de la police.

13. Dans l'original : le cahier de procès-verbaux (*lapsus calami*).

Fleury employa alors un moyen ultime. Il fournit à Hirsch un modèle d'écriture que celui-ci devait imiter pour copier une déclaration qui, signée Liebknecht, serait présentée au *Lord Mayor* [maire], où Hirsch la confirmerait sous serment en se faisant passer pour Liebknecht. Lorsque, ensuite, Fleury transmit à Hirsch le texte<sup>14</sup> à copier, il lui dit que l'écriture était celle de celui qui avait rédigé le cahier de procès-verbaux et que Goldheim l'avait ramenée de Cologne.

(Il s'ensuit que le cahier de procès-verbaux présenté à Cologne n'était pas celui qu'avaient rédigé Hirsch et Fleury. Stieber lui-même en avait fait faire copie, mais il se différençait essentiellement de celui fabriqué par Hirsch et Fleury, hormis quelques modifications sans importance, par ceci que les procès-verbaux expédiés par Fleury ne portaient pas de signature tandis que ceux présentés par Stieber étaient pourvus de signatures).

Hirsch recopia le mieux possible la déclaration en imitant le modèle. (*Celui-ci* était encore en sa possession lorsqu'il quitta Londres.) Il ressortait de la déclaration que le soussigné, Liebknecht donc, considérait cette signature comme seule authentique et déclarait fausse celle que Marx et consorts avaient fait légaliser. En allant chez le maire, Hirsch déclara qu'il ne prêterait pas serment devant celui-ci. Fleury déclara qu'il prêterait lui-même le serment. Auparavant, il se présenta au *consulat de Prusse* (où il était bien entendu fort connu), y fit contresigner sa signature (en se faisant passer pour Liebknecht) par le consul de Prusse. Il se rendit ensuite, avec Hirsch, chez le *Lord Mayor* [maire] pour prêter serment. Ce dernier exigea cependant des garanties et, Fleury ne pouvant pas les fournir, il n'y eut pas de déclaration sous serment. (Un jour plus tard – *mais trop tard\** – Fleury réussit à faire certifier son texte par un homme de loi.)

Toutes ces saletés, Hirsch les déclara devant l'officier de Police Jardine, à Bow Street, ce qui tenait lieu de témoignage sous serment. On l'envoya au président de la Cour d'appel Göbel et, en même temps, deux copies à Schneider II et à l'avocat Esser.

J'ignore si l'on pourra faire venir Hirsch en personne de Hambourg à Berlin, afin qu'il témoigne à l'audience publique et soit confronté avec Stieber-Goldheim-Greif. Impossible, sous le régime

14. Voir lettres suivantes: Marx à Fischel du 8 mai 1860, Engels à Marx du 11 mai 1860, Marx à Engels du 28 mai 1860, Engels à Marx du 31 mai 1860, Marx à Fischel du 1<sup>er</sup> juin 1860, Marx à Engels du 2 juin 1860.

actuel, de faire comparaître Cherval qui, en plus, maintenant, se présente en «civilisateur» et en «libérateur».

Dans mon propre témoignage, je ne pourrais pas même prouver, sans commettre toutes sortes d'indiscrétions, de quelle façon j'ai été mis sur la piste de tel ou tel fait. En outre, une déclaration comme la mienne ne serait pas une preuve.

Le procès serait extrêmement simple, si le gouvernement était de *bonne foi\**. Dans la situation actuelle, ce procès est très difficile à mener.

J'en viens à présent à Fischel<sup>15</sup>.

Depuis 1853, date de la parution de mon premier pamphlet contre Palmerston<sup>16</sup>, j'ai conclu une alliance avec David Urquhart et son clan (je ne dis pas parti, parce qu'Urquhart, en dehors de la secte qui le considère comme un prophète dans toutes les disciplines, possède, pour ce qui est de son domaine *propre*, la *Foreign Policy* [politique étrangère], des partisans dans tous les partis anglais, des Tories aux Chartistes.) Depuis lors, soit j'ai constamment reçu des renseignements de leur part, soit je leur ai fourni des contributions gratuites pour leur *Free Press* (p. ex. mes «Revelations of the diplomatic history of the 18th century» ainsi que sur le «Progress of Russia in Central Asia», etc.). J'ai mis aussi à la disposition des urquhartistes ma connaissance personnelle d'agents russes, comme Bangya, etc. Fischel donc est le porte-parole reconnu, pour ainsi dire *officiel*, des urquhartistes à Berlin et, de ses activités, je ne connais que le *Portfolio* et par ouï-dire. C'est ainsi que je suis entré en relation avec Fischel (que j'ai rencontré par hasard dans un bureau de presse à Londres et que je priai de te transmettre mes amitiés). Il s'est chargé de diverses commissions à Berlin, aussi bien pour moi que pour Engels. Nous n'avons jamais échangé un mot, ni par écrit ni oralement, sur la politique intérieure, comme je ne l'ai d'ailleurs jamais fait non plus avec Urquhart depuis que je lui ai déclaré, une fois pour toutes, que j'étais un révolutionnaire et que lui m'a répondu avec la même franchise que les révolutionnaires étaient des agents ou des *dupes\** du cabinet de Pétersbourg.

Dans les lettres que nous avons échangées avec Fischel, il a toujours observé la plus stricte discrétion en se bornant au *seul* domaine de la politique étrangère, où nous sommes d'accord avec les urquhartistes.

15. Voir lettres de Marx à Engels du 28 mai 1860, d'Engels à Marx du 31 mai 1860, de Marx à Fischel des 8 mai et 1<sup>er</sup> juin 1860.

16. Lord PALMERSTON.

Tu as sans doute lu les œuvres d'Urquhart, et il serait donc superflu que je me lance ici dans une analyse de ce phénomène politique très complexe (du reste, cette longue lettre, dans mon état actuel, m'a beaucoup fatigué). Il est, c'est vrai, subjectivement réactionnaire (romantique) (certes non pas dans le sens d'un quelconque parti réactionnaire *réel*, mais, pour ainsi dire, réactionnaire métaphysique); cela n'empêche absolument pas que le mouvement qu'il anime en politique étrangère soit *objectivement révolutionnaire*.

Que les partisans allemands d'Urquhart, tels que Bucher, Fischel, etc. (je ne connais pas le «*Moskowitzertum*» [les philomoscovites] de ce dernier, mais je sais, sans l'avoir lu, de quoi il y retourne) aient adopté aussi ses marottes «anglo-saxonnes», qui ne sont d'ailleurs pas dépourvues d'une certaine critique fort embrouillée, m'est totalement indifférent; aussi indifférent qu'il te serait de voir, dans une guerre contre la Russie, ton voisin tirer sur les Russes par fidélité aux principes noir-rouge-or ou par conviction révolutionnaire. Urquhart est une *puissance*, redoutée des Russes. C'est le seul personnage *officiel* en Angleterre qui ait le courage et la probité d'affronter la *public opinion*. Il est le seul incorruptible d'entre eux (sur le plan de l'argent ou de l'ambition). Il se trouve aussi que, jusqu'à présent, je n'ai connu, parmi ses partisans, que *des hommes honnêtes* et, par conséquent, jusqu'à *preuve* du contraire, je dois considérer Fischel aussi comme tel.

En ce qui concerne les rapports de F[fischel] avec le duc de Gotha<sup>17</sup>, j'ai de bonnes raisons de croire que l'un n'est pas *appointé* par l'autre. Etant donné que ce membre de la famille Gotha fait partie de la dynastie anglaise qui utilise Urquhart contre Palmerston et contre l'usurpation dont les ministres se sont rendus coupables («pourquoi ne tire-t-on jamais sur les membres du cabinet?», demande Humboldt, qui prévoyait cette usurpation par le gouvernement), rien ne pouvait lui convenir mieux que de faire de l'opposition à la Russie et à Palmerston en Allemagne sous le couvert de son nom. La brochure de Fischel *Despoten und Revolutionäre* a été traduite en anglais sous le titre *The Duke of Coburg's Pamphlet* et a paru assez importante à Palmerston pour qu'il réponde personnellement par un pamphlet (anonyme<sup>18</sup>), qui l'a

17. ERNST II, duc de Gotha.

18. La réponse de Palmerston à la brochure d'Eduard Fischel parut dans la presse anglaise, fin 1859, sous le pseudonyme «Ismaël».

sérieusement compromis. Palmerston avait effectivement fait, jusqu'ici, du malheureux duc de Cobourg le bouc émissaire de sa politique russophile et la brochure l'a contraint à laisser tomber ce *false pretext* [faux prétexte].

Il est très possible, et même vraisemblable, que l'anti-palmerstonisme de Fischel n'ait pas grand sens à Berlin. Il est, par contre, important pour l'Angleterre (donc, *par ricochet\**, pour l'Allemagne), cette polémique étant habilement exploitée et grossie par les urquhartistes qui s'en servent en la présentant, dans la polémique en Angleterre, comme l'opinion de l'Allemagne sur Palmerston.

Dans la guerre que nous menons en commun avec les urquhartistes contre la Russie, Palmerston et Bonaparte, et à laquelle participent des gens de *tous les partis et de toutes les conditions*, dans toutes les capitales d'Europe jusqu'à Constantinople, Fischel est aussi des nôtres. Avec Bucher, par contre, je n'ai jamais échangé une syllabe, parce que ce serait *inutile*. S'il se trouvait à Berlin et non à Londres, ce serait un peu différent.

Si l'Allemagne entraînait dans une période *révolutionnaire*, toute *diplomatie* cesserait bien sûr, une diplomatie dans laquelle, du reste, aucun des partenaires n'abandonne rien de ses convictions, ni ne simule quoi que ce soit. Même alors, ces relations anglaises nous seront utiles.

Qu'au reste, en politique étrangère, l'emploi de termes comme «réactionnaire» ou «révolutionnaire» n'avance à rien, c'est l'évidence. Il n'y a pas, actuellement en Allemagne, de parti *révolutionnaire*, et la forme la plus abjecte de la réaction est pour moi la démocratie de cour, royale et prussienne, telle qu'elle est pratiquée dans la *National-Zeitung* et dans une certaine mesure dans la *Volks-Zeitung* (enthousiasme pour ce gredin de Vincke, pour le régent<sup>19</sup>, etc.).

En tout cas, les urquhartistes ont l'avantage d'être «informés» en politique étrangère, leurs membres non avertis recevant leur inspiration de gens bien renseignés, et de poursuivre, en outre, un grand objectif précis, à savoir la lutte contre la Russie, et de combattre sans merci le principal soutien de la diplomatie russe, Downing Street at London [à Londres]<sup>20</sup>. Ils peuvent toujours s'imaginer que ce combat amènera l'instauration d'un régime «anglo-saxon». Nous autres, révolutionnaires, devons nous servir d'eux, tant qu'ils sont utiles. Cela ne nous empêche pas de leur

19. GUILLAUME, prince de Prusse.

20. Downing Street: siège du gouvernement britannique.

taper carrément dessus s'ils s'avèrent gênants en politique intérieure. Les urquhartistes ne m'en ont jamais voulu d'écrire en même temps, en signant de mon nom, dans le journal des Charlistes qu'ils haïssaient, dans le *People's Paper* d'Ernest Jones, aussi longtemps qu'il a existé. E. Jones se moquait des marottes d'Urquhart, les ridiculisait dans son journal, tout en admettant publiquement, dans ce même journal, sa compétence extraordinaire en *Foreign policy* [politique étrangère].

Enfin, ce romantisme urquhartiste est extrêmement libéral, malgré sa haine fanatique de la révolution française et des « principes universels ». Son dernier mot est la liberté de l'individu, simplement conçue sous une forme très embrouillée. Pour la réaliser, il affuble, il est vrai, cet « individu » de toutes sortes de costumes antiques.

Salut.

Ton

K. M.

## 79. MARX A BERTALAN SZEMERE, A PARIS\*\*

[Londres], le 2 juin 1860.

Cher Monsieur,

Mon silence prolongé est dû à deux circonstances. A mon retour de Manchester, j'ai été accablé de travail. Ensuite, je suis tombé malade. Je suis encore en traitement et guère en mesure d'écrire.

Pour vos affaires avec M. Engels, elles se sont trouvées retardées par un second voyage en Allemagne qu'il a dû faire soudain. A son retour à Manchester, il est passé par Londres et m'a dit qu'il réglerait la petite facture. Il regrettait de n'avoir pu vous être plus utile, mais il n'avait jamais été dans ses intentions de vous faire supporter les frais occasionnés par le renvoi des vins à l'expéditeur<sup>1</sup>.

J'ai lu votre livre<sup>2</sup> avec beaucoup de plaisir et de profit. Je partage pour l'essentiel vos idées sur les conditions nécessaires à la restauration de la Hongrie, mais je n'approuve pas votre justification de Bonaparte et de Palmerston. Ce dernier a, en 1848-1849, trahi la Hongrie, tout comme l'Italie. Il avait auparavant agi de la même façon vis-à-vis de la Pologne; il a ensuite traité de la

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 mai 1860.

2. *La Question hongroise*, ouv. cit.

même manière la Circassie. Il est toujours, ce qu'il n'a cessé d'être depuis 1829, un agent russe attaché au cabinet de Pétersbourg par des liens qu'il n'est pas en son pouvoir de rompre. La Russie souhaite naturellement la destruction de l'empire autrichien, mais ce qu'elle ne souhaite pas, c'est que les éléments qui composent cet empire se constituent en Etats indépendants et autonomes. Une renaissance véritable de la Hongrie serait un obstacle, pour la diplomatie orientale de la Russie, encore plus grand qu'une Autriche chancelante, branlante et démoralisée. J'aurais souhaité, dans votre intérêt et celui de votre pays, que vous ne reproduisiez pas l'adresse à Palmerston<sup>3</sup>, ni ne parliez des intérêts véritables de la Russie, et que vous évitiez même de faire la moindre allusion au démantèlement de la Turquie. Cela étant, vous vous êtes aliéné précisément cette fraction d'hommes politiques anglais la mieux disposée à vous rendre justice et la moins influencée par ceux qui lèchent les bottes de Kossuth. (Kossuth a, ces derniers temps, fait colporter par ses agents l'idée, qu'il a même réussi à faire passer dans certains journaux hebdomadaires, que si vous intriguez contre lui, c'était parce qu'il était républicain, en principe tout du moins, alors que vous, vous apparteniez au « parti aristocratique et constitutionnel »).

Vous excuserez la liberté que j'ai prise d'exposer sans détours les points sur lesquels je ne peux qu'être en désaccord avec vous. L'intérêt que je prends à vos écrits et à vos actions me servira, j'espère, d'excuse suffisante. Quand vous reverra-t-on à Londres?

Je vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments dévoués.

A. Williams.

A propos. Perczel m'a répondu par une lettre où il confirme la vérité des compliments quelque peu outrés que j'ai déversés sur lui, mais où, dans le même temps, il refuse très courtoisement de me fournir les explications demandées. Sa lettre me semble avoir été écrite dans un moment où il était d'humeur passablement mélancolique, mélodramatique et dépressive.

Pour la curiosité du fait, je puis encore vous dire qu'un professeur de l'université de Moscou a donné un cours, l'hiver dernier, sur la 1<sup>re</sup> partie de la *Critique de l'économie politique* que j'ai publiée.

3. Allusion au mémoire que B. Szemere adressa, le 11 juin 1851, en sa qualité d'ex-Premier ministre de Hongrie, à Palmerston. Il y rendait un hommage outrancier à l'activité de Palmerston et lui demandait d'appuyer l'indépendance de la Hongrie. Ce mémoire est repris dans *La Question hongroise*.

## 80. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 14 juin 1860.

Cher Engels,

Peux-tu m'envoyer un peu d'argent d'ici lundi? J'ai déboursé jusqu'à présent pour le procès et l'affaire Vogt ensemble *about* [à peu près] 13 £. Ma maladie m'a, d'autre part, empêché d'envoyer un seul article pendant trois semaines.

Siebel parti hier.

Je te remercie beaucoup pour ton portrait.

J'ai à te communiquer des informations politiques de très grande importance (demain). Une visite qui m'attend au rez-de-chaussée m'empêche d'écrire davantage.

Ton

K. M.

## 81. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 16 juin 1860.

Cher Frédéric,

Bien reçu les 10 £. *Best thanks* [Grand merci].

Ta photo est fameuse. Je t'en enverrai une de moi dans le même genre.

Les documents de Lommel pas encore arrivés. (Il les a envoyés en *petite vitesse*\* pour faire des économies.) On a répondu à sa réclamation que ce genre de paquets met toujours plusieurs semaines.

Voici un extrait de la dernière lettre de Lommel:

«Vous avez sans doute lu l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugs]bourg du 8 juin. Le correspondant de Berne, probablement Tschärner, corédacteur du *Bund*, laisse deviner en filigrane que les partisans de Vogt se sont livrés à une dénonciation auprès de leur seigneur et maître à Paris, répercutée de là aux autorités fédérales à Berne ainsi qu'aux cours des princes allemands. On ressert l'histoire du complot, l'histoire des démagogues allemands, qui cherchent à dresser l'Allemagne contre la France, afin de rendre possible une République du centre. Cette intrigue de Vogt ne prend pas du tout dans les milieux fédéraux pas plus qu'à Genève; cependant, elle ne semble pas être restée sans

effet sur l'esprit borné des princes allemands. Ce spectre de complot brandi par Badinguet aurait amené ces êtres pusillanimes à accorder à celui-ci, à Baden-Baden<sup>1</sup>, l'audience tant désirée. Depuis 15 jours l'*Allgemeine* a mis de côté, sans en souffler mot, les nouvelles pourtant très croustillantes que je lui avais adressées de Savoie et de Turin. Quant à Vogt, rentré ici il y a 10 jours, il a déclaré devant un ouvrier qu'on ne va pas tarder à mettre un terme à l'activité de ces types qui tartinent dans les journaux allemands et qu'on allait très bientôt apprendre bien d'autres choses surprenantes.»

Vient de paraître à Paris un pamphlet d'About: *Napoléon III et la Prusse*<sup>2</sup>. D'abord, *soft sawder* [des flagorneries] à l'adresse de l'Allemagne. Tous les grands noms d'Allemagne, tels que Goethe, Schiller, Humboldt, Vogt, Beethoven, Heine, Liebig, etc., seraient *household words* [sujets de conversation courante] en France. La France, elle-même, parfaitement désintéressée, bien que subissant des provocations incessantes. Suivent des inepties sur l'unité allemande, à réaliser grâce à l'assistance de la France. Puis, une critique très superficielle de la situation actuelle en Prusse (jusqu'à l'affaire Niegolewski<sup>3</sup> qui est mentionnée en détail!). La seule planche de salut, c'est de se rallier au «principe démocratique» français contre le féodalisme autrichien. Faut dire que ce principe démocratique consiste à établir la dictature d'un prince sur le «suffrage universel\*». «*Status superque*» [Constitution d'en haut].

Mais c'est très bien que la démocratie de cour au service du roi de Prusse tombe actuellement dans un fichu pétrin; espérons que le régent<sup>4</sup> ne tardera pas à se compromettre suffisamment aussi. Salut.

Ton

K. M.

1. Les 16 et 17 juin 1860, le prince Guillaume, régent de Prusse, et quelques autres princes rencontrèrent Napoléon III à Baden-Baden (voir l'article «Interesting from Prussia» [Intéressantes nouvelles de Prusse] *MEW*, t. 15, pp. 65-69).

2. Le 15 juin 1860, parut une brochure d'Edmond ABOUT, sous le titre initial: *Napoléon III et la Prusse*. Compte tenu de l'entrevue à Baden-Baden, le titre dut être modifié et devint *La Prusse en 1860*.

3. Lors d'une session de la Chambre des Députés prussienne, le 12 mai 1860, le député de Posen, Niegolewski, révéla les activités provocatrices des policiers prussiens.

4. GUILLAUME, prince de Prusse.

## 82. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 20 juin 1860.

Cher Maure,

*Amicus* [L'ami] Lommel me semble quand même *to draw rather largely on his imagination* [faire preuve d'une imagination plutôt débordante], lorsqu'il attribue aux dénonciations bonapartistes un rôle capital dans l'affaire de Baden-Baden<sup>1</sup>. Mais qu'il y ait quelque chose derrière cette histoire et que Vogt, Bona[parte] et Cie aient fait exécuter cette manœuvre, c'est certainement tout à fait exact.

Que l'association nationale pour la Petite Allemagne<sup>2</sup> soit carrément représentée dans la brochure d'About<sup>3</sup> comme servant les intérêts du bonapartisme, voilà qui est très bien. Notre ami Itzig [Isaac] ne va maintenant sans doute pas tarder à virer de bord; à la suite de ce pamphlet, ces messieurs ou bien se démasqueront comme bonapartistes, ou alors ils vont être bien embarassés avec leur Allemagne prussienne.

Par hasard, les Kjämpe-Viser en vieux danois me sont tombés entre les mains, il y a par endroits de très belles choses au milieu de beaucoup de mauvaise littérature. En voici un, traduit par Uhland<sup>4</sup>:

*Her Oluf hand rider saa vide.*

*Alt til sit brøllup at byde.*

*Men dandsen den gaar saa let gennem lunden.*

1. Voir lettre de Marx à Engels du 16 juin 1860.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860, note 7.

3. Voir lettre précédente, note 2.

4. Engels cite ici la chanson populaire *Elveskud* en vieux danois. L'original comporte deux vers de plus. Le texte a été rétabli d'après les *Danmarks Gamle Folkeviser*, publiés par Svend Grundvig, 2<sup>e</sup> partie, Copenhague, 1856. La traduction en langue allemande la plus connue est celle de HERDER, qui la publia sous le titre *Erlkönig* [Le Roi des aulnes]. C'est une traduction très libre qui fut mise en musique par Carl LOEWE et connut une grande diffusion. Une autre adaptation, beaucoup plus fidèle, mais peu diffusée, de Wilhelm GRIMM, parut dans le recueil *Altädnische Heldenlieder, Balladen und Märchen* [Anciens poèmes héroïques, ballades et contes danois], Heidelberg, 1811. Une traduction de ce poème par UHLAND n'est pas attestée. GOETHE composa sur le même sujet un poème célèbre. Nous donnons ici une traduction d'*Elveskud* tirée de l'*Anthologie de la littérature danoise* par F. J. Billeskov JANSEN, Paris, Aubier, 1964. Cette version comporte quelques strophes (ici entre crochets) ne figurant pas dans la version citée par Engels.

*Frappé par les Elfes*

Sire Olof chevauche par monts et par vaux, — Il invite à ses noces — Mais légère la danse tourne au bois. — [Sire Olof chevauche le long du

*Der dandse fire, og der danse fem:  
Elle kongens daater rekker haanden frem.*

*«Velkommen, Her Oluf, lad fare din fig:  
Bi lidet, og trød her i dandsen med mig.»*

*«Jeg ikke tør, jeg ikke maa:  
I morgen skal mit brøllup staa.»*

*«Hør du, Her Oluf, trød dandsen med mig:  
To bukkesskinds støvle saa giver jeg dig.*

*To bukkesskinds støvle, sider vel om been:  
Forgyldene spore derom spend.*

*Hør du, Her Ole, trød dandsen med mig:  
En silke-skiorte giver jeg dig.*

*En silke-skiorte saa hvid og fiin:  
Den blegte min moder veg maane skin.»*

*«Jeg ikke tør, jeg ikke maa etc.»*

*«Hør du, Her Oluf, trød dansen med mig:  
Et hoved af guld saa giver jeg dig.»*

*«Et hoved af guld kand jeg vel faa:  
Men dandse med dig tør jeg ej saa.»*

*«Og vil du ikke dandse med mig,  
Sot og sygdom skal følge dig.»*

*Hun slog hannem mellem sine hærde:  
Aldrig var hand slagen verre.*

mont, — Les Elfes et les Nains y dansent la ronde.] — Quatre y dansent, cinq y dansent, — La fille du roi des Elfes lui tend la main: — «Sire Olof, veut-il entrer dans la danse avec moi?» — «Je ne puis, je ne dois: — Demain mes nocesseront célébrées.» — «Ecoute, sire Olof, entre dans la danse avec moi! — Deux bottes en peau de bouc te donnerai.» — «Deux bottes en peau de bouc, à tes jambes bien appliquées, — Deux étriers y seront attachés.» — «Ecoute sire Olof, entre dans la danse avec moi! — Une chemise de soie te donnerai» — «Une chemise de soie te donnerai. — Au clair de lune ma mère l'a fait blanchir.» — «Je ne puis, je ne dois, — Demain mes nocesseront célébrées.» — «Ecoute, sire Olof entre dans la danse avec moi! — De l'or gros comme la tête te donnerai» — «De l'or gros comme la tête j'en aurais sans peine, — mais je ne dois pas danser avec toi.» — «Si tu ne veux pas danser avec moi, — La male mort te poursuive!» — Elle le frappa lourdement à l'épaule, — Le coup fit résonner les fibres de son cœur. — Elle fit remonter sire Olof sur son coursier rouan, — «Va,

*Hun løfte, Her Oluf paa ganger rød:  
«Og rid nu hiem til din festemø.»*

*Der hand kom til borgeled:  
Der staar hans moder og hviler ved.*

*«Hør du, Her Oluf, kier sønnen min:  
Hvi bær du nu saa bleg en kind?»*

*«Og jeg maa vel bære kinden bleg,  
For jeg har været i Ellekonens leg.»*

*«Hør du, Her Ole, min søn saa prud:  
Hvad skal jeg svare din unge brud?»*

*«I skal sige, jeg er udi lunde,  
At prøve min hest og saa mine hunde.»*

*Aarle om morgen, dag det var:  
Da kom den brud med brudeskar.*

*De skenkte miød, de skenkte viin:  
«Hvor er, Her Ole, brudgom min?»*

*«Her Oluf hand reed sig hen i lunde:  
Hand prøved sin hest og saa sine hunde.»*

*Hun tog op det skarlagen rød:  
Der laa Her Oluf og var død.*

Cela me plaît bien mieux que la traduction par trop lisse d'Uhland. Il y en a un autre de «Herr Jon» qui est beaucoup plus beau encore.

Ton

F. E.

rentre maintenant auprès de ta fiancée! — Quand il arrive à la porte du manoir — Sa mère y est à se reposer. — «Écoute, sire Olof, mon cher fils, — Pourquoi as-tu la joue si pâle?» — «Je puis bien avoir la joue pâle, — car j'ai été dans la danse des Elfes.» — «Écoute, sire Olof, mon cher fils, — Que dirai-je à ta fiancée?» — «Dis que je suis dans la forêt — A dresser mon cheval et mes chiens.» — Le lendemain de bonne heure, lorsqu'il fit jour, — arriva la fiancée avec la noce. — On leur versa de l'hydromel, on leur versa du vin, — «Où donc est sire Olof, mon cher fiancé?» — «Sire Olof est dans la forêt — A dresser son cheval et ses chiens.» — «Aime-t-il donc mieux son cheval et ses chiens — Que sa jeune fiancée?» — Elle cherche en haut, elle cherche en bas, — Elle trouve sire Olof étendu sur des coussins bleus.] — Elle soulève le manteau d'écarlate, — Sire Olof gisait là, il était mort, — [Elle baisa sa bouche

### 83. MARX A JOHANN PHILIPP BECKER, A PARIS

[Londres], le 23 juin 1860<sup>1</sup>.

Cher Becker,

Voulez-vous avoir l'obligeance de transmettre la lettre ci-jointe à Lommel. Je l'envoie par votre intermédiaire, car je n'ai que son adresse à Genève et elle ne me paraît plus sûre. Tout au moins L[ommel], dans ses dernières lettres, ne mentionne pas mes lettres et ne répond pas à mes questions concernant un paquet qu'il m'a annoncé (il y a des semaines) et qui n'est toujours pas arrivé.

Toutes mes amitiés à Schily. Je vous prie de m'envoyer dès que possible la lettre que Ranickel lui a écrite<sup>2</sup>.

Cela ne fait que quelques jours que je suis de nouveau en mesure de travailler et, pour ainsi dire, encore convalescent.

Les éditeurs de la *Deutsche Zeitung* qui doit paraître à Berlin début juillet se sont adressés à moi, par l'intermédiaire d'une tierce personne<sup>3</sup>, pour que je collabore au journal<sup>4</sup>. Je n'ai pas encore pris définitivement position. Je demande d'abord de plus amples détails sur la tendance et le personnel du nouvel organisme. Mais, d'après les annonces parues jusqu'ici dans la presse, le journal me paraît de tendance «*Association nationale*»<sup>5</sup> et, d'après ce que m'écrit un ami de Berlin<sup>6</sup>, il serait possible d'exercer de l'extérieur une forte influence sur son orientation. Faites-moi savoir si vous et Schily seriez susceptibles de vous charger d'une correspondance commune pour ce journal qui semble avoir des *fonds*\*, au cas où une telle proposition vous parviendrait directement de Berlin ou via Londres! Je vous prie de me répondre immédiatement à ce sujet, car, naturellement, je ne ferais d'allusion en ce sens à Berlin que si j'étais assuré d'avance de l'accord de Paris.

rouge — et tomba morte à l'instant même. — Le lendemain de bonne heure avant qu'il fit jour, — Il y avait trois cadavres chez sire Olof. — L'un sire Olof, l'autre sa fiancée, — Le troisième sa mère, morte de douleur. — Mais légère la danse tourne au bois. —]

1. Dans l'original: 23 janvier.

2. Un extrait de la lettre de Ranickel à Schily est reproduit dans *Herr Vogt*.

3. Eduard FISCHEL.

4. Voir lettres de Marx à Fischel du 8 mai 1860 et du 1<sup>er</sup> juin 1860.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860, note 7.

6. Probablement Eduard FISCHEL.

Le pamphlet d'About<sup>7</sup> a le mérite de revendiquer officiellement, au profit des b[onapartistes], la phraséologie du parti de Gotha<sup>8</sup>.  
Je n'ai pas vu Sasonow ici.  
Salut.

Votre

K. M.

Je vous prie d'expédier au plus vite la lettre à Lommel.

## 84. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, aux environs du 25 juin 1860].

Cher Maure,

As-tu lu dans la *Köln[ische] Ztg* de jeudi ou de vendredi, dans les «*Faits divers*», comment Isaac a encore réussi à se faire expulser du Viktoria-Theater?

Le bougre va encore se garder en réserve quelqu'un, qui lui donne une gifle une fois par an, pour que les gens parlent de lui, quand son culot juif ne parvient pas à ce résultat. En attendant, quel brillant talent pour se faire flanquer une raclée et se faire jeter dehors.

Bien des choses à la *family* [famille].

Ton

F. E.

## 85. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 25 juin<sup>1</sup> 1860.

Dear Frederick,

Je suis toujours, comme disait Wolff le Rouquin<sup>2</sup>, «très souffrant», bien que, depuis une semaine environ, j'aie cessé de prendre des remèdes. Je fais toutefois chaque jour, sur l'ordre d'Allen, «des marches forcées», et sans doute serai-je enfin à nouveau d'attaque dans le courant de cette semaine.

Lina<sup>3</sup> est chez nous «en vacances». Restera *about* [environ] 1 mois ici. Encore aucune nouvelle de Siebel.

7. Voir lettre de Marx à Engels du 16 juin 1860, note 2.

8. *La phraséologie de Gotha*: Marx entend par là les conceptions politiques du parti libéral de Gotha, dont les membres formaient le noyau de l'Association nationale allemande.

1. Dans l'original: juillet.

2. Ferdinand WOLFF.

3. Lina SCHÖLER.

J'aimerais bien que d'ici vendredi ou samedi tu [écrites] un article pour le *Tribune* soit sur les *defences of England* [possibilités de défense de l'Angleterre], soit sur Garibaldi, soit encore sur le *trade* [commerce] indien<sup>4</sup>. Depuis que Wilson est le *Indian Chancellor of the Exchequer* [chancelier de l'Echiquier pour l'Inde], ce lamentable *Economist* ne donne presque rien sur l'Inde. N'oublie pas non plus (bien que ce ne soit pas encore nécessaire pour cette semaine) de me rédiger *about* [environ] une page in-quarto, ou à peu près, sur l'importance militaire de la Bohême pour l'Allemagne ou, mieux encore, pour la Russie; c'est à elle que Vogt veut la céder<sup>5</sup>.

*A propos!*

Reçu à l'instant *Pro domo et pro patria contra Karl Vogt* de Jakob Venedey, Hanovre, 1860 (40 pages). Du point de vue de ce type-là, ça n'est pas mauvais. On y trouve quelques *facts* [faits] sur la lâcheté de Vogt.

Les passages de Jakob qui se rapportent à nous sont les suivants.  
Un ami écrit fort aimablement:

«C'est une honte que ce Vogt promène Venedey avec lui dans son triomphe sur l'*Augsburger Zeitung* et sur la bande de voyous<sup>6</sup>» (p. 4).

«*Pro domo* [Pour mon cas] quelques mots seulement. Karl Vogt aurait-il oublié que tous les plats fades et insipides qu'il sert à ses lecteurs dans sa «*Déclaration*» contre – le «noble Jakob», l'«âme blonde», la «larme d'Empire», et autres choses du même acabit – Marx, Engels et compagnie les ont déjà servis il y a dix ans dans la *Gazette rhénane*<sup>7</sup>, tout frais et odorants, poivrés de spirituelles épices? Faut-il rappeler que cette «sale bande composée de quelques perfides compères résidant à Londres», comme Vogt l'appelle, m'attaque dans le même article «*Der Reichsregent*» [Le Régent de

4. Engels a satisfait à la demande de Marx nettement plus tard, tout d'abord en écrivant «*British defences*» [La Défense britannique], puis «*Garibaldi's movements*» [Les Mouvements de l'armée garibaldienne].

5. Voir, à propos de l'importance militaire de la Bohême, la brochure de MARX: *Herr Vogt*.

6. Venedey reprend l'expression de Vogt: *Schwefelbande*, que nous avons traduite par «bande de voyous».

7. *Nouvelle Gazette rhénane*.

l'Empire]<sup>8</sup> qui a servi de point de départ à l'*Augsburger Zeitung* dans sa plainte contre Vogt, en employant tout à fait le ton de la "Déclaration" de Vogt. Néanmoins, cela n'a pas empêché Karl Vogt de m'accuser d'avoir emprunté mes "calomnies" contre lui à Messieurs Marx, Engels et compagnie. Vogt sait que, quand il me couvre de sarcasmes, il n'est que leur perroquet» (p. 7).

«Cette brochure de Vogt<sup>9</sup> sur son procès a tout à fait l'apparence d'un triomphe. Et, en fait, Karl Vogt, sans apparaître, il est vrai, plus disculpé pour autant, a expédié à Londres l'*A[llgemeine] d'A[ugsbourg]* et aussi la "bande de voyous<sup>6</sup>" de Londres après leur avoir bien cassé du sucre sur le dos» (p. 6).

Voilà tout\*.

Salut.

Ton

K. M.

Fred. Engels, 7, Southgate, St. Marys, Manchester.

## 86. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 26 juin 1860].

Cher Frederick,

Je ne sais rien de l'aventure d'Itzig<sup>1</sup>.

Tu verras en lisant la lettre de Weber ci-jointe à quel point ces chiens de Prussiens sont ignobles<sup>2</sup>. Je pense qu'il n'y a rien à attendre non plus de la Cour d'appel.

La magnifique jurisprudence! D'abord, on m'interdit de porter plainte en diffamation, parce que ce n'est pas dans l'intérêt du gouvernement prussien. Puis, on ne permet pas que la «plainte pour calomnie» soit instruite publiquement, sous prétexte que la «matérialité des faits» n'est pas établie. C'est littéralement un «plaidoyer» pour la *National-Zeitung*.

8. Elard BISCAMP: «Der Reichsregent», paru dans *Das Volk* du 14 mai 1859, art. cit.

9. Voir lettre de Marx à Engels du 25 janvier 1860.

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 25 juin 1860.

2. Lettre du Conseiller Weber à Marx du 22 juin 1860, lui faisant part du refus opposé par le tribunal royal de la ville de Berlin à la plainte déposée contre la *National-Zeitung* (voir MEW, t. 14, pp. 623-636).

Par rapport à ça, que la Bavière s'est montrée libérale au sujet de Vogt<sup>3</sup>. C'est ça le «progrès prussien».

Demande à Heckscher de refaire paraître une courte note dans la *Reform*. Il faut au moins que les procédés de la Prusse soient connus du public.

Ces chiens ont bien vu, d'après les preuves que j'ai envoyées à Weber et qu'il a jointes à sa plainte, que, si on laissait l'affaire «venir», il faudrait condamner la *National-Zeitung*. D'où toutes ces pitoyables chicaneries.

Salut.

Ton

K. M

## 87. ENGELS A MARX, A LONDRES<sup>1</sup>

Manchester, le 26 juin 1860.  
7, Southgate.

Cher Maure,

Je ne suis pas sûr du tout de pouvoir écrire l'article, mon beau-frère<sup>2</sup>, qui est actuellement à Londres, s'est annoncé pour demain ou après-demain.

N'y compte donc pas trop. Je pourrais tout au plus spéculer sur les chances qu'a Garibaldi sur le continent, je sais trop peu de choses sur le commerce indien pour faire un article.

Ton

F. E.

## 88. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, le 27 juin 1860].

Cher Maure,

Renvoie-moi les documents ci-joints; je vais écrire tout de suite 2 lignes à S[iebel] au sujet de l'histoire de Berlin et les joindre à ma réponse, en lui disant de se charger du reste. J'écris de même à Heckscher<sup>1</sup>.

3. Vogt a intenté un procès à l'*Allgemeine Zeitung*, à Augsbourg, siège de ce journal.

1. Engels a employé comme papier à lettres un formulaire commercial de la firme Ermen & Engels à Manchester.

2. Probablement Emil BLANK.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 26 juin 1860.

Je vais tâcher de faire la Bohême<sup>2</sup> aujourd'hui même. Il va être 8 heures, et je suis encore au bureau. Je ne sais pas encore si je pourrai faire demain quelque chose sur Garib[aldi]: 1. pas de documentation, 2. mon beau-frère<sup>3</sup>. Enfin\*, on fera ce qu'on pourra.

Itzig marche donc avec Vogt aux yeux du public, et est en secret notre allié<sup>4</sup>. *Cela n'est pas mal\**. Ecris tout de suite à Meissner<sup>5</sup>.

Ton

F. E.

## 89. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 28 juin 1860.

Cher Frederick,

Ci-joint documents en retour. Je vais écrire à Meissner<sup>1</sup>. J'étais au courant depuis hier de cette histoire avec Lassalle, car il y avait dans la *National-Zeitung* un *leader* [éditorial] très laudatif sur les excellentes *Etudes*<sup>2</sup>.

Que dis-tu de l'infamie du gouvernement prussien<sup>3</sup>?

Salut.

Ton

K. M.

Au reste, il faut maintenant que tu te manifestes partout sous ton nom. C'était, dès le départ, un inconvénient que la chose paraisse sans nom d'auteur<sup>4</sup>.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 25 juin 1860.

3. Probablement Emil BLANK.

4. Lassalle et Vogt collaborèrent tous les deux aux *Demokratische Studien*, almanach publié en 1860 par Ludwig Walesrode aux éditions Otto Meissner; F. LASSALLE écrivit: «Fichte's politisches Vermächtniss und die neueste Gegenwart», art. cit., et VOGT: «Ein Blick auf das jetzige Genf» [Regards sur la Genève d'aujourd'hui].

5. Marx avait d'abord envisagé de faire imprimer son pamphlet contre Vogt par l'éditeur hambourgeois Otto Meissner.

1. Voir la note 5 de la lettre précédente.

2. *Demokratische Studien*, voir la note 4 de la lettre précédente.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 26 juin 1860.

4. Il s'agit de la brochure d'ENGELS: *La Savoie, Nice et le Rhin*, ouv. cit.

## 90. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, aux environs du 28 juin 1860].

Cher Maure,

Ci-joint un article sur le *rifle parade*<sup>1</sup>; alors que je désespérais totalement, l'idée de ce sujet m'est venue. Relis-le sérieusement, moi je n'ai pas le temps.

Ces messieurs les Prussiens ont maintenant vraiment «de belles manières». Comme le procès contre la *Nat[ional]-Ztg* ne pourrait aboutir qu'à introduire une dissonance criante dans l'harmonie constitutionnelle générale, il faut empêcher l'affaire à tout prix. On influence les juges «qu'il y a encore à Berlin»<sup>2</sup>, et je suis fermement convaincu que Monsieur Weber a été influencé lui aussi. Tout le style de ses lettres me le prouve. Maintenant, il faut que la brochure<sup>3</sup> sorte d'autant plus vite, pour prouver quand même à ces nobles Prussiens qu'ils ne peuvent pas étouffer les choses comme ça. Les salauds. Je me demande s'ils n'ont pas en secret joué tellement les libéraux avec moi, que pour pouvoir se montrer d'autant plus odieux avec toi<sup>4</sup>?

Si possible, je rédigerai la Bohême dès ce soir<sup>5</sup>. Au reste, pour difficile que cela puisse être à présent, il faut absolument que tu présentes ta brochure, de telle sorte que les Prussiens ne puissent pas l'interdire. Et, surtout, il faut faire vite, parce qu'il semble que, jusqu'en 1861, ce qui va dominer ce seront des rêvasseries pacifistes, et du coup va s'émousser l'intérêt pour les actes de haute trahison. Sois donc un peu superficiel pour une fois, afin d'arriver au bon moment.

Ton

F. E.

Le paquet de Lommel<sup>6</sup> est arrivé?

Lupus part la semaine prochaine en vacances en Irlande pour 4 semaines, etc., etc.

1. Allusion à l'article d'ENGELS: «The British volunteer force» [Les Troupes de volontaires britanniques].

2. *Il y a encore des juges à Berlin*: phrase qu'on prête au légendaire «meunier de Sanssouci».

3. *Herr Vogt*.

4. Voir lettre d'Engels à Marx du 8 avril 1860.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 25 juin 1860.

6. Voir lettre de Marx à Engels du 2 juin 1860, note 2.

## 91. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 9 juillet [1860].

Cher Frederick,

Il semble risqué de faire affaire avec Meissner<sup>1</sup>, étant donné qu'il est directement allié à Vogt et consorts. En tout cas, je ne lui enverrai pas de manuscrit s'il ne signe pas de contrat au préalable.

*Au sujet de la Bohême ?* Il me faut l'article maintenant; sinon ça me retarde. De toutes façons, quelque chose de court<sup>2</sup>.

De même, j'aimerais que tu analyses en quelques lignes les inepties militaires que l'on trouve dans les déclarations suivantes de Vogt-Falstaff<sup>3</sup>:

1. Cet homme, qui étudie de si près les rapports entre «force et matière»<sup>4</sup>, prétend que les principautés danubiennes unies seraient capables, dans leur extension *actuelle*, si elles constituaient un royaume *indépendant*, de former une «digue» contre la Russie, voire de résister aux Russes, aux Autrichiens et aux Turcs.

2. La principale preuve du désintéressement et de la politique non conquérante de Badinguet, il prétend la trouver dans le fait que celui-ci n'a pas annexé de territoire, ni «russe» ni «turc», après sa «glorieuse» campagne de Crimée.

Je ne me sens pas encore tout à fait en forme. Quand ça va mieux un jour, ça va moins bien le lendemain.

Salut.

Ton

K. M.

A propos: J'ai eu sous les yeux (par l'intermédiaire d'un jeune *Englishman* [Anglais] du nom de Green) une lettre de Garibaldi où celui-ci peste contre Bonaparte et espère bien pouvoir un jour tirer l'épée contre lui<sup>5</sup>.

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 28 juin 1860, note 5.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 25 juin 1860.

3. Marx fait ici allusion à des passages de la brochure de Vogt: *Studien zur gegenwärtigen Lage Europas* [Études sur la situation actuelle en Europe], pp. 64, 32-33, qu'il a critiqués dans *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, pp. 498-499, 518-519.

4. Allusion ironique au titre du livre de Louis BÜCHNER paru en 1855: *Kraft und Stoff* [Force et matière]. Büchner était, comme Vogt, un représentant du matérialisme vulgaire.

5. Voir l'article de MARX: «Interesting from Sicily - Garibaldi's quarrel with La Farina - A Letter from Garibaldi» [Nouvelles intéressantes de Sicile - Le Différend entre Garibaldi et La Farina - Une Lettre de Garibaldi].

## 92. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 17 juillet [1860].

Cher Engels,

Le paquet de Lommel<sup>1</sup> doit enfin arriver aujourd'hui ou demain, via Cologne, après toutes sortes de péripéties que je te raconterai un autre jour. J'ai déjà en main le bon d'expédition (chemin de fer) de Genève.

Il y a quelques jours, j'ai reçu une lettre d'Eccarius<sup>2</sup> où il me disait qu'il ne pouvait plus manier les ciseaux, c'est-à-dire que son état de santé ne lui permettait pas de continuer ce métier. Le médecin lui avait dit qu'il ne pouvait rien pour lui. Qu'il lui faudrait un changement d'air, etc. En conséquence, je lui ai donc loué à mes frais (*of course* [évidemment] séparé de sa *family* qui reste dans l'ancien appartement) un logement tout près de chez moi; il prend aussi ses repas chez nous, et il n'a rien d'autre à faire qu'à se balader dans le Heath<sup>3</sup>, et à envoyer chaque semaine à Weyd[emeyer] un article que celui-ci paie 3 dollars. J'espère qu'il s'en tirera. Je lui ai aussi acheté du porto. Mais je ne peux pas continuer, parce que les dépenses supplémentaires que sa présence entraîne déjà sont très gênantes en ce moment, alors que notre caisse est en période de basses eaux.

Est-ce que tu ne pourrais pas écrire bientôt quelque chose sur Garibaldi<sup>4</sup>, ou sur le gouvernement prussien qui est en train de faire passer sa réforme de l'armée dans le dos du Parlement<sup>5</sup>, ou quelque article du même genre?

C'est très bien que Garibaldi ait envoyé Farina au diable<sup>6</sup>.

Salut.

Ton

K. M.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 2 juin 1860, note 2.

2. Eccarius était tailleur de son état (voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860).

3. *Hamptead Heath*: c'est le nom du quartier, *Heath* signifie lande.

4. Finalement, Marx écrivit lui-même cet article sur les événements de Sicile le 23 juillet 1860.

5. Apparemment, Engels n'a pas écrit cet article sur la réforme de l'armée, dans les délais demandés (voir «Affairs in Prussia», *art. cit.*).

6. LA FARINA: émissaire de Cavour, a été chassé de Sicile par Garibaldi en juillet 1860 (voir l'article de MARX: «Interesting from Sicily», *art. cit.*).

## 93. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 21 juillet [18]60.

Cher Engels,

Lundi soir, Palmerston va présenter son projet de *fortifications* de l'Angleterre, ce grand *dodge* [cette escroquerie]. Ce serait très bien si tu pouvais me fournir d'ici mercredi (car c'est seulement mercredi que je dois l'expédier d'ici) un court article sur ce sujet pour le *Tribune*.

Salut.

Ton

K. M.

## 94. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, aux environs du 23 juillet 1860].

Cher Maure,

Je ferai tout mon possible pour que tu aies cet article sur la *fortification*, mais en tous cas ce ne sera pas par le prochain courrier.

Qu'est-ce que tu penses des révélations<sup>1</sup> de Kinglake? Ce ne serait pas mal du tout si la grande grandeur d'âme<sup>2</sup> du prince-régent<sup>3</sup> à Baden-Baden<sup>4</sup> n'avait finalement été qu'une pitoyable réédition de la comédie de Villafranca, et si c'était en fait François-Joseph qui ait été «superbe et généreux». D'ailleurs, il semble que ces Messieurs les princes se soient quand même rendu compte que, cette fois, il y va de leur tête; ils ne la sauveront quand même pas pour autant.

Je suis en train de lire Ulloa: *Guerre d'indépendance de l'Italie 1848-1849\**. De toutes les saletés militaires que j'ai eues entre les mains (œuvres de *professional writers* [d'écrivains professionnels]), celle-là est la plus bête et la plus lamentable. La critique: un ramassis de platitudes; les *facta* [faits]: déformés ou mal connus,

1. Les révélations de Kinglake: le 12 juillet 1860, Alexander Kinglake révéla à la Chambre des Communes la véritable signification de la politique de Bonaparte en Italie (voir également *MEW*, t. 14, pp. 528-529).

2. Orthographe fantaisiste en allemand (*grausse Grausmut* au lieu de *Grosse Grossmut*), probablement pour ridiculiser la grandiloquence du prince-régent.

3. Le prince GUILLAUME de Prusse.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 16 juin 1860.

toujours entassés pêle-mêle. Cet Ulloa, capitaine d'artillerie napolitain en 1848, se qualifie de «général» depuis que Plon-Plon l'a pris sous son égide. Les généraux secrets pullulent dans cette clique. D'ailleurs, si on devait juger les officiers napolitains d'après ce spécimen, ils sont vraiment minables.

Si Garibaldi ne se porte pas bientôt en avant, ça pourrait aller mal pour lui; à moins que ça marche à Naples, ce qui n'a pas l'air d'être le cas. Il y aura bien encore quelques transfuges devant Milazzo et Messine, mais pour une expédition sur le continent ses chances peuvent diminuer. La flotte ne lui mettra pas de bâtons dans les roues, elle ne veut pas se battre contre des Italiens. Mais il semble y avoir dans l'armée napolitaine une bande d'enragés qui pourraient bien se défendre avec l'aide des étrangers, et il ne faut pas que Garibaldi subisse une seule défaite. S'il avait seulement 10000 hommes sûrs, il en aurait naturellement fini avec tout ça en 3 jours. Il doit en avoir 5 à 6000, sans compter évidemment les Siciliens.

Ci-joint cinq livres, avec ça tu pourras aider encore un peu ce pauvre Eccarius.

Ton

F. E.

## 95. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 25 juillet [1860].

Cher Engels,

Les 5 £ sont arrivées. L'article<sup>1</sup> aussi.

Je t'enverrai le «report»<sup>2</sup> sur les fortifications. Est-ce que tu as lu les jérémiades d'Urquhart à ce sujet dans le dernier *Free Press* du 4 juillet? Si tu veux écrire quelque chose là-dessus en anglais, ce qui me semble très opportun, il faudrait que tu m'envoies le tout fin prêt. Je ferai alors une tentative auprès des éditeurs et, au pire, je placerai l'article dans un hebdomadaire ou une revue<sup>3</sup>.

1. Friedrich ENGELS: «British defences», art. cit.

2. *Report of the commissioners appointed to consider the defence of the United Kingdom* [Rapport de la commission chargée d'étudier la défense du Royaume-Uni] présenté en juillet 1860 au Parlement anglais.

3. Outre l'article «British defences» (fin juillet 1860) ENGELS écrivit: «Could the French sack London?» [Les Français pourraient-ils s'emparer de Londres?] qui parut le 11 août 1860 dans le *New-York Daily Tribune* (*MEW*, t. 15, pp. 103-108).

La déclaration de Kinglake était exacte, comme l'a prouvé la façon inepte dont le *Moniteur*<sup>4</sup> a reproduit son discours.

Salut.

Ton

K. M.

## 96. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 29 juillet [1860].

Cher Engels,

Je te joins l'avis de rejet définitif de la Cour d'appel<sup>1</sup>. Il serait inutile de se pourvoir en cassation. Ça ne ferait qu'augmenter les frais. Il devient urgent que j'envoie à Weber ses 32 thalers 3 gros d'argent et 6 pfennings, pour que le gars m'envoie par retour du courrier les documents (y compris le *texte de ses plaintes*). J'en ai besoin pour la brochure<sup>2</sup> qui, dans 8-10 jours, sera prête à être recopiée par ma femme (et elle va vite).

Et maintenant que faut-il faire d'abord (je veux dire dans les journaux)?

Je n'ai encore jamais vu semblable procédure juridique (regarde, par exemple, le ton négligé et polémique-journalistique de la sentence du tribunal). Ces chiens de Prussiens méritent des coups. A part ça, c'est bien qu'ils m'aient fourni de la «documentation».

Ces lâches canailles du tribunal ont quand même trouvé bon de rejeter les insinuations de M. Vogt à propos de «chantages», etc.

Salut.

Ton

K. M.

Eccarius va mieux; voilà maintenant déjà plus de 15 jours qu'il est logé à quelques maisons de chez nous.

## 97. ENGELS A MARX, A LONDRES<sup>1</sup>

Manchester, le 1<sup>er</sup> août [1860].  
7, Southgate.

Cher Maure,

Ci-joint, 5 £, F/L 12596<sup>2</sup>, pour les frais. Lupus a voulu à toute force prendre à sa charge 4 de ces 5 £. C'est donc ça, le célèbre

4. Le *Moniteur universel* du 15 juillet 1860. L'article ne disait rien des révélations faites sur le gouvernement français.

1. Voir *MEW*, t. 14, pp. 636-637.

2. *Herr Vogt*.

1. La lettre est écrite au crayon sur un formulaire Ermen & Engels.

2. Caractéristiques du billet de 5 Livres glissé dans sa lettre.

tribunal du meunier de Sanssouci<sup>3</sup>. J'aimerais bien savoir quels auraient été leur jugement et leurs attendus, si ce n'était pas toi qu'on avait traité comme ça, mais un fonctionnaire prussien.

Mettre en branle le tribunal de deuxième instance serait complètement superflu, mais on pourrait peut-être demander le rapport d'un *first rate Lawyer* [juriste prussien de première classe]?

A lire leur argumentation bâclée, on voit clairement que le ministère a manipulé directement cette racaille. Ils ne veulent pas de procès à scandale qui pourrait troubler l'harmonie somnolente du ministérialisme général. En plus, à travers la *Nat[ional]-Ztg.*, ce serait Schleinitz<sup>4</sup> qui serait condamné aussi.

Pièces jointes en retour. Mais, maintenant, il faut aller vite à *tout prix*<sup>5</sup> avec la brochure<sup>6</sup> et la maison d'édition! La semaine prochaine, je te ferai si possible encore quelque chose sur Garibaldi<sup>6</sup>.

Tu pourrais demander au *Tribune* s'ils veulent une série de 4-5 articles sur les *rifled fire arms* [armes à canon rayé], *including all the latest improvements* [y compris les derniers perfectionnements] – je ne fais pas le papier sans engagement<sup>7</sup>.

Ton

F. E.

## 98. MARX AU CONSEILLER DE JUSTICE WEBER, A BERLIN

Londres, le 2 août 1860.  
9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Monsieur,

M'étant absenté de Londres pendant plusieurs jours, je regrette de n'avoir trouvé votre lettre qu'aujourd'hui<sup>1</sup>. En joignant à la présente 32 Reichthalers et en vous remerciant vivement pour la

3. Voir lettre d'Engels à Marx du 28 juin 1860.

4. Baron Alexander von SCHLEINITZ: ministre des Affaires étrangères de Prusse.

5. *Herr Vogt*.

6. «Garibaldi's movements», *art. cit.*

7. ENGELS écrivit, entre la fin octobre 1860 et la mi-janvier 1861, une série d'articles intitulés: «The history of the rifle» [Histoire du fusil à canon rayé] parus dans le *Volunteer Journal for Lancashire and Cheshire* (8 numéros du 3 novembre 1860 au 19 janvier 1861), voir *MEW*, t. 15, pp. 195-226.

1. Dans cette lettre, le Conseiller de justice Weber informait Marx du rejet par la Cour d'appel, le 11 juillet 1860, de sa plainte contre la *National-Zeitung*. Sur le jugement de la Cour d'appel, voir *MEW*, t. 14, pp. 636-637.

peine que vous avez prise jusqu'ici, je vous prie de bien vouloir *soumettre ma plainte à la Cour de cassation*. Je n'ai aucun espoir de succès, mais il ne me faut pas négliger la moindre possibilité d'obtenir *justice*. La motivation de la Cour d'appel me semble juridiquement parfaitement indéfendable.

Je vous prie de bien vouloir m'envoyer, s'il vous plaît *par retour du courrier*, le texte de votre plainte du 21. 6. 60 ou, si ce document doit pour l'instant rester dans le dossier, de me faire copier sommairement et faire parvenir par votre secrétaire les principaux points de la plainte (avec énumération des pièces à l'appui pour chaque point).

Veuillez agréer l'expression de ma considération distinguée.

Votre très dévoué

*Dr Karl Marx.*

## 99. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 4 août [1860].

Cher Frederick,

J'ai envoyé 5 £ à Weber.

Pour le pamphlet<sup>1</sup>, j'avance *aussi vite que possible*. Ce qui m'arrête un peu c'est l'impossibilité d'écrire, certains jours où mon état est particulièrement «dégoûtant».

A part ça, j'ai décidé quand même de me pourvoir en cassation<sup>2</sup>. C'est maintenant les vacances. Avant que la Cour ne siège, le pamphlet sera sorti (contenant ma critique de la procédure prussienne antérieure). Il ne faut pas que ces types s'en sortent sans un gros scandale.

Sur Garibaldi, écris-moi l'article avant mercredi<sup>3</sup>.

Salut.

Ton

K. M.

## 100. JENNY MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, le 14 août 1860].

Cher Monsieur Engels,

Le Maure vous prie de lui fabriquer quand même un article si possible d'ici vendredi ou samedi. Il y a déjà eu, malheureusement,

1. *Herr Vogt*.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 29 juillet 1860.

3. «Garibaldi's movements», *art. cit.*

plusieurs jours sans article et celui d'aujourd'hui me semble problématique<sup>1</sup>. *Anything will do* [N'importe quoi fera l'affaire]. Peut-être quelques salades sur l'attaque de Venise ou quelque chose de ce genre.

J'espère commencer dès cette semaine à recopier la brochure<sup>2</sup>. La chose traîne tellement en longueur et il me semble que Karl fait les choses trop à *fond*.

J'en ai fichtrement plein le dos de l'«analyse de la lettre de Techow»; c'est là, me semble-t-il, que ça accroche. Tout le reste passe beaucoup mieux.

Chaque jour, nous recevons de Schily et de Becker de nouvelles piles de documents qu'on utilise pour la brochure. Malheureusement on n'a fait encore aucune démarche pour trouver un libraire. Pourtant toute l'affaire doit être conclue avant la fin de la semaine. «Et si vous ne le croyez pas, vous avez tort.»

Amitiés des filles et de moi-même.

Votre

*Jenny Marx.*

## 101. ENGELS A JENNY MARX, A LONDRES

Manchester, le 15 août 1860.

Chère Madame Marx,

Je ferai l'article<sup>1</sup> *tant bien que mal\**, si j'en ai le moyen de quelque façon. Aujourd'hui, Siebel me flanque sur le dos un jeune homme de Barmen, de sorte que je ne peux rien faire, mais demain j'espère m'y mettre. D'ailleurs, c'est irresponsable de la part du Maure de ne pas même répondre à mes questions concernant Siebel; voilà déjà dix jours que je remets ma lettre à ce dernier; le Maure pourrait au moins m'écrire ce que je dois dire à S[iebel]. C'est insensé que rien n'ait encore été entrepris au sujet des éditeurs; après, les pourparlers vont durer Dieu sait combien de temps, puis l'impression suivra son petit train-train habituel à l'allemande, et nous voilà ainsi *piano ma sano* arrivés en 1861 et le seul responsable en sera Monsieur le Maure avec son souci de faire tout à fond. Tout cela parce qu'il ne fait lui-même aucune démarche pour trouver un éditeur et ne met pas non plus Siebel en état de la faire. Et pendant

1. Il s'agit de l'article de MARX: [Le Nouvel emprunt de la Sardaigne - L'Emprunt imminent de la France et de l'Inde].

2. *Herr Vogt*.

1. «The sick man in Austria» [Le Malade de l'Autriche].

ce temps-là, la sarabande se déchaîne en Europe et le public se désintéresse totalement de savoir qui était à l'origine cette « bande de voyous »<sup>2</sup>, quelle est la genèse du tract « Zur Warnung »<sup>3</sup>, et ce qu'il y a de vrai ou de faux dans la lettre de Techow<sup>4</sup>. Nous réalisons toujours les trucs les plus formidables, mais nous nous arrangeons pour qu'ils n'arrivent jamais en temps voulu, et comme ça ils tombent tous à l'eau.

Une réponse immédiate à Vogt en trois cahiers aurait *after all* [finalement] beaucoup mieux valu que tout ce qui a été fait depuis. Faites ce que vous pouvez pour qu'on entreprenne quelque chose, *mais tout de suite*, en ce qui concerne l'éditeur et pour que la brochure<sup>5</sup> soit enfin terminée. Sinon, nous ruinerons toutes nos chances et finirons par ne pas trouver d'éditeur *du tout*.

Et maintenant quelque chose de drôle, mais c'est un grand secret qui ne doit pas sortir du n° 9 de Grafton Terrace. Imaginez-vous que ce plaisantin de Siebel s'amène à Barmen et s'amourache à la folie d'une petite bourgeoise<sup>6</sup>, se fiance, envisage de l'épouser très prochainement et de fonder un foyer à Barmen. Le *greenhorn* [blanc-bec]! Il est gêné devant moi, ne sachant pas que je sais; il l'a confié à quelqu'un d'ici sous le sceau du secret. Voilà un mariage qui promet, à condition que ça ne casse pas avant.

Mes amitiés au Maure et aux *young ladies* [jeunes demoiselles].

Votre

F. Engels.

## 102. MARX AU CONSEILLER DE JUSTICE WEBER, A BERLIN

Londres, le 20 août 1860.

Monsieur,

Il y a environ 15 jours, je vous ai prié de bien vouloir me communiquer une copie des principaux *points de votre plainte* auxquels répond<sup>1</sup> l'arrêt de la Cour d'appel. Je dois réitérer cette

2. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860, note 3.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 3 février 1860, note 3.

4. *Idem*, note 8.

5. *Herr Vogt*.

6. Reinhilde von HURTER.

1. Voir lettre de Marx au Conseiller de justice Weber du 2 août 1860.

requête, parce que, faute de cette copie, certains points du texte de la Cour d'appel me restent incompréhensibles.

Veuillez agréer l'expression de ma considération distinguée.

Votre très dévoué

Dr Karl Marx<sup>2</sup>.

## 103. MARX A BERTALAN SZEMERE, A PARIS\*\*

Londres, le 21 août 1860.

Cher Monsieur,

J'ai été très agréablement surpris de recevoir les quelques lignes que vous m'avez fait l'amitié de m'adresser.

Mon silence s'explique sans peine. Pendant une longue période qui a suivi l'arrivée de votre dernière lettre, j'ai souffert d'une hépatite extrêmement violente et douloureuse, affection qui vous met pratiquement dans l'incapacité d'écrire. A quelque temps de là, quelqu'un que je connais m'a dit que vous séjourniez à Londres, de sorte que je n'étais pas sûr qu'en vous adressant une lettre à Paris, elle vous parvienne.

Comme vous en faites justement la remarque, de grands événements se sont produits, mais le pire danger, me semble-t-il, qui pourrait survenir en Europe serait une guerre entre la *contre-révolution légitime*, qui a son foyer à Varsovie, et la *contre-révolution illégitime*, qui a son siège aux Tuileries. Malgré cela, nous devons prendre les choses telles qu'elles sont et en tirer le meilleur parti. Si Garibaldi, dont je connais bien les intentions réelles par des lettres privées qui m'ont été communiquées, a été momentanément forcé de baisser pavillon, j'espère qu'au printemps prochain l'occasion se présentera de dissocier, une fois pour toutes, la cause des nationalités de la cause de la contre-révolution française.

J'ai une chose à vous demander. Kossuth a, ces derniers temps, déployé de grands efforts pour regagner l'influence perdue aux

2. Le Conseiller de justice Weber a écrit le brouillon de sa réponse du 27 août 1860 sur la lettre de Marx. « Pour rédiger la plainte à adresser au tribunal, les pièces du dossier m'étaient indispensables et c'est pourquoi je n'ai pas pu jusqu'ici satisfaire le vœu exprimé dans votre lettre du 2 courant.

« Je vous envoie ci-joint la copie de la plainte du 21 juin, dont la brièveté est justifiée par les attendus tout à fait indéfendables (et réfutés dans le texte de la plainte lui-même) de l'arrêt du 8 juin courant dont vous avez reçu une copie. Je vous envoie en même temps la copie de la plainte déposée auprès de la Cour de cassation dont vous voudrez bien prendre connaissance. »

Etats-Unis. Je compte faire échec à ses manœuvres et je vous serais donc très obligé si vous vouliez bien m'informer, *dès que possible* et de façon *aussi circonstanciée que possible*, des dernières aventures de ce personnage de comédie. Il est allé (ou est encore) à Paris. Qu'y fait-il? Il est allé à Turin; pour quoi faire? Peut-être pourriez-vous aussi ajouter quelques détails singuliers et particulièrement piquants sur sa première apparition en Italie pendant la guerre de 1859.

Eu égard aux événements qui se préparent, il est de la plus haute importance que, d'une part, la bonne intelligence qui règne entre le parti allemand de la liberté et les Hongrois soit sans aucune équivoque – j'aurai bientôt l'occasion d'en parler (non pas de vive voix, mais par écrit) à l'Allemagne, et que, d'autre part, Kossuth, le prétendu représentant de la nation hongroise, soit désavoué des deux côtés.

J'habite et continuerai d'habiter ici, à Londres, dans mon ancienne maison, 9, Grafton Terrace, Maitland Park, Haverstock Hill. Si vous revenez faire une visite à Londres, j'espère que vous n'oublierez pas de nouveau mon adresse. Madame Marx a en outre été très déçue de rater l'occasion de faire personnellement la connaissance d'un homme dont elle a déjà pu juger les hautes capacités intellectuelles par la lecture de ses écrits.

Soyez assuré, Monsieur, de mes sentiments dévoués.

A. Williams.

#### 104. FRIEDRICH ENGELS A LA RÉDACTION DE L'«ALLGEMEINE MILITÄR-ZEITUNG», A DARMSTADT

Manchester, le 24 août 1860.

6, Thorncliffe Grove, Oxford Road.

A la Rédaction de l'*Allg. Militär-Zeitung* [Gazette militaire générale] à Darmstadt.

En tant qu'abonné de votre estimé journal et encouragé par l'entrefilet favorable que vous avez publié l'année dernière sur ma brochure *Po und Rhein* (Berlin, chez Duncker), je me permets de vous adresser ci-joint un article<sup>1</sup> susceptible d'intéresser vos lecteurs. Si je peux vous être utile par des informations et des correspondances occasionnelles, ce sera avec plaisir; je devrais

1. «Eine Musterung englischer freiwilliger Jäger» [Revue de chasseurs à pied anglais volontaires].

bientôt être à même de vous fournir des renseignements intéressants sur le canon Withworth. Vous voyez de toute façon clairement l'importance que représente l'essor militaire anglais pour l'Allemagne également; après tout, en dehors de la Russie, seule l'Angleterre est notre allié naturel et indispensable contre le bonapartisme.

Si vous exigez des états de service de vos collaborateurs, la situation se présente, il est vrai, mal pour moi: en tant qu'engagé volontaire pour un an, j'ai servi dans la brigade de l'artillerie de la garde prussienne, sans dépasser le grade de canonnier. Plus tard, j'ai participé à la campagne de 1849 à Baden du côté des insurgés. Cependant, depuis mon service, je me suis toujours occupé de questions militaires.

Si vous trouvez mon article digne d'être publié, veuillez, je vous prie, m'envoyer tout de suite par poste et sous enveloppe un exemplaire du texte imprimé afin qu'il puisse être immédiatement traduit et publié en tant qu'extrait de l'*Allgemeine M.-Z.*<sup>2</sup>, ce qui ne peut que servir votre journal; sinon, je vous prie de bien vouloir me retourner le manuscrit. Comme mon exemplaire de l'*A. M.-Z.* me parvient toujours un mois après sa parution par le service de librairie, les délais seraient sans cela trop longs et l'article perdrait tout intérêt pour les journaux anglais.

Je me permets de vous recommander de signaler dans votre journal, sans prendre parti, mais dès que possible, ma dernière brochure, parue en avril: *La Savoie, Nice et le Rhin*.

Avec ma considération distinguée.

Votre dévoué  
Friedrich ENGELS.

#### 105. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 27 août 1860.

Cher Engels,

Mon long silence s'explique par l'état de mon foie, continuellement affreux, si bien que je suis forcé d'utiliser tous les moments libres pour travailler.

J'ai écrit à Siebel il y a *about* [environ] 10 jours au sujet d'un éditeur et j'attends la réponse. Ce long retard s'explique en partie par ma relative incapacité à travailler, en partie parce que je n'ai reçu toute la documentation accessible que depuis peu. Je crois d'ailleurs

2. Voir lettre de Marx à Lassalle du 2 octobre 1860.

qu'à l'exception de l'affaire italienne<sup>1</sup> (les désirs d'intervention de l'Autriche étaient inventés par Bonaparte) il ne se passera plus rien cette année (écris *something* [quelque chose] sur Garibaldi. Que dis-tu de Türr<sup>2</sup>, l'ami de Bangya?) et qu'on va entrer dans une période intermédiaire où ce genre de brochure sera encore lisible.

La lettre de Schily ci-jointe t'amusera beaucoup. *Renvoie-la moi.* J'ai expédié aujourd'hui à Schily ton *Nice, la Savoie, etc.*

Il y a déjà *about* [environ] 2 semaines, j'ai posé par écrit au Dr Zimmermann (ancien président d'un tribunal municipal prussien) des questions concernant le procès (questions de forme). Il a cependant tenu pour nécessaire de se concerter à ce sujet avec des confrères de Berlin. Je recevrai probablement dans le courant de cette semaine le résultat écrit de cette consultation. Je ne laisserai pas les Prussiens s'en tirer à si bon compte.

Je suis dans une grande pénurie d'argent.

Le journal de Monsieur Weydemeyer<sup>3</sup> est une fois de plus à bout de souffle; c.-à-d. que lui a démissionné de son poste de rédacteur et veut partir pour New York comme *surveyor* [arpenteur]. Par contre, son collègue<sup>4</sup> veut rendre le journal rentable en le *vendant* à un parti politique. Weydemeyer se rend enfin compte qu'il est trop honnête pour le journalisme américain.

Salut.

Ton

K. M.

Comment vont les affaires à Manchester? L'Inde? *Home-market* [Le marché intérieur]?

## 106. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 29 août 1860.

Cher Engels,

Est-ce que l'histoire du tailleur de Manchester, pour Eccarius, est toujours valable? Dans ce cas, il faut qu'il parte d'ici, puisqu'il est de nouveau en état de travailler (il habite toujours ici loin du centre), mais à Londres, les affaires marchent mal et il serait obligé en outre de retourner dans ce cloaque<sup>1</sup>.

1. Il s'agit des entreprises de Garibaldi pour libérer le Sud de l'Italie de la domination des Bourbons de Naples.

2. István TÜRRE: officier hongrois émigré en Turquie. Napoléon III avait essayé de l'utiliser pour influencer Garibaldi.

3. *Stimme des Volkes*.

4. Julius STANDAUF.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 17 juillet 1860.

On trouvera à Londres l'argent nécessaire pour le faire venir à Manchester avec *family*.

En ce qui le concerne, je dois noter ceci, pour ton information: je crois qu'il souffre d'une maladie de la moelle épinière. Sa femme est un être exécrable, mélange ridicule de prétentions à la respectabilité (*churchwarden's daughter* [fille de sacristain]) et de gaélisme. Elle tient sa maison d'une manière lamentable. Lui-même n'a qu'une énergie passive, aucune énergie active, surtout depuis que la maladie a gagné du terrain. Aussi, est-il nécessaire qu'il ne prenne pas dès le début de mauvaises habitudes en arrivant à Manchester. Il a besoin que quelqu'un d'extérieur lui serre un peu la vis, pour qu'il ne se fasse pas d'illusions.

Il me faut bientôt quelque chose sur Garibaldi. C'est le seul sujet qui intéresse les Yankees.

J'ai reçu aujourd'hui une lettre de mon avocat berlinois où il me communique le texte de la plainte qu'il a déposée auprès de la Cour de cassation. Tu la recevras ultérieurement. Lui-même n'a pas bien compris le point concernant le tract et Blind<sup>2</sup>; par contre, il a fort bien saisi le reste.

Salut.

Ton

K. M.

## 107. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 1<sup>er</sup> septembre 1860.

Cher Engels,

Ci-joint 1 lettre de Weydemeyer.

Deuxièmement, 1 lettre de mon avocat. Cette dernière, il faut que tu me la renvoies. Manifestement, le gars n'a pas compris le point concernant le tract, et, dans le cas peu vraisemblable où le tribunal de cassation renverrait l'affaire devant le tribunal municipal pour qu'elle soit vraiment instruite, je lui donnerais d'autres informations à ce sujet. C'est là une des beautés de la jurisprudence prussienne. Je suis maintenant passé par 5 instances provisoires pour savoir si on accorde l'«autorisation bureaucratique» d'engager vraiment le procès. Ce genre de chose n'arrive qu'en Prusse, cet «Etat-phare».

Il est maintenant 3 heures. Je ne pense donc pas que ton article sur Garibaldi<sup>1</sup> arrive encore. Je ne te *bother* [t'embêterais] pas tant

2. Voir lettres de Marx au Conseiller Weber des 13 et 24 février 1860.

1. «Garibaldi's progress» [L'Avance de Garibaldi].

avec cette histoire. Mais, pendant les élections, les Yankees ne lisent rien sur la politique étrangère *save* [à part] les événements mélodramatiques d'Italie. Ou alors, tout au plus, des articles sur *harvest* [les récoltes] et *trade* [le commerce], mais on ne peut décemment pas en écrire plus d'un par semaine<sup>2</sup>.

Ton

K. M.

P. S. Le général de la Moïsette<sup>3</sup> est «Sauernheimer», qu'Abt a nommé général des «Bürstenheimer»<sup>4</sup>. Bien reçu ton envoi (jeudi)<sup>5</sup>.

## 108. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, début septembre 1860].

Cher Frederick,

J'aimerais bien que tu m'envoies les *Guardians*.

Je croyais t'avoir accusé réception des 5 £ dans ma dernière lettre. Reçu une lettre de Gumpert datée d'Ecosse. Davantage prochainement.

Salut.

Ton

K. M.

Toujours rien de Siebel.

A mon point de vue, maintenant les événements prendront d'abord la tournure suivante: Piémont *contra* [contre] Mazzini.

## 109. MARX A FERDINAND LASSALLE, A AIX-LA-CHAPELLE

Londres, le 7 septembre 1860.

Cher Lassalle,

J'ai été content de recevoir enfin de nouveau un signe de vie de toi, bien que je déplore que tu ne puisses me donner de nouvelles plus favorables de ta santé; je souffre moi-même constamment du foie; moins douloureuse que la goutte (moins distinguée, en tout

2. Fin août et début septembre, MARX a écrit deux articles pour le *New-York Daily Tribune*: [Les prix des céréales - Les finances européennes et les préparatifs de guerre - La question orientale] et «British commerce» [Le Commerce britannique] (voir *MEW*, t. 15, pp. 144-149 et 159-163).

3. Surnom de Sybille HESS, formé sur le prénom de son mari (Moses) et sur le mot d'argot *Möse* grossièrement péjoratif.

4. *Bürstenheimer*, voir lettre de Marx à Weber du 24 février 1860, note 26.

5. Ce post-scriptum a été rajouté le 2 septembre.

cas, selon les conceptions anglaises), cette maladie est peut-être plus gênante encore pour le travail intellectuel.

Abstraction faite de travaux plus urgents, le retard dans la parution de ma brochure contre Vogt a deux raisons principales:

1. Je voulais attendre l'issue du procès contre le journal *National-Zeitung*, ce à quoi j'ai cependant maintenant renoncé.

Le procès a passé par les phases suivantes: le procureur et puis le procureur général ont rejeté la plainte sous prétexte qu'il n'y avait «pas intérêt public» à intervenir *ex officio* [d'office]. Alors, ce fut la plainte au civil. Le tribunal municipal a émis «un arrêt» selon lequel la plainte devait être rejetée car les passages attentatoires à l'honneur (ce qui, entre nous, était faux) n'étaient que «rapportés». La Cour d'appel déclara que le tribunal municipal n'avait pas justifié sa décision, aboutit cependant au même résultat, parce que les passages calomnieux ne se rapportaient pas et ne pouvaient se rapporter à moi (ce qui est prouvé de la part de la Cour par l'expression «citations fausses»), que la *National-Z[eitung]* n'avait nullement eu l'intention de m'offenser, etc. Le style de l'«arrêt» suffit à prouver l'embarras de ces gars-là. Et nous voici devant la Cour de cassation. Du coup, j'ai enrichi ma connaissance de la jurisprudence prussienne et sais maintenant que c'est le personnel judiciaire qui est habilité à décider si un particulier peut entamer un *procès public*. Car tous ces arrêts ne sont que «provisaires» et destinés à m'empêcher d'affronter la *Nat[ional]-Z[eitung]* publiquement en justice. M<sup>e</sup> Weber, qui semblait ne pas connaître les rapports amicaux que j'entretiens avec le gouvernement prussien, lève dans ses lettres les bras au ciel d'étonnement à propos de ces arrêts «inexplicables».

Tu sais que j'ai intenté le procès contre la *Nat[ional]-Z[eitung]* avant d'avoir en main le livre de Vogt<sup>1</sup>. Cependant, j'avais vu juste car la *Nat.-Z.*, avec un tact digne d'éloges, avait rassemblé toutes les calomnies du factum de Vogt. (Je parle ici de *calomnies\** au sens du *Code\**); je dis bien toutes celles susceptibles d'entraîner des poursuites judiciaires et, par endroits, elle les avait même renforcées. (Je ne voulais pas attaquer en justice de simples insultes de ces types-là.) Mais je me voyais alors placé dans la situation suivante: non pas exiger de l'adversaire la *preuve de la vérité de ses allégations* sur chaque point particulier, par contre, apporter, moi, la *preuve de leur fausseté*. Seule exception: les centaines de lettres de menace en vue d'escroquer de l'argent en Allemagne. Bien sûr,

1. Voir lettre de Marx à Engels du 25 janvier 1860, note 1.

sur ce point, c'était l'affaire de la N.-Z. que de se faire envoyer une de ces lettres de menace par son ami Vogt. Les tribunaux se sont rendu compte que, du moment où une procédure publique serait engagée, la N.-Z. ne pourrait pas ne pas être condamnée et ceci, et plus encore une victoire judiciaire de ma part, serait allé, n'est-ce pas, «à l'encontre de l'intérêt public». La «Cour de cassation» trouvera bien un nouveau biais. De toutes façons, les Prussiens me fournissent ce faisant une documentation dont ils ne sauraient tarder à remarquer les conséquences agréables dans la presse londonienne.

2. La difficulté qui paralyse maintenant notre affaire c'est ... l'éditeur. La brochure ne peut guère paraître en Prusse: en effet, certains passages relatifs à Stieber, etc., vaudraient un procès à l'éditeur. Jusqu'ici mes pourparlers à Hambourg, etc., sont restés vains. Ou bien ces gars-là ne veulent pas accepter du tout, ou bien ils posent, s'agissant du ton ou du contenu de la brochure, des conditions que je ne puis évidemment pas accepter. O. Meissner aurait pris la brochure s'il n'avait pas publié précédemment les *Demokrat[ische] Studien* auxquelles, en dehors de toi et de Grün, ont collaboré Vogt avec toute sa clique, Bamberger, Simon, etc.

La meilleure solution serait d'imprimer le truc ici et de le faire diffuser sur le continent par un éditeur allemand d'ici (comme Vogt l'a fait à partir de Genève). Mais je ne dispose pas, comme Vogt, de subsides bonapartistes pour faire imprimer ici cette brochure de 12 à 15 cahiers.

Voilà donc où en sont les choses. Tu comprends bien que je ne traite pas Vogt avec la douceur que les éditeurs allemands souhaiteraient me voir adopter envers Monsieur le Professeur. Je le traite en *canaille*\* et en personnage ridicule, c'est-à-dire conformément à ce qu'il est vraiment.

J'ai également reçu des masses de demandes de Suisse et d'Amérique au sujet de la parution de ma salade.

Meilleures amitiés de ma femme. Depuis de nombreux mois, j'ai évité Freiligrath, car je ne désire pas avoir de rencontre pénible avec lui; d'autre part, les lâches ménagements qu'il a manifestés à un moment décisif à cause de ses liens professionnels avec James Fazy, son patron, n'étaient pas de mon goût. J'ai surtout trouvé déplacé de le voir maintenir des relations personnelles avec Blind, alors que je lui avais prouvé, en m'appuyant sur des documents juridiques, que Blind a soutiré un faux témoignage au typographe Wiehe dans des circonstances aggravantes, en vue de le publier dans l'*A[llgemeine] Z[eitung]* (à propos du tract *Zur Warnung*<sup>2</sup>).

2. Voir lettre de Marx à Engels du 3 février 1860, note 17.

Néanmoins, aux yeux du monde, nous sommes toujours «amis». Mais les relations entre nos familles sont tout à fait rompues. Ma femme est, comme tu le sais, d'un naturel énergique.

J'espère que tu nous donneras bientôt de meilleures nouvelles de toi-même.

Salut.

Ton

K. M.

## 110. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 13 septembre 1860.

Cher Engels,

J'espère un article de toi pour samedi. Fais tout ton possible.

Ci-joint le rapport juridique de Zimmermann<sup>1</sup> en réponse aux questions que je lui ai posées (à me renvoyer la semaine prochaine).

D'autre part, pour t'amuser, copie d'une lettre qu'Eccarius m'a communiquée.

Ton

K. M.

## 111. MARX A FERDINAND LASSALLE, A AIX-LA-CHAPELLE

[Londres], le 15 septembre 1860.

Cher Lassalle,

Je t'écris brièvement pour que ces lignes te parviennent encore [à Aix-la-Chapelle].

1. J'ai écrit (avant hier) à Freiligrath pour demander une réponse à ta question<sup>1</sup>. Je ne l'ai pas reçue. Bien sûr, puisque répondre à de telles questions va contre les obligations de sa charge.

2. Concernant le livre sur Vogt. Après toutes sortes de tentatives, suis arrivé à la conclusion: une seule possibilité ... impression à Londres. D'ailleurs, écrit à dessein pour éviter une confiscation. Toutefois, bien que ne pouvant pas être imprimé à Berlin, il serait

1. Voir lettre de Marx à Engels du 27 août 1860.

1. Lettre du 11 septembre 1860 de Lassalle à Marx. Lassalle demandait à Marx de se renseigner auprès de Freiligrath sur la cote des actions de la Banque générale suisse. Freiligrath dirigeait la succursale de cette banque à Londres.

diffusé en Allemagne à partir de Leipzig comme n'importe quel autre livre; d'ici, il serait envoyé directement en Suisse, en Belgique et en Amérique. Engels se charge d'en payer une partie, moi l'autre. Mais ça coûte cher, car ici le prix d'un cahier est de 4<sup>1</sup>/<sub>2</sub> livres sterling. Il faut que tu fournisses une partie, si tu peux. A tout hasard, j'ai donné l'ordre de commencer l'impression dès la semaine prochaine. Si on n'arrive pas à réunir l'argent, rien n'est perdu sauf les frais d'imprimeur pour le travail déjà exécuté.

3. Garibaldi était de mon avis, tout comme Mazzini, en ce qui concerne la mission de Bonaparte. J'ai eu entre les mains des lettres de Garibaldi sur cette affaire. Mais le passé est à présent sans importance. Aussitôt que Garibaldi aura libéré l'Italie de Bonaparte (ce qui est son objectif, comme il l'a écrit expressément dans une lettre à Green, un Anglais de ma connaissance<sup>2</sup>), tous les litiges cesseront au sein du parti révolutionnaire. Maintenant, il est important que nous nous mettions d'accord sur un programme. Si tu veux rédiger un brouillon\*, Engels, Wolff et moi, nous nous concerterons avec toi pour des modifications éventuelles. Le moment approche où notre «petit», mais dans un certain sens «puissant parti» (parce que les autres ne savent pas ce qu'ils veulent ou ne veulent pas ce qu'ils savent), doit absolument élaborer son plan de campagne. Le fait que ce soit nous précisément (ici en Angleterre) qui prenions une position nationale me paraît juste, même sur le plan tactique – abstraction faite de la justification interne.

4. Tu fais erreur en ce qui concerne notre position vis-à-vis de la Russie. L'opinion que nous nous sommes forgée, Engels et moi, est totalement indépendante et je peux dire qu'elle est née péniblement d'une étude sur plusieurs années de la diplomatie russe. Il est vrai qu'en Allemagne on hait la Russie et nous-mêmes, dès le premier numéro de la *Nouvelle Gazette rhénane*, nous avons indiqué que la guerre contre la Russie était la mission révolutionnaire de l'Allemagne. Mais haïr est une chose et comprendre en est une autre.

5. J'ai été heureux de l'éloge que tu fais de mon livre<sup>3</sup>, parce qu'il émane d'un juge compétent. Je pense que la seconde partie pourra paraître d'ici Pâques<sup>4</sup>. La forme en sera un peu différente, plus populaire *to some degree* [jusqu'à une certaine mesure]. Ceci aucunement par nécessité interne de ma part, mais parce que cette

2. Voir post-scriptum de la lettre de Marx à Engels du 9 juillet 1860.

3. *Contribution...*, *ouv. cit.*

4. Voir lettre d'Engels à Marx du 31 janvier 1860, note 3.

2<sup>e</sup> partie a une mission révolutionnaire directe; en outre, ce que j'expose est plus concret.

Mon livre a eu un grand retentissement en Russie, un professeur de Moscou a même fait un cours à son sujet<sup>5</sup>. Je viens de recevoir de nombreux témoignages amicaux de la part de Russes à ce sujet. Même chose de Français comprenant l'allemand.

6. *Ad vocem* [A propos de] *H. Bürgers*<sup>6</sup>. Cela lui ressemble tout à fait, à ce doux Henri. Il est vrai qu'il était en titre co-rédacteur de la *Nouvelle Gazette rhénane*, il n'a cependant jamais rien écrit, sauf un article dont j'ai biffé une moitié et modifié l'autre. Ce qui a eu le don de le mettre dans une telle colère (ça s'est passé tout au début de la parution du journal), qu'il fit appel au suffrage universel. Exceptionnellement, je l'admis en déclarant en même temps que, dans une rédaction, il faut que règne la dictature et pas le suffrage universel. Mais le suffrage universel se prononça universellement contre lui. Depuis, il n'a plus écrit. D'ailleurs, il paraît que la prison l'a beaucoup calmé. Je préfère le Wolff des casemates<sup>7</sup>. Il faut dire que son caractère est diamétralement opposé à celui de Bürgers.

Ce qui m'a contrarié davantage que le cas Bürgers, c'est que l'avocat Miquel à Göttingen, membre très doué et énergique de notre parti, s'est rallié à Bennigsen.

7. Viennent de paraître à Berlin, du Dr Eichhoff, *Polizei-Silhouettes* [Silhouettes de policiers]. Mal écrit. Mais contient des faits savoureux. Jette une jolie lumière sur le «parti» libéral et les «tribunaux» à Berlin. A été immédiatement confisqué. Un exemplaire nous est heureusement parvenu.

8. Je dois avouer ma totale ignorance en ce qui concerne la procédure juridique prussienne. Je ne me suis jamais imaginé que j'obtiendrais gain de cause matériellement. Je croyais, cependant, que la procédure me permettrait au moins d'obtenir un *procès public*. C'était tout ce que je désirais.

D'après (l'ancienne) procédure en vigueur en Rhénanie, une plainte pour injure ou diffamation, émanant d'un particulier, dépend-elle de l'autorisation provisoire des fonctionnaires de justice, c'est-à-dire du gouvernement?

Salut.

Ton

K. M.

5. Ivan Kondratiévitch BABST.

6. Lassalle fit savoir à Marx, dans une lettre du 11 septembre 1860, que Bürgers avait déclaré publiquement, à une réunion de l'Association nationale à Cobourg, que l'hégémonie de la Prusse sur l'Allemagne était une nécessité.

7. Wilhelm WOLFF.

## 112. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 15 septembre 1860.

Cher Engels,

*Thanks for the article* [Merci pour l'article].

Je te joins le texte d'Eichhoff<sup>1</sup>, mais il faut que tu me le renvoies intact au plus tard dans 2 ou 3 jours. *Il n'est pas à moi*. A peine paru, le bouquin a été confisqué à Berlin. Cet exemplaire est le seul disponible à Londres. La section II, sur Patzke, etc., si mal écrite, est à mourir de rire. En outre, tu verras ce qu'il en est de leur saloperie de tribunaux à Berlin. Presse de chiens à Berlin qui dépense tout son courage de lion et son libéralisme contre Bombalino<sup>2</sup>, si bien qu'il ne lui reste plus rien pour son Patzke<sup>3</sup>, ses tribunaux et son minable prince-régent.

Garibaldi est une véritable providence. *Otherwise* [Autrement], Bonaparte retrouverait sa popularité et la Sainte Alliance Russie-Prusse-Autriche<sup>4</sup> le maintiendrait en place.

Notre doux Heinrich Bürgers – mais tu verras ça dans l'épître de Lassalle ci-jointe (à me renvoyer aussi) – est passé dans le camp du prince-régent. Lassalle m'a d'abord écrit d'Aix-la-Chapelle où il doit prendre des bains pour combattre sa *goutte*. Il dit, entre autres choses, qu'à Cologne et à Dusseldorf, où les associations ouvrières ont été réorganisées sous la direction de deux jeunes avocats<sup>5</sup> inconnus de nous, ma brochure contre Vogt<sup>6</sup> est attendue impatiemment. Borkheim a rapporté les mêmes nouvelles à son retour de Suisse. J'ai écrit à Lassalle<sup>7</sup> qui me presse [de publier ma brochure], qu'il n'y a pas d'autre issue (et c'est ce qui ressort des lettres de Siebel) que de faire imprimer à Londres, d'où Petsch organiserait la vente en Allemagne par le canal habituel (Leipzig), et la diffuserait directement à l'étranger. Pour ça, il faut *de l'argent*. Sur quoi arrive la lettre du bougre. Mais il ne s'en tirera pas

1. Karl Wilhelm EICHHOFF: *Berliner Polizei-Silhouetten*, *ouv. cit.*

2. FRANÇOIS II, fils de Ferdinand II, dit «Il re Bomba».

3. Directeur de la police de Berlin.

4. En septembre 1860, il était question dans la presse d'une rencontre imminente entre les empereurs d'Autriche et de Russie et le prince-régent de Prusse. Cette rencontre eut lieu effectivement en octobre à Varsovie. Les trois monarques se concertaient pour empêcher l'unification de l'Italie et s'opposer à la politique extérieure de Napoléon III.

5. BESSEL et KNORSCH.

6. Herr Vogt.

7. Voir lettre de Marx à Lassalle du 7 septembre 1860.

comme ça. Je lui récris aujourd'hui<sup>8</sup>. Il faut qu'il procure au moins 30 £ *pour payer l'indulgence*. Borkheim donne 12 £. Cela couvrirait déjà la plus grande partie. Ci-joint un échantillon de Hirschfeld. Le placard reviendrait à 4½ £. Mais il en tient autant que sur deux placards ordinaires. Regarde dans la lettre interminable de L[assalle], les dernières pages de la conclusion, où il me fait beaucoup d'éloges sur l'*Économie*<sup>9</sup>. Il semble *qu'il n'ait pas* compris beaucoup de passages économiques – je vois ça clairement à la lecture des formules qu'il emploie.

Salut.

Ton

K. M.

A propos. La *Neue Pr[eu]ssische Z[ei]tung* dit que les *Demokratische Studien* (Walesrode, Bamberger, Lassalle, Vogt, Grün, Oppenheim, etc.) ont été écrites par 8 Juifs vrais et 2 faux.

## 113. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 15 sept[em]bre 1860.

Cher Maure,

Ci-joint les paperasses judiciaires en retour<sup>1</sup>. Demain suivra la lettre de Jacob la Belette<sup>2</sup> et le Eichhoff<sup>3</sup>, que Gumpert est en train de lire. La lettre de notre Belette m'a beaucoup amusé, ou plutôt elle a arrondi mes lèvres en un sourire; c'est toujours un remède épatant pour ton foie. Ce qu'il raconte sur le gouvernement prussien est tout à fait intéressant; mais le plus fort, c'est que le gars s' imagine que *maintenant* nous allons sans doute lui donner raison dans l'affaire italienne!!! *Maintenant*, alors qu'en Italie Cavour lui-même est directement attaqué et menacé par le parti révolutionnaire. C'est naïf. Maintenant que Garib[aldi] va attaquer B[onaparte] à Rome, il nous faudrait reconnaître que nous aurions dû être du côté de Cavour et de Bonap[arte] au printemps de cette année, et – *qui sait*? – que nous devrions peut-être encore marcher avec eux maintenant. En ce qui concerne l'actualité, Monsieur Belette est certes très réservé.

8. Voir lettre de Marx à Lassalle du 15 septembre 1860.

9. Il s'agit de la *Contribution...*, *ouv. cit.*1. Voir lettre de Marx à Engels du 1<sup>er</sup> septembre 1860.2. Nouveau sobriquet donné par Engels à LASSALLE (*Wieselier*: belette).

3. Voir lettre de Marx à Engels du 15 septembre 1860, note 1.

Il faut éviter à tout prix que la brochure<sup>4</sup> soit imprimée à Londres. J'ai immédiatement récrit à Siebel. D'abord, le truc serait tout de suite confisqué, peut-être dès la frontière ou à Leipzig, et ensuite, même si tel n'était pas le cas, la diffusion serait une fois de plus si mal organisée que personne n'arriverait à le voir. Nous avons à présent déjà fait cent fois cette expérience avec les écrits des émigrés, c'est toujours la même inefficacité, toujours de l'argent et du travail foutus en l'air et les ennuis par-dessus le marché. En plus, où trouver tout cet argent? D'après ta lettre, il faudrait plus de 50-60 £, et Lassalle ne nous procurera sûrement pas les 30 £. D'ailleurs, il faudrait que la chose soit présentée de telle façon qu'elle puisse être imprimée et circuler en Allemagne; à quoi peut nous servir une réponse à Vogt que personne ne verra. Je ne vois absolument pas non plus pourquoi, dans ce cas, le contenu doit nécessairement donner lieu à confiscation. Même dans les conditions faites actuellement à la presse, tu peux toujours en dire assez pour mettre les Prussiens hors d'eux, et c'est toujours mieux qu'une satisfaction *in partibus*<sup>5</sup> qui n'atteint pas le public et que tu ne te donnes pour ainsi dire qu'à toi-même en privé.

Il y a environ 3 semaines, j'ai envoyé un article<sup>6</sup> à l'*Allg[emeine] Militär-Zeit[un]g* de Darmstadt sur le *riffler movement*, et j'ai dit aux types, dans la lettre d'accompagnement, que j'avais fait la campagne de Bade du côté des insurgés, parce que je ne pouvais pas, avec ces militaires officiels, naviguer sous de *false colours* [un faux pavillon]. Mais ils ont imprimé correctement l'article et, maintenant, il a paru ici aussi en anglais. Je te l'envverrai si possible dès ce soir; inutile de me le renvoyer, puisque je recevrai mon propre exemplaire dans 8 jours. Cette relation [avec le journal] m'est très précieuse pour les questions militaires.

Cette histoire de Sainte Alliance tombe vraiment mal et aide énormément Bonap[arte] en France. Le salut ne peut venir que d'un incident avec Garibaldi. Cependant, je suis curieux de voir ce que la bande des petits-bourgeois libéraux prussiens va dire en se retrouvant de nouveau sous la bannière russe. D'ailleurs, il n'y a pas au monde feuilles plus dégueulasses que les journaux ber-

4. Herr Vogt.

5. Ici: sans portée réelle, fictive. *In partibus infidelium*: dans les territoires infidèles. On nommait autrefois, à titre honorifique, des évêques *in partibus*.

6. «*Eine Musterung...*», art. cit. (voir MEW, t. 15, pp. 137-143). Parut en anglais dans l'hebdomadaire *The Volunteer Journal for Lancashire and Cheshire* sous le titre «A German account of the "Newton Review"» [Point de vue allemand sur la «revue de Newton»].

linois; il semble qu'à la fin, même pour la Belette, ils sont allés trop fort. Je te dis, on ne peut même pas prendre la *Nat[ional-Zeitung]* et la *Volks-Z[ei]tun[g]* dans la main, à 1000 pas, la puanteur de leurs laïus rasoirs et de leurs *fadaises*\* prétentieuses vous monte au visage.

Monsieur Miquel y est allé lui aussi de son laïus au *Nationalverein*<sup>7</sup>, avec une sagesse bien digne de cette association. Quant à Heinrich<sup>8</sup>, il a enfin trouvé quelle position prendre.

Bonjour à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

#### 114. MARX A FERDINAND LASSALLE, A AIX-LA-CHAPELLE<sup>1</sup>

[Londres, le 15 septembre 1860].

Cher Lassalle,

Je t'expédie la lettre ci-jointe<sup>2</sup> reçue à l'instant comme suite à la première que je viens de t'adresser.

Ton

K. M.

#### 115. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 20 septembre [1860].

Cher Engels,

Il faut que tu me renvoies par retour du courrier le Eichhoff<sup>1</sup> et la lettre de L[assalle].

Je compte pour samedi sur un article sur Garibaldi, Lamoricière ou la *Chinoise war* [guerre de Chine].

Je t'écirai probablement plus de détails demain.

En toute hâte.

Ton

K. M.

7. Johannes von MIQUEL (1828-1901): un des fondateurs du *Nationalverein*. Sur le *Nationalverein*, voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860, note 7.

8. Heinrich BÜRGERS.

1. Marx a ajouté ce mot à une lettre que lui avait adressée Freiligrath et qui contenait la réponse de Freiligrath au sujet des actions de la Banque suisse (voir lettre de Marx à Lassalle du 15 septembre 1860, note 1).

2. De Ferdinand FREILIGRATH.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 15 septembre 1860, note 1.

Malgré le grand délabrement de mes finances, j'ai envoyé femme et enfants pour une semaine à Hastings. Mes moyens ne me permettent pas de les y laisser plus longtemps. Malheureusement, ils ont eu presque tout le temps de la pluie.

## 116. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 25 septembre 1860.

Cher Engels,

Toute la famille est bien rentrée hier.

A propos de la lettre ci-jointe de Dana, ces remarques à la suite de ton séjour ici à Londres, j'avais écrit à Dana que je préférerais qu'il confie l'article «Navy» [Marine] à un autre collaborateur de la *Cyclopaedia*<sup>1</sup>. N'ayant reçu aucune réponse de lui depuis l'époque, je considérais l'affaire comme *dropped* [réglée], jusqu'à ce que la lettre ci-jointe me tombe dessus hier. Si tu as la moindre possibilité de faire cet article, même court et superficiel, *does not matter* [ça ne fait rien] – ce serait *justement maintenant de la plus grande importance* pour moi, parce que j'ai été obligé, pour respirer un peu, de tirer d'avance sur Dana, le 14 septembre, une traite portant sur 2 mois (payable 2 mois *post datum*). Je lui ai écrit à cette occasion, en appelant à notre vieille amitié, car sinon ce procédé est contraire aux *principles* [principes] du *Tribune*. Or, voici que nos lettres se sont croisées. Ce serait donc tout à fait le moment de le maintenir en bonne humeur, sans compter qu'il faut qu'il continue à croire que nous sommes capables de tout faire. S'il y a donc la moindre possibilité, tu me feras le plus grand plaisir en écrivant cet article. Dix pages étaient le maximum fixé par Dana. *Five do also* [Cinq suffiront] si tu ne peux faire autrement. Ce qu'il faut, c'est fournir quelque chose.

*How with* [Qu'en est-il de] Lamoricière<sup>2</sup>?

Que dis-tu de la situation de Garibaldi?

Kossuth a foutu le camp parce que Mazzini est arrivé entre

1. *The new American Cyclopaedia*: encyclopédie publiée par une équipe de journalistes et éditeurs progressistes, en relation avec le *New-York Daily Tribune*. Marx et Engels y collaborèrent de juillet 1857 à octobre 1860 (voir *Corr.* t. 5, p. 4).

2. Voir lettre de Marx à Engels du 20 septembre 1860.

temps; il était envoyé par Bonaparte. G[aribaldi] devrait laisser Rome de côté et marcher directement sur Venise<sup>3</sup>.

Maintenant *ad vocem* [au sujet de] Vogt.

Le truc sera imprimé ici.

1. *L'argent*. Je n'ai que 25 £ à payer. 12 de Borkheim, Lassalle m'en a promis 8. Restent 5. Les autres frais d'impression, ainsi que les frais d'envoi, *c'est l'éditeur Petsch qui les paiera*. Nous sommes *sharers to equal parts* [associés à parts égales] pour les bénéfices, après déduction et remboursement des frais. C'est là, en effet, l'unique condition que j'aie posée à présent à Petsch pour faire paraître la brochure à Londres.

2. La chose ne peut pas être confisquée. C'était un malentendu de Lassalle. Je lui ai écrit au contraire qu'on ne pouvait pas la confisquer, mais qu'elle ne pouvait pas paraître à Berlin, parce qu'aucun éditeur là-bas ne voudrait l'éditer, à cause du procès contre les communistes<sup>4</sup>.

3. Nous ne sommes plus à l'époque 1850–1858. Petsch a ses commissionnaires à Leipzig, Berlin et Hambourg. Le truc sera donc diffusé en Allemagne par la voie normale des libraires. En Belgique, Suisse et Amérique, Petsch les fait vendre *directement* par ses commissionnaires, ce qui gagne beaucoup de temps. On s'occupe ici, et je m'y emploie, de faire paraître des annonces dans les journaux et chez les libraires, etc., avec ma participation. Nous enverrons 50 exemplaires à Siebel, pour distribuer aux journaux, etc. Je tiens une confiscation pour impossible. Vogt n'est pas le prince-régent<sup>5</sup>, et Stieber est officiellement en disgrâce. Dans le domaine politique, je me tiens volontairement en réserve<sup>6</sup>.

4. Nous gagnons du temps, car en Allemagne nous pourrions tourner en rond encore des mois; et aussi du temps pour les corrections, etc. C'est la première fois que Petsch édite quelque chose (à part un pamphlet de Borkheim contre About<sup>7</sup>) et il se donnera, ne serait-ce que dans son propre intérêt, tout le mal possible.

3. Voir l'article de MARX: «Affairs in Prussia» [Affaires prussiennes – La Prusse, la France et l'Italie], *MEW*, t. 15, pp. 182–186.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 11 janvier 1860, note 2.

5. Le prince GUILLAUME de Prusse.

6. C'est-à-dire: je reste sur la réserve.

7. Sigismund Ludwig BORKHEIM: *Napoleon III und Preussen. Antwort eines deutschen Flüchtlings auf «Preussen in 1860» von Edmund About* [Napoléon III et la Prusse. Réponse d'un réfugié allemand à La Prusse en 1860 d'Edmond About], Londres, 1860.

5. Si ça marche bien, ce que j'ai toute raison de croire, Petsch publiera des pamphlets en allemand ou en anglais, soit de toi ou de moi, et on mettra un terme à l'ostracisme des éditeurs allemands. (2 placards déjà imprimés.)

J'ai donc l'impression, cette fois, que la nécessité est une vertu. *Qu'en pensez-vous?* Je crois que *Le Pô et le Rhin* ainsi que *La Savoie*, etc. auraient fait beaucoup plus de bruit s'ils avaient paru à Londres.

Salut.

Ton

K. M.

A propos. Il t'a semblé à juste raison que *Ex-Reichs-Vogt* [ex-Vogt d'Empire] n'allait pas comme titre. *Karl Vogt* ne me semble pas convenir, parce que je ne veux pas mettre «Karl Marx» après «Karl Vogt». D'où le titre que j'envisage: *Dâ-Dâ-Vogt*. *Dâ-Dâ* est, en effet, comme je le montre dans la partie où je critique les *Etudes* de Vogt, un écrivain arabe que Bonaparte utilise à Alger exactement comme il utilise Vogt à Genève. *Dâ-Dâ* est amusant et déconcertera les petits-bourgeois.

## 117. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 1<sup>er</sup> octobre 1860.

Cher Maure,

Où donc était partie ta famille, pour qu'elle soit bien de retour? Je ne suis pas du tout au courant. Probablement au *seaside* [bord de la mer] ou à la campagne? Et j'espère que ça lui a fait du bien. Actuellement, *Navy* [Marine] arrive vraiment mal à propos<sup>2</sup>. Je suis en plein dans la mélasse avec les *lawyers* [avocats] pour des histoires d'affaires – ce que les choses peuvent traîner en longueur en Angleterre, on n'en a pas idée en Allemagne, et maintenant il faut que ces types-là me tombent sur le poil justement cette semaine avec une masse de documents, etc. Enfin, je ferai de mon mieux, mais ça ne peut pas et ça ne va pas aller très vite, je ne suis pas du tout *au fait*\*.

*Quanto a* [Quant à] Vogt<sup>3</sup>. Je dois te dire que ton titre ne me plaît pas du tout. Si tu veux lui donner un sobriquet, il faut le

1. Voir lettres de Marx à Engels des 20 septembre, 25 septembre et 2 octobre 1860.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 25 septembre 1860.

3. *Idem*.

choisir de telle façon qu'on le comprenne sans avoir lu le livre, ou alors il ne doit figurer que dans le livre et *après* le passage qui l'explique. Je crois que plus le titre sera simple et peu recherché, mieux ça vaudra, mais il faut seulement qu'outre Vogt, y figure si possible Bonaparte, ou au moins Plon-Plon. Si «Carl» Vogt te gêne, appelle-le Monsieur Vogt, bien que ne je voie pas pourquoi le «Carl» ne pourrait pas figurer avant le «Karl»; personne ne fera d'astuce sur ce point.

L'imprimer à Londres: Je n'ai aucune confiance en une maison d'édition où il nous faut avancer la totalité ou la moitié de l'argent. La lettre ci-jointe de Siebel te prouve que pour lui la cause était loin d'être perdue, au contraire, et qu'il attendait seulement des instructions pour agir (renvoie-la moi, je n'y ai pas encore répondu). Je n'ai que trop souvent constaté ce qui se passe quand on fait imprimer à l'étranger, et je crains que ça ne soit une fois encore du pareil au même. Si Vogt fait exception (et pourtant son factum a été imprimé à *Francfort*!), c'est qu'il a été soutenu par la presse, ce qui ne *nous* arrivera certainement pas. De plus, Monsieur Petsch ne sera pas tellement chaud pour faire beaucoup d'insertions, puisqu'il faut qu'il *paie* les annonces, etc. *Tu verras*\*. En tout cas, tu aurais absolument pu avoir un éditeur en Allemagne depuis longtemps, si tu avais fait vraiment intervenir Siebel, et je continue à penser que c'était mieux; la petite imprimerie de Hirschfeld *ne* travaillera *pas* non plus très vite. Ceci dit, l'affaire est engagée et il nous faut voir maintenant comment ça va marcher. Je crois que dans l'annonce, le mieux, c'est de n'ajouter au titre rien d'autre que les *titres des chapitres*, ça suffira largement. Et surtout fais en sorte que ça soit vite prêt.

Quand tu auras 3-4 placards imprimés, tu pourrais m'en envoyer une épreuve.

A propos. 5 ou 10 pages chez Dana, ça fait combien? Je n'en ai aucune idée.

Lamoricière s'est fait surprendre honteusement par les Piémontais. Il n'était pas du tout paré de ce côté-là, il ne se couvrait que contre Garibaldi et tenait les méchantes citadelles des villes avec de petites garnisons, tout juste suffisantes contre des soulèvements. D'où cette série de capitulations; les Piémontais étaient partout à 6 contre 1. A Castelfidardo, les Autrichiens se sont très bien battus, de même qu'à Ancône, qui n'est pas du tout fortifiée du côté de la terre, mais, au total, l'armée du Pape prouve qu'il n'y a pas grand-chose à faire avec des troupes qui, bien que partiellement bonnes, sont hétérogènes et commandées par toutes sortes

d'officiers étrangers. Il est vrai que les Piémontais étaient à 3 contre 1.

Il semble que, militairement, Garibaldi soit à bout de souffle. Il a si bien réparti ses troupes dans les bataillons siciliens et napolitains qu'il n'a plus rien d'organisé, et dès qu'il arrive le long d'un fleuve quelque peu défendu avec une place forte qu'il ne tient pas, comme Capoue, il est stoppé. De toutes façons, ça n'est pas sérieux, parce que les 30000 Napolitains ne peuvent pas vivre sur cette petite bande de terre et, d'ici 15 jours, ils seront obligés de se disperser ou d'avancer, ce qu'ils n'arriveront pas à faire. En tout cas, G[aribaldi] aura du mal à monter sur le Quirinal<sup>4</sup> de sitôt, à moins de bénéficier de hasards tout particuliers. Et maintenant voilà les cavouriens qui se mettent à brailler; ces misérables bourgeois sont capables de rendre sa position rapidement intenable, de sorte qu'il ne lui restera plus comme *pis-aller\** qu'à attaquer avant d'être en état de vaincre. A part ça, il serait important d'écraser aussi vite que possible les Napolitains et d'amener ensuite les Piémontais à fraterniser, avant que Victor-Em[manuel] ne vienne à eux, car alors il sera trop tard et ils lui resteront fidèles. Mais il est de la plus haute importance que G[aribaldi] mette publiquement à Rome les Français<sup>5</sup> dans la même situation où il a mis les Autrichiens à Venise; qu'il parvienne tout de suite à les chasser ou n'y parvienne pas, c'est moins important.

En Autriche, ça a l'air de marcher épatamment. Un bourgeois de l'Association nationale, originaire de la Prusse rhénane, qui habite en Bavière (Franconie), raconte comment les Munichois qui, ayant ajouté foi aux comptes rendus de l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'A[ugsbourg] sur la situation en Autriche, s'étaient rendus à la fête des chemins de fer à Vienne, en sont revenus complètement échaudés, tellement ils avaient tout trouvé différent. Les Autrichiens leur auraient expliqué que tout ça n'était que du bluff et que la situation en Autriche n'était plus supportable longtemps. Et que les bourgeois autrichiens avaient déjà trouvé un moyen spécifique pour résoudre leurs difficultés financières: 20% de la propriété foncière appartiennent en Autriche aux curés et il faudrait les réquisitionner. Peut-on s'imaginer une situation révolutionnaire plus formidable? Un tel programme laisse loin derrière lui tout le baratin prétentieux des Prussiens avec leur Association nationale.

4. *Quirinal*: une des collines de Rome, où se trouvait la résidence d'été du Pape.

5. Des troupes françaises ont occupé Rome de 1849 à 1870.

A lire les œuvres du prince Frédéric-Charles et de Monsieur Waldersee, je me suis maintenant définitivement convaincu que les Prussiens ont tant et si bien organisé et dressé leur armée qu'ils doivent nécessairement se faire battre. Pour pallier les inconvénients de 45 années sans expérience de la guerre, ils se sont fabriqué artificiellement dans leurs manœuvres une guerre de convention, où tout est différent de ce qui se passe dans une guerre véritable, où on apprend expressément aux soldats et aux officiers à se retirer sous n'importe quel prétexte, et où on leur inculque des conceptions et des notions totalement fausses. Par exemple, pendant une manœuvre, les soldats n'ont évidemment pas le droit d'entrer dans les maisons et de les occuper. On *signale* alors les maisons «occupées» en disposant des soldats tout autour. Un capitaine prussien a reçu l'ordre, *pendant une bataille* dans le Schleswig, d'occuper une ferme et il a bien disposé ses hommes tout autour de la clôture comme pendant une manœuvre! Waldersee lui-même l'a vu. Par ailleurs, le prince Frédéric-Charles, en tant que militaire, n'est nullement un mauvais bougre et il déteste profondément l'esprit prussien service-service. Quant à savoir s'il vaut quelque chose en tant que commandant en chef, impossible de le dire.

Ton

F. E.

## 118. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 2 oct[obre] 1860.

Mon cher Engels,

Tu n'as pas dû recevoir une de mes lettres, car je t'y écrivais que ma *family* était pour 8 jours au *seaside* [bord de la mer]<sup>1</sup>.

En ce qui concerne les pages de Dana<sup>2</sup>, une de tes grandes pages (par exemple celles d'«Artillerie») pouvait tenir dans une des siennes.

La lettre de Siebel a suscité chez moi l'impression exactement inverse de la tienne, à savoir celle d'une totale impuissance. Par ses *Demokratische Studien*, Meissner se range entièrement dans le camp ennemi. Par ailleurs, il est ressorti de son entretien privé avec Siebel qu'il s'attendait à un compte rendu «digne» et qu'il considérait Vogt comme un grand homme. O. Wigand est mon *ennemi*

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 1<sup>er</sup> octobre 1860.

2. *Idem*.

personnel et a répondu il y a quelques années à ma proposition de lui céder le 18 Brumaire (même gratuitement) par une lettre de mufle<sup>3</sup>. Quant à *Elbermann* à Bonn, c'est une pure illusion. Je sais bien comment est orienté Bonn. D'une manière générale, on ne peut guère espérer faire éditer cet écrit<sup>4</sup> en Allemagne (surtout que Siebel n'a pas de relations avec des éditeurs de Leipzig) étant donné le style qui s'y est imposé pendant les 10 années de réaction. Et voilà qu'on propose en plus de faire colporter le manuscrit de l'un à l'autre, ce qui aurait pour effet de divulguer le tout, sans pour autant le faire parvenir à son destinataire – ou seulement après d'innombrables détours! Bien sûr, je préférerais Cotta, Brockhaus, ou même Campe à Monsieur Petsch; mais, étant donné les circonstances, je le considère encore comme un *windfall* [une aubaine]. Borkheim, qui est un très bon homme d'affaires, a beaucoup de *fiduz* [confiance] en Petsch. Finalement, nos dernières expériences en Allemagne n'ont guère été encourageantes.

L'impression en cours chez Hirschfeld avancera un peu plus vite cette semaine. Il fallait qu'il liquide encore un tas de choses qu'il avait sur les bras.

Pour le *titre*, je vais encore y réfléchir. Le fait que Dâ-Dâ *puzzlera* [épatera] le bourgeois me plaît et entre très bien dans mon *system of mockery and contempt* [système de raillerie et de mépris]. Toutefois, j'en délibérerai encore longuement (le titre est, en effet, ce qui s'imprime en dernier) avec ma conscience critique<sup>5</sup>. Voici le sommaire: I. La bande d'incendiaires. II. Les Bürstenheimer. III. *Affaires de police*. 1. Aveu spontané. 2. La journée révolutionnaire de Morat. 3. Cherval. 4. Le procès des communistes à Cologne. 5. Fête centrale des ouvriers à Lausanne. 6. Variétés. IV. La lettre de Techow. V. Régent d'Empire et comte palatin. VI. Vogt et la *Nouvelle Gazette rhénane*. VII. La campagne d'Augsbourg. VIII. Les *Etudes* de Vogt. IX. Agence. X. Patrons et compères. XI. Procès contre la *National-Zeitung*. XII. Annexes.

Etant donné que tu n'as pas maintenant le temps d'écrire des articles, écris-moi *privatim* [en privé] et en quelques mots les *points principaux* des événements militaires d'Italie, chaque fois qu'il en survient un. Ensuite je *dodge* [rafistolerai] à ma façon ce qu'il y a

3. Lettre de Otto Wigand à Marx du 20 mars 1852. Wigand avait qualifié la publication du 18 Brumaire de «risque encouru vis-à-vis de l'Etat» qui, dans le «cas présent», était «tout à fait inutile».

4. *Herr Vogt*.

5. Marx entend par là Jenny Marx.

à dire. J. Ph. Becker veut aller à Naples (et Schily l'accompagner). Il veut y financer un corps franc allemand. (!!!)

Je suis complètement fauché. Si tu peux m'envoyer encore quelques £ pour cette semaine, elles seront vraiment *welcome*.

Salut.

Ton

K. M.

Quand le Times (d'hier) écrit que Garibaldi a inspiré «*confidence*» aussi longtemps «*as he could be believed to be the agent of the secret intentions of Napoleon III*»<sup>6</sup>, son impudence dépasse tout de même les bornes. Dans sa *funk* [frousse], le clown Edwin James a pris la poudre d'escampette jusqu'à Londres, où il est arrivé avant-hier. Dans l'*Opinion nationale*, de tendance plonploniste<sup>7</sup>, Kossuth a adressé à Garibaldi une lettre rédigée dans l'esprit et au nom des bonapartistes<sup>8</sup>.

Ton article sur les *rifles*<sup>9</sup> [fusils rayés] a fait le tour de toute la presse londonienne; il a même été commenté dans le gouvernement *Observer*. Ç'a été *a sensation*.

## 119. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

[Londres], le 2 octobre 1860.

Cher Lassalle,

J'ai immédiatement fait parvenir ta lettre à Freiligrath.

*Of course* [Naturellement], lorsque je t'ai écrit que tu devais chercher à «fournir» une quote-part<sup>1</sup>, je me suis exprimé de façon ambiguë. Surtout, ne fais appel à personne qui ne soit *personnellement* mon ami. Cela m'arrangerait d'ailleurs de recevoir bientôt la somme. Je ne pense pas du reste que ce soit à *fonds perdu*<sup>2</sup>, car ça paiera quand même au moins les frais de production.

Engels a écrit dans la *Militär-Zeitung* de Darmstadt un article sur les *rifles*<sup>2</sup> anglais, puis il l'a traduit pour le *Volunteer Journal*

6. A inspiré [«confiance, tant qu'il a pu être considéré comme l'agent des intentions secrètes de Napoléon III»].

7. *Plon-Plon*: cousin de Napoléon III. Inspirateur de sa politique étrangère.

8. A propos de la lettre de Lajos Kossuth à Guiseppe Garibaldi, voir *MEW*, t. 15, p. 185.

9. «A German account of the "Newton Review"», *art. cit.*

1. Voir lettre de Marx à Lassalle du 15 septembre 1860, point 2.

2. «A German account of the "Newton Review"», *art. cit.*

de Manchester. Cet article a été reproduit et commenté dans toute la presse londonienne.

D'après des lettres que je reçois directement du camp de Garibaldi, la situation est préoccupante. Cavour est carrément l'instrument de Bonaparte et Victor-Emmanuel est sous son empire. Face à Bonaparte et à l'armée du Piémont, la position de Garibaldi est difficile, et ceci d'autant plus que toute la racaille bourgeoise et aristocratique d'Italie marche avec Cavour. La propre armée de G[aribaldi] a souffert, dans une certaine mesure, du fait qu'il s'est vu obligé de répartir ses troupes d'élite entre de la racaille napolitaine et des troupiers piémontais.

Tu m'excuseras de ne pas répondre cette fois à ta lettre et en général d'écrire si brièvement. En dehors de mes travaux (agréables) de correction<sup>3</sup> et de mes activités habituelles, je suis gratifié d'un rhume épouvantable qui me prend tout le côté gauche de la tête.

Salut.

Ton

K. M.

La Cour de cassation n'a pas encore tranché. Dès que l'affaire sera réglée et qu'on m'aura refusé un procès public, je ferai paraître ici un pamphlet: *Prussian Justice* [Justice prussienne]<sup>4</sup>.

## 120. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 5 octobre 1860.

Ci-joint un billet de 5 £ E/L 33 688 Manchester, 12 janvier 60.

Je te l'aurais envoyé plus tôt, mais Gumpert m'avait tapé de dix livres, et il a fallu que j'attende quelques jours afin de ne pas me faire remarquer pour avoir retiré trop d'argent à la fois.

Pour ce qui est de faire imprimer à Londres, l'essentiel est évidemment que la chose<sup>1</sup> paraisse et vite; mais la faire imprimer en Allemagne était préférable, et on pouvait d'ailleurs y arriver, pas de question. Petsch a beau être *sharp* [astucieux], un éditeur allemand comme Meissner, par exemple, (qui est loin d'être le M. Prudhomme que tu t'imagines, tu n'as qu'à regarder ses catalogues) aurait un tout autre pouvoir pour briser la *conspiration du*

3. De *Herr Vogt*.

4. Marx ne concrétisa pas son intention d'écrire une brochure sur la justice prussienne.

1. *Herr Vogt*.

*silence\**. Et je ne peux, en aucun cas, considérer comme une bonne chose que le parti soit encore forcé d'investir des capitaux dans l'affaire, alors qu'ils sont déjà bien assez rares chez nous.

Titre: Je te répète, et c'est aussi l'avis catégorique de Lupus, que, en tout cas, le pire des titres est celui où il faut attendre la moitié du livre pour le comprendre. Il y a longtemps que les bourgeois ne s'intéressent plus assez à Vogt pour qu'ils soient *puzzlés* [épatés] parce que tu l'appelles Dâ-Dâ. La seule chose qui puisse rendre Vogt intéressant, ce sont ses rapports avec Bonaparte et Plon-Plon, et c'est *cela* qu'il faut faire ressortir dans le titre pour piquer la curiosité du bourgeois. Avec ton système of *mockery and contempt* [de raillerie et de mépris], tu parviendras difficilement, en ce qui concerne le *titre*, à trouver autre chose qu'une formule affectée ou recherchée. Plus le titre sera simple, meilleur il sera, c'est sûr; la *mockery and contempt* arrive bien assez tôt dans le livre.

*Père\** Garibaldi a donc une fois de plus flanqué la pile aux Napolitains et fait 2000 prisonniers<sup>2</sup>. Il faut que ce bougre-là fasse une impression fantastique sur les troupes. C'est une bonne chose que Türr et la théorie de Rüstow se soient ridiculisés. Sinon, ce dernier se serait mis dans la tête de vouloir devenir à tout prix le Garib[aldi] allemand; le bonhomme aurait pu devenir dangereux auprès des républicains bourgeois. Quant à Bombalino<sup>3</sup>, il n'en a sans doute plus pour longtemps; bientôt, ses troupes n'auront plus rien à se mettre sous la dent et elles se disperseront; leur petit secteur ne peut pas les nourrir. On ne peut, pour l'instant, rien dire de plus sur cette histoire. Du reste, on ne peut nier que le *rè galantuomo* [roi galant]<sup>4</sup> joue sa partie avec beaucoup de *pluck* [cran] s'il se rend maintenant à Naples.

Le succès de mon article sur les *rifles*<sup>5</sup> [fusils] n'est nullement allé de soi. J'avais envoyé le journal, l'article fortement coché à l'encre rouge, aux principaux journaux de Londres et aux feuilles locales du coin, en leur écrivant à peu près ceci: *The Correspondent, for England, of the «A[llgemeine] M[ilitär]-Z[eitung]» presents his compliments to the Editor of the ... and begs to call his attention to an article of his the «V[olunteer] J[ournal]» (a copy of which is sent*

2. Le 1<sup>er</sup> octobre 1860, les troupes de Garibaldi battirent sur le Volturne l'armée du roi de Naples François II. Cette victoire acheva pour l'essentiel la libération de l'Italie du Sud.

3. FRANÇOIS II, fils de Ferdinand II, le roi Bomba.

4. VICTOR-EMMANUEL II.

5. «Eine Musterung englischer freiwilliger Jäger», *art. cit.*

by post) on the Newton review. As this is the first professional opinion of a foreign military paper on the voluntary movement, it may be of interest<sup>6</sup>. – Tout cela, bien sûr, de manière tout à fait anonyme. Je n'avais pas écrit au *Times*, mais il en a quand même donné un extrait<sup>7</sup>.

Siebel a envoyé un portrait de sa fiancée<sup>8</sup>: très belle, Marie-Antoinette avec un tout petit côté chaste Eugénie, mais avec cela très masculine – *she will wear the breeches* [c'est elle qui portera la culotte]. Il aura encore matière à s'étonner de cette «âme raisonnable». *Madame la baronne\**, sa mère, était modiste – vendeuse dans une boutique de Dusseldorf, et il paraît que très souvent encore elle engloutit ses 3 ou 4 chopes de bière l'après-midi dans la brasserie en plein air de Küpper. C'est ce que racontent les mauvaises langues.

D'après les dernières informations, Garibaldi serait le petit-fils ou l'arrière-petit-fils du Dr Jos. Bapt. Maria Garibaldi, d'Ajaccio, qui, envoyé en Allemagne par le roi Theodor Neuhoof, épousa là-bas, en Westphalie, Mademoiselle Katharina von Neuhoof et s'établit à Nice après le renversement de son beau-frère<sup>9</sup>. Il y a effectivement quelque chose de westphalien dans son visage. Ewerbeck et Willich sont, chacun à sa manière, des caricatures de G[aribaldi].

Il paraît que dans le premier numéro de la troisième année de la revue mensuelle allemande de Kolatschek, il y a un article très violent contre Vogt<sup>10</sup>.

Amitiés à la *family*.

Ton

F. E.

6. [Le correspondant en Angleterre de l'*A[llgemeine] M[ilitär]-Z[eitung]* présente ses compliments au rédacteur de... et se permet d'attirer son attention sur un article publié par lui dans le *V[olunteer] J[ournal]* (dont un exemplaire est envoyé par la poste) à propos de la revue de Newton. Cet article étant la première opinion qualifiée exprimée par un journal militaire étranger sur le mouvement des volontaires, il devrait présenter un intérêt certain].

7. *The Times* du 24 septembre 1860 publia un extrait de l'article de ENGELS: «A German account of the «Newton Review», sous le titre «A German Account of the Volunteers» [Un Point de vue allemand sur les volontaires].

8. Reinilde von HURTER.

9. Ces indications biographiques sur Garibaldi ne sont pas sûres.

10. Adolph KOLATSCHKE: «Die Juchheisten» [Les Hourraïstes], *Stimmen der Zeit* [Voix de l'époque], revue mensuelle de politique et de littérature, t. II, juillet-décembre 1860 (voir un extrait dans le pamphlet de MARX: *Herr Vogt*, MEW, t. 14, p. 684). Le terme *Juchheisten* est forgé à partir de l'exclamation *Juchhe!* qui équivaut au français hurra!

## 121. JENNY MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, après le 5 octobre 1860].

Cher Monsieur Engels!

A l'instant est arrivé à nouveau un nouveau placard d'épreuves<sup>1</sup> que Maure doit revoir tout de suite et réexpédier à la City. C'est pourquoi il me charge en toute hâte, avant la fermeture de la poste, de vous accuser bonne réception du billet de 5 £ qui a été vraiment le bienvenu.

Meilleures amitiés de nous tous.

Votre

Jenny Marx.

## 122. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 11 octobre 1860.

Dear Frederick,

Je suis très occupé en ce moment. T'écirai samedi. Dans brochure de Brass<sup>1</sup>, quelques bonnes choses.

Si tu peux, envoie-moi quelques lignes d'information (d'ici samedi) sur la *grand battle* [grande bataille] de Garibaldi<sup>2</sup>.

Ton

K. M.

## 123. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

[Londres], le 23 octobre 1860.

Cher Lassalle,

Tu voudras bien m'excuser de ne t'écire que ces quelques lignes. En dehors de mes occupations habituelles, je me trouve actuellement débordé par les épreuves à corriger<sup>1</sup>.

Tu m'obligerais beaucoup en m'envoyant l'argent que tu peux m'envoyer d'ici le début novembre, car j'ai établi pour l'imprimeur une traite en mon nom qui vient à échéance début novembre

1. Du pamphlet *Herr Vogt*.

1. August BRASS: *Was Noth ist. Eine politische Studie* [Ce qu'il faut faire. Une étude politique], Genève, 1860.

2. Voir lettre d'Engels à Marx, du 5 octobre 1860, note 2.

1. De *Herr Vogt*.

(à Londres, les imprimeurs sont en principe payés *chaque semaine*).

J'ai reçu ce jour le rejet définitif de la Cour de cassation avec les attendus suivants:

«Votre pourvoi du 23 août contre l'arrêt de la chambre criminelle de la Cour royale dans le procès en diffamation du 11 juillet 1860, intenté par le Dr K. Marx au rédacteur de la *National-Zeitung*, le Dr Zabel, a été rejeté, après examen des pièces concernées, au motif que, dans les deux éditoriaux de la *Nat.-Zeit.* incriminés, la chambre royale n'ayant ni trouvé une *atteinte matérielle à l'honneur du plaignant*, ni relevé d'*intention de porter atteinte à son honneur*, elle a justifié ainsi légalement sa décision de rejet de la demande.»

«La question de savoir s'il y a objectivement atteinte à l'honneur ou s'il y a eu intention d'offenser est pure constatation de fait contre laquelle on ne peut interjeter appel que si le juge d'appel estime qu'il y a eu vice de forme. Ce n'est pas le cas dans l'affaire présente. Les frais, etc.»

Où en est ta santé? La mienne laisse encore beaucoup à désirer.  
Salut.

Ton

K. M.

## 124. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 25 oct[obre] 1860.

Mon cher Engels,

Ci-joint la lettre de Weber, à qui je dois envoyer *about* [environ] 6 thalers, ce qui met un terme à la petite plaisanterie devant le tribunal prussien<sup>1</sup>. Tu peux en informer Siebel.

Je publierai plus tard ici, à Londres, *about* 1 placard «*On Prussian Justice*» [Sur la justice prussienne]<sup>2</sup>, mais seulement lorsque le livre<sup>3</sup> sera bien arrivé en Allemagne.

Les 4 premières semaines, les choses sont allées très lentement chez Hirschfeld, d'une part, parce que son typographe Zinn lui

1. Le 5 octobre 1860, la Cour d'appel de Berlin débouta Marx de son appel (voir lettre précédente).

2. Voir lettre de Marx à Lassalle du 2 octobre 1860, note 4.

3. *Herr Vogt*.

avait brûlé la politesse et qu'il avait lui-même fort à faire, d'autre part, parce qu'une de mes feuilles fait plus de 2 placards d'imprimerie normaux. J'ai tout de même signé avec lui la semaine dernière un contrat écrit stipulant qu'il doit en avoir terminé d'ici le 15 novembre.

Dans le dernier numéro de *Stimmen der Zeit*, Kolatschek a relancé l'affaire avec son article «*Die Juchheisten*»<sup>4</sup>, où l'ami Lassalle, entre autres, en prend pour son grade.

Où en est la *Navy*<sup>5</sup>?

Crois-tu qu'une guerre puisse encore éclater cet automne?

Je suis tellement pris par les corrections et les courses pour la maison que je n'ai pas le temps pour l'instant de t'écrire davantage.

Salut.

Ton

K. M.

## 125. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 5 novembre 1860.

Mon cher Engels,

Vendredi de la semaine dernière, je t'ai envoyé la dernière lettre de Weber; *il faut que je la récupère*.

J'espère qu'il ne t'est pas arrivé quelque malheur, étant donné que je n'ai plus aucune nouvelle de toi.

J'ai du travail plein les bras: *private business* [affaires personnelles] d'un côté, correction des épreuves<sup>1</sup> de l'autre (toujours double correction); a même fallu, la semaine dernière, remanier complètement la partie sur le procès, du fait de la décision de la Cour de cassation; enfin le *Tribune*.

Le *Manchester Guardian* donne à présent, paraît-il, de temps en temps, des informations intéressantes sur Paris?

Salut.

Ton

K. M.

Tu vois ce qui serait arrivé si je m'en étais remis à Siebel. Depuis plus de 2 semaines, je lui ai demandé s'il voulait se charger de procurer (expédier) les exemplaires aux journaux, etc., en Allemagne (et auxquels?). Bien sûr, pas de réponse.

4. Voir lettre d'Engels à Marx du 5 octobre 1860, note 10.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 25 septembre 1860.

1. De *Herr Vogt*.

## 126. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 5 nov[embre] 1860.

Cher Lassalle,

Je t'accuse réception des 12 £ arrivées samedi; avec tous mes remerciements. *Ne t'adresse cependant pas* aux deux personnes en question<sup>1</sup>.

La déclaration de Szemere<sup>2</sup> m'a surpris, si tant est que quelque chose puisse me surprendre venant de l'émigration hongroise. En aucun cas Szemere n'est mû par des mobiles personnels, mais il aime trop les «subtilités diplomatiques».

Dès que j'en aurai fini avec le *business* de l'impression<sup>3</sup> et que je pourrai enfin souffler un peu, je t'écirai plus longuement.

Ton

K. M.

Espérons que, comme c'est vraisemblable, le *Republican Party* (dont l'organe est le *Tribune*) l'emportera cette fois-ci aux Etats-Unis.

J'ai demandé à ce jour à mon avocat *Weber* de bien vouloir te remettre le dossier de mon procès que je te prie de *conserver* pour le moment<sup>4</sup>.

## 127. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 13 nov[embre] 1860.

Mon cher Engels,

Je vois à la lecture de ta lettre<sup>1</sup> que tu as toi aussi des problèmes d'argent. Pourtant, n'ayant plus rien à mettre en gage, je suis bien forcé néanmoins de te prier de m'envoyer les 5 £ promises, si possible dans le *courant de cette semaine*. Samedi prochain (17 novembre), je dois payer une traite de 25 £ à Hirschfeld, et je n'ai pas encore rassemblé toute la somme.

Le livre<sup>2</sup> (12 placards, 24 si l'on calcule en pages habituelles) sera prêt la semaine prochaine. A la suite du jugement de la Cour

1. Franz DUNCKER et Ludmilla ASSING.

2. Au sujet de la déclaration de Bertalan Szemere, voir *Herr Vogt*, *MEW*, t. 14, pp. 580-581.

3. *Herr Vogt*.

4. Ce dossier est resté chez Lassalle.

1. On ignore ce qu'est devenue cette lettre qui n'a pas été retrouvée.

2. *Herr Vogt*.

de cassation, j'ai complètement remanié la section consacrée au *procès*, à l'origine quelques pages seulement. Ça fera maintenant à peu près 1 placard d'imprimerie. Tout le dernier placard *en petits caractères* (*Annexes*). Je ne t'ai pas envoyé les placards *séparément*, parce que cela aurait gâché tout l'*effect* de l'ouvrage, de celui-ci comme de n'importe quel autre. Je t'en enverrai 6 exemplaires: 1 pour toi, 1 pour Lupus, 1 pour Gumpert, 1 pour Borchardt, un pour Heckscher, 1 pour Charley<sup>3</sup>.

Ta question sur la brochure de Lommel<sup>4</sup>, dont tu n'as plus entendu parler «et qui a coûté de l'argent», semble contenir comme un reproche à mon égard. *D'abord\**, même si ça n'a pas rapporté un *centime\**, sans Lommel, je ne pouvais pas écrire le chapitre le plus important pour l'attaque personnelle contre Vogt, «Agentur» [agence]. Le bonhomme a été obligé d'écrire au moins 40 lettres pour répondre à mes *cross-examinations* [questions de tous ordres]. En plus, il m'a fait parvenir sa déclaration contre Vogt<sup>5</sup> qu'il destinait à l'origine à l'*All[gemeine] Z[ei]tung*. Je ne vois pas pourquoi des gens qui sont tout à fait extérieurs à notre Parti devraient travailler pour nous gratuitement. D'ailleurs, Petsch me disait hier qu'il en a vendu pour 2 ou 3 £ et que, dans la mesure où ça ne se vendrait pas, il écoulait de toute façon le reste (il vient de faire paraître une nouvelle annonce en Allemagne) aux *United States* et en Australie.

Quant à ton idée que Siebel, qui n'a que des relations littéraires, aurait pu placer mon ouvrage en Allemagne (peut-être en 1880), tu l'abandonneras dès que tu auras lu mon texte. Siebel m'a écrit.

Je t'ai cédé sur le titre et (hier) j'ai mis *Herr Vogt*. Ma femme y était absolument opposée et ne voulait pas démordre de *Dá-Dá Vogt*, faisant très savamment remarquer que, même dans les tragédies grecques, à première vue, titre et contenu n'ont souvent pas de rapport.

Je ne sais si tu as vu *Stimmen der Zeit* de Kolatschek. L'article «Juchheisten» (dans lequel notre ami Lassalle en prend un rude coup) éclaire effectivement (bien que cet âne de Kolatschek ne s'en soit pas aperçu), par un *fact* qu'il rapporte, les motifs qui ont poussé *Vogt* à se vendre à Bonaparte. Au début de 1858, a été

3. Charles ROESGEN.

4. Voir la lettre de Marx à Engels du 17 avril 1860, note 2.

5. Georg Lommel fit parvenir à Marx sa déclaration datée du 5 avril 1860 en même temps que sa lettre du 13 avril 1860. Un extrait de la lettre de Lommel est cité par Marx dans *Herr Vogt* (voir *MEW*, t. 14, p. 431).

fondée à Genève une société par actions, une quelconque banque de crédit à la godille «La Cimentaire». A part le directeur, qui n'est pas nommé, Vogt était *codirecteur*. A la fin de l'année 1858, ces messieurs les directeurs avaient mangé *tout le capital, faillite*. Le *managing director* [directeur gérant] fut incarcéré. Devait suivre un procès devant la juridiction pénale. Vogt, du Conseil national à Berne, se précipite à Genève. *Fazy étouffe le procès*. Les actionnaires ne perçoivent *pas un centime*.

Toujours en lisant les «Juchheisten» (pourquoi, soit dit *by the by* [en passant], Kolatschek, vendu qu'il est aux Autrichiens, ne les appelle-t-il pas «Juchheisten»?<sup>6</sup>), je vois que le «*Hourra! en Italie!*» (je n'ai pu, en effet, prendre sur moi de lire même les *Demokratische Studien* de la bande à Vogt, que Borkheim avait mises à ma disposition), donc que le banquier «L. Bamberger» de Paris, rédacteur en 1848 de la *Mainzer Zeitung* [Gazette de Mayence], cancrelat répugnant, a eu le culot de parler de «communistes en demi-solde»<sup>7</sup>. Aussi ai-je rédigé une petite notice sur ce salaud qui veut jouer les malins, que j'ai insérée après coup dans la liste des compères de Vogt; de même, j'ai rajouté quelques mauvais jeux de mots sur les autres «Juchheisten»: L. Simon, Hartmann (qui a dit à Borkheim en Suisse que Vogt avait eu ma peau) et H. B. Oppenheim.

Salut.

Ton

K. M.

## 128. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres] City, le 14 nov[embre] 1860.

Mon cher Engels,

Nos deux lettres se sont croisées. Je t'écris ces quelques lignes dans le bureau de Borkheim pour accuser réception des 5 £ qui sont arrivées ce matin.

6. Marx fait ici un jeu de mots qui est difficile à interpréter. Rappelons que, comme cela ressortait de notre traduction (voir lettre d'Engels à Marx du 5 octobre 1860, note 10), le terme *Juchheisten* est forgé à partir de l'exclamation *Juchhe!* qui équivaut au français *hourra!* Ici, Marx transforme la terminaison *isten* en *iten*. On peut penser que c'est une manière de faire allusion aux *Jesu-iten*, qui avaient une influence importante dans l'Autriche catholique. Peut-être Marx pense-t-il aussi au sens que *Juchhe* peut avoir en autrichien: le poulailler (au théâtre).

7. Marx cite l'article de Ludwig BAMBERGER: «Des Michael Pro Schriftenwechsel mit Thomas Contra, aus dem Jahre 1859» [Controverses entre Michel Pour et Thomas Contre, en l'année 1859], publié dans les *Demokratische Studien*, Hambourg, 1860 (voir *MEW*, t. 14, pp. 603-605).

Si, ces derniers temps, je ne t'ai écrit que rarement et quelques lignes seulement, ne cherche pas d'autre explication que le surmenage, des indispositions et des *trouble* [ennuis] de toutes sortes. A la fin de la semaine prochaine, quand j'aurai à nouveau les mains libres, j'écirai à nouveau comme j'en ai l'habitude.

Je t'ai envoyé aujourd'hui par la poste le numéro de *Stimmen der Zeit* dont je te parlais hier; mais il faut que je le récupère au plus tard mercredi prochain, car je l'ai emprunté.

La note du *Guardian*, dont je te remercie, je la placerai dans une des «Annexes» – dans le chapitre final<sup>1</sup>.

Biscamp s'est marié avant-hier; avec une putain américaine. Bien du bonheur.

Imandt a écrit. Il a une fille. Il est devenu *maigre* comme un clou; malade tout l'été et encore maintenant. *Pauvre diable!*

Borkheim te fait ses amitiés. B[orkheim] a obtenu de sa maison l'autorisation de vendre du vin pour son propre compte, et il se recommande à ton bon souvenir au cas où tu pourrais l'aider dans cette *line* [direction] (*toutes les sortes de vins possibles*).

A part ça, rien de neuf.

Salut.

Ton

K. M.

## 129. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 21 novembre 1860.

Mon cher Engels,

Ma femme est alitée depuis lundi du fait d'une fièvre nerveuse très maligne. Sur ordre du docteur Allen, j'ai logé les 3 enfants en dehors de chez nous, parce qu'il craint une éventuelle contagion. Allen considère la maladie comme dangereuse, mais il *espère* l'en tirer. Samedi dernier, ma femme se sentait déjà très mal, et j'ai noté des symptômes de fièvre; je voulais donc appeler le docteur. Mais elle n'a pas voulu. Même chose dimanche. Lundi, bien sûr, j'ai refusé d'attendre davantage, et elle aussi sentait bien qu'il ne s'agissait pas d'un simple refroidissement ou de quelque chose du même genre.

Szemere est ici. Il passera aussi par Manchester et te rendra visite.

Salut.

Ton

K. M.

1. A propos de la note du *Manchester Guardian*, voir *MEW*, t. 14, p. 683.

## 130. MARX A BERTALAN SZEMERE, A LONDRES\*\*

[Londres], le 21 novembre 1860.

Cher Szemere,

Mme Marx étant tombée très gravement malade (*Nervenfieber* [fièvre nerveuse]<sup>1</sup>), j'ai été dans l'impossibilité de vous voir dimanche et de vous rendre visite les jours suivants. M. Borkheim m'a dit qu'il vous avait vu dimanche dernier.

L'article de l'[*Allgemeine*] *Zeitung* d'*Augsbourg* faisant mention de vous a été écrit par le Dr Biscamp, l'un de mes amis, qui demeure à deux pas de chez moi.

Mme Marx et moi-même vous assurons de nos sentiments les meilleurs.

Votre tout dévoué

K. MARX.

Le *Courrier du Dimanche* en date du 18 novembre publie une lettre datée de «Vienne, 14 nov[embre] 1860» qui va tout à fait dans le sens de votre déclaration publique<sup>2</sup>.

## 131. MARX A BERTALAN SZEMERE, A LONDRES\*\*

[Londres], le 22 novembre 1860.

Cher Szemere,

Tous mes remerciements pour votre aimable lettre et le mémorandum Kossuth-Cobden que j'ai oublié de mentionner dans ma dernière lettre.

L'état de Mme Marx ne s'est toujours pas amélioré.

Engels, en qui vous devez voir mon *alter ego*, et qui est l'auteur du pamphlet *Po und Rhein* que je vous ai donné à une précédente occasion, habite au n° 6, *Thorncliffe Grove, Oxford Road, Manchester*.

Je reçois de temps en temps le *Courrier du Dimanche* d'un ami de Paris. Ce Ganesco n'est-il pas valaque? En tout cas, son nom n'indique pas une origine française.

Avec mes sentiments les meilleurs.

Votre tout dévoué

K. Marx.

1. En allemand dans l'original.

2. Voir *Herr Vogt, MEW*, t. 14, pp. 580-581.

## 132. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 23 nov[embre] 1860.

Cher Frederick,

Grand merci pour les 10 £ et pour *Navy*<sup>1</sup> (l'article est fameux).

En ce qui concerne la maladie de ma femme, ça va en un sens mieux, et en un sens plus mal que je ne pensais. En effet, tant que les caractéristiques de la maladie n'étaient pas apparues, Allen m'avait caché sa vraie nature. Ce qu'a ma femme, c'est la *small pox* [petite vérole], et sous une forme très maligne, bien qu'elle ait été vaccinée deux fois. (Ne le dis à *personne*, sauf à *Lupus*.) C'est d'ailleurs pour cela qu'Allen avait tout de suite fait partir les enfants de chez nous. C'est une maladie affreuse. Au cas où Lenchen<sup>2</sup> l'attraperait, je l'enverrais tout de suite à l'hôpital. Jusqu'ici, c'est moi qui ai fait le garde-malade (pour l'essentiel). Mais comme cela me fatigue trop, aujourd'hui, dès l'arrivée des 10 £, j'ai embauché une garde-malade. Depuis de nombreuses semaines, ma femme se trouvait dans un état nerveux pas ordinaire, du fait que nous avions beaucoup de *troubles* [d'ennuis]; et ainsi elle était plus sujette *to catch* [à attraper] le virus dans un omnibus, un magasin, etc.

Ecrire des articles est pour moi pratiquement *out of question* [hors de question]. La seule activité grâce à laquelle je puisse conserver la *quietness of mind* [tranquillité d'âme] indispensable, ce sont les mathématiques. Ces dernières semaines, j'ai écrit au *Tribune de omnibus rebus* [sur toutes sortes de sujets], essentiellement *Warsaw Congress*<sup>3</sup> [Congrès de Varsovie], *state of Poland, Italy, France*<sup>4</sup> [situation en Pologne, en Italie, en France], et marché monétaire<sup>5</sup>. Sur la Chine rien encore.

As-tu reçu le *Kolatschek*<sup>6</sup>?

Le docteur a permis à ma femme de prendre du Bordeaux à très faibles doses, étant donné qu'elle est très faible. Cette nuit a été

1. Article de Friedrich ENGELS pour l'Encyclopédie de Dana.

2. Hélène DEMUTH.

3. «Russia using Austria - The meeting at Warsaw» [La Russie se sert de l'Autriche - La Rencontre de Varsovie], *art. cit.*4. Marx fait sans doute ici un lapsus: il a écrit «Poland» au lieu de «Prussia». En effet, l'article en question est manifestement «Affairs in Prussia», *art. cit.*

5. «A money stringency» [Tension sur le marché monétaire].

6. Voir lettre d'Engels à Marx du 25 octobre 1860 et lettres de Marx à Engels du 25 octobre et des 13 et 14 novembre 1860.

terrible et, en fait, en ce moment, je me sens *sick* [malade], moi aussi.

Quelle diable de poisse nous avons.

J'ai logé les pauvres petites chez les Liebkecht, qui habitent juste à côté et à qui j'envoie tous les jours les *viuallers* [four-nisseurs de vivres]. Elles n'ont pas voulu aller à la *boarding school* [au pensionnat] à cause des *religious rites* [rites religieux].

Salut.

Ton

K. M.

### 133. MARX A FRANZ DUNCKER, A BERLIN<sup>1</sup>

Londres, le 24 nov[embre] 1860.

Monsieur,

Vous m'obligeriez beaucoup en publiant dès que possible dans la *Volks-Zeitung* la déclaration portée au verso de ma lettre et en me faisant parvenir un exemplaire.

Vous recevrez sans doute la semaine prochaine un exemplaire de ma brochure contre Vogt. J'en envoie 3 exemplaires à mon ami Lassalle: 1 pour lui-même, 1 pour la comtesse Hatzfeld et 1 pour Mademoiselle Ludmilla Assing.

Voulez-vous avoir la bonté de le faire savoir à L[assalle]; et de lui dire aussi que, depuis une semaine, ma femme est clouée au lit par une très grave fièvre nerveuse de sorte que, sur ordre du médecin, j'ai dû loger les enfants hors de chez moi. L[assalle] comprendra que, dans ces circonstances, il m'est impossible d'écrire force lettres, mais il m'obligerait beaucoup en m'écrivant lui-même.

Avec l'assurance de ma considération très distinguée.

Votre tout dévoué

K. MARX.

### 134. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 26 nov[embre] 1860.

Cher Frederick,

L'état de ma femme s'est amélioré, autant que cela est possible dans sa situation. Ce sera une affaire de longue haleine. Ce qu'on peut appeler le paroxysme de la maladie est passé.

1. L'éditeur Duncker envoya cette lettre à Lassalle, le 28 novembre 1860, avec la note suivante: «A Monsieur le Dr Lassalle pour information: la déclaration de M[arx] sera publiée demain dans la *Volks-Zeitung*...»

Allen pense qu'elle a attrapé la maladie simplement du fait de l'excitation nerveuse excessive dans laquelle elle se trouvait depuis de nombreux mois.

Veux-tu avoir la gentillesse de demander à Heckscher d'expédier par le premier courrier la déclaration ci-jointe à la *Reform*<sup>1</sup>.

Dès avant-hier, Petsch a fait annoncer Herr Vogt dans le *Hermann* et l'*Athenaeum* comme devant paraître cette semaine.

Tu verras, en lisant la date, que j'ai écrit ce papier à la *Reform* dès samedi. Je voulais te l'envoyer accompagné d'une lettre, mais je me suis brusquement senti si mal qu'écrire quoi que ce soit était *out of question* [hors de question]. Allen m'a donné un médicament et, aujourd'hui, je suis de nouveau en bon état. Amitiés à Lupus.

Ton

K. M.

Monsieur le rédacteur,

Vous m'obligeriez beaucoup en insérant la déclaration ci-jointe. Dans le courant de la semaine prochaine, vous recevrez un exemplaire de ma brochure contre Vogt.

Avec l'expression de ma considération distinguée.

Votre tout dévoué

Karl Marx.

A la rédaction de la «*Reform*»  
Déclaration

La rédaction de la *Reform* a eu la bonté de publier, en février 1860, une déclaration<sup>2</sup> de moi qui commençait par les mots suivants:

«Je tiens à vous faire savoir que j'ai entrepris des démarches préliminaires en vue de saisir la justice d'une plainte en diffamation à l'encontre de la *National-Zeitung* berlinoise en raison des éditoriaux n<sup>os</sup> 37 et 41 consacrés au pamphlet de Vogt *Mein Prozess gegen die «Allgemeine Zeitung»*. Je me réserve de répondre ultérieurement à Vogt dans une brochure.»

Courant février 1860, j'ai déposé à Berlin une plainte en diffamation contre F. Zabel, rédacteur responsable de la *National-Zeitung*.

1. La lettre de Marx était accompagnée d'une copie de la déclaration du 24 novembre 1860 qu'il avait envoyée à la *Reform*. Marx envoya son texte également à la *Volks-Zeitung* et à l'*Allgemeine Zeitung*. L'*Allgemeine Zeitung* le publia dans son supplément au n<sup>o</sup> 336 du 1<sup>er</sup> décembre 1860 (voir *MEW*, t. 14, pp. 701-702).

2. «Offener Brief in Sachen Vogt...», *art. cit.*

Mon avocat, Monsieur Weber, conseiller de justice, a d'abord choisi la *procédure d'instruction*. Par un arrêt du 18 avril 1860, le procureur a refusé d'«instrumenter» contre F. Zabel, parce que «nul intérêt public» ne motivait pareille action. Le 26 avril 1860, ce refus a été confirmé par le procureur général.

Mon avocat a alors engagé la *procédure de procès civil*. Par un arrêt du 8 juin 1860, le *tribunal municipal* royal m'a *interdit* de porter *plainte*, étant donné que les «déclarations et affirmations» réellement infamantes de F. Zabel «ne consistaient qu'en de *simples citations* d'autres personnes», et qu'il n'y a pas d'intention injurieuse». La *Cour d'appel* a déclaré à son tour, par jugement du 11 juillet 1860, que la forme invoquée de la *citation* ne changeait rien au caractère répréhensible des articles, mais que les passages infamants qu'ils renfermaient ne se rapportaient pas à ma «*personne*». Par ailleurs, «dans le cas présent», «on ne pouvait retenir» l'intention injurieuse. En conséquence, la Cour d'appel royale confirma l'arrêt de rejet du tribunal municipal. Par son jugement du 5 octobre 1860 qui me parvint le 23 octobre, la *Cour de cassation* royale jugea que «dans le cas présent» aucune «erreur de droit» «n'était imputable» à la Cour d'appel royale. On en resta donc définitivement à l'*interdiction de porter plainte contre F. Zabel*, et il n'y a pas eu de *procès public*.

Ma réponse à Vogt paraîtra dans quelques jours.

Londres, le 24 novembre 1860.

Karl Marx.

### 135. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 28 nov[embre] 1860.

Mon cher Engels,

Ma femme est maintenant *hors de danger*. Dis-le tout de suite à Lupo<sup>1</sup> en lui faisant toutes mes amitiés. C'est une affaire qui durera *longtemps* et, aux dires d'Allen, il faut qu'aussitôt après sa guérison, elle *parte* pour au moins 4 semaines.

En ce qui me concerne – étant donné que les risques de contagion sont *maxima* pendant 10 jours à compter d'hier –, j'ai été *vacciné* hier une nouvelle fois. Même chose pour Lenchen<sup>2</sup>. Une circonstance m'a été d'un grand secours: j'ai eu un effroyable mal de

1. Datif latin de lupus.

2. Hélène DEMUTH.

dents. Je me suis fait arracher la dent avant-hier. Le type (il s'appelle Gabriel) a bien enlevé la racine, au prix de grandes *physical pains* [douleurs physiques] qu'il m'a fait endurer, mais il a laissé une esquille. J'en ai tout le visage endolori et enflé, la gorge à moitié prise. Cette gêne physique développe grandement l'incapacité de penser et, par suite, la faculté d'abstraction, car, comme dit Hegel, la pensée pure ou l'être pur ou le néant sont identiques<sup>3</sup>.

Pendant ces 10 jours, la rigueur de l'isolement est encore renforcée.

Pas question d'écrire évidemment dans cet état et, étant donné qu'en plus je n'ai pas épongé régulièrement par de la copie<sup>3</sup> la traite de 50 £ tirée sur Dana il y a 2 mois  $\frac{1}{2}$ , ma femme ayant déjà eu avant sa maladie toutes sortes de *nervous complaints* [affections nerveuses], ce qui a entraîné toutes sortes de trous dans mes envois – je suis donc dans une grande dèche –, je te prie d'écrire [des articles] aussi souvent que possible au moins pendant 2 semaines. Dans les circonstances actuelles, il semblerait convenable que j'écrive à mon aînée. Mais depuis qu'elle a fait entrer par son mariage le sous-officier prussien<sup>4</sup> dans la famille, tout *intercourse* [toutes relations] entre nous ont cessé par suite de quelques réflexions que j'ai faites. Les mises en demeure se multiplient de tous côtés; ça devient abominable. J'ai distribué la plus grande partie des 10 £ pour les faire taire, au moins quelques-unes d'entre elles. A toi, qui fais pour moi l'impossible, je préférerais n'en rien dire; mais *que faire*?<sup>5</sup>. En plus, je ne peux aller nulle part, car, chose curieuse (sans doute les effets de la guérison), je ne peux quitter la maison, du fait que ma femme, en ce moment où je devrais justement la voir le moins possible (ce que, bien sûr, il ne faut pas lui dire), veut m'avoir constamment auprès d'elle.

Allen pense que, si elle n'avait pas été vaccinée deux fois, elle ne s'en serait pas sortie. Étant donné la situation, il considère même la *small pox* [petite vérole] comme une chance. Car son état

2. Ces thèses ont été développées par HEGEL dans sa *Science de la logique*, première partie, première section, et dans son *Encyclopédie des sciences philosophiques*, première partie: Logique, § 87 et § 88.

3. C'est-à-dire «je n'ai pas écrit les articles correspondant à la traite tirée d'avance sur Dana». Cette traite est donc une sorte d'à valoir sur les articles à écrire.

4. Johann Jakob CONRADI, époux d'Emilie, sœur aînée de Marx.

5. En français dans le texte; mais la formule est ensuite reprise par Marx en allemand: *Aber was machen?*

nerveux, me disait-il hier, était tel qu'il préfère encore cette maladie à une fièvre nerveuse ou à quelque mal du même genre, qui n'aurait pas manqué de se déclarer.

Nos pauvres enfants se font beaucoup de souci. Allen va les vacciner, ainsi que toute la famille Liebknecht, vendredi.

Tu recevras *Herr Vogt* sans doute vendredi. Il y a eu un peu de retard la semaine dernière, parce qu'il m'a été impossible personnellement de relire en temps voulu les derniers placards.

*Tous mes remerciements pour le vin.* Allen m'avait déjà prescrit du vin avant qu'il arrive, ainsi que d'autres médicaments moins agréables.

Ton

K. M.

### 136. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 3 décembre 1860.

Cher Maure,

En raison de toutes sortes de circonstances qui se sont conjuguées Dieu sait comment, j'ai dû retirer ces quatre dernières semaines des quantités si monstrueuses d'argent qu'il me *faut* absolument attendre maintenant quelques jours. Si c'est possible, je te ferai parvenir demain une livre, et ensuite un peu plus, dès que cela se pourra, les jours suivants. Au moins pour quelque temps, j'en suis réduit à ne me faire donner que de petites sommes à la fois; il s'agit actuellement pour moi, vis-à-vis d'Ermen, *to appear to live within my income* [de montrer que je vis dans la limite de mes revenus] (ce qui *n'a pas* été le cas pour le bilan de l'an dernier); c'est un atout dans mes négociations que je ne peux absolument pas gâcher. Si je pouvais inventer quelque prétexte, j'essaierais de taper Gumpert de 5 £ pour 15 jours; mais je ne peux pas le faire sans qu'il comprenne la véritable raison et, en outre, je ne sais pas s'il les a en ce moment de l'année. Je sais très bien dans quelle dèche tu te trouves, et je ferai tout ce que je pourrai – mais les 10 £ que je t'ai envoyées récemment sont déjà portées d'avance au compte de décembre, de sorte que ce mois-là est déjà lourdement grevé lui aussi. Toujours est-il que demain tu recevras à coup sûr quelque chose.

Je m'apprêtais à te faire un article ce soir (vendredi dernier, j'avais une telle inflammation à l'œil qu'il n'était pas question d'écrire à la lueur du gaz); mais Szemere vient juste d'arriver et te

fait ses amitiés, et donc pour aujourd'hui aussi c'est *out of the question* [hors de question]. Je ferai tout mon possible demain soir.

Bien reçu les livres<sup>1</sup>. Le bouquin est sensationnel. Surtout les chapitres sur les «Etudes» et l'«Agence»; *cela est écrasant\**. Pour le reste, commentaire détaillé prochainement. Les exemplaires sont déjà distribués pour la plupart.

Ton

F. E.

### 137. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 5 décembre 1860.

Cher Maure,

Ci-joint enfin le fameux *Post Office* [mandat postal] de 2 £ – *payable*<sup>1</sup> à Charing Cross; je ne connaissais pas de *Money Order Office* [bureau de poste où l'on paie] plus proche; indique-m'en un pour les prochaines fois.

Lupus souhaite tout particulièrement que je te dise, en attendant, que ce qui l'a le plus amusé est la volée de bois vert que tu flanques au sieur Simon<sup>2</sup>. Plus j'avance dans la lecture du livre<sup>3</sup>, plus il me plaît. Mais il y a des fautes d'impression et d'orthographe scandaleuses. Par exemple, empereur *russe* au lieu d'*autrichien*. En plus, cela fait mauvais effet que tous les mots étrangers, que ta femme a écrits en caractères latins, soient imprimés comme ça. Cela se produit dans toutes les imprimeries non allemandes, et il faut prendre des précautions toutes particulières pour l'éviter.

Une chose que tu as omise, ce sont des résumés. Par exemple, à la fin des 2 chapitres: «Bürstenheimer» et «Schwefelbande»; en outre, à la fin des «Histoires de police», à la fin des affaires tout à fait personnelles (c'est-à-dire *avant* les «Etudes») ainsi qu'à d'autres endroits encore, un résumé aurait été bien venu, pour que le petit-bourgeois ait bien *ad oculos* [sous les yeux] une impression d'ensemble. Ça n'aurait fait que quatre pages de plus et aurait été d'un bel effet dans un livre où la documentation ainsi que la masse des noms plus ou moins inconnus du petit-bourgeois sont un

1. *Herr Vogt*.

1. En anglais dans le texte.

2. Edouard SIMON.

3. *Herr Vogt*.

peu écrasantes; en même temps, cela aurait mieux fait ressortir l'art de la composition qui est très réussi.

Comment va ta femme?

Ton

F. E.

### 138. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 5 décembre [1860].

Mon cher Engels,

Grand merci pour l'article<sup>1</sup>.

La guérison de ma femme est en bonne voie, et je crois que le vin lui fait plus de bien que tous les médicaments. Simplement, pendant la nuit, elle est très agitée, a des insomnies et aussi un peu de délire, ce qui est encore très gênant.

Si tu peux fournir encore un article d'ici samedi, peut-être daté de *Berlin*, sur mon procès? Quand je trouve incommode d'écrire des *leaders*, je date de Berlin, Paris, etc. Une correspondance de ce genre passe plus facilement.

N'y a-t-il rien à dire sur la guerre en Chine? Ou sur les armements de Bonaparte, etc.<sup>2</sup>

En ce moment, je n'ai vraiment aucune «idée», sur rien; en revanche, j'ai des migraines épouvantables<sup>3</sup>.

Les enfants – pauvres petits diables – vivent toujours en exil. En guise de consolation, je leur ai envoyé quelques bouteilles de vin. La petite<sup>4</sup> m'a vu passer avant-hier devant la maison des Liebknecht et elle m'a crié de la fenêtre: *Halloo old boy!*

A propos! Dès que Freiligrath a appris la maladie de ma femme (sans savoir, naturellement, ce que c'était), il m'a naturellement écrit une lettre «émue». Mais lorsque je lui ai envoyé *Herr Vogt* – naturellement (tu vois combien d'idées il faut que j'aie pour que le mot «naturellement» me vienne 3 fois en 3 lignes) avec une dédicace amicale, et qu'il a eu à m'écrire à propos de *something else*

1. Cet article n'a pu être identifié. On ne sait pas si le *New-York Daily Tribune* l'a effectivement publié.

2. A la fin de janvier 1861, ENGELS écrivit l'article «French Armements» (Armements français). Destiné à l'origine au *New-York Daily Tribune*, il a été ensuite remanié par Engels en vue de sa publication dans le *Volunteer Journal, for Lancashire and Cheshire*. Cet article parut dans cette revue le 2 février 1861 (voir *MEW*, t. 15, pp. 242-245).

3. Marx écrit *öklich* déformation dialectale de *eklig*.

4. Eleanor MARX.

[d'autre chose], il a omis de me dire un seul mot du bouquin, ou *to acknowledge* [de m'en accuser] réception. Pour marquer le coup, il a écrit au bas de sa lettre: «En toute hâte.» Je crois que diverses parties du livre ont dû le mettre dans une colère noire. D'abord, son «indiscrétion» au sujet de Vogt. Mais surtout *Fazy*. Au printemps, il voulait partir à Genève. La question est de savoir si la révélation des saloperies de Fazy ne dérange pas ses plans?

Blind, qui avait commandé un exemplaire chez Petsch dès jeudi, n'en a reçu 1 qu'hier. On n'a pas vendu le truc plus tôt à Londres, afin que Mr. Alberts, *of the Prussian Embassy* [de l'ambassade de Prusse], ne donne pas l'alerte à Berlin avant que mon paquet n'y soit arrivé. On rigole beaucoup, naturellement, à Londres sur le style «indigne» de mes attaques. 12 copies [exemplaires] ont été commandées hier par ce pouilleux de Trübner<sup>5</sup>.

Salut.

Ton

K. M.

### 139. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 6 déc[embre] 1860.

Cher Frederick,

Grand merci pour les 2 £. Il y a un *office* [bureau] plus proche: c'est le *Camden Town money office*<sup>1</sup>.

Pour ce qui est du manque de résumés, tu as tout à fait raison. Ils y étaient à l'origine, mais je les ai *biffés* quand je me suis aperçu que le bouquin, à la rédaction, prenait de grandes proportions. Car, imprimé normalement, cela ferait un très fort volume. Du reste, tu t'apercevras que dans la section XI, «Un procès», toute l'affaire me concernant est si bien expliquée en long et en large que le lecteur bourgeois ne pourra plus l'oublier de sa vie.

En ce qui concerne *Monsieur\** Edouard Simon, ce chien t'avait appelé dans son article immonde (traduisant perfidement le «mouchard» de Techow) «*le mouchard toujours affaîré\**»<sup>2</sup>. C'est

5. Nikolaus TRÜBNER: libraire londonien; Marx l'appelle Lause-Trübner en jouant sur son prénom et sur le mot *Laus*: pou.

1. Voir lettre d'Engels du 5 décembre 1860.

2. Edouard SIMON traitait Engels, dans son article «Le Procès de M. Vogt avec la *Gazette d'Augsbourg*», paru dans la *Revue contemporaine*, du 15 février 1860, de «mouchard toujours affaîré». Simon utilisait dans son article de nombreuses citations tirées de la lettre de Techow (voir lettre du 3 février 1860, note 8).

alors que j'ai décidé de faire un exemple sur ce type-là, étant donné que des injures contre ta personne m'irritent plus que celles qui sont dirigées contre moi.

Par ailleurs – *by the by* [soit dit en passant] – dès que Lupus sera arrivé au bout, j'aimerais qu'il m'écrive lui-même quelques lignes. Le principal plaisir de ma femme consiste actuellement à lire les lettres qui parlent du bouquin. Dans l'ensemble, ça progresse bien, mais lentement.

Monsieur le petit-bourgeois Freiligrath, la «gueule westphalienne enchifrenée»<sup>3</sup>, m'a écrit hier entre autres choses:

«Ton livre» (surtout pas *pamphlet*) «m'a été envoyé par Petsch. Grand merci! Pour ce que j'en ai lu jusqu'à présent, je le trouve, comme je m'y attendais, plein d'*esprit*\* et de *malice*\*. Il est si riche de détails qu'on a presque quelque peine à se faire une idée d'ensemble. Tu me dispenseras d'aborder le fond de la question. Aujourd'hui encore, je déplore toute cette querelle et je ne m'en mêle pas, après comme avant.»

Que dis-tu de ces deux dernières phrases? Cet espèce de salaud, qui avait déjà eu connaissance des mensonges de Vogt et des infamies de Blind, mais qui les voit maintenant noir sur blanc, ne veut pas (ce que, *nota bene*, je ne lui avais pas demandé) «aborder le fond de la question». Et «après comme avant» «il ne se mêle pas de cette querelle». Il me semble pour l'instant qu'il n'a pas encore tout lu, car il verra alors où il se situe<sup>4</sup>. Le secret de son intimité avec Blind (à Vogt-Fazy il est lié, bien sûr, par les affaires) m'est maintenant connu. Lors de la fête en l'honneur de Schiller, F[reiligrath] avait en effet fait imprimer 20 000 exemplaires de son poème<sup>5</sup>, ce qui revenait à 40–60 £. Il voulait en faire *une affaire*. Mais il n'en a pas vendu 40. La spéculation ayant ainsi échoué, il s'agissait ensuite de «flanquer» les frais «sur le dos» du

3. Vers tiré de *Geschichtsklitterung und Aller Praktik Grossmutter* [Écrivasserie historique et grand-mère de toute pratique] (adaptation de *Gargantua*) de Johann FISCHART, chapitre troisième.

Johann FISCHART (1547–1590): auteur satirique allemand du XVI<sup>e</sup> siècle.

4. Marx reprend le verbe qu'a employé Freiligrath *stehen*. Dans la traduction, nous n'avons pas réussi à conserver le même terme dans les deux phrases.

5. Ferdinand FREILIGRATH: «Zur Schillerfeier. 10. November 1859. Festlied der Deutschen in London» [En l'honneur de Schiller. 10 novembre 1859. Hymne des Allemands de Londres].

comité Schiller, selon l'expression fort juste de Petsch. Pour cela, Blind a été le plus servile *tool* [instrument]. *Hinc* [D'où] la «complaisance en retour» de la gueule westphalienne enchifrenée.

Dans la liste des *errata*, tu trouveras la faute d'impression que tu as blâmée. A l'origine, la liste était 3 fois plus longue. Mais comme ça fait mauvais effet, nous l'avons réduite. C'est la faute de Hirschfeld, une lavette qui n'a pas d'autorité sur son typographe. Petsch ne fait plus rien imprimer chez lui.

Salut.

Ton

K. M.

S'il te passe par la tête quoi que ce soit qui pourrait faire l'objet d'un pamphlet militaire de 1 à 3 placards, cela ferait bien l'affaire de Petsch qui veut maintenant se lancer comme «libraire-éditeur». C'est un type très gentil.

## 140. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 12 décembre 1860.]

Mon cher Engels,

*Best thanks for article* [Grand merci pour l'article]<sup>1</sup>.

La notice parue dans la N[eu]e Pr[eu]ssische Z[eit]ung [Nouvelle Gazette prussienne] (si l'on fait abstraction de la glose marginale qui est de son cru) n'est rien d'autre qu'un paragraphe qui avait été publié par la Lond[oner] Lit[h]ographierte Corr[espondenz] [Correspondance lithographiée londonienne] (Schlesinger); elle a figuré à peu d'exceptions près dans toutes les gazettes allemandes, le plus souvent à la rubrique «Londres».

L'annonce sous forme abrégée ne se trouve que dans les journaux qui paraissent en Angleterre. Dans les journaux d'Allemagne on a ajouté le sommaire<sup>2</sup>.

Je t'envoie ci-joint l'annonce parue dans le *Buchhändlerbörsenblatt* [Journal de la bourse des libraires], rédigée personnellement par Petsch. Le «politicien» bien connu dont il parle à la fin de l'annonce est *magnus* [le grand] L. Bucher qui a fait une déclaration en ce sens à Borkheim.

1. Cet article d'Engels n'a pas été identifié. On ignore si le *New-York Daily Tribune* l'a ou non publié.

2. Ici et dans le paragraphe suivant, il est question des annonces de parution de *Herr Vogt*.

Les annonces des journaux allemands ont sans doute paru dans le courant de cette semaine. Un peu après l'arrivée du livre, pour ne pas attirer l'attention des Prussiens (à cause du *procès*).

Les annonces ont été faites dans les journaux suivantes :

All[emeine] Zeit[ung]; Breslauer Z[ei]tung [Gazette de Breslau]; Bund [Confédération] (Berne); Deutsche Allgemeine [Gazette universelle allemande]; Frankfurter Journal [Journal de Francfort]; Hamburger Nachrichten Z[ei]tung [Nouvelles de Hambourg]; Freischütz; Reform; Karlsruher Z[ei]tung [Gazette de Karlsruhe]; Köln[ische] Z[ei]tung [Gazette de Cologne]; Königsberger Hartung [Janvier de Königsberg]; Mannheimer Journal [Journal de Mannheim]; National-Zeitung; N[eu]e Pr[eu]ssische Z[ei]tung; Publicist; Volks-Zeitung b[er]linoise; Ost-Deutsche Post [Courrier d'Allemagne orientale]; Presse; Rostocker Z[ei]tung [Gazette de Rostock]; Schwäbischer Merkur [Mercure souabe]; Trier'sche Z[ei]tung [Gazette de Trèves]; Zeitung für Norddeutschland [Gazette pour l'Allemagne du Nord]; Zürcher N[eu]e Z[ei]tung [Nouvelle Gazette zurichoise]; Neue Süddeutsche [Nouvelle Gazette allemande du Sud] (Munich); Morgenblatt [Feuille du matin]; Wochenblatt des Nat[ional]ver[ei]ns [Revue hebdomadaire de l'Union nationale]; Deutsches Museum [Musée allemand]; Illustrierte Zeitung [Gazette illustrée]; Ausland [Étranger] (Augsbourg); Histor[ische] Deutsche Monats-schrift [Revue mensuelle allemande d'histoire] (Brunswick).

N[ew]-York[er] Staatszeit[ung] [Gazette de l'Etat de New York]; N[ew]-Y[orker] Criminal-Z[ei]t[ung] [Gazette criminelle de New York]; N[ew]-Y[orker] Abendztg [Gazette du soir new-yorkaise].

Times; Athenaeum; Critic; Saturday Review [Revue du samedi]; Illustrated News [Nouvelles illustrées]; Manchester Guardian; Hermann. —

Des exemplaires ont été envoyés, entre autres, à Cotta, à Reform, Duncker, 6 à Siebel; quelques-uns à des publications anglaises (Sat[urday] Review, Athenaeum, Critic, Ill[ustrated] News); à Lommel, Brass, Fischel. En tout, plus de 50 exemplaires gratuits expédiés, mais dont un petit nombre seulement à des journaux.

Jusqu'ici à Londres, 41 volumes vendus.

Notabene: Hinter den Coulissen de Lommel marche maintenant très fort en Allemagne. Des commandes sont même venues de Riga.

Bucher (il écrit des articles dans le supplément à l'A[llgemeine] Z[ei]tung] d'Augsbourg, par exemple sur Persigny et Palmerston)

a promis à Borkheim une critique dans l'A. Z. Je crains qu'il ne soit devancé par Biscamp.

Liebke necht a fait publier l'annonce et des extraits importants dans 4 journaux germano-américains et 4 journaux anglo-américains. Il travaille en effet, en ce moment, dans un service de correspondance litt[éraire] pour ces derniers.

«Monsieur Vogt» est correspondant de plusieurs petits journaux américano-allemands où il signe de son nom. Il peste contre Bonaparte<sup>3</sup>. Il a déclaré que mon ouvrage ne paraîtrait jamais.

Ma femme va beaucoup mieux. Il n'y a que les enfants qui ne pourront peut-être rentrer que dans 15 jours. Quant à moi, il faut maintenant que je reste auprès d'elle presque toute la journée, et je ne suis pas du tout en forme. Mais tout ça s'arrangera dès qu'elle aura retrouvé un état plus normal.

Depuis une semaine déjà, Allen a arrêté le bordeaux et prescrit du porto à la place. Je serais donc heureux si tu pouvais m'envoyer encore quelques bouteilles de ce breuvage.

Ma bibliothèque est arrivée<sup>4</sup>. Elle est encore à la Custom House [douane], les «Commissioners» [fonctionnaires] n'ayant pas encore décidé si je peux la recevoir *duty free* [en franchise].

Et maintenant, devine comment j'ai découvert le secret de Ludwig Simon? (Voir l'annexe 16 c.<sup>5</sup>)

Amitiés à Lupus.

Ton

K. M.

## 141. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 18 déc[embre] 1860.

Cher Maure,

En plus de Szemere, j'ai eu également dimanche la visite de mon beau-frère<sup>1</sup>. Sz[emere] est parti aujourd'hui pour Liverpool, et reviendra peut-être, mon beau-frère s'en va demain — je n'ai donc pas été en mesure d'écrire un article. Pour samedi, si possible, quelque chose sur l'Autriche<sup>2</sup>.

3. Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte.

4. Quand il dut quitter Cologne, en 1849, Marx dut entreposer sa bibliothèque chez Roland Daniels. Lors de l'arrestation de Daniels, en 1851, quelques ouvrages furent perdus. Grâce à Carl Siebel, Marx reentra en possession des ouvrages subsistants.

5. Voir MEW, t. 14, p. 686 ainsi que la lettre du 26 décembre 1860.

1. Emil BLANK.

2. «Austria. Progress of the Revolution» [Autriche. Progrès de la révolution].

Sz[emere] est personnellement un type très gentil, avec la bonhomie des Autrichiens, et il se peut qu'en Hongrie, en période révolutionnaire, il soit également énergique, résolu et perspicace; mais *en dehors de son pays\**, on peut dire que ses connaissances et ses idées ne vont pas très loin; à ce sujet<sup>3</sup> en tout cas, je n'ai pas pu tirer de lui grand-chose de sensé. Ce qui est drôle, c'est que lui qui, dans sa brochure<sup>4</sup>, prenait des allures bonapartistes, a maintenant à nouveau complètement viré de bord. Il m'a, entre autres, pour montrer sa bonne volonté, fait la proposition suivante: quel serait mon point de vue dans l'éventualité où, l'Empire [austro-hongrois] s'écroulant, les Habsbourg ne seraient plus que rois de Hongrie, tandis que l'Autriche allemande reviendrait à l'Allemagne? Sur quoi je lui ai évidemment répondu qu'une telle solution pouvait fort bien nous convenir à nous, et que nous nous ferions un plaisir de faire cadeau aux Hongrois de toute cette bande de brigands. Ses transactions de vin ici se sont très bien passées; la recommandation de Cobden ainsi que les connaissances qu'il avait faites chez lui à Paris lui ont beaucoup facilité les choses.

Si c'est possible de quelque manière, je t'envierai demain encore deux livres, pour aujourd'hui c'est malheureusement trop tard.

Mes amitiés à ta femme dont j'espère que l'état s'améliore, ainsi qu'aux filles.

Ton

F. E.

A propos de porto, je n'ai plus rien de potable, mais j'essaierai demain d'en dénicher du bon et de te l'envoyer aussitôt.

## 142. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 18 déc[embre] 1860.

Cher Frederick,

Ma femme va beaucoup mieux. Allen pense que les enfants – avoir ainsi deux ménages est non seulement très gênant, mais également ruineux – pourront revenir dimanche ou lundi. Ensuite, je reprendrai moi-même la correspondance avec le *Tribune*, qui, dans les cinq semaines écoulées, n'a reçu que 2 articles<sup>1</sup>. Si cela t'est possible, fournis-en encore un d'ici samedi.

3. C'est-à-dire au sujet des autres pays.

4. *La Question hongroise*.

1. Marx pense sans doute aux articles d'Engels dont il accuse réception dans les lettres du 5 et du 12 décembre mais qui n'ont pas été conservés.

Depuis 2 jours, je suis alité et je prends des drogues, mais Allen dit que ce n'est rien de sérieux, et que dans 3-4 jours je serai à nouveau sur pied. Ce serait dû à l'*excitement* [énervement], etc.

Pour ce qui est de ton opinion sur Szemere, je tiens à te dire *tout à fait entre nous* que je la partage entièrement. Mais, le comble du comique, c'est que c'est moi qui, *ironie* [par ironie], lui avais fait la proposition qu'ils gardent les Habsbourg pour eux, que Pest serait leur dernier asile, etc.

Salut.

Ton

K. M.

## 143. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 19 déc[embre] 1860.

Cher Maure,

Ci-joint les 2 £ payables à Camden Town.

Plus j'avance dans la lecture du livre, plus j'ai de mal à voir comment Vogt se tirera de ces histoires qui «ne paraîtront jamais»<sup>1</sup>. 41 exemplaires à Londres en quelques jours, ça fait beaucoup; et, maintenant, cela fait sans doute encore un peu plus. C'est à coup sûr le meilleur ouvrage polémique que tu aies écrit jusqu'ici, son style est plus simple que celui du Bonaparte<sup>2</sup>, tout en étant, quand il le faut, tout aussi percutant.

Ton

F. E.

## 144. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 19 déc[embre] 1860.

Cher Frederick,

*Thanks* [Merci] pour les 2 £. J'ai envoyé Lenchen avec le mandat au *post office* [bureau de poste].

De l'avis d'Allen, ma femme ne gardera pas de cicatrices. Elle est bien sûr encore souffrante (et c'est justement quand ils vont mieux que les malades sont plus agités et plus impatientes), mais Allen est tout à fait satisfait du *progress* [de l'évolution].

1. C'est ce qu'aurait dit Vogt (voir lettre de Marx à Engels du 12 décembre 1860).

2. *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, *ouv. cit.*

En ce qui me concerne, après une nuit de bon sommeil (le pire était, en effet, l'insomnie), je me sens aujourd'hui beaucoup mieux et je pense être à nouveau *allright* [sur pied] dans 2 ou 3 jours au plus.

Comme cette semaine j'étais trop mal en point pour sortir, je ne sais pas comment s'est poursuivie la vente du livre à Londres. Liebknecht m'a simplement raconté que l'Association londonienne des ouvriers [allemands]<sup>1</sup> en a acheté cette semaine 6 exemplaires pour sa bibliothèque.

Zimmermann de Spandau (maintenant avocat à Londres), ex-parlementaire, ami intime de Vogt, naguère grand détracteur du *Volk* et de ma personne, a donné la semaine dernière, en présence de l'avocat Höchster (connu\* d'Elberfeld, actuellement *avocat\** à Paris, très occupé), un dîner auquel était convié notre ami Rheinländer. Zimmermann a déclaré que Blind était irrémédiablement compromis. *As to* [En ce qui concerne] Vogt, il ne voulait pas croire qu'il y ait corruption, bien qu'il connût la désinvolture et la prétention du bonhomme. A présent, mon ouvrage l'avait convaincu que Vogt était très vulgaire, un «*mouchard*»\* qui ne se distinguait du *muchardus vulgaris* que par le montant du salaire, etc. Lui-même (Z[immermann]) avait également écrit, dit-il, à quelques connaissances en Suisse pour ne laisser à Monsieur Vogt aucun doute sur son opinion.

Bucher a écrit à Borkheim que toutes les preuves à l'encontre de Vogt étaient désormais établies. Par ailleurs, mon ouvrage aurait réduit à néant tous les «*préjugés qu'il avait nourris à propos des activités d'agitateur de Marx*». Il aurait fait des déclarations sur ces deux points devant le cercle des commerçants de Camberwell (auxquels il donne des cours sur l'histoire du Droit allemand), et il aurait écrit dans les mêmes termes à des «*personnalités influentes en Allemagne*».

Zimmermann et Bucher sont importants en cette affaire à cause des lecteurs petits-bourgeois.

Pendant mon temps de purgatoire – ces 4 dernières semaines –, j'ai lu toutes sortes de choses. Entre autres, le livre de Darwin sur la *Natural Selection* [La Sélection naturelle]. Malgré le manque de finesse bien anglais du développement, c'est là le livre qui contient, sur le plan de l'histoire naturelle, le fondement de notre conception. Au contraire, le livre d'A. Bastian, *Der Mensch in der Geschichte* [L'Homme dans l'histoire] (3 gros volumes, le gars est un jeune

1. Voir lettre du 11 janvier 1860, note 3.

médecin de Brême qui a fait un voyage de plusieurs années autour du monde), qui tente d'exposer «*scientifiquement*» la psychologie de l'histoire et de faire un exposé psychologique, mauvais, confus, informe. Seule chose utilisable, par-ci par-là, quelques *oddities* [bizarreries] ethnographiques. Avec cela, beaucoup de prétention et un style à faire frémir.

A propos: Pour Ludwig Simon, à toi de deviner comment j'ai découvert les intrigues de la douce Cunégonde<sup>2</sup>.

Lassalle, dont reçu lettre il y a plusieurs semaines, très malade. C'était pas la goutte, ostéite? Publie, à ce qu'il m'écrit, «*une grande et importante œuvre*» en 2 volumes chez Brockhaus<sup>3</sup>, 17 heures au lit, 3 heures debout et occupé à corriger cette œuvre d'une «*grande importance*». Je crois que mon ouvrage contre Vogt, que je lui ai envoyé, n'est pas tellement fait pour apaiser ses douleurs. Mais à qui la faute s'il est un «*politicien idéaliste*» berlinois?

T'ai-je déjà écrit quel est le «*fondement basement matériel*» de l'intimité entre Freiligrath et l'escolier Blind<sup>4</sup>?

Salut.

Ton

K. M.

## 145. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 23 déc[embre] 1860.

Dear Frederick,

Grand merci pour le vin et pour les 5 £. Ma femme trouve le porto excellent.

Je suis à nouveau sur pied depuis aujourd'hui.

Keil écrit de Leipzig que, dès l'arrivée du livre, 120 exemplaires ont été vendus.

Richter (de la *Reform*) écrit de Hambourg qu'il marche très bien.

Ma femme t'envoie ses meilleures amitiés.

Ton

K. MARX.

2. Voir lettre du 26 décembre 1860.

3. Ferdinand LASSALLE: *Das System der erworbenen Rechte. Eine Versöhnung des positiven Rechts und der Rechtsphilosophie. In 2 Theilen* [Le Système des droits acquis. Une conciliation du droit positif et de la philosophie du droit. En 2 parties], Leipzig, 1861.

4. Voir la lettre du 6 décembre 1860.

## 146. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 26 déc[embre] 1860.

Dear Frederick,

La coupure ci-jointe, contenant l'annonce de *Herr Vogt* dans la *Genfer Grenzpost* [Courrier frontalier genevois], atteste, ne serait-ce que par ses énormes *letters* [caractères], l'amour de Brass pour Vogt<sup>1</sup>. Il y a d'ailleurs dans les 5 derniers numéros de la *Grenzpost* de très bons articles.

A Londres, d'après les indications que Petsch m'a données hier, 80 exemplaires écoulés jusqu'ici. En revanche, il se plaint qu'à Manchester, «pas même le bout d'un»<sup>2</sup>.

A part ça, autant que je sache, rien de paru encore dans la presse allemande, si ce n'est dans la *Reform*, qui a publié une série de notes (bienveillantes)<sup>3</sup> et a promis un long article pour la semaine prochaine. Du côté de l'*Allg[emeine] Augsb[urger Zeitung]*, la chose est bizarre. Elle a reçu 2 critiques détaillées, l'une de Schaisés Biscamp, l'autre, pour son supplément, de Monsieur L. Bucher. Et toujours pas un mot. *But* [Mais] nous verrons\*.

Voici donc:

1. *L. Simon*<sup>4</sup>. Le livre était presque terminé à la dernière page près, lorsqu'un soir sur le tard, courant chez Hirschfeld pour les corrections et passant par la City, je m'arrêtai un moment à l'*Office* [au bureau] de l'ami Rheinländer. Celui-ci me raconta, la mine fort réjouie, que le jeune Höchster (fils de l'avocat) était venu de Paris à Londres pour entrer dans les affaires. Rheinländer connaissait très bien les Höchster, père et fils, depuis Paris. Le jeune Höchster, que je vis plus tard un jour chez R[heinländer], est un gars sans malice qui n'a pas la moindre idée politique, même s'il a des opinions. Il avait été commis chez le banquier Königs-wärter<sup>5</sup> ou quelque chose comme ça (je ne suis pas momentanément

1. Dans la *Genfer Grenzpost* du 22 décembre 1860, journal dont August Brass était rédacteur, parut un texte publicitaire annonçant la parution de *Herr Vogt* et donnant le sommaire.

2. Marx cite ici entre guillemets la formule probablement employée par Petsch: *och jar keene nicht*. Tournure incorrecte, parler populaire dont la graphie veut sans doute rendre l'accent berlinois.

3. Les nos 148 (10 décembre) et 152 (19 décembre 1860) de la *Reform* contenaient deux petites notes sur *Herr Vogt*. Dans le supplément au n° 150 (15 décembre) et dans le n° 152 (19 décembre 1860) parurent des annonces donnant le sommaire de *Herr Vogt*.

4. Voir la lettre du 12 décembre 1860.

5. Maximilian KÖNIGSWÄRTER.

tout à fait sûr de ce nom bonapartiste bien connu), où L. Simon est *chief clerk* [chef de bureau]. R[heinländer] interrogea Höchster sur la douce Cunégonde. Oh, dit celui-ci, on ne l'aime pas tellement au bureau. Bien qu'il soit *chief clerk*, il est si timoré qu'il consulte le patron pour chaque démarche, il ne comprend pas d'ailleurs grand-chose aux affaires, il n'est pas gai, et puis, il s'occupe tout le temps de politique. Le célèbre E. About est presque tous les soirs chez lui, ils travaillent ensemble; je les ai même vus personnellement réviser les épreuves d'un de leurs ouvrages communs. Par ce *cross-examination* [ces recoupements] de R[heinländer], il s'avéra que ce travail commun était *La Prusse en 1860*<sup>6</sup>. Dans le bureau bonapartiste de Königswärter, L. Simon se vantait *rather* [pas mal] de sa relation avec E. About, et le jeune Höchster, innocent en politique comme un nouveau-né, croyait rapporter à R[heinländer], au sujet duquel il n'a évidemment pas le moindre soupçon, un trait fort flatteur pour L. S[imon]. Le plus étrange est que plus tard, lors du dîner chez Zimmermann (auquel Höchster junior n'était pas convié), R[heinländer] demanda très naïvement au vieux Höchster ce qu'il pensait de ma dénonciation à l'endroit de L. S[imon]? Höchster *ainé*<sup>7</sup> déclara que, depuis des années, il avait pour principe de ne plus s'occuper de politique, qui l'avait déjà ruiné à deux reprises. Mais la chose lui paraissait invraisemblable; R[heinländer] n'en maintint pas moins que je possédais une source très «sûre».

2. *Blind* s'est vengé avec grandeur. Il a fait savoir à Petsch et Cie de ne plus le compter parmi ses clients. C'est la «vengeance de l'aveugle»<sup>8</sup>. Vieux Žižka<sup>9</sup>!

3. Sur Freiligrath – qui va se délecter aujourd'hui du cataplasme que tu lui as flanqué sur sa gueule enchifrenée – et sur les bases matérielles de ses relations avec Blind<sup>9</sup>, je t'ai déjà écrit, si je ne me trompe. Voilà exactement comment ça s'est passé:

Au moment de la cérémonie en l'honneur de Schiller (1859), le noble poète commença par proposer, *par l'intermédiaire de son agent Blind*, à la direction du Palais de Cristal, la cantate bien connue<sup>10</sup>. Elle devait lui payer *in hand cash down* [comptant de la

6. Voir lettre du 16 juin 1860, note 2.

7. Citation de Marx qui joue sur le nom de *Blind*: aveugle, en allemand.

8. Allusion probable à Jan Žižka de Trocnov (environ 1360-1424): grand capitaine et important homme politique tchèque, l'un des chefs du mouvement hussite, chef militaire des Taborites, héros national du peuple tchèque.

9. Voir la lettre du 6 décembre 1860.

10. Voir la lettre du 6 décembre 1860, note 5.

main à la main] 40 £ pour obtenir l'autorisation d'imprimer la célèbre cantate et de la vendre dans le Palais de Cristal le jour de la cérémonie Schiller. Le poète mercantile se réservait tout le reste de la diffusion. La direction le remercia chaleureusement de cette attention et requit le sieur F[reiligrath] de colporter sa cantate lui-même.

Lors, notre noble ami fit imprimer chez Hirschfeld, soi-disant à ses frais, 20000 exemplaires de sa merde. Coûts de production: 40 £. Selon le plan du noble poète, la moitié des recettes devait être consacrée au bâtiment dédié à Schiller, et l'autre moitié revenir à ses *proprios laribus* [propres lars] de sorte qu'après déduction des coûts de production (son prix était de 6 d. la pièce), il aurait *clearé* [encaissé] pour lui-même 210 £ et, par-dessus le marché, aurait pu se vanter en Allemagne de sa grandeur d'âme.

Mais c'était vendre la peau de l'ours. Peut-être que dans toute l'Angleterre quelques centaines de *copies* [d'exemplaires] (*all in all* [tout au plus]) trouvèrent acquéreur, et ce encore uniquement parce que quelques particuliers voulurent bien se laisser violer.

Voilà donc que la patrie était en danger. Blind s'employa alors, de l'aube au crépuscule et du crépuscule à l'aube, à amener le comité Schiller de Londres à prendre à sa charge les frais d'impression, ce qu'il obtint enfin au terme de violents débats. *Hinc illae lacrimae* [D'où les larmes].

Freiligrath a ensuite confié les nombreuses *copies* [exemplaires] qui restaient en stock à son aveugle ami pour qu'il les écoule, et ce camelot infatigable a encore trouvé le moyen, en novembre dernier (1860), de monter, à force d'intrigues, sa petite cérémonie Schiller à lui pour bazarder les rebuts de F[reiligrath]. Rien d'étonnant donc à ce que F[reiligrath] «tienne» toujours à son Blind, après comme avant. F[reiligrath] s'entend comme pas un à défendre ses intérêts: le *shopinterest* [les intérêts matériels] (y compris, *of course* [bien entendu], sa gloire littéraire) *avant tout\**.

Encore une *drollery* [farce] caractéristique de Blind à signaler à ce propos.

Sans informer l'ami Freiligrath ni l'ami Kinkel, Blind, tout à ses méditations, avait fait imprimer dans le plus grand secret (en puisant dans le fonds de 100 £ qu'on connaît) quelque chose de provisoire, ou provisoirement quelque chose sur Schiller et Blum. Le matin à sept heures et demie, tandis que tout dormait du sommeil du juste, il installa à l'entrée du Palais<sup>11</sup> une caisse

11. Le Palais de Cristal.

remplie de son «tract extrémiste», sous la surveillance de saute-ruisseau empruntés au *Morning Advertiser* [Moniteur du matin], qui mettaient ce gribouillage dans la main de chaque visiteur. Si quelqu'un demandait combien ça coûtait, on lui prenait, compte tenu de son *appearance* extérieure, 6 d., 3 d., en descendant jusqu'à 1 d. Celui qui ne demandait rien avait le gribouillage gratis. Et ainsi, dès avant que le discours de Kinkel et la cantate de F[reiligrath] ne soient arrivés sur les lieux, le rusé Badois leur avait coupé l'herbe sous les pieds et avait refilé sa camelote à qui en voulait.

Salut. Les enfants sont revenus à la maison. Amitiés à Lupus.

Ton

K. M.

*Thanks for the article* [Merci pour l'article]<sup>12</sup>.

## 147. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 27 déc[embre] 1860.

*En toute hâte,*

Mon cher Engels,

Il m'arrive juste une lettre de J. Ph. Becker postée à Naples, demandant que Borkheim lui envoie, *par retour du courrier, pour Garibaldi*:

1. **Po und Rhein.** (J'en ai personnellement encore un exemplaire que j'ai trouvé chez Petsch. Donc pour ça, *all right* [ça va]).

2. **La Savoie, Nîce et le Rhin.** (J'ai envoyé mon exemplaire depuis longtemps à Schily. J'espère que tu en as *un*, et je te prie de l'expédier *aussitôt par la poste* à S. L. Borkheim, 44, Mark Lane, City, London.)

3. **Herr Vogt.**

Salut.

Ton

K. M.

12. «Austria. Progress of the Revolution», *art. cit.*

1861

## 148. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres), le 3 jan[vier] 1861.

Cher Frederick,

J'ai égaré ta lettre de ce matin et, du coup, je ne me rappelle plus à combien reviendrait l'expédition à Petsch des *Enthüllungen*<sup>1</sup>? Je lui ai déjà remis la semaine dernière une partie de celles-ci que j'avais en dépôt chez moi<sup>2</sup>.

Siebel a écrit. Il venait tout juste de rentrer à Elberfeld de son voyage de noces à Paris. Il a distribué les 6 exemplaires et en a commandé 6 autres<sup>3</sup>. Il serait bon que tu lui donnes quelques instructions sur la manière d'en faire l'annonce.

Toby a poussé un long cri de douleur dans le *Freischütz*<sup>4</sup>.

La faute d'impression la plus épouvantable (non relevée) dans *Herr Vogt* était «Nationalrat» pour «Ständerat» qui revenait 3 ou 4 fois. Je l'ai fait rectifier expressément par Petsch dans la *Genfer Grenzpost*.

La mort du roi de Prusse<sup>5</sup> survient tout à fait au bon moment. *Qu'en dites-vous\**?

Ma femme va mieux de jour en jour, bien qu'elle soit encore très faible. Samedi, j'ai fini le *dernier* flacon de médicaments.

Ce Borchardt, il faudra l'asticoter encore<sup>6</sup>.

Salut.

Ton

K. M.

Toute la *family* me charge de te transmettre toutes ses amitiés et ses meilleurs vœux de Nouvel An. Si ma lettre est si courte, c'est que mon beau-frère et ma sœur<sup>7</sup> sont ici. Ils partent demain pour le cap de Bonne Espérance.

1. Karl MARX: *Enthüllungen* ..., *ouv. cit.*

2. Marx et Engels disposaient encore d'une partie de l'édition de Boston (1853) du pamphlet de MARX: *Enthüllungen* ... Ce stock, ainsi que quelques exemplaires de l'ouvrage de MARX: *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, furent confiés au libraire londonien Albert Petsch qui se chargea de les écouler.

3. Karl MARX: *Herr Vogt*.

4. Dans l'article en question: «Die neue Denunziation Karl Vogt's durch Karl Marx» [La Nouvelle dénonciation de Karl Vogt par Karl Marx], paru dans le *Freischütz* du 27 et du 29 décembre 1860 ainsi que du 1<sup>er</sup> janvier 1861, Eduard MEYEN tentait de réfuter l'affirmation de Marx selon laquelle Vogt était un agent bonapartiste.

5. FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV.

6. Voir la lettre de Marx à Carl Siebel du 3 janvier 1861.

7. Johan CAREL et Louise JUTA.

## 149. MARX A CARL SIEBEL, A ELBERFELD

Londres, le 3 jan[vier] 1861.  
9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Mon cher Siebel,

*Happy New Year* [Bonne année]! Pour toi et *better half* [ta douce moitié].

J'ai à t'informer que ma bibliothèque<sup>1</sup>, ainsi que ta lettre sont arrivées et je t'en remercie vivement.

Des 6 copies [exemplaires] de *Herr Vogt* que tu as commandés, sois assez gentil pour en envoyer un au *Kölner Anzeiger* [Moniteur colonais], un à la *Zeitung für Norddeutschland* et 3 aux premiers journaux littéraires venus. L'essentiel est que tu en parcoures un exemplaire et que tu annonces toi-même la parution de l'ouvrage.

En ce qui concerne le *Kölner Anzeiger*, tu peux l'utiliser pour contrer la *Kölnische Zeitung*.

Le livre se vend bien, si bien que Petsch «songe» à une seconde édition. Dans cette hypothèse, il serait extrêmement important que tu puisses me procurer *tout* ce qui paraît à ce sujet en Allemagne (je ne reçois ici que l'*Allgemeine Zeitung*, la *Neue Preussische Zeitung* et la *Volks-Zeitung*) et que tu me tiennes *au courant*\*.

Ed. Meyen a déjà poussé un «cri de douleur» à vous fendre l'âme dans le *Freischütz*<sup>2</sup>. *Viva sequens* [Vive le suivant].

La prochaine fois, tu pourrais quand même te débrouiller pour trouver le temps de m'écrire un peu plus longuement.

Ces temps derniers, le mauvais sort s'est acharné sur moi. Ma femme a été très très gravement malade durant 5 semaines et j'ai dû caser les 3 enfants en dehors de la maison.

En ce qui concerne Schily, on va lui faire entendre raison. Salut.

Ton

K. M.

## 150. MARX A CARL SIEBEL, A BARMEN

[Londres], le 3 jan[vier] 1861.

Cher Siebel,

Je viens de m'apercevoir que je t'avais écrit une lettre – en réponse à la tienne reçue aujourd'hui – à une fausse adresse, à savoir: *Elberfeld, poste restante*\*, C. Siebel jun. Je rectifie donc.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 12 décembre 1860, note 4.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 3 janvier 1861, note 4.

Encore une fois mes meilleures amitiés.

Engels m'écrit à l'instant que le Dr Borchardt qui joue les messieurs importants est fort contrarié de voir mentionnés dans *Herr Vogt* les «3 médecins allemands» de Manchester parmi les *subscribers* [abonnés] du *Volk. Poor fellow, this fullmouthed wiseacre* [Pauvre lavette, ce mariole à la grande gueule].

Ton

K. M.

## 151. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 7 janvier 1861.

Mon cher Maure,

Les *Enthüllungen*<sup>1</sup> partiront à l'adresse de Petsch franco de port aujourd'hui ou demain. Le mieux serait que notre gaillard fasse coller sur la couverture une étiquette avec: Londres: A. Petsch & Co., 1861. Pour qu'on sache où trouver le livre.

Ne pourrais-tu pas me procurer le cri de douleur de Toby<sup>2</sup>?

J'écris à Siebel.

Dans les journaux allemands, je ne trouve, en dehors de la *Kölnische*, pas même une annonce – c'est quand même bizarre.

Nos vieux ennemis n'échappent pas au sort qu'ils méritent. D'après l'*A[llgemeine] Z[ei]tung* d'Augsbourg, le rédacteur en chef\* de feu le *Strassburger Correspondent* était «un certain Monsieur Wolfers de Cologne» – c'est l'honorable Wolfers de la gazette de Dumont<sup>3</sup> – ne pourrais-tu pas refiler le tuyau à Biscamp, afin qu'il le fasse savoir à l'*A. Z.* d'Augsbourg, et qu'il leur dise aussi que ce type n'est pas un Rhénan, mais un sale Belge? Schwanbeck a crevé du delirium tremens. L'honorable Brüggemann porté disparu et oublié, et Wolfers ouvertement à la solde de Bonap[arte] – que veux-tu de plus?

Je crois que le roi Guillaume 1<sup>er</sup> va lui aussi maintenant sacrément se couvrir de ridicule. S'il dit aux Berlinoises que bien des choses se sont passées qui n'étaient pas justes, ce propos signifie sans doute la destitution inévitable de Stieber. A propos: *Greif*, ce drôle d'oiseau<sup>4</sup>, encore un ami à nous, est, si l'on en croit

1. Karl MARX: *Enthüllungen* ..., *ouv. cit.*

2. Voir lettre de Marx à Engels du 3 janvier 1861, note 4.

3. *Kölnische Zeitung*.

4. En allemand *Vogel*, qui signifie oiseau, et qui peut s'utiliser pour désigner de manière plaisante des individus, un peu comme dans l'expression française «drôle d'oiseau». Mais il est probable qu'Engels joue en plus sur le sens littéral du nom du personnage. *Greif* signifie griffon ou condor.

la *N[eu]e P[reussische] Z[ei]tung*], dans un état grave, frappé d'apoplexie. C'est un bon présage que le feu du ciel terrasse ainsi ces types. Épatant aussi que le changement de monarque<sup>5</sup> aille si joliment de pair avec la révolution en Autriche<sup>6</sup>. Jusqu'à la *Wochenschrift des Nationalvereins* qui déclare maintenant que, si la Prusse ne se dépêche pas, c'est l'Autriche qui va prendre la tête en Allemagne. En Autriche, les choses marchent épatamment bien. Rien de plus favorable que cet âne de François-Joseph, entêté dans son irrésolution. Tout marche épatamment bien, et Monsieur Bonaparte tout comme le François vont être dépassés par les événements.

En Amérique du Nord aussi, ça devient rigolo. Il faut qu'on en soit à une situation très grave avec les esclaves pour que les *Southerners* [gens du Sud] jouent un jeu aussi risqué<sup>7</sup>. Le moindre putsch de corps francs venant du Nord pourrait mettre le feu aux poudres. De toutes façons, il semble que, d'une manière ou d'une autre, c'en sera rapidement fini de l'esclavage, et alors, du même coup, de la *Cottonproduction* aussi. Mais l'on verra bientôt quelles répercussions cela aura sur l'Angleterre. Et devant des mouvements aussi puissants, cet âne de Bonap[arte] qui croit pouvoir encore longtemps pêcher en eau trouble.

Beaucoup d'amitiés.

Ton

F. E.

## 152. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 8 janvier 1861.

Cher Frederick,

Moi-même, je n'avais eu la possibilité que de parcourir rapidement le cri de douleur de Toby<sup>1</sup>. J'en ai d'ailleurs fait commander

5. En janvier 1861 Guillaume 1<sup>er</sup> monta sur le trône de Prusse. Depuis le 23 octobre 1857, il remplaçait à la tête du royaume Frédéric-Guillaume IV devenu fou. L'intérim avait été transformé en régence le 7 octobre 1858.

6. Voir l'article d'ENGELS : « *Austria - Progress of the Revolution* », *art. cit.*  
7. Lorsqu'en novembre 1860, Abraham Lincoln, candidat du parti républicain, fut porté à la présidence des États-Unis, les Sudistes sentirent que le système esclavagiste dont ils bénéficiaient était menacé et saisirent ce prétexte pour faire sécession de la fédération. À la mi-décembre 1860, la Caroline du Sud se sépara de l'Union. Elle fut imitée en l'espace de quelques jours par la Géorgie, la Floride, le Mississippi, l'Alabama, la Louisiane et le Texas. Voir à ce sujet l'article de MARX : « *The American question in England* » [La Question américaine en Angleterre].

1. Voir la lettre de Marx à Engels du 3 janvier 1861, note 4.

2 copies [exemplaires] par Petsch la semaine dernière, dont une t'est destinée.

Adresse actuelle de Siebel: Carl Siebel jun., *Barmen* (Kleine Werth[er]-strasse, Nr. 25).

Petsch a déjà fait paraître l'annonce des *Enthüllungen*<sup>2</sup> dans l'annuaire des libraires. Je lui ai interdit de le faire ailleurs, par égard pour Schapper<sup>3</sup>.

Pour ce qui est des annonces de librairie de *Herr Vogt*, jusqu'ici, je les ai vues seulement dans la *Reform*, le *Publicist*, le *Freischütz* et la *Grenzpost*. D'ailleurs, j'ai obligé Petsch à écrire sous mes yeux à tous les types concernés et, ainsi, le *mystère*\* se dissipera dans quelques jours. Il pense que ça ne tient pas aux journaux, mais aux *libraires*, qui repousseraient l'annonce au-delà de Noël et du Nouvel An. Or, l'annonce ne passe dans les journaux que par l'entremise du libraire qui a l'exclusivité de la diffusion locale. *Mais nous verrons*\* !

Tu vas voir quelle guigne me poursuit. Depuis mercredi dernier (*just a week ago* [ça fait juste une semaine]) s'est déclenché chez moi, en même temps qu'un refroidissement avec toux, une vive douleur à la hauteur du foie, à tel point que j'éprouvais des *pains* [douleurs] physiques non seulement quand je toussais, mais également quand je retournais ma charogne d'un côté sur l'autre. Cela me semblait être un signe d'inflammation. C'était la première fois que je ressentais une *dolor* de ce genre, encore qu'Allen m'eût souvent demandé avec insistance [si je n'éprouvais rien de pareil]. Pour cette fois – et ce dans la mesure où j'ai sur le dos, en plus d'autres *bills* [factures], une *doctorbill* [note de médecin] assez effrayante – je me suis soigné moi-même *so far* [jusqu'ici]. La médication a été simple: cesser de fumer, *Castor oil* [huile de ricin], comme boisson, seulement de la limonade, repas légers, aucune boisson alcoolisée, ne rien faire, rester à la maison (l'air froid me fait tousser tout de suite). Je ne suis pas encore tout à fait remis et encore passablement faible. Tu pourrais d'ailleurs demander à Gumpert, à l'occasion, ce qu'il faut faire en cas de crise aiguë de ce genre, pour le cas où cela se reproduirait. Je poserai la question à Allen dès que je recommencerai à sortir et que je serai tout à fait d'aplomb.

Salut.

Ton

K. M.

2. Karl MARX: *Enthüllungen* ..., *ouv. cit.*

3. Karl Schapper, pris à partie dans les *Enthüllungen*, s'était rapproché de nouveau de Marx et Engels en 1856.

Ma femme (qui se remet lentement, mais qui est encore très faible) et mes enfants te font leurs amitiés.

### 153. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 10 janvier 1861.

Mon cher Engels,

J'ai reçu hier le torchon ci-joint; je ne pourrai donc plus tarder davantage à payer 2 £ 5 sh. aux commissionnaires<sup>1</sup> pour les livres. De plus, le transport à domicile coûtera encore *about* [environ] 10 sh. Il n'y a pas de taxe. Je préférerais ne pas t'écrire pour cette merde, mais *dura necessitas* [dure nécessité], car je suis complètement à sec.

Au verso, copie de la tartine de *H. Beta* au sujet de *Herr Vogt*.  
*rédigée sur l'ordre de Gottfried Kinkel*

Ton

K. M.

*Magazin für Literatur des Auslands* [Magazine de littérature étrangère], 1861, n° 2.

«*Herr Vogt*. – De Karl Marx. Au cours des premières années des «réfugiés», pas mal de sommes rondettes ont sans doute été dépensées pour faire éventer par la police secrète de terribles secrets et complots. Beaucoup d'efforts pour une moisson assez médiocre. Quant à la *peur* que maints réfugiés avaient de la police secrète, elle a fait de vrais ravages. Certains hommes en sont réellement devenus fous. D'autres, il est vrai, se plaisaient aussi à faire étalage de cette peur, et faisaient partout courir le bruit que presque tous les Etats d'Europe avaient engagé des espions spécialement pour les surveiller. C'était là vantardise et non hypocondrie. Quant au diable, les bonnes gens n'y prenaient jamais garde, même quand il les tenait au collet. Ils mangeaient et buvaient avec lui, prenaient le thé avec lui comme avec un ami, et ils ne prenaient pas garde que la seule chose qui lui tenait à cœur était de les trahir, et pas pour 30 deniers, oh non! Il y a été de ses bons gros sous à lui pour faire imprimer cette brochure. Il semble que le sieur Karl Marx ait passé dix ans à travailler, à intriguer, à intercepter des

lettres, à en faire des copies, à la seule fin d'apparaître comme le premier de tous les Vidocq et Stieber, pour son propre compte et son propre plaisir. Tout le rebut et toutes les erreurs, depuis longtemps oubliés, de dix années d'exil ont été utilisés, copiés, extorqués à des amis à l'heure du thé, mais, bien sûr, pas pour les clouer au pilori. Tout homme, même s'il n'est pas un réfugié, écrit à titre privé, une fois en l'espace de dix ans, quelques lignes inconséquentes ou précipitées, comptant sur la discrétion d'amis et pensant qu'elles seront emportées et noyées par les flots du temps. Mais s'il se trouve que des amis collectent soigneusement ces rognures et bavures occasionnelles et les agrémentent de poésie, de sorte que tourbillonnent la poussière et l'ordure, comme Monsieur Marx le fait dans ses brochures, si des *Déclarations faites il y a dix ans au cours d'une heure de fièvre*, par exemple» – (voilà\* Godofredum<sup>2</sup>) – «sont imprimées en caractères gras, afin qu'on voie bien que Monsieur Marx a voulu en tirer une anecdote obscène et répugnante, – alors plus personne n'est à l'abri du pilori. Monsieur Marx est un maître dans l'art de la dénonciation construite. Comparés à lui, Vidocq, Ohm, Stieber et Cie sont des enfants de chœur. Nombreux seront ceux qui pataugeront avec délices dans cette fange qu'il a remuée, car il pratique la calomnie<sup>3</sup> de main de maître; mais nous mettons le lecteur en garde sur un point: il y a parmi les singes de la forêt vierge de vilains babouins, qui, à défaut d'autres armes, ont recours aux ordures et qui en bombardent amis et ennemis. Faites bien attention: c'est ce genre de stratégie, où les munitions ne reviennent pas cher, que Monsieur Marx pratique presque exclusivement sur 190 pages. Lisez, lisez, mais veillez à avoir auprès de vous une bassine pleine d'eau, un savon décapant et aussi un flacon d'eau de senteur!

H. B.»

2. Il s'agit de Gottfried (Godefroi) KINKEL.

3. Dans le texte allemand on lit *Calummie*. Dans sa copie, Marx a signalé la coquille de la revue en soulignant la sixième lettre du mot.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 12 décembre 1860, note 4.

Voilà le Beta (Betziche)<sup>4</sup> à Gottfried, l'ancien rédacteur du *How do you do?* [Comment allez-vous?] de Drucker, le panégyriste lèche-cul à la solde de Gottfried dans la *Gartenlaube*<sup>5</sup>, etc. Belle racaille! Quel style et quelle stupidité!

## 154. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 16 janvier 1861.  
9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Cher Lassalle,

D'abord\*, bien qu'avec du retard, mes meilleurs vœux pour l'année nouvelle.

Ma femme est maintenant en convalescence. Quant à moi, j'ai été sérieusement malade à la suite de sa maladie, et souffre en ce moment d'une hépatite. Ça fait encore de belles étrennes. Jusqu'à présent, c'était seulement une affection chronique qui traînait. Maintenant, le mal devient aigu.

Ceci t'explique mon silence, malgré la part que nous prenons très intimement à tes souffrances, aussi bien ma femme que moi. J'espère que, dans ta prochaine lettre, tu auras de meilleures nouvelles à me donner de toi. Si tu m'envoies une description très précise de ta maladie, je consulterai un médecin<sup>1</sup> que je considère comme un véritable *Esculape*. Cependant, il ne réside pas ici, mais à Manchester.

L'amnistie royale en Prusse<sup>2</sup> – dont la totalité des réfugiés ne peuvent en réalité bénéficier – m'a beaucoup amusé. Si Gottfried Kinkel, qui vient d'adhérer au *Nationalverein*<sup>3</sup>, sait interpréter correctement l'«Acte de Grâce», il va pouvoir rentrer. En ce qui concerne Bucher, Freiligrath, Borkheim, Zimmermann de Spandau et plusieurs autres, ils sont, depuis pas mal de temps, des «Anglais naturalisés».

4. Beta: pseudonyme BETTZIECH. Marx déforme ici volontairement ce deuxième nom pour le rapprocher de l'allemand *Betzische*: édredon.

5. Dans le n° 43/1859 de la revue illustrée *Die Gartenlaube*, avait été publié, signé simplement d'un «B», un bref portrait de Ferdinand Freiligrath. L'auteur (Betzich, Beta) tentait de mettre sur le compte de l'influence de Marx certaines faiblesses de l'œuvre du poète.

1. Il s'agit d'Eduard GUMPERT.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 18 janvier 1861.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 10 juin 1861.

Faucher, ex-correspondant à Londres de la *Neue Preussische Zeitung*, puis co-rédacteur du *Morning Star* [Étoile du matin] (*Manchester School* [école de Manchester]) – quelqu'un, au reste, que tout le monde peut fréquenter, tant il fait, non seulement peu mystère, mais même plutôt étalage, de son manque de caractère bien berlinois, et qui, de surcroît, n'est pris au sérieux\* politiquement par aucun de ceux qui le connaissent – croit maintenant pouvoir jouer les Cobden prussiens. A la bonne sienne! C'était du moins son projet quand il a quitté Londres.

Un de mes amis, J. Ph. Becker, se trouve en ce moment auprès de Garibaldi à Caprera. D'après ce qu'il m'écrit, ce seraient les mazzinistes, presque exclusivement, qui auraient impulsé la partie sérieuse du mouvement en Italie méridionale; Garibaldi ne pêcherait pas particulièrement par excès d'intelligence, et il règnerait dans le camp de ses amis la plus totale confusion. Garibaldi est d'ailleurs d'accord avec Mazzini pour estimer que Cavour n'est même pas sincère avec Victor-Emmanuel, qu'il est bien plutôt un instrument direct de Bonaparte, que l'intervention de Gaète<sup>4</sup> ainsi que la nomination de Farina pour la Sicile et de Farini pour Naples, etc., ne sont que des coups mûrement calculés en vue de forcer Vict[or]-Emm[manuel] à de nouvelles concessions territoriales au bénéfice de la France et à des concessions au profit de Murat en Italie méridionale. Ce qui, du reste, ne manquera pas d'arriver, comme on le verra sous peu.

La crise de l'esclavagisme aux Etats-Unis va amener, d'ici quelques années, une crise épouvantable en Angleterre; les *cotton lords* de Manchester commencent déjà à trembler.

Je lis peu de choses allemandes. Il y a quelque temps pourtant, je suis tombé sur *Der Mensch in der Geschichte* de A. Bastian. Je trouve ce livre mauvais, informe et prétentieux. Son projet de fonder «scientifiquement»<sup>5</sup> la psychologie demeure un vœu pieux. De l'autre côté, son fondement «psychologique» de l'histoire montre que le bonhomme ignore et ce qu'est la psychologie, et ce qu'est l'histoire.

L'ouvrage de Darwin est extrêmement important et me convient comme soubassement scientifique de la lutte des classes historique. Naturellement, il faut prendre son parti du manque de finesse typiquement anglais du développement. Mais, malgré toutes ses insuffisances, c'est dans cet ouvrage que, pour la première fois,

4. Voir lettre de Marx à Engels du 14 février 1861, note 4.

5. En allemand *naturwissenschaftlich* renvoie aux sciences de la nature.

non seulement un coup mortel est porté à la « téléologie » dans les sciences de la nature, mais, qu'en outre, le sens rationnel de celle-ci est exposé empiriquement.

Ces derniers temps, j'ai eu un peu plus de journaux allemands sous les yeux. Des trucs abjects, et avec ça d'une médiocrité et d'une suffisance tout à fait *nauseous* [répugnantes].

Pourrais-tu m'envoyer le deuxième fascicule des *Polizei-Silhouetten* d'Eichhoff? Pas moyen de les avoir ici.

J'ai lu aussi l'*Autopsie* de Walesrode<sup>6</sup>. Il y a là-dedans de bien belles histoires; mais l'exposé manque de nerf, ce qui, du reste, est excusable, vu l'époque où cela a été publié.

Avec mes meilleurs vœux pour ta santé et les salutations de ma femme.

Ton

K. M.

Mieroslawski vient d'aller à Paris: il a déclaré à son ami Schily que ça n'allait « pas bien » et, par la même occasion, tenu des propos très défavorables sur « Klapka ». Mais je ne sais pas très bien moi-même à quoi m'en tenir sur M[ieroslawski].

## 155. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 18 jan[vier 1861].

Cher Frederick,

Tu m'excuseras de ne pas t'avoir encore accusé réception des 3 £. Lundi, j'ai eu une rechute, et comme mardi ça n'allait pas mieux, j'ai été à nouveau obligé d'avoir recours à Allen; je suis donc actuellement sous *medical treatment* [traitement médical]. Quand je me penche en avant pour écrire, cela me cause des douleurs, et c'est pourquoi je remettais toujours à plus tard. Tu vois que je suis aussi affligé que Job, même si je n'ai pas sa pitié.

Siebel – dont le temps paraît être bien précieux, puisqu'il ne m'écrit pas une ligne – m'a envoyé 2 *Anzeiger* [Moniteur] de Cologne, qui renferment deux petites notes favorables à mon livre. L'annonce de libraire figurait dans l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'Augsbourg, supplément au 1<sup>er</sup> janvier.

6. Ludwig WALESRODE: *Eine Politische Todtenschau. Zur Geschichte der Staatsrettende Anarchie in Preussen* [Une Autopsie politique. Sur l'histoire de l'anarchie salvatrice de l'Etat en Prusse], Kiel, 1859 (ouvrage publié anonymement).

J'aimerais que tu m'envoies *en anglais* – étant donné que, sur prescription d'Allen, je dois m'abstenir d'écrire pendant au moins une semaine encore –, que tu m'envoies donc en anglais, pour le *Times*, une critique brève de l'amnistie prussienne<sup>1</sup>, dans laquelle il faudrait surtout mettre en relief les points suivants:

1. Que cette amnistie est la plus minable qui ait été décrétée dans quelque pays que ce soit (sans excepter l'Autriche) depuis 1849; (*mesquin\**, typiquement prussien);

2. Qu'on peut jauger le niveau de la presse prussienne « libérale » à la manière dont elle couvre cette saloperie de louanges;

3. Que pour certains délits mineurs, tels que résistance à agent de la force publique, injures à fonctionnaires, etc., une amnistie a *toujours* été décrétée en Prusse lors de l'entrée en fonction de chaque nouveau gouvernement, et que l'amnistie actuelle n'est rien de plus;

4. En fait, *tous les réfugiés* – c'est-à-dire toute la révolution de 1848/49 – sont exclus de l'amnistie. Aux réfugiés qui « *pourraient se trouver condamnés par nos tribunaux civils* » et dont on « autorise le libre retour » (comme si « légalement » tout le monde n'avait pas été toujours libre de rentrer), on laisse entrevoir la possibilité que le ministère de la Justice dépose en leur faveur, « d'office, des *demandes de recours en grâce* ». En fait, par là, on ne leur donne aucune garantie. On a choisi cette forme inepte prétendument parce que la Prusse est un « Etat constitutionnel »<sup>2</sup>, dans lequel le roi, d'après la Constitution, n'a pas le droit d'arrêter une enquête judiciaire. Belles simagrées dans un Etat où, de l'aveu même de la *Preussische Gerichtszeitung* [Gazette de la justice prussienne] (à Berlin), il n'existe pas de droit<sup>2</sup> depuis 10 ans. Par ailleurs, on a bien pu prononcer et casser *at once* [dans le même temps] des verdicts par contumace. Vraiment très remarquables, toutes ces minauderies « juridiques »<sup>2</sup>, alors que les Stieber, Greif, Goldheim circulent encore librement, de même que les Simons, Manteuffel et Cie.

5. Le comble de la saloperie est le § 4 de l'amnistie, selon lequel *tous ceux* « qui se trouveraient condamnés prochainement par des

1. A l'occasion de l'avènement de Guillaume 1<sup>er</sup>, on décréta en Prusse, le 12 janvier 1861, une amnistie pour les émigrés politiques. Elle les autorisait à « rentrer sans être inquiétés dans les Etats prussiens ». L'article écrit par Engels ne fut pas imprimé par les journaux *The Times* et *The Standard*, auxquels Marx s'était adressé.

2. Dans ces trois passages, Marx joue sur un seul et même mot: *Recht* (droit); Etat constitutionnel, entre autres, se dit en allemand *Rechtsstaat* par opposition à *Ständestaat* (Etat féodal).

tribunaux militaires» devraient d'abord «implorer la grâce» de Guillaume, après quoi, «sur rapport de Notre Département de la Justice militaire», il «prendrait les décisions qui s'imposent».

A ce propos, il faut remarquer qu'étant donnés les règlements concernant l'armée territoriale prussienne, il est tout à fait exceptionnel qu'un réfugié prussien ne tombe pas sous le coup de la «juridiction militaire»<sup>3</sup>; que l'«imploration de la grâce» est prescrite de manière autoritaire, et qu'aucune compensation positive n'est promise en échange de cette humiliation; et, dernier point, que Guillaume a besoin de l'amnistie plus qu'aucun autre réfugié, étant donné que, d'un point de vue strictement légal, lui-même n'avait rien à faire dans le pays de Bade, etc.<sup>4</sup>

Le Times accueillera sans doute une critique de ce genre avec le plus grand plaisir. En même temps qu'à lui, je l'enverrais aussi à d'autres journaux, avec, bien sûr, comme seule signature: «*A Prussian refugee*» [Un réfugié prussien]. J'écirais en même temps une lettre privée à la rédaction.

C'est le seul moyen de rendre l'hommage qui convient à ces chiens de Prussiens et au sous-officier qui les commande.

Ton

K. M.

## 156. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

Londres, le 22 janvier [1861].

Cher Frederick,

J'ai expédié dès aujourd'hui 2 copies [exemplaires] de la déclaration sur l'amnésie (une au Times et une au Standard).

Que dis-tu de la déclaration de Bucher et consorts<sup>1</sup>?

3. Les personnes qui avaient enfreint la discipline militaire relevaient de la juridiction des tribunaux militaires. Cette règle fut étendue aux émigrés rentrant en Prusse qui étaient d'anciens membres de l'armée territoriale.

4. Guillaume 1<sup>er</sup> avait, en 1849, en tant que prince de Prusse («Prince Cartouche»), commandé les troupes prussiennes chargées d'écraser le soulèvement du Bade et du Palatinat.

1. La «Erklärung von Rodbertus, v. Berg et L. Bucher» [Déclaration de...] sur la question de l'unité allemande fut publiée dans la presse à la mi-janvier 1861 (entre autres, dans l'*Allgemeine Zeitung* du 13 janvier 1861). Les auteurs demandaient que soient incorporés à la future Allemagne – outre la Prusse – le Schleswig-Holstein et l'Autriche pour obtenir ainsi une «façade côtière sur la mer du Nord et la Baltique» et un libre accès à la Méditerranée. Partisans de la «Grande Allemagne», ils envisageaient l'unité de l'Allemagne par la consolidation de la Confédération allemande.

Tu vois dans la presse prussienne comment Gottfried<sup>2</sup> cherche à nouveau à se mettre en vedette via la racaille journalistique.

L'annonce (de libraires) de mon livre est également parue dans la *N[eu]e Pr[ussische] Z[ei]tung*. Elle a été envoyée encore une fois cette semaine à tous les journaux berlinois. Les salauds des deux camps veulent boycotter le livre.

En ce qui concerne mon état, Allen est du même avis que Gumpert. Mais quoi que cela puisse être, c'est un état tout à fait affreux, qui rend incapable de travailler. Il s'accompagne aussi de pas mal de douleurs physiques, encore qu'aujourd'hui ça aille beaucoup mieux. Je me drogue toujours et Allen vient tous les trois jours. Il était là aujourd'hui. Faire du cheval, *change of air* [changement d'air], etc. Mais je ne peux évidemment pas lui dire où le bât me blesse. Je me suis demandé en retournant la question dans tous les sens si, par l'intermédiaire de Borkheim, je ne pourrais pas conclure une affaire avec une *loan society* [société de prêt], pour mettre un peu d'ordre dans ma situation qui s'est beaucoup dégradée par suite des frais de maladie, de l'impossibilité de tirer des traites sur le *Tribune*, etc. Mais chaque fois que j'étais sur le point d'y aller, le cœur me manquait, étant donné que B[orkheim] (en dépit de toutes ses *good qualities* [bonnes qualités]) aime crâner et que tous les jours – c'est-à-dire chaque fois que je le vois – il me rebat les oreilles de tous les prêts non remboursés qu'il a consentis à des réfugiés.

[Cela me ferait]<sup>3</sup> plaisir que tu m'envoies un article chaque fois que tu en as le temps et l'envie. Je suis toujours incapable<sup>4</sup>. Ce que je préférerais, ce serait que tu écrives pour samedi quelque chose sur les armements français ou, en général, sur un problème français.

A mon avis, il n'existe pas d'alliance entre la Russie, d'une part, et la Prusse et l'Autriche, d'autre part. La Russie, qui se couvre toujours des deux côtés, a simplement passé un certain nombre d'accords avec les types de Varsovie (à propos de la Pologne et des principautés danubiennes<sup>5</sup>), mais elle a aussi à coup sûr conclu un nouveau contrat avec Bonaparte pour d'autres «éventualités».

A propos. Il vaudrait peut-être encore mieux que tu écrives sur le Schleswig-Holstein. Fait assez piquant: le comportement minable de la presse berlinoise qui n'arrêtait pas de s'en prendre

2. Gottfried KINKEL.

3. Le papier de la lettre est endommagé.

4. Terme français ou anglais, probablement anglais.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 15 septembre 1860, note 4.

à l'Autriche qui «empêchait», disait-on, la Prusse de passer à l'action contre le Danemark. Et qui, maintenant que l'Autriche donne la permission, crie au «piège», met en garde, exhorte à la paix, etc.<sup>6</sup>. Vois la *Volks-Zeitung*, la *Köln[ische] Z[ei]tung*, etc. Tape sur la presse berlinoise. Avant, je l'ai fait souvent dans le *Tribune*. Mais il faut toujours revenir à la charge.

Salut.

Ton

K. M.

## 157. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

[Londres], le 28 jan[vier] 1861.

Cher Lassalle,

Je ne t'écris aujourd'hui que très rapidement, non de chez moi, mais de la City. Dans peu de jours, tu recevras une lettre détaillée et la réponse à toutes les questions que tu poses<sup>1</sup>. Et tout d'abord, merci pour ton envoi. J'ai transmis *une seule copy* [exemplaire] de la pétition à Freiligrath, Engels recevra le n° II, le n° III reste entre mes mains. C'est un document tout à fait sensationnel qui a sa place dans l'histoire de notre temps<sup>2</sup>.

Tu auras certainement la bonté de faire parvenir sans délai le billet ci-joint à Monsieur Eichhoff<sup>3</sup>.

Vu ton état de santé actuel, l'amitié m'interdit de t'inciter à de

6. ENGELS écrivit sur ce sujet fin janvier 1861 l'article: «German movements» [Agitation en Allemagne] (voir *MEW*, t. 15, pp. 238-241).

1. Dans sa lettre du 19 janvier, Lassalle demandait entre autres choses à Marx quels capitaux étaient nécessaires pour lancer un journal à Berlin et si un des rédacteurs de la *Nouvelle Gazette rhénane* était disposé à rentrer en Allemagne pour participer à l'entreprise. Le projet, dont il sera question dans des lettres de Marx à Engels, n'aboutit pas.

2. Il s'agit sans doute d'un Mémoire de Lassalle, écrit au cours du procès en divorce intenté par la comtesse de Hatzfeldt, donc avant 1856, et que Lassalle avait envoyé en 1861 à la Chambre des Députés prussienne, sous le titre: *Klage der Gräfin Hatzfeldt wegen ungesetzlicher Vermögensaneignung* [Plainte de la comtesse Hatzfeldt au sujet d'une usurpation de patrimoine]. La plainte était assortie d'un memorandum qui critiquait vivement le régime prussien.

3. Marx se proposait de traduire en anglais le pamphlet de EICHHOFF: *Berliner Polizei-Silhouetten*, *ouv. cit.*, paru en 1860, et d'en publier au moins des extraits, qu'il aurait annotés. Eichhoff donna son accord par lettre du 16 février 1861, mais Marx ne put mettre son projet à exécution.

nouveaux travaux. *Otherthise* [Sinon], je tiendrais un pamphlet contre Zabel, tel que tu l'envisages, pour un acte politique.

Ma femme t'adresse ses meilleures salutations ainsi qu'à la Comtesse<sup>4</sup>. Sa convalescence progresse bien. Pour ma part, je pense arrêter pour quelque temps toute médecine (hier, j'ai terminé la dernière *bottle* [bouteille]).

Mes hommages à Madame la Comtesse. Dans la prochaine lettre que je t'envierai, je prendrai la liberté de joindre quelques lignes à son intention.

*Tout à vous\**.

K. Marx.

## 158. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 29 jan[vier] 1861.

Mon cher Engels,

Quand on a la poisse, elle arrive par vagues, comme tu le verras à la lettre ci-jointe de Dana. Ils ont protesté une traite de 30 £ que j'avais tirée le 10 décembre à soixante jours, et, en plus, ils m'ont refusé toute correspondance pour 6 semaines. Hier, j'ai couru bien sûr tout de suite chez Freiligrath, et pour que son compte soit couvert, il n'aura guère d'autre moyen que de chercher à placer une traite sur moi-même que je lui établirai à quatre-vingt-dix jours. Comment *shift* [me débrouiller] par la suite, je ne sais pas, étant donné qu'impôts, école, maison, *grocer* [épiciier], boucher, et tout le saint frusquin ne veulent plus m'accorder de *respite* [délai]. Ce qui est dégueulasse de la part de Dana, c'est que, dans son décompte, il se réfère à l'époque de crise de 1858/59 où, à titre *exceptionnel* seulement, ma correspondance avait été réduite à 1 article par semaine<sup>1</sup>, arrangement qui avait d'ailleurs été annulé depuis des années *per usum* [pratiquement] et même par une lettre expresse. Maintenant, il déduit tous les articles qu'ils n'ont pas imprimés au cours de l'année dernière. Par ailleurs, même en partant de son hypothèse fautive consistant à considérer comme valide l'arrangement de 1858-1859, il n'aurait pas le droit de me mettre au chômage pendant 1 mois 1/2. Et pourtant, je ne peux

### 4. Sophie von HATZFELDT.

1. Par lettre du 13 octobre 1857, Charles Dana avait fait savoir à Marx que, par suite de la crise économique, le *New-York Daily Tribune* avait rompu ses accords avec ses correspondants européens, excepté Marx et Tom Taylor. Dana demandait à Marx de n'écrire qu'un article par semaine.

rien faire contre ces types-là, étant donné que je dépends entièrement d'eux. Je ne sais vraiment pas ce que je vais faire, et pourtant j'ai vu cette crise arriver depuis longtemps.

Ci-joint en même temps la lettre de Lassalle. Dans celle-ci, il ne se souvient plus de l'impression que lui avaient faite les saloperies de Vogt. Du reste, mieux vaut comprendre tard que jamais. En ce qui concerne la réparation de la *N[eu]e Rh[einische] Z[ei]tung* qu'il envisage – la Hatzfeldt, dont je te joins un mémoire, peut disposer de 300000 thalers – je me raccrocherais, étant donné les circonstances actuelles, même à ce fétu de paille, mais les vagues en Allemagne ne sont pas encore assez hautes pour porter notre vaisseau. Ce serait un four dès le départ<sup>2</sup>.

Toby a écrit de nouveau à Borkheim pour demander s'il n'avait jamais entendu parler de notre histoire de 90 £ avec les réfugiés? L'Allemagne me mépriserait, d'où le silence général. Le grand L. Walesrode en personne aurait déclaré que des saletés de ce genre n'appelaient pas de réponse, etc. *En passant\**, j'aimerais bien que tu répondes à la lettre de Borkheim – étant donné qu'il a souscrit 12 £ pour *Herr Vogt*. Sur ces questions, il est très susceptible.

Bucher et Rodbertus, qui se trouvaient sur la liste des députés pour Berlin, en ont été rayés par les partisans de la Petite Allemagne<sup>3</sup>, indignés après la parution de leur déclaration<sup>4</sup>. Cette dernière est mauvaise, mais la manière dont *Bucher* assaisonne G. K. (Gottfried Kinkel) dans le dernier *Hermann* est bonne.

Monsieur Kolatschek m'a demandé hier par lettre un exemplaire gratuit de *Herr Vogt* pour en faire un compte rendu. On le lui a envoyé. L'ouvrage ne s'est pas mal vendu à Saint-Petersbourg et à Riga, en revanche à Cologne – rien (6 exemplaires au plus).

L'histoire que Lassalle raconte sur Zabel est bien bonne.  
Salut.

Ton

K. M.

Ce salaud de *Times* n'a pas accepté ton histoire d'amnistie<sup>5</sup>. Même chose pour le *Standard*. Tâche maintenant de faire passer la chose dans le *Guardian*; à partir de là, quand tu m'enverras le journal, je la ferai publier par l'intermédiaire de Borkheim dans ce salaud de *Hermann*, etc., et ailleurs.

2. Voir lettre de Marx à Lassalle du 28 janvier 1861, note 1.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860, note 7.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 22 janvier 1861, note 1.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 18 janvier 1861.

## 159. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 31 jan[vier 1861].

Dear Frederick,

Grand merci pour ta lettre contenant les 10 £.

Il faut maintenant que je sorte, surtout pour aller payer le gaz et les impôts, sans quoi les types m'enverront le *broker* [l'huissier]. Avec les autres chiens, il faut que je voie comment m'arranger.

Tu auras une lettre détaillée de moi, dès que j'aurai reçu ta lettre de demain.

Salut.

Ton

K. M.

Ci-joint le mémoire de Lassalle<sup>1</sup>.

## 160. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, le 31 janvier 1861].

Cher Marx,

Il est difficile de répondre à Borkheim<sup>1</sup>. Les commissionnaires d'ici, qui achètent des *goods* [marchandises] pour le marché italien, *acheminent tout eux-mêmes*; ils considéreraient donc une commande venant de Londres comme de la concurrence qu'ils laisseraient dormir. Reuss, Kling & Co. et A. S. Sichel sont les principales maisons en la matière, mais ils n'accepteront pas de *petites* commandes. En tout cas, veille à ce que la personne, quelle qu'elle soit, qui s'adressera à eux, *ne se recommande pas* de moi; ce serait absolument sans effet, et cela pourrait me mettre dans une position tout à fait ridicule. Si la commande est de quelque importance et s'il s'agit d'établir une liaison régulière, le mieux est que l'acheteur vienne lui-même et qu'il aille trouver directement les fabricants. Des acheteurs pour des maisons de Londres, ça n'existe ici que dans l'*East India Trade* [le commerce avec les Indes Orientales]; ou bien, ce sont des types de petite envergure que je ne connais pas.

Voilà tous les renseignements que j'ai pu rassembler aujourd'hui.

Pour ces types, je ne vois pas de quel genre de bricoleurs il peut s'agir.

Ton

F. E.

Jeudi.

1. Voir lettre de Marx à Lassalle du 28 janvier 1861, note 2.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 29 janvier 1861.

161. MARX A ENGELS, A MANCHESTER<sup>1</sup>

Londres, le 2 février 1861.

Cher Frederick,

J'ai reçu hier le petit mot ci-joint de Freiligrath<sup>2</sup>, qui ne rend pas les choses plus agréables. Il faut que tu m'écrives par retour du courrier ce que je dois faire?

En fait, je suis tellement *botheré* [harcelé] de tous les côtés que je ne sais plus où j'ai la tête, avec, en plus, le désagrément de devoir t'importuner avec toutes mes *petites misères*\*.

J'ai écrit à Dana qui, du point de vue *juridique*, est incontestablement *wrong* [dans son tort], mais sans grand espoir de succès. Les bougres savent bien qu'on a besoin d'eux, et que, de leur côté, ils peuvent momentanément se passer de nous.

Tu voulais m'envoyer la *Nazione* – certaines lettres de Mazzini? Oublié? Tu recevras de moi ces jours-ci le numéro confisqué du *Courrier du Dimanche*.

Bucher assure – il me le fait dire par Borkheim – que son compte rendu paraîtra encore dans l'*Allg[emeine] Z[eitung]*. Tu vois comment *lumpacius*<sup>3</sup> Blind, toutes les fois qu'il peut, fait connaître son nom au public en posant à l'*homme d'État*\*.

Cette saloperie d'histoire de livres m'a coûté au total 4 £. Quelle étrange destinée que celle de cette *library* [bibliothèque]<sup>4</sup>!

Pas de nouvelles de Siebel? Il semble bien que ses relations soient très limitées.

Salut.

Ton

K. M.

*Thimm* a raconté à Petsch qu'à Manchester on dit pis que pendre de *Herr Vogt*. Brass a fait mouler de nouveaux caractères, tout spécialement pour avoir le plaisir de faire pour *Herr Vogt* des annonces encore plus voyantes. N'est-il pas possible, avec tous les Suisses qui sont à Manchester, d'y placer au moins 1 *copy* [exemplaire] de la *Grenzpost*?

1. Le papier à lettres utilisé par Marx est un formulaire commercial de la firme A. Petsch & Co., *Importers of Foreign Books* [Importateurs de livres étrangers], 78, Fenchurch Street, E. C. London.

2. Voir la lettre de Marx à Ferdinand Freiligrath du 7 février 1861.

3. *Lumpacius*: latinisation plaisante du terme allemand *Lump* qui signifie canaille, crapule. Nous avons hésité à traduire salopardus.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 12 décembre 1860, note 4.

## 162. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 4 févr[ier] 1861.

Cher Maure,

Je peux juste t'écrire 2 lignes aujourd'hui. Si le tailleur veut bien escompter la traite de 35 £ si je l'émet, et s'il peut s'arranger pour que l'argent n'ait pas à être payé avant juillet ou août, *very well* [très bien], dans ce cas je veux bien l'établir. Mais il faut que je puisse compter sur la plus grande discrétion; ça pourrait me coûter ma place. Si Gumpert a touché de l'argent (je ne l'ai pas vu depuis vendredi), je peux même peut-être arranger l'affaire sans cela.

Ton

F. E.

## 163. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 6 févr[ier] 1861.

Cher Maure,

Tu peux écrire à Freiligrath que nous n'avons pas besoin de son tailleur; Gumpert a eu de telles rentrées d'argent sur ses notes d'honoraires qu'il peut m'avancer la plus grande partie de la somme nécessaire, contre remboursement mensuel de 5 £ *at a time* [chaque fois]; l'affaire est donc arrangée. Freiligrath peut avoir les 30 £ d'un jour à l'autre, il n'aura alors qu'à avancer le montant des frais, que je lui ferai également parvenir dans les 24 heures après qu'il m'ait indiqué la somme. Il peut très bien, s'il veut, m'écrire directement à ce sujet, tu n'as plus besoin de te faire du souci pour toute cette histoire. Je me débrouillerai ensuite pour faire inscrire au moins une partie de la somme sur le bilan de l'année prochaine.

Ci-joint les lettres en retour. C'est seulement après ma dernière lettre que j'ai compris comment Dana avait calculé que tu aurais tiré 19 articles de plus qu'ils n'en ont imprimé. Il n'en reste pas moins que cette histoire est d'une infâme bassesse et que le *Tribune* se comporte en l'occurrence comme un vrai *Pennypaper* [journal de quat'sous]. Son socialisme aboutit à une escroquerie petite-bourgeoise de la pire espèce.

Lassalle est redevenu Isidor B-B<sup>1</sup>. Quel homme politique est-ce

<sup>1</sup> Isidor Berlinerblau [Bleu de Prusse].

donc, s'il s'imagine avoir réduit un ministère en charpie, simplement parce qu'il l'a convaincu d'inconséquences à propos d'une telle baliverne. Il a de belles idées sur ce qu'est un régime parlementaire et sur ce qu'on y entend par droit et justice. Ce bonhomme est incorrigible. Je me demande de quoi peut bien traiter encore sa pyramide en deux volumes<sup>2</sup>. En tout cas, c'est quelque chose qu'il ait ainsi complètement tourné casaque *in re* [dans l'affaire] Vogt<sup>3</sup>. En ce qui concerne sa feuille de chou<sup>4</sup>, je lui conseillerais à ta place de lancer un hebdomadaire – pour faire concurrence au *Preussisches Wochenblatt*, à la *Berliner Bevue*, à la *Wochenschau des Nationalvereins*, etc. Les 300 000 thalers de la Hatzfeldt – si l'on considère que les deux ne les lâcheront pas comme ça et que Madame a un train de vie fort lucullien – ne fourniront pas une rente telle qu'on puisse financer un quotidien. Le manque d'argent se ferait rapidement sentir. En revanche, un hebdomadaire de ce genre ne revient pas cher, et n'en constituerait pas moins pour nous une belle source de revenus. Bien sûr, il faudrait que L[assalle] paie bien, c'est-à-dire comme en Angleterre; sinon ça ne vaut pas le coup. De plus, comme organe d'expression pour nous, la chose serait très intéressante.

C'est incroyable ce que le sous-officier prussien<sup>5</sup> peut avoir les foies en ce moment. L'abruti parle dans chacun de ses discours de combats imminents, de lutte à mort.

Après l'avoir modifié, j'ai fait imprimer ici, dans le *Volunteer Journal*, l'article destiné au *Tribune* sur les armements français; je vais en envoyer, si possible avant ce soir, une douzaine d'exemplaires à tous les journaux; peut-être que la chose fera sensation. Je t'en envoie un à toi aussi; étant donné que les chiens de N[ew] Y[ork] n'iront pas y regarder de près maintenant et que, de toutes façons, je l'ai foutument trafiqué, on n'aura pas d'ennuis. – Ma brochure<sup>6</sup> paraîtra la semaine prochaine; je n'ai plus qu'une courte épreuve à lire et la préface à écrire.

Il semble que Bucher ait un comportement tout à fait correct. Fais mes amitiés à ta femme et à tes enfants.

Ton

F. E.

2. Ferdinand LASSALLE: *Le Système des droits acquis*, ouv. cit.

3. Voir la lettre de Marx à Engels du 29 janvier 1861.

4. Voir la lettre de Marx à Lassalle du 28 janvier 1861, note 1.

5. GUILLAUME I<sup>er</sup>.

6. *Essays addressed to Volunteers* [Essais à l'adresse des volontaires].

## 164. MARX A FERDINAND FREILIGRATH, A LONDRES<sup>1</sup>

[Londres], le 7 février 1861.

Cher Freiligrath,

J'ai conclu avec Engels un arrangement en vertu duquel tu peux recevoir *n'importe quel jour* les 30 £ ainsi que les faux frais vingt-quatre heures après en avoir indiqué le montant. Le *tailleur*<sup>\*2</sup> devient donc superflu et je te prie d'indiquer à Engels *quand* il doit envoyer l'argent.

Moi-même, je vais être contraint d'aller en Hollande, car sinon je ne pourrai pas surmonter, cet hiver, la crise actuelle. Veux-tu avoir la bonté de te renseigner auprès de n'importe quel marchand de tes amis pour savoir ce qu'il en est des *passports*, en Hollande, s'il faut avoir un passeport. La «saloperie» du *Tribune* qui tombe en même temps que d'autres poisses est venue d'autant plus mal à propos qu'elle m'a empêché de prendre d'autres dispositions pour la convalescence de ma femme, prescrite par le docteur. Bien que n'appartenant pas à la catégorie des «Allemands souffredouleur» et que j'aie été constamment hostile à cette catégorie, je pense pourtant que j'ai eu honnêtement ma part de poisse dans cet asile.

Outre les propositions de Lassalle, des propositions journalistiques me sont parvenues d'Allemagne, de deux autres côtés. Mais – et tu partageras sans doute mon point de vue –, je crois que la vague n'a pas encore atteint un niveau assez haut pour que nous puissions prendre en considération dès maintenant pareilles propositions.

Salut.

Ton

K. M.

Tu peux voir quel vantard est *old Ruge* [ce vieux Ruge] en comparant *La Campagne pour la Constitution du Reich* d'Engels dans la *Revue*<sup>3</sup> avec les mensonges que t'a racontés Arnold.

1. Cette lettre a d'abord été publiée dans l'article de Franz MEHRING: «Freiligrath und Marx in ihrem Briefwechsel» [Freiligrath et Marx dans leur correspondance], *Neue Zeit*, 30<sup>e</sup> année, vol. 2, supplément n° 12, Stuttgart 1911-1912, p. 47.

2. Le tailleur dont il est question dans les lettres précédentes.

3. *Die deutsche Reichsverfassungskampagne* [La Campagne pour la Constitution du Reich] d'ENGELS parut de mars à avril 1850 dans les 3 premiers numéros de la *Neue Rheinische Zeitung. Politisch-ökonomische Revue* [Nouvelle Gazette rhénane. Revue économique et politique].

## 165. ENGELS A ELISABETH ENGELS, A BARMEN

Manchester, le 13 févr[ier] 1861.

Chère mère,

Ci-joint les contrats que je te renvoie signés en sept exemplaires, j'ai gardé le huitième<sup>1</sup>. Je dois avouer que si cela n'avait pas été par amour pour toi, je me serais difficilement résolu à signer. J'ai ressenti durement le fait de m'exclure moi-même ainsi, sans aucune raison ou prétexte valables, me semble-t-il, de la seule affaire paternelle qui nous reste, qui nous reste *sûrement*. Je crois que j'y avais quelque droit moi aussi, et mes frères<sup>2</sup> n'avaient pas le droit de présumer que j'allais abandonner ce droit à leur profit, sans autre forme de procès et sans la moindre raison. Ce que je demandais n'était certainement pas injuste, j'ai également présenté ma demande assez à temps pour qu'il en soit tenu compte lors de la discussion. E[mil] B[lank] m'a donné entièrement raison lorsqu'il est venu ici. Mais on ne m'a absolument pas tenu au courant par la suite, et c'est seulement lorsque les autres ont tout arrangé qu'on vient me demander de renoncer à faire valoir mes droits, en s'appuyant sur des raisons, dans la lettre d'Emil<sup>3</sup>, qui sont tout à fait commerciales, je le sens bien, mais que, *moi*, je n'aurais pas aimé faire valoir de cette manière, vis-à-vis de mes frères; et on me laisse pour toute consolation *l'assurance* d'Emil, qui se dit, lui, convaincu que Gottfr. Ermen ne rompra pas son contrat avec moi. Cette conviction est contrebalancée par celle de notre avocat qui a dit à plusieurs reprises à Emil que le contrat, *en tant que contrat*, ne m'offrait absolument aucune garantie juridique. Eux ont l'affaire d'Engelskirchen et moi, j'ai la conviction d'Emil.

Chère mère, par amour pour toi, j'ai écarté toutes ces considérations et passé sur bien d'autres choses. Pour rien au monde, je ne veux contribuer, ne serait-ce que d'un iota, à empoisonner le soir de ta vie par des zizanies familiales à propos de l'héritage. Je crois que toute ma conduite, lorsque j'étais à la maison, ainsi que mes lettres ont suffisamment prouvé que j'étais très loin de

1. Après le décès de son père en mars 1860, Engels se vit sollicité par ses frères de renoncer à ses droits sur l'entreprise paternelle d'Engelskirchen. Ils invoquaient le fait qu'Engels vivait depuis 1849 à l'étranger. Engels reçut en dédommagement 10000 £ afin de renforcer sa participation dans l'entreprise Ermen & Engels de Manchester. Mais Engels ne devint copropriétaire de l'entreprise qu'en 1864.

2. Hermann, Emil et Rudolf.

3. Emil ENGELS.

vouloir contrecarrer quelque accord que ce soit, et, qu'au contraire, j'étais tout disposé à consentir des sacrifices pour tout arranger selon ton désir. C'est pourquoi j'ai signé sans difficulté; à aucun prix, je ne veux que tu sois importunée plus longtemps par de telles affaires et que tu te fasses du souci pour cela. Je ne ferai pas non plus de reproches à mes frères, après coup, à ce sujet et je ne mentionnerai même pas cette affaire, à moins qu'ils ne m'y forcent absolument, car c'est une affaire convenue et je n'ai pas envie de tirer gloire du fait que je pense avoir fait un sacrifice. Mais je considère qu'il est de mon devoir de te dire franchement quels étaient mes mobiles dans cette affaire et il va de soi que je ne pense absolument pas que toi, par exemple, tu aurais pu donner à cette affaire un tour qui me soit plus favorable. Je sais, au contraire, que tu n'as pas cessé de penser à moi aussi tout au long de cette transaction et que tu as fait tout ton possible pour moi.

Maintenant, l'affaire est conclue, point final. Je ne pense pas que tu entendes jamais un mot de moi à ce sujet et il va de soi que, si Emil vient ici, je le recevrai fraternellement comme toujours; même si nous avons eu des avis différents dans cette affaire, il n'en reste pas moins un gentil garçon qui a pris très à cœur mes intérêts dans l'affaire d'ici.

La robe de chambre est arrivée et me rend de grands services maintenant qu'il fait à nouveau froid, mais les épaulettes rouges choquent assez le goût d'ici. Un jeune ratier est venu chez moi et il me tient compagnie à la maison.

J'espère que tu es bien guérie de ton refroidissement et que d'être libérée de tous tes soucis d'héritage te fera également du bien. Mais il faudra, si possible, acheter le terrain de la Sieg<sup>4</sup>!

Salue cordialement Hermann, Rudolf, les Blank et les Boelling.  
Avec la fidèle affection de

Ton fils

*Friedrich.*

## 166. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 14 févr[ier] 1861.

Cher Frederick,

Il faut vraiment que tu m'excuses de ne pas avoir répondu tout de suite à ta très gentille lettre. Tu as sans doute reçu entre temps une lettre de Monsieur Prudhomme Freiligrath.

4. La Sieg: rivière westphalienne, se jette dans le Rhin en aval de Bonn.

J'ai eu et j'ai encore tout un tas de démarches à faire. J'ai, en effet, l'intention d'aller en Hollande pour régler là-bas ma situation ici; sans quoi, je vais être complètement noyé. Pour cela, il me faut deux choses: un passeport et de l'argent, et j'arriverai bien à dénicher les deux ici, *d'une manière ou d'une autre\**. (Peut-être me faudra-t-il aller jusqu'à Aix-la-Chapelle.)

Je n'ai pas encore écrit à Lassalle. Un hebdomadaire serait sans doute le meilleur truc, mais, d'un autre côté, qu'est-ce qu'on risque étant donné le manque de tact de notre ami, si c'est lui qui est sur place, qui dirige la rédaction et est ainsi à même de nous fiche tous dedans! Lui présenterait évidemment, tout de suite, le journal comme un organe du parti et, du coup, on serait coresponsables de toutes ses idioties et on gâterait notre position en Allemagne avant même de l'avoir reconquise. Cela mérite une très sérieuse réflexion.

La *conspiration de silence\** de la presse allemande fait beaucoup de tort à la vente de *Herr Vogt*. Ce qui fait que le premier départ favorable se trouve *standstill* [arrêté]. L'*Allg[emeine] Zeit[ung]* semble presque résolue à ne pas publier non plus la critique de Bucher. En tout cas, cela se décidera dans les quelques jours à venir, étant donné que, si elle veut l'imprimer, elle ne pourra plus guère tarder longtemps. On peut compter sur Kolatschek.

Ma femme te recommande de lire *Hans Ibeles* de Johanna Mockel, où Willich figure sous le nom de Wildemann, etc., Frau von Brüningk sous celui de Platonina et cette fripouille de Kinkel sous celui de *Don Juan*. Je ne sais moi-même de ce machin que ce que ma femme m'en a raconté. Elle dit que ce livre apporte la preuve définitive que Johanna Mockel s'est jetée par la fenêtre par chagrin d'amour. (Par ailleurs – *by the by* [soit dit en passant] – ma femme est encore loin d'avoir retrouvé ses couleurs et il y faudra sans doute encore pas mal de temps.) En tout cas, beau travail de la part du révérend Kinkel<sup>1</sup>; il tire de l'argent des *Confessions*<sup>2</sup> de la défunte Mockel, les vend à Cotta, afin de manger le revenu avec Minna Werner qui l'a, dès à présent, gratifié d'un enfant. Il n'y a vraiment pas plus malin qu'un révérend. Il est vrai que Johanna Mockel avait la chair revêche, et même son haleine était aigre en dépit de son amour de la musique.

1. Gottfried Kinkel avait fait des études de théologie et avait été, en 1840, vicaire de la paroisse évangélique de Cologne (voir *MEW*, t. 8, pp. 235-266).

2. *Confessions*, qui peut être soit un mot anglais soit un mot français, figure dans l'original.

Bien reçu la *Nazione*. Très bon. Même chose pour le *Volunteer Journal*. Mais pas de trace de ta brochure.

Vogt ne pardonnera jamais à Vincke de l'éclipser complètement. Par ailleurs, ces salauds de Prussiens font des gaffes *in every respect* [dans tous les domaines]. Ces lumpaci<sup>3</sup> commencent par demander à Bonaparte de prolonger ses interventions à Gaète<sup>4</sup>; secundo, ces canailles se déclarent maintenant, avec Bonaparte et la Russie, partisans de la continuation de l'intervention française en Syrie<sup>5</sup>. L'Autriche est contre, ainsi que, bien sûr, *for appearance's sake* [pour sauver les apparences], Palmerst[on]. Et maintenant la salade à l'intérieur! Il faut que ces fripouilles se cassent la gueule.

Wilhelm Liebknecht aussi est presque complètement mis sur le sable par ses journaux américains. L'un de ceux<sup>6</sup> pour lesquels il écrivait a été *sacked* [a cessé de paraître] à la Nouvelle-Orléans.

Salut.

Ton

K. M.

## 167. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

[Londres], le 15 févr[ier] 1861.

Cher Lassalle,

Contrairement à mes intentions, je n'ai pas fait suivre la première lettre que je t'avais adressée<sup>1</sup> d'une seconde, parce qu'une crise est intervenue dans l'intervalle. C'est-à-dire une crise financière. Dana m'a écrit de New York qu'ils (le *Tribune*) congédient

3. Voir la lettre de Marx à Engels du 2 février 1861, note 3.

4. *Intervention de Gaète*: le 6 septembre 1860, le dernier roi de Naples, François II, quitta Naples avec 12000 hommes et se réfugia dans la forteresse de Gaète. Du côté de la mer, il fut couvert, de septembre 1860 au 19 janvier 1861, par une escadre française qui laissait passer sans entrave des livraisons de vivres et de munitions. Du côté de la terre, il était assiégé par Victor-Emmanuel. Lorsque, sous la pression de l'Angleterre, Napoléon III rappela son escadre, celle-ci fut relayée par la flotte napolitaine. Le 13 février 1861, François II fut contraint à la capitulation.

5. A propos de l'intervention française en Syrie, voir l'article de MARX: [Agitation en Syrie – La Session parlementaire anglaise – La Situation du commerce britannique] (*MEW*, t. 15, pp. 98-102).

6. Il s'agit sans doute de *Die Tägliche Deutsche Zeitung* [La Gazette quotidienne allemande].

1. Voir la lettre de Marx à Ferdinand Lassalle du 28 janvier 1861.

tous leurs correspondants européens et qu'ils ne gardent que moi tout seul, mais 1. que la *Cyclopædia* était suspendue pour le moment; 2. que ma collaboration l'était aussi pour six semaines; 3. qu'enfin, je devais, à l'avenir, leur envoyer un article de moins par semaine.

Dans ces circonstances et étant donné les dépenses que me cause la maladie de ma femme, il faut que j'aille en Hollande voir mon oncle Philips pour mettre en ordre de façon générale ma situation financière. Comme j'ai besoin d'argent pour ce voyage, j'ai tiré une traite de 20 £ (*about* [environ] 34 thalers) à 6 semaines. Je t'envoierai la couverture *avant le jour de l'échéance* de Hollande ou *l'apporterai moi-même à Berlin*, car il est possible que j'aille jusque-là. Du reste, je ne viendrai qu'en *touriste* si je passe la frontière hollandaise et si je mets le pied en Allemagne. (Si j'étais Karl Heinzen-Heineke<sup>2</sup> le robuste valet — je dirais *overstride* [franchir].)

Ton

K. M.

## 168. ENGELS A ELISABETH ENGELS, A BARMEN

Manchester, le 27 févr[ier] 1861.

Chère mère,

J'aurais volontiers répondu tout de suite à ta gentille lettre, mais, tant qu'Emil<sup>1</sup> était là, j'avais tant à faire avec les affaires courantes que ça a été absolument impossible. Il est donc parti hier matin et arrivera sans doute ce soir à Engelskirchen. Chère mère, ne te fais surtout aucun souci en craignant que j'en veuille en quelque façon à mes frères<sup>2</sup> au sujet de l'affaire de l'héritage<sup>3</sup>, je n'y songe nullement. Il m'a été très désagréable d'être forcé de m'exclure moi-même de l'entreprise paternelle et je ne pouvais pas ne pas être affecté en voyant que l'on a passé avec autant de

2. *Heineke le robuste valet*: héros d'une chanson populaire, parodie de la littérature triviale du XVI<sup>e</sup> siècle. MARX a comparé les publications de Karl Heinzen à ce genre de littérature dans son article: «Die moralisierende Kritik und die kritisierende Moral» [La Critique moralisante et la morale critique] *MEW*, t. 4, pp. 331-359.

1. Emil ENGELS.

2. Hermann, Emil et Rudolf.

3. Voir lettre d'Engels à sa mère du 13 février 1861, note 1.

légèreté sur ce que je considérais comme un *droit* qui me revenait, en alléguant toutes sortes de raisons qui n'avaient absolument rien à voir avec ce droit, et que l'on m'a demandé mon assentiment, pour ainsi dire, comme allant de soi. Je ne veux pas dire que, comme ça, la chose n'est pas aussi bien réglée et même peut-être mieux qu'il eût été possible de le faire si on avait tenu compte de mes demandes, mais c'est justement ce qu'on ne s'est jamais donné la peine de m'expliquer et tu ne peux contester que, dans ces conditions, c'était attendre beaucoup de moi que de me demander de signer ce papier. Mais, par ma signature, l'affaire est réglée, et tu peux être certaine que je ne ferai pas le moindre reproche à aucun de mes frères à ce sujet. Nous aurons encore assez besoin les uns des autres et, de plus, tu sais bien que je n'ai pas la manie de jouer les belles âmes méconnues. Emil n'a certainement remarqué aucune mauvaise humeur chez moi et encore moins quelque morosité que ce soit à son égard et il ne pouvait en être ainsi, étant donné que j'ai maintenant complètement accepté la chose et que je ne souhaite rien d'autre, sinon que l'affaire d'Engelskirchen donne de bons résultats pour tous les quatre. — Donc ne te tracasse surtout pas pour cela, chère mère; pour moi, l'affaire est si complètement réglée que le sentiment pénible que j'ai éprouvé, c'est vrai, au moment de signer, est lui aussi réglé, liquidé et oublié. J'ai pensé que si l'affaire m'était désagréable à moi d'un certain point de vue, toi tu devais avoir eu plus de moments désagréables et bien plus désagréables encore pendant les tractations et, d'un autre côté, je suis heureux de pouvoir mettre fin à tous tes désagréments d'un trait de plume. Je peux encore avoir cent autres affaires, mais je n'aurai jamais d'autre mère que toi.

Pour le reste, je vais très bien. Emil était très content durant son séjour et il t'a écrit que nous avions pour ainsi dire tout réglé avec Gottfr.<sup>4</sup>, de sorte que cette affaire aussi est maintenant enfin en ordre. Adieu maintenant, reste en bonne santé, soigne-toi bien et donne le bonjour à Hermann<sup>5</sup>, aux Rudolf<sup>6</sup>, aux Blank et aux Boelling<sup>7</sup>.

Avec la fidèle affection de

Ton fils

*Friedrich.*

4. Gottfried ERMEN.

5. Hermann ENGELS.

6. La famille Rudolf ENGELS.

7. Famille de Hedwig, sœur d'Engels.

## 169. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 27 févr[ier] 1861.

Mon cher Engels,

Je pars en voyage demain, toutefois avec un passeport pour la Hollande qui n'est pas établi à mon nom, mais à celui de Bühring\*. J'ai eu énormément de *trouble* [difficultés], tant pour ça que pour trouver assez d'argent pour me permettre de partir. J'ai payé un tout petit acompte aux créanciers les plus pressants; auprès des autres (par exemple, le *grocer* [l'épicier]), j'ai allégué la crise américaine et obtenu un certain répit, mais seulement à la condition que ma femme fasse, pendant mon absence, un versement *toutes les semaines*. En outre, elle aura à payer la semaine prochaine 2 £ 18 d'impôts.

*Nota bene.* Tu as sans doute reçu la lettre de ma femme (datant d'*about* [à peu près] 8 jours) où elle te remercie pour le vin? Elle est un peu inquiète à ce sujet, craignant qu'elle ne soit peut-être pas parvenue à bon port. Les enfants aussi te sont obligés pour le vin. Ils semblent assez portés là-dessus par atavisme paternel.

J'irai sans doute aussi à Berlin – sans passeport, pour voir si cette histoire d'hebdomadaire<sup>1</sup> marche (à propos, à Berlin on appelle Guillaume I<sup>er</sup> «le beau Guillaume») et, de manière plus générale, pour voir tout ce merdier de près.

Ce salaud de Blind a publié dans le dernier numéro du *Hermann* une lettre de Mazzini à lui adressée<sup>2</sup>. Cette salamandre envahissante a manifestement persuadé Mazzini que c'est lui le représentant de l'émigration allemande. Il inonde le même *Hermann* de radotages – patriotiques – sur le Schleswig-Holstein, adresse, sur la même question, des lettres, signées de son nom, au *Globe*, etc. Par l'entremise de Bronner – il a constitué avec celui-ci et Schaible l'«Association pour la liberté et l'unité»<sup>3</sup> –, il a extorqué à un marchand de Bradford assez d'argent pour fonder une saleté de feuille de chou à Hambourg – le *Nordstern* [Etoile du Nord] – afin

\* [Note de Marx] Bühring – représentait naguère le prolétariat aux yeux de Faucher, ses fameux prolétaires *free-trade* [libre-échangistes] – un véritable génie dans l'invention, mais pas homme d'affaires, par suite, toujours floué, alors que d'autres exploitent ses inventions.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 29 janvier 1861, note 2.

2. Cette lettre de Giuseppe Mazzini à Karl Blind fut publiée dans le *Hermann* du 23 février 1861 sous le titre «Italie et Allemagne».

3. Allusion à l'Association d'émigrés pour l'unité et la liberté de l'Allemagne fondée à Londres.

de se donner ainsi de l'importance au Nord, par le truchement de Schaible, il se fait traiter de «Blind de fer» dans le *Beobachter* [Observateur] de Stuttgart (une sorte de gazette populaire pour l'Allemagne du Sud). Cette salamandre déploie toute cette activité, d'une part, pour faire oublier l'ignominie dénoncée dans *Herr Vogt*<sup>4</sup>, d'autre part, pour devenir Hecker *secundus* [second]. *Le pauvre hère*\*.

Les gens de Cologne ont fait du beau travail avec ma bibliothèque<sup>5</sup>. Ils m'ont volé *tout* Fourier, idem pour Goethe, idem pour Herder, idem pour Voltaire et, le plus épouvantable pour moi, les *Economistes du 18<sup>e</sup> siècle*<sup>6</sup> (tout neufs, ils m'avaient coûté dans les 500 F), de nombreux volumes des classiques grecs, tel ou tel tome de beaucoup d'autres œuvres. Si jamais je vais à Cologne, j'en toucherai un mot au sectateur de l'Union nationale, Bürgers. Idem pour la *Phénoménologie* et la *Logique* de Hegel.

Etant donné toutes les démarches emmerdantes de ces derniers 15 jours – il m'a fallu vraiment beaucoup d'ingéniosité pour éviter que la maison ne soit complètement par terre –, je n'ai lu aucun journal, même pas le *Tribune* à propos de l'*American Crisis* [la crise américaine].

En revanche, le soir pour me détendre, j'ai lu *Les Guerres civiles à Rome*, d'Appien, dans le texte grec original. C'est un livre de grande valeur. Le bougre est d'origine égyptienne. Schlosser prétend qu'il est «sans âme», probablement parce que, dans ces guerres civiles, il va au fond des choses, met à nu leur base matérielle. Spartacus y apparaît comme le type le plus épatant de toute l'Antiquité! Un grand général (pas un Garibaldi), un caractère noble, *real representative* [représentant authentique] du prolétariat antique. Pompée: un vrai salopard; il s'est acquis une réputation non fondée, de «*young man*» [jeune successeur] de Sulla, etc., d'abord en confisquant les succès de Lucullus (contre Mithridate), puis ceux de Sertorius (en Espagne). Un Odilon Barrot en général romain! Dès qu'il doit montrer en face de César ce qu'il a dans le ventre – une mazette. César commit les plus graves fautes militaires, extravagantes à dessein, pour décontenancer le

4. Voir à ce propos *Herr Vogt*, section VII. La campagne d'Augsbourg.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 12 décembre 1860, note 4.

6. *Economistes-financiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Précédés de notices historiques sur chaque auteur, et accompagnés de commentaires et de notes explicatives*, par Eugène DAIRE, Paris, 1843. Marx cite très fréquemment cette édition, notamment quand il étudie les physiocrates dans *Le Capital*, les *Théories sur la plus-value*, etc.

philistin qu'il avait en face de lui. Un général romain ordinaire, Crassus, par exemple, l'aurait anéanti à six reprises durant la campagne d'Épire<sup>7</sup>. Mais avec un Pompée, tout était possible. Dans son *Love's Labour Lost* [Peine d'amour perdue] Shakespeare semble avoir eu une idée de ce que Pompée fut réellement.

Salut.

Ton

K. M.

Je t'écirai de Hollande<sup>8</sup>. Tu sais, sans que je te l'écrive, combien je te suis reconnaissant de toutes les extraordinaires preuves d'amitié que tu me prodigues.

## 170. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Zalt-Bommel, Hollande, le 7 mars 1861.  
(Adresse: L. Philips.)

Cher Lassalle,

Comme je te l'ai déjà écrit précédemment, j'ai l'intention d'aller d'ici à Berlin pour discuter avec toi de vive voix d'éventuelles entreprises politico-journalistiques communes, mais surtout aussi pour te revoir.

Or, il faut que tu me renseignes très précisément sur le point suivant. Je n'ai pas de passeport, sauf un vieux passeport français établi lors de mon *expulsion*\* en 1849<sup>1</sup>. Aller à l'ambassade de Prusse à Londres, c'était trop me demander. Je n'ai pas voulu non plus me faire naturaliser anglais (comme l'ont fait Freiligrath, Bucher, Zimmermann, etc.) et voyager avec un passeport anglais. La question qui se pose est la suivante: en 1845, alors que le

7. A partir de l'automne 49 av. n. ère, César affronta Pompée en Épire (Grèce). Les opérations se terminèrent par la défaite de l'armée de Pompée à Pharsale (Thessalie) en l'été 48.

8. Marx séjourna chez son oncle Lion Philips à Zalt-Bommel (Hollande) du 28 février au 16 mars 1861. Ensuite, il se rendit à Berlin, où il resta jusqu'au 12 avril. Marx se rendit également à Elberfeld, Barmen, Cologne et Trèves; il rentra à Londres le 29 avril.

1. Après le soulèvement du 13 juin 1849, l'état de siège fut proclamé en France. Le 19 juillet 1849, Marx fut assigné à résidence dans le département du Morbihan, ces «marais pontins de Bretagne», selon son expression. Ayant protesté, il resta encore quelque temps à Paris sans être inquiété, mais se décida ensuite à émigrer en Angleterre et à s'installer à Londres. Il quitta Paris le 24 août 1849.

gouvernement prussien me persécutait en Belgique, je me fis délivrer par l'intermédiaire de mon beau-frère<sup>2</sup> un certificat d'émigration de Prusse<sup>3</sup>. Tu sais que je fus expulsé en 1849 par le gouvernement prussien, sous prétexte que j'avais cessé d'être sujet prussien. Par ailleurs, tous les réfugiés prussiens qui étaient restés dix ans hors de leur pays auraient également cessé, légalement, d'être des «sujets» prussiens. Je ne me suis jamais fait naturaliser à l'étranger. En outre, d'après la résolution du Préparlement de 1848 – résolution qui fut pratiquement admise par tous les gouvernements allemands lors des élections au Parlement de Francfort – tous les réfugiés, même s'ils étaient déjà naturalisés à l'étranger, comme Vogt, etc., ont pu faire valoir à nouveau leur qualité de citoyen allemand et être partout élus membres du Parlement. M'appuyant sur ce texte, j'ai demandé, en 1848, d'être réintégré dans mes droits de citoyen prussien. Le gouvernement prussien de l'époque repoussa ma demande, mais n'osa me traiter en étranger qu'à partir du moment où la révolution eut échoué.

Présentement, la question n'a pratiquement d'importance que pour savoir si je puis venir à Berlin sans encombre. Si je réussissais à franchir la frontière, je n'ai rien à craindre à Berlin, mais, à la périphérie, l'affaire est plus scabreuse.

Tu sais que je veux mettre ici ma situation financière difficile en ordre avec mon oncle<sup>4</sup> (qui gère la fortune de ma mère et qui m'a jadis souvent consenti des avances importantes sur ma part d'héritage). L'homme est coriace, mais tire grande vanité de mon activité d'écrivain. Dans la lettre que tu m'adresseras, il faut donc parler du succès (*lucus a non lucendo*<sup>5</sup>) de mon dernier pamphlet contre Vogt, de nos projets journalistiques communs, etc., et donner à ta lettre une tournure telle que je puisse donner à Monsieur mon oncle «une marque de confiance» en la lui communiquant.

2. Wilhelm Robert SCHMALHAUSEN.

3. Voir: «Der Konflikt zwischen Marx und der preussischen Untertanenschaft» [Le Conflit entre Marx et la qualité de sujet prussien] et «Erklärung von Marx zur Ablehnung seines Antrages auf Wiederherstellung seiner preussischen Staatsbürgerschaft» [Déclaration de Marx relative au refus de sa demande de rétablissement de sa nationalité prussienne], *MEW*, t. 5, pp. 382–385, et t. 15, pp. 627–633.

4. Lion PHILIPS.

5. Cette expression, littéralement: la forêt aux racines cachées, est parfois utilisée pour se moquer des philologues qui tentent d'attester des racines étymologiques aberrantes.

Pour cela, il ne faut pas manquer de me communiquer quelques informations d'ordre politique. *Vous m'entendez mon cher\**.

Meilleures salutations à toi et à Madame la comtesse<sup>6</sup>.

Ton

K. MARX.

(Zalt-Bommel est situé près de Nimègue. Je ne crois pas que tu connaisses ce nom qui a pourtant acquis quelque notoriété lors des dernières inondations.)

La *conspiration de silence\** par laquelle la presse allemande dans son ensemble a accueilli ma dernière œuvre, tout comme les précédentes, est en fait très flatteuse pour moi, quelque tort qu'elle fasse à la vente. J'espère que ton état de santé s'est amélioré.

## 171. JENNY MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, antérieurement au 16 mars 1861].

Mon cher Monsieur Engels,

Comment vous remercier de toute l'affection et la fidélité de votre aide, depuis des années, dans nos souffrances et nos détresses ! Quelle joie fut la mienne, lorsque je vis cinq fois la somme que j'attendais, ce serait hypocrisie que de ne pas l'avouer et pourtant ma joie fut peu de chose, comparée à celle de Lenchen<sup>1</sup> ! De quelle joie brillèrent tout à coup ses yeux presque éteints, quand je montai lui dire en courant : « Engels a envoyé 5 £ pour tes *conforts* [médicaments]. »

Il me semble que l'inflammation est résorbée – le docteur aussi a trouvé hier la mourante un peu mieux. On se demande seulement si la faiblesse n'est pas trop grande et si une espèce d'hémorragie ou de gangrène ne va pas se déclarer. Le pire, c'est que nous ne pouvons pas encore lui donner de fortifiant, tous les stimulants de l'inflammation devant être évités.

Nous avons tous passé des jours et des nuits pleins de soucis et je suis, quant à moi, doublement inquiète, ne sachant pas non plus vraiment comment va Karl, s'il est à Berlin ou ailleurs<sup>2</sup>. Aujourd'hui encore, je n'ai toujours pas de lettre.

6. Sophie von HATZFELDT.

1. Hélène DEMUTH.

2. Voir lettre de Marx à Engels du 27 février 1861.

Ce pauvre Lupus, comme il me fait de la peine. Rester là sans aide, en proie à de grandes souffrances, sans personne pour le soigner et complètement à *la merci\** d'une *landlady* [logeuse] cupide ; il faut dire qu'il est vraiment pour beaucoup responsable des tourments qu'il endure. A quoi bon cet affreux excès de conscience, ces scrupules. Vous devriez prendre davantage le vieux monsieur sous votre surveillance et lui faire perdre notamment le goût du gin et du brandy, ces ennemis mortels des malades de la goutte. Excusez la brièveté de ces lignes ; j'ai tant de choses en tête et dans les mains et il me faut, d'ici ce soir, courir en ville où une lettre de mise en gage arrive à échéance – *but never mind* [mais ça ne fait rien] – pourvu que nous sortions Lenchen d'affaire et que mon Karl chéri envoie bientôt de bonnes nouvelles.

Toutes les amitiés des filles et de votre

Jenny Marx.

## 172. MARX A MONSIEUR LE BARON VON ZEDLITZ-NEUKIRCH, PREFET DE POLICE ROYAL, A BERLIN

Berlin, le 19 mars 1861.

Votre Honneur,

Par la présente, j'ai l'honneur de vous faire savoir qu'en raison de l'amnistie royale j'ai quitté Londres où j'ai résidé depuis 1849 en qualité de réfugié politique et que je suis rentré en Prusse, afin d'établir dans un premier temps, mon domicile ici, à Berlin.

En sollicitant très respectueusement de Votre Honneur

1. Qu'il consente, vu l'ordonnance royale portant amnistie et vu la loi du 31 décembre 1842 (loi p. 15-18), à prononcer ma réintégration dans l'allégeance à la Prusse, décision qui, aux termes de ladite loi, relève de la compétence de Votre Honneur et

2. Qu'il veuille bien également me faire parvenir le certificat dont il fait mention au § 8 de la loi du 31 décembre 1842 relatif à l'admission de nouveaux arrivants (Recueil des lois p. 5), attestant que j'ai déclaré auprès des autorités royales avoir établi ma résidence dans la commune de Berlin, je fais observer, eu égard à ce dernier point, que je subviens totalement à mes propres besoins grâce, entre autres choses, aux contrats qui me lient, au titre de corédacteur, au *New-York Tribune* qui paraît à New York.

J'ai pour l'immédiat élu domicile chez un ami, Monsieur F. Las-

salle, Bellevuestr. 13 et vous prie d'avoir l'obligeance de bien vouloir me faire parvenir les deux documents désirés.

Avec l'assurance de ma plus haute considération.

Votre très dévoué

Dr Karl Marx.

### 173. MARX A ANTOINETTE PHILIPS, A ZALT-BOMMEL\*\*1

Berlin, le 24 mars 1861.  
13, Bellevuestrasse.  
(Adresse: Dr F. Lassalle.)

Ma chère cousine,

Je ne saurais assez te remercier pour ton exquise lettre qui n'a que le tort d'être trop courte, bien que tu te sois conformée à la règle anglaise qui veut les choses les meilleures dans le plus petit réceptacle possible.

Je suis arrivé à Berlin dimanche dernier (17 mars)<sup>2</sup>, à 7 heures du matin. Mon voyage ne fut marqué par aucun incident, si ce n'est une attente de 6 h 1/2 à Oberhausen, petite bourgade abominablement ennuyeuse. Lassalle, qui habite une très belle maison, dans une des plus belles rues de Berlin, avait tout préparé pour me recevoir et m'a réservé un accueil on ne peut plus amical. Après avoir passé les premières heures à bavarder et chassé la fatigue du voyage grâce à un peu de repos et quelques rafraîchissements, Lassalle me conduisit sur-le-champ chez la comtesse Hatzfeldt qui, ainsi que j'eus tôt fait de le constater, dîne chaque jour chez lui à 4 heures de l'après-midi et passe ses soirées en sa compagnie. Je lui trouvai les cheveux aussi blonds et les yeux aussi bleus que jadis, mais, pour le reste, je lus gravé sur son visage: vingt et vingt égalent cinquante-sept. On y voit effectivement des rides pleines des «vestiges de création», les joues et le menton révélant une plénitude qui, tels les gisements de charbon, demande beaucoup de temps pour se former, etc. Quant à ses sourcils, je fus immédiatement surpris de constater qu'ils avaient embelli au lieu de s'enlaidir, l'art ayant de loin surpassé la nature. Plus tard, j'eus l'occasion de remarquer qu'elle possède à merveille l'art de se farder et de trouver dans son nécessaire de toilette les carnations

1. D'après *International Review of social history*, Amsterdam, vol I, 1956, Part. 1.

2. Dans l'original: 18 mars.

que son sang ne lui dispense plus. Tout compte fait, elle me rappela ces statues grecques qui s'enorgueillissent encore d'une belle gorge, mais dont la tête a subi cruellement les injures des ans. Cependant, pour n'être pas injuste, c'est une dame fort distinguée, point bas-bleu pour deux sous, d'une grande intelligence naturelle, pleine de vivacité, profondément intéressée par le mouvement révolutionnaire, et d'un laissez aller\* aristocratique très supérieur aux grimaces pédantes des femmes d'esprit\* de profession.

Lundi, mon ami Lassalle a rédigé une requête au chef de la police prussienne en vue de la restitution de ma citoyenneté prussienne. Mardi, Lassalle, qui est un homme d'un aplomb extraordinaire, a porté lui-même la requête à M. von Zedlitz (*Polizei-präsident* [préfet de Police]<sup>3</sup>, membre du *Junkerpartei* [parti des hobereaux]<sup>3</sup> et confident du roi) et, mi par la menace, mi par la flatterie – Zedlitz prenant cette façon de recourir directement à lui au lieu de s'adresser aux services qui sont sous ses ordres comme un hommage rendu à sa personne –, il a réussi jusqu'ici à obtenir que le journal ministériel – *Die Preussische Zeitung* – annonce aujourd'hui mon retour dans la «patrie». Néanmoins, je n'ai pas encore reçu de réponse officielle concernant ma re-naturalisation.

Mardi soir, Lassalle et la comtesse m'ont emmené dans un théâtre berlinois où on donnait une comédie berlinoise débordant d'autoglorification prussienne<sup>4</sup>. Spectacle somme toute répugnant. Mercredi soir, ils m'ont forcé à assister à un ballet à l'Opéra. Nous avions une loge à côté – *horribile dictu* [c'est horrible à dire] – de la «loge» du roi. Un ballet comme celui-là est caractéristique de Berlin. Il ne constitue pas, comme à Paris ou à Londres, un entrejeu\* ou la conclusion d'un opéra, il remplit la soirée entière, se compose de plusieurs actes, etc., les acteurs ne prononcent pas une seule parole, tout est suggéré par la mimique. C'est en vérité d'un ennui mortel. Les décors étaient beaux cependant; on assistait, par exemple, à une traversée de Livourne à Naples: mer, montagnes, rivages, villes, etc., tout était restitué avec une fidélité photographique.

Jeudi, en l'honneur de mon retour, Lassalle a donné un dîner où étaient invités de beaux messieurs et de belles dames. Parmi les célébrités, il y avait le vieux général von Pfuell, Bleibtreu, le

3. En allemand dans le texte.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 10 mai 1861.

«peintre des batailles», le Hofrath<sup>5</sup> Forster (historiographe prussien connu, appelé naguère le «*Hofdemagog*»<sup>6</sup>, car il était ami personnel du défunt roi), etc. Le Hofrath Forster porta un toast à ma modeste personne. J'étais assis à table entre la comtesse et Fräulein Ludmilla Assing, nièce de Varnhagen von Ense et éditrice de la correspondance de Varnhagen avec Humboldt. Cette demoiselle, qui m'accabla littéralement de sa bienveillance, est la créature la plus laide que j'aie vue de ma vie, une affreuse tête de Juive, un nez mince et proéminent, un éternel sourire ou ricanement aux lèvres, usant constamment de prose poétique, s'efforçant toujours de dire quelque chose d'extraordinaire, affectant l'enthousiasme, et postillonnant sur son auditoire dans les transports de son extase. Aujourd'hui, je vais être forcé de rendre visite à ce petit monstre, que j'ai traité avec toute la réserve et la froideur que j'ai pu, lui donnant à entendre par mon ami Lassalle que la force d'attraction a toujours sur moi un effet *centrifuge* et que, quand le hasard veut que j'admire beaucoup quelqu'un, j'ai tendance, le plus souvent, à me dérober complètement à sa présence.

L'état de choses ici ne laisse rien présager de bon pour les forces au pouvoir. Le ministère des Finances de Prusse se débat avec un déficit, et tous les anciens partis sont en voie de décomposition. Il faudra cette saison réélire la Chambre des Députés et, selon toute probabilité, un grand mouvement va se développer dans le pays à l'occasion de son renouvellement. Ce pourrait être, comme le pense mon ami Lassalle, le bon moment pour créer un journal dans la capitale prussienne, mais je n'ai pas encore arrêté ma décision. L'obligation d'attendre une réponse officielle des autorités à ma requête peut prolonger mon séjour au-delà de la date prévue primitivement.

Tu vois, ma chère enfant, j'ai vu beaucoup de choses en peu de jours, mais sois certaine pourtant que je garde la nostalgie de Bommel. Rappelle-moi au bon souvenir de ton père et de toute ta famille, et considère-moi toujours comme

Ton sincère admirateur  
Charles Marx.

5. Conseiller à la cour.

6. *Hofdemagog*: démagogue aulique.

# 174. MARX A MONSIEUR LE BARON VON ZEDLITZ, PREFET DE POLICE ROYAL, A BERLIN

Berlin, le 25 mars 1861.

Votre Honneur,

En réponse à votre honorée du 21 courant, j'ai l'honneur de vous faire part de mon étonnement d'apprendre que ma lettre du 19 mars n'a pas semblé de la plus parfaite clarté. Ma requête visait textuellement à obtenir «que vu l'ordonnance royale portant amnistie et vu la loi du 31 décembre 1842, soit prononcée ma réintégration dans l'allégeance à la Prusse».

C'est cette requête qui ne paraît pas d'une parfaite clarté à Votre Honneur et qui renferme, à l'en croire, une contradiction dans la mesure où j'ai fait référence au § 5 de la loi du 31 décembre 1842, aux termes duquel Votre Honneur représente l'autorité compétente pour prononcer cette réintégration. Par l'ordonnance royale portant amnistie, tout réfugié politique n'ayant pas fait l'objet d'une condamnation de la part d'un tribunal militaire s'est vu reconnaître le droit de «retour sans entraves dans les Etats prussiens». Comme je suis l'un de ces réfugiés, que je suis natif de Prusse, comme l'atteste le document officiel que constitue l'extrait de naissance ci-joint que je transmets à Votre Honneur, document établi à partir des registres de l'état civil de la ville de Trèves (du 7 mai 1818) et que, même lorsque j'ai quitté en 1849 la patrie, où j'avais jusqu'à cette date vécu en qualité de rédacteur de la *Nouvelle Gazette rhénane* à Cologne, je n'étais nullement passible des tribunaux militaires, mais faisais seulement l'objet de poursuites de la part des juridictions civiles ordinaires, en raison de plusieurs procès de presse politiques que m'avait valu madite qualité de rédacteur, il est clair que je suis couvert par ladite amnistie.

Ce qui précède constitue en même temps une réponse à l'ensemble des questions que Votre Honneur m'avait posées dans son rescrit.

Cela étant, une autre question semble pouvoir être soulevée. L'amnistie royale a non seulement accordé à ceux qui ont déjà fait l'objet d'une condamnation exécutoire et garanti à ceux qui n'ont pas encore été condamnés la remise de leur peine, elle a également permis aux exilés un «retour sans entraves dans les Etats prussiens». Abstraction faite de la remise des peines criminelles, cela implique-t-il que les exilés se voient restituer leur

qualité de sujets prussiens qu'ils ont perdue pour être restés plus de dix ans à l'étranger?

D'après *mon* interprétation, d'après celle de *tous* les juristes, d'après l'idée que s'en font l'opinion publique unanime et l'ensemble de la presse, tel est bien le cas. Deux raisons le prouvent de façon irréfutable. Premièrement, le fait que l'ordonnance portant amnistie garantit aux réfugiés non seulement la remise de leurs peines, mais également de manière *expresse* «le retour sans entraves dans les Etats prussiens». Deuxièmement, parce que, dans le cas contraire, toute cette amnistie ne serait qu'un *leurre*, n'aurait d'existence que sur le papier *uniquement*. Etant donné, en effet, que tous les exilés vivent à l'étranger depuis 1848 et 1849, depuis 12 ans donc, ils auraient, par conséquent, tous perdu la qualité de Prussien et, si l'amnistie ne permettait pas de la recouvrer, personne ne pourrait en réalité bénéficier de ce prétendu «retour sans entraves» autorisé.

Nul doute, par conséquent, qu'en dépit de la perte de la nationalité prussienne consécutive à cette absence décennale, ce droit légitime se trouve récupéré par le fait de l'amnistie royale.

Cela dit, si telle est bien mon interprétation et celle des juristes, il n'en reste pas moins que, sur le plan pratique, l'interprétation des pouvoirs publics fait seule autorité et constitue, pour des dispositions pratiques à prendre, le seul terrain sûr.

Comment les autorités royales vont-elles, par conséquent, interpréter l'amnistie royale?

Vont-elles l'interpréter dans le sens que l'amnistie est une amnistie et le retour sans entraves, un retour sans entraves? Ou bien vont-elles l'interpréter dans le sens que l'octroi de l'autorisation de retour sans entraves a pour effet d'interdire le retour et de priver, nonobstant ce décret, les exilés de leur patrie? Votre Honneur pourra difficilement ne pas convenir, s'il examine impartialement les données du problème, que le scepticisme dont nous faisons montre n'est pas entièrement dénué de fondements.

Au cours de ces douze dernières années, on a promulgué tant de décrets pour ensuite leur prêter tant d'interprétations étonnantes qu'en définitive, plus une seule interprétation n'apparaît comme définitivement établie et aucune comme définitivement exclue.

Le seul terrain désormais positivement sûr et à partir duquel il est possible d'effectuer des démarches pratiques c'est, par conséquent, semble-t-il, l'interprétation donnée par les *autorités elles-mêmes* à tel *individu* bien défini.

Votre Honneur va-t-il, par conséquent, reconnaître que bien

qu'ayant perdu, selon la loi, ma qualité de Prussien, je l'ai recouvrée grâce à l'amnistie royale? Telle est la question très simple et très claire que je voulais poser et que je me devais de poser à Votre Honneur.

Je me vois d'autant plus dans l'obligation de le faire que je ne puis faire venir ma femme et mes enfants de Londres avant d'avoir obtenu une réponse, car il est bien évident qu'on ne peut attendre de moi que j'entreprenne un déménagement problématique avec tout mon mobilier et ma famille pour m'exposer ensuite au risque d'ennuis qu'il serait bien plutôt nécessaire, à supposer qu'ils doivent exister, que je *commence par* régler, avant de m'astreindre à un déménagement onéreux et de rapatrier ma femme et mes enfants.

Ma question, on ne peut plus naturelle et simple, est d'autant plus justifiée que Votre Honneur lui-même, dans sa missive du 21 courant, pose la question de savoir sur quoi je me fonde pour prétendre «n'avoir pas perdu malgré une absence décennale» la qualité de Prussien.

Votre Honneur voit désormais par ce qui précède sur quoi je fonde cette prétention. Le fait que j'aie adressé ma question à Votre Honneur se justifie par le § 5 de la loi du 31 décembre 1842 auquel j'ai fait référence. En effet, comme en vertu de ce paragraphe, Votre Honneur est compétent pour conférer une naturalisation, il l'est à fortiori aussi pour interpréter la loi et décider si, à la suite de l'amnistie, j'ai recouvré la qualité de Prussien que j'avais perdue. Ce n'est que dans *cet esprit* que j'ai fait référence au § 5 de ladite loi. Enfin, il est à mes yeux d'autant plus naturel que je me tourne à ce propos vers Votre Honneur que j'entends précisément élire domicile à *Berlin*, que l'obtention de cette autorisation implique que la *question préjudicielle* de la reconnaissance de ma nationalité soit résolue et que, partant, Votre Honneur, en qualité de chef de la Police de cette ville, constitue l'instance dont l'avis décidera à cet égard de mon domicile.

Il ne saurait être non plus, certainement, dans l'intérêt de Votre Honneur, pas plus qu'on ne saurait attendre de moi, que je reste 3 ou 4 mois, voire plus, dans l'*incertitude* absolue et dénué de toute possibilité de m'organiser en conséquence sur le plan pratique jusqu'à ce qu'on me fasse connaître, en même temps que la décision définitive quant à mon domicile, quelle interprétation vous donnez de l'amnistie royale et si, partant, vous consentez ou non à me restituer ma qualité de Prussien. Une telle incertitude de plusieurs mois porterait le plus grand préjudice à *toutes les dispositions, tous*

les arrangements que j'ai pris, ainsi qu'à toutes mes attaches économiques. Il est également, bien entendu, de mon droit de savoir si l'autorité compétente est disposée ou non à me reconnaître cette qualité qui est la mienne, et elle ne tiendra ni pour légitime ni pour digne d'elle de ne point répondre à la question, que ce soit par refus ou par omission.

Je pose dès lors à Votre Honneur franchement, ouvertement et loyalement la question :

Consent-il ou non à ma réintégration dans la qualité de Prussien sur la base de l'amnistie royale ?

Et j'attends de sa part une réponse à ma question aussi franche, aussi ouverte et aussi loyale. Je suis d'autant plus désireux de recevoir, dans les délais les plus rapides, une réponse à cette question que c'est alors seulement que je pourrai, dans l'hypothèse, quoiqu'elle soit certainement à exclure, où la décision qui interviendrait me serait défavorable, porter la question devant les chambres qui siègent actuellement, et devant lesquelles, en tout état de cause, viendra en discussion un projet de loi d'amnistie issu des incertitudes quant à l'interprétation à donner de l'ordonnance portant amnistie et que, d'autre part, je ne peux présentement séjourner que *peu de temps* ici, les obligations familiales me rappelant à Londres. Je prie, par conséquent, Votre Honneur de bien vouloir avoir la bonté de me faire parvenir par retour de courrier la réponse franche et définitive que je sollicite ; c'est alors *seulement* que je serai en mesure, conformément aux dispositions en vigueur, de déposer comme il convient une demande d'autorisation de résidence dans cette ville.

Je vous prie, Votre Honneur, de bien vouloir agréer l'assurance de ma dévouée considération.

Dr Karl Marx.

## 175. MARX A CARL SIEBEL, A BARMEN

Berlin, le 28 mars 1861.  
Adresse (mettre la lettre pour moi  
sous enveloppe)  
13, Bellevuestrasse.  
Dr F. Lassalle.

Cher Siebel,

Le secret de mon voyage qui, dans une certaine mesure, *will have puzzled* [peut avoir constitué un casse-tête] pour toi, est le suivant :

Par suite de la crise américaine, la *Cyclopaedia Americana*, à la-

quelle je collaborais, a été entièrement suspendue, de même que ma collaboration au *Tribune*, ma ressource principale, a été suspendue jusqu'à la fin avril et après, pour l'avenir immédiat, réduite de moitié (*moi excepté*, ils ont supprimé provisoirement toute la correspondance européenne). A cela s'est ajouté un double malheur : *Herr Vogt* qui m'a coûté, avec le procès<sup>1</sup>, dans les 100 £, et le terrible malheur de ma femme qui (bien que vaccinée deux fois) a eu la variole, ce qui m'a obligé pendant les deux mois de sa maladie à entretenir deux ménages, les enfants ne pouvant rester à la maison.

Obligé donc de chercher d'autres ressources. Des amis du parti m'avaient déjà fait la proposition de fonder ici un nouveau journal en automne. C'est la raison de ma présence ici. Bientôt des précisions.

Entre temps, je me suis trouvé en difficulté ici (où je ne resterai plus longtemps). Tu m'obligerais si tu pouvais me prêter 100 ou 150 thalers.

En *tout* cas, je veux te voir avant mon retour en Angleterre, également à cause du projet de journal (20000 thalers sont *ready* [prêts] pour cela). Ecris-moi donc de même en *tout* cas pour me dire dans quelle auberge d'Elberfeld tu me conseilles de descendre pour 24 heures.

Ton

K. Marx.

## 176. JENNY MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, fin mars 1861].

Mon cher Monsieur Engels,

Je vous ai adressé jusqu'ici tant de jérémiades qu'il me tarde maintenant de vous donner pour une fois *better news* [de meilleures nouvelles]. D'abord, Lenchen<sup>1</sup> est sauvée, autant qu'on puisse humainement le prévoir. Le docteur est très satisfait de son état et nourrit les meilleurs espoirs. Son inquiétant délire, ses chants, ses larmes, ses crises de violence, tout cela s'est bien apaisé et, à l'instant, on lui monte une *mutton chop* [côtelette de mouton]. Grâce à votre aide, j'ai pu lui donner tous les *comforts* [remèdes],

1. Marx pense au procès contre la *National-Zeitung* de Berlin.

1. Hélène DEMUTH.

une chambre toujours chauffée, du vin et même de l'eau de Cologne\*, cet article de luxe d'une aide si précieuse, surtout au moment des pertes de connaissance si fréquentes. Outre cette bonne nouvelle, il faut que je vous dise aussi qu'une lettre du Maure est bien arrivée enfin ici<sup>2</sup>. Il est depuis dimanche à Berlin, loge chez Lassalle, qui l'a accueilli avec la plus grande amitié. Au cours d'un dîner\*, il était assis entre la Babylonienne<sup>3</sup> (en souvenir de Weerth<sup>4</sup>) et l'horrible Ludmilla<sup>5</sup>. Grand bien lui fasse! A part cela, il ne donne pas d'autres détails, car il voulait m'expédier en toute hâte 50 thalers. Il dit seulement que les perspectives sont bonnes et qu'il ne rentrera pas ici bredouille. Je crains seulement que son retour ne traîne encore quelque peu.

Recevez de nous toutes nos plus amicales pensées.

Votre

Jenny Marx.

## 177. JENNY MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres, début avril 1861].

Cher Monsieur Engels,

Je ne comprends pas que le Maure ne vous ait pas encore écrit. Je pensais que vous étiez parfaitement *au courant\** des *family affairs* [affaires de famille] des Marx et que c'est même vous qui alliez me donner d'autres détails encore, les lettres que m'adresse mon cher seigneur et maître souffrant cette fois particulièrement d'un «style lapidaire». J'ai dû me contenter jusqu'ici des aperçus les plus grossiers et de *facts* [faits] très secs, mais j'en sais quand même un peu plus long que vous; et je vais vous communiquer tout de suite le peu que je sais, d'autant que, pour l'essentiel, c'est très satisfaisant. Donc, point n° 1. L'oncle accepte toutes les propositions du fils et, dès l'arrivée de Karl à Bommel, mettra en ordre toutes les affaires d'argent. En ce qui concerne maintenant les rumeurs colportées par les journaux, elles sont, comme vous pouviez bien le penser, toutes fausses et Karl n'a pas le moins du monde songé à s'installer à Berlin et à y faire venir sa famille. Mais

2. Cette lettre n'a pas été conservée.

3. Sophie von HATZFELDT. Georg Weerth a utilisé le surnom de «Babylonienne» dans sa correspondance.

4. Dans le manuscrit: Worth.

5. Ludmilla ASSING (voir lettre de Marx à Antoinette Philips).

ce qu'il voulait obtenir là-bas, c'était sa *renaturalisation*<sup>1</sup>. Je ne comprends pas ça très bien et ne sais pourquoi Karl a tant de hâte à redevenir «sujet» du roi de Prusse. Moi, j'aurais préféré rester longtemps encore une «pièce détachée» (des feu *tripenny* [trois sous] de Wolff le Rouquin<sup>2</sup>). Les négociations à ce sujet ont prolongé son séjour à Berlin. Le gouvernement voulait régler l'affaire en lui accordant la citoyenneté de la ville de Berlin, ce dont Karl n'a pas voulu se contenter et, ainsi, les pourparlers ont traîné de jour en jour. Aujourd'hui, Karl écrit qu'il n'attend la décision définitive que pour le 12 et que, d'ici là, il va devoir encore s'ennuyer comme un rat. Le petit Isaac semble toujours souffrir de salivation excessive et de conception spéculative des choses. A part ça, il a témoigné vraiment une amitié extrême à Karl, dont il a été l'inséparable compagnon. De Berlin, le Maure serait ensuite parti directement pour Bommel, s'il n'avait reçu une lettre d'invitation de sa mère, qui le fait hésiter: doit-il partir pour Trèves ou non? S'il y va, son retour sera à nouveau retardé et il pourrait alors difficilement être ici avant 15 jours<sup>3</sup>. L'idée d'un grand journal semble hanter l'esprit de Lassalle<sup>4</sup>; il affirme d'ailleurs pouvoir mettre 20 000 thalers dans l'affaire. Mais quelle entreprise hasardeuse pour Karl: un quotidien et encore sur terrain comtal<sup>5</sup>! J'ai, pour ma part, peu la nostalgie de la patrie, la chère, la bien-aimée, la fidèle Allemagne, cette *mater dolorosa* des poètes, et les filles, pas du tout! La pensée de quitter le pays de leur Shakespeare est effroyable pour elles; elles sont devenues des Anglaises à part entière et sont attachées comme des ventouses au sol anglais. C'est très bien que votre mandat d'arrêt ait été annulé<sup>6</sup>; ainsi, vous avez quand même la voie libre. Schily et Imandt doivent être sans doute dans le même cas que vous? J'ai eu des nouvelles du premier hier par Rheinländer. Le pauvre diable est depuis des mois si malade et si misérable qu'il a même de la peine à écrire et qu'il ne se traîne que péniblement d'un endroit à l'autre. Ses amis le croyaient déjà vraiment perdu et pensaient qu'il avait la tuberculose. Il fait maintenant confiance aux pilules de Morrison, le plus affreux de tous les remèdes de charlatans. Ces pilules empoisonnées

1. Le terme peut être en anglais dans l'original.

2. Phrase allemande extrêmement obscure.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 27 février 1861, note 8.

4. Voir lettre de Marx à Lassalle du 28 janvier 1861, note 1.

5. Voir lettre de Marx à Engels du 7 mai 1861.

6. Voir lettres d'Engels à Marx du 31 janvier 1860 et de Marx à Engels du 16 mai 1861.

l'ont déjà mis bien bas, à un point tel qu'il épouse les idées de l'Union nationale<sup>7</sup>. (Lors de la dernière séance de l'Union nationale, à Londres, Hans Ibeles<sup>8</sup> et Rudolf Schramm se sont épouvantablement chamaillés – Schramm a attaqué avec véhémence l'ecclésiastique qui a répliqué avec une onction toute cléricale et a récolté les applaudissements de l'auditoire miteux qui se compose de commis, de chanteurs d'Islington, etc.) Schily a écrit aussi quelques mots à Rheinländer à propos de Madame Mösin<sup>9</sup>. Le général de Sauernein, son amant de longue date, s'est marié et, pour se protéger de Madame Hess, qui avait menacé de faire un scandale public à l'église, il s'était entouré de plusieurs policiers. Madame H[ess] n'a pas été autorisée à pénétrer dans l'église et a dû se contenter de faire les cent pas devant la porte en vêtements de gala. On dit qu'elle vit bien et que, quand ça va mal, elle va, pour changer, faire de la couture chez un tailleur allemand. Elle rend visite de temps en temps à Schily qui n'arrive pas à oublier qu'il l'a souvent vue à Genève ayant un coup dans le nez. Outre cette affaire tragi-comique, il écrit encore que Mirès, à ce qu'on dit à Paris, a avancé à Eugénie des sommes énormes pour le pape et aussi que la «petite Mathilde»<sup>10</sup> non plus n'a pas bonne presse.

J'ai pris un grand intérêt aux nouvelles que vous m'avez données des *Lancashire strikes* [grèves du Lancashire], car on ne peut pas s'en faire une idée claire à la lecture des journaux. En tout cas, cette opposition ouvrière anglaise, si maladroite même qu'elle puisse être et si peu satisfaisants que soient ses résultats, est un phénomène réconfortant en comparaison du mouvement ouvrier prussien et de la question sociale telle qu'elle est posée en Prusse – à la façon de Schulze-Delitzsch avec les *Straubinger* favorables au capitalisme et leurs caisses d'épargne et de misère<sup>11</sup>!

La santé de Lenchen<sup>12</sup> s'améliore certes très lentement, mais toujours sûrement. Elle est encore très, très faible, mais elle quitte

7. Voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860, note 7.

8. HANS IBELES n'est autre que Gottfried KINKEL. *Hans Ibeles in London* est le titre d'un roman de Johanna KINKEL.

9. Sybille HESS.

10. Mathilde BONAPARTE.

11. Par *Straubinger*, il faut entendre: ouvriers sensibles à l'idéologie petite-bourgeoise. Schulze-Delitzsch, avec qui Lassalle polémique, est un économiste qui voulait régler la question sociale en développant les coopératives et les caisses de secours.

12. Hélène DEMUTH.

déjà le lit des heures entières et, aujourd'hui, elle s'est déjà promenée devant la porte, au soleil.

Je suis contente que le pauvre Lupus soit à nouveau sur pied. Dites-lui bien des choses de ma part; les filles me chargent de joindre toutes leurs amitiés à ce tissu de commérages.

Donnez bientôt de vos nouvelles et recevez toutes les amitiés de votre

Jenny Marx.

A propos. Il faut quand même que je vous raconte encore une petite scène de la vie londonienne. Le mercredi de la semaine dernière, tout de suite après le repas, je vois devant notre porte un énorme attroupement. Tous les enfants du voisinage étaient rassemblés autour d'un homme, étendu de tout son long devant notre maison, face contre terre. Jamais de toute ma vie, je n'ai vu quelque chose de pareil. Même un Irlandais, au plus bas de la dégradation, ne pouvait se comparer à ce squelette. Avec cela, cet homme, couvert des haillons les plus sales, semblait d'une taille tout à fait extraordinaire.

Lorsque je m'avançai, les voisins avaient déjà apporté à manger et des *spirits* [de l'alcool], mais peine perdue. L'homme restait étendu sans bouger et nous le croyions mort. J'envoyai chercher un *policeman*. Lorsque celui-ci arriva et qu'il l'eut vu, il se mit immédiatement à lui dire: «*You mean imposter*» [Espèce de misérable imposteur], lui donna une bourrade qui fit voler son chapeau à quelques mètres, puis il l'empoigna comme un *parcel* [paquet], le remit debout en le secouant et qui vis-je alors, me regardant fixement de ses yeux de fou, pleins de désespoir? – Le Lapon<sup>13</sup>. Vous pouvez vous imaginer mon effroi. Je lui fis porter aussitôt de l'argent, au moment où il partait en chancelant, mais il le refusa. Il dit à Marian<sup>14</sup>: Je vous en prie, je vous en prie, je n'ai pas besoin d'argent et, le posant sur une pierre, il cria à l'intention du *policeman*: «*That's for your attention* [Voici pour votre attention].

N'est-ce pas triste?

13. ANDERS.

14. Marianne DEMUTH, sœur cadette d'Hélène.

## 178. MARX A CARL SIEBEL, A BARMEN

[Berlin], le 2 avril 1861.

Cher Siebel,

Une lettre, reçue aujourd'hui d'Amsterdam, m'apporte la nouvelle agréable que les difficultés financières principales (qui se montent à une centaine de £) sont *settled* [réglées], mon oncle<sup>1</sup> (l'administrateur des biens de ma mère) se déclarant disposé à donner son accord pour l'essentiel. Je suis donc ainsi libéré de mon *souci principal*, mais je dois m'en remettre à toi en ce qui concerne la *question annexe* au sujet de laquelle je t'ai écrit.

Ici, je m'ennuie comme un rat mort. Je suis traité comme une sorte de *lion*<sup>2</sup> et je suis forcé de voir *beaucoup* de messieurs et de dames «spirituels» par profession. *C'est affreux*<sup>\*</sup>. Ce qui me retient encore ici (j'espère *pas plus d'une semaine*), c'est le fait que je ne veux pas partir avant d'avoir contraint le gouvernement prussien à reconnaître ma réintégration dans la nationalité prussienne. (Il ne me fait aucune difficulté *prima facie* [au premier abord], mais a cherché à faire traîner l'affaire en longueur.)

Je ne viendrai à Elberfeld que pour *une seule* journée. Aie la bonté de m'écrire *par retour du courrier* comment on peut aller *rapidement* d'Elberfeld à Aix-la-Chapelle où j'ai un rendez-vous.

Pour la deuxième partie de mon *Economie*<sup>3</sup>, j'ai abandonné Duncker pour Brockhaus. (Ce dernier ne le sait pas encore, mais y sera contraint par une voie sûre.)

Salut.

Ton

K. M.

179. MARX A MONSIEUR LE BARON  
VON ZEDLITZ, PREFET DE POLICE ROYAL,  
A BERLIN

Berlin, le 6 avril 1861.

Votre Honneur,

En réponse à votre missive du 30 mars reçue hier, j'ai l'honneur de penser que vous ne sauriez avoir eu connaissance dans leur intégralité des faits que vous invoquez: les conditions dans les-

1. Lion PHILIPS.

2. C'est-à-dire de vedette.

3. Dont la *Contribution*... constitue la première partie.

quelles j'ai, en l'an 1845, été libéré de mon allégeance à la Prusse, sans quoi Votre Honneur n'aurait certainement pas pris la décision du 30 mars.

Les faits et attendus juridiques ci-dessous convaincront Votre Honneur qu'on ne saurait actuellement me refuser la qualité de Prussien.

1. En l'an 1844, durant mon séjour à Paris, le premier président royal de la Province rhénane avait lancé contre moi un mandat d'arrêt en raison de la publication des *Annales franco-allemandes* dont j'étais le rédacteur en chef, mandat transmis au service de la Police des frontières pour exécution dès que je mettrais le pied sur le sol prussien. De ce fait, j'étais placé désormais dans la situation d'un réfugié politique.

Mais le gouvernement royal prussien ne s'en tint pas là. Il obtint, en janvier 1845, du ministère Guizot, que je fusse expulsé de France.

Je me rendis en Belgique. Mais, là aussi, les poursuites du gouvernement royal m'accompagnèrent. Toujours sous le prétexte que j'étais prussien, ce qui justifiait que le gouvernement prussien présente des requêtes me concernant par le truchement de ses légations à l'étranger, le gouvernement prussien, ici encore, exigea mon expulsion.

Empêché de retourner dans ma patrie par le mandat d'arrêt, il ne me restait de ma nationalité prussienne que la faculté d'être poursuivi. Il ne me restait que d'être poursuivi partout à l'instigation du gouvernement prussien et d'être expulsé vers d'autres lieux.

Je me suis vu, de ce fait, dans l'obligation d'ôter au gouvernement prussien d'alors cette possibilité de continuer de me poursuivre et c'est pourquoi je sollicitai, en 1845, d'être libéré de mon allégeance à la Prusse.

Même alors, je n'avais pas le moins du monde l'intention de renoncer à ma nationalité prussienne. Cela peut être *prouvé formellement*. Quiconque renonce à sa nationalité ne saurait le faire que dans l'intention d'en adopter une autre. Cela, je ne l'ai *jamais* fait. Je ne me suis fait naturaliser nulle part et, lorsque le Gouvernement provisoire français m'a *offert* de me naturaliser, en 1848, j'ai refusé cette naturalisation.

Cette demande de 1845 en vue d'être libéré de mon allégeance à la Prusse n'était donc pas, comme Votre Honneur l'a écrit par erreur, une renonciation «de plein gré» à ma qualité de Prussien, mais un subterfuge, qui m'avait été *extorqué* par une persécution

très dure, en vue de me soustraire au prétexte permanent de cette persécution. C'était un *prétexte*, un moyen utilisé contre un autre prétexte et absolument pas l'intention sérieuse de renoncer à ma qualité de Prussien. A la lecture de ce qui précède, Votre Honneur voit bien qu'il est impossible pour lui de vouloir faire référence à cet événement de 1845.

Vouloir y faire référence signifierait prendre fait et cause pour ce temps d'absolutisme et de très funestes persécutions contre des écrivains allemands, en prolonger les effets et vouloir en tirer avantage. Cela signifierait qu'on veut me dépouiller de ma nationalité prussienne, que je n'ai jamais eu sérieusement l'intention d'aliéner, en se fondant sur la répression politique de cette époque et sur le moyen auquel elle m'a forcé de recourir pour échapper à une persécution sans bornes.

Pour ce qui est enfin de l'expulsion de 1849, à l'instigation de Votre Honneur, je voudrais remarquer, en outre, qu'immédiatement après les journées de mars 1848, je rentrai en Prusse et établis mon domicile à Cologne, la commune de Cologne me donnant sans difficulté son accord pour m'admettre en qualité de citoyen. Il est vrai qu'en 1849, le ministère Manteuffel décida de m'expulser prétendument en tant qu'étranger. Mais cet acte compte parmi les abus de pouvoir les plus illégaux de ce ministère et serait donc le dernier à pouvoir être invoqué comme précédent faisant autorité; même alors, je n'y aurais pas obtempéré si, par ailleurs, un assez grand nombre de procès de presse politiques ne m'avait contraint, même compte non tenu de cette expulsion, à me réfugier à l'étranger.

Après les éclaircissements fournis, je tiens que Votre Honneur n'a pas le pouvoir de faire référence à ces faits, pas plus qu'il n'est objectivement possible d'en tirer quelque argument contre moi.

Mais c'est également

2. tout à fait impossible par suite du décret royal d'amnistie. Celui-ci garantit à tous les réfugiés politiques «un retour sans entraves dans les Etats prussiens». Retour sans entraves donc, même s'ils avaient, entre temps, légalement perdu leur qualité de Prussien. Retour sans entraves, pour quelque raison qu'ils aient pu perdre cette qualité, soit en vertu de la loi même, s'ils étaient restés dix ans éloignés de Prusse, soit en raison d'une déclaration expresse de sortie de la communauté étatique prussienne s'ajoutant au premier motif. L'amnistie *n'établit pas de distinction* entre ces deux modalités de perte de la qualité de Prussien. Elle ne fait pas davantage de distinction entre les réfugiés de 1848-1849 et ceux

d'une époque antérieure; elle ne fait pas de distinction entre ceux qui, titulaires de la qualité de Prussien par droit de naissance<sup>1</sup>, l'ont perdue par suite des conflits de 1848, et ceux qui l'ont perdue par suite des conflits politiques des années précédentes.

C'est à tous les réfugiés politiques, de quelque époque que datent leurs conflits politiques et conséquemment la perte de leur nationalité par droit de naissance, qu'est assuré un «retour sans entraves»; tous ces réfugiés sont, par ce texte, réintégrés dans leur nationalité antérieure acquise par droit de naissance.

Attendu que l'amnistie royale ne distingue pas les cas où ce droit a été perdu du fait de la loi par suite d'une absence de dix ans et où il l'a été par déclaration venue s'ajouter au motif précédent, il est absolument inadmissible de vouloir introduire dans l'amnistie royale une restriction *interprétative* et un *distinguo* que le texte lui-même n'établit nulle part.

Votre Honneur n'ignore sans doute pas le principe établi qui veut qu'une amnistie *ne puisse jamais être interprétée de façon restrictive*. Aucun autre principe n'a été consacré avec une pareille unanimité par la jurisprudence de tous les temps et de tous les pays. S'il a constitué un principe inviolable pour tous les tribunaux qui avaient à appliquer et à interpréter des décrets d'amnistie, ne doit-il pas nécessairement et tout autant constituer le principe des autorités administratives, lorsque cette interprétation leur incombe? Toute interprétation restrictive signifierait: *réduire à posteriori la portée du décret d'amnistie et, pour une part, l'annuler*.

Moins que quiconque, Votre Honneur ne saurait avoir cette intention. Si je m'abstiens de faire état de la documentation juridique dont je dispose sur ce sujet, c'est qu'il suffira d'attirer l'attention de Votre Honneur sur le fait que toute autre interprétation que la mienne de l'amnistie royale impliquerait une restriction de cette dernière. De ce qui précède, il résulte qu'en fait toute la question est de savoir si, comme je l'ai exposé dans ma dernière requête<sup>2</sup>, les réfugiés sont réintégrés par l'amnistie royale dans la nationalité prussienne, bien qu'aux termes de la loi ils l'aient légalement perdue pour être restés à l'étranger sans autorisation pendant dix ans. Si l'on adopte ce point de vue, et Votre Honneur l'accepte dans son rescrit du 30 mars, il est tout à fait indifférent de savoir si, à cette perte légale de la nationalité

1. Le terme juridique couramment utilisé à l'époque dans les pays francophones était celui de *régnicole*: habitant naturel d'un royaume ou d'un pays, par opposition à l'étranger et au ressortissant par naturalisation.

2. Voir lettre de Marx au préfet de Police von Zedlitz du 25 mars 1861.

par droit de naissance qu'annule l'amnistie, s'est ajoutée dans le passé une déclaration de l'intéressé, et l'établissement d'un *distingo* de ce genre serait une restriction inadmissible de l'amnistie.

Et ceci non point seulement en conséquence de la *lettre* de l'amnistie et de l'*esprit* favorable dans lequel les amnisties doivent toujours être interprétées, mais tout autant

3. en raison de la nature juridique de la situation considérée. Car, en fait, quelle différence cela pourrait-il faire pour l'amnistie royale, que l'on ait perdu la nationalité acquise par droit de naissance dans laquelle ce texte réintègre, ce que Votre Honneur lui-même ne conteste pas, du fait de la loi elle-même, ou en raison d'une déclaration de l'intéressé qui serait venue s'y ajouter? La déclaration individuelle d'un réfugié qui, nonobstant la loi, voudrait ne pas perdre sa nationalité prussienne par naissance, n'aurait rien changé à cette perte légale; elle ne l'aurait pas plus abolie qu'elle ne peut la confirmer. La déclaration d'un individu, tendant à ce qu'advienne quelque chose qui serait sans cela advenu du fait de la loi – la libération de l'allégeance à la Prusse – demeure une *déclaration surrogatoire\**, une déclaration tout à fait indifférente, superfétatoire, dont l'absence n'empêche rien, dont la présence est sans effet.

Il semble que Votre Honneur veuille voir une différence dans le fait que j'aurais prétendument renoncé «de plein gré» à ma qualité de Prussien, tandis que celle-ci, dans le cas des autres réfugiés, aurait été perdue sans qu'ils le veuillent, du fait de leur éloignement décennal. Toutefois, cet argument non plus n'est pas exact. L'éloignement décennal des réfugiés représente formellement, lui aussi, une renonciation *volontaire* à la qualité de Prussien, car en fait rien n'empêchait chacun des réfugiés de rentrer en Prusse avant l'expiration de ce délai et de comparaître devant les tribunaux prussiens. En ne le faisant pas, il choisissait volontairement de perdre sa qualité de Prussien. Le *dernier jour* du séjour décennal non autorisé à l'étranger équivaut donc tout à fait à une déclaration écrite adressée au gouvernement prussien exprimant la volonté de sortir de la communauté étatique prussienne. Attendu que le fait de ne pas rentrer *constitue un acte* tout aussi *libre* qu'un écrit adressé au gouvernement, le dernier jour de cette absence décennale, tous les réfugiés ont, par *voluntas tacita*, adressé au gouvernement la même déclaration que la mienne, datée de 1845, et qui figure dans mon dossier. Du point de vue *formel*, on trouve donc chez tous les réfugiés une renonciation tout aussi libre que la mienne à leur nationalité par droit de naissance.

Certes *realiter* [dans la réalité], ces réfugiés étaient empêchés de rentrer s'ils ne voulaient pas s'exposer au risque d'une arrestation et d'une procédure criminelle et, de ce fait, il y avait pour eux *realiter* contrainte. Mais la même contrainte *réelle* existe aussi dans mon cas, comme Votre Honneur l'aura reconnu à la lecture du point 1. Moi aussi, en raison des mandats d'arrêt délivrés, j'étais de la même manière réellement empêché de rentrer et j'ai renoncé à ma qualité de Prussien uniquement sous l'effet de la même contrainte qui faisait y renoncer les autres réfugiés le dernier jour de leur éloignement décennal. Bien plus, j'étais contraint à cette pseudo-renonciation par les poursuites qui s'exerçaient contre moi, même à l'étranger.

Donc, que Votre Honneur considère le côté formel ou réel de l'affaire, dans tous les cas, ma situation est absolument identique à celle de tous les autres réfugiés et si, ce que Votre Honneur ne conteste pas, la nationalité prussienne par droit de naissance que les réfugiés avaient perdue du fait de leur absence décennale leur est restituée par l'amnistie, il y a lieu également de me la restituer, en dépit de ma déclaration forcée, tout à fait équivalente à la perte intervenue par application de la loi.

Le fait d'avoir déclaré par écrit vouloir perdre la qualité de Prussien, qualité que j'avais de toute façon perdue en vertu de la loi, cette déclaration, absolument sans effet au regard de la perte intervenue en vertu de la *lege ipsa* [cette même loi], ne saurait, comme je l'ai démontré, être de quelque importance. Tout au plus pourrait-on voir une différence – bien qu'elle ne tire pas non plus à conséquence – entre les deux situations, si j'avais acquis ailleurs une nouvelle nationalité. Voilà qui seul aurait constitué un acte *libre*. La simple renonciation à la nationalité prussienne était imposée et serait intervenue sans cela *lege ipsa*. Or, je ne me suis jamais fait naturaliser, en quelque lieu que ce soit. Beaucoup de réfugiés l'ont fait effectivement. Si, même dans leur cas, pour ceux qui désirent recouvrer leur nationalité, l'amnistie royale autorise absolument à la leur restituer, pour moi, qui ne me suis jamais fait naturaliser dans quelque autre Etat que ce soit, il y a lieu de considérer que l'amnistie constitue elle-même une restitution de ma nationalité prussienne par droit de naissance.

4. Jusqu'ici, j'ai expliqué à Votre Honneur que, même si j'avais perdu en 1845 la nationalité prussienne par droit de naissance, je l'ai en tous cas<sup>3</sup> recouvrée du fait de l'amnistie royale. Mais il y a

3. Dans l'original, l'expression est soulignée (probablement par le préfet de Police) et on lit en marge: «*En aucune façon.*»

à ma requête une justification tout aussi décisive, c'est que j'ai déjà retrouvé ma citoyenneté prussienne en vertu de la décision du Bundestag en date du 30 mars 1848.

Cette décision, en effet, déclarait électeurs et éligibles à l'Assemblée nationale allemande tous les réfugiés politiques qui voudraient rentrer en Allemagne et déclareraient vouloir user à nouveau de leurs droits de citoyens. Par cette décision, qui lie la Prusse et à l'élaboration de laquelle le gouvernement prussien a participé, était donc restituée à tous les réfugiés politiques leur citoyenneté dans l'Etat<sup>4</sup> dont ils étaient précédemment les ressortissants ou dans celui où ils voulaient à présent exercer leur droit de citoyens.

A la suite de cette décision, je quittai immédiatement Paris pour Cologne, recouvrai ma citoyenneté prussienne et obtins sans difficulté de la municipalité de Cologne l'autorisation d'établir mon domicile dans cette ville: dès lors, j'avais donc juridiquement recouvré la nationalité prussienne par droit de naissance, ce à quoi la tentative illégale d'expulsion du gouvernement Manteuffel, coup de force qui violait la décision du Bundestag, ne pouvait rien changer.

Cet état de choses juridique est si probant qu'il serait superflu d'y ajouter ne serait-ce qu'un mot.

Votre Honneur en sera tout aussi convaincu que moi, et ne considérera pas davantage qu'il soit de l'intérêt du gouvernement prussien de me contraindre à en appeler au Bundestag contre une violation de ses propres décisions par le gouvernement prussien. Ce serait adopter une position par trop contradictoire de la part de la Prusse, alors qu'elle continue à reconnaître le Bundestag réactivé<sup>5</sup>, que de vouloir à présent refuser de reconnaître la validité des quelques rares décisions de l'ancien Bundestag, le Bundestag primitif, allant dans le sens du libéralisme, qui ont été adoptées dans l'intérêt du peuple.

Un tel procédé constituerait, juridiquement et politiquement, une monstruosité trop exorbitante pour qu'on songe à l'employer, ne fût-ce qu'à titre d'essai.

Comme Votre Honneur le voit, il n'est même pas nécessaire que je me réfère à la décision du Préparlement, indépendante de la

4. On sait qu'en 1848 le Reich était composé d'Etats (Prusse, Saxe, etc.).

5. Bundestag: assemblée des délégués des Etats allemands sous la présidence de l'Autriche; avait cessé de se réunir en 1848. Il fut rétabli dans ses fonctions en 1850 et la Prusse, d'abord réticente, finit par accepter cette «réactivation».

décision précitée du Bundestag, et reconnue aussi pratiquement par le gouvernement prussien, selon laquelle pouvaient aussi recouvrer leur ancienne citoyenneté même ceux des réfugiés allemands qui avaient entre temps été naturalisés dans d'autres pays.

Conformément à la décision du Bundestag du 30 mars 1848, ainsi qu'à mon installation subséquente à Cologne et à la déclaration que j'ai adressée le 22 août 1848 au gouvernement prussien et que Votre Honneur a dans mon dossier, j'ai donc, dès 1848, recouvré ma nationalité prussienne par droit de naissance, même si je devais l'avoir perdue en 1845.

De ce fait, je la possède aujourd'hui encore, attendu que, ce que Votre Honneur ne conteste pas, la perte intervenue du fait de mon absence décennale a été effacée par l'amnistie actuelle.

Si clair et irréfutable que soit le présent exposé établissant que je possède déjà la nationalité prussienne par droit de naissance et qu'il suffit de m'en reconnaître la possession, en revenant dans ma patrie, je n'ai en vue qu'une finalité pratique et non une stérile dispute de théorie juridique.

Si donc Votre Honneur interprète ma situation, ce qui paraît être le cas, comme m'obligeant à me faire naturaliser de nouveau, ce point m'est dans ce cas indifférent, si Votre Honneur se déclare prêt à m'accorder cette naturalisation, puisque, conformément au § 5 de la loi du 31 décembre 1842, vous êtes l'autorité compétente. C'est seulement alors et seulement dans ce cas que je pourrais renoncer à mon bon droit déjà établi, seulement si et dans le cas où Votre Honneur préférerait m'accorder sans difficulté ma nouvelle naturalisation. En attendant, je me vois forcé d'établir mon bon droit et je vous prie, dans cet esprit, sous réserve de tous mes droits, de bien vouloir considérer simultanément cette lettre comme une demande éventuelle de nouvelle naturalisation.

Avec l'assurance de ma haute considération,

Votre très dévoué

Dr Karl Marx<sup>6</sup>.

6. Quatre jours après réception de la lettre datée du 6 avril, le préfet de Police réagissait par une fin de non-recevoir. «En réponse à votre requête du 6 avril courant, je vous indique que ma conviction qu'il y a lieu de vous considérer comme étranger n'est nullement remise en question par les explications contenues dans votre demande.»

Le préfet de Police se fondait sur la loi du 31 décembre 1842 (§ 20) selon laquelle la qualité de Prussien est perdue du jour où est délivré le document

# 180. DEMANDE DE NATURALISATION ET DE DROIT DE RESIDENCE A BERLIN, FAITE PAR MARX

Attestation du Commissariat 33<sup>1</sup>

Etablie à Berlin, le 10 avril 1861.

Le 1<sup>er</sup> mars 1861, le Dr Karl Marx est arrivé à Berlin<sup>2</sup>. Après avoir déclaré qu'il avait l'intention de s'établir ici et qu'il voulait acquérir la citoyenneté prussienne par *naturalisation*, il a fourni ce jour sur sa situation personnelle les renseignements suivants :

Je suis né le 5 mai 1818 à Trèves, dans la Province rhénane prussienne, je confesse la religion protestante et dispose, aux termes des lois de mon pays, du droit d'ester. En dernier lieu, j'ai séjourné douze années durant en Angleterre, y gagnant ma subsistance par des travaux de plume et je n'ai pas perçu de secours du fonds public d'assistance. J'ai fait souvent l'objet d'enquêtes pour des procès de presse politiques et, pour toute attestation de bonne vie et mœurs, je prie qu'on se réfère au dossier existant. Je n'ai pas fait non plus de demande de naturalisation et d'établissement auprès d'un autre service prussien et, à cet égard, je n'ai jamais essuyé de refus. A ce propos, on m'a fait connaître que le fait de ne pas mentionner une instruction ouverte à mon sujet ou concernant un membre de ma famille, de même que toute indication inexacte sur ma situation ou encore la non-mention d'une demande de naturalisation déposée auprès d'un autre service prussien, aurait pour conséquence l'annulation de la naturalisation et le retrait du document l'établissant, que la décision sur ma demande d'installation, nonobstant la déclaration de la municipalité et la perception des droits d'établissement à Berlin, ne dépendait que de la préfecture de Police royale *seule* et, qu'en conséquence, je devais m'abstenir de prendre quelque disposition que ce soit avant réception de l'attestation de naturalisation et d'installation.

établiissant que l'intéressé est libéré de l'allégeance à la Prusse. Le décret d'amnistie serait un « acte de grâce » ne concernant que des personnes ayant fait l'objet d'une condamnation.

Pour finir, le préfet de Police laisse le soin à Marx, s'il le désire, de faire une demande de naturalisation « sans pouvoir [lui] donner d'avance la moindre assurance quant au succès » de cette démarche. Voir le texte complet de la réponse dans *MEW*, t. 15, p. 634.

1. Le jour même où il reçut la réponse négative du préfet de Police, Marx se présenta au Commissariat 33 de Berlin pour y déposer une demande de naturalisation. Voici le texte du document établi à cette occasion.

2. Erreur manifeste. Marx était arrivé à Berlin le 17 mars.

Je n'ai pas encore loué d'appartement pour moi dans cette ville – j'ai trouvé à me faire héberger chez le Dr Lassalle, rue Bellevue n° 13 – et j'assurerai ma subsistance et celle de ma famille par des travaux de plume.

Mes revenus s'élèvent à 2000 thalers d'Empire environ. Je ne possède pas de fortune personnelle, pas plus que mon épouse.

En ce qui concerne ma situation militaire, mon âge suffit à me dispenser de tout service dans l'armée.

Je ne possède pas de distinctions honorifiques.

Je demande :

Qu'on me délivre le document de naturalisation et qu'on m'autorise à m'établir ici, à Berlin.

Lu, approuvé, signé.

*Dr Karl Marx.*

# 181. MARX A MONSIEUR LE BARON VON ZEDLITZ, PREFET DE POLICE ROYAL, A BERLIN

Berlin, le 11 avril 1861.

Votre Honneur,

J'ai reçu hier soir la lettre du 10 avril que vous avez eu l'obligeance de m'envoyer.

Si, dans sa dernière missive, Votre Honneur était d'avis que je n'obtiendrais pas gain de cause vu ma requête de 1845, quand bien même l'amnistie efface la perte de la qualité de Prussien consécutive à une absence décennale, Votre Honneur invoque désormais, à l'inverse, à la suite de mes derniers arguments, l'opinion contraire, à savoir que l'amnistie, parce qu'à l'en croire elle ne saurait impliquer autre chose qu'une remise de peine, n'efface pas la *perte* de la qualité de Prussien, et ce, *quelles que soient les raisons qui l'aient entraînée*.

Je me vois certes dans l'obligation de faire observer, pour préserver mon bon droit, que dans cette missive, le signataire fait du droit une interprétation qui reviendrait 1. à annuler en partie l'amnistie royale; 2. à porter atteinte aux fondements mêmes du droit public allemand établi par l'acte constitutif du *Bund*; 3. enfin, à nier de façon tout aussi catégorique tout le droit public en vigueur en Prusse.

Cela dit, en considération de l'objectif pratique qui guide mon action, je ne veux pas laisser Votre Honneur en développant ces

trois thèses irréfutables au plan juridique, mais, comme je l'ai déjà exprimé à Votre Honneur à la fin de ma dernière lettre, je suis d'accord pour obtenir de Votre Honneur, même sous la forme d'une nouvelle naturalisation, ce qui relève de mon bon droit, bon droit auquel je suis, en tant que tel, attaché.

Des nouvelles de ma famille me contraignant à partir rapidement, j'ai donc, dès hier matin, déposé *in omnem eventum* une demande de nouvelle naturalisation auprès du commissariat de police de mon quartier.

En même temps, j'ai l'honneur d'informer Votre Honneur respectueusement, que par suite de mon départ, j'autorise Monsieur F. Lassalle, demeurant ici, à recevoir en mon lieu et place le titre de naturalisation, à effectuer à ma place toutes demandes et démarches nécessaires en cette affaire et à exercer la plénitude de mes droits dans les limites exactes qui me sont reconnues.

En priant Votre Honneur très respectueusement de bien vouloir, par conséquent, faire connaître à M. F. Lassalle votre réponse définitive, je vous prie d'agréer, Votre Honneur, l'assurance de ma plus haute considération.

Dr Karl Marx.

## 182. PROCURATION DONNÉE PAR MARX A FERDINAND LASSALLE EN VUE D'ÊTRE RÉTABLI DANS SA QUALITÉ DE CITOYEN PRUSSIEN

A mon départ de Berlin, je donne par la présente à Monsieur Ferdinand Lassalle, domicilié en cette ville, dans l'affaire me concernant, actuellement pendante à la préfecture de Police royale, en vue de me reconnaître la qualité de citoyen prussien qui m'a été restituée par l'Amnistie royale du 12 janvier de cette année, pour le cas de l'octroi éventuel d'une nouvelle naturalisation et d'une domiciliation à Berlin, je donne au susnommé pouvoir de faire valoir mes droits, déposer des requêtes, présenter tous recours et réclamations au Ministère royal de Prusse ainsi qu'à la Diète fédérale allemande et de défendre tous les droits dont je pourrais bénéficier.

Berlin, le 12 avril 1861.

Dr Karl Marx.

## 183. KARL MARX A ANTOINETTE PHILIPS, A ZALT-BOMMEL\*\*

Elberfeld, le 13 avril 1861.

A Mademoiselle Nannette

Ma gentille petite cousine,

J'espère que tu as bien reçu la lettre que je t'ai envoyée de Berlin, encore que tu aies été assez cruelle pour laisser ton admirateur sans un mot de confirmation. Alors, ma cruelle petite ensorceleuse, comment vas-tu justifier pareil comportement? Ne me savais-tu pas aux prises avec un monde de philistins, ignorais-tu que la moitié d'un régiment de beautés surannées et d'abominables bas-bleus rivalisait d'ardeur pour me transformer en âne? L'antique Circé, comme tu le sais, métamorphosa les compagnons d'Ulysse en pourceaux. Ces modernes Circés se sont si bien civilisées qu'elles jettent leur dévolu sur le genre asinien. Et n'était-il pas de ton devoir, en de telles extrémités, de venir à mon secours? Prends garde que je ne me venge et que je ne conspire avec *Waratje*<sup>1</sup> contre la paix de ton cœur.

«An's Vaterland, das teure, schliess dich an»<sup>2</sup> est une fort belle phrase mais, tout à fait entre nous, je puis te dire que l'Allemagne est un beau pays à condition de ne pas y vivre. Pour ma part, si j'étais tout à fait libre, et si, en outre, je n'étais pas affligé par ce que tu pourrais appeler la «conscience politique», je ne quitterais jamais l'Angleterre pour l'Allemagne, et encore moins pour la Prusse, et encore bien moins pour cet affreux\* Berlin avec son «sable» et sa «culture» et «ses gens trop spirituels»<sup>3</sup>.

A Berlin, quiconque a quelque esprit à perdre est naturellement très avide de compagnons d'infortune. Si *l'ennui*\*, qui règne en maître absolu dans ces lieux, était réparti sur un plus grand nombre de personnes, chacun pourrait individuellement se flatter d'en supporter une part plus petite. C'est pourquoi la comtesse Hatz-

1. *Waratje* (hollandais): vraiment. Cette expression fait penser à un personnage du roman de HILDEBRAND: *Camera obscura*.

Dans le cas présent, c'est sans doute au pasteur de Roodhuizen que Marx fait allusion. Pasteur à Zalt-Bommel, il épousa par la suite la cousine de Marx, Antoinette Philips.

2. «Rejoins ta patrie si chère à ton cœur.» Cette phrase, citée en allemand dans l'original anglais, est tirée du *Guillaume Tell* (acte 2, scène I) de SCHILLER.

3. En allemand dans l'original.

feldt, l'égérie de Lassalle, a tout essayé pour prolonger mon séjour dans la métropole des shakos sans têtes. Elle fit, hier, sa dernière tentative, et nous eûmes cet échange de futilités:

*Elle* – «Alors, voilà donc toute votre gratitude pour l'amitié que nous vous avons témoignée: vous quittez Berlin dès que vos affaires le permettent?»

*Moi* – «Mais tout au contraire! J'ai prolongé mon séjour ici plus qu'il ne se devait parce que votre amabilité m'a retenu dans ce Sahara.»

*Elle* – «Alors, je vais redoubler d'amabilité.»

*Moi* – «Dans ce cas, il ne me reste plus qu'à fuir! Autrement, jamais je ne pourrai retourner à Londres où mon devoir m'appelle.»

*Elle* – «Voilà un bien beau compliment que de dire à une dame que c'est son amabilité qui vous chasse!»

*Moi* – «Vous n'êtes point Berlin. Si vous voulez me prouver la sincérité de votre amabilité, enfuyez-vous avec moi.»

*Elle* – «Mais je crains que vous ne m'abandonniez à la première halte ...»

*Moi* – «Je ne suis pas du tout sûr de ne pas "laisser tomber ma bonne amie"<sup>4</sup> à la première halte. Vous savez que lorsque Thésée, après avoir enlevé une beauté grecque, l'eut abandonnée en je ne sais quel lieu, aussitôt le Dieu Bacchus descendit de l'Olympe et emporta l'esseulée dans ses bras au séjour des éternelles délices. Or, je ne doute pas qu'un Dieu vous attende déjà à la première station de chemin de fer après Berlin, et je serais le plus cruel des mortels de vous frustrer d'un tel rendez-vous.»

Mais trêve de bouffonneries. Très franchement, j'éprouve une grande joie à l'idée de te revoir bientôt ainsi que tout le cercle de famille de Bommel. Recommande-moi au bon souvenir de ta «rivale»<sup>5</sup> et dis-lui que les sentiments les plus profonds sont aussi les plus malaisés à traduire en paroles. Qu'elle interprète ainsi mon silence, ce silence respectueux que j'ai observé jusqu'à ce jour.

Et maintenant, ma petite enchanteresse, adieu et n'oublie pas tout à fait

Ton chevalier errant

Charles Marx.

4. Refrain modifié de la chanson irlandaise ancienne *The girl I left behind me* [La Fille que j'ai laissée derrière moi].

5. Henriette von ANROOY, cousine de Karl Marx, fille de Lion Philips, épouse de A. van ANROOY.

## 184. FRIEDRICH ENGELS AU DIRECTOIRE DE L'INSTITUT SCHILLER, A MANCHESTER

(Brouillon)

[Manchester, aux environs du 3 mai 1861].

Au Directoire de l'Institut Schiller<sup>1</sup>,

J'ai l'honneur de vous adresser, en annexe I, la copie d'une lettre du bibliothécaire qui m'a été transmise il y a quelque temps. Lorsque je me suis permis de faire quelques remarques à M. Stössel<sup>2</sup> au sujet du mode d'expression employé dans cette lettre, celui-ci a répondu, comme il fallait s'y attendre, que la lettre était une simple copie d'un formulaire prescrit par la section littéraire du Directoire.

Si je me vois donc contraint d'exposer maintenant devant le directoire les remarques en question, je dois avant tout souligner qu'elles ne concernent en rien le contenu de cette lettre. Tout le monde sera certainement d'accord pour que soit strictement respecté le délai prévu pour la lecture des livres, pour qu'on perçoive des «amendes» en cas de dépassement de ce délai et, en général, pour le maintien des lois et des règlements de l'Institut. Il ne s'agit ici que du ton dans lequel ce document est rédigé. Ce ton est tellement différent de celui qui est d'usage dans la correspondance entre gens cultivés que je dois avouer ne pas être habitué à recevoir de telles lettres et que je ne suis pas le premier, à ce que m'a dit M. Stössel, à être choqué par cette forme abrupte, pour parler par euphémisme.

En fait, lorsque j'ai lu ce papier, je me suis cru soudain transporté en Allemagne. En lieu et place d'une lettre du bibliothécaire de l'Institut Schiller, j'ai cru tenir entre mes mains une sommation impérative de quelque commissaire de police allemand m'ordonnant, sous menace d'une lourde peine, de réparer «dans les vingt-

1. L'Institut Schiller fut fondé en novembre 1859, à l'occasion des cérémonies organisées pour célébrer le centième anniversaire de la naissance du poète. Il se fixait pour objectif d'être le centre de la vie culturelle et sociale de la colonie allemande de Manchester. Engels évita au début tout contact avec l'Institut, car son activité était encore beaucoup trop empreinte d'esprit bureaucratique prussien. En 1864, lorsqu'on modifia les statuts, Engels devint membre du Directoire, puis président de l'Institut Schiller. Il lui consacra beaucoup de temps et exerça une influence importante sur son activité.

2. Stössel: bibliothécaire de l'Institut Schiller de Manchester.

quatre heures» telle ou telle infraction. L'uniforme, d'habitude si anodin, de l'employé qui m'a notifié cette mise en demeure, ne pouvait cette fois que rendre l'illusion plus complète.

A la suite de cet événement, je profitai de l'occasion pour relire l'appel qui a été lancé le 12 novembre 1859, pour ainsi dire au titre de programme de l'Institut Schiller alors en gestation. Ce programme apparaît maintenant, à côté de la lettre mentionnée du bibliothécaire, sous un jour tout à fait singulier. Il y est dit que l'Institut Schiller doit servir à ce que «le jeune Allemand ... se sente tout de suite plus dans sa patrie ... qu'il soit mieux protégé et pris en charge tant intellectuellement que moralement ... et surtout revienne dans sa patrie sans s'y sentir étranger». Pas de problème, le style bureaucratique de ces circulaires administratives est tout à fait de nature à ce que le destinataire se sente immédiatement sur le sol de la patrie et à lui faire croire qu'il est tout aussi bien, sinon mieux, protégé et pris en charge que chez lui, dans notre cher Etat patriarcal et policier, cette grande institution de protection et de sauvegarde pour enfants en bas âge; et tant que fleuriront des circulaires de ce genre, on ne court certes pas le moindre danger de voir un membre quelconque de l'Institut Schiller se sentir étranger à la patrie. Bien plus, si un membre de l'Institut devait, par exception, ne pas avoir eu en Allemagne l'occasion de connaître les formes de la bureaucratie et du langage impératif des autorités, l'Institut Schiller semble vouloir lui en offrir la meilleure occasion; et c'est en ce sens qu'il faut sans doute comprendre l'affirmation du programme, selon laquelle l'Institut Schiller contribuera à ce que «les membres de l'Institut plus âgés qui ont choisi à nouveau l'Allemagne comme lieu de résidence conserveront également, avec la langue et la culture allemandes, la faculté d'agir publiquement en qualité d'homme et de citoyen allemands et auront même développé cette faculté à un haut degré.»

Plus d'un membre a du reste, sans doute, pu difficilement croire que «l'esprit allemand au sens plein du terme», pour la défense duquel l'Institut Schiller doit devenir un point de rencontre, englobe également, entre autres choses, cet esprit de bureaucratisme qui détient malheureusement encore chez nous presque tout le pouvoir politique, mais contre lequel toute l'Allemagne combat et sur lequel elle remporte, en ce moment même, victoire sur victoire. Ce ton de commandement, ces sommations impératives d'avoir à obtempérer à un ordre\* dans un délai de vingt-quatre heures sont en tout cas déplacés ici et, s'ils entraînent au lieu de quinze jours d'arrêt au pain sec et à l'eau la menace effrayante

d'une amende d'une demi-couronne, ils font, au surplus, un effet ridicule.

L'Institut Schiller compte également parmi ses membres, outre des Allemands, des Anglais, des Hollandais, des Danois pour qui ce ton ne saurait absolument pas évoquer la «patrie». Je me permets de demander ce que de tels adhérents doivent penser de «l'esprit allemand» lorsqu'ils reçoivent de telles missives?

Il se trouve que je fais partie, pour le moment, moi-même de la section littéraire d'une autre société locale<sup>3</sup> qui n'a pas de bibliothécaire et que je dois moi-même envoyer souvent des circulaires à des adhérents dans des cas analogues. Je joins en annexe II<sup>4</sup> la formule employée dans ces cas, elle ne prétend pas, il s'en faut, servir de modèle, mais elle peut peut-être prouver qu'on peut atteindre le même but sans violer les égards que se doivent mutuellement les gens cultivés.

Je répète qu'il est sûrement bon d'agir *fortiter in re* [fermement sur le fond], mais que les adhérents me semblent avoir également droit à *suaviter in modo* [la modération dans la forme]. Que la main de fer de la section littéraire se pose bien sûr sur la tête de tout contrevenant, mais qu'elle mette aussi un gant de velours. C'est pourquoi je prie le Directoire de bien vouloir faire en sorte de prendre pour modèle, dans la correspondance officielle de la section littéraire avec les membres de l'Institut, moins les formes des ordres que lancent les bureaux de l'administration allemande à leurs administrés que les formes en usage dans la correspondance entre gens cultivés.

## 185. MARX A LION PHILIPS, A ZALT-BOMMEL

Londres, le 6 mai 1861<sup>1</sup>.

9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Cher oncle,

Tout d'abord, je dois t'exprimer mes profonds remerciements pour la grande amitié que tu m'as à nouveau témoignée et pour

3. Allusion au club *Athenaeum* qui réunissait des gens de lettres et des savants. De tels clubs existaient à Londres, Manchester et dans d'autres villes anglaises.

4. Cette annexe n'a pas été conservée.

1. Dans le manuscrit: 1851.

l'aimable hospitalité que j'ai trouvée dans ta maison. Pour ne pas être suspecté de flagornerie, je ne mentionnerai qu'en passant le plaisir extraordinaire que m'a donné le commerce d'un homme de ton expérience qui considère, d'une part, le cours du monde avec tant d'humanité, d'originalité et avec une telle absence de préjugés et qui, d'autre part, a conservé intactes l'ardeur et l'impétuosité de la jeunesse.

Mon voyage après avoir quitté Bommel s'est déroulé conformément au plan primitif. A Rotterdam, j'ai trouvé Jacques<sup>2</sup> au débarcadère, j'ai bavardé quelques heures avec lui et, ensuite, je me suis dépêché de me rendre le jour même à Amsterdam où mes affaires furent vite réglées le lendemain. August<sup>3</sup> et sa famille – augmentée cette fois-ci de la nièce de sa femme, venue de Rotterdam – étaient de bonne humeur et en bonne santé. August me confia spécialement la mission de secouer un peu, à mon retour à Rotterdam, Jacques qui souffre *plus ou moins\** du «mal du siècle» – mal qui se manifeste tout simplement par le fait qu'à la différence de la majorité des gens il adopte vis-à-vis de lui-même une attitude critique et qu'il n'a pas encore élaboré en politique de position ferme et satisfaisante pour lui-même. De retour d'Amsterdam, je suis arrivé à 9 heures et demie à Rotterdam et je fus forcé de prendre le lendemain (dimanche) à 7 heures du matin le *steamer* pour Londres. Dans le court laps de temps que je passai avec Jacques, il ne me fut naturellement pas possible de répondre à toutes les questions qu'il m'a posées et de traiter, ne serait-ce qu'allusivement, tous les points qu'il abordait. C'est pourquoi Jacques décida, après en avoir parlé au préalable à ses propriétaires, de poursuivre la discussion à Londres. Je suis arrivé lundi dans la capitale du monde et ai trouvé toute la famille en bonne santé et de bonne humeur. Jacques nous fit la surprise de venir nous voir mercredi dernier et nous a quittés à nouveau hier, au grand regret des miens qui l'auraient volontiers retenu plus longtemps ici. Nous avons convenu d'entretenir entre nous une sorte de correspondance politique.

Tu te rappelles sans doute, cher oncle, combien nous avons souvent plaisanté sur le fait que l'élevage des hommes retarde tant sur celui des animaux. J'ai vu maintenant toute la famille et je suis obligé après ça de te déclarer *maître dans l'art d'élever les hommes*. Jamais de ma vie, je n'ai connu de meilleure famille. Tous

2. Jacques PHILIPS.

3. August PHILIPS.

tes enfants sont des caractères indépendants, chacun a ses particularités, chacun possède des qualités intellectuelles particulières et tous se distinguent également par une culture pleine d'humanité.

Ici, à Londres, règne une grande consternation quant au cours des choses en Amérique. Les actes de violence auxquels non seulement les *seceded states* [Etats sécessionnistes] ont eu recours, mais aussi quelques-uns des *central* ou des *border states* [Etats du centre ou Etats limitrophes] – et l'on craint que les huit *border states*, c'est-à-dire la Virginie, le Kentucky, le Missouri, la Caroline du Nord, le Tennessee, l'Arkansas, le Maryland et le Delaware ne prennent parti pour la sécession – ces actes de violence ont rendu *tout compromis* impossible. Il ne fait aucun doute qu'au début de la lutte, la balance penchera à l'avantage du Sud où la classe des aventuriers blancs qui ne possèdent rien constitue un *fonds\** de réserve inépuisable pour une milice guerrière. *In the long run* [A la longue], c'est le Nord qui naturellement vaincra, puisqu'il peut jouer la dernière carte d'une révolution des esclaves. La grande difficulté pour le Nord est la *question, how to get their forces to the South* [question de savoir comment il mènera ses forces vers le Sud]. *An unopposed march* [Une marche sans opposition], même en cette saison, de *15 miles per day, would be something trying* [15 milles par jour, serait assez difficile]: or, Charleston, le point le plus proche susceptible d'être attaqué, est à 544 milles de Washington, à 681 de Philadelphie, 771 de New York et 994 de Boston, et ces trois dernières villes constituent les bases d'opération principales contre le Sud. Montgomery, le siège du *Secessionist Congress* [Congrès sécessionniste] est *respectively* [respectivement] à 910, 1050, 1130 et 1350 milles de ces mêmes places. Une marche par terre semble donc *quite out of the question* [absolument être hors de question]. (L'utilisation des chemins de fer de la part des *Northern invaders* [envahisseurs nordistes] n'aboutirait qu'à leur destruction.) Il ne reste plus que la voie maritime et la guerre maritime, ce qui pourrait pourtant entraîner facilement des complications avec des puissances étrangères. Ce soir, le ministre anglais fera une déclaration à la Chambre des Communes au sujet de l'*attitude* qu'il pense adopter dans une telle situation.

A moi, personnellement, les événements d'Amérique me font *rather* [assez] tort, les lecteurs des journaux d'outre-Atlantique ne lisant et n'écoutant pour le moment *que* leur propre histoire. J'ai, cependant, reçu des offres avantageuses de la Presse de Vienne, que j'accepterai si quelques points encore ambigus sont

éclaircis<sup>4</sup>. Je serais son correspondant de Londres. Ma femme est encore spécialement opposée à notre installation à Berlin, parce qu'elle ne souhaite pas voir nos filles introduites dans le cercle de la Hatzfeldt, et que, d'autre part, il serait difficile de les en tenir tout à fait éloignées.

Lassalle a écrit aujourd'hui une lettre très amicale. Il n'a pas encore reçu d'autre nouvelle du préfet de Police von Zedlitz au sujet de ma *renaturalisation* [restitution de ma nationalité]. L'affrontement entre la police et le public à Berlin est entré actuellement dans une nouvelle phase, à ce que m'écrit Lassalle.

Avec mes meilleures salutations à toi et aux tiens de ma part et de toute ma famille.

Ton fidèle neveu

K. Marx.

## 186. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 7 mai 1861.

Cher Frederick,

*Habes confitentem reum* [Tu as devant toi un criminel repentant]. Mais si je ne t'ai pas écrit, j'ai les *circonstances atténuantes\** suivantes: *d'abord\**, tu sais que j'ai passé la plus grande partie de mon séjour à Berlin dans la maison de Lassalle, et là il m'était impossible de t'écrire, à toi, sans faire voir la lettre à Lassalle, et *that did not serve my purpose* [cela ne cadrerait pas avec mes projets]. Ensuite, j'ai été toujours *en route\**, de Berlin à Elberfeld, Cologne, Trèves, Aix-la-Chapelle, Bommel, Rotterdam et Amsterdam. Enfin, j'avais au départ l'intention, comme je l'avais d'ailleurs écrit à ma femme, de faire le voyage de Rotterdam à Hull et de Hull à Manchester, pour te faire sur place un *compte rendu détaillé de vive voix*. C'est tombé à l'eau à cause de mon cousin Jacques Philips. Quand, en effet, je suis parti de Rotterdam, il m'a déclaré qu'il viendrait à Londres le lendemain, *and he was as good as his word* [et il a tenu parole]. Alors, il a évidemment fallu que j'aille à Londres directement, pour lui faire les *honneurs\**. Il n'est reparti d'ici qu'avant-hier.

A présent, j'espère en tout cas que tu viendras quelques jours ici pour la Pentecôte. On m'a dit à Elberfeld que tu voulais rendre visite à ta famille à la Pentecôte. Même dans ce cas tu peux t'arranger pour passer au moins quelques jours chez nous. J'ai

4. Voir la lettre de Marx à Engels du 7 mai 1861.

beaucoup de choses à te raconter qui sont plus faciles à dire qu'à écrire. Par ailleurs, mes dames t'en voudront si tu laisses toujours Londres de côté.

D'abord donc le *business*. J'ai commencé par extorquer 160 £ à mon oncle<sup>1</sup>, de sorte que nous avons pu éponger la plus grande partie de nos dettes. Ma mère, avec qui il n'est pas question d'argent liquide, mais dont la fin s'approche assez rapidement, a détruit quelques anciennes reconnaissances de dettes que je lui avais signées. C'a été un résultat fort agréable des deux jours que j'ai passés chez elle. Dans ma conversation avec elle, je n'ai pas abordé les *money matters* [questions d'argent], mais c'est elle qui, sur ce point, a pris l'initiative. D'autre part, à Berlin, j'ai déblayé le terrain pour pouvoir, en cas de besoin, prendre contact avec la *Presse* de Vienne<sup>2</sup>, ce qui va devenir sans doute indispensable, étant donné la situation actuelle en Amérique. Enfin, par l'intermédiaire de Lassalle, j'ai posé des jalons pour que la deuxième partie de mon *Economie politique*<sup>3</sup> paraisse chez Brockhaus, au lieu de chez Duncker. A propos de Duncker, Camilla Essig (alias Ludmilla Assing) m'a fait remarquer avec raison que, quand on veut garder un livre secret, il faut le donner à éditer à Duncker. Cependant, je figure déjà dans le dernier ouvrage de Rau-Rau<sup>4</sup> — le Say allemand.

A propos: Au sujet de ton *Po und Rhein*, etc., la Hatzfeldt, qui rencontre chez son beau-frère le général von Nostitz, tout l'état-

1. Lion PHILIPS.

2. *Die Presse*: quotidien autrichien; parut à Vienne de 1848 à 1896. Fondé en juillet 1848, cet organe de la bourgeoisie libérale modérée fut provisoirement interdit en Autriche après l'écrasement de la révolution de 1848-1849. Cela lui valut la réputation d'un organe d'opposition. Au début des années 60, il avait le plus gros tirage de tous les journaux autrichiens (30 000 abonnés). Sa popularité s'explique alors par ses positions antibonapartistes, mais aussi par son opposition à la politique intérieure réactionnaire du gouvernement autrichien. La rédaction de la *Presse* essaya à plusieurs reprises d'obtenir la collaboration de Marx. Marx accepta à partir d'octobre 1861, après que la *Presse* se fût élevée contre le gouvernement pseudo-constitutionnel d'Anton von Schmerling. Dans les 52 articles que le journal publia de lui, Marx traitait de la politique extérieure et intérieure de la France, de l'Angleterre, des Etats-Unis. Un des articles publiés est d'Engels, deux autres ont été écrits en collaboration avec lui. De nombreux articles et correspondances que Marx adressa au journal ne furent pas publiés. C'est la raison principale pour laquelle Marx cessa sa collaboration à la fin de l'année 1862.

3. Voir la lettre d'Engels à Marx du 31 janvier 1860, note 3.

4. Karl-Heinrich RAU: *Lehrbuch der politischen Ökonomie* [Manuel d'économie politique], tome 1: *Principes théoriques de l'économie politique*, sixième édition revue et augmentée, deuxième tirage, Leipzig et Heidelberg 1860.

major prussien, et dont, par ailleurs, le neveu est aide de camp du «beau Guillaume», m'a raconté que, dans les cercles militaires de haut grade et même du plus haut grade (entre autres, aussi, chez les officiers autour du prince Karl Friedrich), on a considéré ton livre comme l'œuvre d'un général prussien gardant l'anonymat. D'après l'assesseur Friedländer (frère du rédacteur de la *Presse* de Vienne), on a eu la même idée à Vienne. Je me suis moi-même entretenu à ce sujet avec le général Pfuel, qui a maintenant 82 ans, mais qui a conservé sa vivacité d'esprit et est devenu très radical. Pfuel ne savait évidemment pas que nous l'avions gratifié du titre honorifique de «von Höllenstein»<sup>5</sup>. Il est d'ailleurs en disgrâce, et la cour le compte au nombre des Jacobins, athées, etc.

Et maintenant le *political business* [les affaires politiques].

À Berlin, il n'y a évidemment pas de *haute politique*\*. Tout tourne autour de la lutte contre la police (sans que celle-ci se permette d'ailleurs actuellement la moindre chose; c'est un modèle de gentillesse et de tolérance), les Zedlitz, Patzke, etc., ayant été, à ce qu'on prétend, démis de leurs fonctions et sanctionnés; et, deuxièmement, autour de l'opposition entre militaires et civils. Ce sont là les points (avec en plus, dans les milieux de la bourgeoisie, tout spécialement les projets de lois militaires et l'exemption d'impôts accordée aux propriétaires fonciers) sur lesquels il y aura bagarre<sup>6</sup>. (Un officier d'artillerie, le comte Tavernier, m'a dit que ce qu'ils préféreraient encore serait de pointer leurs batteries sur la *Garde du Corps*\*) On respire partout un parfum de décomposition, et les gens de toute condition considèrent qu'une catastrophe est inévitable. Sur ce point, il semble qu'on soit en avance dans la capitale sur les provinces. Bizarrement, règne aussi un peu partout dans les milieux militaires la conviction qu'au *premier* accrochage avec les *crapauds*\*<sup>7</sup>, les Prussiens prendront une raclée. Le ton qui domine à Berlin est impertinent et léger. On méprise les Chambres.

5. La *Nouvelle Gazette rhénane* donna le surnom de «von Höllenstein», à Ernst von Pfuel, à cause du traitement cruel qu'il infligea aux révoltés de Posen en 1848. Sur son ordre, on rasa la tête des rebelles capturés et on leur marqua les mains et les oreilles au nitrate d'argent. *Höllenstein* signifie en allemand pierre infernale ou nitrate d'argent.

6. Allusion à la réforme de l'armée prussienne de 1860 (voir la lettre de Engels à Marx du 26 janvier 1860) ainsi qu'au projet de loi sur l'abolition des privilèges fiscaux (égalisation de l'impôt foncier) de la noblesse, qui fut présenté au Landtag prussien la même année, mais fut repoussé par la Chambre des Seigneurs.

7. *Crapauds*, que Marx et Engels employaient en 1846-1848 pour désigner les gens du marais, désigne ici les Français en général.

J'ai moi-même entendu dans un théâtre un couplet contre Vincke qui a soulevé un tonnerre d'applaudissements. Dans une grande partie du public règne un grand mécontentement contre la presse existante. Il ne fait pas de doute que lors des nouvelles élections pour la deuxième Chambre qui vont avoir lieu (automne), c'est le gros des types qui se trouvaient dans l'Assemblée nationale prussienne qui sera élu<sup>8</sup>. C'est important, non pas à cause de ces types-là, mais parce que «Guillaume le Bel» voit en eux des républicains rouges. De manière générale, depuis qu'il est devenu roi, le «beau Guillaume» est hanté par le *spectre rouge*\*. Il considère que sa réputation «libérale» est un piège que lui a tendu le parti de la subversion.

Dès lors, dans ces conditions, il serait tout à fait opportun que nous puissions, l'an prochain, éditer un journal à Berlin, malgré toute la répugnance que je peux avoir personnellement pour cet endroit. En liaison avec Lassalle, etc., on pourrait réunir dans les 20-30000 thalers. *But hic jacet* [Mais voilà le hic]. Lassalle m'en a fait carrément la proposition<sup>9</sup>. En même temps, il m'a confié qu'il faudrait qu'il soit rédacteur *en chef*\* à mes côtés. Et Engels? lui ai-je demandé. «Eh bien, si ce n'est pas trop de 3, Engels pourrait bien être aussi rédacteur *en chef*\*. Simplement, vous ne devriez pas avoir, à vous deux, plus de voix que moi, sans quoi je serais toujours en minorité.» Comme raisons qui nécessitent qu'il figure dans l'équipe de direction, il a allégué: 1. que, dans l'opinion générale, il était plus proche que nous du parti bourgeois et qu'il lui serait ainsi plus facile de trouver l'argent; 2. qu'il lui faudrait sacrifier ses «études théoriques» et son loisir théorique, et qu'il fallait bien qu'il reçoive quelque chose en contrepartie, etc. De toutes façons, a-t-il ajouté, si vous ne voulez pas, «je serai toujours disposé à apporter au journal une contribution financière et journalistique; ce serait un avantage pour moi; je pourrais utiliser le journal sans en avoir la responsabilité», etc. Ce n'était là, bien sûr, que circonlocutions sentimentales. Aveuglé par la considération dont il jouit dans certains cercles savants du fait de son *Héraclite* et dans un autre cercle, de parasites celui-là, grâce à ses vins et à sa table, Lassalle ne sait évidemment pas qu'il est discrédité auprès du grand public. À quoi il faut ajouter son besoin de

8. Marx et Engels appelaient *Vereinbarer* [conciliateurs ou ententistes] les députés de l'Assemblée nationale prussienne réunie en mai 1848, «en accord avec la couronne», pour l'élaboration de la Constitution (voir *La Nouvelle Gazette rhénane*, Editions sociales, 1964, t. I, pp. 70 et suiv.).

9. Voir lettre de Marx à Engels du 29 janvier 1861, note 2.

toujours vouloir avoir raison; sa manie des «concepts spéculatifs» (le bougre rêve même d'une nouvelle philosophie hégélienne à la puissance 2, qu'il écrirait), sa contamination par le vieux libéralisme français, son style prétentieux, son manque de discrétion, de tact, etc. Bien tenu en main, il pourrait rendre des services comme rédacteur. Sinon ce sera gaffe sur gaffe. Mais tu vois que, devant la grande amitié qu'il m'a témoignée, j'étais très gêné pour dire le fond de ma pensée. Je m'en suis donc tenu à des généralités vagues, disant que je ne pouvais rien décider sans en avoir d'abord discuté avec toi et Lupus. (C'est la raison essentielle pour laquelle je ne t'ai pas écrit de Berlin, étant donné que je ne voulais pas recevoir à Berlin une réponse de toi à ce sujet.) Si notre décision était négative, la comtesse et Lassalle voudraient faire un voyage d'un an en Orient ou en Italie. *But here's the rub* [Mais voilà où le bât blesse]. Il attend maintenant une réponse de moi que je ne peux différer plus longtemps. *Qu'en dis-tu?*\*

Le bougre est terriblement pathétique; aussi je n'ai pas eu d'autre recours que de lui opposer une ironie constante qui l'a d'autant plus blessé dans son amour-propre que ce jeu a donné à la comtesse, à laquelle il s'est imposé comme génie universel, de fâcheuses envies de s'émanciper de ce Bouddha. Chose bizarre, à certains moments, la Hatzfeldt parle avec un accent juif qu'elle a fini par prendre à force de l'entendre.

Les hésitations de Lupus s'agissant de la police prussienne sont *quite out of the place* [tout à fait hors de propos]. La seule difficulté qui reste peut tout au plus concerner ceux qui ont autrefois prêté le serment de fidélité au drapeau. L'assesseur Friedländer me dit que Lupus *still the most popular man* [est toujours l'homme le plus populaire] à Breslau et dans un autre district de Silésie dont j'ai oublié le nom. Elsner s'est encanaillé dans la *Schlesische Zeitung* [Gazette de Silésie], de même que Stein dans la *Breslauer*. Il vient toutefois de se reconstituer à Breslau un parti démocratique plus avancé. L'extrait ci-joint de la *Preussische Gerichts-Zeitung* a été inséré dans ce journal sur mes instances par son rédacteur, le juge municipal Hiersemenzel<sup>10</sup>. Le greffier Stein, de retour de Zurich à Berlin, fait toutes ses amitiés à Lupus.

10. Il s'agit sans doute de l'article anonyme «Zur Auslegung des Amnestie-Erlasses» [Exégèse du décret d'amnistie] du 12 janvier 1861, publié dans la *Preussische Gerichts-Zeitung* du 1<sup>er</sup> mai 1861. La suite de l'article parut le 15 mai 1861.

Mes tractations avec le gouvernement, voire la police prussienne, j'en parlerai dans ma prochaine lettre<sup>11</sup>.

A propos. J'ai pour toi, comme cadeau de Lassalle, un bel atlas militaire, qu'il te faut venir chercher toi-même.

Salut à toi, Lupus et Gumpert.

Ton

K. M.

## 187. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

Londres, le 8 mai 1861.

9, Grafton Terrace, Maitland Park,  
Haverstock Hill.

Cher Lazare,

*Post tot discrimina rerum* [Après tant de caprices du destin]<sup>1</sup>. C'est la comtesse<sup>2</sup> qui est responsable de mon silence – pendant le voyage, car ici, à Londres, pendant la première semaine, j'ai dû jouer les amphitryons pour mon cousin de Rotterdam<sup>3</sup>. Elle m'avait promis que je trouverais son portrait et une lettre d'elle à Zalt-Bommel. Ni l'un ni l'autre n'étant arrivés, comme je m'en tiens strictement au *jus vindictae* [à la loi du talion], je n'ai pas écrit non plus. En outre, à Zalt-Bommel, mon temps a été totalement occupé. D'une part, j'avais des affaires à régler avec mon oncle<sup>4</sup> et, d'autre part, je devais faire la cour à ma cousine<sup>5</sup>. *So, you see Sir, writing was out of the question* [Vous comprenez donc, Monsieur, qu'il ne pouvait être question d'écrire]. Mon séjour à Trèves m'a été utile en ce sens que ma mère a détruit quelques vieilles reconnaissances de dettes. Du reste, la vieille femme m'intéressait par son *esprit*\* très fin et son équanimité inébranlable.

Tout d'abord les questions financières. Je t'adresse ci-joint 20 £ pour le moment. Tu dois recevoir encore 10 £. Voici ce qui en est: mon oncle m'a donné 150 £ en argent liquide pour payer la lettre de change échue au début mai. Il m'a promis de m'envoyer une

11. Marx fait allusion à ses démarches pour récupérer la nationalité prussienne.

1. VIRGILE: *Enéide*, Premier chant.

2. Sophie von HATZFELDT.

3. Jacques PHILIPS.

4. Lion PHILIPS.

5. Antoinette PHILIPS.

autre lettre de change à Londres dans quelques semaines. Aussi ai-je emprunté à mon cousin<sup>6</sup> les 20 £ ci-jointes, de même que quel-qu'argent pour la maison et une troisième somme pour rembourser un certain nombre de petites dettes en Allemagne. S'il te fallait pourtant tout de suite les 10 £ restantes, fais-le moi savoir par retour du courrier.

Je n'ai pas pu aller à Manchester comme j'en avais primitivement l'intention, parce que mon cousin de Rotterdam a décidé de venir à Londres sur mes talons. Le prétexte était son intérêt pour des discussions politiques avec moi. *In fact* [En fait], je crois qu'il voulait faire la connaissance de ses diverses cousines. J'ai écrit avant-hier à Engels au sujet des projets de journal<sup>7</sup> et j'aurai sans doute une réponse de lui dans quelques jours. Etant donné la situation en Amérique, il est probable que, même si l'entreprise journalistique n'aboutit pas, j'irai sans doute m'installer à Berlin un semestre ou à peu près, *always supposed that I get my renaturalisation* [en supposant toujours que j'obtienne la restitution de ma nationalité]. Londres, *I can't deny it* [je ne puis le nier], possède un grand pouvoir d'attraction sur moi, bien que je mène en quelque sorte une vie d'ermite dans cet immense bled.

A propos. Blanqui se trouve encore à la prison de Mazas (Paris) où il est maltraité physiquement par des gendarmes, etc., sur l'ordre du juge d'instruction<sup>8</sup>. Il était parti d'ici pour se rendre à Paris – sans le moindre plan de conspiration – en tant qu'agent d'un homme d'affaires et en faisant usage de l'amnistie générale. La chienne de presse d'Angleterre comme de tout le reste de l'Europe *tries to burk the whole affair* [essaie de camoufler toute cette affaire]. J'ai convenu d'un rendez-vous pour samedi prochain avec Simon Bernard qui sait tous les détails de l'affaire, rendez-vous au cours duquel nous discuterons plus à fond la question. Nous avons l'intention, peut-être avec Ernest Jones, d'organiser un *public meeting* [meeting public] sur cette monstruosité. Dès que j'aurai vu Bernard et que je serai mieux informé, je ferai un rapport à Madame la comtesse. Mais, tout de suite, je te prie de

6. August PHILIPS.

7. Voir lettre de Marx à Engels du 7 mai 1861.

8. Blanqui, qui avait été amnistié en 1849, vécut jusqu'en 1861 à Londres et retourna ensuite à Paris. En mars 1861, il fut de nouveau arrêté et condamné à quatre ans de prison et à une amende de 500 F pour reconstitution d'une « organisation secrète ». De mars 1861 à juin 1861, il fut incarcéré à la prison de Mazas, à Paris, où il subit de multiples sévices (voir lettre de Marx à F. Lassalle du 29 mai 1861). Ensuite, il fut incarcéré à Sainte-Pélagie jusqu'en 1864, date à laquelle il réussit à s'enfuir à Bruxelles, chez le Dr Watteau.

faire passer une note concernant ce *guet-apens*\* par un canal quelconque dans les journaux de Breslau. Tu sais que les journaux allemands se démarquent les uns des autres.

Pour passer de la tragédie à la tragi-comédie: as-tu lu dans les journaux que Fazy a été giflé en plein jour à Genève par les ouvriers?

Kossuth s'est comporté ici lamentablement pendant le procès. Après s'être manifesté d'abord en faisant la grande gueule, dans ses *affidavits*, etc., il s'est incliné et s'est tortillé pendant la procédure proprement dite, il s'est fait si petit et aussi discret que possible, niant toute intention *révolutionnaire* de sa part et renonçant à cette justification: ce faisant, il s'est privé sottement des sympathies d'un public acquis par avance à des acteurs de mélodrames de son acabit.

Je ne sais pas si tu as suivi les débats au Parlement relatifs au *case* [à l'affaire] MacDonald<sup>9</sup>. L'intervention provocante de Palmerston vis-à-vis de la Prusse ne vise en fait à rien d'autre qu'à dégonfler l'idée (schleinitzienne) d'une alliance anglo-prussienne. Il est superflu ne serait-ce que de te suggérer dans quel but, puisque tu connais l'histoire.

Toby Meyen a publié dans le *Freischütz* de Hambourg<sup>10</sup> (correspondance de Berlin) de très étranges éclaircissements sur mon séjour à Berlin. *D'abord\** la comtesse Hatzfeldt m'aurait offert 20 000 thalers pour fonder un journal. Secundo, je me serais imaginé avoir gagné des partisans dans la classe moyenne par mon *Herr Vogt*, ce en quoi je me serais amèrement trompé. Et *ultimo* [en dernier lieu], en désespoir de cause, j'aurais laissé tomber l'affaire, aucun « homme de lettres » n'ayant voulu « marcher » avec moi. Bien jappé, Toby!

Dans l'ouvrage de Rodbertus<sup>11</sup>, il faut tirer un grand coup de

9. *Affaire MacDonald*: en septembre 1860, un capitaine de l'armée britannique, MacDonald, avait été arrêté à Bonn pour refus d'obéissance aux autorités locales. Le gouvernement anglais utilisa ce fait-divers, qui ne fut connu qu'en mai 1861, pour intensifier la campagne antiprussienne (voir lettre de Marx à Engels du 12 juillet 1861).

10. Le *Freischütz*, édité à Hambourg de 1825 à 1878, publia le 23 et le 30 avril 1861 une série d'articles sous le titre « Berliner Briefe » [Lettres de Berlin] d'Eduard MEYEN. C'est dans le premier de ces articles qu'il était question de Marx.

11. RODBERTUS: *Soziale Briefe an von Kirchmann, Dritter Brief: « Widerlegung der Ricardo'schen Lehre von der Grundrente und Begründung einer neuen Rententheorie »* [Lettres sociales à von Kirchman. Troisième lettre: « Réfutation de la doctrine de Ricardo sur la rente foncière et fondement d'une nouvelle théorie de la rente », Berlin, 1851].

chapeau à l'orientation générale. A part ça, ce qu'il contient de bon n'est pas nouveau, et ce qui est nouveau n'y est pas bon. Roscher, par contre, le vrai représentant de l'érudition professorale. *Fausse science\**, comme dit Fourier.

N'oublie pas de frapper à la porte de Brockhaus: entre 10 à 20 placards, car je ne peux pas calculer d'avance l'ampleur de l'ouvrage<sup>12</sup>.

Et maintenant, *mon cher\**, il faut, pour finir, que je te remercie de tout cœur pour l'amabilité charmante avec laquelle tu m'as accueilli et hébergé et, surtout, avec laquelle tu as supporté mes mauvaises manières. Tu sais que j'avais la tête pleine de soucis et que je souffre en outre du foie. Mais l'essentiel reste que nous avons beaucoup ri ensemble. *Simia non ridet* [Le singe ne rit pas] et nous avons ainsi constaté que nous étions les plus parfaits bouddhas du monde.

Ci-joint deux petites photographies, une pour la comtesse, à qui je te prie de transmettre mes meilleures salutations, et une pour toi.

Salut.

Ton

K. M.

## 188. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 10 mai 1861.

Cher Frederick,

Ci-joint *d'abord\** une photographie. Lupus et Gumpert en auront aussi chacun 1, dès que j'aurai d'autres tirages. J'ai fait faire ce truc, d'une part, pour mon cousin de Rotterdam, d'autre part, *in exchange* [en échange] de photos qu'on m'a données en Allemagne et en Hollande. Ensuite, un extrait d'un journal de Dusseldorf sur *Herr Vogt*. Enfin, je joins un numéro de la *Free Press* [Presse libre], déjà un peu vieux il est vrai, étant donné que toi et Lupus n'avez peut-être pas suivi de très près le débat parlementaire sur l'affaire d'Afghanistan. C'est le plus gros *check* [échec] que Pam ait essayé depuis 1848<sup>1</sup>.

12. Voir lettre de Marx à Carl Siebel du 2 avril 1861.

1. *Affaire d'Afghanistan*: Alexander Dunlop déposa, au cours des débats de mars 1861 sur cette affaire, une motion demandant que soit élu un comité chargé d'examiner les documents que Lord Palmerston avait présentés au Parlement en 1839; il apporta la preuve que certains avaient été falsifiés. Palmerston répondit que l'affaire était couverte par la prescription et n'était plus d'actualité (voir *MEW*, t. 13, pp. 514-516 et t. 16, p. 320).

Je partage tout à fait ton point de vue sur le projet de journal à Berlin et j'avais déjà indiqué à Lazare<sup>2</sup>, *mutatis mutandis*, les principaux points de ton argumentation. A Berlin, je lui avais déjà positivement déclaré que je ne me lancerais pas dans une entreprise de ce genre sans toi et Lupus, mais je m'étais positivement engagé à vous exposer l'affaire «avec sérieux et objectivité», et ainsi *salvari animam meam* [j'ai sauvé mon âme].

A propos de Lassalle-Lazare. Lepsius a prouvé, dans son grand ouvrage sur l'Egypte<sup>3</sup>, que l'exode des Juifs hors d'Egypte n'est rien d'autre que l'histoire, racontée par Manéthon<sup>4</sup>, de l'expulsion hors d'Egypte «du peuple des lépreux», dont un prêtre égyptien du nom de Moïse prit la tête. Lazare, le lépreux, est donc le prototype du Juif, et donc aussi Lazare-Lassalle. A ceci près que chez notre Lazare à nous, la lèpre s'est portée sur le cerveau. Sa maladie était à l'origine une syphilis secondaire mal soignée. A partir de là, une carie osseuse s'est développée dans l'une de ses jambes, et il lui en est resté quelque chose: aux dires de son médecin Frerich (je ne sais pas comment s'écrit le nom de ce célèbre professeur), de la névralgie ou *something of the sort* [quelque chose de ce genre] dans l'une de ses jambes. Mais, au détriment de son corps, notre Lazare mène actuellement une vie de luxe tout autant que son double, l'homme riche<sup>5</sup>, et je crois que c'est là le principal obstacle à sa guérison. De manière générale, il a pris des manières trop distinguées et il se sentirait victime d'un rapt si on l'emmenait, par exemple, dans une taverne. Chose bizarre, il m'a demandé au moins quatre fois quel était le personnage que j'appelais dans *Vogt* Jacob Wiesenriesler<sup>6</sup>. Il est vrai qu'étant donné sa vanité, maintenant devenue vraiment «objective», c'était *usus naturae* [chose toute naturelle]. Il nous enverra à tous son nouvel ouvrage qui remonte aux sources du Droit (Dharma)<sup>7</sup>.

2. Voir lettre de Marx à Lassalle du 8 mai 1861.

3. Richard LEPSIUS: *Denkmäler aus Aegypten und Äthiopien* [Monuments d'Egypte et d'Ethiopie], 12 vol, Berlin, 1849-1860.

4. MANÉTHON (fin du IV<sup>e</sup> - début du III<sup>e</sup> siècle av. n. ère): prêtre de l'ancienne Egypte ayant vécu à Héliopolis et historien; écrivit en grec ancien un ouvrage sur l'histoire égyptienne, à partir de documents des archives égyptiennes.

5. Voir *Evangile selon saint Luc*, chapitre 16, versets 19-31.

6. Jacob WIESENRIESLER: nom sous lequel Ferdinand Lassalle apparaît dans *Herr Vogt*.

7. *Dharma*: doctrine religieuse de l'Inde ancienne, qui édicte des principes de conduite. Marx désigne ainsi, par ironie, le livre de Ferdinand LASSALLE: *Le Système des droits acquis*.

A Berlin, j'ai également rendu visite à Friedrich Köppen. Je l'ai trouvé toujours pareil à lui-même. Il est simplement devenu plus gros et « horrible ». Les deux soirs que j'ai passés seul avec lui au café m'ont fait véritablement du bien. Il m'a offert les deux tomes de son *Bouddha*, un ouvrage important. C'est aussi par lui que j'ai appris comment ce minable de Zabel et Cie s'est emparé de la *Nat[ional]-Zeit[ung]*. Ce journal a d'abord été fondé en 1848 avec des actions entièrement souscrites (mais sans véritable contrat, *in a loose way* [de manière non précisée]). Mügge, Köppen et d'autres ont fait du démarchage dans ce but. Rutenberg y est entré comme rédacteur en chef, avec lui et sous ses ordres Zabel, enfin le Juif Wolff<sup>8</sup> comme gérant. Le journal s'est bientôt signalé par sa modération de petits-bourgeois buveurs de bière blanche<sup>9</sup> et par son allégeance à la gauche parlementaire. Rutenberg fut balancé par ses *sociis* [associés] sous le prétexte, juste ou faux, qu'il donnait trop dans le conservatisme et qu'il recevait des pots-de-vin de Hansemann. Zabel introduisit dans l'équipe un *faiseur*\*, qui écrivait pour lui, pendant que lui, Zabel, s'employait à accroître la popularité du journal par des conversations avec les philistins, buveurs de bière blanche dans les diverses tavernes. Le *coup d'Etat*\*<sup>10</sup> (de Manteuffel) et les divers coups de force contre la presse, qui se poursuivirent, sous leur forme la plus brutale, jusqu'à la fin de 1850, fournirent un prétexte tout trouvé pour *ne pas* convoquer d'assemblée d'actionnaires. Pendant ce temps, le journal, qui n'avait trouvé sa véritable raison d'être qu'au moment de l'étouffement total de la presse révolutionnaire et de l'avènement du régime Hinckeldey-Stieber, prenait de plus en plus d'importance aux yeux des petits-bourgeois. Il devint une affaire, et *about* [vers] 1850 une partie des actionnaires s'impacienta et demanda un rapport financier, une assemblée générale, etc. Les plus récalcitrants furent alors pris à part par le Juif Wolff et le cand. théol. Zabel. On leur communiqua confidentiellement que, pour ne pas ruiner le journal, il fallait observer un silence de mort, un silence des plus religieux sur ses finances, parce qu'en fait il était en faillite. (En fait, l'action qui était au début de 25 thalers en valait déjà alors 100.) Donc, surtout, *d'une manière ou d'une autre*\*, ne pas le faire sortir de sa discrète cachette financière. En revanche, par égard spécial, on voulait bien, à titre exceptionnel,

8. Bernhard Wolff.

9. La bière blanche (*Weissbier*) est une spécialité berlinoise.

10. Voir lettre de Marx à Engels du 7 mai 1861, note 8.

leur (c'est-à-dire aux actionnaires les plus méchants) rembourser leur mise de fonds en échange de leurs actions. C'est ainsi qu'on dédommagea les plus dangereux. La farce se répéta plusieurs fois. Toutefois, la majorité des gens qu'on racheta ainsi confidentiellement ne récupérèrent que 40% maximum et, certains, 5% de leur mise de départ – selon leur degré de résistance passive. Une partie considérable de ces mollusques libéraux n'a pas encore à l'heure actuelle reçu un *farthing* [sou] et n'a pas davantage pu obtenir de rapport financier. Par peur de la *Kreuz-Zeitung*<sup>11</sup>, ils se taisent. Grâce à cette *escroquerie*\*, le Juif Wolff et le cand. théol. Zabel se sont mués en grands dignitaires du *liberalismus vulgaris* [libéralisme vulgaire] détenteurs d'un « capital superflu ». Dommage que je n'ai pas appris cette histoire plus tôt!

Rutenberg a été cédé par Manteuffel à Schwerin, au titre de pièce d'inventaire expressément garantie. Il rectifie maintenant à coups de ciseaux la *Staatszeitung* [Journal officiel], un journal que plus personne ne lit. C'est une sorte de *London Gazette*. Bruno<sup>12</sup>, qui a eu, paraît-il, une passe sacrément difficile, a offert gracieusement ses services au ministère actuel, c'est-à-dire qu'il a proposé de poursuivre sa collaboration à l'officieuse *Preussische Zeitung*. Il est maintenant principal collaborateur du *Staats-Lexikon* [Dictionnaire d'Etat] que fait le Wagener de la *Kreuz-Zeitung*. Pour le reste, il est *farmer* à Rixdorf ou un bled comme ça.

J'ai assisté une fois, de la loge des journalistes, à une séance de la Deuxième Chambre. En été 1848, j'avais également assisté à une séance des ententistes prussiens<sup>13</sup>. *Quantum mutatum ab illis*<sup>14</sup>! Encore que ceux-là, bien sûr, n'étaient pas non plus des titans! Une salle de séance exiguë. Des loges de spectateurs en nombre insuffisant. Ces types sont assis sur des bancs (les « Seigneurs » en revanche sur des fauteuils)<sup>15</sup>, mixture bizarre qui tient à la fois du bureau de fonctionnaire et de la salle de classe. Comparé à ça, une Chambre belge est imposante. Simson ou Samson – c'est à peu près le nom du président – se venge des coups de pied qu'il a reçus de Manteuffel en tançant d'importance, avec ses

11. Nom souvent donné à la *Neue Preussische Zeitung*.

12. Bruno BAUER.

13. Voir lettre de Marx à Engels du 10 mai 1861, note 8. Marx assista à une séance de l'Assemblée nationale prussienne entre le 7 et le 10 septembre 1848.

14. *Quantum mutatum ab illis*! [Quel changement par rapport à ceux d'avant!], VIRGILE: *Enéide*, Deuxième chant.

15. Il est question de la Chambre des Seigneurs et de la Chambre des Députés du Landtag prussien.

mâchoires d'âne, les philistins accroupis en contrebass – le tout avec le ton magistral, brutal et grotesque d'un *huissier\** ministériel<sup>16</sup>. Dans toute autre assemblée, cette *species* [espèce] indicible d'arrogance larbinesque personnifiée aurait déjà reçu des gifles. Autant d'habitude à Berlin, notamment dans les théâtres, on est écœuré à la vue des uniformes qui prédominent (A propos, pour faire insulte à la famille royale, la Hatzfeldt m'a amené dès les premiers jours dans une loge, juste à côté du « beau Guillaume » et consorts. Trois heures de ballet. On ne donne pas autre chose de toute la soirée. Encore un aspect de Berlin), autant on est content quand on découvre ici ou là, au milieu de ces potaches de bureaucrates qui courbent l'échine, un gars en uniforme qui a au moins le mérite de garder la tête droite et de se tenir bien en selle. Vincke était justement en train de parler, ce que, de toutes façons, il ne manque de faire à aucune séance. Ce type-là, je l'ai encore idéalisé. Si je l'avais entendu parler plus tôt, j'en aurais fait un tout autre portrait<sup>17</sup>. Dans une mauvaise comédie de Freytag que j'ai vue à Berlin, intitulée *Die Journalisten*, il y a un personnage du nom de *Piepenbrink*, un gros philistin de Hambourg, *merchant* [marchand] de vin. Vincke est ce Piepenbrink tout craché. *Patois\** hambourgo-westphalien écœurant, des mots mâchonnés qui se succèdent à toute vitesse, pas une phrase correctement construite ou terminée. Et c'est là le Mirabeau de la Hasenheide! Les seuls personnages qui ont au moins un aspect convenable dans cette écurie de pygmées sont Waldeck, d'un côté, Wagener et Don Quichotte von Blanckenburg<sup>18</sup>, de l'autre.

A Elberfeld, rendu visite à Siebel. Soupé chez lui à Barmen. Jolie jeune femme, chante bien, admire son Carl, m'a fait une assez bonne impression. Siebel, toujours le même. Ses principales fréquentations: un journaliste libéral (jadis correspondant à Munster de la *Nouvelle Gazette rhénane*), des poètes, des musiciens, des peintres. Le meilleur d'entre eux m'a paru être Seel. Siebel m'a emmené à la « California » de Barmen; des types assez fades. Ils m'ont porté un toast. J'ai fait dire par Siebel que j'avais mal à la

16. En novembre 1848, Martin von Simson et August Hergenbahn furent envoyés comme commissaires du Reich à Berlin, pour régler le conflit entre le roi de Prusse et l'Assemblée nationale de Francfort (voir *MEW*, t. 6, p. 55).

Marx fait un rapprochement entre Simson et Samson, qui, selon la Bible, avait anéanti mille Philistins à l'aide d'une mâchoire d'âne.

17. MARX brosse un portrait de Georg von Vincke dans son pamphlet *Herr Vogt*.

18. Moritz von BLANCKENBURG.

gorge, de sorte qu'il a répondu à ma place par quelques banales plaisanteries, qui étaient tout de même à la *right place* [bien venues]. Siebel dit que son père l'imite en tout, faisant des vers, buvant comme lui, de sorte que les gens disent: tel fils, tel père.

A Cologne, rendu visite à Schneider II et au Dr Klein. Pas changés; tendance même plutôt renforcée. Ai passé quelques heures avec eux autour de chopes. Ai vu également, incognito dans un bistrot, l'excrément Königswinter (Wolfgang Müller). Rendu visite à Madame Daniels. N'ai pas vu le bouffon de l'Union nationale Bürgers. Mais je t'en parlerai. Je me suis tellement laissé aller à bavarder que je n'en suis toujours pas arrivé à l'essentiel. La suite donc prochainement.

*Totus tuus* [Tout à toi].

K. M.

## 189. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 16 mai 1861.

Dear Frederick,

J'ai raté Gumpert. J'ai commencé par me trouver à 5 h de l'après-midi, à Euston Square, où j'y ai attendu jusqu'à 6 h. Ensuite, je suis allé à London Bridge Station *about 8 o'clock* [vers 8 h]. Chaque fois sans réussir à le croiser.

Sois gentil de nous écrire la date de ton arrivée<sup>1</sup>?

En ce qui concerne ta situation personnelle vis-à-vis de la Prusse<sup>2</sup>, je veux avant tout te faire part de ce qu'en pensent les plus éminents juristes avec qui j'en ai parlé à Berlin. Tout dépend d'une chose: *si tu as été ou non incorporé*. Dans la seconde hypothèse, ton *case* [cas], en tant que soldat de la territoriale, relève de la juridiction civile ordinaire. Il semble d'ailleurs que les Prussiens, officiellement, ne tiennent compte que de ton histoire d'Eberfeld et non de celle du Pays de Bade<sup>3</sup>.

J'ignore si tu as lu l'*A[llgemeine] Z[eitung]* d'Augsbourg datée

1. Engels rendit visite à Marx aux environs du 20 au 23 mai 1861.

2. Voir lettre d'Engels à Marx du 31 janvier 1860.

3. Le gouvernement prussien lança un mandat d'arrêt contre Engels pour sa participation au soulèvement d'Elberfeld (voir *MEW*, t. 6, pp. 500-502); en juin-juillet 1849, Engels avait combattu dans les rangs de l'armée révolutionnaire palatino-badoise (voir lettre d'Engels à Marx du 15 septembre 1860 et *Corr.*, t. 3, *passim*).

du 19 avril dernier. On y lit, mot pour mot, en conclusion de l'article du correspondant à Paris :

« Pour mettre les libraires en garde, *Herr Vogt*, de Karl Marx a été inscrit sur la liste des livres interdits, ce qui rend impossible la parution d'une version française très abrégée, actuellement sous presse. »

J'avais l'intention de poursuivre aujourd'hui le récit de mon voyage, mais je reçois à l'instant la visite de Monsieur Bühring, ce qui m'oblige à expédier ces quelques lignes.

Salut.

Ton

K. M.

## 190. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

[Londres], le 29 mai 1861.

Cher Lassalle,

J'ai écrit à un ami<sup>1</sup> en Allemagne qui t'enverra, je l'espère, *tout au plus* dans huit jours, les 10 £ (67 thalers) restantes. C'est très fâcheux pour moi; mais mon oncle<sup>2</sup>, comme tous les vieux messieurs de ce genre, alors qu'en gros il tient ce qu'il promet, ne le fait pas sans qu'il en résulte des obstacles, du moins pour moi.

En raison de la situation là-bas, ma correspondance vers l'Amérique continue à être suspendue jusqu'à ce que les relations avec les pays européens prennent de l'intérêt pour les *Transatlantics* [lecteurs d'outre-Atlantique].

À Paris, par suite de la crise américaine, il règne parmi les ouvriers une misère extraordinaire. Idem à Lyon.

Toute la presse anglaise officielle est naturellement pour les *slaveholders* [esclavagistes]. Ce sont les mêmes individus qui ont fatigué le monde avec leur philanthropisme *Antislavetrade* [contre le commerce des esclaves]. Mais *Cotton, cotton* !

Nous avons eu la visite d'Engels pendant trois jours. Il ne viendra pas encore s'installer à Berlin. S'il le fait, il doit abandonner sa place, rompre son contrat, se causer, financièrement, un grand préjudice et il déclare de pas vouloir le faire *save in decisive times* [sauf en des circonstances décisives], mais pas pour tomber

1. Carl Siebel.

2. Lion Philips.

peut-être dans trois mois entre les mains du Droit prussien *without doing good to anybody* [sans que cela serve à quiconque]. Il ne pense pas que la situation soit encore mûre pour la fondation d'un journal. Il t'adresse ses meilleurs remerciements pour les *military maps* [l'atlas militaire].

Dans la lettre que tu as transmise à la comtesse<sup>3</sup>, j'ai donné des détails et des *précisions* sur l'infamie de Napoléon vis-à-vis de Blanqui et sur tout le *whole case* [toute l'affaire] en général. J'espère que ton état de santé s'est amélioré.

Je suis curieux d'avoir plus de détails sur tes *transactions* avec le gouvernement prussien. *Thanks* [Merci] pour le zèle que tu déploies.

Pour mettre fin à la grande contrariété que j'éprouve au sujet de ma *in every respect unsettled situation* [situation incertaine à tous points de vue], je lis Thucydide. Ces Anciens au moins restent toujours modernes.

Salut.

Ton

K. M.

## 191. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 10 juin 1861.

Cher Frédéric,

J'ai reçu aujourd'hui du courrier de Vienne. Friedländer<sup>1</sup> me réclame pour commencer 2 articles; 1 sur les événements d'Amérique où je dois condenser, pour un ou deux éditos, les aspects politiques et militaires de toute cette merde et 1 sur la situation de l'Angleterre. Après quoi (i. e. après la réception desdits articles), il veut me faire des propositions plus précises; en clair, il m'offre 1 £ pour chaque article et 10 sh. pour les simples notes de correspondant. C'est bien payé par rapport aux normes allemandes et je suis bien obligé d'accepter, *car il faut vivre\**. Comme j'aimerais envoyer les deux articles d'essai dès cette semaine, il faut que tu

3. Cette lettre de Marx à la comtesse Hatzfeld n'a pas été conservée. Ainsi qu'il ressort de la réponse de la comtesse (14 juin 1871), « des articles sur Blanqui et les mauvais traitements dont il est l'objet » ont été publiés conformément aux « instructions » de sa « première lettre » dans quelques journaux allemands et italiens, avec l'aide de Ludmilla Assing notamment. Marx pria aussi la comtesse de subventionner l'édition d'une brochure sur le procès de Blanqui.

1. Max Friedländer.

m'arranges la partie militaire des événements américains. J'intégrerai ça ensuite aux considérations politiques.

Je me suis mis sérieusement à mon livre il y a une semaine<sup>2</sup>. Rien de nouveau du côté de Lassalle, mis à part le fait que son cousin Friedländer<sup>3</sup> de Berlin (L[assalle] ne sait rien et ne doit rien savoir des transactions avec la *Presse*) m'écrit ce qui suit :

« F. Lassalle, depuis son retour de Breslau, partage son temps entre, d'une part, le règlement de votre affaire de citoyenneté, règlement dont il compromet, à mon avis, le succès par son trop grand zèle et par des requêtes écrites qui veulent trop prouver, et, d'autre part, en lectures et relectures, pour lui et pour les autres, des lettres de remerciements que lui envoient en masse professeurs et hauts fonctionnaires pour son livre<sup>4</sup> si beau, si intéressant, si intelligent, etc. Ces lettres lui donnent une excellente occasion d'amener la conversation sur son « remarquable » ouvrage et de démontrer, du même coup, qu'il est absolument insensible à cette sorte de petits stimulants et qu'il n'est rien moins que vaniteux. La pauvre comtesse<sup>5</sup>, qui se débat avec une mauvaise grippe, a de plus en plus de mal à remplir son rôle d'opposition de Sa Majesté, et, moi, je commence à me fatiguer de la seconder. »

Voilà pour Friedländer.

Quant à ce qui se passe ici au sein du prétendu *Nationalverein*<sup>6</sup> et à l'échec que Kinkel y a subi, je t'en parlerai demain, car aujourd'hui il me faut encore écrire à la fois à Berlin et à Vienne.

Salut. Bonjour à Lupus.

*Cavour's death* [La mort de Cavour]! *qu'en pensez-vous\**? L'âne Garibaldi s'est ridiculisé avec sa lettre qui prêche la concorde aux Yankees<sup>7</sup>.

Ton

K. M.

2. Le futur *Capital*, voir lettre d'Engels à Marx du 31 janvier 1860, note 3.

3. Julius FRIEDLÄNDER.

4. *Le Système des droits acquis*, *ouv. cit.*

5. Sophie von HATZFELDT.

6. *Nationalverein*: il s'agit de la section londonienne de l'Association nationale dirigée par Gottfried Kinkel (voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860).

7. En mai 1861, au cours de la guerre de Sécession, le gouvernement nordiste proposa à Giuseppe Garibaldi un commandement dans l'armée du

## 192. MARX A FERDINAND LASSALLE, A BERLIN

[Londres], le 11 juin 1861.

Cher Lassalle,

Tu seras sans doute assez gentil pour transmettre la lettre ci-jointe à la comtesse<sup>1</sup>.

J'ai bien reçu ton livre qui est arrivé ici depuis quelques jours et je t'en remercie beaucoup (j'ai envoyé aussitôt les exemplaires respectifs à Manchester). J'ai commencé à le lire par la fin, c'est-à-dire en commençant par l'histoire pélasgique et puis j'ai lu, au début, le droit d'héritage; je suis arrivé à la page 215. C'est un livre important à tous égards. Je ne pourrai cependant exprimer de jugement et faire de critique ou autres remarques qu'après avoir lu l'ensemble. Tout à fait en passant, seulement ceci: l'adoption est la forme principale *en Inde*. Le Droit *anglais* a parcouru un chemin tout à fait à l'inverse du Droit français. La liberté absolue de tester (selon laquelle nul Anglais ou Yankee n'est forcé de léguer un *farthing* [sou] à sa famille) date de la révolution bourgeoise de 1688 et s'est développée dans la mesure même où la fortune « bourgeoise » se développait en Angleterre. Il semble donc, pourtant, que la liberté absolue de tester et, en général, l'acte de faire un testament, abstraction faite de son origine romaine spécifique, etc., est une *delusion* [illusion] qui doit avoir nécessairement, dans la société bourgeoise aussi, une racine autonome indépendante de la mythologie, etc.

J'ai malheureusement reçu d'Allemagne une lettre aux termes de laquelle les 10 £ ne peuvent t'être transférées qu'à la fin de ce mois. *D'ici là*, je fais confiance à ton habileté diplomatique. Tu sais que j'ai été désagréablement surpris par le fait que mon oncle<sup>2</sup>, qui a payé les traites tirées sur mon nom, a reporté à *some months later* [quelques mois plus tard] la somme dont nous avons convenu en sus. Et, pourtant, je n'ai pas pu m'empêcher de rire en l'apprenant, parce que le tour était si typiquement hollandais.

Nord. Garibaldi refusa tout en assurant les Nordistes de sa chaleureuse sympathie. Il pensait que cette guerre n'avait pas pour but l'émancipation des esclaves, qu'il s'agissait d'une simple question de suprématie. Il se disait prêt à s'engager aux côtés des Nordistes au cas où elle se transformerait en lutte pour la libération des Noirs.

1. Sophie von HATZFELDT.

2. Lion PHILIPS.

Que j'obtienne la nationalité ou même si je ne l'obtiens pas, la question se pose toujours de savoir si je ne viendrai pas à Berlin avec *family* [ma famille] pour cet hiver en qualité d'«étranger», en utilisant *mon passeport*.

Salut.

Ton

K. M.

### 193. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 12 juin 1861.

Cher Maure,

Je n'ai malheureusement pas collationné les journaux qui avaient trait à la guerre en Amérique et, en plus, il y a de nombreux noms de lieux qu'on ne trouve pas sur les cartes. Voici l'essentiel :

Le Sud s'était armé en secret depuis des années et, en particulier, depuis l'émotion suscitée par l'élection présidentielle<sup>1</sup> ; il a, de plus, reçu *in extremis* de l'argent et des armes *en masse*\* en raison de la trahison des ministres de Buchanan. C'est pourquoi le Nord est resté complètement paralysé jusqu'au 4 mars<sup>2</sup>. Et même jusqu'à la chute de Sumter<sup>3</sup>, Linc[oln] n'a rien fait ou n'a pu rien faire d'autre que de concentrer un peu plus et de réorganiser les troupes de ligne (en tout 18000 hommes, pour la plupart disséminés dans l'Ouest, contre les Indiens). Maintenant, après l'assaut contre Sumter, le Nord est enfin suffisamment en émoi pour faire taire les tempêtes de l'opposition et rendre ainsi possible une action militaire énergique. 75000 hommes ont été incorporés, qui doivent d'ores et déjà être sur pied, mais il semble que le nombre de ceux qui se sont présentés soit dix fois plus élevé et il se pourrait que 100000 soldats soient déjà sur pied, ce qui ne veut pas dire que les unités soient déjà constituées, loin de là. On attend incessamment une nouvelle levée de troupes de Lincoln qui prendra moins de temps, car, maintenant, tout est mieux organisé. Les 75000 hommes, ou plutôt ceux d'entre eux qui se trouvent stationnés dans la région de Washington, sur l'Ohio, face au Kentucky et à St-Louis (Mis[souri]) (donc sans compter les réserves qui se trouvent

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 7 janvier 1861.

2. Conformément à la Constitution américaine, Abraham Lincoln, élu président des Etats-Unis en novembre 1860, ne devait entrer en fonction que le 4 mars 1861.

3. En ce qui concerne la chute de Fort Sumter, le 12 avril 1861, voir *MEW*, t. 15, pp. 330-331, 172 et 184.

en Ohio et en Pennsylvanie), ont été assez nombreux pour rétablir jusqu'à nouvel ordre l'équilibre entre les forces nordistes et sudistes sur la ligne du Potomac, et même, dans l'état actuel, permettre d'envisager une offensive du Nord dans une zone peu éloignée.

Washington était le premier objectif des Sudistes aussi bien que des Nordistes. L'offensive des Sudistes dans sa direction était bien trop faible ; dès après Richmond, le principal détachement ne semble plus avoir été suffisamment fort pour porter un coup à temps. La seule chose qui put être faite fut d'envoyer une colonne mobile vers Harpers Ferry, sur le Potomac, en amont de Washington. Cette position est le point de départ idéal pour une offensive vers le Nord (Maryland et Pennsylvanie), elle est située au confluent du Shenandoah, rivière importante, avec le Potomac, elle est d'une grande importance tactique et contrôle complètement les deux fleuves. Ce n'est sans doute pas par hasard que l'arsenal fédéral avait été placé là par un gouvernement qui prévoyait et favorisait une sécession. L'occupation de Harpers Ferry interrompt le contrôle de la ligne du Potomac par les troupes de l'Union à un endroit sensible et assure immédiatement aux troupes sudistes, pour le cas où elles s'avanceraient en masse jusqu'à cette ligne, le contrôle total des deux rives.

Le sort du Maryland et du Delaware dépendait de la capacité des Nordistes à tenir Washington. Coupés du Sud, occupés par des troupes nordistes, ces deux Etats tombèrent immédiatement dans les bras de l'Union. Deuxième succès du Nord.

La reconquête du Missouri par les Allemands de St. Louis constitua un troisième succès qui revêtait une importance considérable, vu que la possession de St. Louis est la clef du Mississippi<sup>4</sup>. Dans quelle mesure la neutralité du Kentucky favorisait-elle le Nord ou le Sud ? Ce sont sans doute les circonstances et les événements qui en décideront. En tout cas, elle limite pour le moment le théâtre des opérations au territoire situé plus à l'Ouest<sup>5</sup>.

Résultat : malgré tous ses préparatifs, le Sud n'a donc rien obtenu de plus que de voir le Nord, qui s'était préparé en 1 mois, lui ravir la capitale et trois Etats esclavagistes, tandis qu'un quatrième

4. Le colonel Blair recruta en mai-juin 1861 à Saint-Louis (Missouri) plusieurs régiments composés en grande partie d'Allemands. Sous le commandement du général Lyon, ils encerclèrent le camp du gouverneur du Missouri (qui avait des sympathies pour les confédérés) à proximité de la ville, désarmèrent les troupes du gouverneur et firent ainsi échec au plan sudiste prévoyant de s'emparer de l'arsenal fédéral et de la ville de Saint-Louis.

5. Dans l'original ont été biffés ici les mots Virginie et Caroline.

n'osait faire sécession<sup>6</sup>; que, sur le Potomac, l'offensive du Sud est au point mort, alors que le Nord a progressé au-delà de ce fleuve sans rencontrer jusqu'ici de résistance. Pour chaque soldat supplémentaire que le Sud peut encore mettre en ligne, le Nord en mobilisera trois ou quatre. Les Etats sécessionnistes comptent environ 7 millions 1/2 d'habitants, dont plus de 3 millions d'esclaves; il faut décompter au moins 1 million de Blancs pour surveiller les esclaves, si bien qu'il ne reste plus qu'une masse de population de 2 millions 1/2 à peine disponible en cas de guerre. Si on en mobilise 10% – le maximum qui ait jamais été mobilisé pour une guerre défensive – cela donne au plus 250 000 hommes. Mais ils n'en réuniront certainement pas tant. La Suisse, avec une population sensiblement égale – un peu plus de 2 millions –, compte environ 160 000 miliciens *sur le papier*. En revanche, le Nord, en ne prenant que les Etats libres, compte à peu près 20 millions d'habitants, *tous* disponibles, à l'exception peut-être de la Californie, de l'Utah et des territoires les plus éloignés vers l'Ouest. Mettons une population disponible de 17 millions environ et estimons, non à 10%, mais au tiers de ce chiffre seulement, c'est-à-dire à 3 1/3, le nombre d'hommes disponibles pour une guerre offensive, cela donne plus de 500 000 hommes, plus qu'il n'en faut pour écraser le Sud, quel que soit l'effort fourni par ce dernier. Quant au rapport des forces d'homme à homme, il est hors de doute que les Nordistes sont considérablement plus forts que les Sudistes, aussi bien physiquement que moralement. Dans le goût de la bagarre des *Southerners*, il entre pour une bonne part de lâches instincts meurtriers. On circule armé, mais c'est uniquement pour pouvoir descendre en cas de rixe son adversaire avant que celui-ci ne s'attende à être attaqué! Tel est le [Sudiste] moyen...<sup>7</sup>

## 194. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le [1]9 juin 1861.

Cher Frederick,

Si j'ai repoussé si longtemps le moment de t'écrire, c'est que Weber (l'horloger palatinois) m'avait promis un *compte rendu* de la

6. Les Etats limitrophes, le Delaware, le Missouri, le Maryland, ainsi que Washington qui constituait une unité administrative autonome, se prononcèrent contre le ralliement à la Confédération. Le gouverneur du Kentucky proclama sa neutralité le 20 mai 1861 (voir l'article de MARX: «Der Bürgerkrieg in den Vereinigten Staaten» [La Guerre civile aux Etats-Unis], *MEW*, t. 15, pp. 339-347).

7. La fin de la lettre manque.

séance du *Nationalverein*<sup>1</sup> de Londres, au cours de laquelle Kinkel a vécu des heures si surprenantes et où Weber était invité. C'est aujourd'hui seulement qu'il m'a fait parvenir le texte ci-joint. Tu sais sans doute de quoi il s'agit, tu as dû le lire dans le dernier *Hermann*. La séance définitive est renvoyée à samedi en huit. Entre temps, Juch est parti pour Cobourg. – C'est un négociant allemand de la City qui lui en a fourni les *supplies* [moyens] – pour obtenir du Comité central du *Nationalverein* qu'il exclue Zerffi (donc *implicite* [implicitement] Kinkel). Que Gottfried ait plongé toute la bourgeoisie libérale de la City dans une rage frénétique par ses flagorneries envers les Anglais, c'est divin! Même de Bonn, il est des lettres où l'on menace Gottfried de lui «flanquer une raclée» à son retour. Voici les dessous de l'intervention de Zerffi (qui est sans doute, lui, carrément en service commandé) et de Gottfried, en faveur de MacDonald<sup>2</sup>: Gottfried occupe un emploi anglais de conférencier au Kensington Museum, le brave Zerffi, un emploi dans une institution Ashley (Shaftesbury). Les seuls *alliés*\* de notre Gottfried sont les crétins des chorales et autres associations de buveurs «apolitiques». Ce sont ces derniers que Gottfried a achetés en masse (avec de l'argent anglais, sans doute) la semaine dernière pour les faire adhérer au *Nationalverein*. (N'importe qui peut, en effet, devenir membre de cette putain d'organisation en payant sa carte à Trübner, la *contribution minimum*\* étant de 3 sh.) En outre, Gottfried a tenu une réunion privée de ses partisans et envoyé une délégation à Heintzmann pour le mettre en demeure de démissionner de lui-même (pour cause de lèse-Gottfried) de son poste de président, faute de quoi on présenterait une motion en ce sens. – *By the by* [Du reste], il faut te dire que, lorsque le scandale couvait, mon ami Rheinländer a adhéré au *Verein* (après s'être mis d'accord avec moi) et y a amené une cinquantaine de nouveaux membres (pour la plupart des commis), venus de sa chorale d'Islington et ce sont eux qui ont déclenché le gros du scandale contre Gottfried. – Rheinländer me dit que le milieu des négociants allemands de la City ne s'était encore jamais aussi fanatiquement passionné pour un événement politique. Ce serait impayable si Gottfried était contraint de démissionner du *Nationalverein* pour s'être aplati devant un gouvernement étranger! C'en serait fini de la position qu'il occupe au sein de la racaille de la *middleclass* [bourgeoisie] allemande, et que représente-t-il sans elle? Gott-

1. Voir lettre de Marx à Engels du 10 juin 1861, note 6.

2. Voir lettre de Marx à Lassalle du 8 mai 1861, note 9.

fried sent bien que c'est pour lui une question de vie ou de mort, et il s'affaire, à sa manière. Ce qui le vexe particulièrement, c'est qu'il entend dire un peu partout autour de lui que «le Volk et "Marx" avaient finalement raison contre lui»<sup>3</sup>. Chez un ami de l'imprimeur Hirschfeld, il a déclaré : «Le chef d'orchestre clandestin de toute cette histoire c'est la "bande de voyous"»<sup>4</sup>. N'est-ce pas admirable que nous, qui ne remuons pas le petit doigt, nous nous voyions ainsi attribuer par nos ennemis un «pouvoir» si mythique?

Le deuxième document que je joins à ma lettre (en te priant de me le renvoyer car je dois y répondre) est [une] lettre de la Hatzfeldt<sup>5</sup>. Je vais en faire ma correspondante personnelle à Berlin, car elle possède une intelligence politique (sans parler de ses *ressources\** confortables) supérieure à celle de «la démarche qui porte en elle-même le principe de son mouvement». (*Lassalle*<sup>6</sup>, tome II, p. 545.) (A propos Lupus et toi avez bien reçu l'opus de L[assalle].) Pour éclairer deux passages de la lettre de la comtesse, ceci : au sujet de l'affaire Blanqui, je lui ai fait parvenir une lettre de Bruxelles (de Denonville). Il y est tout d'abord question d'argent pour l'impression d'un pamphlet de D[enonville] sur – l'infâme – procès Blanqui. (Débats, etc., accompagnés de commentaires.) Blanqui lui-même a fait parvenir ses très vifs remerciements<sup>7</sup> pour notre témoignage de sympathie au *parti prolétaire allemand\** (*in partibus*) et à moi-même, par l'intermédiaire de D[enonville]. Je trouve très bon que nous ayons de nouveau des relations directes avec le parti français qui est résolument révolutionnaire.

Deuxième point : Dans la lettre où j'annonçais à L[assalle] que, dans l'immédiat, l'affaire du journal ne marchait pas, je lui ai écrit, pour faire passer la pilule, qu'il se pourrait que je vienne quand même à Berlin l'hiver prochain<sup>8</sup>.

Le jugement de la Hatzfeldt sur la démocratie berlinoise officielle est tout à fait juste. Elle n'a, bien sûr, pas de contacts avec le peuple lui-même, et ne connaît évidemment pas non plus le climat qui règne dans les cafés et qui est meilleur.

3. Les «Gatherings from the press» [Relevé dans la presse] publiés dans le Volk étaient dirigés contre l'hebdomadaire de Kinkel, *Hermann. Marx* et, pour une moindre part, Elard Biscamp, en étaient responsables (voir *MEW*, t. 13, pp. 646–654).

4. *Bande de voyous* : voir lettre d'Engels à Marx du 7 février 1860, note 3.

5. La lettre de la comtesse Hatzfeldt à Marx est datée du 14 juin 1861.

6. *Le Système des droits acquis*, *ouv. cit.*

7. Voir lettre de Marx à Lassalle du 8 mai 1861.

8. Voir lettres de Marx à Engels du 29 janvier 1861 et de Marx à Lassalle du 29 mai 1861.

Merci beaucoup pour ta lettre sur l'Amérique<sup>9</sup>. Si jamais il se passait quelque chose d'important (sur le plan militaire), n'oublie pas de m'écrire ce que tu en penses. D'après l'image que je me suis faite du général Scott – qui en plus est âgé de 76 ans – d'après la guerre du Mexique<sup>10</sup> (voir Ripley), je m'attends aux pires *blunders* [gaffes] de sa part si, par hasard, il n'y a personne pour contrôler ce vieil âne. Lenteur et manque d'esprit de décision, surtout. Par ailleurs, je lis dans les reportages du *Tribune* que le Nord parle maintenant ouvertement de guerre contre l'esclavage et d'abolition de l'esclavage.

Hier, comme il l'avait annoncé auparavant, Lord Montagu a mis sur le tapis aux *Commons* [Communes], à l'occasion de l'affaire du Schleswig-Holstein, le protocole de Londres de 1850 (sur la succession danoise<sup>11</sup>). Le vieux<sup>12</sup> a eu recours à sa tactique habituelle. Montagu avait à peine commencé son intervention qu'on l'a fait tourner en eau de boudin par un *count out* [appel des parlementaires présents] de la Chambre décidé au préalable.

Samedi, je dois payer 2 £ d'impôts, tu serais bien aimable de me les envoyer. *Au début de juillet, je recevrai de nouveau quelque argent.* Tu ne seras pas étonné d'apprendre que ce que j'avais rapporté est déjà dépensé, qu'aux dettes à cause desquelles j'avais fait le voyage s'ajoutent maintenant près de 4 mois – sans aucune rentrée – et que l'école, plus le docteur ont dévoré dans les 40 £ à eux seuls.

Qu'est-ce que cette histoire de L. Simon dont la Hatzfeldt dit quelques mots à la fin de sa lettre? Simon était-il dans la territoriale<sup>13</sup>? En tout cas, tu as plus fauté que Ludwig (qui n'a jamais fait de campagne, etc.). Je ne comprends rien à tout ça. Salut à Lupus.

Ton

K. M.

9. Voir lettre d'Engels à Marx du 1<sup>er</sup> juin 1861.

10. *Guerre du Mexique* : au cours de cette guerre (1846–1848), les Américains envahirent le Mexique et annexèrent près de la moitié de son territoire, dont le Nouveau-Mexique, le Texas, la Nouvelle-Californie.

11. *Protocole de Londres* : le 2 août 1850, un protocole fut signé à Londres entre les représentants de l'Autriche, de la Russie, de la France, de l'Angleterre, de la Suède et du Danemark, garantissant l'indivisibilité des possessions de la couronne danoise, y compris les duchés de Schleswig et de Holstein. Les questions d'héritage devaient être réglées par le roi de Danemark, sans tenir compte des relations existant entre le Holstein et la Confédération germanique.

12. PALMERSTON.

13. Voir lettre de Marx à Engels du 18 janvier 1861.

## 195. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 1<sup>er</sup> juillet 1861.

Cher Frédéric,

J'ai été, ainsi que toute la famille, très heureux de recevoir Lupus ici. Le vieux avait une allure toute juvénile malgré sa goutte. Il m'a remis immédiatement ta lettre et les 2 £ que le *taxgatherer* [percepteur] a touchés illico. J'attendais ce matin quelques *supply* [rentrées] d'Allemagne, mais rien n'est encore arrivé. Comme je me retrouve pour le moment absolument dépourvu de *revenue* [revenus], bien que «*in a continual course of consumption*» [en état de consommation permanente] (c'est à partir de là que certains économistes expliquent le «profit» qu'ils ne déduisent pas des coûts de production, mais des coûts de consommation<sup>1</sup>); ainsi donc, tout envoi de Manchester est très réjouissant.

Ecris-moi *tout de suite*, s'il te plaît, ce que tu penses des mouvements (militaires) en Virginie? Les *blunders* [gaffes] d'officiers de la milice<sup>2</sup> – comme le général de brigade Peirce, «tailleur» du Massachusetts de son état – vont bien sûr se reproduire, des deux côtés, plus souvent qu'à leur tour. Washington est-il toujours menacé? Trouves-tu que la position des *Southerners* [Sudistes] à Manassas Junction soit offensive? Ou les types ne seraient-ils pas déjà plutôt sur le point de faire retraite? Dans le Missouri, la défaite des *Southerners* semble consommée et voilà à présent que surgit, là aussi, le terrible «colonel Börnstein». Il ressort d'une lettre personnelle adressée à Weber<sup>3</sup> que le colonel «Willich» est à la tête d'un corps de Cincinnati. Il ne semble pas encore monté en ligne.

En étudiant de plus près cette affaire américaine, je suis parvenu à la conclusion que le conflit entre le Sud et le Nord – après que ce dernier se soit, depuis 50 ans, abaissé en faisant concession sur concession – a finalement éclaté (les nouvelles revendications éhontées de la «*Chivalry*»<sup>4</sup> mises à part) à cause de la rupture d'équilibre provoquée par le poids dont a pesé dans la balance l'extraordinaire développement des *North Western States* [Etats du

1. Marx fait allusion aux économistes vulgaires qui font découler le profit du fait que le vendeur vend la marchandise *au-dessus* de sa valeur, c'est-à-dire pour plus de temps de travail qu'elle n'en contient (voir K. MARX: *Théories sur la plus-value*, t. 3, pp. 14, 30, 40, Editions sociales, 1978).

2. Voir lettre d'Engels à Marx du 3 juillet 1861.

3. Josef Valentin WEBER.

4. *Chivalry*: chevalerie, c'est-à-dire les propriétaires de plantations du Sud.

Nord-Ouest]. Cette population, largement mêlée d'éléments allemands et anglais nouvellement arrivés, d'ailleurs essentiellement des *selfworking farmers* [agriculteurs exploitant eux-mêmes leurs terres], n'était évidemment pas aussi facile à intimider que les gentlemen de Wall Street et les quakers de Boston. D'après le dernier recensement (1860), elle a augmenté de 67% entre 1850 et 1860 et comptait, à cette date, 7870869 habitants, tandis que la population libre des *slave States* [Etats esclavagistes] atteignait, selon le même recensement, à peine les 5 millions. Ces Etats du Nord-Ouest ont fourni, en 1860, aussi bien le *bulk* [la grande masse] du parti du gouvernement que le président lui-même<sup>5</sup>. Et c'est également cette région du Nord qui fut la première à se prononcer catégoriquement contre quelque reconnaissance que ce soit de l'autonomie d'une *Southern Confederacy* [Confédération sudiste]. Ils ne peuvent, évidemment, céder à des Etats étrangers le cours inférieur et l'embouchure du Mississippi. Et, dans l'affaire du Kansas<sup>6</sup> (dont date à proprement parler la guerre actuelle), c'est encore cette population des [Etats] *North Western* qui en est venue aux mains avec les *Border Ruffians*<sup>7</sup>.

Un examen plus approfondi de l'histoire du mouvement sécessionniste montre que sécession, Constitution (Montgomery), congrès *ibid.*<sup>8</sup>, etc., autant d'*usurpations*. A aucun moment ils n'ont laissé voter le peuple *en masse*<sup>\*</sup>. Au sujet de cette «*usurpation*» – et il ne s'agit pas là seulement de la sécession du Sud, mais également du renforcement et de l'accroissement des pouvoirs de l'oligarchie des 300 000 *slavelords* [propriétaires d'esclaves] du Sud vis-à-vis

5. Abraham LINCOLN.

6. *Guerre du Kansas*: conflit armé (1854–1856) entre ceux qui voulaient introduire l'esclavage au Kansas et les adversaires de l'esclavage, en grande majorité des *farmers*. Malgré les victoires obtenues par ces derniers, le Kansas tomba aux mains des partisans de l'esclavage, soutenus et armés par les Etats confédérés. Mais la majorité de la population, qui n'abandonnait pas la lutte, se prononça pour l'adhésion à l'Union en tant qu'Etat libre.

7. *Border Ruffians*: partisans de l'esclavage dans l'Etat du Missouri; entre 1854 et 1858, ils pénétrèrent à plusieurs reprises au Kansas pour participer de façon illégale aux consultations électorales et pour intimider les adversaires de l'esclavage.

8. *Congrès*: 5 Etats du Sud (Caroline du Sud, Géorgie, Floride, Alabama, Mississippi et Louisiane) tinrent un congrès à Montgomery (Alabama) du 4 février au 1<sup>er</sup> mars 1861, au cours duquel fut décidée la formation d'un Etat esclavagiste, la Confédération, et publiée une Constitution provisoire. Le Congrès élit Jefferson Davis président de la Confédération. Le 2 mars 1861, le Texas et, en mai 1861, les quatre Etats limitrophes: la Virginie, l'Arkansas, la Caroline du Nord et le Tennessee, adhérèrent à la Confédération.

des 5 millions de *whites* [Blancs] – des articles très caractéristiques ont été publiés en leur temps dans les *papers* [journaux] sudistes.

Et venons-en à présent à la grande politique – Kinkel et le *Nationalverein* de Londres<sup>9</sup>. Tu te rappelles qu'il y a eu 8 jours samedi, Heintzmann avait remis la séance (et l'avait annoncé dans *Hermann*) parce que Juch avait été envoyé à Cobourg *there to move a placitum patrum* [pour y obtenir une attestation des plus hautes autorités]. Dans le même temps, *great* [le grand] Heintzmann avait convoqué une séance extraordinaire pour mardi, pour commencer la bataille de Waterloo, etc.

Cependant que le rusé Gottfried<sup>10</sup>, de concert avec Zerffi, faisait parvenir des circulaires secrètes à ses gens (lis le dernier *Hermann*), les convoquant pour une réunion samedi. Gottfried et ses gens, ayant alors le champ libre, tinrent effectivement leur réunion dans le dos des autres. Gottfried (en tant que l'un des vice-présidents du *Nationalverein*) présidait et Zerffi (en tant que membre du comité du même *Nationalverein*) tenait le secrétariat. Il va de soi qu'à propos de l'affaire MacDonald<sup>11</sup>, etc., on a pris, à cette réunion, des motions donnant toute satisfaction à Gottfried et Zerffi. Le mardi suivant, cependant, Heintzmann fit donner lecture du procès-verbal de la séance précédente, celle qu'il avait présidée, feignant d'ignorer que Gottfried et consorts avaient, entre temps, tenu une autre réunion. Gottfried et Zerffi eux-mêmes, qui étaient là, ne demandèrent point lecture du procès-verbal en question, ne firent de façon générale pas la moindre allusion à la réunion qu'ils avaient combinée eux-mêmes. Mais le lendemain Gottfried écrivit à Juch lui demandant de publier dans le *Hermann* le procès-verbal de sa petite réunion personnelle, qu'il joignait à sa lettre. Il allait jusqu'à se référer, sur un ton de menace, à un accord passé avec Juch quand il lui avait abandonné le *Hermann*. Juch répondit néanmoins «*quod non*» [qu'il n'en était pas question] (cf. le dernier *Hermann*). Avant-hier donc, à la réunion du *Nationalverein* à l'hôtel Seyd, il a bien fallu qu'on discute de ce scandale. Mais je n'en ai encore eu aucun écho.

Tu vois là une sorte d'échantillon du machiavélisme *Gottofredi Magni* [de Gottfried le Grand]. De plus, tu te rendras compte, en lisant dans le dernier *Hermann* la séance du *Nationalverein*, que Blind – aussi bourré d'intrigues mesquines qu'un chien est plein

9. Voir lettre de Marx à Engels du 10 juin 1861, note 6.

10. Gottfried KINKEL.

11. *Affaire MacDonald*: voir lettre de Marx à Lassalle du 8 mai 1861, note 9.

de puces – a tapé sur «*Dralle*» [le Gros]<sup>12</sup> pour extorquer à l'assemblée un vote de gratitude le remerciant, lui, le sauveur du Schleswig-Holstein. Le truc *capped by* [rendu vain par] Heintzmann qui n'a pas laissé mettre aux voix la *motion*\* Dralle. Ce même *summus* [sublime] Blind fit demander par un intermédiaire à Weber, etc., s'il devait «prendre la parole» au meeting organisé en commun par l'Union des communistes allemands<sup>13</sup> et les groupes français<sup>14</sup> pour commémorer l'insurrection de juin<sup>15</sup>? Mais la réponse fut: Oui – s'il tenait à recevoir des coups.

*Ad vocem* [Au sujet de] l'œuvre de Lassalle<sup>16</sup>:

Lupus m'a fait cadeau de l'exemplaire qu'il possédait pour la destination que voici: c'est toi qui dois le faire parvenir à mon cousin à cette adresse: «A. Philips, Advokaat, Keizergracht by de Westermarkt L. L. 267 Amsterdam».

Il faut évidemment que tu grattes la dédicace de L[assalle] à Lupus. Mon cousin s'intéresse à la théorie du Droit.

Quant à toi, pour te faire une idée – aussi bien de ce qui ne vaut rien que de ce qui est intéressant dans le livre de L[assalle] – lis en attendant la préface du tome I et dans le tome II la section XLI, à partir de la page 517.

Ton

K. M.

## 196. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester], le 3 juillet 1861.

Cher Maure,

Tes questions sur la situation en Virginie sont plus faciles à poser qu'à résoudre. Washington est-il encore menacé? Pas directement, sinon les *Southerners* [Sudistes] n'auraient pas abandonné tant de terrain; mais on ne sait pas quel est le rapport des forces en pré-

12. *Dralle*, pour *Tralle*; *drall* signifie aussi gros.

13. *Union des communistes allemands*: Marx désigne ainsi le *Deutscher Bildungsverein für Arbeiter in London* [Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands] (voir lettre de Marx à Engels du 11 janvier 1860, note 4).

14. *Groupes français*: désigne les nombreuses organisations d'émigrants français à Londres. Ceux-ci se regroupèrent en 1864 et formèrent la section française de la 1<sup>re</sup> Internationale.

15. *Insurrection de juin*: soulèvement des ouvriers parisiens (21 au 26 juin 1848).

16. Voir lettre d'Engels à Marx du 6 février 1861.

sence. Si jamais la première offensive d'envergure des *N[ortherners]* [Nordistes] était repoussée carrément, on ne peut dire ce qui se passerait, car on ne sait pas où ils s'arrêteraient alors. Il reste qu'il y a 3 chances contre une pour que, même alors, le Potomac constitue un obstacle suffisant.

La situation Manassas Junction: elle est conditionnée par la nécessité où sont les *Southerners* de maintenir leurs communications avec le nord-ouest de la Virginie par le chemin de fer de Paris et Strasburg. S'ils perdent M[anassas] J[unction], la plus proche voie de chemin de fer les reliant à la Virginie occidentale (de l'autre côté des montagnes), c'est la ligne de Richmond à Staunton, via Gordonsville – 80 milles plus au Sud. Ils perdent toute chance de faire déplacer rapidement leurs réserves de première ligne, juste derrière le front d'Ouest en Est, etc., selon les besoins; et toutes les troupes qui sont en Virginie occidentale peuvent être coupées du reste ou repoussées fort loin. Voilà pour l'importance de la position – quant à savoir si elle possède une quelconque importance tactique, je ne saurais le dire, les cartes ne permettant pas la moindre déduction. De toute manière, c'est d'abord autour des noeuds ferroviaires que tournera la guerre en Virginie occidentale.

L'histoire de Big Bethel<sup>1</sup> ne prouve rien. Tactiquement, elle fut affreusement *mismanaged* [mal dirigée]; déclencher une attaque de nuit avec de tels volontaires et, en plus, en colonnes séparées, ne pouvait que s'achever dans la confusion: des soldats qui se tirent dessus et la débandade.

Par contre, il semble que deux erreurs aient été commises au Nord. 1. On dirait que la masse du corps nouvellement formé et entièrement mobile n'est pas engagée, on la laisse tranquillement à 4 ou 500 milles du champ de bataille, alors que leur présence serait inestimable sur le Potomac. Et 2. *Brave Old Scott* [Le bon vieux Scott] semble avoir de nouveau conçu des plans d'encercler-

1. *Big Bethel*: le 10 juin 1861, un détachement nordiste, commandé par le général Pierce, reçut l'ordre de chasser les troupes sudistes de leurs positions de Big Bethel et Little Bethel (en Virginie). Les détachements Townsend et Bendix avancèrent selon deux itinéraires différents et arrivèrent au point de jonction prévu simultanément, au lever du jour. Bendix crut qu'il avait affaire à l'ennemi et ouvrit le feu sur la troupe de Townsend, qui répliqua, croyant être tombé dans une embuscade. Il s'ensuivit une confusion générale qui gagna même les confédérés; ceux-ci se retirèrent de Little à Big Bethel. Après avoir détruit le camp que l'ennemi avait abandonné à Little Bethel, le général Pierce essaya plusieurs fois, en vain, d'enlever la position de Big Bethel. Marx compare ironiquement Pierce au «courageux petit tailleur» du conte de Grimm (voir lettre de Marx à Engels du 1<sup>er</sup> juillet 1861).

ment colossaux qui n'aboutissent à rien qu'à un colossal éparpillement des troupes. Dans quelle mesure cela peut-il entraîner des défaites? Impossible à dire à cause du dilettantisme qui règne au Sud et de ses héros que je ne connais pas.

Qu'est-ce que c'est que cette histoire d'absence de consultations électorales à propos de la sécession? Ici, tous les journaux ont dit que des référendums avaient approuvé les décisions des conventions dans chaque Etat.

Fais-moi savoir ce que devient l'affaire d'*il capitano chi'l gran Sepolcro libero di Cristo, Goffredo il Magnanimo*<sup>2</sup>.

Ci-joint SL 62585, cinq livres, Liverpool, le 12 mai 1860.

Je vais voir si je peux t'en envoyer encore d'ici la fin de la semaine.

Comment cela s'est-il passé pour Lupus à l'ambassade de Prusse? Mes amitiés aux *ladies*.

Ton

F. E.

## 197. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 5 juillet 1861.

Cher Engels,

Mes plus sincères remerciements pour la lettre et 5 £ jointes.

Depuis 3 jours, je souffre d'une sale inflammation oculaire qui m'empêche absolument d'écrire et de lire. Mais je pense que cela va passer d'ici quelques jours.

Lupus a eu des difficultés incroyables de la part d'Alberts (qui est, soit dit en passant, le factotum de Bernstorff. En même temps, c'est le principal indicateur de police et le principal fournisseur de putains pour les touristes prussiens de la Haute). Mais, avec la grossièreté qui lui est propre, Lupus a fini par obtenir d'Alberts qu'il mette un long baratin sur son passeport suisse, expliquant qu'il exilé pour telle et telle raison, bénéficiant de l'amnistie, etc., Lupus se rendait à Wiesbaden, etc. A l'origine, il lui avait dit que, vu ses dix ans de séjour à l'étranger – c'est donc là la thèse officielle généralement répandue –, il avait perdu sa nationalité prussienne. Qu'il devait donc se faire naturaliser anglais et voyager avec un passeport anglais.

Zedlitz, *by the by* [soit dit en passant] a, juste avant sa démission, dit à Lassalle que j'avais des sentiments pro-républicains, ou du

2. [Le général Gottfried le Magnanime qui libéra le Saint-Sépulcre du Christ].

moins antiroyalistes et qu'ils avaient adopté, une fois pour toutes, comme principe de ne renaturaliser personne de cette couleur. Qu'ils ne voulaient pas créer un *praecedens* avec mon *case* [cas]<sup>1</sup>. Winter, le successeur de Zedlitz, a dit à L[assalle] qu'il ne pouvait pas aller contre la décision de son prédécesseur. Finalement, Schwerin, harcelé lui aussi par Lassalle, a dit, pour se débarrasser de lui, qu'il transmettrait le dossier à la magistrature berlinoise. Ce que pourtant il ne fera pas. Durant les débats à la Chambre relatifs à la question des émigrés, Vincke et consorts applaudirent – bruyamment – à la déclaration de Schwerin affirmant que le gouvernement se réserverait toujours le droit de régler chaque cas particulier à sa guise.

Quant à l'histoire de la sécession, les journaux anglais ont présenté les choses de manière totalement erronée. Mise à part la Caroline du Sud, il y eut partout une opposition extrêmement vive à la sécession<sup>2</sup>.

*Primo*: *Borderslavestates* [Etats esclavagistes limitrophes]. Au cours de l'hiver 1861, se tint une *Borderstate Convention* [Convention des Etats limitrophes]. Etaient invités: la Virginie, le Kentucky, l'Arkansas, le Maryland, le Delaware, le Tennessee et la Caroline du Nord. Dans ce but, les divers Etats tinrent à leur tour des Conventions, afin de désigner des *delegates* à la *General Convention*.

Le *Delaware* se refusa, ne serait-ce qu'à convoquer une Convention dans ce but.

*Tennessee idem*. Son gouvernement démocratique le fit sortir de l'union par un coup de main\*. Il est vrai que, par la suite, *election held* [des élections eurent lieu] pour ratifier cet *invalid act* [acte illégal]. Celles-ci se déroulèrent sous un *reign of Terrorism* [régime de terreur]. Plus d'un tiers des gens ne votèrent pas du tout. Un tiers des votants se prononça contre la sécession, entre autres, tout le *East Tennessee* [Tennessee oriental] qui s'arme en ce moment-même contre la sécession.

*Kentucky*. 100 000 pour l'*Union ticket* [la liste unioniste]; quelques milliers seulement pour la sécession.

Le *Maryland* se déclara en faveur de l'Union, tout comme il vient

1. Allusion de Marx à ses efforts pour recouvrer la nationalité prussienne (voir également *MEW*, t. 15, pp. 623-637).

2. Marx commença apparemment, dès juin-juillet 1861, à travailler à son article «Der Nordamerikanische Bürgerkrieg» [La Guerre civile en Amérique du Nord] et écrivit aussi le gros de son article «Der Bürgerkrieg in den Vereinigten Staaten», art. cit.

d'élire 6 *Unionmen members of Congress* [unionistes députés au Congrès].

*North Carolina* [La Caroline du Nord] et même l'*Arkansas* élurent des *Union Delegates*, la première même à une forte majorité. Par la suite, soumis à un régime de terreur.

*Virginia* [Virginie]. Le peuple élut une *Union Convention* (de par la composition de la majorité). Une partie des types élus se laissa acheter. Au paroxysme de la fièvre sudiste – chute de Sumter<sup>3</sup> –, une *ordinance of secession passed secretly by 88 to 55*<sup>4</sup>. Toutes les autres mesures – tant que l'*ordinance* [décision] était encore tenue secrète – pour *capture le Federal Navy Yard at Norfolk* et le *Federal Armory at Harpers Ferry*<sup>5</sup> furent prises en cachette. Furent révélées aux *Federal authorities* avant leur mise à exécution. Alliance avec *Jeff[erson] Davis' Government* conclue en secret et on inonda le pays de masses de *Confederate troops* [troupes confédérées]. Sous la protection de ces troupes (procédé bonapartiste typique), on vota alors pour la sécession. Néanmoins, 50 000 *Union votes* [suffrages unionistes], en dépit du *systematic terrorism*. Comme tu sais, la *North Western Virginia* [Virginie du Nord-Ouest] a ouvertement rompu avec la sécession.

*Secundo*: *Gulfstates*<sup>6</sup>. Il n'y eut de véritable référendum que dans quelques Etats. Dans la plupart, des *Conventions*, élues pour décider de l'attitude que les Etats du Sud devaient adopter face à l'élection de Lincoln (elles constituèrent plus tard, lors du Congrès de Montgomery, leurs propres *delegates*) usurpèrent le pouvoir non seulement de décréter la sécession, mais aussi de reconnaître la Constitution, *Jeff[erson] Davis*, etc. Tu verras, à la lecture des extraits de presse sud-américains qui suivent, comment les choses se sont passées.

*Texas*, qui vient juste après la Caroline du Sud pour l'importance du *slave party* [parti esclavagiste] et le terrorisme, néanmoins 11 000 voix pour l'Union.

*Alabama*. Le peuple n'a voté ni sur la sécession ni sur la nouvelle Constitution, etc. La Convention désignée dans cet Etat *passed* [a adopté] l'*Ordinance of Secession* par 61 voix contre 39. Les

3. La chute de Sumter se produisit le 12 avril 1861.

4. [décision de faire sécession fut prise secrètement par 88 voix contre 55].

5. [pour occuper les chantiers maritimes fédéraux de Norfolk et l'arsenal fédéral de Harpers Ferry].

6. *Gulfstates*: Etats jouxtant le golfe du Mexique qui avaient rejoint la Confédération en février 1861.

39 voix émanant des *northern Counties* [districts du Nord], peuplés presque exclusivement de Blancs, représentaient cependant plus de *free men* [d'hommes libres] que les 61 voix; en vertu de la *United States Constitution*<sup>7</sup>, tout propriétaire d'esclaves vote également pour les 3/5 de ses esclaves.

*Louisiana* [Louisiane]. L'élection des délégués à la Convention donna plus de voix à l'Union qu'à la sécession. Mais les *delegates* tournèrent casaque.

L'ouest de la Caroline, l'est du Tennessee, le nord de l'Alabama et de la Géorgie sont des districts de montagne dont les intérêts diffèrent beaucoup de ceux des *swamps* [régions marécageuses] du Sud.

L'aspect 2 décembre de toute l'opération sécessionniste (ce qui a contraint ces individus à provoquer la guerre pour tenir le mouvement en haleine au cri de «*The North against the South*» [Le Nord contre le Sud]) caractère qui ressort, comme tu le verras, des coupures de presse qui suivent, encore souligné par le fait que les traîtres au sein de l'administration Buchanan, qui avaient pris la tête du mouvement – le ministre de la Guerre Floyd, le ministre de la Marine Toucey, le ministre des Finances Cobb, le ministre de l'Intérieur Thompson –, étaient impliqués jusqu'au cou, en compagnie des principaux sénateurs du Sud, dans les *dilapidations* qui se chiffraient par millions et dont, au cours du mois de décembre 1860, le Congrès (Chambre des représentants) avait chargé un *Committee pour Inquiry* [une commission d'enquête]. Pour un certain nombre d'entre eux du moins, il s'agissait d'échapper à la prison. Ce qui en fit les instruments les plus dociles de l'oligarchie des 300 000 *slave-holder* [propriétaires d'esclaves]. Que ces derniers, vu leur concentration, leur position et leurs moyens, soient en mesure *to put down* [d'abattre] momentanément toute opposition, ça va de soi. Dans une fraction des «*poor whites*» [pauvres Blancs], ils ont trouvé la racaille qui leur tient lieu de zouaves.

*Georgia. The Griffin Union*<sup>8</sup>: «C'est une mascarade que de voir ceux-là mêmes qui ont fait la Constitution à Montgomery revenir en Géorgie et la ratifier sous la dénomination de convention d'Etat.»

*The Macon Journal*: «Les conventions des Etats ... convoquées à d'autres fins ... prétendent représenter

7. *United States Constitution*: Constitution des Etats-Unis.

8. Le passage qui suit, constitué pour l'essentiel d'extraits de presse, est presque intégralement rédigé en anglais.

le peuple et, fortes de ce pouvoir qu'elles s'arrogent, nomment des délégués à une convention générale sans consulter le peuple. *Toutes les lois du Congrès de leur Confédération sont votées en secret, à huis clos, et le peuple est laissé dans l'ignorance de ce qui se fait.*»

*The Augusta Chronicle and Sentinel* (le plus important journal de Géorgie): «*Tout le mouvement sécessionniste et la formation d'un nouveau gouvernement, du moins pour la Géorgie*» (et la Géorgie est le plus peuplé des Etats esclavagistes) «ne résultent que d'un *consensus* populaire *apparent*, et tout a été décidé à la va-vite, dans un climat d'excitation et de frénésie – par une *majorité fictive*. Malgré le recours à divers moyens de pression, etc., le scrutin du 4 janvier a révélé une perte de 3 000 voix et une majorité absolue de 79 députés élus. Mais quand la Convention se réunit, grâce aux séductions, aux flatteries, à la *corruption* et à toutes les manigances possibles, c'est une majorité de 31 membres qui se dégagea» (contre l'Union). «... *La Convention de Géorgie et le Congrès confédéral*, personne ne peut le nier, ont poursuivi leurs travaux sans mandat du peuple.»

*Alabama. The Mobile Advertiser*: «La Convention a adopté la Constitution permanente au nom de l'Etat d'Alabama ... Le fait important, et indéniable, c'est que les délégués n'ont nullement été élus dans ce but.»

*The North Alabamian*: «La Convention s'est hâtée de s'arroger l'autorité suprême et de ratifier la Constitution ... Il est remarquable que la force essentielle du pays, sa force physique, les ouvriers aux mains calleuses, dont on attend qu'ils portent tout le poids de la guerre à l'appel du pays, ont, dès l'origine, été contre la décision de sécession.»

*Mississippi. Le Jackson Mississippian et le Vicksburg Whig* s'insurgent en termes identiques contre l'usurpation.

*Louisiane. New Orleans True Delta*: «Ici, la sécession ne l'a emporté qu'en dissimulant les résultats du scrutin ... Le gouvernement a été transformé en régime despotique.»

Dans le *State Convention* de Louisiane (New Orleans) du 22 mars 1861, le vieux *Roselius* (l'un des principaux hommes politiques des Etats-Unis) dit ceci :

«Le document de Montgomery ... n'a pas donné naissance à un gouvernement populaire, mais à une *oligarchie odieuse et au pouvoir absolu*. Le peuple n'a pas été autorisé à intervenir dans ces affaires.»

A *Louisville*, Kentucky, le sénateur *Guthrie* (partisan de l'esclavagisme, ministre des Finances sous Pierce) dit, le 16 mars 1861, que tout le mouvement est une «machination» et une «usurpation» et ajoute :

«En Alabama, la majorité des voix populaires était contre la dissidence, mais une étroite majorité de délégués était pour; ils opérèrent la sécession et refusèrent au peuple d'avoir voix au chapitre. En Louisiane également, les électeurs se prononcèrent contre la sécession, mais les délégués dissimulèrent le résultat du scrutin», etc.

Ton

K. M.

## 198. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 12 juillet 1861.

Cher Engels,

Bien reçu ta dernière lettre avec *annexe jointe* ou, plus exactement, l'annexe sans lettre. Grand merci.

La grande tragi-comédie avec Gottfried Kinkel a connu une digne fin et *poor* [le pauvre] Gottfried en a pris un bon coup sur la tête.

Pour résumer l'histoire dans ses grandes lignes, voici comment les choses se sont réellement déroulées : le 15 juin, comme je te l'ai déjà raconté<sup>1</sup> Gottfried et C<sup>ie</sup> avaient tenu de leur propre initiative une séance spéciale, prenant les décisions qui leur agréaient. Le 18 juin eut lieu une séance extraordinaire sous la présidence de Heintzmann, sans que le grand point litigieux<sup>2</sup> figurât à l'ordre du jour, la réponse de Cobourg se faisant toujours attendre.

1. Voir lettre de Marx à Engels du 1<sup>er</sup> juillet 1861.

2. Voir lettre de Marx à Lassalle du 8 mai 1861, note 1.

Le 6 juillet, enfin, eut lieu la séance décisive, la réponse de l'oracle de Cobourg<sup>3</sup> *having meanwhile arrived* [étant entre temps parvenue]. Les deux parties avaient mobilisé toutes leurs troupes; étaient là aussi les 35 membres de la Ligue des hommes allemands achetés au comptant par Gottfried. Dès avant le jour de la séance, néanmoins, il y avait eu d'importants remous. C'est ainsi, notamment, que la «Ligue des hommes allemands» avait eu droit à une harangue de Heintzmann et consorts qui l'avaient informée des agissements de Gottfried. Le président de cette ligue, un *shipagent* [agent maritime] dénommé Schmidt (un Hanovrien) s'était naturellement rangé du côté des «patriotes».

Heintzmann – *by the by* [soit dit en passant] poursuit bien sûr un double objectif : d'une part, s'attirer les bonnes grâces du gouvernement prussien et, secundo, si possible décrocher *hac via* [par ce moyen] dudit gouvernement quelque important *trustive* [poste]<sup>4</sup> lors de la prochaine exposition industrielle<sup>5</sup>. A ce que j'ai entendu dire, ce type aurait assuré la présidence d'une manière tout à fait digne d'un procureur d'Elberfeld de Sa Majesté prussienne. Ce qui est, au demeurant, le ton juste à adopter face aux accents mélodramatiques de Gottfried.

Donc, après l'ouverture de la séance (le 6 juillet), Heintzmann donna lecture des procès-verbaux des 8 et 18 juin. Ni Kinkel ni Zerffi n'osèrent lever le petit doigt pour demander la lecture de leur procès-verbal du 5, reconnaissant par le fait le caractère illégal de la séance qu'ils avaient organisée en catimini. Puis Heintzmann donna lecture de la lettre de Cobourg. L'oracle local écrivait que seul le Sénat de Cobourg pouvait prononcer une exclusion de l'Union; qu'en revanche, une exclusion du comité (c'est de cela qu'il s'agissait pour Zerffi) était du ressort local, relevait donc de Londres.

Mais le hasard voulait que ce 8 juillet fût aussi la date de nouvelles élections de responsables au sein de l'Union nationale de Londres<sup>6</sup>. D'où adoption de la motion Schmidt, proposant de

3. Sans doute Marx songe-t-il à Rudolf von Bennigsen, président du *Nationalverein* (voir lettre de Marx à Engels du 28 janvier 1860, note 7). Un article de ZERFFI, paru dans le *Star* et prenant la défense de MacDonald (voir p. 327, note 9), suscita un vif mécontentement dans l'Union nationale et un conflit dans son groupement londonien.

4. C'est-à-dire un poste de confiance.

5. La 2<sup>e</sup> exposition industrielle internationale se tint à Londres de mai à novembre 1862.

6. Marx entend le groupement londonien de l'Union nationale dirigé par Kinkel.

passer à l'ordre du jour et de laisser les nouvelles élections trancher la question.

Gottfried fit un très long discours, sur un mode plus que jamais mélodramatique et fiévreux. Les rares cheveux qui lui restent sur le crâne se hérissaient constamment. Gottfried se montra tour à tour amer et menaçant et se risqua même, par moments, sur un terrain qui lui est si étranger, celui de l'ironie. Durant son discours, gigantesque et incessant tumulte. Sifflets. Notamment aussi, fréquemment, le cri : «Gottfried», ce qui lui cause toujours un choc douloureux. Le plus singulier c'était, paraît-il, de voir Gottfried au cours des débats, alors même qu'il n'avait plus la parole, bondir continuellement de son siège pour interrompre l'orateur, et Heintzmann d'un bras menaçant – par la simple vertu du geste – le contraindre à se rasseoir.

Lors du vote, Gottfried et toute sa bande ont reçu une pile. Le vote pour la présidence a donné 133 voix à Heintzmann et 5 à Gottfried. Par conséquent, même les gars qu'il avait achetés ont pour la plupart voté contre lui. Dès la proclamation des résultats, il se serait, avec un air «on ne peut plus digne», exposé aux regards comme une synthèse du «bretteur mourant» et du «Christ en croix». Est-ce que Gottfried a vraiment mérité ça de «sa chère Allemagne»?

Entre temps Blind la salamandre – qui, forcément, en tant que «républicain», n'est pas membre de l'Union nationale – a réussi, à force de lèche, de maquignonnage et de manœuvres de toutes sortes, à se faire acclamer comme valeureux patriote et champion du Schleswig-Holstein lors des deux séances de l'Union nationale des 15 juin et 18 juillet.

Assez parlé de cette batrachomyomachie<sup>7</sup>. Tu as certainement vu que même le *Kladderadatsch*<sup>8</sup> s'est permis quelques astuces sur le compte de ce noble poète.

Ton

K. M.

7. *Batrachomyomachie*: c'est-à-dire le combat des rats et des grenouilles. Parodie de *L'Illiade* due à un auteur antique inconnu. S'inspirant de cette épopée burlesque, l'auteur allemand Georg ROLLHAGEN (1542-1609) écrivit une épopée en vers où rats et grenouilles sont les acteurs des luttes politiques et religieuses de son temps.

8. *Kladderadatsch*: journal satirique berlinois fondé en 1848.

## 199. MARX A ANTOINETTE PHILIPS, A ZALT-BOMMEL

[Londres], le 17 juillet 1861.

Ma gracieuse petite cousine,

J'espère que tu n'auras pas mal interprété mon long silence. Les premiers temps, je ne savais pas au juste où adresser mes lettres, à Aix-la-Chapelle ou à Bommel. Puis, sont survenus une quantité de travaux pressants et, pendant les deux ou trois dernières semaines, j'ai souffert d'une ophtalmie extrêmement gênante qui a beaucoup limité le temps dont je disposais pour lire et écrire. Si donc, ma chère enfant, il me faut plaider coupable, il y a pourtant un enchaînement de circonstances atténuantes dont, dans ta clémence, tu tiendras compte, j'en suis convaincu, au moment de prononcer ton verdict. En tout cas, tu me ferais grand tort en croyant que, de tout ce temps-là, il s'est passé un seul jour sans que je pense à ma chère petite amie.

Mon affaire berlinoise n'a encore donné aucun résultat définitif. Tu te rappelles que, pendant mon séjour dans la métropole prussienne, les autorités des Hohenzollern avaient paru céder et m'avaient même délivré un passeport valable un an. Pourtant, à peine leur avais-je tourné le dos que Lassalle, à sa grande surprise, recevait une lettre du *Polizeipräsident* [préfet de Police]<sup>1</sup> von Zedlitz qui disait, en substance, que je ne pouvais recouvrer la nationalité prussienne en raison de ma «*politische Bescholtenheit*» [mes antécédents politiques]<sup>1</sup>. Au même moment, le gouvernement prussien déclarait que *tous* les réfugiés politiques absents de Prusse depuis plus de dix ans avaient perdu leurs droits civiques, étaient devenus des étrangers et, par conséquent, à l'instar de tous les autres étrangers, ne pourraient recouvrer leur nationalité que selon le bon plaisir du roi. En d'autres termes, ils déclareraient ouvertement que leur soi-disant amnistie n'était que duperie, faux-semblant et traquenard. C'était là le point où j'avais voulu les amener pendant mon séjour à Berlin, et c'était plus que n'en pouvaient supporter en silence la presse prussienne et la Chambre des députés elles-mêmes. Fatalement, l'affaire donna lieu à d'après discussions dans les journaux, puis à une interpellation du cabinet ministériel à l'*Abgeordnetenhaus* [Chambre des députés]<sup>1</sup>. Le ministère s'en tira provisoirement par quelques déclarations équivoques et contradictoires, mais toute cette affaire n'a pas pu

1. En allemand dans l'original anglais.

contribué à ôter aux gens, en Allemagne, leurs illusions sur l'ère nouvelle<sup>2</sup> qu'on disait devoir être inaugurée par celui que les Berlinoïse appellent irrespectueusement le «*Schöne Wilhelm*» [beau Guillaume]. Lassalle, avec son obstination coutumière, a tout fait pour dâmer le pion aux autorités. Il se précipita d'abord chez Zedlitz et fit *un tel esclandre* que le *Freiherr* [baron] prit vraiment peur et appela son secrétaire à la rescousse. Quelques semaines plus tard, Zedlitz ayant été révoqué à la suite de manifestations hostiles de la pègre berlinoise, Lassalle s'adressa au *Geheimrat* [conseiller privé]<sup>1</sup> Winter, le successeur de Zedlitz, mais le «successeur» déclara qu'il avait les mains liées par les décisions de son «prédécesseur». Finalement, Lassalle s'en prit au comte Schwerin, ministre de l'Intérieur, qui, pour échapper aux violentes remontrances de mon mandataire, promit de laisser la juridiction de Berlin statuer sur toute l'affaire, promesse qui a peu de chances d'être tenue cependant. Quant à moi, je suis au moins parvenu à une de mes fins: forcer le gouvernement de Berlin à jeter son masque libéral. Si je jugeais bon de retourner à Berlin avant mai 1862, ils ne pourraient m'en empêcher en raison du passeport qu'ils m'ont accordé. Si je devais remettre mon retour, il se pourrait que tout ait tellement changé en Prusse que je n'aie pas besoin de leur permission. C'est vraiment ridicule de voir un gouvernement faire tant d'histoires et compromettre autant son autorité par crainte d'un simple particulier. Ils doivent avoir terriblement conscience de leur faiblesse.

Au même moment, j'ai eu la chance d'être honoré de l'attention spéciale du gouvernement français. Quelqu'un à Paris, que je ne connais pas, avait déjà sous presse une traduction de mon pamphlet *Herr Vogt*, quand un ordre venant de M. de Persigny lui interdit de poursuivre la traduction. En même temps, un avertissement général fut envoyé à tous les libraires de Paris, leur interdisant la vente de l'original allemand de *Herr Vogt*. Ce n'est que par une dépêche de Paris parue dans l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg<sup>3</sup> que j'en ai été informé.

J'ai reçu une lettre de seize pages de la *Gräfin* [comtesse] Hatzfeldt. Prends exemple sur elle, ma chère enfant. Elle est partie –

2. Au début de la régence, en octobre 1858, le prince de Prusse (roi de Prusse depuis janvier 1861) annonça une politique «libérale». Il congédia le ministère Manteuffel en novembre 1858 et nomma un gouvernement composé d'aristocrates libéraux modérés. La bourgeoisie qualifia ces mesures de début d'une «ère nouvelle». Le conflit constitutionnel et l'arrivée au pouvoir de Bismarck mirent un terme à cette «ère nouvelle».

3. Voir lettre de Marx à Engels du 16 mai 1861.

naturellement en compagnie de Lassalle – pour une petite station balnéaire à proximité de Francfort-sur-le-Main. De là, ils poursuivront vers la Suisse et, après un séjour d'un mois, vers l'Italie. Elle se sent très ennuyée\* et pense qu'elle est très à plaindre parce qu'elle n'a d'autre occupation que celle de se divertir. C'est, en effet, une triste situation pour une femme active, remuante et assez ambitieuse, pour qui le temps de la coquetterie est révolu.

A propos, j'ai envoyé de Manchester à August<sup>4</sup> les deux volumes du nouvel ouvrage juridique de Lassalle<sup>5</sup>, et j'aimerais savoir si le paquet est bien arrivé. Je n'ai pas de nouvelles de Jacques<sup>6</sup>.

Je ne crois pas, ma chère enfant, que Mme Marx et ses filles auront l'occasion de venir en visite à Bommel cette année, le docteur pensant que le mieux pour elle serait les bains de mer, pendant la saison chaude, pour se débarrasser des séquelles de la terrible maladie qu'elle a contractée l'automne dernier<sup>7</sup>. Par contre, j'espère que *toi*, tu n'oublieras pas ta promesse de venir à Londres où tous les membres de la famille se feront une joie de t'accueillir. Quant à moi, je n'ai pas besoin de te dire que rien au monde ne me ferait davantage plaisir.

J'espère, ma gentille petite enjôleuse, que tu ne te montreras pas trop sévère envers moi et, qu'en bonne chrétienne, tu m'enverras *très bientôt* une de tes petites lettres sans te venger de mon trop long silence.

Donne le bonjour de ma part à ton père, à mon amie «Jettchen»<sup>8</sup> au docteur<sup>9</sup>, à ton frère Fritz<sup>10</sup> et à toute la famille, et considère-moi toujours comme

Ton plus sincère admirateur  
Charles Marx.

La nouvelle de l'*attentat*<sup>11</sup> contre Sa Majesté prussienne, alias «Der schöne Wilhelm» m'a tout à fait surpris. Comment quelqu'un, normalement doué de raison, a-t-il pu risquer sa propre tête pour tuer un âne sans cervelle?

4. August PHILIPS.

5. *Le Système des droits acquis*, *ouv. cité*.

6. Jacques PHILIPS.

7. Voir lettres de Marx à Engels du 21 novembre 1860 au 28 novembre 1860.

8. Henriette van ANROOY.

9. A. van ANROOY: médecin de Zalt-Bommel.

10. Friedrich PHILIPS (Fritz): banquier à Zalt-Bommel, cousin de Karl Marx.

11. Le 14 juillet 1861, l'étudiant Oskar Becker commit à Baden-Baden un attentat contre le roi de Prusse Guillaume 1<sup>er</sup>.

## 200. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 20 juillet 1861.

Cher Engels,

Je ne crois pas que tu puisses demander à l'ambassade de Prusse un «certificat de bonne vie et mœurs», sans fournir ainsi sur un plateau à ces gens-là un document fort compromettant.

Ni d'après le Droit prussien ni d'après le Droit international, l'ambassade prussienne n'est une inspection habilitée à délivrer des *testimonia* [attestations relatives] soit à la conduite d'étrangers, soit à celle de Prussiens. Ce n'est que dans la mesure où elle délivre des *passesports* qu'elle a à s'inquiéter de savoir si un tel ou un tel est un criminel notoire, en vertu du jugement d'un tribunal ou selon la *rumor publicus* [rumeur publique]. Pour le reste, elle est *supposed to know nothing* [supposée ne rien savoir] des *private individuals* [particuliers]. Ce qu'elle sait, elle le sait *per abusum* [par abus] en tant qu'institution de mouchardage. Un certificat de bonne vie et mœurs délivré par elle équivaldrait, par conséquent, à un certificat de bonne conduite délivré par la *police politique secrète* illégale (et, par conséquent, *sans existence officielle*) *sub auspiciis* [sous les auspices] du secrétaire d'ambassade Alberts. Il n'est pas concevable que toi tu reconnaisse une institution de ce genre, et l'inspecteur de police de Barmen serait diablement embarrassé, si tu lui demandais de lui préciser le paragraphe du Code prussien qui confère à l'ambassade prussienne à Londres de semblables attributions.

Il n'en est pas de même du consul de Prusse de Manchester. Les consuls sont les représentants commerciaux et non politiques de leur Etat. Ils sont donc *supposed* connaître les commerçants de leur localité et, notamment, ceux qui sont ressortissants du même pays qu'eux. Ils peuvent, par conséquent, délivrer un certificat attestant que Monsieur X ou Y réside depuis 10 ans à Manchester et qu'il y jouit, en tant que négociant, d'une bonne réputation. Le gouvernement prussien n'a strictement pas le droit d'exiger une autre attestation que celle-là, et se gardera bien de revendiquer *officiellement* un tel droit. En revanche, ce qu'il peut réclamer, c'est ce certificat-là, étant donné que ta requête en vue de recouvrer la citoyenneté prussienne te met sur le même plan que les *foreigners* [étrangers], dont on peut exiger qu'ils fournissent des certificats de ce genre lorsqu'ils demandent la nationalité prussienne.

Le gouvernement prussien n'a pas le droit d'exiger un certificat

sur ton *attitude politique*, pas plus qu'il n'est en droit de te réclamer une *profession de foi politique* rédigée de ta plume.

Pas d'autres nouvelles de Vienne; de Dana non plus, bien qu'il m'envoie chaque semaine le *Tribune*.

Brockhaus ne veut prendre de décision définitive qu'après avoir reçu le manuscrit<sup>1</sup>. Condition rien moins qu'agréable, étant donné qu'il va soumettre le manuscrit à l'appréciation de ses ânes de lecteurs. Je n'avance du reste pas aussi rapidement que je le souhaiterais, car j'ai beaucoup de *trouble* [d'ennuis] domestiques.

As-tu jeté un coup d'œil sur le livre de Lassalle<sup>2</sup>? As-tu envoyé le livre à mon cousin? Ce dernier point m'importe, car j'ai grand besoin des *bons offices*\* de ce jeune homme.

Lassalle et la comtesse<sup>3</sup> sont dans une station balnéaire près de Francfort-sur-le-Main.

J'ai reçu la visite d'un émissaire polonais – qui m'a, par la même occasion, apporté tout un tas de lettres de J. Ph. Becker, que je n'ai pas encore lues. Je ne l'ai pas revu, car il n'a pas dû trouver à son goût les vérités que je lui ai dites sur les maigres chances actuelles d'une *conspiracy* [conspiration] en Prusse. Je t'enverrai les lettres de Becker dès que je les aurai lues; ainsi qu'un mot de L[assalle] adressé à moi, dès que je lui aurai répondu.

Lupus ne t'a pas donné signe de vie?

Salut.

Ton

K. M.

201. MARX A FERDINAND LASSALLE,  
A BERLIN[Londres], le 22 juillet 1861<sup>1</sup>.

Cher Lassalle,

Il faut que tu considères que mon assez long silence est dû à diverses «*attenuating circumstances*» [circonstances atténuantes]. *D'abord\**, je n'ai pas encore réussi jusqu'à maintenant – en dépit des engagements tout à fait fermes qui avaient été pris à cet égard envers moi – à mettre en ordre mes affaires d'argent, ni, et c'est ce qui me désespère, à te faire parvenir les 10 £ restantes.

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 31 janvier 1860, note 3.

2. *Le Système des droits acquis*, *ouv. cit.*

3. La comtesse von HATZFELD.

1. Le manuscrit porte: 1862.

*Secundo\**. J'ai souffert depuis plusieurs semaines (avec un mieux depuis quelques jours seulement) d'une ophthalmie épouvantable, qui m'a extrêmement gêné *toutes les fois que je devais lire et écrire*.

Tout d'abord, grand merci pour tes efforts dans mon affaire de recouvrement de ma nationalité. Nous sommes au moins arrivés à compromettre le gouvernement prussien et à ramener sa prétendue amnistie au point zéro<sup>2</sup>. Je crois que le curieux attentat de O. Becker<sup>3</sup> (à la lecture des journaux il n'apparaît pas clairement si c'est un Russe ou un Allemand) a beaucoup contribué à mettre fin tragiquement à l'«ère nouvelle»<sup>4</sup>.

J'ai lu à fond la deuxième partie de ton ouvrage<sup>5</sup> (mon affection oculaire est intervenue juste au moment où j'allais commencer la première) et en ai tiré un grand plaisir. J'ai commencé par le tome II, car le sujet m'était plus familier, ce qui ne m'empêchera cependant pas de considérer par la suite l'ouvrage dans sa totalité.

Dans une certaine mesure, tu as mal compris la toute petite note marginale de ma dernière lettre<sup>6</sup> – la faute en incombait sans doute à ma façon de m'exprimer. *D'abord\**, je n'entendais pas par «liberté de tester» la liberté de faire un testament, mais la liberté de le faire sans tenir compte en rien de la famille. Le testament est lui-même très ancien en Angleterre et il ne fait pas le moindre doute que les Anglo-saxons l'ont emprunté à la jurisprudence romaine. Les Anglais ont considéré très tôt non pas l'*intestat* [héritage sans existence d'un testament], mais le droit d'héritage *testat* [par testament] comme la norme: on le voit au fait que, dans le haut moyen âge, lorsque le *pater familias* mourait *ab intestato* [sans laisser de testament], *seules* les parts obligatoires revenaient à sa femme et à ses enfants, alors que, selon les circonstances, le tiers ou la moitié revenait à l'Eglise. Les curés supposaient en effet que, s'il avait fait un testament, il aurait légué une certaine quote-part de ses biens à l'Eglise pour le salut de son âme. C'est sans doute, en général, de cette façon que les testaments au moyen âge avaient un sens religieux et étaient faits dans l'intérêt du défunt et non des

2. C'est-à-dire à démontrer que cette prétendue amnistie n'amnistiait en fait rien.

3. Voir lettre de Marx à Antoinette Philips du 17 juillet 1861, note 11.

4. Marx emploie ici (et assez souvent) l'expression *Ende mit Schrecken*: littéralement fin dans la terreur. C'est en réalité la moitié d'une expression toute faite: *besser ein Ende mit Schrecken als ein Schrecken ohne Ende* [mieux vaut une fin dans la terreur qu'une terreur sans fin].

5. *Le Système des droits acquis*, *ouv. cit.*

6. Voir lettre de Marx à Ferdinand Lassalle du 11 juin 1861.

survivants. Cependant, le fait que je voulais souligner était qu'après la révolution de 1688, on supprima les limites qui étaient jusqu'alors imposées *par la loi* au testateur touchant au droit d'héritage de la famille (il n'est pas question ici, bien sûr, de la propriété féodale). Pas de doute, probablement, que ceci correspond à l'essence de la libre concurrence et d'une société fondée sur elle; pas davantage, sur le fait que si le Droit romain, plus ou moins modifié, a été adopté par la société moderne, c'est que la représentation *juridique* que le sujet de la libre concurrence a de lui-même correspond à celle de la *personne* romaine (encore que je ne veuille pas du tout aborder le point suivant, qui est tout à fait essentiel: la représentation *juridique* de certains rapports de propriété déterminés, qui d'évidence naît de ces rapports, ne leur est, d'autre part, cependant pas congruente et ne peut pas leur être congruente).

Tu as démontré que l'adoption du testament romain, *originaliter* [à l'origine] (et dans la mesure où les conceptions scientifiques des juristes entrent en ligne de compte, encore aujourd'hui), repose sur un contresens. Mais il n'en découle nullement que le testament, sous sa forme *moderne* – quels que soient les malentendus sur le Droit romain dont les juristes actuels se servent pour construire leurs conceptions en la matière –, est le testament romain *mal compris*. Sinon, on pourrait dire que n'importe quelle acquisition d'une période ancienne, qu'une période ultérieure a adoptée, est l'*acquis ancien mal compris*. Il est sûr, par exemple, que les trois unités, telles que les auteurs dramatiques français sous le règne de Louis XIV en ont fait la théorie, reposent sur le drame grec *mal compris* (et sur [une mauvaise interprétation d'] Aristote, qui a exposé la théorie de ce théâtre). D'autre part, il est tout aussi sûr qu'ils ont compris les Grecs exactement de la manière qui correspondait à leur propre besoin artistique et c'est pourquoi ils sont restés fidèles longtemps encore à ce théâtre dit «classique», après que Dacier<sup>7</sup> et d'autres philologues leur aient fourni une interprétation correcte d'Aristote. On peut dire aussi que toutes les Constitutions modernes sont fondées en grande partie sur la Constitution anglaise *mal comprise* et adoptent, comme étant l'essentiel, précisément les dispositions qui apparaissent comme une dégénérescence de la Constitution anglaise – et qui n'existent plus en Angleterre que *formellement* et seulement *per abusum* [abusivement] – par exemple,

7. André DACIER (1651–1722): philologue français, traducteur et commentateur de divers poètes et philosophes de l'antiquité, en particulier de la *Poétique* d'ARISTOTE.

un *cabinet ministériel* dit responsable. La forme mal comprise est précisément la forme générale et utilisable, à un certain degré d'évolution de la société, pour l'*use* [usage] général.

La question de savoir, par exemple, si les Anglais ont ou n'auraient pas leur testament sans Rome (testament qui *n'est pas* le testament romain, bien qu'il dérive directement du testament romain, et qu'il ait été adapté aux formes romaines), me semble sans intérêt. Et si je posais la question différemment, par exemple ainsi: est-ce que des *legate* [legs] (et le soi-disant testament actuel ne fait évidemment de l'héritier principal, en fait, que le *légateur universel*) n'auraient pas *pu* naître de la société bourgeoise, même sans référence à Rome? Ou encore: au lieu du legs, en général des dispositions écrites relatives à ses biens de la part du *defuncti*?

Il ne me semble pas encore *prouvé* que le testament grec ait été importé par Rome, bien que la vraisemblance aille, il est vrai, dans ce sens.

Tu as vu que le jugement condamnant Blanqui – un des plus infâmes qui aient jamais été prononcés – a été confirmé en deuxième instance. Je suis curieux maintenant de voir ce que va m'écrire son ami de Bruxelles<sup>8</sup>.

Amitiés de ma femme.

Ton

K. M.

Pour Brockhaus, je vais y réfléchir dès que j'aurai terminé<sup>9</sup>. Je ne me suis encore jamais dessaisi d'un manuscrit en m'en remettant à la *chance*\*.

## 202. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 3 août 1861.

Cher Frederick,

En toute hâte, je t'accuse réception des 5 £. Grand merci.

J'ai reçu hier une lamentable feuille de chou intitulée *Thusnelda* – où Kinkel et Zerffi s'en prennent à Heintzmann et consorts. J'ai rarement vu quelque chose d'aussi inepte, du niveau de la maternelle.

L'honorable Heinrich Bürgers a prononcé des discours favorables

8. Louis WATTEAU.

9. Voir lettres de Marx à Carl Siebel du 2 avril 1861 et de Marx à Ferdinand Lassalle du 8 mai 1861.

à l'Union nationale dans le Gürzenich<sup>1</sup> et tous les assistants vibraient de plaisir lorsqu'il évoquait le nom de ce noble duc de Gotha<sup>2</sup>.

Guillaume le Bel<sup>3</sup> semble parfaitement fou. Ce galopin étudie des folios sur le couronnement de Frédéric I<sup>er</sup>.

Conserve la *Thusnelda* que je t'envoie par ce même courrier.

Ci-joint, également, un article relatif au *counting of the House on the occasion of the Danish Question*<sup>4</sup> [à l'appel des parlementaires présents à l'occasion de la question danoise].

Salut.

Ton

K. M.

## 203. MARX A ANTOINETTE PHILIPS, A ZALT-BOMMEL

Le 24 sept[embre] 1861.

Ma mignonne petite cousine,

Excuse-moi de ne t'envoyer aujourd'hui que ces quelques lignes. Le fait est que je me réserve le plaisir de t'adresser une «vraie lettre» dans quelques jours. Pour le moment, je voudrais seulement savoir, par ta gracieuse entremise, si August a enfin reçu *l'ouvrage de Lassalle*<sup>1</sup>. Lassalle, considérant naturellement «son ouvrage» comme quelque chose de terriblement important, *me poursuit avec une nouvelle lettre sur le sujet*. Il me réclame une réponse par le *prochain courrier*, et je me vois donc obligé de faire une nouvelle fois appel à toi. Tu m'obligerais beaucoup en m'informant, dès que possible, de ce qu'il en est réellement.

A ce sujet. Le livre devait être envoyé à August de Manchester et non de Londres. Mais on m'a assuré qu'on l'*avait envoyé* de Manchester à Amsterdam. Naturellement, je me soucie comme d'une guigne de cette «perte», si perte il y a, car «l'ouvrage» ne manque certainement pas beaucoup à August. Mais la courtoisie m'oblige à faire ces recherches.

En m'écrivant, sois bien sûr assez gentille pour me dire en même

1. Salle des Congrès de Cologne.

2. ERNST III.

3. GUILLAUME I<sup>er</sup>.

4. Voir lettre de Marx à Engels du 19 juin 1861.

1. *Le Système des droits acquis*, *ouv. cit.*

temps ce que tu fais, etc., car tu sais le profond intérêt que je porte à tout ce qui te touche.

Bien des choses à ton père et à toute la famille.

Je reste ton plus sincère admirateur,

K. M.

## 204. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 28 sept[embre] 1861.

Dear Frederick,

Depuis mon retour notre cadette<sup>1</sup> a la jaunisse. Depuis longtemps déjà, son état laissait à désirer. Depuis hier, elle n'a plus les yeux jaunes et elle donne tous les signes de guérison.

J'ai envoyé deux articles<sup>2</sup> au *Tribune*, un cette semaine et un l'avant-dernière semaine. Dans deux semaines, je verrai bien si je peux continuer à ce rythme (en attendant je continue avec un article par semaine).

Si j'en juge par ce que dit le *correspondant du Times* d'hier, la Presse de Vienne a fini par modifier son attitude vis-à-vis de Schmerling, ce qui rendra peut-être possible, maintenant, les relations avec ce journal.

Les *Stimmen der Zeit* [...] de Kolatschek publient un supplément spécial sur *Herr Vogt*, dans le numéro qui arrive lundi prochain à Londres (c'est ce que Kolatschek a écrit à Borkheim).

Grand merci pour les *Manchester Guardians* (qui me sont, en ce moment surtout, fort utiles) et la *British Association publication*<sup>3</sup>.

Au début de la semaine, est arrivé ici, en *Garibaldi officer uniform* [uniforme d'officier de Garibaldi], muni de recommandations de Schily, un jeune officier nommé E. Oswald. Etait jadis sous-lieutenant prussien, engagé volontaire dans l'armée de Garibaldi, a été promu lieutenant sous Medici. Après la dissolution de l'armée de Garibaldi, il se rendit à Paris, où, pour vivre, il se fit embaucher comme ouvrier dans une usine. Il est ici dans l'intention de partir pour l'Amérique, afin de participer, là-bas, à la guerre. Il a besoin d'une chose : de l'argent pour le transport. Il y a, pour New York,

1. Eleanor Marx.

2. «The american question in England» [La Question américaine en Angleterre] et «The British cotton trade» [Le Commerce anglais du coton].

3. Cette association anglaise pour le développement des sciences, fondée en 1831, publia des bulletins annuels. Marx, qui séjourna chez Engels de la fin août à la mi-septembre 1861, prit part aux séances de la section d'économie et de statistique, lors de la session annuelle de l'association qui se tint du 4 au 11 septembre 1861.

au départ d'ici, un bateau à voile par semaine, ça ne coûte que 6 £. Borkheim veut bien donner 5 £, pour lui et quelques amis à lui. Il faudrait, par conséquent, grâce à quelques philistins libéraux (Borchardt, etc.) réunir une petite somme à Manchester pour avoir l'argent nécessaire à la traversée. Mais les 6 £ ne comprennent pas les vivres. Borkheim s'est d'abord\* adressé à Kinkel pour obtenir de lui qu'il prélève, au bénéfice d'Oswald, sur les fonds pour la révolution<sup>4</sup> l'argent du voyage. Mais Gottfried répondit : *quod non* [que non] (Borkheim avait réussi, par ce moyen, de Suisse, à procurer à Anneke l'argent pour son voyage). La légation américaine ne donne pas non plus un *farthing* [sou]. Oswald me fait l'effet d'être un excellent jeune homme, sans prétention de surcroît. Une fois à New York, une recommandation de moi auprès de Dana lui sera extrêmement utile. Il faudrait, néanmoins, que les choses se règlent rapidement, car le séjour à Londres n'occasionne que *faux frais de production*\*.

Oswald prétend que Türr, même sur le plan militaire, ne vaut pas tripette. Un intrigant pur et simple. Ce sont essentiellement les recommandations d'un italien ami de Garibaldi, dont Türr avait été le compagnon, mais surtout son rôle de «*representative of Hungary*» [représentant de la Hongrie] qui lui avaient valu d'être gardé par Garibaldi. Là où il lui aurait laissé les mains quasiment libres au cours d'opérations militaires, il aurait, paraît-il, été mécontent de lui. Rüstow, lui aussi, n'aurait pris qu'une part réduite, voire nulle, dans tout cela. Sa fonction officielle était «chroniqueur» militaire. Oswald dit de Garibaldi que c'est avant tout un chef de guérilla, mais qu'il ne sait comment se dépatouiller avec une armée assez importante sur un assez vaste terrain, que ses conseillers stratégiques sont Cosenz et Medici.

Quand te rends-tu en Allemagne<sup>5</sup>?

Amitiés de toute la famille. Bien le bonjour à Lupus, Gumpert, etc.

Ton

K. M.

J'ai eu sous les yeux le numéro zéro de la *Berliner Reform* de Meyen. Pure merde, ou, plus exactement, sale merde.

A propos. Je viens de recevoir une lettre de ma nièce, qui me

4. Voir lettre de Marx à Weber du 13 février 1860, note 9.

5. Engels séjourna en Allemagne, chez des parents, du 3 octobre à la fin octobre 1861.

dit qu'August Philips d'Amsterdam n'a toujours pas reçu le Lassalle<sup>6</sup>. Voudrais-tu vérifier s'il est bien parti du bureau?

## 205. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 30 oct[obre] 1861.

Cher Engels,

Finalement, ma situation s'est suffisamment *cleared* [éclaircie] pour qu'au moins je sente de nouveau le sol sous mes pas et que je ne plane plus dans les airs. Tu sais que, peu de temps après mon retour de Manchester, je me suis remis, dès que j'ai trouvé que le moment était favorable, à envoyer des correspondances au *Tribune*, une fois par semaine. En comptant la semaine dernière, je leur avais envoyé 6 articles. Et, par le *dernier* courrier, les deux premiers articles<sup>1</sup> sont effectivement revenus, imprimés, le premier (3 colonnes sur ce que les Anglais pensent des *United States*) in *prominent place* [figurant en bonne place] et *referred to* [bénéficiant d'une annonce] en tête du journal. L'affaire est donc réglée de ce côté, ce qui me garantit 2 £ par semaine.

Deuxièmement, j'avais aussi, comme tu le sais, quand j'étais encore à Manchester, écrit à la *Presse* de Vienne pour leur demander des «renseignements»<sup>2</sup>. Il y a près de trois semaines, j'ai reçu une réponse que, *politiquement*, j'ai trouvée tout à fait satisfaisante. (Entre temps ce journal a modifié son point de vue sur Schmerling.) En même temps, Friedländer (à cause de Zang, son propriétaire) me demandait 2 articles à l'essai<sup>3</sup>. Je les leur ai donc fournis, et j'ai reçu la réponse hier matin: 1. les articles sont parus, avec la publicité qu'il faut, en tête du journal, 2. ils m'engagent régulièrement à partir de novembre, à raison d'1 £ par article et 10 sh. par correspondance.

Pour le *Tribune*, il faudra d'abord que je trouve un moyen pour tirer les traites, étant donné qu'il sera difficile de continuer à passer par Freiligrath.

Sinon, ce double engagement me garantit la perspective de mettre un terme à l'existence aux abois que mène ma famille

6. *Le Système des droits acquis*, *ouv. cit.*

1. «The American question in England» et «The British cotton Trade», *art. cit.*

2. Voir lettre de Marx à Engels du 7 mai 1861.

3. «Der nordamerikanische Bürgerkrieg» et «Der Bürgerkrieg in den Vereinigten Staaten», *art. cit.*

depuis un an, et aussi de terminer maintenant le livre<sup>4</sup>. Même si, grâce à toi, j'ai été en mesure de satisfaire les chiens les plus pressants au début septembre, la pression de la meute n'en demeurerait pas moins assez insupportable et, en octobre, elle est allée crescendo. Par le même courrier, j'envoie une lettre à ma vieille, pour voir s'il n'y a pas moyen de lui soutirer quelque chose. De la même façon, je vais essayer de voir si je peux arriver à dénicher quelque argent auprès d'une *loan society* [société de crédit]. Tout cela, bien sûr, pour mettre un peu d'ordre dans mes affaires en attendant que les sommes de New York et de Vienne soient *worth drawing* [tirables], mais, surtout, pour avoir la paix nécessaire à mon travail pour le temps qui reste encore à courir. Dans le *mean time* [pendant toute cette période], nous avons mis en gage tout ce qui n'était pas cloué aux murs et, ce qui pour moi est encore plus catastrophique, ma femme est sérieusement mal en point. Si elle a vaillamment supporté le poids des ennuis quotidiens, l'absence totale de perspectives l'a complètement flanquée par terre. Depuis, les nouvelles favorables de Vienne et de New York ont déjà suscité une réaction encourageante.

En ce qui concerne les *Stimmen der Zeit* de Kolatschek, Borkheim m'avait – et s'était lui-même – étonnamment fait illusion. Le n° 39 a bien publié une longue, très longue contribution intitulée «K. Vogt et K. Marx», mais de la plume de l'«ordure des ordures» – l'étudiant *Abt* de genevoise mémoire. Après avoir donné un coup de chapeau en deux pages – les deux premières – au contenu véritable de mon texte<sup>5</sup>, il consacre les 14 pages suivantes à débâter de la façon la plus démente et la plus grossière contre moi et surtout contre Schily et Imandt, à propos de la «bande de *Bürstenheim*»<sup>6</sup>. A la fin, il déclare que, si je ne reviens pas sur ce que j'ai dit, il m'attrapera «par le seul endroit vulnérable qu'il me connaisse» et saura me compromettre d'une façon telle «que je le regretterai». Il va de soi que je ne tiens pas le moindre compte de ce que raconte cette crapule. Mais Kolatschek a dû, à la suite d'histoires tout à fait personnelles, se fourrer dans les pattes de cet *Abt*, puisque, comme le dit *Abt*, il avait déjà sa salade depuis janvier et s'était refusé jusqu'en septembre à l'imprimer.

Salut.

Ton

K. M.

4. La suite de la *Contribution à la critique*..., ce qui deviendra *Le Capital*.

5. *Herr Vogt*.

6. Voir lettre de Marx à Weber du 24 février 1860, note 26.

N'oublie pas de me faire le rapport le plus détaillé possible sur la situation actuelle à Manchester.

## 206. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 6 nov[embre] 1861.

Cher Frederick,

Tu m'excuseras de ne pas t'avoir accusé plus tôt réception des 5 £, ainsi que du vin. Merci beaucoup pour les deux. Ces jours derniers tout particulièrement, j'ai été très occupé et, en outre, j'ai eu pas mal de *bother* [d'embêtements] d'ordre domestique.

Une fois encore le *Tribune* a signalé un article<sup>1</sup> de moi comme étant «*most interesting*» [des plus intéressants] par une annonce en première page. Drôle de façon qu'ont ces Yankees de décerner des *testimonia* [éloges] à leurs propres *correspondents*.

J'ai reçu une réponse de ma vieille hier. Rien d'autre que de «tendres» circonlocutions, *but no cash* [mais pas de liquide]. Elle me fait savoir en outre – ce que je savais depuis longtemps – qu'elle a 75 ans et qu'elle souffre de bien des infirmités de la vieillesse.

Jusqu'à présent, mes tentatives pour dénicher un *loan* [prêt] ici n'ont pas été plus fructueuses. Les garants que je pouvais donner n'étaient pas – comme, d'ailleurs, j'en avais le pressentiment – suffisamment respectables. Plusieurs types, en l'espèce, ont eu plus de chance. Par ex., cette crapule de Beta a obtenu d'une société de *loan* crédit 50 £ sur la caution de Monsieur ... Edgar Bauer!

Pas mal, les agissements russes en Pologne. Tout aussi jolis, les *gests* [gestes] et exploits du beau Guillaume.

Tu as peut-être pu voir dans la presse allemande, ou même dans certains journaux anglais, avec quelle logique insistance le citoyen et homme d'Etat Blind «progresses» ... pour devenir le Mazzini allemand.

A propos. J'ai reçu de Hollande, pendant ton absence, l'*avis* que les livres de Lassalle<sup>2</sup> ne sont pas arrivés chez mon cousin. Aie donc la gentillesse de te renseigner à ce sujet.

Ne tarde pas à répondre: dans cet intervalle qui est encore très critique pour moi, j'ai particulièrement besoin de tes lettres.

1. «The London Times and Lord Palmerston» [Le Times de Londres et Lord Palmerston].

2. *Le Système des droits acquis*, *ouv. cit.*

A l'occasion, tu pourrais peut-être m'écrire un de ces jours pour la *Presse* un rapport sur la controverse Armstrong<sup>3</sup>?

Salut.

Ton

K. M.

## 207. MARX A LOUIS WATTEAU, A BRUXELLES\*<sup>1</sup>

[Londres], le 10 novembre 1861.

Cher Citoyen,

Ma réponse à vos dernières lettres a été si longtemps retardée, parce que j'attendais de jour en jour des nouvelles de la part de la dame que vous savez. Enfin, on m'a informé que, depuis plusieurs mois, elle est partie pour l'Italie, mais qu'elle retournera bientôt à Berlin.

Si la première lettre pour L. n'est pas arrivée, je suppose que la faute était dans l'adresse. Elle était marquée *via Gibraltar* au lieu de *via Southampton*. Ayant été instruit de cette méprise, j'ai corrigé l'adresse de la 2<sup>e</sup> lettre. Je l'ai non seulement affranchie, mais aussi recommandée. J'enclos le reçu de la poste anglaise.

Les 50 francs que je vous remets proviennent de la part d'un club d'ouvriers allemands. Dans une lettre suivante, je vous remettrai une seconde contribution. Ayez la bonté de m'annoncer réception et d'envoyer en échange des exemplaires de votre brochure.

Il serait utile que vous m'écriviez une lettre que je pourrais envoyer à Berlin, et qui fixerait les moyens monétaires requis pour un ...<sup>2</sup>. Je la renverrais à qui de droit.

Soyez sûr que personne ne puisse être plus intéressé que moi-même dans le sort d'un homme que j'ai toujours considéré comme la tête et le cœur du parti prolétaire de France.

Salut.

K. M.

3. Il s'agit probablement du débat qui opposait les inventeurs de deux types de fusil à chargement par la culasse, William Armstrong et Whitworth (voir *MEW*, t. 15, pp. 35–38).

1. L'original de cette lettre de Karl Marx au docteur Watteau se trouve dans la Collection des Papiers Blanqui conservés à la Bibliothèque nationale (nouvelles acquisitions françaises, 9594, feuillet 310).

2. Trois mots ont été effacés sur l'original.

## 208. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 18 novembre [1861].

Cher Engels,

*Iterum Crispinus!*<sup>1</sup>

Donc, voici où en sont maintenant mes affaires.

Le 9 novembre j'ai tiré 16 £ sur le *Tribune* pour 8 articles expédiés à cette date. Sur ces 16 £, j'ai payé un acompte de 3 £ respectivement au boucher, au boulanger, au *teagrocer* [marchand de thé], à l'*oilman* [droguiste], au *milkman* [laitier] et au *greengrocer* [marchand de légumes]. J'ai acheté pour 10 sh. de charbon, dont il ne restera rien demain. Tes 5 £ sont pour l'essentiel passées dans le remboursement de petits emprunts en liquide. Du coup donc, me voilà à sec, sans compter ce que réclament le *landlord* [propriétaire], l'école, le cordonnier et les achats inévitables pour toute la famille en vue de l'hiver. J'écris presque tous les jours à la Presse. Avec la Presse et le *Tribune* réunis, je pourrais m'en tirer. Mais avec ce déficit qui se réaccumule sans arrêt (pas par milliards<sup>2</sup> bien sûr) et l'absence de revenus pendant toute une année, même cela n'est pas faisable.

Pour l'heure, vient encore s'ajouter une catastrophe.

Tu sais que j'avais avancé 25 £ à Petsch et Cie pour l'impression du *Vogt*, qu'ils devaient me rembourser d'après notre convention, en priorité sur tous les autres paiements, avec l'argent de la *sale* [vente] des *copies* [exemplaires] parus. De plus, ils me doivent aussi plusieurs £ pour *Hinter den Coulissen*<sup>3</sup>, le *Kommunisten Prozess*<sup>4</sup>, le 18 Brumaire, etc.

D'un autre côté, j'avais pris à ces types pour 10 £ 9 sh. de journaux et de livres, ne serait-ce que pour avoir en main une garantie.

Or, Koller (l'un des *associés*\*) s'est disputé avec Petsch, qui, en ce moment, n'est pas au magasin. Il est question d'un procès entre eux deux au sujet de la *liquidation de l'affaire*. Cette crapule de Koller, que j'avais relancé en lui demandant mes 25 £, m'envoie en guise de réponse une plainte devant le *county court* [tribunal

1. Début de la 4<sup>e</sup> Satire de Juvénal. Signifie: Me revoilà encore!2. Allusion au déficit du Trésor public en France qui, à l'automne 1861, avait atteint le milliard de francs. Voir les articles de MARX: «Monsieur Fould» et «Die Finanzlage Frankreichs» [La Situation financière de la France] dans *Die Presse* des 19 et 23 novembre 1861.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 17 avril 1860.

4. *Enthüllungen* ..., *ouv. cit.*

d'arrondissement] au sujet des 10 £ 9 sh. Je suis allé chez Zimmermann. Il dit que, comme une plainte déposée par moi devant une *superior court* [juridiction supérieure] me coûterait dans les 30 à 60 £, il est préférable que je fasse valoir ma demande devant le *county court*, devant lequel Koller m'a cité en présentant un décompte opposé au sien. Lui-même, d'ailleurs, ne plaide pas devant les *county courts*. Il faut donc que, dès cette semaine (et le plus vite possible), j'aille voir à cet effet un *solicitor* [avoué] anglais, ce que je ne peux pas faire sans *cash* [argent liquide].

Si j'étais débarrassé de cette dèche et si je ne voyais pas ma famille étranglée par ces tracasseries misérables, de quelle jubilation ne m'aurait pas empli le fiasco du système financier décembriste, que j'avais si souvent et si abondamment prédit dans le *Tribune*!

Ainsi donc Guillaume le Bel ou le beau Guillaume déclare carrément en Silésie<sup>5</sup>: «Si vous votez démocrate, tout est rompu entre nous.» «Contre les démocrates pas d'autres solutions que la troupe<sup>6</sup>.»

Salut.

Ton

K. M.

## 209. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 20 nov[embre 1861].

Cher Engels,

En toute hâte, je t'accuse par ce mot réception des 5 £ et des *Manchester Guardian* arrivés avant-hier.

Je vais de ce pas chez un *solicitor* [avoué]. Ma femme est ...<sup>1</sup> très affaiblie et je crains que la chose ne se termine mal, si le *struggle* [combat] dure encore longtemps.

Salut.

Ton

K. M.

5. Le roi était allé à Breslau à la mi-novembre pour y inaugurer un monument.

6. En allemand: *Gegen Demokraten Helfen nur Soldaten*. Derniers vers d'un poème de Wilhelm von MARCKEL: *Die fünfte Zunft* [La Cinquième corporation], paru d'abord en août 1848 sous forme de tract.

1. Mot indéchiffrable.

## 210. ENGELS A MARX, A LONDRES

Manchester, le 27 nov[embre] 1861.

Cher Maure,

Faut-il que ces Yankees soient complètement cinglés pour faire un coup pareil, celui des *confederate Commissioners* [ambassadeurs des confédérés]<sup>1</sup>! Le *fact* [fait] qu'ici aussi, dans la Manche, un navire de guerre attendait le *mailsteamer* [bateau transportant le courrier], montre bien que Washington avait donné des instructions générales. S'emparer par la force de prisonniers politiques à bord d'un navire étranger, n'est-ce pas le *casus belli* le plus flagrant qu'on puisse imaginer. Il faut vraiment que les bougres soient fous pour se mettre sur le dos une guerre avec l'Angleterre. Si celle-ci éclate vraiment, tu pourras envoyer tes lettres à New York, via l'Allemagne ou Le Havre, sous une enveloppe adressée à un intermédiaire, mais il faudra que tu prennes garde à ne pas faire le jeu des *enemies* de la *Queen*.

La façon dont Bakounine s'est évadé m'a fort réjoui<sup>2</sup>. Le pauvre diable a dû être diablement malmené. Faire un tour du monde comme ça!

*Monsieur\** Bonaparte n'a pas l'air non plus de trouver de l'argent et Fould semble être à peu près au bout de son latin<sup>3</sup>. Je suis curieux de savoir comment ça va se passer là-bas.

Pas mal du tout, ce qui se passe en Russie et en Pologne: dans notre bonne Prusse aussi, il finira bien par y avoir enfin une crise, si les électeurs ne se laissent pas intimider une nouvelle fois<sup>4</sup>. Mais le porte-monnaie, le porte-monnaie! Il freinera bien encore quelque temps sans doute le peu de «progrès» existant. Il court même à Cologne le bruit d'une candidature du brave Heinrich Bürgers.

Les *Tagebücher* [Le Journal] de Varnhagen doit être tout à fait intéressant. Ce qui n'empêche pas ce type d'avoir quand même été un trouillard tout à fait minable. Il y avait sur ce sujet un article

1. Le 6 novembre 1861, le capitaine du «San Jacinto», navire de guerre nord-américain, arraisonna le «Trent», navire postal, en route pour l'Europe, et fit arrêter les ambassadeurs de la Confédération, Slidell et Mason, ainsi que leurs secrétaires.

2. Déporté en Sibérie en avril 1857, Bakounine, dont plusieurs demandes d'amnistie avaient été rejetées par Alexandre II, s'enfuit en Angleterre, en avril 1861, via le Japon et la Californie. Il arriva à Londres à la fin de 1861.

3. Voir lettre de Marx à Engels du 18 novembre 1861.

4. En décembre 1861, aux élections ordinaires à la Chambre des Députés en Prusse, les conservateurs obtinrent 15 sièges, les libéraux-constitutionnels (droite) 95 et le «Parti du progrès» 109.

plein d'esprit<sup>5</sup> dans la *Kreuz-Zeitung*, plein de fiel aussi et de poison, bien entendu.

Le 1<sup>er</sup> décembre, je t'en enverrai encore cinq.

Je te salue bien.

Ton

F. E.

## 211. ENGELS A MARX, A LONDRES

[Manchester, le 2 décembre 1861].

I  
Z 07595, *Newcastle on Type*, le 14 août 1860.

Cher Maure,

Ci-dessus le numéro du billet de cinq ci-joint, qui ne peut partir qu'aujourd'hui, le 1<sup>er</sup> décembre étant tombé un dimanche. Je ne recommande pas non plus cette lettre.

J'ai enfin, ces jours-ci, lu le livre de Lassalle<sup>1</sup>. L'histoire de l'effet rétroactif est très plausible, mais ne tient pas, comme le montre la législation sur le divorce, où l'on pourrait dire, comme l'a fait plus d'un philistin de Berlin: si j'avais su qu'on me ferait tant de difficultés pour le divorce, je ne me serais pas marié. D'ailleurs, le bougre fait quand même preuve d'une grande superstition en croyant encore à «l'idée du Droit», au Droit Absolu. Les objections qu'il fait à la Philosophie du droit de Hegel sont pour une grande part très justes, mais il n'est pas encore allé bien loin lui-même avec sa nouvelle Philosophie de l'esprit; même du point de vue philosophique, il devrait pourtant en être arrivé à ne saisir comme absolu que le procès et non le seul résultat momentané de celui-ci, et, s'il l'avait fait, il n'en serait sorti aucune autre idée du droit que, précisément, le procès historique lui-même. Le style aussi n'est pas mal. «Les contradictions qui se tordent les mains de désespoir», etc. Et puis la préface. De l'Ephraïm le Malin tout pur. Je n'irai d'ailleurs, sans doute, pas beaucoup plus loin, à moins que je ne trouve qu'on puisse l'utiliser comme un cours de Droit romain, auquel cas je le lirai en entier. Comment peut-on d'ailleurs s'amuser à pourchasser une idée aussi simple et *au fond\** peu importante à travers tout le *Corpus Juris*<sup>2</sup> et à l'appliquer à chaque

5. Article paru dans la *Neue Preussische Zeitung* du 24 novembre 1861, sous le titre: «Varnhagen und seine «Pulverkammer» [Varnhagen et sa «scoute aux poudres»].

1. Voir lettre d'Engels à Marx du 6 février 1861.

2. Droits civil romain codifié sous Justinien.

point particulier, comme si cela devait rendre l'idée moins mince ! C'est plus que je n'en puis comprendre. Plus belle encore l'affirmation que cette *wild goose chase* [chasse à l'oie sauvage], tout autour de la « plénitude du concret », serait la *vérification* de son hypothèse et qu'il tient maintenant définitivement cette preuve.

A Berlin, ça va être du joli. Le démocratisme « de progrès », pourtant bien terne, de la nouvelle chambrette<sup>3</sup> doit déjà être encore trop rouge pour le beau Guillaume<sup>4</sup> et, jusqu'à mars, il faut s'attendre à une petite crise chronique. Je suis curieux de voir ce que ça donnera. Si les types à la Chambre ne sont pas trop trouillards, ils finiront bien par avoir le Beau, mais je n'ai guère confiance en cette engéance démocratique.

J'espère que ta femme va mieux. Fais-lui mes amitiés ainsi qu'aux filles.

Ton

F. E.

## 212. MARX ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 5 déc[embre] 1861.

Cher Engels,

Je ne t'ai pas accusé réception plus tôt, parce que j'étais accablé par de gros *trouble* [soucis]. Ma femme est très souffrante. Je t'écirai ce soir parce que, pendant la journée, j'ai des articles à confectionner.

Salut.

Ton

K. M.

## 213. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 9 déc[embre] 1861.

Cher Engels,

A mon silence *pertinacious* [tenace], tu peux voir combien je rechigne en général à t'écire. Avec tous les gros efforts que tu fais pour moi – en allant même au-delà de tes forces – je répugne à t'ennuyer continuellement avec mes mauvaises nouvelles.

3. Le Parti du progrès (voir lettre précédente, note 4) représentait d'importants secteurs de la bourgeoisie prussienne. Son programme comportait, outre l'unité nationale sous la direction de la Prusse, une réforme de la Chambre Haute.

4. GUILLAUME I<sup>er</sup>.

Avec le dernier envoi d'argent que tu m'as fait et en empruntant encore une livre, j'ai payé la facture de l'école, pour ne pas l'avoir double en janvier. Le boucher et l'épicier\* m'ont forcé à leur signer des traites respectivement de 10 et 12 £ pour le 9 janvier. Tout en ne sachant pas d'où tirer l'argent pour les payer, je ne pouvais pas prendre le risque qu'ils portent plainte, sans que toute la maison ne s'écroule sur la tête. Je dois 15 £ au *landlord* [propriétaire], et 21 en janvier. *Idem* au *green-grocer* [marchand de légumes], au boulanger, au marchand de journaux, au laitier et à toutes ces canailles que j'avais fait taire à mon retour de Manchester<sup>1</sup> en leur payant des acomptes et, pour finir, aussi au *tallyman* [marchand à crédit], l'arrivée de l'hiver imposant l'acquisition d'un minimum de vêtements d'hiver, qu'il a donc fallu acheter à crédit.

Ce que je dois encaisser à la fin du mois se montera à 30 £ maximum, étant donné que ces gueux de la *Presse* ne publient pas une partie de mes articles. Il faut, bien sûr, que je m'habitue d'abord à rester dans « les limites de la raison allemande » (ce qui ne les empêche pas, par ailleurs, de faire un grand battage dans leur canard autour de mes articles).

Ce que j'ai à payer (y compris les intérêts du mont-de-piété) se monte à 100 £. C'est curieux comme le manque de toute rentrée, joint à des dettes jamais totalement épongées, en dépit de tous les secours partiels, fait toujours remonter la vieille merde.

J'ai écrit aujourd'hui à *Dronke*, parce qu'il me doit encore de l'argent. Mais simplement en le lui rappelant délicatement, sans insister ; j'ai pris la liberté de lui dire que, s'il pouvait me faire une avance, tu lui donnerais sans doute ta caution pour le remboursement.

Une fois sorti de cette merde, je pourrai au moins recommencer à végéter avec New York et Vienne.

Ma femme a eu les nerfs dangereusement malades et, pendant quelques jours, le Dr Allen a eu très peur. Il sait, ou plutôt il devine, où le bât blesse, mais il est trop délicat pour dire des choses inconvenantes. La pauvre femme est encore très souffrante, mais je ne doute pas qu'avec la force de réaction de sa nature, au premier changement favorable, elle se remettra.

La guerre avec l'Amérique, comme je l'avais annoncé dès le premier jour dans la *Presse*<sup>2</sup>, n'aura pas lieu et je regrette seulement de ne pas avoir eu les moyens d'exploiter, pendant toute

1. Marx séjourna chez Engels de la fin août au milieu de septembre 1861.

2. MARX : « Der "Trent"-Fall » [L'Affaire du « Trent »].

cette période de folie, l'imbécillité de la Bourse, entièrement dominée par Reuter et le *Times*.

D'accord avec tes *strictures on* [les critiques que tu fais] à Isaac (lequel m'a écrit de Florence et a eu avec Garibaldi «une entrevue très intéressante», etc.). Le deuxième volume<sup>3</sup> est plus intéressant, ne serait-ce qu'à cause des citations latines. La spéculation idéologique<sup>4</sup> s'en donne à cœur joie et la méthode dialectique est appliquée à *mauvais escient*. Jamais Hegel n'a baptisé dialectique le fait de subsumer une masse de «Cases» [cas] *under a general principle* [sous un principe général].

Mon livre avance<sup>5</sup>, mais lentement. En réalité, il était impossible de terminer rapidement des choses théoriques comme celles-ci dans de pareilles conditions. Mais il sera, en revanche, beaucoup plus accessible et la méthode bien moins apparente que dans la 1<sup>re</sup> partie.

Salut.

Ton

K. M.

## 214. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 13 déc[embre] 1861.

Cher Frederick,

Tous mes remerciements pour ta lettre.

Dronke m'a envoyé 5 £ par retour du courrier en *compensation* de services rendus jadis et il est venu hier en personne à Londres, où il avait rendez-vous avec l'un de ses directeurs.

Il va essayer d'escompter les traites. Je lui ai tout de suite dit que la condition principale était qu'elles ne soient pas mises en circulation avant échéance.

Ce chien de Koller a employé une autre tactique. Il n'a pas laissé venir l'affaire devant le *County Court*, mais l'a portée devant le *Sheriff Court*, en fixant sa plainte à 20 £ – prétendant que j'aurais pris l'engagement de supporter ma part de l'ensemble des frais du *Vogt*. Et, ceci, en *reply* [réplique] à ma contre-demande.

Mon avocat, Sidney Herbert, a estimé nécessaire de déposer *formaliter* [en bonne et due forme] une *plainte reconventionnelle* devant

3. Voir lettre d'Engels à Marx du 6 février 1861.

4. Nous avons traduit ainsi *Der Ideologismus*, qui figure dans l'original.

5. Le futur *Capital*.

la même cour. Toutes les difficultés tournent autour du fait que mon *agreement* [arrangement] avec Petsch n'a pas été fait *par écrit*.

Ma femme va mieux.

Salut.

Ton

K. M.

## 215. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 19 déc[embre] 1861.

Cher Engels,

Tu sais comment est arrivée l'histoire avec D[ronke]<sup>1</sup>. Je ne lui ai pas écrit au sujet de la traite, mais pour le presser un peu. Il a fallu bien sûr, à cette occasion, que je l'informe des difficultés dans lesquelles je me trouvais, difficultés que, comme tout un chacun, il ne pouvait trouver que naturelles en raison de l'affaire américaine; et c'est ce qu'il a fait. A la suite de cette communication, il est venu me voir et c'est ainsi que fut trouvé l'arrangement, auquel je n'aurais même pas pensé s'il n'avait été dit *expressément* dans ta lettre<sup>2</sup> que tu accepterais les traites si je pouvais obtenir qu'elles soient escomptées par Fr[eiligrath] ou «quelqu'un d'autre». Ceci, pour me laver de toute apparence d'indiscrétion.

Rien à faire, comme je le savais déjà, du côté de Fr[eiligrath]. Il n'avait que le tailleur, qu'il avait d'ailleurs déjà perdu au moment de l'affaire du *Tribune* à cause de l'histoire suivante: deux de ses commis avaient, sur sa recommandation, reçu pour près de 70 £ de vêtements et s'étaient tirés sans les payer. De plus, mes *relations* [relations avec] F[reiligrath] s'étaient *so changed* [à ce point altérées], que ce n'est qu'à contrecoeur qu'il continuait à faire escompter chez Bischoffsheim même les traites sur le *Tribune*. Mais, sans parler de sa *bonne volonté*, il ne peut pas, et ça, d'autant moins, que la banqueroute latente de sa banque *court par les rues de Londres*\*.

En même temps que je t'envoie cette lettre, j'ai informé Dronke que c'était par erreur que j'avais engagé les *transactions*\* avec lui et, qu'en conséquence, je le priais de les considérer comme *non avenues*\*. En même temps, je lui ai écrit que, s'il peut escompter les traites sur *ma* personne *without any intervention of other persons*

1. Voir lettre de Marx à Engels du 9 décembre 1861.

2. Cette lettre n'a pas été retrouvée.

[sans intervention de qui que ce soit d'autre], cela me ferait plaisir. J'ai été forcé de lui écrire cela parce que je ne vois pas d'issue et, qu'effectivement, je suis dans une situation extrêmement périlleuse.

L'adresse où il faut lui écrire *en privé* est: 49, Oldhall Street, Liverpool. D'après ce que disait Dronke (mais je crois qu'il est à Newcastle et pas encore à Liverpool), il chercherait à arranger l'affaire uniquement avec son propre *banker* [banquier].

Je n'ai malheureusement pas pu éviter de mettre ma femme au courant du contenu de ta lettre, dans la mesure où elle avait trait à l'affaire des traites. Et des nouvelles de ce genre provoquent chaque fois une sorte de paroxysme.

En ce qui concerne la *guerre avec l'Amérique*, il se peut que Pam arrive à la provoquer, mais ce ne sera pas facile. Il lui faut un *pretext*, et il ne me semble *pas que Lincoln le lui donne*. Il y a toute une partie du cabinet, Milner Gibson, Gladstone, Lewis *plus ou moins\** qui ne peuvent être *befooled* [roulés] aussi facilement que John Russell.

A bien y regarder, d'après le Droit maritime *anglais* en vigueur chez eux, les Américains n'ont commis d'erreur ni *matériellement* ni *formellement*. *As to the question of material right* [Pour ce qui est du droit *matériel*], les *Crownlawyers*<sup>3</sup> anglais eux-mêmes ont tranché dans ce sens. C'est d'ailleurs pourquoi, comme Pam voulait un *pretext*, ils ont invoqué une *error in forma* [un vice de forme], une *technicality*, a *legal quibble* [un point technique, une finesse juridique]. Mais, cela aussi est faux. D'après le Droit maritime anglais, il faut distinguer deux choses: il s'agit de savoir si *a neutral ship belligerent goods and persons carried* [un navire neutre transporte des biens et des personnes appartenant aux *belligérants*] ou de la *contraband of war* [contrebande de guerre], que cette dernière se compose de biens ou de personnes. Dans ce dernier cas, le navire doit *be seized* [être saisi] ainsi que sa *cargo* [cargaison] et ses passagers *and brought into a port for adjudication* [et remorqué jusqu'à un port en attendant une décision de justice]. Dans le premier cas, s'il ne fait *aucun doute* que les *goods* [la cargaison] (ce qui serait proprement impossible pour les personnes) ne sont pas *passés* en la possession des neutres, les biens ou personnes des *belligérants* sont confisquables *on the high sea* [en haute mer],

3. Avocats de la couronne et représentants suprêmes de la justice en Angleterre (voir l'article de MARX: «Der englisch-amerikanische Streit» [Le Conflit anglo-américain], dans *Die Presse* du 3 décembre 1861).

tandis que le navire, etc., peut partir librement. C'est cette jurisprudence – compte non tenu des *authorities* – que l'Angleterre a continuellement fait valoir, comme j'ai pu m'en convaincre en consultant le *Cobbett's Register* sur toutes les histoires avec les Etats neutres depuis 1793.

D'un autre côté, comme les *English crownlawyers* ont réduit la question à une *error in forma*, reconnaissant donc aux Yankees le *droit* de confisquer tout navire anglais qui transporte des *belligerents* et de le remorquer dans un port *for adjudication*, les Yankees peuvent très facilement déclarer – et, à mon avis, ils le feront – qu'ils sont satisfaits par cette concession, qu'à l'avenir ils respectent la *forme* lors d'une confiscation, etc., et, *for the nonce* [pour cette fois], livrer Mason et Slidell.

Si Pam veut absolument la guerre, il peut, bien sûr, la provoquer. A mon avis, *tel n'est pas son but*. Si les Américains agissent comme je le suppose, Pam aura démontré une nouvelle fois à ce stupide John Bull qu'il est «*the truly English minister*» [le vrai ministre anglais]<sup>4</sup>. Et, alors, le type pourra tout se permettre. Il se servira de cette occasion pour

1. Imposer aux Yankees la reconnaissance de la Déclaration de Paris<sup>5</sup> sur les droits des neutres, etc.;

2. Encourager et décider le Parlement anglais sous ce prétexte – *ce que jusqu'à présent il n'avait pas osé faire* – à entériner et à voter le renoncement à la *old English maritime law* [vieille législation maritime anglaise], déjà signé par Clarendon sur son ordre (à lui, Pam) dans le dos de la couronne et sans que le Parlement en soit préalablement informé.

Pam est vieux et, depuis Catherine II, les Russes ont toujours essayé d'imposer la Déclaration édictée à Paris. Il leur manque encore deux choses: *la sanction du Parlement anglais*, *l'adhésion des United States*. Deux choses que l'on obtiendra en cette circonstance. Toute cette mise en scène guerrière n'est, à mon sens, qu'accessoires de théâtre destinés à présenter à ce stupide John Bull le renoncement définitif à ses propres *maritime laws* au profit de la Russie, comme une victoire remportée sur les Yankees grâce au *pluck* [cran] du «*truly english minister*».

Voici quelles seraient les causes secondaires de tout ce branle-bas de combat: détourner l'attention de la Pologne (car même des

4. Expression utilisée par Lord Russell à la séance de la Chambre des Communes du 25 juin 1850 à l'endroit de Palmerston.

5. Déclaration sur les principes du Droit maritime international adoptée au Congrès de Paris, le 16 avril 1856.

types comme Conningham de Brighton exigent, dans des meetings publics, le *stoppage* du *further payment du Dutch-Russian loan* [la cessation de tout nouveau paiement de l'indemnité russo-hollandaise]<sup>6</sup>), ainsi que du Danemark où la Russie s'emploie en ce moment à mettre sur la touche le *heir presumptive* [l'héritier présomptif] qu'elle a elle-même mis en place, à savoir Glücksburg.

Il est, *of course* [bien sûr], possible que les Yankees ne cèdent pas et, alors, Pam sera forcé de faire la guerre à cause de ses préparatifs et *rodomontades*\*. Mais je parierais plutôt le contraire à 100 contre 1.

Salut.

Ton

K. M.

## 216. MARX A ENGELS, A MANCHESTER

[Londres], le 27 déc[embre] 1861.

Cher Engels,

Dès le début des «rappels à l'ordre» du monde extérieur, j'ai écrit – voulant éviter d'être toujours sur ton dos – outre à ma mère et à des parents, à Siebel. Mais je lis dans sa lettre que ce garçon t'a écrit à son tour. Considère la chose comme *non avenue*\*.

Je suis bien fâché de voir qu'à cause de moi tu as dû signer à Dronke une reconnaissance de dette. Il avait promis, au départ, de régler la chose sous une forme moins fâcheuse et avec des *terms* [délais] plus longs.

Je ne sais pas encore comment je vais pouvoir franchir complètement cette période critique. De toute façon, comme il est absolument impossible de faire autrement, j'écris au *landlord* [propriétaire] que je ne peux pas le payer *maintenant*; que je suis prêt à lui signer des traites, etc.

Le procès aussi vient encore en plus à la traverse<sup>1</sup>. Comme le point litigieux tourne autour du *partnership* [d'un problème

6. Après la révolution de 1830 et la fondation d'un Etat belge indépendant, les Pays-Bas cessèrent de payer à la Russie des dédommagements pour frais de guerre prévus par l'accord du 19 mai 1815. Cette décision était conforme aux dispositions du traité. Le 16 novembre 1861, Palmerston avait signé un nouvel accord avec la Russie, qui confirmait les obligations antérieures de l'Angleterre en cette affaire et reconnaissait la dette contractée envers la Russie.

1. Voir lettres de Marx à Engels des 18 novembre et 13 décembre 1861.

d'association], mon *lawyer* [avocat] pense que – si je ne veux pas être condamné à payer les 20 £ – il faut porter l'affaire du *Sheriff's Court* à un *superior court*. Je suis convoqué le 3 janvier au *Sheriff's Court*. Mon erreur a été de ne pas rédiger de contrat écrit avec A. Petsch. Sidney, mon avocat, pense qu'au *superior court* je serais relativement assuré [de gagner].

Ces gueux de la *Presse* publient à peine la moitié de mes articles. Ce sont des ânes. Je suis curieux de voir comment ils me paieront et si je dois leur écrire chaque article en «spéculant» [sur sa publication possible] ou quoi.

En attendant, pour l'heure, meilleurs vœux pour la nouvelle année. Si elle doit ressembler à celle qui se termine, je souhaite, en ce qui me concerne, qu'elle aille au diable.

Salut.

Ton

K. M.

## REPÈRES BIOGRAPHIQUES ET CHRONOLOGIQUES

1860

|                               |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|-------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| janvier-<br>début février     | Marx se met à la rédaction du second cahier de la <i>Contribution à la critique de l'économie politique</i> . Il consulte, au British Museum, les rapports des inspecteurs de fabriques pour les années 1855-1859, se plonge dans les ouvrages de Smith, de Quesnay et de Turgot, etc., et relit <i>La Situation de la classe laborieuse en Angleterre</i> d'Engels.                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| janvier-février               | Engels étudie les questions de théorie et de pratique militaires. Il s'intéresse notamment à l'histoire des armes.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
| 11-16 janvier                 | Marx et Engels suivent avec attention les développements de la crise révolutionnaire aux Etats-Unis et en Russie. Dans une lettre à Engels, Marx considère les mouvements abolitionnistes aux Etats-Unis et la lutte du peuple russe contre le servage comme les événements les plus importants du moment.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
| 17 janvier                    | Marx rédige pour le <i>N. Y. D. T.</i> l'article «Affairs in France» [Affaires françaises] où il démasque les manipulations économiques et financières auxquelles se livre le régime napoléonien.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                               |
| 27-28 janvier-<br>11 février  | Marx rédige trois articles relatifs à l'Angleterre: «English politics» [Politique anglaise], «The new treaty between France and England» [Le Nouveau traité franco-anglais] et «The English budget» [Le Budget anglais]. Analysant la politique intérieure anglaise, il en montre le caractère réactionnaire et contraire aux intérêts populaires. Ces articles paraissent dans le <i>N. Y. D. T.</i> des 14 et 25 février.                                                                                                                                                                                                                     |
| 30 janvier<br>environ         | Engels écrit l'article [La Savoie et Nice] où il ôte tout fondement aux prétentions territoriales de Napoléon III. Le <i>N. Y. D. T.</i> en fait son éditorial du 21 février.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   |
| fin janvier-<br>début février | A la suite de la parution de la brochure de Karl Vogt <i>Mein Prozess gegen die «Allgemeine Zeitung»</i> [Mon procès contre l' <i>Allgemeine Zeitung</i> ], qui le calomnie, Marx commence à rassembler la documentation nécessaire à un pamphlet. Il relit lettres et journaux de 1848 à 1859 et fait appel à Schapper, W. Wolff, Lelewell, Borkheim, Imandt, etc. pour qu'ils l'aident dans sa tâche.<br>Engels rédige «Military reform in Germany» [La Réforme de l'armée en Allemagne], article où il raille la discipline des armées allemandes et l'esprit qui y règne. Le <i>N. Y. D. T.</i> passe l'article en éditorial le 20 février. |
| première moitié<br>de février | Marx reçoit de ses amis une masse de documents utiles à son pamphlet.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |

- 3 février Engels parcourt à nouveau tous les documents en sa possession pour fournir à Marx les éléments dont il a besoin pour confondre Vogt.
- 4-20 février Engels prépare *Savoyen, Nizza und der Rhein* [La Savoie, Nice et le Rhin], une brochure qui ferait suite à *Po und Rhein* [Le Pô et le Rhin]. Il y expose à nouveau le point de vue révolutionnaire sur l'unité nationale italienne et l'unité allemande. La brochure paraît anonymement, début avril, à Berlin.
- 6 février Marx accepte l'invitation qui lui est faite de prendre part au 20<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. L'assemblée condamne à l'unanimité les allégations malveillantes de Vogt. La *National-Zeitung* de Berlin ayant reproduit des extraits de la brochure de Vogt en guise d'éditorial, Marx adresse à un certain nombre de journaux allemands une déclaration où il annonce son intention de porter plainte pour diffamation.
- 13 février-27 mars Marx correspond fréquemment avec son défenseur, l'avocat berlinois Weber.
- 16 février-27 mars Marx séjourne chez Engels à Manchester. Avec Wilhelm Wolff, ils discutent de la meilleure réplique à apporter à Vogt dans la presse. Marx profite de ce séjour pour relire certains documents importants et accumuler les charges contre Vogt.
- mars-avril Engels écrit sa série d'articles «On rifled cannon» [Les canons rayés] qui seront publiés dans le *N. Y. D. T.* des 7, 21 avril et 5 mai.
- début mars Engels demande à Lassalle d'assister Peter Nothjung qui vient de sortir de prison et de l'aider à trouver du travail.
- 23 mars-6 avril Son père étant décédé, Engels séjourne à Barmen.
- 9 avril-24 juillet Joseph Weydemeyer, ancien membre de la Ligue des Communistes, recherche des correspondants européens pour le journal *Die Stimme des Volkes* que l'Association ouvrière de Chicago projette de lancer. Il s'adresse à Marx qui sollicite la collaboration d'Allemands émigrés en Angleterre, en France et en Suisse, notamment Liebknecht, Borkheim, J. Ph. Becker, Lommel, Lassalle, etc.
- 10 avril Article de Marx: «Public feeling in Berlin» [Le Climat général à Berlin]. Il y souligne la montée des mécontentements dans de nombreuses couches de la société allemande. L'article est publié par le *N. Y. D. T.* le 28 avril.
- mi-avril-2 juin Cédant aux sollicitations de Szemere, Marx lit sa brochure: *La Hongrie de 1848 à 1860* qui traite de la création d'une Hongrie indépendante. L'apologie qui y est faite de Napoléon III et de Palmerston conduit Marx à en faire une sévère critique.

- 18 avril-5 octobre La plainte en diffamation intentée par Marx au rédacteur de la *National-Zeitung* est déclarée irrecevable par quatre juridictions berlinoises successives.
- fin avril-début mai Marx écrit un article relatif au soulèvement de Palerme. Il souligne la lutte courageuse que le peuple sicilien mène contre la domination étrangère. Le *N. Y. D. T.* en fait son éditorial du 17 mai, sous le titre: «Sicily and the Sicilians» [La Sicile et les Siciliens].
- mai-novembre Marx adresse au *N. Y. D. T.* deux correspondances sur la situation politique en Prusse, que le *N. Y. D. T.* publie le 19 mai sous le titre: «Preparations for Napoleon's coming war on the Rhine» [Préparatifs en perspective de la guerre napoléonienne sur le Rhin].
- 10 mai Engels informe Marx des conditions nouvelles de sa participation à la firme Ermen & Engels après le décès de son père.
- 12 mai-25 mai environ L'écrivain russe Sasonov fait part à Marx, dans une lettre, de sa profonde indignation devant les calomnies de Vogt. Sasonov souligne l'importance de la *Contribution à la critique de l'économie politique* et signale qu'un professeur de l'université de Moscou lui a consacré un cours.
- 28 mai-7 juin environ Marx et Engels suivent de très près le mouvement de libération italienne et en soulignent les grandes étapes dans deux articles que le *N. Y. D. T.* publie.
- 2 juin Dans une lettre à Lassalle, Marx formule quelques principes relatifs à l'attitude du parti révolutionnaire face à ses alliés issus de la bourgeoisie.
- 13 juin Marx rédige l'article intitulé «Affairs in Prussia» [Actualités prussiennes] qui paraît dans le *N. Y. D. T.* du 30 juin.
- 19 juin Marx va trouver le publiciste Borkheim et le convainc d'écrire une réplique à la brochure du bonapartiste About intitulée *La Prusse en 1860*. Durant les mois qui suivent, Marx aide Borkheim à la rédaction et relit les épreuves.
- 25 juin environ Engels analyse, dans un article intitulé «The British volunteer force» [Les Troupes de volontaires britanniques], la composition sociale des troupes de volontaires. L'article paraît comme éditorial dans le *N. Y. D. T.* du 11 juillet.
- fin juin-10 et 14 juillet Marx écrit un article sur le «British commerce» [Le Commerce britannique] et deux sur «The state of the British manufacturing industry» [La Situation de l'industrie britannique]. Partant des rapports des inspecteurs de fabriques, il démontre l'exploitation croissante de la classe ouvrière anglaise. Le premier article paraît en guise d'éditorial dans le *N. Y. D. T.* du 16 juillet, les deux autres paraissent les 6 et 24 août.
- 23 juillet Marx fait de la rupture entre Garibaldi et Cavour le sujet d'un article qui paraît le 8 août dans le *N. Y. D. T.* sous le titre: «Interesting from Sicily. Garibaldi's quarrel with

- La Farina. A Letter from Garibaldi» [Nouvelles intéressantes de Sicile. Le différend entre Garibaldi et La Farina. Une lettre de Garibaldi].
- 24 juillet–fin juillet environ Les plans d'agression français amènent Engels à rédiger deux articles: «British defences» [La Défense britannique] et «Could the French sack London?» [Les Français pourraient-ils s'emparer de Londres?], où il analyse la tactique défensive des Anglais. Le *N. Y. D. T.* en fait ses éditoriaux des 10 et 11 août.
- 28 juillet–3 août Marx envoie au *N. Y. D. T.* un article sur les troubles en Syrie et un autre sur «The Russo-French alliance» [L'Alliance franco-russe]. Il y soutient que, devant l'aggravation de leurs contradictions internes, la France et l'Angleterre rechercheront une issue dans la guerre. Ces articles sont publiés dans le *N. Y. D. T.* les 11 et 16 août.
- 1<sup>er</sup> août Engels assiste à Newton à la revue des troupes de chasseurs volontaires. La revue anglaise *The Volunteer Journal, for Lancashire and Cheshire* lui en demande un compte rendu.
- 7 août Dans son article «The paper tax. The Emperor's letter» [L'Impôt sur le papier – La Lettre de l'Empereur], Marx met en évidence le caractère antidémocratique du mécanisme parlementaire anglais dans l'adoption des projets de lois. Le *N. Y. D. T.* publie l'article le 22 août.
- 8 août Engels rédige l'article «Garibaldi's movements» [Les Mouvements de l'armée garibaldienne], où il souligne la combativité des troupes révolutionnaires de Garibaldi. L'article est publié dans le *N. Y. D. T.* du 23 août.
- 14 août–8 septembre Marx écrit pour le *N. Y. D. T.* quatre articles sur la situation économique: [Le Nouvel emprunt de la Sardaigne – L'Emprunt imminent de la France et de l'Inde], «The crops in Europe» [La Récolte en Europe], [Le Prix des céréales – Les Finances européennes et les préparatifs de guerre – La Question orientale], et «British commerce» [Le Commerce britannique]. Ces articles sont publiés dans le *N. Y. D. T.* du 28 août et des 6, 10 et 29 septembre.
- 16 août Dans son article «The sick man in Austria» [Le Malade de l'Autriche], Engels met en lumière le caractère réactionnaire de la politique intérieure et extérieure de l'empereur d'Autriche et souligne la montée des forces révolutionnaires dans ce pays. Le *N. Y. D. T.* en fait son éditorial du 1<sup>er</sup> septembre.
- 24 août environ Engels écrit «Eine Musterung englischer freiwilliger Jäger» [Revue de chasseurs anglais volontaires]; il envoie cet article à l'*Allgemeine Zeitung* de Darmstadt qui le publie le 8 septembre.
- début septembre Dans des articles: «Garibaldi's progress» [L'Avance de Garibaldi] et «Garibaldi in Calabria» [Garibaldi en Calabre], Engels relate les succès des armées de Garibaldi. Le

- N. Y. D. T.* les publie les 21 et 24 septembre en guise d'éditorial.
- mi-septembre–mi-octobre Engels rédige l'article «The French light infantry» [L'Infanterie légère française] que publie le *Volunteer Journal* dans ses numéros du 21 septembre et des 5 et 20 octobre.
- 17 et 27 septembre Marx analyse dans deux articles la politique extérieure de la France et de la Russie et se penche aussi sur les conditions d'une unification révolutionnaire de l'Italie et de l'Allemagne. Ces articles intitulés «Russia using Austria – The meeting at Warsaw» [La Russie se sert de l'Autriche – La Rencontre de Varsovie] et «Affairs in Prussia» [Affaires prussiennes] paraissent dans le *N. Y. D. T.* des 10 et 15 octobre.
- première moitié d'octobre–fin novembre Engels écrit pour le *Volunteer Journal* deux articles: «Volunteer artillery» [Les Artilleurs volontaires] et «Volunteer engineers» [Les Volontaires du génie], où il étudie l'organisation de ces troupes. Ces deux articles sont publiés le 13 octobre et le 24 novembre.
- 15 octobre environ La rédaction de l'*Allgemeine Militär-Zeitung* propose à Engels de devenir collaborateur permanent.
- 23 octobre A la suite de la réforme de l'armée prussienne, Marx rédige l'article «Preparations for war in Prussia» [Préparatifs de guerre en Prusse], qui paraît le 8 novembre dans le *N. Y. D. T.*
- fin octobre–première moitié de janvier 1861 Engels écrit «The history of the rifle» [L'Histoire du fusil à canon rayé], qui sera publié dans 8 numéros du *Volunteer Journal*. Le journal militaire anglais *The Army and Navy Gazette* en reproduit une partie le 27 janvier 1861.
- 8 novembre Marx met un point final à son pamphlet *Herr Vogt*.
- 10 novembre Marx étudie les finances anglaises et fait la synthèse de ses recherches dans un article qui paraît dans le *N. Y. D. T.* sous le titre «A money stringency» [Tension sur le marché monétaire].
- 17 novembre Marx rédige la préface de son pamphlet *Herr Vogt*.
- 19 novembre–décembre Jenny Marx est atteinte de la variole. Wilhelm Liebknecht prend en charge les enfants, tandis que Marx soigne sa femme.
- 22 novembre environ Engels achève pour la *New American Cyclopaedia* l'article «Navy» [Marine].
- fin novembre–19 décembre Marx lit l'*Origine des espèces* de Darwin. Dans une lettre à Engels, il qualifie l'ouvrage de «naturhistorische Grundlage» [fondement au plan de l'histoire naturelle] de sa philosophie.
- 1<sup>er</sup> décembre Parution de *Herr Vogt*.
- 20 décembre Le *Volunteer Journal* informe Engels qu'il est disposé à faire un tiré à part de ses articles militaires sous le titre «Essays addressed to volunteers» [Articles destinés aux volontaires].

24 décembre–  
fin janvier 1861 L'aggravation de la crise sociale en Autriche et en Allemagne conduit Engels à écrire les articles «Austria. Progress of the revolution» [Autriche. Progrès de la révolution] et «German movements» [Agitation en Allemagne]. Le premier paraît dans le *N. Y. D. T.* du 12 janvier et le second en guise d'éditorial dans celui du 1<sup>er</sup> février.

## 1861

18–22 janvier A la demande de Marx, Engels écrit un article où il fait la critique de la loi d'amnistie prussienne dont le bénéfice ne s'étend pas aux émigrés de la révolution de 1848. Mais *The Times* et *The Standard* se refusent à le publier.

28 janvier La rédaction du *N. Y. D. T.* avise Marx qu'elle met un terme à ses correspondances. Elle laisse plusieurs articles impayés, ce qui place la famille Marx dans une situation financière extrêmement précaire.

fin janvier Engels remanie pour le *Volunteer Journal* l'article «French armements» [Armements français] qu'il destinait à l'origine au *N. Y. D. T.* L'article est publié le 2 février.

début février Engels lit les *Aperçus sur quelques détails de la guerre* de Bugeaud. Il en extrait des passages relatifs au rôle du physique et du moral chez les fantassins. Il en publie en traduction anglaise un passage, assorti de quelques considérations introductives, dans le *Volunteer Journal* sous le titre: «On the moral element in fighting. By Marshall Bugeaud» [Le Maréchal Bugeaud et le facteur psychologique au cours du combat].

deuxième moitié  
de février–fin  
mai Marx étudie l'histoire de l'antiquité à travers Appien et Thucydide.

28 février–  
16 mars Marx se rend chez son oncle Lion Philips à Zalt-Bommel en Hollande.

16 mars environ Parution du tiré à part des 5 «Essays addressed to Volunteers» d'Engels publiés fin 1860 et début 1861 dans le *Volunteer Journal*.

17 mars–2 avril Marx séjourne à Berlin. Lassalle lui proposant d'éditer avec lui un journal en Allemagne, ils en examinent ensemble les conditions. Il entreprend des démarches pour recouvrer la nationalité prussienne. Après un premier refus du chef de la police von Zedlitz, il s'adresse aux autorités locales de police et finit par charger Lassalle de défendre ses intérêts. Marx assiste, dans la loge des journalistes, à une séance de la deuxième Chambre du *Landtag* prussien.

16 avril–  
19 avril Après un bref arrêt à Elberfeld et à Barmen, Marx se rend à Cologne où il rencontre Schneider II, l'avocat du procès des communistes de Cologne de 1852. Il rend visite à un ancien accusé, Johann Jacob Klein, et à la veuve de Roland Daniels.

19–29 avril Marx passe deux jours chez sa mère à Trèves et rentre à Londres, via Aix-la-Chapelle, Zalt-Bommel, Rotterdam et Amsterdam.

début mai–  
début juin Marx organise avec l'émigré français Bernhard et le dirigeant chartiste Jones une manifestation de protestation contre l'arrestation de Blanqui et les sévices dont il a été victime.

7–10 mai Marx et Engels échangent, par lettre, leurs points de vue sur la proposition de Lassalle d'éditer en commun un journal en Allemagne. Ils décident de décliner l'offre, jugeant les conditions inacceptables (Lassalle exigeait, entre autres, d'être rédacteur en chef).

20 mai environ Engels séjourne chez Marx qui le met au courant dans le détail des résultats de son voyage en Allemagne.

10 juin Max Friedländer fait à Marx une nouvelle offre de collaboration à *Die Presse* de Vienne. Il lui demande pour commencer deux articles sur la guerre de Sécession et sur la situation anglaise. La grande popularité dont jouit le journal en Allemagne et sa ligne antibonapartiste déterminent Marx à accepter.

mi-juin 1861–  
novembre 1862 Marx et Engels s'attachent à l'étude des causes profondes de la guerre de Sécession. Ils aboutissent à la conclusion que l'esclavage est le nœud du conflit. Ils ne cessent de souligner dans leurs articles le caractère progressiste de la guerre menée par les Nordistes.

18 juin environ Marx apprend que sa requête en vue de recouvrer la nationalité prussienne a été une nouvelle fois rejetée.

19 juin Marx avise Engels qu'il a reçu une lettre du Français Watteau, un ami de Blanqui. Il se réjouit de voir les liens rétablis avec le parti révolutionnaire français.

août 1861–  
juillet 1863 Marx poursuit ses travaux économiques. Il en sort un manuscrit de 23 cahiers portant le titre *Contribution à la critique de l'économie politique*, qui représente la suite du premier cahier paru sous le même titre à Berlin en 1859. Marx se rend chez Engels à Manchester. Il prend part du 4 au 11 septembre à un congrès de la section des sciences économiques et statistiques.

fin août–  
première moitié  
de septembre

18–21 septembre Marx reprend sa collaboration au *N. Y. D. T.*, interrompue depuis janvier 1861. Il écrit les articles «The American question in England» [La Question américaine en Angleterre] et «The British cotton trade» [Le Commerce britannique du coton], qui paraissent les 11 et 14 octobre.

3 octobre–fin  
octobre Engels passe ses vacances en Allemagne, chez des gens de sa famille.

5–12 octobre Marx rédige pour le *N. Y. D. T.* deux articles: «The London Times and Lord Palmerston» [Le Times de Londres et Lord Palmerston] et «The London Times on the Orleans princes in America» [Le Times de Londres au sujet des

- princes d'Orléans en Amérique], où il dénonce la falsification des événements nord-américains par la presse gouvernementale anglaise. Ces articles paraissent le 21 octobre et le 7 novembre.
- 20 octobre et fin octobre Marx commence sa collaboration à *Die Presse* de Vienne. «Der nordamerikanische Bürgerkrieg» [La Guerre civile en Amérique du Nord] et «Der Bürgerkrieg in den Vereinigten Staaten» [La Guerre civile aux Etats-Unis] sont publiés le 25 octobre et le 7 novembre.
- 29 octobre Max Friedländer confirme Marx dans ses fonctions de correspondant londonien de *Die Presse* à dater du 1<sup>er</sup> novembre.
- novembre-début décembre Engels continue à collaborer au *Volunteer Journal*. Ses articles «Volunteer officers» [Les Officiers volontaires] et «Lessons from the American war» [Enseignements de la guerre américaine], paraissent le 22 novembre et le 6 décembre.
- 1<sup>er</sup> novembre-18 novembre environ Marx rédige 5 articles sur les prodromes de crise économique en Angleterre et en France «Die Krise in England» [La Crise en Angleterre], «Volkswirtschaftliche Glossen» [Commentaires économiques], «Monsieur Fould» et «Die Finanzlage Frankreichs» [La Situation financière de la France] qui sont publiés par *Die Presse* les 6, 9, 19 et 23 novembre. L'article «British commerce» [Le Commerce britannique] paraît le 23 novembre dans le *N. Y. D. T.*
- 7 et 8 novembre Marx dénonce dans deux articles l'intervention coloniale de la France, de l'Angleterre et de l'Espagne au Mexique. Il voit dans le gouvernement Palmerston le véritable instigateur de l'opération. Les articles paraissent le 12 novembre dans *Die Presse* et le 23 dans le *N. Y. D. T.*, sous un titre identique («The intervention in Mexico»).
- 10 novembre Marx verse à Watteau l'argent d'une collecte faite parmi les ouvriers allemands émigrés pour l'édition d'une brochure sur le procès de Blanqui. Dans sa lettre à Watteau, Marx qualifie Blanqui de dirigeant éminent du «parti prolétarien français».
- 19 novembre environ A la suite de la destitution du général Frémont de son poste de commandant en chef de l'armée du Missouri, Marx écrit pour *Die Presse* un article sur la situation politique aux Etats-Unis. L'article «Die Absetzung Fremonts» [La Destitution de Frémont] paraît le 26 novembre.
- 26 novembre Lassalle avise Marx du rejet définitif de sa requête en vue de recouvrer la nationalité prussienne.
- 26 novembre-31 décembre A la suite de l'arraisonnement du «Trent», navire postal anglais, par un navire de guerre américain, Marx écrit plusieurs articles sur le différend anglo-américain. Il souligne les sympathies du gouvernement anglais pour les Etats esclavagistes, tout en affirmant que l'Angleterre et les Etats-Unis n'entreront pas en guerre. *Die Presse* publie

- les 2, 3, 8, 11, 25 décembre et le 4 janvier les articles «Der "Trent" Fall» [L'Affaire du «Trent»], «Der englisch-amerikanische Streit» [Le Conflit anglo-américain], «Die Hauptakteure im «Trent»-Drama» [Les Principaux acteurs de la tragédie du «Trent»], «Streit um die Affäre «Trent»» [Polémique autour de l'affaire du «Trent»], «Das Kabinette von Washington und die Westmächte» [Le Cabinet de Washington et les puissances occidentales], «Französischer Nachrichtenhumbug – Ökonomische Kriegskonsequenzen» [Informations truquées en France – Les Conséquences économiques de la guerre]. Le *N. Y. D. T.*, quant à lui, publie le 19 décembre «The news and its effect in London» [Les Dernières nouvelles et leur effet à Londres].
- 7 décembre La tension croissante entre l'Angleterre et les Etats-Unis, consécutive à l'affaire du «Trent», amène Marx à écrire une série d'articles sur l'hostilité croissante à la guerre qui se fait sentir en Angleterre. Le *N. Y. D. T.* publie «Progress of feeling in England» [De plus en plus de sympathisants en Angleterre] et «English public opinion» [L'Opinion publique anglaise] le 25 décembre 1861 et le 1<sup>er</sup> février 1862. *Die Presse* publie le 31 décembre ainsi que le 5 janvier et le 4 février 1862 «Die Meinung der Journale und die Meinung des Volkes» [L'Opinion des journaux et l'opinion populaire] et «Interventionsfeindliche Stimmung» [Climat anti-interventionniste].
- 10 décembre Un membre de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands demande à Marx de faire la critique des idées de l'économiste allemand Wirth et de son journal *Der Arbeitgeber*, afin de pouvoir argumenter contre lui dans la presse allemande.
- 10 et 13 décembre Marx écrit pour *Die Presse* les articles «Krise in der Sklavenfrage» [Crise dans la question esclavagiste] et «Amerikanisches» [Nouvelles américaines], où il constate le renforcement du courant abolitionniste aux Etats-Unis. Le journal publie ces articles les 14 et 17 décembre.

## INDEX DES PUBLICATIONS

Les titres d'ouvrages et d'articles de Marx et d'Engels sont présentés par ordre chronologique, ils sont donnés dans la langue d'origine, entendons dans la langue de première parution. La traduction figure, si besoin est, entre crochets. Les titres entre crochets sont toujours de l'éditeur.

L'index des œuvres autres que celles de Marx et d'Engels, ainsi que l'index des périodiques sont alphabétiques.

Les titres d'ouvrages très connus ne sont suivis d'aucune référence à une quelconque édition.

Quant aux périodiques, le titre en est donné également dans la langue d'origine. Lorsque cela a paru nécessaire ou possible (en particulier pour les journaux d'expression allemande), nous en avons donné une traduction entre crochets.

Pour les ouvrages et les articles de Marx et d'Engels, nous indiquons également la référence de l'édition allemande, Marx-Engels Werke (*MEW*), Dietz Verlag, Berlin.

### ŒUVRES DE MARX ET D'ENGELS

#### KARL MARX :

- *Misère de la philosophie. Réponse à la philosophie de la misère de M. Proudhon*, Paris, Bruxelles, 1847 (*MEW*, t. 4) (Editions sociales, 1972). 122.
- *Discours sur la question du libre échange*, prononcé à l'Association démocratique de Bruxelles, dans la séance publique du 9 janvier 1848, Bruxelles, 1848 (*MEW*, t. 4) (En annexe dans *Misère de la philosophie*, Editions sociales, 1972). 122.
- *Die Berliner «National-Zeitung» an die Urwähler* [La *National-Zeitung* de Berlin s'adresse aux électeurs au premier degré]. Article paru dans la *Neue Rheinische Zeitung* des 26 et 28 janvier 1849 (*MEW*, t. 6) [La *Nouvelle Gazette rhénane*, t. II, Editions sociales, 1970]. 118.
- *Der Märzverein* [L'Association de mars]. Article paru dans la *Neue Rheinische Zeitung* du 11 mars 1849 (*MEW*, t. 6) [La *Nouvelle Gazette rhénane*, t. III, Editions sociales, 1971]. 121.
- *Der achtzehnte Brumaire des Louis Bonaparte* [Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte]. Paru dans: *Die Revolution. Eine Zeitschrift in zwangslosen Heften*, New York, 1852 (*MEW*, t. 8) (Editions sociales, 1971). 124, 220, 245, 247, 372.
- *Aufruf zur Unterstützung der in Köln verurteilten Vertreter des Proletariats und ihrer Familien* [Appel de soutien aux représentants du prolétariat condamnés à Cologne et à leurs familles]. Paru dans la *California Staats-Zeitung* et dans le *Belletristisches Journal und New-Yorker Criminal-Zeitung* de janvier 1853 (*MEW*, t. 8). 101.

- *Enthüllungen über den Kommunisten-Prozess zu Köln* [Révélations au sujet du procès des communistes de Cologne], Bâle, 1853. Publié également à Boston (1853) et dans la *New-England-Zeitung* de mars-avril 1853 (*MEW*, t. 8). 14, 65, 73, 74, 89, 91, 98, 101, 110, 111, 118, 165, 169, 171, 257, 259, 261, 372.
- *Lord Palmerston*. Série de 8 articles parus les 22 et 29 octobre, les 5, 12 et 19 novembre et les 10, 17 et 24 décembre 1853 dans *The People's Paper*. Ces articles parurent également, avec quelques modifications, dans le *New-York Daily Tribune* des 19 octobre, 4 et 21 novembre 1853 et 11 janvier 1854 (*MEW*, t. 9). 125, 173.
- *Palmerston and Russia* [Palmerston et la Russie]. Reproduction sous forme de brochure dans les *Political Fly-Sheets* de l'article III de la série «Lord Palmerston», Londres, 1853 et 1854. 125.
- *Palmerston and the treaty of Unkiar Skelessy* [Palmerston et le traité d'Unkiar Skelessy]. Reproduction sous forme de brochure, dans les *Political Fly Sheets*, d'une version légèrement abrégée des articles IV et V de «Lord Palmerston», Londres, 1854. 125.
- *Der Ritter vom edelmüthigen Bewusstsein* [Le chevalier à la noble conscience], New York, 1854 (*MEW*, t. 9). 73, 107, 114, 117, 118, 125, 130, 131, 135.
- *Revelations of the Diplomatic History of the 18th Century* [Révélations sur l'histoire diplomatique du XVIII<sup>e</sup> siècle]. Paru dans *The Free Press* des 16 et 23 août, 13 et 20 septembre, 4 octobre, 8 et 29 novembre, 6 et 20 décembre 1856, 4, 18 et 25 février et 1<sup>er</sup> avril 1857. 124, 175.
- *A Traitor in Circassia* [Un traître en Circassie]. Article paru dans *The Free Press* du 1<sup>er</sup> avril 1857 (*MEW*, t. 12). 103.
- *A curious piece of history* [Un étrange point d'histoire]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 16 juin 1858 (*MEW*, t. 12). 103.
- *Another strange chapter of modern history* [Encore un chapitre étrange de l'histoire moderne]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 23 septembre 1858 (*MEW*, t. 12). 103.
- *Zur Kritik der Politischen Ökonomie* [Contribution à la critique de l'économie politique], premier fascicule, Berlin, 1859 (*MEW*, t. 13) (Editions sociales, 1972). 15, 18, 99, 122, 124, 129, 177, 208, 211.
- *Gatherings from the Press* [Relevé dans la presse]. Articles parus dans *Das Volk* des 4 et 25 juin, 9 et 16 juillet 1859 (*MEW*, t. 13). 342.
- *Kossuth and Louis-Napoleon*. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 24 septembre 1859 (*MEW*, t. 13). 16, 35, 128.
- *Particulars of Kossuth's Transaction with Louis-Napoleon* [Détails sur la transaction de Kossuth avec Louis-Napoléon]. Article paru dans *The Free Press* du 28 septembre 1859 (*MEW*, t. 13). 35.
- *Brief an den Redakteur der «Allgemeinen Zeitung»* [Lettre au rédacteur de l'*Allgemeine Zeitung*]. Parue dans l'*Allgemeine Zeitung* du 27 octobre 1859 (*MEW*, t. 14) (Editions sociales, *Correspondance Marx-Engels*, tome V). 75.
- *Zum Prozesse von Karl Vogt contra die Augsburger «Allgemeine Zeitung»* [Au sujet du procès de Karl Vogt contre l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg]. Supplément à *Die Reform* du 19 novembre 1859 (*MEW*, t. 14). 127.

- *Erklärung* [Déclaration]. Supplément à l'*Allgemeine Zeitung* du 21 novembre 1859 (*MEW*, t. 14). 11, 17, 56, 70, 76, 127.
- *Palmerston and Russia; Palmerston and the treaty of Unkiar Skelessy*. Publication dans *Das Neue Portfolio*, fascicules 1 et 2, Berlin, 1859, 1860, des articles de «Lord Palmerston» parus en brochure dans les *Political Fly-Sheets* en 1853 et 1854 (voir plus haut). 12, 125.
- *English Politics* [Politique anglaise]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 14 février 1850 (*MEW*, t. 15). 8.
- *Offener Brief in Sachen Vogt und Berliner «National-Zeitung»* [Lettre ouverte sur l'affaire concernant Vogt et la *National-Zeitung* de Berlin]. Parue dans la *Volks-Zeitung* du 10 février 1860, la *Kölnische Zeitung* du 10 février 1860, la *Reform* du 11 février 1860 et l'*Allgemeine Zeitung* du 17 février 1860 (*MEW*, t. 14). 27, 35, 39, 43, 47, 53, 61, 137, 235.
- *Herr Vogt*, Londres, 1860 (*MEW*, t. 14). 17, 67, 126, 128, 138, 139, 151, 159, 165, 189, 190, 194-198, 205, 207, 210, 212, 215, 216, 220, 222, 225-229, 234, 235, 238-244, 247-250, 253, 257, 258, 261, 262, 266, 269, 272, 274, 280, 285, 287, 297, 327-329, 334, 358, 366, 369, 378.
- *To the Editor of the «Daily Telegraph»* [Lettre au rédacteur du *Daily Telegraph* (*MEW*, t. 14)]. 36, 38, 42, 92, 94.
- *Interesting from Sicily. Garibaldi's quarrel with La Farina. A Letter from Garibaldi* [Nouvelles intéressantes de Sicile. Le différend entre Garibaldi et La Farina. Une lettre de Garibaldi]. Paru dans le *New-York Daily Tribune* du 8 août 1860 (*MEW*, t. 15). 191.
- [Les prix des céréales - les finances européennes et les préparatifs de guerre - la question orientale]. Paru dans le *New-York Daily Tribune* du 10 septembre 1860 (*MEW*, t. 15). 204.
- *British Commerce* [Le commerce britannique]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 29 septembre 1860 (*MEW*, t. 15). 185, 204.
- *Russia using Austria - The meeting at Warsaw* [La Russie se sert de l'Autriche - La rencontre de Varsovie]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 10 octobre 1860 (*MEW*, t. 15). 233.
- *Affairs in Prussia* [Affaires prussiennes - (La Prusse, la France et l'Italie)]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 15 octobre 1860 (*MEW*, t. 15). 202, 233.
- *A money stringency* (Tension sur le marché monétaire). Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 24 novembre 1860 (*MEW*, t. 15). 233.
- *Erklärung* [Déclaration]. Parue dans l'*Allgemeine Zeitung* du 1<sup>er</sup> décembre 1860 (*MEW*, t. 14). 234, 235.
- *Der Prozess gegen die Augsburger «Allgemeine Zeitung». An den Redakteur der «Free Press»* [Le procès contre l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. Lettre au rédacteur de la *Free Press*], Londres, 1860 (*MEW*, t. 14). 37-39, 43, 61, 66, 78, 104.
- *The American question in England* [La question américaine en Angleterre]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 11 octobre 1861 (*MEW*, t. 15). 366, 368.

- *The British cotton trade* [Le commerce britannique du coton]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 14 octobre 1861 (*MEW*, t. 15). 366, 368.
- *The London «Times» and Lord Palmerston* [Le *Times* de Londres et Lord Palmerston]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 21 octobre 1861 (*MEW*, t. 15). 370.
- *Der nordamerikanische Bürgerkrieg* [La guerre civile en Amérique du Nord]. Article paru dans *Die Presse* du 25 octobre 1861 (*MEW*, t. 15). 368.
- *Der Bürgerkrieg in den Vereinigten Staaten* [La guerre civile aux États-Unis]. Article paru dans *Die Presse* du 7 novembre 1861 (*MEW*, t. 15). 368.
- *The London «Times» on the Orleans princies in America* [Le *Times* de Londres au sujet des princes d'Orléans en Amérique]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 21 octobre 1861 (*MEW*, t. 15). 368.
- *Der «Trent»-Fall* [L'affaire du «Trent»]. Article paru dans *Die Presse* du 2 décembre 1861 (*MEW*, t. 15). 377.

## FRIEDRICH ENGELS:

- *Die Lage der arbeitenden Klasse in England. Nach eigener Anschauung und authentischen Quellen* (La Situation de la classe laborieuse en Angleterre. D'après les observations de l'auteur et des sources authentiques) (*MEW*, t. 2) (Editions sociales, 1960). 6.
- *Die Debatte über das Plakatgesetz* [Le débat sur la loi concernant l'affichage]. Article paru dans la *Nouvelle Gazette rhénane* du 22 avril (2<sup>e</sup> édition) et du 27 avril 1849 (*MEW*, t. 6) (Editions sociales, *La Nouvelle Gazette rhénane*, t. 3, 1971). 118.
- Die Deutsche Reichsverfassungskampagne [La campagne pour la Constitution du Reich]. Série d'articles parus dans la *Neue Rheinische Zeitung. Politisch-ökonomische Revue*, Hambourg, 1850 (*MEW*, t. 7) (Editions sociales, dans *La Révolution démocratique bourgeoise en Allemagne*, 1951). 277.
- *Germany. Revolution and counterrevolution* [Révolution et contre-révolution en Allemagne]. Série d'articles parus dans le *New-York Daily Tribune* des 25 et 28 octobre, 6, 7, 12 et 28 novembre 1851, 27 février, 5, 15 18 et 19 mars, 9, 17 et 24 avril, 27 juillet, 19 août, 18 septembre, 2 et 23 octobre 1852 (*MEW*, t. 8) (Editions sociales, dans *La Révolution démocratique bourgeoise en Allemagne*, 1951). 110.
- *The late trial at Cologne* [Le procès des communistes de Cologne]. Paru dans le *New-York Daily Tribune* du 22 décembre 1852 (*MEW*, t. 8).
- *Artillery*. Article de la *New American Cyclopaedia*, vol. II, 1858 (*MEW*, t. 14). 219.
- *Russian State Papers Respecting her recent Advance to our Indian Frontiers* [Documents officiels russes concernant la récente avance de la Russie en direction de nos frontières en Inde]. Article paru dans *The Free Press* du 24 novembre 1858 (*MEW*, t. 12). 173.
- *Po und Rhein* [Le Pô et le Rhin], Berlin, 1859 (*MEW*, t. 13). 5, 17, 19, 64, 129, 200, 216, 232, 251, 321.

- *The Moorish War* [La guerre contre les Maures]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 8 février 1860 (*MEW*, t. 13). 8.
- [La Savoie et Nice]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 21 février 1860 (*MEW*, t. 13). 13, 20.
- *Savoyen, Nizza und der Rhein* [La Savoie, Nice et le Rhin], Berlin, 1860 (*MEW*, t. 13). 17, 25, 28, 31, 42, 52, 63, 64, 129, 133, 141, 145, 150, 154, 155, 162, 164, 188, 201, 202, 216, 253.
- [Garibaldi en Sicile]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 22 juillet 1860 (*MEW*, t. 15). 165.
- *The British volunteer force* [Les troupes de volontaires britanniques]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 11 juillet 1860 (*MEW*, t. 15). 189.
- *British defences* [La défense britannique]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 10 août 1860 (*MEW*, t. 15). 192, 193.
- *Could the French sack London?* [Les Français pourraient-ils s'emparer de Londres?]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 11 août 1860 (*MEW*, t. 15). 192, 193.
- *Garibaldi's movements* [Les mouvements de l'armée garibaldienne]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 23 août 1860 (*MEW*, t. 15). 185, 195, 196.
- *The sick man in Austria* [Le malade de l'Autriche]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 1<sup>er</sup> septembre 1860 (*MEW*, t. 15). 197.
- *Eine Musterung englischer freiwilliger Jäger* [Revue de chasseurs anglais volontaires]. Article paru dans l'*Allgemeine Militär-Zeitung* du 8 septembre 1860. Publié également sous le titre *A German account of the «Newton Review»* [Un point de vue allemand sur la *Revue de Newton*] dans *The Volunteer Journal, for Lancashire and Cheshire*, n° 2 du 14 septembre 1860 (*MEW*, t. 15). 200, 212, 221, 223.
- *Garibaldi's Progress* (L'avance de Garibaldi). Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 21 septembre 1860 (*MEW*, t. 15). 203.
- *Garibaldi in Calabria* [Garibaldi en Calabre]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 24 septembre 1860 (*MEW*, t. 15). 210.
- *The History of the Rifle* [l'histoire du fusil à canon rayé]. Série d'articles parus dans *The Volunteer Journal, for Lancashire and Cheshire* des 3 et 17 novembre, 8, 15 et 29 décembre 1860, 5, 12 et 19 janvier 1861 (*MEW*, t. 15). 195.
- *Austria. Progress of the Revolution* [Autriche. Progrès de la révolution]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 12 janvier 1861 (*MEW*, t. 15). 245, 253.
- *French armaments* [Armements français]. Article paru dans *The Volunteer Journal, for Lancashire and Cheshire* du 2 février 1861 (*MEW*, t. 15). 240, 276.
- *German movements* [Agitation en Allemagne]. Article paru dans le *New-York Daily Tribune* du 12 février 1861 (*MEW*, t. 15). 270.
- *Essays addressed to volunteers* [Essais destinés aux volontaires], Londres et Manchester, 1861 (*MEW*, t. 15). 276, 281.

- *Navy* [Marine]. Article de la *New American Cyclopaedia*, vol. XII, 1861 (*MEW*, t. 14). 214, 216, 227, 233.

# KARL MARX ET FRIEDRICH ENGELS:

- *Die heilige Familie oder Kritik der kritischen Kritik. Gegen Bruno Bauer und Konsorten* [La Sainte Famille ou Critique de la critique critique. Contre Bruno Bauer et consorts], Franfort-sur-le-Main, 1845 (*MEW*, t. 2). (Editions sociales, 1973). 122.
- *Die deutsche Ideologie* [L'Idéologie allemande] (*MEW*, t. 3) (Editions sociales, 1976). 122.
- *Zirkular gegen Kriege* [Circulaire contre Kriege], 11 mai 1846 (*MEW*, t. 4) (Extraits dans *Sur la Religion*, Editions sociales, 1972). 122.
- *Die Thronrede* [Le discours du trône]. Article paru dans la *Neue Rheinische Zeitung* des 1<sup>er</sup> et 2 mars 1849 (*MEW*, t. 6) (Editions sociales, *La Nouvelle Gazette rhénane*, t. III, 1971). 118.
- *Zwei politische Prozesse verhandelt vor den Februar-Assisen in Köln* [Deux procès politiques devant les assises de février à Cologne], Cologne, 1849 (*MEW*, t. 6). 115.
- *Ansprache der Zentralbehörde an den Bund vom März 1850* [L'Adresse de l'Autorité centrale à la Ligue de mars 1850] (*MEW*, t. 7). 30.
- *Erklärung über den Austritt aus dem Deutschen Bildungsverein für Arbeiter in London* [Pourquoi nous nous retirons de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands]. Manuscrit (*MEW*, t. 7) (Editions sociales, *Correspondance Marx-Engels*, t. II). 113.
- *Erklärung gegen Arnold Ruge* [Déclaration contre Ruge] (*MEW*, t. 7). 58.
- *Die grossen Männer des Exils* [Les grands hommes de l'exil] (*MEW*, t. 8). 23.
- *Erklärung an die Redaktion englischer Zeitungen. An den Redakteur der Zeitung «The People's Paper»* [Déclaration aux rédactions de journaux anglais. Au rédacteur du *People's Paper*]. Article paru dans *The People's Paper* du 30 octobre 1852 (*MEW*, t. 8). 101.

# ŒUVRES CITÉES PAR MARX ET ENGELS

- ABEL, Karl: *Réponse à Marx*, paru dans le *Daily Telegraph* du 13 février 1860. 62, 114.
- (anonyme) *The Journalistic auxiliaries of Austria* [Les auxiliaires journalistiques de l'Autriche], paru dans le *Daily Telegraph* du 6 février 1860. 37, 38, 42, 92, 93, 114.
- ABOUT, Edmond: *La Prusse en 1860*, Paris, 1860. 179, 180, 184, 251.
- ABT: *Carl Vogt und Carl Marx oder die Bürstenheimer* [Karl Vogt et Karl Marx ou les gens de Burstenheim], paru en supplément dans *Stimmen der Zeit. Wochenschrift für Politik und Literatur*, n° 39, 1861. 366, 369.
- ALTENHÖFER, August Joseph: *Zur Entgegnung* [Réplique], paru en supplément dans l'*Allgemeine Zeitung* du 28 janvier 1860. 22.
- APPIEN: *De Civilibus Romanorum bellis historiarum libri quinque* [Histoire romaine]. 285.
- BAKOUNINE, Mikhaïl: *Erklärung* [Déclaration], en supplément paru dans la *Neue Rheinische Zeitung* du 16 juillet 1848. 109.
- BAMBERGER, Ludwig: *Jucche nach Italia!* [Hourra! En avant vers l'Italie!], Berne et Genève, 1859. 13, 230.
- *Des Michael Pro Schriftenwechsel mit Thomas Contra, aus dem Jahre 1859* [Controverse entre Michel Pour et Thomas Contre en l'année 1859], paru dans *Demokratische Studien*, Hambourg, 1860, 230.
- BASTIAN, Adolf: *Der Mensch in der Geschichte. Zur Begründung einer psychologischen Weltanschauung* [L'homme dans l'histoire. Justification d'une conception psychologique du monde], 3 vol., Leipzig, 1860. 248, 265.
- BETA, Heinrich: *Ferdinand Freiligrath*, paru dans *Die Gartenlaube*, n° 43, 1859. 71.
- «Herr Vogt». *Von Karl Marx* [Herr Vogt de Karl Marx], paru dans le *Magazin für die Literatur des Auslandes* du 9 janvier 1861. 262.
- BISCAMP, Elard: *Erklärung vom 9. Februar 1860* [Déclaration du 9 février 1860], paru en supplément à l'*Allgemeine Zeitung* du 15 février 1860. 65, 85.
- (anonyme) *Der Reichsregent* [Le régent d'Empire], paru dans *Das Volk* du 14 mai 1859. 80, 185.
- (anonyme) *Die politische Emigration und die Tuilerien* [L'émigration politique et les Tuileries], paru en supplément à l'*Allgemeine Zeitung* du 7 novembre 1860. 232.
- BLIND, Karl: *Erklärung* [Déclaration], paru dans l'*Allgemeine Zeitung* du 9 novembre 1859. 54, 63, 126.
- *Erklärungen* [Déclarations], paru en supplément à l'*Allgemeine Zeitung* du 11 décembre 1859. 71.
- (anonyme) *Bericht über das Schillerfest in London* [Compte rendu de la commémoration de Schiller à Londres], paru dans le *Morning Advertiser* du 11 novembre 1859.
- *Gegen Karl Vogt* [Contre Karl Vogt], paru en supplément à l'*Allgemeine Zeitung* du 13 février 1860. 65, 78, 83, 104, 105.
- (anonyme) *The Grand Duke Constantine to be King of Hungary* [Le grand-duc Constantin, futur roi de Hongrie], paru dans *The Free Press* du 27 mai 1859. 54, 70, 75, 81.
- (anonyme) *Zur Warnung* [Mise en garde], tract. 44, 54, 65, 70, 74, 75, 78-83, 126, 198.
- (anonyme) *Zur Warnung*, paru dans l'*Allgemeine Zeitung* du 22 juin 1859. 71, 74, 77, 81, 83, 206.

- (anonyme) *Zur Warnung*, paru dans *Das Volk* du 18 juin 1859. 48, 51, 53, 74, 77, 203.
- BORKHEIM, Sigismund Ludwig: *Rezension zu Engels' Buch «Savoyen, Nizza und der Rhein»* [Compte rendu du livre d'Engels *La Savoie, Nice et le Rhin*], paru dans *Hermann*, le 7 avril 1860. 141.
- (anonyme) *Napoleon III und Preussen. Antwort eines deutschen Flüchtlings auf «Preussen in 1860» von Edmond About* [Napoléon III et la Prusse. Réponse d'un réfugié allemand à *La Prusse en 1860* d'Edmond About], Londres, 1860. 215.
- BRASS, August: *Was Noth ist. Eine politische Studie* [Ce qu'il faut faire. Etude politique], Genève, 1860. 225.
- *Ein Artikel gegen Vogt* [Un article contre Vogt], paru dans la *Neue Schweizer Zeitung* du 12 novembre 1859. 127.
- BÜCHNER, Louis: *Kraft und Stoff. Empirisch-naturphilosophische Studien* [Force et matière, études populaires d'histoire et de philosophie naturelles], Francfort-sur-le-Main, 1855. 190.
- BÜRGERS, Heinrich: *Hr. v. Ladenberg und die Volksschullehrer* [M. de Ladenberg et les instituteurs], paru dans la *Neue Rheinische Zeitung* du 30 décembre 1848. 209.
- CHENU, Adolphe: *Les Conspirateurs. Les sociétés secrètes. La préfecture de police de Paris sous Causidière. Les corps-francs*, Paris, 1850. 21.
- DARWIN, Charles: *On the origin of species by means of natural selection* [De l'Origine des espèces par voie de sélection naturelle ...], Londres, 1859. 248.
- Demokratische Studien* [Etudes démocratiques], publié avec la participation de L. Bamberger, Karl Grün, Moritz Hartmann, Friedrich Kapp, F. Lassalle, Michelet, H. B. Oppenheim, Ludwig Simon de Trèves, Adolf Stahr, Carl Vogt ..., Hambourg, 1860. 145, 211, 219, 230.
- Demokratische Studien. 1861* [Etudes démocratiques. 1861], publié avec la participation de L. Bamberger, Moritz Hartmann, Friedrich Kapp, F. Lassalle, H. B. Oppenheim, Arnold Ruge, W. Rüstow, Ludwig Simon de Trèves ..., Hambourg, 1861. 206.
- Economistes-financiers du XVIII<sup>e</sup> siècle. Précédés de Notices historiques sur chaque auteur, et accompagnés de commentaires et de notes explicatives*, par Eugène Daire, Paris, 1843. 285.
- EICHHOFF, Karl Wilhelm: *Berliner Polizei-Silhouetten* [Profils de policiers berlinois], deuxième série, Berlin, 1860. 209-211, 213, 266.
- (anonyme) *Stieber*, paru dans *Hermann*, les 10, 17 et 24 septembre et les 8, 22 et 29 octobre 1859. 21, 98.
- FICHTE, Johann Gottlieb: *Politische Fragmente aus den Jahren 1807 und 1813 (ungedruckt)* [Fragments politiques des années 1807 et 1813 (inédits)], *Sämtliche Werke*, vol. 7., Berlin, 1846. 145, 151.
- FISCHART, Johann: *Geschichtsklitterung und Aller Praktik Grossmutter* [Ecrivasserie historique et la grand-mère de toute pratique (adaptation de *Gargantua*)], paru dans J. Schaible: *Das Kloster* [Le Cloître], vol. 8, Stuttgart, 1847. 242.
- FISCHEL, Eduard: *Brennuszug und Moskowitertum* [Campagne de Brennus et philomoscovites]. 173.
- (anonyme) *Die Despoten als Revolutionäre. An das Deutsche Volk* [Les despotes comme révolutionnaires. Au peuple allemand], Berlin, 1859. 9, 174.
- *The Duke of Coburg's Pamphlet* [Le pamphlet du duc de Cobourg], Londres, 1859. 9, 174.

- *The Revolutionists become Russian* [Les révolutionnaires deviennent russes], paru dans *The Free Press* du 4 janvier 1860. 9.
- FREILIGRATH, Ferdinand: *Erklärung* [Déclaration], parue dans l'*Allgemeine Zeitung* du 15 novembre 1859. 71, 72.
- *Erklärungen* [Déclarations], parues dans l'*Allgemeine Zeitung* du 11 décembre 1859. 71, 72.
- *Zur Schillerfeier. 10. November 1859, Festlied der Deutschen in London* [En l'honneur de Schiller. Le 10 novembre 1859, chant de fête des Allemands à Londres]. 242, 251, 252.
- *Trotz alledem* [Envers et contre tout]. 57, 102, 106.
- FREYTAG, Gustav: *Die Journalisten*. 332.
- FREDERIC-CHARLES (prince): *Eine militärische Denkschrift* [Mémoire militaire], Francfort-sur-le-Main, 1860. 219.
- FRÖBEL, Julius: *Julius Fröbel gegen Karl Vogt* [Julius Fröbel contre Karl Vogt], paru dans l'*Allgemeine Zeitung* du 24 janvier 1860. 24.
- GRIMM, Wilhelm: *Alt-dänische Heldenlieder, Balladen und Märchen* [Anciens poèmes héroïques, ballades et contes danois], Heidelberg, 1811. 180.
- GRUNDTVIG, Svend: *Danmarks Gamle Folkeviser* [Chansons populaires du Danemark], 2<sup>e</sup> partie, Copenhague, 1856. 180.
- GRÜN, Karl: *Die jüngste Literatur-Bewegung in Frankreich* [Le dernier mouvement littéraire en France], paru dans *Demokratische Studien*, Hambourg, 1860. 206, 211.
- (anonyme) *Louis-Napoleon Bonaparte, die Sphinx auf dem französischen Kaiserthron* [Louis-Napoléon Bonaparte, le Sphinx sur le trône impérial français], Hambourg, 1860. 157, 159.
- GUTHRIE, James: *Speech of the hon. James Guthrie of Kentucky, in favour of the union* [Discours de l'hon. James Guthrie, du Kentucky, en faveur de l'union], paru dans le *New-York Daily Tribune* du 21 mars 1861. 354.
- HÄFNER, Leopold: *Erklärung* [Déclaration], parue en supplément dans l'*Allgemeine Zeitung* du 28 janvier 1860. 22.
- HARTMANN, Moritz: *Ein Brief aus Italien an den Verfasser des «Juchhe nach Italien»* [Lettre d'Italie à l'adresse de l'auteur de «Hourra! En avant vers l'Italie!»], parue dans *Demokratische Studien*, Hambourg, 1860. 230.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich: *Encyclopädie der philosophischen Wissenschaften im Grundrisse. Erster Theil. Die Logik* [Encyclopédie des sciences philosophiques en abrégé. Première partie. La Logique], *Œuvres complètes*, vol. 6, Berlin, 1840. 237.
- *Phänomenologie des Geistes* [Phénoménologie de l'esprit], *Œuvres complètes* vol. 2, Berlin, 1832. 285.
- *Wissenschaft der Logik* [Science de la logique], *Œuvres complètes*, vol. 3-5, Berlin, 1833-1834. 237, 285.
- HERDER, Johann Gottfried von: *Werke* [Œuvres], éd. par le Dr Theodor Matthias, vol. 2, Leipzig et Vienne, sans indic. de date. 180.
- HIRSCH, Wilhelm: *Die Opfer der Moucharderie. Rechtfertigungsschrift von Wilhelm Hirsch* [Les victimes du mouchardage. Mémoire justificatif de Wilhelm Hirsch], paru dans le *Belletristisches Journal und New-Yorker Criminal-Zeitung* des 1<sup>er</sup>, 8, 15 et 22 avril 1853. 91.
- HODDE, Lucien de la: *La Naissance de la République en février 1848*, Paris, 1850. 21.
- HOBACE: *Odes*. 110.
- HUMBOLDT, Alexander von: *Briefe an Varnhagen von Ense aus den Jahren 1827 bis 1858. Nebst Auszügen aus Varnhagen's Tagebüchern und Briefen*

- von Varnhagen u. Andern an Humboldt [Lettres à Varnhagen von Ense (1827-1858). Accompagnées d'extraits du Journal de Varnhagen et des lettres adressées à Humboldt par Varnhagen et d'autres], 4<sup>e</sup> éd., Leipzig, 1860. 135, 151, 292.
- JUVÉNAL: *Satires*. 372.
- KINKEL, Johanna: *Hans Ibeles in London. Ein Familienbild aus dem Flüchtlingsleben* [Hans Ibeles à Londres. Tableau familial de la vie de réfugié], vol. 1 et 2, Stuttgart, 1860, 280.
- KORPPEN, Carl Friedrich: *Die Religion des Buddha und ihre Entstehung* [La religion de Bouddha et son origine], vol. 1 et 2, Berlin, 1857-1859. 330.
- KOLATSCHEK, Adolph: *Die Juchheisten* [Les «hourraistes»], paru dans *Stimmen der Zeit*, vol. 2, juillet-décembre 1860. 224, 227, 229.
- LASSALLE, Ferdinand: *Fichte's politisches Vermächtniss und die neueste Gegenwart* [Le testament politique de Fichte et l'actualité], paru dans *Demokratische Studien*, Hambourg, 1860. 145, 151, 188, 206.
- (anonyme) *Der italienische Krieg und die Aufgabe Preussens. Eine Stimme der Demokratie* [La guerre d'Italie et la mission de la Prusse. Une voix venue de la démocratie], Berlin, 1859. 64.
- *Die Philosophie Herakleitos des Dunklen von Ephesos* [La philosophie d'Héraclite l'obscur], vol. 1 et 2, Berlin, 1858. 323.
- *Das System der erworbenen Rechte. Eine Versöhnung des positiven Rechts und der Rechtsphilosophie* [Le système des droits acquis. Conciliation du droit positif et de la philosophie du droit], en 2 parties, Leipzig, 1861. 249, 276, 329, 337, 342, 347, 359, 361, 362, 365, 368, 370, 375, 378.
- LEPSIUS, Karl Richard: *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien* [Monuments d'Égypte et d'Éthiopie], vol. 1-2, Berlin, 1849-1860. 329.
- LIEBKNECHT, Wilhelm: *Erklärung* [Déclaration], paru en supplément à l'*Allgemeine Zeitung* du 23 novembre 1859. 70, 71.
- LOMMEL, Georg: *Hinter den Coulissen. Historisch-politische Bilder aus der Neuzeit. Erster Theil. Vom Oktober 1847 bis Mai 1848* [Dans les coulisses. Tableaux historiques et politiques des temps modernes. Première partie. D'octobre 1847 à mai 1848], Genève et New York, 1859. 136, 140, 145, 147, 229, 244, 372.
- MAZZINI, Giuseppe: *Italien und Deutschland. Ein Brief von Joseph Mazzini an Karl Blind* [L'Italie et l'Allemagne. Lettre de Joseph Mazzini à Karl Blind], paru dans *Hermann*, le 23 février 1861. 284.
- MEYER, Eduard: *Berliner Briefe* [Lettres de Berlin], parues dans le *Freischütz* des 23 et 30 avril et du 7 mai 1861. 327.
- *Die neue Denunziation Karl Vogt's durch K. Marx* [La nouvelle dénonciation de Karl Vogt par K. Marx], parue dans le *Freischütz* des 27 et 29 décembre 1860 et du 1<sup>er</sup> janvier 1861. 259, 260.
- MÜLLER-TELLERING, Eduard von: *Vorgeschmack in die Künftige deutsche Diktatur von Marx und Engels* [Avant-goût de la future dictature allemande de Marx et d'Engels], Cologne, 1850. 10, 14.
- The New American Cyclopaedia*, dictionnaire populaire édité par George Ripley et Charles Dana, New York et Londres, 1858-1863. 85, 214, 282, 296.
- OPPENHEIM, Heinrich Bernhard: *Unsere Ideale und Enttäuschungen in England und Frankreich* [Nos idéaux et nos déceptions en Angleterre et en France], paru dans *Demokratische Studien*, Hambourg, 1860. 211, 230.
- ORGES, Hermann, Dr: *Erklärung* [Déclaration], parue dans l'*Allgemeine Zeitung* du 12 janvier 1860. 19.

- Papers relating to the proposed annexation of Savoy and Nice to France and memorial on the relations between Switzerland and Savoy as a neutral* [Documents concernant le projet d'annexion de la Savoie et de Nice par la France et rappel des relations de la Suisse avec la Savoie en tant que pays neutre], 3 parties, Londres, 1860, 146.
- RAU, Karl-Heinrich: *Lehrbuch der politischen Oekonomie. Band 1: Grundsätze der Volkswirtschafts-Lehre* [Manuel d'économie politique. Vol. 1: Principes de l'économie politique], 6<sup>e</sup> éd. améliorée et augmentée, Leipzig et Heidelberg, 1860. 321.
- Report of the commissioners appointed to consider the defences of the United Kingdom ...* [Rapport de la commission chargée d'étudier la défense du Royaume-Uni ...], Londres, 1860. 193.
- Report of Committee on the operation and effects of the corrupt practices prevention act 1854* [Rapport de la commission sur l'application et les effets de la loi de 1854 sur la prévention des pratiques de corruption], Londres, 1860. 103.
- Report of the inspectors of factories to Her Majesty's Principal Secretary of State for the Home Department* [Rapport des inspecteurs de fabrique au premier secrétaire d'Etat à l'Intérieur de Sa Majesté]. 6.
- Report of the thirtieth meeting of the British Association for the Advancement of Science; held at Oxford in June and July 1860* [Compte rendu de la trentième réunion de l'Association britannique pour le progrès de la science, tenue à Oxford en juin et juillet 1860], Londres, 1861. 366.
- RIPLEY, Roswell Sabine: *The war with Mexico* [La guerre avec le Mexique], 2 vol, New York, 1849, 343.
- RODBERTUS-JAGETZOW, Johann Karl, BERG, Philip, Karl Peter von, BUCHER, Lothar: *Erklärung* [Déclaration], parue dans l'*Allgemeine Zeitung* du 13 janvier 1861. 268, 272.
- RODBERTUS-JAGETZOW, Karl: *Soziale Briefe an von Kirchmann. Dritter Brief. Widerlegung der Ricardo'schen Lehre von der Grundrente und Begründung einer neuen Rententheorie* [Lettres sociales à von Kirchmann. Troisième lettre. Réfutation de la doctrine de Ricardo sur la rente foncière et fondement d'une nouvelle théorie de la rente], Berlin, 1851. 327.
- SCHAIKLE, Karl-Heinrich: *Das Vogt-Pamphlet. An den Herausgeber des «Daily Telegraph»!* [Le pamphlet Vogt. A l'éditeur du *Daily Telegraph*], paru dans le *Daily Telegraph* du 15 février 1860. 62, 65, 67, 79, 83, 104, 105, 126.
- SCHILLER, Friedrich von: *Wilhelm Tell* (Guillaume Tell). 313.
- SHAKESPEARE, William: *Love's Labour lost*. 286.
- SIEBEL, Carl: *Religion und Liebe. Roman aus dem Tagebuch eines Anonymen* [Religion et amour. Roman tiré du journal d'un anonyme], Hambourg, 1860. 143.
- SIMON, Edouard: *Le procès de M. Vogt avec la «Gazette d'Augsbourg»*, paru dans la *Revue contemporaine*, 9<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> série, t. 13, 48<sup>e</sup> de la collection, Paris, 1860. 241.
- SIMON, Ludwig: *Deutschland und seine beiden Grossmächte* [L'Allemagne et ses deux grandes puissances], paru dans *Demokratische Studien*, Hambourg, 1860. 206.
- Staats- und Gesellschafts-Lexikon* [Dictionnaire encyclopédique de l'Etat et de la société], éd. par Hermann Wagener, vol. 1-23, Berlin, 1859-1867. 331.

- SZEMERE, Bartholomew de: *Hungary, from 1848 to 1860* [La Hongrie de 1848 à 1860], Londres, 1860. 7.
- *La Question hongroise (1848–1860)*, Paris, 1860. 16, 127, 132, 153, 176, 246.
- TÉRENCE: *Heautontimorumenos*. 72.
- TERENTIANUS MAURUS: *Poème héroïque*. 25.
- THUCYDIDE: *Histoire de la guerre du Péloponnèse*. 335.
- ULLOA, Jérôme: *Guerre de l'indépendance italienne en 1848 et en 1849*, tomes premier et second, Paris, 1859. 192.
- URQUHART, David: *Mr Urquhart's Address on Neutrality* [Adresse de M. Urquhart sur la neutralité], paru dans *The Free Press* du 27 mai 1859. 162.
- *Mr Urquhart on the invasion of England* [M. Urquhart au sujet de l'invasion de l'Angleterre], paru dans *The Free Press* du 4 juillet 1860. 193.
- VARNHAGEN VON ENSE, Karl-August: *Tagebücher. Aus dem Nachlass Varnhagen's von Ense* [Journal. D'après les papiers posthumes de Varnhagen von Ense], vol. 1 et 2, Leipzig, 1861. 293, 374.
- VENEDEY, Jacob: *Pro domo und Pro patria gegen Karl Vogt* [Pro domo et Pro patria contre Karl Vogt], Hanovre, 1860. 185.
- VIRGILE: *Énéide*. 325, 331.
- VOGT, Karl: *Ein Blick auf das jetzige Genf* [Regard sur la Genève d'aujourd'hui], paru dans *Demokratische Studien*, Hambourg, 1860. 188.
- *Erklärung* [Déclaration], parue dans le *Schweizer Handels-Courier* du 16 juin 1859. 185, 186.
- *Mein Prozess gegen die «Allgemeine Zeitung»* [Mon procès contre l'*Allgemeine Zeitung*], Genève, 1859. 7, 10, 13, 14, 16, 20, 22, 25, 28–30, 35, 52, 60, 64, 72, 73, 76, 80–82, 84, 85, 95, 97, 107, 110, 117, 118, 128, 137, 141, 186, 205, 235.
- *Zur Warnung* [Mise en garde], parue dans le *Schweizer Handels-Courier* du 2 juin 1859. 29, 82.
- *Studien zur gegenwärtigen Lage Europas* [Etudes sur la situation actuelle en Europe], Genève et Berne, 1859. 80, 107, 190, 216, 220.
- WALDERSEE, Friedrich Gustav, comte de: *Die Methode zur kriegsgemässen Ausbildung der Infanterie und ihrer Führer im Felddienste ...* [Du service en campagne. Méthode d'instruction pratique pour les soldats et officiers d'infanterie], Berlin, 1860. 219.
- WALESBODE, Ludwig: *Ueber vaterländische Gesinnungsleiden* [A propos des maux dont souffre le sentiment patriotique], paru dans *Demokratische Studien*, Hambourg, 1860. 211.
- (anonyme) *Eine politische Todtenschau. Zur Geschichte der staatsrettenden Anarchie in Preussen* [Une autopsie politique. Sur l'histoire de l'anarchie salvatrice de l'Etat en Prusse], Kiel, 1859. 266.
- WEYDEMEYER, Joseph, JACOBI, Dr Abraham et CLUSS, Adolf: *Erklärung an die Redaktion der «New-Yorker Criminal-Zeitung»* [Déclaration à la rédaction de la *New-Yorker Criminal-Zeitung*], parue dans le *Belletristisches Journal und New-Yorker Criminal-Zeitung* du 25 novembre 1853. 108.
- WILLICH, August: *Doctor Karl Marx und seine «Enthüllungen»* [Le Docteur Karl Marx et ses Révélations], paru dans le *Belletristisches Journal und New-Yorker Criminal-Zeitung* des 28 octobre et 4 novembre 1853. 107.
- WISS, C.: *Die elementaren Richtungen der Zeit* [Les tendances élémentaires de l'époque], paru dans la *Republik der Arbeiter* des 18 et 25 mars, 1<sup>er</sup>, 8, 15, 22 et 29 avril, 6, 13, 20 et 27 mai et 10 juin 1854. 108.
- WOLFF, Wilhelm: *Erklärung* [Déclaration], parue dans *Reform* le 11 février

- 1860; en supplément à l'*Allgemeine Zeitung* du 13 février 1860 et dans la *Volks-Zeitung* du 24 février 1860. 31, 65.
- Die Zentralbehörde an den Bund. Köln, den 1. Dezember 1850* [Adresse de l'Autorité centrale à la Ligue. Cologne le 1<sup>er</sup> décembre 1850], parue dans le *Dresdner Journal und Anzeiger* du 22 juin 1851 et dans la *Kölnische Zeitung* du 24 juin 1851. 31.

## PÉRIODIQUES CITÉS

- Allgemeine Militär-Zeitung* [Gazette militaire universelle]: Organe de l'Association des officiers et fonctionnaires militaires allemands. Parut de 1826 à 1902 à Darmstadt et Leipzig. Engels y publia quelques articles dans les années 60. 5, 42, 200, 212, 221, 223.
- Allgemeine Zeitung* [Gazette universelle]: Quotidien conservateur. Parut de 1798 à 1914. Fut publié de 1810 à 1882 à Augsbourg. Souvent nommée *Augsburger*. 11, 15-17, 20-22, 31, 35, 39, 44, 47, 54-56, 58, 63, 67, 68, 70-72, 74-83, 85, 104-106, 127, 141, 165, 178, 185, 186, 207, 218, 229, 232, 244, 250, 258, 259, 266, 274, 333, 358.
- The American Union*: Hebdomadaire publié dans l'Etat de Géorgie, de 1848 à 1867 à Griffin et de 1867 à 1873 à Macon. 352.
- The Athenaeum, Journal of Literature, Science and the Fine Arts* [L'Athénée, Journal pour la littérature, la science et les beaux arts]: Hebdomadaire littéraire. Parut de 1837 à 1921 à Londres. 235, 244.
- Augsburgerin*, voir: *Allgemeine Zeitung*.
- Augsburger Zeitung*, voir: *Allgemeine Zeitung*.
- The Augusta Chronicle and Sentinel* [La Chronique et sentinelle d'Augusta]: Quotidien qui parut sous ce titre de 1785 à 1877 à Augusta (Géorgie). Organe du Parti démocrate. 353.
- Das Ausland* [L'Etranger]: Journal publié de 1828 à 1893, au début quotidien, puis, à partir de 1853, hebdomadaire. Parut à partir de 1873 à Stuttgart. Donnait une vue d'ensemble des dernières recherches dans les domaines des sciences de la nature, de la géographie et de l'ethnologie. 244.
- Baltische Monatsschrift* [Revue mensuelle balte]: Revue publiée à Riga. 150.
- Belletristisches Journal und New-Yorker Criminal-Zeitung* [Journal des Belles-Lettres et gazette criminelle new-yorkaise]: Hebdomadaire fondé par les émigrés allemands de tendance démocrate en 1852 à New York. Parut sous ce titre du 18 mars 1853 au 10 mars 1854. Publia en 1853 des articles contre Marx et ses amis politiques. 91, 118, 120, 244.
- Der Beobachter* [L'Observateur]: Quotidien qui parut sous ce titre à partir de 1833 à Stuttgart. Dans les années 60, organe des démocrates, avec le sous-titre «Feuille populaire de Souabe». 285.
- Berliner Reform*: Quotidien démocrate. Parut de 1861 à 1868 à Berlin. 367.
- Berliner Revue. Social-politische Wochenschrift* [Revue berlinoise. Hebdomadaire social et politique]: Revue publiée de 1855 à 1871 à Berlin. 276.
- Börsenblatt für den Deutschen Buchhandel und die mit ihm verwandten Geschäftszweige* [Bulletin de la librairie allemande et des branches apparentées]: Organe de l'Association des libraires allemands. Parut de 1834 à 1926 à Leipzig. 243, 261.
- Breslauer Zeitung* [Gazette de Breslau]: Quotidien fondé en 1820 à Breslau. Conservateur dans les années 50. 244, 324.
- Buchhändlerbörsenblatt*, voir: *Börsenblatt* ...
- Der Bund*: Quotidien suisse. Parut à partir de 1850 à Berne. 244.
- Cobbett's Weekly Political Register* [Registre politique hebdomadaire de Cobbett]: Hebdomadaire radical publié de 1802 à 1835 à Londres. 381.
- Criminal-Zeitung*, voir: *Belletristisches Journal* ...
- Courrier du Dimanche*: Hebdomadaire de tendance antibonapartiste. Parut de 1858 à 1866 à Paris. 232, 274.
- Critic. Journal of British and Foreign Literature and the Arts* [Critique. Journal de la littérature et des arts de Grande-Bretagne et de l'étranger]: Revue publiée de 1844 à 1863 à Londres. 244.

- The Daily Telegraph*: Quotidien publié de 1855 à 1937 à Londres. D'abord libéral puis, à partir des années 80, conservateur. Depuis sa fusion avec le *Morning Post* en 1937, paraît sous le titre *Daily Telegraph and Morning Post*. 37, 38, 42, 43, 52, 54, 62, 67, 71, 73, 79, 89, 92-95, 97, 104, 105, 107, 110, 114, 126, 152, 164, 165.
- Darmstädter Militär-Zeitung*, voir: *Allgemeine Militär-Zeitung*.
- Deutsche Allgemeine*, voir: *Deutsche Allgemeine Zeitung*.
- Deutsche Allgemeine Zeitung* [Gazette universelle allemande]: Parut de 1843 à 1879 à Leipzig. 244.
- Deutsche Londoner Zeitung* [Journal allemand de Londres]: Hebdomadaire, organe de l'émigration allemande à Londres. Parut d'avril 1845 à février 1851 sous la direction du démocrate Ludwig Bamberger, avec le soutien financier du duc détrôné Karl von Braunschweig. En 1849-1850, il imprimait surtout des articles de Karl Heinzen, Gustav Struve et d'autres démocrates bourgeois. Cependant, il publia également plusieurs écrits et déclarations de Marx et d'Engels, notamment le *Manifeste du Parti communiste* et le premier chapitre de *La Lutte des classes en France*. 114.
- Deutsches Museum. Zeitschrift für Literatur, Kunst und öffentliches Leben* [Musée allemand. Revue pour la littérature, l'art et la vie publique]: Hebdomadaire démocrate. Parut de 1851 à 1867 à Leipzig, de 1852 à 1865, sous la direction de Robert Prutz. 244.
- Deutsch-Französische Jahrbücher* [Annales franco-allemandes]: Publication en langue allemande éditée à Paris sous la direction de Marx et d'Arnold Ruge. Seule parut la double livraison de février 1844. 122.
- The Economist. Weekly commercial «Times», Bankers' Gazette, and Railway Monitor* [L'Economiste. Le Times hebdomadaire et commercial, la gazette des banquiers et le moniteur des chemins de fer]: Fondé en 1843 à Londres, organe de la grande bourgeoisie industrielle, traitant d'économie et de politique. 185.
- L'Espérance*: Organe bonapartiste. Parut de 1859 à 1862 à Genève. 165.
- The Examiner*: Hebdomadaire libéral. Parut de 1808 à 1881 à Londres. 101.
- Frankfurter Journal* [Journal de Francfort]: Quotidien fondé au XVII<sup>e</sup> siècle. Parut jusqu'en 1903 à Francfort-sur-le-Main. Représenta, au milieu du siècle dernier, les tendances politiques de la bourgeoisie libérale. 35, 39, 244.
- The Free Press* [La Presse libre]: Journal édité par David Urquhart. Parut de 1855 à 1865 à Londres. Opposé au gouvernement Palmerston. Certains travaux de Marx y furent publiés. 9, 75, 78, 81, 82, 86, 124, 173, 193, 328.
- Der Freischütz*: Journal à caractère littéraire et artistique. Parut de 1825 à 1878 à Hambourg. 244, 257, 261, 327.
- Die Gartenlaube. Illustriertes Familienblatt* [La Tonnelle. Magazine illustré pour la famille]: Hebdomadaire littéraire de tendance petite-bourgeoise qui parut de 1853 à 1903 à Leipzig et de 1903 à 1943 à Berlin. Prêchait un sentimentalisme moralisateur. 71, 264.
- Gazette*, voir: *The London Gazette*.
- Genfer Grenzpost. Eine Wochenschrift für Politik, Wissenschaft und Kunst* [Courrier genevois. Hebdomadaire pour la politique, la science et l'art]: Journal d'expression allemande publié en 1860-1861 à Genève. Son rédacteur était Brass. 250, 257, 261, 274.
- Gerichtszeitung*, voir: *Preussische Gerichts-Zeitung*.
- Globe*, voir: *The Globe and Traveller*.
- The Globe and Traveller* [Le Monde et le voyageur]: Quotidien qui parut à

- partir de 1803 à Londres. Organe des Whigs, puis, à partir de 1866, journal des conservateurs. 284.
- Grenzpost*, voir: *Genfer Grenzpost*.
- The Griffin Union*, voir: *The American Union*.
- Guardian*, voir: *The Manchester Guardian*.
- Hamburger Nachrichten* [Nouvelles de Hambourg]: Quotidien fondé en 1792. Représenta, pendant la révolution de 1848-1849, les intérêts de la fraction de la bourgeoisie acquise à l'idée d'une Constitution d'Empire. Se rangea à l'époque de la réaction aux côtés de la Monarchie et, à partir des années 80, soutint ouvertement Bismarck. 244.
- Handels-Courier*, voir: *Schweizer Handels-Courier*.
- Hannoversche Zeitung* [Gazette de Hanovre]: Quotidien fondé en 1842. Organe du gouvernement de l'Etat de Hanovre. 31.
- Hermann. Deutsches Wochenblatt aus London* [Hermann. Hebdomadaire allemand de Londres]: Parut à partir de 1859 à Londres. Organe de l'émigration démocrate de tendance petite-bourgeoise. De janvier à juillet 1859, Gottfried Kinkel en fut l'éditeur et le rédacteur. 14, 21, 22, 45, 46, 62, 76, 98, 141, 159, 166, 235, 244, 272, 341, 346.
- Historische Deutsche Monatsschrift* [Revue mensuelle allemande d'histoire]: Publiée à Brunswick. 244.
- How do you do?* [Comment allez-vous?]: Hebdomadaire humoristique en langue allemande publié par Bettziech à Londres. 264.
- The Illustrated London News* [Les Nouvelles londoniennes illustrées]: Hebdomadaire paraissant depuis 1842. 244.
- Illustrated News*, voir: *The Illustrated London News*.
- Illustrirte Zeitung* [Gazette illustrée]: Hebdomadaire publié de 1843 à 1944 à Leipzig. Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, de tendance libérale modérée. 244.
- The Jackson Mississippian* [Le Mississippien de Jackson]: Parut de 1832 à 1865 à Jackson, dans l'Etat du Mississippi. 353.
- Karlsruher Zeitung* [Gazette de Karlsruhe]: Quotidien fondé en 1757. Organe du gouvernement provisoire de Bade pendant la campagne pour la Constitution du Reich en 1849. 30, 244.
- Kladderadatsch*: Hebdomadaire satirique illustré allemand. Parut à partir de 1848 à Berlin. 356.
- Kölner Anzeiger*, voir: *Kölnischer Anzeiger und Rheinische Handels-Zeitung*.
- Kölnischer Anzeiger und Rheinische Handels-Zeitung* [Moniteur de Cologne et Gazette commerciale de Rhénanie]: Quotidien qui parut dans les années 60 du XIX<sup>e</sup> siècle. 258, 266.
- Kölnische Zeitung* [Gazette de Cologne]: Quotidien qui parut de 1802 à 1945. Pendant la révolution de 1848-1849 et la période qui suivit, défendit la politique réactionnaire de la bourgeoisie libérale prussienne. 3, 35, 39, 61, 76, 78, 87, 142, 159, 165, 184, 244, 258, 259, 270.
- Königlich privilegierte Berlinische Zeitung von Staats- und gelehrten Sachen* [Gazette berlinoise pour les questions politiques et savantes bénéficiant d'un privilège royal]: Quotidien publié à partir de 1785 à Berlin. Egalement connu sous le nom de *Vossische Zeitung*, du nom de son propriétaire. 135, 139.
- Königlich Preussischer Staats-Anzeiger* [Journal officiel du royaume de Prusse]: Quotidien qui parut sous ce titre à Berlin de 1851 à 1871. Organe officiel du gouvernement prussien. 331.
- Königsberger Hartung*, voir: *Königsberger Hartung'sche Zeitung*.
- Königsberger Hartung'sche Zeitung*: Journal qui parut sous ce titre à Königs-

- berg à partir de 1850. Fondé en 1752, il avait paru jusqu'à 1850 sous le titre *Königlich Preussische Staats-, Kriegs- und Friedens-Zeitung*. 244.
- Kreuz-Zeitung*, voir: *Neue Preussische Zeitung*.
- The Leader*: Hebdomadaire de tendance libérale, fondé en 1850 à Londres. 101.
- Londoner Deutsche Zeitung*, voir: *Deutsche Londoner Zeitung*.
- Londoner Lithographierte Korrespondenz* [Correspondance lithographiée de Londres]: Bulletin d'information publié par Schlesinger à Londres. 244.
- The London Gazette*: Journal gouvernemental anglais. Paraît deux fois par semaine depuis 1666. 331.
- The Macon Journal and Messenger* [Le Journal et messenger de Macon]: Quotidien publié à Macon, dans l'Etat de Géorgie. 352.
- Mainzer Zeitung* [Gazette de Mayence]: Journal publié à Mayence. Parut sous ce titre à partir de 1854. En 1848, Bamberger en était le rédacteur. 230.
- The Manchester Guardian*: Quotidien publié depuis 1821 à Manchester. Organe des libre-échangistes, puis du Parti libéral. 204, 227, 231, 244, 272, 366, 373.
- Mannheimer Journal* [Journal de Mannheim]: Quotidien fondé en 1790. Parut sous ce titre de 1837 à 1886 à Mannheim. 244.
- Militärische Blätter* [Feuilles militaires]: Revue hebdomadaire publiée de 1860 à 1874 à Berlin. 11.
- Militärwochenblatt*, voir: *Militärische Blätter*.
- Mittelrheinische Zeitung* [Gazette de la Rhénanie centrale]: Quotidien bourgeois fondé en mars 1848. Parut sous ce titre de 1851 à 1874 à Wiesbaden. 154, 159.
- Mobile Advertiser and Register* [Journal des annonces et Bulletin de Mobile]: Journal américain. Parut sous ce titre de 1861 à 1863 à Mobile dans l'Etat d'Alabama. 353.
- Le Moniteur universel*: Quotidien qui parut de 1789 à 1901 à Paris. De 1799 à 1814 et de 1816 à 1868, organe officiel du gouvernement. 194.
- Morgenblatt*, voir: *Morgenblatt für gebildete Leser*.
- Morgenblatt für gebildete Leser* [Journal du matin pour les lecteurs cultivés]: Quotidien littéraire. Parut sous ce titre de 1807 à 1865 à Stuttgart et Tübingen. 58, 244.
- The Morning Advertiser* [Le Journal des annonces du matin]: Quotidien qui parut à Londres de 1794 à 1934. Dans les années 50, organe de la bourgeoisie radicale. 71, 101, 104, 253.
- The Morning Star* [L'Etoile du matin]: Quotidien publié de 1856 à 1869 à Londres. Organe des libre-échangistes. 43, 265.
- Le National*: Publié à Bruxelles. 140.
- National-Zeitung* [Gazette nationale]: Quotidien qui parut de 1848 à 1915 à Berlin. Dans les années 50, de tendance libérale. 7, 14, 15, 20, 24, 27, 32, 35, 36, 38, 43, 44, 52-61, 67, 71, 74, 75, 78, 79, 83-97, 99, 105, 106, 110, 112, 114-118, 120, 131, 135, 137, 143, 165, 175, 186, 188, 189, 195, 205, 206, 213, 220, 226, 235, 244, 330.
- La Nazione. Giornale politico quotidiano*: Paraît depuis 1859 à Florence. 274, 281.
- Neue Deutsche Zeitung. Organ der Demokratie* [Nouveau Journal allemand. Organe de la démocratie]: Quotidien qui parut de 1848 à 1850 à Darmstadt, puis à Francfort-sur-le-Main. Les rédacteurs en étaient Otto Lüning, Joseph Weydemeyer et Georg Günther. 120, 137.
- Neu-England-Zeitung* [Gazette de Nouvelle-Angleterre]: Journal démocrate

- d'expression allemande publié à Boston par les émigrés allemands en 1852. Joseph Weydemeyer y collabora. 118.
- Neue Oder-Zeitung* [Nouvelle Gazette de l'Oder]: Quotidien démocrate qui parut de 1849 à 1855 à Breslau. Dans les années 50, il comptait parmi les journaux les plus radicaux d'Allemagne et fut, à ce titre, victime de poursuites de la part du gouvernement. Marx fut son correspondant à Londres en 1855. 58, 86, 109.
- Das Neue Portfolio. Eine Sammlung wichtiger Dokumente und Aktenstücke zur Zeitgeschichte* [Le Nouveau Portfolio. Recueil de documents importants et d'archives d'histoire contemporaine]: Publication périodique urquhartiste qui parut en 1859 et 1860 à Berlin. Fischel en était le rédacteur. 12, 173.
- Neue Preussische Zeitung* [Nouvelle Gazette prussienne]: Quotidien publié à partir de juin 1848 à Berlin. Organe de la camarilla contre-révolutionnaire et des hobereaux prussiens. Connue également sous le nom de *Kreuz-Zeitung*. 94, 104, 211, 244, 258, 260, 265, 269, 331, 375.
- Neue Rheinische Zeitung. Organ der Demokratie* [Nouvelle Gazette rhénane. Organe de la démocratie]: Quotidien fondé à Cologne par Karl Marx. Parut du 1<sup>er</sup> juin 1848 au 19 mai. Les collaborateurs en étaient Friedrich Engels, Wilhelm Wolff, Georg Weerth, Ferdinand Wolff, Ernst Dronke, Ferdinand Freiligrath et Heinrich Bürgers. En règle générale, Marx et Engels rédigeaient les principaux éditoriaux. 106, 108, 109, 111, 118, 120, 121, 124, 125, 135, 185, 208, 209, 272, 332.
- Neue Rheinische Zeitung. Politisch-ökonomische Revue* [Nouvelle Gazette rhénane. Revue politique et économique]: Revue fondée par Marx et Engels en 1849 et publiée jusqu'en 1850. Organe théorique et politique de la Ligue des communistes; succéda à la *Neue Rheinische Zeitung*. Six cahiers parurent de mars à novembre 1850, le dernier étant double. La revue était rédigée à Londres et imprimée à Hambourg. 116, 124, 277.
- Neue Schweizer Zeitung. Eine Wochenschrift für Politik, Wissenschaft und Kunst* [Nouvelle Gazette suisse. Revue hebdomadaire pour la politique, la science et l'art]: Hebdomadaire radical publié par l'émigré allemand August Brass en 1859-1860 à Genève. 127, 136.
- Neue Süddeutsche Zeitung*, voir: *Süddeutsche Zeitung*.
- Die Neue Zeit* [Le Temps nouveau]: Organe de l'émigration allemande publié de juin 1858 à avril 1859 à Londres. 100.
- Neue Zürcher Zeitung* [Nouvelle Gazette zurichoise]: Journal bourgeois d'expression allemande publié à Zurich à partir de 1821. Dans les années 50 et 60, prit une position pro-bonapartiste. 244.
- New Orleans Paper*, voir: *Die Tägliche Deutsche Zeitung*.
- The New-Orleans True Delta*: Journal américain qui parut à la Nouvelle-Orléans de 1835 à 1866. 353.
- New-York Daily Tribune* [Tribune quotidienne de New York]: Quotidien qui parut de 1841 à 1924. Fut fondé par Horace Greeley, célèbre journaliste et homme politique américain. D'abord organe de l'aile «révolutionnaire» des Whigs en Amérique, puis organe du Parti républicain. Vers 1840-1850, il prit position contre l'esclavage. Marx et Engels y collaborèrent d'août 1851 à mars 1862. 6, 8, 14, 16, 85, 86, 102, 106, 115, 118, 124, 125, 127-129, 131, 141, 165, 185, 195, 214, 227, 228, 233, 246, 269, 270, 275-277, 281, 297, 343, 361, 366, 368, 370, 372, 373, 379.
- New-Yorker Abendzeitung* [Gazette du soir de New York]: Journal publié dans les années 50 du XIX<sup>e</sup> siècle par des émigrés démocrates allemands. 244.

- New-Yorker Criminal-Zeitung*, voir: *Belletristisches Journal* ...
- New-Yorker Staatszeitung* [Gazette de l'Etat de New York]: Quotidien qui parut en 1834 en tant que journal démocrate d'expression allemande. Devint par la suite l'organe du Parti démocrate des États-Unis. 141, 244.
- The New York Times*: Quotidien fondé en 1851. Organe du Parti républicain. 129.
- New-York Tribune*, voir: *New-York Daily Tribune*.
- Nordstern* [Étoile du Nord]: Quotidien publié de 1860 à 1866 à Hambourg. A partir de 1863, de tendance lassallienne. 284.
- The North Alabamian* [Le Journal du nord de l'Alabama]: Hebdomadaire publié sous ce titre de 1831 à 1907 à Tusculum (Alabama). 353.
- The Observer* [L'Observateur]: Revue hebdomadaire paraissant depuis 1791 à Londres. 221.
- L'Opinion nationale*: Quotidien qui fut publié à Paris de 1859 à 1874. 221.
- Ost-Deutsche Post* [Courrier d'Allemagne orientale]: Quotidien libéral modéré. Parut de 1848 à 1866 à Vième. 244.
- The People's Paper* [Le Journal du peuple]: Hebdomadaire publié à Londres par Ernest Jones de 1852 à 1858. Organe des Chartistes révolutionnaires. Marx et Engels y collaborèrent d'octobre 1852 à décembre 1856. Fut pris en main par des hommes d'affaires. 101, 125, 176.
- Portfolio*, voir: *Das Neue Portfolio*.
- Presse*, voir: *The Free Press*.
- Die Presse*: Quotidien libéral qui parut de 1848 à 1896 à Vienne. Des articles et correspondances de Marx y furent publiés. 244, 319, 322, 336, 366, 368, 371, 372, 377, 383.
- Preussische Gerichts-Zeitung. Organ des Deutschen Juristentages*: Hebdomadaire libéral. Parut à Berlin de 1859 à 1866, à partir du n° 44 de 1861 sous le titre *Deutsche Gerichts-Zeitung* [Gazette des tribunaux]. Le rédacteur en chef en était Hiersenmenzel. 267, 324.
- Preussisches Wochenblatt* [Hebdomadaire prussien]: Journal conservateur qui parut de 1851 à 1861 à Berlin. 276.
- Preussische Zeitung* [Gazette prussienne]: Journal publié à Berlin. 291, 331.
- Publicist*: Revue qui parut à partir de 1845 à Berlin. 22, 35, 39, 61, 244, 261.
- Reform*: Quotidien libéral qui parut de 1848 à 1892 à Hambourg. 35, 39, 149, 154, 187, 235, 244, 249, 250, 261.
- Die Republik der Arbeiter* [La République des ouvriers]: Hebdomadaire publié à New York par Wilhelm Weitling de 1850 à 1855. 108.
- Die Revolution*: Hebdomadaire communiste publié à New York en 1852 par Joseph Weydemeyer. 57.
- Revue*, voir: *Neue Rheinische Zeitung. Politisch-ökonomische Revue*.
- Rheinische Zeitung für Politik, Handel und Gewerbe* [Gazette rhénane pour la politique, le commerce et l'industrie]: Quotidien qui parut du 1<sup>er</sup> janvier 1842 au 31 mars 1843 à Cologne. Marx y collabora à partir d'avril 1842 et en devint le rédacteur en chef à partir d'octobre de la même année. Le journal fut censuré à partir du 18 janvier 1843 et interdit le 1<sup>er</sup> avril 1843. 121, 122.
- Rostocker Zeitung* [Gazette de Rostock]: Quotidien fondé en 1711. Parut sous ce titre de 1847 à 1927 à Rostock. 244.
- The Saturday Review of Politics, Literature, Science and Art* [La Revue du samedi pour la politique, la littérature, la science et l'art]: Hebdomadaire conservateur. Parut de 1855 à 1938 à Londres. 244.

- Schlesische Zeitung* [Gazette de Silésie]: Quotidien qui parut de 1742 à 1945 à Breslau. A la veille et pendant la révolution de 1848-1849, organe des milieux favorables à la monarchie constitutionnelle. 324.
- Schwäbischer Merkur und Schwäbische Kronik* [Mercure souabe et chronique souabe]: Quotidien libéral qui parut de 1785 à 1885 à Stuttgart. 244.
- Schweizer Handels-Courier* [Courrier commercial suisse]: Quotidien qui parut de 1853 à 1909 à Bienne, en Suisse. Dans les années 50 et 60, exprimait des vues bonapartistes. Sa rédaction était en étroites relations avec Karl Vogt. 28, 82.
- The Spectator*: Hebdomadaire de tendance libérale paraissant à Londres depuis 1828. 101.
- Staatszeitung*, voir: *Die Tägliche Illinois Staats-Zeitung, Königlich Preussischer Staats-Anzeiger*.
- The Standard*: Quotidien de tendance conservatrice fondé en 1827 à Londres. 268, 272.
- Star*, voir: *The Morning Star*.
- Stimme des Volkes* [Voix du peuple]: Quotidien ouvrier d'expression allemande publié en 1860 à Chicago. Le rédacteur en était Weydemeyer. 137, 139, 202.
- Stimmen der Zeit* [Voix de l'époque]: Revue mensuelle éditée par A. Kolatschek. Parut de 1858 à 1862 à Gotha, par la suite, simultanément à Weimar, Leipzig, Heidelberg et Vienne. 224, 227, 229, 231, 233, 366, 369.
- Strassburger Correspondent* [Correspondant de Strasbourg]: Revue qui parut à partir de 1860 à Strasbourg. 147, 150, 259.
- Strassburger Zeitung*, voir: *Strassburger Correspondent*.
- Süddeutsche Zeitung* [Gazette allemande du Sud]: Journal qui parut sous ce titre de 1859 à 1862 à Munich. 244, 285.
- Die Tägliche Deutsche Zeitung* [La Gazette quotidienne allemande]: Quotidien, puis hebdomadaire d'expression allemande qui parut de 1847 à 1907 à La Nouvelle-Orléans. Dans les années 40 à 50, organe des démocrates émigrés. 141.
- Die Tägliche Illinois Staats-Zeitung* [Le Quotidien de l'Etat d'Illinois]: Quotidien d'expression allemande publié de 1851 à 1922 en Illinois. 137.
- Telegraph*, voir: *The Daily Telegraph*.
- Thusnelda. Teutonisch-satyrisch-humoristisches Klatschblatt*: Revue satirique qui parut en 1861 à Londres. Organe des démocrates allemands émigrés. 364.
- The Times*: Quotidien fondé à Londres le 1<sup>er</sup> janvier 1785 sous le titre *Daily Universal Register*. Parut à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1788 sous le nom de *Times*. Le plus important des journaux conservateurs. 8, 13, 149, 166, 221, 267, 268, 272, 366, 378.
- Tribune*, voir: *The New-York Daily Tribune*.
- Trier'sche Zeitung* [Gazette de Trèves]: Journal fondé en 1757 à Trèves. Parut sous ce titre à partir de 1815. Organe de la bourgeoisie radicale au début des années 40. Influencé plus tard par le socialisme «vrai». 244.
- The Vicksburg Whig*: Journal publié de 1839 à 1863 à Vicksburg, dans l'Etat du Mississippi. 353.
- Das Volk* [Le Peuple]: Hebdomadaire en langue allemande qui parut du 7 mai au 20 août 1859 à Londres. Les premiers numéros de ce journal, fondé en tant qu'organe de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands, parurent sous la direction d'Elard Biscamp. Marx y collabora à partir du n° 2 et en devint le directeur début juillet. Il y fit

- paraître, notamment, l'introduction de son ouvrage *Zur Kritik der politischen Ökonomie*, ainsi que cinq articles, dont la série inachevée *Quid pro quo*. Engels y publia neuf articles, ainsi qu'une présentation de *Zur Kritik der politischen Ökonomie*. 13, 47, 50, 51, 59, 76, 80, 82-85, 113, 127, 248, 259, 342.
- Volks-Zeitung* [Gazette du peuple]: Quotidien démocrate. Parut à partir de 1853 à Berlin. 11, 15, 39, 43, 61, 64, 65, 131, 175, 213, 244, 258, 270.
- The Volunteer Journal, for Lancashire and Cheshire* [Le Journal des volontaires du Lancashire et du Cheshire]: Hebdomadaire militaire. Parut de 1860 à 1862 à Manchester. Engels y collabora d'août 1860 à mars 1862. 221, 223, 276, 281.
- Vossische Zeitung*, voir: *Königlich privilegierte Berlinische Zeitung*...
- Weser-Zeitung* [Journal de la Weser]: Journal de tendance libérale qui parut de 1844 à 1930 à Brême. 16.
- Wochenblatt des Nationalvereins, Wochenschau des Nationalvereins*, voir: *Wochenschrift des Nationalvereins*.
- Wochenschrift des Nationalvereins* [Revue hebdomadaire de l'Association nationale]: Organe du *Nationalverein* [Association nationale]. Parut sous ce titre de 1860 à 1865 à Cobourg. 244, 260, 276.
- Zeitung für Norddeutschland* [Gazette pour l'Allemagne du Nord]: Journal du matin, de tendance libérale, publié de 1848 à 1872 à Hanovre. 244, 258.
- Zürcher Neue Zeitung*, voir: *Neue Zürcher Zeitung*.

## INDEX DES NOMS CITÉS

- ABEL, Karl (né en 1837). — Philologue et journaliste allemand, correspondant à Berlin du *Daily Telegraph*. 42, 73, 93, 94, 114, 152, 163-165.
- ABOUT, Edmond (1828-1885). — Ecrivain et journaliste français. Bonapartiste. 179, 180, 184, 215, 251.
- ABT. — Journaliste allemand démocrate de tendance petite-bourgeoise. Emigra au début des années 50 à Genève. Fut exclu de l'Association des travailleurs allemands de Genève pour diffamation. 88, 204, 369.
- ADAM. — 16.
- AFINGER, Bernhard (1813-1882). — Sculpteur allemand. 64.
- ALBERT, prince de Saxe-Cobourg-Gotha (1819-1861). — Epoux de la reine Victoria d'Angleterre. 4.
- ALBERTS. — Secrétaire de la légation prussienne à Londres dans les années 50. 168, 169, 241, 349, 360.
- ALEXANDRE II (1818-1881). — Tsar de Russie de 1855 à 1881. 5.
- ALLEN. — Médecin traitant de Marx et de sa famille en Angleterre. 184, 231, 233, 235-238, 245-247, 261, 266, 269, 377.
- ALTENHÖFER, August Joseph (1804-1876). — Journaliste allemand. L'un des rédacteurs de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. 22.
- ANDERS (le Lapon). — Publiciste, émigré à Londres, membre de la Ligue des communistes. Devint, à la fin de 1858, l'un des dirigeants de l'Association londonienne des travailleurs allemands de l'East End. 4, 301.
- ANNEKE, Friedrich (env. 1818-1872). — Officier prussien. Renvoyé de l'armée en 1846 à cause de ses opinions politiques. Membre de la Commune de Cologne de la Ligue des communistes. Cofondateur de l'Association ouvrière de Cologne. Rédacteur de la *Neue Kölnische Zeitung*. Prit part au soulèvement du pays de Bade et du Palatinat. Emigra en Suisse, puis aux Etats-Unis. Colonel de l'armée nordiste pendant la guerre de Sécession. 367.
- ANROOY, A. van. — Médecin à Zalt-Bommel (Pays-Bas). 359.
- ANROOY, Henriette (Jettchen) van. — Cousine de Karl Marx, fille de Lion Philips, épouse de A. van Anrooy. 314, 359.
- APIEN D'ALEXANDRIE (env. 95-env. 170). — Historien grec, auteur d'une *Histoire romaine*. 285.
- ARIANE. — Dans la mythologie grecque, fille de Minos, roi de Crète. Aida Thésée à combattre le Minotaure. Abandonnée par lui dans l'île de Naxos, elle devint l'épouse de Dionysos (Bacchus) que sa beauté avait séduit. 314.
- ARISTOTE (384-322 av. n. ère). — Philosophe grec. Esprit universel dont l'œuvre présente des aspects matérialistes et des aspects idéalistes. 363.
- ARMSTRONG, William George, baron de Cragside (1810-1900). — Industriel anglais, auteur d'inventions dans le domaine de l'armement. 371.
- ASSING, Ludmilla (1821-1880). — Femme de lettres allemande. Libérale. Amie de Lassalle et relation de Marx. 135, 228, 234, 292, 298, 321.
- AUERSWALD, Rudolf von (1795-1866). — Homme d'Etat prussien, représentant de l'aristocratie libérale. Premier Ministre et ministre des Affaires étrangères (juin-septembre 1848), puis ministre sans portefeuille (1858-1862). 99.

## B

- BABST, Ivan Kondratievitch (1824-1881). - Economiste, historien et publiciste russe. Professeur d'économie politique à l'université de Kazan (1851), puis à l'université de Moscou (1857). 209.
- BACCHUS. - Nom latinisé de Bacchos, autre nom de Dionysos, dieu de la vigne et du vin dans la mythologie grecque. 314.
- BADINGUET, voir Napoléon III.
- BAKOUNINE, Mikhaïl Alexandrovitch (1814-1876). - Publiciste russe; démocrate. Prit part à la révolution de 1848 en Allemagne. Devint plus tard l'un des principaux représentants de l'anarchisme. Membre de l'Association internationale des travailleurs, où il s'opposa au marxisme. 109, 110, 374.
- BAMBERGER, Ludwig (1823-1899). - Publiciste allemand; démocrate. Prit part au soulèvement du pays de Bade et du Palatinat en 1849. Emigra en Suisse, en Angleterre et en Hollande, puis en France. Retourna en Allemagne dans les années 60 et se rallia aux nationaux-libéraux. 13, 206, 211, 230.
- BANGYA, János (1817-1868). - Journaliste et officier hongrois. Prit part à la révolution de 1848-1849 en Hongrie. Après l'échec de la révolution, émissaire de Kossuth à l'étranger en même temps qu'indicateur de police. Se mit plus tard, sous le nom de Mechmed Ali, au service de l'armée turque et fut agent de la Turquie au Caucase. 102, 103, 173, 202.
- BARROT, Odilon (1791-1873). - Homme politique français, chef de l'opposition de gauche modérée sous la monarchie de Juillet. Président du Conseil (déc. 1848-oct. 1849). Mena une politique de répression contre la presse et les clubs. Imposa l'expédition contre la République romaine. 285.
- BASTIAN, Adolf (1826-1905). - Ethnologue allemand. 248, 265.
- BAUER, Bruno (1809-1882). - Théologien et philosophe allemand issu de l'école hégélienne. Se consacra à l'étude et à la critique des textes de l'Evangile. Ami de Marx jusqu'à 1843. Après la révolution de 1848, collaborateur du journal réactionnaire *Neue Preussische Zeitung*. 331.
- BAUER, Edgar (1820-1886). - Publiciste allemand, Jeune-Hégélien. Membre du groupe des «Affranchis». Après la révolution de 1848, vécu alternativement en Allemagne et en Angleterre et changea à plusieurs reprises d'opinion politique. Devint par la suite fonctionnaire prussien. Frère de Bruno Bauer. 370.
- BECKER. - Allemand émigré à Londres. 170, 171.
- BECKER, Gottfried (1827-1865). - Journaliste allemand. Fils de Johann Philipp Becker. Prit part en 1849 au soulèvement de Bade-Palatinat. Rédacteur de la *Schweizerische National-Zeitung*. Emigra en 1853 aux Etats-Unis où il prit part à la guerre de Sécession du côté des Etats du Nord. 150.
- BECKER, Hermann Heinrich (Becker le Rouge) (1820-1885). - Publiciste allemand. Devint en 1850 membre de la Ligue des communistes. Condamné à 5 ans de forteresse lors du procès des communistes de Cologne. Plus tard, libéral. Député à la Diète prussienne (1862-1866), au Reichstag (1867-1874) et maire de Cologne (1875). 96, 109.
- BECKER, Johann Philipp (1809-1886). - Brossier et journaliste allemand. Prit une part active au mouvement démocratique des années 30 et 40 en Allemagne et en Suisse. Commandant en chef de l'armée populaire lors du soulèvement de Bade-Palatinat. Devint l'un des principaux dirigeants de

- l'Association internationale des travailleurs. Rédacteur de la revue *Die Vorboten*. Ami de Marx et d'Engels. 132, 138, 147, 183, 197, 221, 253, 265, 361.
- BECKER, Max Joseph (mort en 1896). - Ingénieur allemand. Démocrate. Prit part au soulèvement de Bade-Palatinat en 1849. Emigra en Suisse, puis aux Etats-Unis. 87.
- BECKER, Oscar (1839-1868). - Etudiant de l'université de Leipzig, auteur d'un attentat contre Guillaume I<sup>er</sup> en 1861. Condamné à 20 ans de réclusion, fut gracié en 1866. 362.
- BECKMANN. - Indicateur prussien à Paris dans les années 50. Correspondant de la *Kölnische Zeitung* à Paris. 87, 168.
- BEETHOVEN, Ludwig van (1770-1827). - Grand compositeur allemand. 179.
- BEHREND, G. - Editeur allemand. Publia *Savoyen, Nizza and der Rhein* d'Engels. 129, 155, 164.
- BENNINGSEN, Rudolf von (1824-1902). - Homme politique allemand, national-libéral, partisan de l'unification de l'Allemagne sous l'hégémonie de la Prusse. Président de l'Association nationale (1859-1867). Député au Reichstag (1871-1883 et 1887-1898). 209.
- BENTLEY, Richard (1794-1871). - Editeur londonien. 7.
- BERMBACH, Adolph (1822-1875). - Juriste de Cologne. Député à l'Assemblée nationale de Francfort. Membre de la Ligue des communistes. Témoin à décharge lors du procès des communistes de Cologne en 1852, assura la liaison entre Marx et les accusés. Plus tard, libéral. 90, 109, 155.
- BERNARD, Simon-François (1817-1862). - Homme politique français, républicain. Emigra en Angleterre. En 1858, accusé par le gouvernement français de complicité dans l'attentat d'Orsini, il fut acquitté par l'Old Bailey (Cour d'assises de Londres). 326.
- BERNSTORFF, Albrecht, comte de (1809-1873). - Diplomate prussien. Envoyé à Londres (1854-1861), ministre des Affaires étrangères (1861-1862), puis ambassadeur à Londres (1862-1873). 349.
- BESSEL. - Avocat allemand. En 1860, l'un des dirigeants de l'Association ouvrière de Cologne. 210.
- BETA, Heinrich (pseudonyme de Bettziech). - Journaliste allemand démocrate, émigré à Londres. Partisan de Kinkel. 45, 103, 262, 264, 370.
- BEUST, Friedrich von (1817-1899). - Officier prussien qui prit une retraite anticipée à cause de ses convictions politiques. Dirigeant de l'Association ouvrière de Cologne, il fut délégué au 2<sup>e</sup> Congrès démocratique de Berlin (octobre 1848). Fut l'un des chefs du soulèvement de Bade-Palatinat en 1849. Emigra en Suisse où il devint un pédagogue progressiste de renom et membre de la section allemande de Zurich de l'Association internationale des travailleurs. 153.
- BISCHOFFHEIM, Louis - Raphaël (1800-1873). - Banquier français. Propriétaire d'une banque qui avait une filiale à Londres. 379.
- BISCAMP, Elard. - Journaliste allemand, démocrate. Participa à la révolution de 1848-1849 en Allemagne. Emigra après son échec à Londres où il fonda, en 1859, *Das Volk*. 54, 59, 65, 69, 77, 80, 82-85, 231, 232, 245, 250, 259.
- BLANC, Louis (1811-1882). - Homme politique, historien et publiciste français. Théoricien socialiste. Rejetant le principe de la lutte des classes, il préconisait la transformation de la société capitaliste en société socialiste, notamment par l'organisation d'ateliers nationaux soutenus par l'Etat. Membre du

- Gouvernement provisoire en 1848. Emigra en Angleterre après les journées de Juin. 61, 105, 126.
- BLANK, Karl Emil (1817-1893). - Négociant allemand. Proche des idées socialistes dans les années 40 et 50. Epousa Marie, la sœur d'Engels. 153, 187, 188, 245, 278, 279, 283.
- BLANCKENBURG, Karl Henning Moritz von (1815-1888). - Homme politique prussien, leader de l'aile droite des conservateurs. A partir de 1852, député à la Diète prussienne et, de 1867 à 1873, au Reichstag. Se retira en 1873 de la vie politique. 332.
- BLANQUI, Louis Auguste (1805-1881). - Révolutionnaire français influencé par Babeuf. Affilié aux Carbonari, il combattit la monarchie de Juillet et organisa de nombreuses sociétés secrètes et conspirations. Condamné à mort après l'insurrection de 1839, sa peine fut commuée en détention à perpétuité. Libéré par la révolution de Février 1848. De nouveau condamné pour sa participation à la journée du 15 mai 1848, sera détenu dix ans à Belle-Ile. Condamné à la prison à vie, en 1870, pour avoir tenté de renverser le gouvernement de la Défense nationale. Libéré en 1879. 326, 335, 342, 364.
- BLEIBTREU, Georg (1828-1892). - Peintre de batailles allemand. 291.
- BLIND, Friederike. - Epouse de Karl Blind. 104.
- BLIND, Karl (1826-1907). - Journaliste et homme politique allemand. Démocrate. Prit part en 1848-1849 au mouvement révolutionnaire du pays de Bade et fut membre du gouvernement provisoire badois. Dans les années 50, l'un des chefs de l'émigration allemande de tendance petite-bourgeoise à Londres. Par la suite, national-libéral. 4, 29, 33, 34, 36, 39-41, 43, 46-56, 61-63, 65-71, 74-94, 103-107, 126, 127, 206, 241-243, 248, 249, 251, 252, 274, 346, 347, 356, 370.
- BLUM, Robert (1807-1848). - Journaliste et libraire-éditeur allemand de Leipzig. Démocrate. En 1848, vice-président du Parlement et leader de la gauche à l'Assemblée nationale de Francfort. Prit part en 1848 au soulèvement de Vienne. Fusillé lorsque la contre-révolution l'emporta. 252.
- BOELLING, Friedrich (1816-1884). - Négociant allemand, beau-frère de Friedrich Engels. 279, 283.
- BONAPARTE, voir Napoléon III.
- BONAPARTE, Jérôme, dit le prince Jérôme (1822-1891). - Fils de Jérôme Bonaparte. Cousin de Napoléon III. Pendant la II<sup>e</sup> République, député à la Constituante et à la Législative. En 1854, commanda une division en Crimée. Pendant la campagne d'Italie en 1859, commandant de corps d'armée. Connu sous les sobriquets de « Plon-Plon » et de « Prince rouge ». 131, 134, 193, 217, 223.
- BONAPARTE, Mathilde (1820-1904). - Fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III. 300.
- BORCHARDT, Louis. - Médecin. Relation d'Engels à Manchester. 38, 84, 229, 257, 259, 367.
- BORKHEIM, Sigismund Ludwig (1825-1885). - Journaliste allemand, démocrate. Participa en 1849 au soulèvement du pays de Bade et du Palatinat. Emigra ensuite en Angleterre. Après s'être rallié, au début, à l'émigration de tendance petite-bourgeoise, se lia d'amitié avec Marx et Engels à partir de 1860. 44, 61, 64, 87, 141, 156, 157, 210, 211, 215, 220, 230-232, 243, 245, 248, 253, 264, 269, 272-274, 366, 367, 369.
- BÖRNSTEIN, Heinrich (1805-1892). - Démocrate allemand. Vécut de 1842 à 1849 à Paris où il fonda le *Vorwärts!* en 1844. Emigra aux

- Etats-Unis où il éditait, dans les années 50, l'*Anzeiger des Westens*. Prit part à la guerre de Sécession du côté des Etats du Nord. 344.
- BOUSTROUPA, voir Napoléon III.
- BRASS, August (1818-1876). - Journaliste allemand. Prit part à la révolution de 1848-1849 en Allemagne, puis émigra en Suisse. Rédacteur en chef de la *Neue Schweizer Zeitung* en 1859-1860. Plus tard, national-libéral, partisan de Bismarck. 136, 146, 225, 244, 250, 274.
- BRIGHT, John (1811-1889). - Homme politique anglais. Libre-échangiste. En 1839, fut avec R. Cobden à la tête de la Ligue contre les lois sur les céréales. Plusieurs fois ministre dans des cabinets libéraux. 104.
- BROCKHAUS, Heinrich (1804-1874). - Editeur allemand. Propriétaire de la maison d'édition du même nom à Leipzig. 220, 249, 302, 321, 328, 361, 364.
- BRONNER, Eduard. - Médecin allemand. Démocrate. En 1849, député à l'Assemblée constituante du pays de Bade. Emigra plus tard en Angleterre. 38, 52, 284.
- BROWN, John (1800-1859). - Fermier américain. Un des chefs les plus respectés de l'aile révolutionnaire du mouvement abolitionniste. Prit part à la lutte contre les esclavagistes au Kansas (1854-1856) puis tenta de déclencher un soulèvement des esclaves en Virginie (1859). Livré à la justice, il fut exécuté. 5.
- BRUCK, Karl Ludwig, baron de (1798-1860). - Homme d'Etat et diplomate autrichien. Ministre du Commerce, de l'Industrie et des Travaux publics de 1848 à 1851, ambassadeur à Constantinople (1853-1855), puis ministre des Finances (1855-1860). Se suicida en avril 1860. 156.
- BRÜGGEMANN, Karl Heinrich (1810-1887). - Economiste et publiciste allemand, libéral. Rédacteur en chef de la *Kölnische Zeitung*. 259.
- BRÜNINGK, Maria, baronne de (morte en 1853). - Epouse du baron A. de Brüningk. Aida Kinkel à s'évader de prison en 1850. Vécut à Londres à partir de 1851. 280.
- BUCHANAN, James (1791-1868). - Homme d'Etat américain. Membre du Parti démocrate. Président des Etats-Unis de 1857 à 1861. Soutenait les intérêts des esclavagistes. 338, 352.
- BUCHER, Lothar (1817-1892). - Homme de loi et publiciste prussien. Député du centre gauche à l'Assemblée nationale prussienne en 1848. Emigra à Londres après la défaite de la révolution de 1848-1849. Correspondant de la *National-Zeitung* de Berlin. Se rallia plus tard à Bismarck. 83, 174, 175, 243, 244, 248, 250, 264, 268, 272, 274, 276, 280, 286.
- BÜCHNER, Ludwig (1824-1899). - Physiologiste et philosophe allemand. Prit part à la révolution de 1848-1849. Démocrate d'extrême gauche. Délégué au Congrès de Lausanne (1867), s'opposa à la constitution d'un mouvement ouvrier indépendant. Partisan du matérialisme mécaniste. 190.
- BÜHRING, Karl Johann (né en 1820). - Ouvrier allemand, membre de la Ligue des communistes. 284, 334.
- BUNSEN, Christian Karl Josias, baron de (1791-1860). - Diplomate, publiciste et théologien prussien. Envoyé à Londres (1842-1854). 166.
- BÜRGERS, Heinrich (1820-1878). - Publiciste allemand, collaborateur de la *Neue Rheinische Zeitung*, membre de l'Autorité centrale de la Ligue des communistes en 1850. Condamné à six ans de forteresse lors du procès des communistes de Cologne en 1852. 31, 101, 209, 210, 213, 285, 333, 364, 374.

## C

- CAMPE, Johann Julius Wilhelm (1792-1867). - Libraire-éditeur allemand. A partir de 1823, propriétaire de la maison d'édition hambourgeoise Hoffmann et Campe. Publia les œuvres de Heine, Gutzkow, etc. 42, 220.
- CAMPHAUSEN, Ludolf (1803-1890). - Banquier de Cologne. L'un des chefs de file de la bourgeoisie rhénane. Premier Ministre de Prusse de mars à juin 1848. 121, 122, 124.
- CANTERBURY, archevêque de, voir Summer, John.
- CARDEN, Sir Robert Walter (né en 1801). - Fonctionnaire anglais. Membre du Parlement. Convaincu de fraude électorale en 1859. 103.
- CATHERINE II (1729-1796). - Tsarine de Russie (1762-1796). 381.
- CAVANAGH. - Connaissance de Marx à Londres. 16.
- CAVOUR, Camillo Benso, comte de (1810-1861). - Homme d'Etat italien, libéral. Fut à la tête du gouvernement de Sardaigne de 1852 à 1859, puis en 1860-1861. Promoteur de l'unité italienne sous l'égide de la maison de Savoie. S'appuyait sur Napoléon III. Dirigea, en 1861, le premier gouvernement italien. 211, 222, 265, 337.
- CÉSAR, Gaius Julius (100-44 av. n. ère). - Homme d'Etat, général et écrivain romain. 285.
- CHENU, Adolphe (né vers 1817). - Membre de sociétés secrètes sous la monarchie de Juillet. Provocateur et indicateur de police. 15, 21.
- CHEVAL, Julien (de son vrai nom Joseph CRÄMER). - Indicateur de police prussien qui avait réussi à s'introduire dans la Ligue des communistes. Après la scission de la Ligue en 1850, dirigea une commune parisienne qui s'était ralliée à la fraction Willich-Schapper. Impliqué dans l'affaire du complot franco-allemand de Paris

(février 1852), il réussit à s'enfuir avec l'aide de la police. En 1853-1854, poursuivit ses activités d'espion et de provocateur en Suisse sous le nom de Nugent. 59, 89-92, 96, 111, 112, 150, 166-169, 173, 220.

CHRISTIAN, duc de Glücksbourg (1818-1906). - Prétendant au trône de Danemark à partir de 1852, puis roi de Danemark sous le nom de Christian IX (1863-1906). 382.

CIRCÉ. - Magicienne de l'*Odyssée* d'Homère. Transforma les compagnons d'Ulysse en pourceaux en leur faisant boire une liqueur magique. 313.

CLAESSEN, Heinrich Joseph (1813-1883). - Médecin et homme politique allemand de Cologne. Membre du conseil d'administration de la *Neue Rheinische Zeitung* et collaborateur de ce journal. Après la révolution de 1848, un des chefs de file des libéraux de Cologne. 122.

CLARENDON, George William Frederick Villiers, comte de (1800-1870). - Homme d'Etat britannique. Whig, puis libéral. Vice-roi d'Irlande (1847-1852), réprima l'insurrection irlandaise de 1848. Ministre des Affaires étrangères à plusieurs reprises entre 1853 et 1870. 381.

CLUSS, Adolf (né vers 1820, mort après 1889). - Ingénieur allemand, membre de la Ligue des communistes. En 1848, secrétaire de l'Association pour la formation des travailleurs allemands de Mayence. Emigra en 1849 aux Etats-Unis. Echangea une correspondance suivie avec Marx et Engels dans les années 50. Collabora à divers journaux anglais, américains et allemands. Propagea avec Weydemeyer le marxisme aux Etats-Unis. 108.

COBB, Howell (1815-1868). - Homme d'Etat américain, adhérent du

Parti démocrate. Gouverneur de l'Etat de Géorgie (1851-1853) et ministre des Finances (1857-1860.) Partisan de l'extension de l'esclavage. Prit une part active à la sécession des Etats du Sud. 352.

COBBETT, William (1762-1835). - Homme politique et publiciste anglais. Précurseur des Chartistes dans la lutte pour le suffrage universel et l'amélioration de la condition des travailleurs. 139.

CODDEN, Richard (1804-1865). - Fabricant anglais de cotonnades. Homme politique libéral, partisan du libre-échange. Prit part à la fondation de la Ligue contre les lois sur les céréales. 232, 246, 265.

COBOURG, duc de, voir Ernst II.

COHNHEIM, Max. - Démocrate allemand. Prit part au soulèvement révolutionnaire dans le pays de Bade. Emigra après la défaite de la révolution. 87.

COLLET, Charles Dobson. - Journaliste et homme politique anglais. Rédacteur de l'organe des Urquhartistes, *The Free Press*. 26, 37, 43, 60, 126.

CONNINGHAM, William (né en 1815). - Parlementaire anglais. Libéral. 382.

CONRADI, Emilie (1822-1888). - Sœur de Karl Marx, épouse de Johann Jakob Conradi. 237.

CONRADI, Johann Jakob (1821-1892). - Ingénieur à Trèves. Epoux de l'une des sœurs de Marx, Emilie. 237.

COSENZ, Enrico (1820-1898). - Général italien. Se joignit à Garibaldi en 1859. Après avoir été ministre de la Guerre, devint chef d'état major général de 1881 à 1893. 367.

COTTA, Johann Georg, baron de Cottendorf (1796-1863). - Editeur allemand. Publiait l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. 220, 244, 280.

CRASSUS, Marcus Licinius (env. 115-53 av. n. ère). - Homme poli-

tique et général romain. Réprima, en 71 av. n. ère, la révolte de Spartacus. Triumvir avec César et Pompée. 286.

CUNÉGONDE, voir Simon, Ludwig.

## D

DACIER, André (1651-1722). - Philologue français. Traduisit et commenta les œuvres de divers poètes et philosophes de l'antiquité, notamment Aristote. 363.

DÂ-DÂ. - Publiciste arabe. Dans les années 50, traduisit en arabe les pamphlets bonapartistes. 216, 220, 223.

DANA, Charles Anderson (1819-1897). - Disciple américain de Fourier. Rédacteur du *New-York Daily Tribune* (1847-1862) et co-éditeur de la *New American Cyclopaedia* de 1857 à 1863. 85, 214, 217, 219, 237, 271, 274, 275, 281, 361, 367.

DANIELS, Amalie (1820-1895). - Epouse du Dr Roland Daniels. 333.

DANIELS, Dr Roland (1819-1815). - Médecin de Cologne. Dirigeant de la Ligue des communistes. Co-accusé au procès des communistes de Cologne en 1852, fut acquitté. Ami de Marx et d'Engels. 98.

DARWIN, Charles Robert (1809-1882). - Naturaliste et biologiste anglais. Fondateur de la théorie de l'évolution des espèces. 248, 265.

DAVIS, Jefferson (1808-1889). - Officier et homme politique américain. Membre du Parti démocrate. Poussa à la sécession des Etats du Sud. Président de la Confédération des Etats sudistes (1861-1865). 351.

DEMUTH, Helene (1823-1890). - Amie fidèle de la famille Marx au service de laquelle elle se trouvait. 106, 233, 236, 247, 288, 289, 297, 300.

DEMUTH, Marianne (morte en 1862).

— Sœur cadette de Helene Demuth. 301.

DENONVILLE, voir Watteau, Louis.

DIETZ, Oswald (env. 1824-1864). — Architecte allemand de Wiesbaden. Prit part à la révolution de 1848-1849, puis émigra à Londres. Lors de la scission de la Ligue des communistes en 1850, se rallia à la fraction Willich-Schapper et fit partie de son Autorité centrale. Prit part à la guerre de Sécession des États-Unis du côté des États du Nord. 110, 160, 167.

DON QUICHOTTE. — Héros du roman du même nom de Cervantes, où celui-ci ridiculise les idéaux de la chevalerie. 139.

DRENKMANN. — Magistrat à Berlin. 160.

DRONKE, Ernst (1822-1891). — Publiciste et écrivain allemand, d'abord socialiste «vrai», puis membre de la Ligue des communistes. Rédacteur à la *Nouvelle Gazette rhénane* en 1848-1849. Émigra en Suisse, puis en Angleterre. Demeura fidèle à Marx et Engels lors de la scission de la Ligue. Se retira plus tard de la vie politique. 10, 25, 28, 52, 88, 108, 377-380.

DRUCKER, Louis. — Journaliste allemand. Démocrate. Éditait l'hebdomadaire humoristique *How do you do?* à Londres. 264.

DUMONT (DU MONT) Joseph (1811-1861). — Journaliste allemand. Libéral modéré. A partir de 1831, propriétaire de la *Kölnische Zeitung*. Changea son nom de famille en celui de Del Monte (Delmonte). 259.

DUNCKER. — Directeur de la police à Berlin en 1848. 98.

DUNCKER, Franz Gustav (1822-1888). — Éditeur allemand. Membre du Parti du progrès. 11, 16, 17, 25, 35, 42, 63-65, 122, 124, 125, 129, 130, 155, 200, 228, 244, 302, 321.

## E

ECCARIUS, Mme. — Epouse de Johann Georg Eccarius. 203.

ECCARIUS, Johann Georg (1818-1889). — Tailleur allemand émigré à Londres. Membre de la Ligue des Justes, puis membre de l'Autorité centrale de la Ligue des communistes et l'un des dirigeants de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Plus tard, membre du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs. Défendit jusqu'en 1872 l'orientation préconisée par Marx. 13, 157, 191, 193, 194, 202, 203, 207.

EICHHOFF, Karl Wilhelm (1833-1895). — Socialiste allemand. Poursuivi en justice pour avoir dénoncé, vers la fin des années 50, l'activité d'espionnage de Stieber. Fut l'un des premiers historiens de l'Association internationale des travailleurs. À partir de 1869, membre du Parti ouvrier social-démocrate. 21, 22, 70, 91, 98, 159, 160, 166, 209-211, 213, 266, 270.

ELSNER, Karl Friedrich Moritz (1809-1894). — Publiciste et homme politique de Silésie. Radical. En 1848, député de gauche à l'Assemblée nationale prussienne. Dans les années 50, rédacteur de la *Neue Oder Zeitung*. 82, 324.

EMMERMAN, Karl. — Garde forestier de la province rhénane. Commanda en 1849 une section de travailleurs dans l'armée révolutionnaire de Bade-Palatinat. Après l'échec de la révolution, émigra en Suisse. 153.

ENGELS, Elisabeth Franziska Mauritia, née van Haar (1797-1873). — Mère de Friedrich Engels. 141, 157, 158, 278, 282.

ENGELS, Emil (1828-1884). — Frère de Friedrich Engels. Associé de la firme Ermen & Engels d'Engelskirchen. 141, 153, 154, 157, 278, 279, 280.

ENGELS, Friedrich (1796-1860). — Père de Friedrich Engels. Fonda en 1837 avec Ermen, à Manchester, puis à Engelskirchen, la filature de coton Ermen & Engels. 134, 157.

ENGELS, Hermann (1822-1905). — Frère de Friedrich Engels. Associé de la firme Ermen & Engels d'Engelskirchen. 278, 279, 282, 283.

ENGELS, Rudolf (1831-1903). — Frère de Friedrich Engels. Associé de la firme Ermen & Engels à Engelskirchen. 278, 279, 282, 283.

ENGLÄNDER, Sigmund (1828-1902). — Journaliste autrichien. Émigra en Angleterre en 1848. Agent de la police secrète française. 87, 142, 143, 163, 164.

ERHARD, Johann Ludwig Albert (né vers 1820). — Employé de commerce allemand, membre de la Ligue des communistes. Accusé lors du procès des communistes de Cologne, fut acquitté. 109.

ERMANT. — Libraire-éditeur à Londres. 41.

ERMEN, Gottfried. — Copropriétaire des filatures Ermen & Engels à Manchester. 133, 141, 142, 148, 154-157, 238, 278, 283.

ERNST II (1818-1893). — Duc de Saxe-Cobourg-Gotha (1844-1893). Frère d'Albert, époux de la reine Victoria d'Angleterre. Au début des années 60, s'opposa à l'unification de l'Allemagne sous l'hégémonie de la Prusse. Partisan de Bismarck à partir de 1866. 9, 174, 175, 365.

ESSER, J. P. — Officier de justice à Trèves, puis conseiller à la cour de cassation de Rhénanie à Berlin. Député sous le nom de Esser III à l'Assemblée nationale prussienne en 1848, puis à la Chambre basse en 1849. Ami du père de Marx. 121.

ESSER I, Johann Heinrich Theodor. — Avocat à Cologne. Clérical. En 1848, vice-président de l'Assemblée nationale prussienne (centre).

En 1852, avocat de la défense au procès des communistes de Cologne. 172.

ESTERHÁZY DE GALANTHA. — Diplomate autrichien. 143.

ESTERHÁZY DE GALANTHA. — Cousin du précédent. 143.

EUGÉNIE DE MONTIJO DE GUZMAN, comtesse de Téba (1826-1920). — Epouse de Napoléon III, impératrice des Français (1853-1871). 224, 300.

EWERBECK, August Hermann (1816-1860). — Médecin et écrivain allemand. Dirigea la section parisienne de la Ligue des Justes. Plus tard, membre de la Ligue des communistes dont il se retira en 1850. 224.

## F

FALSTAFF. — Personnage de Shakespeare, ivrogne cynique et bouffon. Apparaît dans *Henri IV* et dans *Les Joyeuses Commères de Windsor*. 190.

FABINI, Luigi Carlo (1812-1866). — Historien et homme d'État italien. Partisan de l'unité italienne sous l'hégémonie de la maison de Savoie. Lieutenant général à Naples après l'annexion du royaume des Deux-Siciles (1860-1861), puis Premier ministre (1862-1863). 265.

FAUCHER, Julius (1820-1878). — Publiciste allemand. Jeune-Hégélien. Partisan du libre-échange. Défendit, au début des années 50, des idées individualistes et anarchistes. Émigra en Angleterre en 1850. Collabora au *Morning Star*. Rentré en Allemagne en 1861, il devint progressiste. 10, 70, 97, 152, 156, 265.

FAZY, Jean Jacques (James) (1794-1878). — Homme d'État et publiciste suisse. Radical. Chef du gouvernement du canton de Genève (1846-1853 et 1855-1861). Fondateur de la banque d'État

- suisse. Pratique une politique probonapartiste. 16, 119, 139, 140, 150, 206, 230, 241, 242, 327.
- FICHTE, Johann Gottlieb (1762-1814). - Philosophe allemand. Idéaliste, disciple de Kant. 145, 161.
- FISCHEL, Eduard (1826-1863). - Publiciste allemand, progressiste. A partir de 1858, assesseur au tribunal de Berlin. En 1859-1860, rédacteur du *Portfolio* où il critiqua sévèrement la politique extérieure de Palmerston et de Napoléon III. Aida Marx à démasquer Karl Vogt. 9, 11, 12, 14, 17, 20, 27, 38, 44, 60, 133, 141, 150, 153, 155, 156, 161-164, 173-175, 183, 244.
- FLEURY, Charles (de son vrai nom Carl Friedrich August KRAUSE) (né en 1824). - Négociant à Londres. Agent de la police prussienne. 102, 160, 166-172.
- FLOCON, Ferdinand (1800-1866). - Homme politique et publiciste français. Rédacteur du journal *La Réforme*. Membre du Gouvernement provisoire en 1848. Banni après le coup d'Etat de 1851. 114, 122, 124.
- FLOYD, John Buchanan (1807-1863). - Homme d'Etat américain, membre du Parti démocrate. Gouverneur de la Virginie (1850-1853), puis ministre de la Guerre des Etats-Unis (1857-1860), il prit le parti des Etats du Sud dans la guerre de Sécession au cours de laquelle il fut nommé général. 352.
- FÖRSTER, Friedrich Christoph (1791-1868). - Historien et écrivain prussien. 292.
- FOULD, Achille (1800-1867). - Banquier et homme politique français. Orléaniste, puis bonapartiste. Ministre des Finances (1849-1852 et 1861-1867) et ministre d'Etat (1852-1860). 374.
- FOURIER, François-Marie Charles (1772-1837). - Socialiste utopique français. 285, 328.
- FRANK, A. - Editeur à Paris. Publia en 1847 *Misère de la Philosophie* de Marx. 122.
- FRANÇOIS II (1636-1894). - Roi des Deux-Siciles. Fils de Ferdinand II. 210, 223.
- FRANÇOIS JOSEPH I<sup>er</sup> (1830-1916). - Empereur d'Autriche (1848-1916). 192, 260.
- FRÉDÉRIC I<sup>er</sup> Barberousse (1122-1190). - Empereur romain germanique de 1155 à 1190. 365.
- FRÉDÉRIC-CHARLES (1828-1885). - Prince de Prusse. Général, puis feldmaréchal. 219.
- FRÉDÉRIC-GUILLEAUME IV (1795-1861). - Roi de Prusse de 1840 à 1861. 257.
- FREILIGRATH, Ferdinand (1810-1876). - Poète lyrique allemand. Ami de vieille date de Marx, il collabora à la *Neue Rheinische Zeitung*. Membre de la Ligue des communistes. Exilé volontaire à Londres de 1851 à 1868. Se retira de la lutte révolutionnaire dans les années 50. Après 1870, se rallia à la Prusse et à Bismarck. 3, 4, 11, 13, 14, 20, 21, 39, 46, 47, 57, 61, 69, 98, 101, 114, 136, 141, 146, 154, 206, 207, 221, 240, 242, 243, 249, 251-253, 270, 271, 274, 275, 277, 279, 286, 368, 379.
- FRERICHS, Friedrich Theodor von (1819-1885). - Clinicien et pathologiste allemand. A partir de 1859, professeur d'université et directeur de la clinique médicale de la Charité à Berlin. 329.
- FREYTAG, Gustav (1816-1895). - Ecrivain et journaliste allemand. 382.
- FRIEDLÄNDER, Julius. - Assesseur à Berlin. Frère de Max Friedländer. 322, 324, 336, 368.
- FRIEDLÄNDER, Max (1829-1872). - Publiciste allemand. Démocrate. Membre de la rédaction de la *Neue Oder-Zeitung* et de la *Presse* de Vienne auxquelles Marx collabora dans les années 50 à 60. Co-fondateur et rédacteur de la *Neue*

- Freie Presse* (1864-1872). Cousin de Lassalle. 335.
- FRÖBEL, Julius (1805-1893). - Publiciste et éditeur d'écrits progressistes. Démocrate. Prit part à la révolution de 1848-1849 en Allemagne. Membre de l'Assemblée nationale de Francfort (aile gauche). Après l'échec de la révolution, émigra aux Etats-Unis. Revint en Europe en 1857. 24, 77, 122.
- G
- GANESCO, Grégory (env. 1830-1877). - Publiciste français, né en Roumanie. Bonapartiste, puis partisan de Thiers. Fonda en 1870 le journal *Le Republicain* aux ordres de Thiers. Rédacteur de l'hebdomadaire *Le Courrier du Dimanche*. 232.
- GARIBALDI, Giuseppe (1807-1882). - Général et homme politique italien; contribua à la renaissance et à la libération de l'Italie; lutta en 1848 contre les Autrichiens et fut l'un des dirigeants de la République romaine. En 1859, mena les « chasseurs des Alpes » contre les Autrichiens; avec les « Mille », libéra la Sicile et le Sud de l'Italie de la tyrannie des Bourbons (1859-1860), mais s'inclina devant les Piémontais, Victor-Emmanuel et Cavour; s'efforça à deux reprises (1862 et 1867) de libérer Rome de la domination pontificale. En 1870, vint défendre la République française. Fut élu membre du Parlement italien dans les rangs de l'opposition républicaine. 165, 185, 187, 188, 190, 191, 193, 195, 196, 199, 202, 208, 210-215, 217, 218, 221-225, 253, 265, 285, 337, 366, 367, 378.
- GARNIER-PAGÈS, Louis Antoine (1803-1878). - Homme politique français. Republicain bourgeois. En 1848, maire de Paris, puis ministre des Finances du Gouvernement provisoire. Député au Corps législatif en 1864. Membre du gouvernement de la Défense nationale en 1870-1871. 10.
- GERSTENBERG, Isidor. - Banquier à Londres. Partisan de Kinkel. 99.
- GIBSON, Thomas Milner (1806-1884). - Homme politique britannique. Libre-échangiste, libéral. Président du Board of Trade (ministère du Commerce et des Transports) de 1859 à 1866. 380.
- GILPIN, Charles. - Directeur de la filiale londonienne de la Banque suisse. Finança le journal *The People's Paper*. Député au Parlement. 104.
- GIPPERICH, Joseph. - Tailleur allemand, membre de l'une des communes parisiennes de la Ligue des communistes. Se rallia, lors de la scission de la Ligue, à la fraction Willich-Schapper. Accusé lors du procès du soi-disant complot franco-allemand de 1852. Emigra plus tard en Angleterre. 169.
- GISQUET, Henri-Joseph (1792-1866). - Négociant et homme politique français. Préfet de police de Paris de 1831 à 1836. Réprima brutalement le mouvement républicain. 98.
- GLADSTONE, William Ewart (1800-1898). - Homme d'Etat anglais qui évolua du conservatisme au libéralisme. A plusieurs reprises, entre 1852 et 1894, Chancelier de l'Echiquier et Premier ministre. 380.
- GLÜCKSBURG, voir Christian, duc de Glücksbourg.
- GÖBEL. - Conseiller de Cour d'appel. Président de la Cour d'assises lors du procès des communistes de Cologne. 172.
- GODEFROY DE BOUILLON (Godefroi IV de Boulogne, dit) (v. 1061-1100). - Duc de Lorraine, chef de la première croisade. Fut élu roi

- de Jérusalem. Personnage principal de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. 349.
- GÖTTE, Johann Wolfgang von (1794-1832). - Célèbre écrivain allemand. 179, 285.
- GOLDHEIM, - Agent secret de la police prussienne à Londres dans les années 50. 160, 166, 170-172, 267.
- GREEN, - Connaissance de Marx à Londres. 190, 208.
- GREIF, - Officier de police prussien. Dans les années 50, faisait partie de la direction de la police secrète prussienne à Londres. 160, 166-172, 259, 267.
- GRÜN, Karl (1817-1887). - Publiciste allemand. Dans les années 40, l'un des principaux représentants du socialisme «vrai». Démocrate de tendance petite-bourgeoise pendant la révolution de 1848-1849. Député de l'aile gauche à l'Assemblée nationale prussienne en 1848. 159, 206, 211.
- GUILLAUME I<sup>er</sup> (1797-1888). - Prince régent (1858-1861) et roi de Prusse (1861-1888). Empereur allemand (1871-1888). 175, 179, 192, 215, 259, 268, 276, 284, 322, 323, 332, 358, 359, 365, 370, 373, 376.
- GUIZOT, François Pierre Guillaume (1787-1874). - Homme d'Etat et historien français. Ministre, puis chef de gouvernement sous la monarchie de Juillet, il incarna la politique de la grande bourgeoisie conservatrice. 122, 303.
- GUMPERT, Eduard (mort en 1893). - Médecin allemand établi à Manchester, ami de Marx et d'Engels. 83, 133, 134, 140, 141, 153, 158, 204, 211, 222, 229, 238, 261, 264, 269, 275, 328, 333.
- GUTHRIE, James (1792-1869). - Chef d'entreprise et homme d'Etat américain, membre du Parti démocrate. Ministre des Finances (1853-1857). Partisan d'un compromis avec les esclavagistes du Sud. 354.

## H

- HABSBURG, - Dynastie des empereurs du Saint Empire romain germanique (1273-1806), puis d'Autriche (1804-1866) et d'Autriche-Hongrie (1867-1918). 246, 247.
- HÄFNER, Leopold (né vers 1820). - Journaliste autrichien. Démocrate. Prit part à la révolution de 1848-1849 en Allemagne, puis émigra. 22, 44.
- HANSEMAN, David Justus (1790-1864). - Grand capitaliste et banquier allemand. Chef de file de la bourgeoisie libérale rhénane. De mars à septembre 1848, ministre des Finances de Prusse. Pactisa avec les forces contre-révolutionnaires. 330.
- HARTMANN, Moritz (1821-1872). - Ecrivain autrichien. Au milieu des années 40, socialiste «vrai». Membre de l'Assemblée nationale de Francfort [extrême gauche]. 230.
- HATZFELDT, Sophie, comtesse de (1805-1881). - Amie de Lassalle. 45, 146, 234, 272, 276, 290, 298, 314, 320, 321, 324-328, 332, 335-337, 342, 343, 358, 359, 361.
- HATZFELDT ZU TRACHENBERG-SCHÖNSTEIN, Maximilian Friedrich Karl Franz, comte de (1813-1859). - Diplomate prussien. 167.
- HAUPT, Hermann Wilhelm (né vers 1831). - Employé de commerce. Membre de la Ligue des communistes de Hambourg. Arrêté avant le procès des communistes de Cologne, il trahit ses camarades et fut relâché. S'enfuit au Brésil. 91, 169.
- HECKER, Friedrich (1811-1881). - Avocat de Mannheim; démocrate. En 1848, fut l'un des dirigeants du soulèvement de Bade. Emigra après l'échec du soulèvement en Suisse, puis aux Etats-Unis. Colonel de l'armée nordiste pendant la guerre de Sécession. 285.

- HECKSCHER, Martin. - Médecin allemand établi à Manchester. Médecin traitant d'Engels. 84, 149, 154, 187, 229, 235.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich (1770-1831). - Philosophe allemand dont le système idéaliste objectif résume toute la philosophie classique. Fondateur de la dialectique moderne. 237, 285, 375, 378.
- HEILBRONNER, Karl (1789-1864). - Ecrivain et voyageur bavarois; porte-parole des tendances agressives des milieux dirigeants autrichiens. Publiait des articles dans l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. 20.
- HEINE, Heinrich (1797-1856). - Ecrivain et poète allemand. Patriote passionné. Adversaire de l'absolutisme et de la réaction. Vécut à Paris à partir de 1831. Ami de la famille Marx. 43, 122, 179.
- HEINEKE, - Personnage du chant populaire allemand du même nom, parodie de la littérature triviale du XVI<sup>e</sup> siècle. 282.
- HEINTZMANN, Alexis (né vers 1812). - Juriste d'Elberfeld. Homme politique libéral. Membre du comité de sécurité militaire lors du soulèvement d'Elberfeld en mai 1849. Emigra par la suite à Londres. Président de la section londonienne de l'Association nationale. 341, 346, 347, 354-356, 364.
- HEINZEN, Karl (1809-1880). - Publiciste allemand, radical. En 1842-1843, collaborateur de la *Rheinische Zeitung*, puis adversaire de Marx et d'Engels. Prit part en 1849 au soulèvement de Bade. Emigra en Suisse, puis en Angleterre et finalement aux Etats-Unis, où il collabora à diverses publications germano-américaines. 12, 147, 282.
- HEISE, Heinrich (mort vers 1860). - Démocrate et publiciste allemand. Fut l'un des rédacteurs de *Die Hornisse* (1848-1850). Prit part à la révolution de 1848-1849 en Allemagne, puis émigra en Angleterre. Ami de Marx et d'Engels. 22, 25, 84.
- HENRY, Thomas (1807-1876). - Juge anglais. 41, 50, 51.
- HÉRACLITE D'EPHÈSE (env. 540-480 av. n. ère). - Philosophe grec de l'école ionienne. L'un des fondateurs de la dialectique. 323.
- HERBERT, Sidney. - Juriste anglais. 378, 383.
- HERDER, Johann Gottfried (1744-1803). - Ecrivain et philosophe. Représentant du classicisme allemand et du *Sturm und Drang*. Exercça une profonde influence sur Goethe et sur la littérature allemande en général. Auteur d'ouvrages de philosophie, d'histoire et de recueils de chansons populaires. 285.
- HERWEGH, Georg (1817-1875). - Poète révolutionnaire allemand. Ami de Marx à partir de 1842. Collabora à différents organes de presse, notamment à la *Rheinische Zeitung*. Prit part à la révolution de 1848 en Allemagne. Après un long exil en Suisse, revint en Allemagne où il fut membre du Parti ouvrier social-démocrate (Eisenach). 122.
- HESS, Moses (1812-1875). - Publiciste et philosophe allemand. Jeune-Hégélien. Cofondateur et collaborateur de la *Rheinische Zeitung*. Fondateur du socialisme «vrai» dans les années 40. Membre de la Ligue des Justes et de la Ligue des communistes. Se brouilla avec Marx et Engels en 1846. A partir de 1863, partisan de Lassalle. 165.
- HESS, Sibylle, née PESCH (1820-1903). - Femme de Moses Hess. 204, 300.
- HIERSEMENZEL, Karl Christian (1825-1869). - Juriste allemand. A partir de 1859, juge à Berlin. Editeur et rédacteur de la

*Preussische Gerichts-Zeitung*. Ami de Lassalle. 324.

HINCKELDEY, Karl Ludwig Friedrich (1805-1856). - Fonctionnaire prussien. A partir de 1848, président de la police de Berlin. Devint, en 1853, directeur de la police au ministère de l'Intérieur. 92, 169, 170, 330.

HIRSCH, Wilhelm. - Agent secret de la police prussienne à Londres au début des années 50. 22, 30, 91, 92, 98, 160, 166-172.

HIRSCHELD. - Propriétaire à Londres d'une imprimerie où furent imprimés *Die Neue Zeit*, le *Hermann* et, en 1860, le pamphlet de Marx, *Herr Vogt*. 211, 217, 220, 226, 228, 243, 250, 252, 342.

HÖCHSTER. - Fils d'Ernst Hermann Höchster. Employé de la banque Koenigswarter à Paris, puis d'une entreprise de Londres. 250, 251.

HÖCHSTER, Ernst Hermann (né vers 1811). - Avocat d'Elberfeld, démocrate. Président du comité de sécurité militaire d'Elberfeld lors du soulèvement de mai 1849. Après l'échec du soulèvement, émigra à Paris. Se retira par la suite de la vie politique. 248, 250, 251.

HODDE, Lucien de la (pseudonyme Duprez) (1808-1865). - Publiciste français. Membre de sociétés secrètes sous la Restauration et la monarchie de Juillet. Agent de la police. 15, 21, 169.

HOHENZOLLERN. - Dynastie des princes électeurs de Brandebourg (1415-1701), des rois de Prusse (1701-1918) et des empereurs d'Allemagne (1871-1918). 357.

HOLLINGER (Mme). - Epouse de Fidelio Hollinger. 40.

HOLLINGER, Fidelio. - Emigré allemand, propriétaire à Londres de l'imprimerie où fut imprimé *Das Volk*. 33, 34, 39-41, 47-50, 55, 68, 74-94, 106, 126.

HÖRFEL, Gustav. - Démocrate autrichien de tendance petite-bour-

geoise. A partir de 1850, émigré à Paris. Agent de la police française. 87, 143.

HORNER, Leonard (1785-1864). - Géologue anglais qui contribua à la fondation de l'université de Londres. Comme inspecteur des fabriques (1833-1859), il défendit courageusement les intérêts des ouvriers. 5.

HUMBOLDT, Alexander, baron de (1769-1859). - Naturaliste et explorateur allemand. Ses voyages ont inauguré l'ère des explorations scientifiques modernes. 135, 151, 174, 179, 292.

HURTER, Reinilde, voir Siebel, Reinilde.

## I

IMANDT, Peter. - Instituteur de Krefeld. Démocrate. Participe à la révolution de 1848-1849. Émigra ensuite en Suisse, puis à Londres. Membre de la Ligue des communistes et partisan de Marx et d'Engels. 22, 44, 88, 231, 299, 369.

IMBERT, Jacques (1793-1851). - Socialiste français. Prit part à la révolte des canuts de Lyon en 1834. Vice-président de l'Association démocratique de Bruxelles. Commandant des Tuileries après la révolution de 1848. 123.

ITZIG, voir Lassalle, Ferdinand.

## J

JACOBI, Abraham (1830-1919). - Médecin allemand. Membre de la Ligue des communistes. Accusé lors du procès des communistes de Cologne, il fut acquitté, mais demeura en prison pour «crime de lèse-majesté». Émigra en 1853 en Angleterre, puis aux États-Unis où il diffusa les idées marxistes dans la presse. Prit part à la guerre de Sécession du côté des États du Nord. Plus tard, président de

l'Académie des sciences médicales de New York (1885-1889), professeur et président de plusieurs établissements d'enseignement médical. Auteur de traités médicaux. 108, 120.

JAMES, Edwin John (1812-1882). - Avocat anglais. Membre du Parlement. En 1858, défenseur de Simon Bernard. 42, 221.

JARDINE, David (1794-1860). - Juriste anglais. A partir de 1839, officier de police judiciaire à Londres. 172.

JONES, Ernest Charles (1819-1869). - Poète et publiciste prolétarien anglais. Dirigeant de l'aile gauche des Chartistes. L'un des rédacteurs du *Northern Star*. Publia *The People's Paper* et *Notes to the people*. Ami de Marx et d'Engels à qui un désaccord l'opposa, en 1858, au sujet de l'orientation qu'il donnait au mouvement chartiste. 42, 104, 105, 115, 125, 176, 326.

JOB. - Patriarche biblique. 266.

JOTTRAND, Lucien-Léopold (1804-1877). - Juriste et publiciste belge. Démocrate. Président de l'Association démocratique de Bruxelles en 1847. 114, 123, 128.

JUCH, E. - Journaliste allemand, démocrate. Émigré à Londres. Partisan de Kinkel. Devint en 1859 rédacteur de l'hebdomadaire *Hermann*. 21, 22, 47, 98, 166, 341, 346.

JUTA, Johan Carel (1824-1886). - Notaire, libraire et éditeur au Cap. Epoux de Louise, la sœur de Marx. 257.

JUTA, Louise (1821-vers. 1893). - Sœur de Marx, épouse de Johan Carel Juta. 257.

## K

KEIL, Ernst (1816-1878). - Publiciste et libraire-éditeur allemand. Démocrate. Fonda la revue *Gartenlaube*. 249.

KINGLAKE, Alexander William

(1809-1891). - Historien et homme politique anglais, libéral. Membre du Parlement (1857-1868). 192, 194.

KINKEL, Gottfried (1815-1882). - Poète et publiciste allemand. Démocrate. Participe en 1849 au soulèvement du Palatinat et du pays de Bade. Condamné à la forteresse à vie, il s'évada et émigra en Angleterre. Fut l'un des chefs de l'émigration allemande à Londres. Combattit Marx et Engels. 4, 14, 20, 21, 33, 38, 57, 62, 87, 102, 118, 252, 253, 262-264, 269, 272, 280, 300, 336, 341, 342, 346, 349, 354-356, 364, 367.

KINKEL, Johanna (née Mockel) (1810-1858). - Femme de lettres. Epouse de Gottfried Kinkel. 110, 280.

KLAPKA, György (1820-1892). - Général hongrois. Commanda une armée hongroise pendant la révolution de 1848-1849. Émigra en 1849. Dans les années 50, fut lié avec les milieux bonapartistes. Revint en Hongrie en 1867, après l'amnistie. 16, 17, 97, 103, 131, 266.

KLEIN, Johann Jacob (né vers 1818, mort entre 1895 et 1897). - Médecin de Cologne. Membre de la Ligue des communistes. Accusé lors du procès des communistes de Cologne, il fut acquitté. Aida Engels, en 1865, dans la diffusion de son ouvrage: *La Question militaire en Prusse et le parti ouvrier allemand*. 333.

KNORSCH. - Avocat allemand. En 1860, président de l'Association pour la formation des travailleurs à Dusseldorf. 210.

KÖNIGSWARTER, Maximilien (1815-1878). - Banquier français. Député au Corps législatif. 250, 251.

KOLATSCHKE, Adolph (1821-1889). - Journaliste et homme politique autrichien. Démocrate. En 1848-1849, député à l'Assemblée nationale de Francfort. Éditeur de la

revue mensuelle *Deutsche Monats-schrift* (1850-1851) et de la revue *Stimmen der Zeit* (1858-1862). Fonda en 1862 le journal *Bot-schafter*. 224, 229, 230, 233, 272, 280, 366, 369.

KOLB, Gustav Eduard (1798-1865). - Journaliste allemand. Rédacteur de l'*Allgemeine Zeitung* d'Augsbourg. 69.

KOLLER. - Copropriétaire des Editions Petsch & Co. à Londres. 372, 373, 378.

KOMP, Albrecht. - Allemand émigré aux Etats-Unis. A partir de 1857, fut l'un des dirigeants du Club communiste allemand de New York. Ami de Joseph Weydemeyer. 99.

KÖPFEN, Karl Friedrich (1808-1863). - Pédagogue, publiciste et historien allemand. Jeune-Hégélien. Membre du groupe des «Affranchis». Ami de Marx. Collabora en 1842 à la *Rheinische Zeitung*. Prit part à la révolution de 1848. 330.

KORN, Adolf (1822-1904). - Officier prussien jusqu'en 1845. Prit part à la révolution de 1848-1849 en Allemagne. Après la défaite, émigra en Suisse, puis, en 1857, en Argentine. 87.

KOŚCIELSKI, Władysław (1818-1895). - Démocrate polonais. Prit part au mouvement de libération nationale en 1848 dans le grand-duché de Poznań. Entretenait des relations étroites avec la rédaction de la *Nouvelle Gazette rhénane*. Plus tard, partisan de Czartoryski, puis bonapartiste. Prit part à la guerre de Crimée du côté de Napoléon III. 109, 110.

KOSSUTH, Lajos (1802-1884). - Dirigeant du mouvement national hongrois. Chef du gouvernement révolutionnaire issu de la révolution de 1848. Après l'échec de la révolution, émigra en Turquie, puis en Angleterre et en Amérique. Dans les années 50, chercha appui

dans les milieux bonapartistes. 15-17, 35, 103, 128, 144, 158, 177, 199, 200, 214, 221, 232, 327.

KRAUSE, Carl Friedrich August, voir Fleury, Charles.

KUHLMANN, Georg (né en 1812). - Charlatan se faisant passer pour un prophète et prêchant, en Suisse, le socialisme «vrai» aux artisans allemands et aux partisans de Weitling. On découvrit plus tard qu'il était un agent secret du gouvernement autrichien. 11.

KÜPPER. - Propriétaire d'une auberge à Dusseldorf. 224.

## L

LACAMBRE, Cyril. - Médecin français, émigré en Espagne dans les années 60. Ami intime de Blanqui. 371.

LADENDORF(F), August. - Fils d'un sénateur de Prenzlau, démocrate. Pendant les années de la révolution, présida une association populaire à Berlin. Impliqué, en 1853, dans un complot provoqué par le gouvernement prussien, il fut condamné à cinq ans de prison. 168.

LA FARINA, Giuseppe (1815-1863). - Homme politique, publiciste et historien italien, libéral. Fut l'un des dirigeants du mouvement révolutionnaire en Sicile en 1848-1849. Se rallia à la maison de Savoie. Fut envoyé par Cavour en Sicile, en 1860, et fut conseiller du gouverneur de Sicile (octobre 1860-janvier 1861). 191, 285.

LAMORICIERE, Louis de (1806-1865). - Général et homme politique français, républicain modéré. Sa carrière militaire commença lors des expéditions coloniales d'Algérie et du Maroc. Pendant les journées de Juin 1848, prit part, sous le commandement de Cavaignac, à la répression de l'insurrection ouvrière parisienne. Fut arrêté pendant la nuit du coup

d'Etat du 2 décembre 1851 et exilé. Commanda en 1860 l'armée du pape contre le Piémont. 213, 214, 217.

L'ASPEE, Henry de. - Fonctionnaire de la police à Wiesbaden. Emigra à Londres au début des années 50. Contribua à démasquer les mécanismes juridico-policiers du procès des communistes de Cologne. 166, 168.

LASSALLE, Ferdinand (1825-1864). - Avocat, écrivain et homme politique allemand. En 1848, membre de la Ligue des communistes, était en relation avec Marx et Engels. Demeuré en Allemagne, fonda en 1862 l'Association générale des travailleurs allemands. Par la suite, pactisa avec Bismarck et prit parti pour l'unité de l'Allemagne sous l'hégémonie de l'Etat prussien. 7, 11, 12, 17, 20, 21, 23-25, 28, 32, 35, 38, 43, 45, 46, 51, 62, 64, 73, 106, 129, 134, 145, 146, 151, 161, 162, 164, 165, 180, 184, 186, 188, 204, 207, 210-213, 221, 225, 227-229, 234, 264, 270, 272, 273, 275, 277, 280, 286, 289-292, 299, 311, 312, 320-325, 329, 336, 342, 347, 349, 350, 357-359, 361, 365, 368, 370, 375, 378.

LAZARE. - Personnage du Nouveau Testament. 329.

LEIBNITZ, Gottfried Wilhelm, baron de (1646-1716). - Grand mathématicien, physicien et philosophe idéaliste allemand. 140.

LELEWEL, Joachim (1786-1861). - Historien et révolutionnaire polonais. Chef de l'aile démocrate bourgeoise lors du soulèvement polonais de 1830-1831. Par la suite, chef de l'émigration démocrate polonaise. Fonda en 1837 l'Union des émigrés polonais qui, en 1846, se rallia à la Société démocratique polonaise. 29, 114, 123, 139.

LENCHEN, voir Demuth, Helene.

LEPSIUS, Karl Richard (1810-1884). - Egyptologue allemand. 329.

LESSNER, Friedrich (1825-1910). - Compagnon tailleur. Membre de la Ligue des communistes. Participa à la révolution de 1848-1849. Fut condamné à trois ans de prison ferme lors du procès des communistes de Cologne. Emigra à Londres en 1856. Membre de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands et du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs. Ami de Marx et d'Engels. 4.

LEVASSEUR, René, dit de la Sarthe (1747-1834). - Médecin et révolutionnaire français. Jacobin. 139.

LEVY, Gustav. - Socialiste allemand de Rhénanie. Un des agitateurs les plus actifs de l'Association générale des travailleurs allemands. En 1853 et 1856, délégué auprès de Marx par les ouvriers de Dusseldorf. 100, 109.

LEVY, Joseph Moses (1812-1888). - Un des fondateurs et directeurs du *Daily Telegraph*. 43.

LEWALD, Otto (1813-1874). - Avocat allemand. Frère de Fanny Lewald. 98.

LEWALD-STAHR, Fanny (1811-1889). - Femme de lettres allemande. 110.

LEWIS, Sir George Cornewall (1806-1863). - Homme d'Etat britannique. Whig. Secrétaire (1850-1852), puis Chancelier (1855-1858) de l'Echiquier. Ministre de l'Intérieur (1859-1861) et de la Marine (1861-1863). 380.

LIEBIG, Justus, baron de (1803-1873). - Célèbre chimiste allemand, fondateur de l'agrochimie. 179.

LIEBKNECHT, Wilhelm (1826-1900). - Dirigeant célèbre du mouvement ouvrier allemand. Prit part à la révolution de 1848-1849. Emigra à Londres où il se lia avec Marx et Engels et devint membre de la Ligue des communistes. Rentré en Allemagne en 1862, membre de l'Association internationale des travailleurs, pro-

- pagea les idées marxistes. Par la suite, fonda avec Bebel le Parti social-démocrate (1869). Prit parti contre les plans annexionnistes prussiens et pour la Commune de Paris. Se prononça pour l'unité de l'Allemagne par des voies démocratiques et révolutionnaires. 4, 15, 41, 50, 54, 58, 67, 70, 71, 74-96, 126, 141, 153, 154, 170-172, 234, 238, 240, 245, 248, 281.
- LINCOLN, Abraham (1809-1865). - Avocat et homme d'Etat américain. Républicain. Anti-esclavagiste. Président des Etats-Unis de 1861 à 1865. Proclama en 1863 l'abolition de l'esclavage. Fut assassiné en 1865 par un acteur sudiste fanatique. 338, 345, 351, 380.
- LIPPE, Leopold, comte de (1815-1889). - Juriste et homme d'Etat prussien. En 1860, procureur à Berlin, puis ministre de la Justice (1862-1867). 151.
- LOCHNER, Georg (né vers 1824). - Menuisier allemand. Membre de la Ligue des communistes et de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Membre du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs (1864-1867 et 1871-1872). Ami de Marx et d'Engels. 154.
- LOENING, Carl Friedrich (1810-1884). - Editeur allemand. Fondateur, en 1844, et directeur de la maison d'édition Rütten & Loening à Francfort-sur-le-Main. 81.
- LOMMEL, Georg. - Démocrate allemand. Prit part, en avril 1848, au soulèvement du pays de Bade, puis émigra en Suisse. Aida Marx à rassembler sa documentation pour son pamphlet *Herr Vogt*. 136, 140, 145, 147, 150, 163, 164, 178, 180, 183, 184, 189, 191, 229, 244.
- LOUIS-PHILIPPE, duc d'Orléans (1773-1850). - Roi des Français (1830-1848). 113.
- LOUIS XIV (1638-1715). - Roi de France (1643-1715). 363.
- LUCULLUS, Lucius Licinius (env. 106-57 av. n. ère). - Général et consul romain, célèbre pour sa richesse et sa vie luxueuse et raffinée. 285.
- LÜNING, Otto (1818-1868). - Médecin et journaliste allemand. Socialiste «vrai». Rédacteur du *Weser Dampfboot* (1844), du *Westphälische Dampfboot* (1845-1848) et de la *Neue Deutsche Zeitung* (1848-1850). Après 1866, national libéral. 28.
- LUFUS, voir Wolff, Wilhelm.

## M

- MAC DONALD. - Officier anglais qui fut arrêté et traduit en justice à Bonn, en 1860, pour s'être opposé aux autorités locales. 341, 346.
- MACHIAVEL Niccolò Machiavelli, dit (1469-1527). - Homme d'Etat et écrivain italien. L'un des principaux penseurs politiques de la bourgeoisie italienne à ses débuts. 327.
- MANÉTHON (fin du IV<sup>e</sup> siècle-début du III<sup>e</sup> siècle av. n. ère). - Historien égyptien, prêtre d'Héliopolis. Ecrivit en grec une *Histoire de l'Egypte* des origines à Alexandre le Grand. 329.
- MANTEUFFEL, Otto, Theodor, baron de (1805-1882). - Homme d'Etat prussien. Réactionnaire. Ministre de l'Intérieur (1848-1850). Fut l'un des principaux responsables de la Constitution de 1848. Premier Ministre et ministre des Affaires étrangères (1850-1858). Membre de la deuxième Chambre du Landtag. Fut appelé, en 1864, à siéger à la Chambre des seigneurs. 267, 304, 308, 230, 331.
- MARIE-ANTOINETTE (1755-1793). - Reine de France, épouse de Louis XVI. Exécutée pendant la Révolution. 224.
- MARILLEY, Etienne (1804-1889). -

- Evêque de Fribourg (Suisse). Chef spirituel du soulèvement anti-démocratique de Fribourg (24 octobre 1848). 88.
- MARX, Eleanor (Tussy) (1855-1898). - Fille cadette de Karl Marx. Epousera en 1884 Edward Aveling et jouera un rôle important dans le mouvement ouvrier anglais et international. 240, 299, 320, 326, 359, 366.
- MARX, Heinrich (1782-1838). - Père de Karl Marx. Avocat et conseiller juridique à Trèves. 115.
- MARX, Henriette, née Presbourg (1787-1863). - Mère de Karl Marx. 299, 302, 321, 325, 369, 370.
- MARX, Jenny, née von Westphalen (1814-1881). - Fille de Ludwig von Westphalen. Epousa Karl Marx en juin 1843. 11, 25, 30, 71, 94, 104, 106, 107, 113, 122, 143, 194, 196, 200, 220, 229, 231-234, 236, 237, 239, 240, 242, 245-247, 249, 258, 264, 280, 282, 284, 320, 359, 369, 376, 377, 380.
- MARX, Jenny (1844-1883). - Fille aînée de Karl Marx. Journaliste. Jouera un rôle important dans la lutte du peuple irlandais pour son indépendance. Epousera, en 1872 Charles Longuet. 299, 320, 326, 359.
- MARX, Laura (1845-1911). - Deuxième fille de Karl Marx. Jouera un rôle actif dans le mouvement ouvrier français. Epousera Paul Lafargue en 1868. 299, 320, 326, 359.
- MASON, James Murray (1798-1871). - Homme politique américain. Propriétaire de plantations. Esclavagiste. Président de la Commission des Affaires étrangères du Sénat. En 1861, chargé d'une mission diplomatique de la Confédération des Etats du Sud en Angleterre et, de 1862 à 1865, représentant à Londres de la Confédération. 381.
- MAUPAS, Charlemagne Emile de (1818-1888). - Avocat français, bonapartiste. Préfet de police de Paris en 1851. Fut l'un des organisateurs du coup d'Etat du 2 décembre. Ministre de la Police (1852-1853). 169.
- MAZZINI, Giuseppe (1805-1872). - Patriote italien. Fondateur de la société secrète «Jeune-Italie» qui visait à l'établissement d'une république italienne unitaire. Il ne cessa de conspirer en Italie, en Suisse, en Angleterre. En 1849, fit proclamer la République romaine dont il fut l'un des triumvirs. En 1850, fut l'un des fondateurs du Comité démocratique européen à Londres. S'opposa à l'intervention de la France bonapartiste dans la lutte de libération italienne. 204, 208, 214, 265, 274, 284, 370.
- MEDICI DE VACELLO, Giacomo (1817-1882). - Général italien. Participa activement à la guerre de libération nationale de 1848-1849 et à la défense de la République romaine (avril-juillet 1849). Prit part à la campagne des chemises rouges de Garibaldi dans le sud de l'Italie en 1860. 366, 367.
- MEISSNER, Otto Karl (1819-1902). - Editeur de Hambourg. Publia *Le Capital* et d'autres écrits de Marx et d'Engels. 188, 190, 206, 219, 222.
- MELINET, François (1768-1852). - Général belge d'origine française. Fut l'un des chefs de la révolution belge de 1830 et du mouvement démocratique belge. Condamné à mort au procès «Risquons-Tout», en 1848, il vit sa peine commuée en trente années de prison et fut libéré en 1849. 139.
- MEYEN, Eduard (1812-1870). - Publiciste allemand. Jeune-Hégélien. Démocrate. Membre du groupe des «Affranchis». Collabora aux *Hallische Jahrbücher* et aux *Deutsche Jahrbücher*. Co-éditeur, en 1841, de l'*Athenäum*. Emigra en Angleterre après l'échec de la révolution de 1848-1849. Rédacteur de la *Berliner Reform* (1861-

- 1863). Plus tard, national libéral. 257-260, 272, 327, 367.
- MIEROSLAWSKI, Ludwik** (1814-1878). - Chef révolutionnaire et historien polonais. Prit les armes lors de la révolution polonaise de 1830 et la tête de la révolution de 1848 en Posnanie. Participe ensuite aux luttes des insurgés napolitains, puis badois. Réfugié en France dans les années 50, fut en relation avec les milieux bonapartistes. En 1863, chef de l'insurrection polonaise. Après son échec, se réfugia en France et se consacra à ses travaux d'histoire. 266.
- MILNER GIBSON, voir Gibson, Thomas Milner.**
- MIQUEL, Johannes von** (1828-1901). - Avocat, banquier et homme politique allemand. Membre de la Ligue des communistes jusqu'à 1852. En 1859, cofondateur de l'Association nationale et, à partir de 1867, l'un des dirigeants du Parti national libéral. 209, 213.
- MIRABEAU, Honoré Gabriel Riqueti, comte de** (1749-1791). - Homme politique français de l'époque de la Révolution. Partisan de la monarchie constitutionnelle. 332.
- MIRÈS, Jules-Isaac** (1809-1871). - Banquier français. 300.
- MITHRIDATE VI Eupator, dit le Grand** (env. 132-63 av. n. ère). - Roi du Pont (env. 111-63 av. n. ère). Mena trois guerres contre Rome. Au cours de la troisième, il fut vaincu par Lucullus et Pompée. 285.
- MOCKEL, voir Kinkel, Johanna.**
- MOCQUARD, Jean-François Constant.** - Homme politique et homme de lettres français. Participe activement au coup d'Etat de 1851. Secrétaire particulier de Napoléon III à partir de 1848. 129.
- MOÏSE** (env. XIII<sup>e</sup> siècle av. n. ère). - Personnage de l'Ancien Testament. Législateur du peuple hébreu. Selon la tradition, fit sortir les
- Israélites d'Egypte où ils étaient asservis. 329.
- MONTAGU, Robert, lord** (1825-1902). - Homme politique anglais. Conservateur. Membre du Parlement. 343.
- MONTIJO, Eugénie, voir Eugénie-Marie de Montijo ...**
- MÜGGE, Theodor** (1806-1861). - Ecrivain et publiciste allemand. Jeune-Hégélien. 330.
- MÜLLER, Georg.** - En 1860, président de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. 95, 113, 114.
- MÜLLER, Wilhelm** (pseudonyme Wolfgang Müller von Königswinter) (1816-1873). - Poète allemand et médecin à Dusseldorf dans les années 40. Collaborateur de la *Rheinische Zeitung*, proche des socialistes « vrais ». 333.
- MÜLLER-TELLERING, Eduard von** (né vers 1808). - Juriste et publiciste allemand. Démocrate. Collaborateur de la *Neue Rheinische Zeitung* en 1848-1849. Après l'échec de la révolution, émigra en Angleterre où il fut un adversaire acharné de Marx et d'Engels. Emigra aux Etats-Unis vers 1852. 10, 12, 100, 102, 103.
- MURAT, Napoléon Lucien Charles, prince** (1803-1878). - Homme politique français, bonapartiste. Député à la Constituante et à la Législative sous la II<sup>e</sup> République. Fils du maréchal Murat et cousin de Napoléon III. 265.
- MURRAY, John** (1808-1892). - Ecrivain anglais. Propriétaire d'une importante maison d'édition à Londres. 7.
- MUSURUS PACHA, Kostaki** (1807-1891). - Diplomate ture d'origine grecque. Envoyé (1851-1856), puis ambassadeur (1856-1885) à Londres. 97.
- MUZEMBINI.** - Connaissance de Marx à Londres. 97.
- MUZEMBINI (Mme).** - Epouse de Muzembini. 97.

**NAPOLÉON III** (1808-1873). - Neveu de Napoléon I<sup>er</sup>. Président de la Deuxième République (1848-1852). Empereur des Français (1852-1870). 12, 14, 23, 44, 124, 125, 129, 150, 153, 159, 175, 176, 179, 180, 190, 202, 208, 210-212, 215-217, 222, 223, 229, 240, 245, 260, 265, 269, 281, 335, 374.

## N

**NEUHOF, Theodor, baron de** (le roi Théodore) (env. 1686-1756). - Aventurier allemand, fils d'un noble de Westphalie. Se fit nommer, en 1736, roi de Corse sous le nom de Théodore I<sup>er</sup>. Bientôt renversé, il tenta vainement à plusieurs reprises de reconquérir son trône. 224.

**NIEGOLESKI, Władisław** (1819-1885). - Homme politique et avocat polonais. Démocrate. En 1848, député à l'Assemblée nationale de Francfort. A partir de 1849, représentant de Poznan à la deuxième Chambre prussienne. 179.

**NORMANBY, Constantine Henry Phipps, comte de Mulgrave, marquis de** (1797-1863). - Homme d'Etat britannique. Whig. Membre du Parlement. Vice-roi d'Irlande (1835-1839), ministre de la Guerre et des Colonies (1839), puis de l'Intérieur (1839-1841). Ambassadeur à Paris (1846-1852). 13.

**NOSTITZ.** - Officier prussien. Neveu de la comtesse Hatzfeldt. 321.

**NOSTITZ, August Ludwig Ferdinand, comte de** (1777-1866). - Général prussien, familier de Guillaume I<sup>er</sup>. Beau-frère de la comtesse Hatzfeldt. 321.

**NOTHJUNG, Peter** (1821-1866). - Tailleur. Membre de la Ligue des communistes et du Comité de l'Association des travailleurs de Cologne. Accusé lors du procès des communistes de Cologne, fut condamné à six ans de forteresse. Plus tard, fondé de pouvoir

de l'Association générale des travailleurs à Breslau. 130, 167.

## O

**EDIPE.** - Dans la mythologie grecque, fils de Laïos, roi de Thèbes. Libéra Thèbes en répondant aux énigmes posées par le Sphinx. 159.

**OELBERMANN.** - Editeur à Bonn. 220.

**OFFENHEIM, Heinrich Bernhard** (1819-1880). - Homme politique, économiste et journaliste allemand. Démocrate. En 1848, il fut l'un des rédacteurs du journal berlinois *Die Reform*. De 1849 à 1861, vécu dans l'émigration en Suisse, en France, puis en Angleterre. Plus tard, national libéral. 211, 230.

**ORGES, Hermann** (1821-1874). - Journaliste allemand. De 1854 à 1864, rédacteur de l'*Allgemeine Zeitung*. 13, 19, 83.

**ORLÉANS.** - Dynastie royale française (1830-1848). 112.

**OSWALD, Ernst.** - Officier prussien. Prit part, en 1860, à la campagne des chemises rouges de Garibaldi dans le sud de l'Italie. Emigra aux Etats-Unis à la fin de 1861. 366, 367.

**OWEN, Robert** (1717-1858). - Socialiste utopique britannique. Parvint, sur la base de ses expériences de fabricant, à la doctrine communiste. Tenta de réaliser en Amérique des colonies communistes qui échouèrent. 139.

## P

**PALLESKE, Emil** (1823-1880). - Acteur et écrivain allemand. 64.

**PALMERSTON, Henry John Tempel, vicomte de** (1784-1863). - Homme d'Etat anglais, d'abord tory, puis, à partir de 1830, un des dirigeants de droite des whigs. Plusieurs fois secrétaire d'Etat et ministre. Premier Ministre de 1856 à 1858

- et de 1859 à 1865. 12, 107, 125, 142, 143, 153, 164, 173-177, 192, 144, 281, 327, 328, 343, 380-382. PAM, voir Palmerston.
- PATZKE. - Chef de la police berlinoise. 210, 322.
- PEIRCE, Ebenezer Weaver (né en 1822). - Général américain. Prit part à la guerre de Sécession du côté des Etats du Nord. Commandant des troupes en Virginie en 1861-1862. 44.
- PERCZEL, Moritz (1811-1899). - Général hongrois. Prit part à la révolution hongroise de 1848-1849. Emigra, après son échec, en Turquie, puis en Angleterre. 133, 144, 177.
- PERRIER, John. - Homme politique suisse. Radical. Député au Grand Conseil (1852 et 1856-1860). Partisan de Fazy. 150.
- PERSIGNY, Jean Gilbert Victor Fialin, comte, puis duc de (1808-1872). - Homme politique français. Saint-simonien rallié au bonapartisme. Prit une part active aux différentes tentatives de coup d'Etat de Louis-Napoléon et joua un rôle prépondérant dans la préparation du coup d'Etat du 2 décembre 1851. Ministre de l'Intérieur (1852-1854 et 1860-1863). Ambassadeur à Londres (1855-1858 et 1859-1860). 244, 358.
- PETSCH, Albert. - Libraire-éditeur à Londres. Edita le pamphlet de Marx, *Herr Vogt*. 137, 145, 147, 157, 210, 215-217, 220, 222, 229, 235, 241-243, 250, 251, 253, 257-259, 261, 274, 372, 379, 383.
- PFÄNDER, Karl (1818-1876). - Peintre miniaturiste allemand. Emigra à Londres à partir de 1845. Membre de la Ligue des Justes et de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Membre de l'Autorité centrale de la Ligue des communistes et du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs. Ami de Marx et d'Engels. 13.
- PFUEL, Ernst Heinrich Adolf von (1779-1866). - Général prussien, représentant de la camarilla militaire réactionnaire. Commandant de la place de Berlin en mars 1848. En mai 1848, dirigea la répression contre le soulèvement de Poznan. Premier ministre et ministre de la Guerre (septembre-octobre 1848). 291, 322.
- PHILIPS, Antoinette (Nannette) (env. 1837-1885). - Cousine de Karl Marx. Fille de Lion Philips. 313, 325, 337, 365, 368.
- PHILIPS, August (mort en 1895). - Avocat à Amsterdam. Cousin de Karl Marx. 318, 326, 347, 359, 361, 365, 368, 370.
- PHILIPS, Friedrich (Fritz). - Banquier à Zalt-Bommel. Cousin de Karl Marx. 359.
- PHILIPS, Jacques. - Avocat à Rotterdam. Cousin de Karl Marx. 318, 320, 325, 326, 328, 350.
- PHILIPS, Lion (mort en 1866). - Négociant hollandais, oncle de Karl Marx. 282, 287, 298, 302, 317, 321, 325, 334, 337.
- PIERCE, Franklin (1804-1869). - Homme d'Etat américain, membre du Parti démocrate. Président des Etats-Unis de 1853 à 1857. Mena une politique favorable aux propriétaires d'esclaves. 354.
- PLON-PLON, voir Bonaparte, Jérôme.
- POMPÉE (Cneius Pompeius Magnus) (106-48 av. n. ère) - Général et homme d'Etat romain. 285, 286.
- PRAT, Félix (1810-1889). - Littérateur, journaliste et homme politique français. Ami de Ledru-Rollin. Commissaire du Gouvernement provisoire de la II<sup>e</sup> République, député à la Constituante et à la Législative (1848-1849). S'enfuit en Angleterre après l'insurrection manquée du 13 juin 1849. Publia divers manifestes. Hostile à un mouvement ouvrier autonome, il mena campagne

pendant des années contre Marx et l'Association internationale des travailleurs. Fut membre de la Commune. 61.

## R

- RANICKEL. - Relieur allemand. Démocrate. Prit part à la révolution de 1848-1849 en Allemagne. Emigra en Suisse après sa défaite. 119, 183.
- RAU, Karl Heinrich (1792-1870). - Economiste allemand. Partageait sur certains points les idées de Smith et de Ricardo. 321.
- REICHSGVOGT, voir Vogt.
- REIFF, Wilhelm Joseph (né vers 1824). - Membre de la Ligue des communistes et de l'Association ouvrière de Cologne. Exclu de la Ligue des communistes en 1850. Condamné à cinq ans de forteresse lors du procès des communistes de Cologne en 1852. 3, 4, 103, 154, 155.
- REINACH, Arnold (env. 1820-1870). - Démocrate allemand. Prit part à la révolution de 1848-1849 en Allemagne. Emigra ensuite en Suisse. 44.
- RÉMUSAT, Charles François Marie, comte de (1797-1875). - Ecrivain et homme politique français. Membre de la Chambre des députés sous la monarchie de Juillet, puis rallié à la République. Membre de la Constituante et de la Législative sous la II<sup>e</sup> République. Proscrit après le coup d'Etat du 2 décembre. Opposant à Napoléon III. Sous la III<sup>e</sup> République ministre des Affaires étrangères dans le cabinet de Thiers (1871-1872). 113.
- REUTER, Max. - Agent de la police prussienne à Londres au début des années 50. 160, 167.
- REUTER, Paul Julius, baron de (1816-1899). - Fondateur de l'agence télégraphique Reuter à Londres en 1851. 142, 143, 163, 164.
- REYNOLDS, George William Mac-Arthur (1814-1879). - Homme politique et journaliste anglais. Démocrate. Editeur du *Reynolds's Weekly Newspaper*. 42, 43.
- REHNLÄNDER, Georg Friedrich. - Membre de la Ligue des proscrits à Paris, puis émigré à Londres. Membre du groupe londonien de l'Association nationale. 132, 150, 165, 248, 250, 251, 299, 300, 341.
- RICHTER, Jakob Ferdinand (1814-1875). - Publiciste allemand. Libéral. Directeur du journal *Reform*. 249.
- RINGS, L. W. - Membre de la Ligue des communistes. Emigra à Londres au début des années 50. Partisan de Marx et d'Engels. 170, 171.
- RIPLEY, Roswell Sabine (1823-1887). - Officier et écrivain militaire américain. Général à partir de 1861. Prit part à la guerre contre le Mexique (1846-1848). 343.
- ROBERTS, William Prowting (1806-1871). - Juriste anglais, avocat des Chartistes. 61.
- ROBERTUS-JAGETZOW, Johann Karl (1805-1875). - Economiste et grand propriétaire foncier prussien. Théoricien du «socialisme d'Etat» bismarckien. 272, 327.
- ROESGEN, Charles. - Employé de la firme Ermen & Engels de Manchester. 26, 133, 142, 154, 229.
- RONGE, Johannes (1813-1887). - Ecclésiastique allemand. Démocrate. Cofondateur du catholicisme allemand, courant qui s'efforçait d'adapter le catholicisme aux besoins de la bourgeoisie allemande. Participa à la révolution de 1848-1849. Siégea au Parlement préparatoire de Francfort. Poursuivi pour une lettre ouverte à Frédéric-Guillaume IV, émigra en Angleterre. 37.
- ROODHUIZEN, A. - Pasteur à Zalt-Bommel. Epousa Antoinette Philips, cousine de Karl Marx. 313.
- ROSCHER, Wilhelm Georg Friedrich (1817-1894). - Economiste alle-

- mand, fondateur de l'Ecole historique d'économie politique en Allemagne; adversaire du socialisme utopique ainsi que de l'économie politique classique. 328.
- ROSELIUS, Christian (1803-1873). — Homme politique et juriste américain, partisan des Whigs américains. Professeur à l'université de Louisiane. Lutta pour le maintien de l'Union. 354.
- ROSENBLUM, Eduard. — Etudiant allemand. Démocrate. Prit part au soulèvement de Bade-Palatinat. Emigra après la défaite. 87.
- RÖSER, Peter Gerhard (1814-1865). — Fabricant de cigares de Cologne. Vice-président de l'Association ouvrière de Cologne, membre de la Ligue des communistes. Condamné à six ans de réclusion lors du procès des communistes de Cologne. Plus tard, partisan de Lassalle. 101.
- RUGE, Arnold (1802-1880). — Philosophe, publiciste et homme politique allemand. Jeune-Hégélien. Publia les *Hallische Jahrbücher* et les *Deutsche Jahrbücher*. Collabora avec Marx aux *Deutsch-Französische Jahrbücher*, puis s'opposa à lui. En 1848, député d'extrême gauche à l'Assemblée nationale de Francfort. Se rallia à Bismarck vers 1860. 87, 100, 122, 277.
- RUSSELL, Lord John (1792-1878). — Homme d'Etat britannique. Dirigeant des Whigs. Se convertit au libre-échange en 1845. Premier Ministre (1846-1852 et 1859-1865). 380.
- Rüstow, Friedrich Wilhelm (1821-1878). — Officier et écrivain militaire allemand. Démocrate. Prit part à la révolution de 1848-1849, puis émigra en Suisse. Chef de l'état-major général de Garibaldi en 1860. 223, 367.
- RUTENBERG, Adolf (1808-1869). — Publiciste allemand. Jeune-Hégélien. En 1842, rédacteur de la *Rheinische Zeitung*. Fit ensuite partie du groupe des «Affranchis». Après 1866, national-libéral. 330, 331.
- RÜTTEN, Josef Jakob (1805-1878). — Editeur allemand, radical. Copropriétaire de la maison d'édition Rütten & Loening à Francfort-sur-le-Main. 122.

## S

- SASONOV, Nikolai Ivanovitch (1815-1862). — Journaliste russe. Libéral. Emigra au début des années 40 et collabora à l'étranger à différents journaux et périodiques. 184.
- SAUERNHEIMER. — Brossier allemand. Emigré en Suisse au début des années 50. Président de l'Association des travailleurs allemands de Genève. 88.
- SAY, Jean-Baptiste (1767-1832). — Economiste français. Fit connaître en France les doctrines d'Adam Smith. 321.
- SCHABELITZ, Jakob (1827-1899). — Libraire-éditeur suisse de tendance radicale. Fut en relation avec Marx et Engels au début des années 50. 91, 101, 117.
- SCHAIBLE, Karl Heinrich (1824-1899). — Médecin et écrivain allemand. Démocrate. Prit part au soulèvement de Bade-Palatinat en 1849, puis émigra en Angleterre. 62, 63, 65, 67, 79, 83, 104-106, 126, 284, 285.
- SCHAPPEE, Karl (1812-1870). — Dirigeant de la Ligue des justes. Cofondateur de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Membre de l'Autorité centrale de la Ligue des communistes. Prit part à la révolution de 1848. En 1849, président de l'Association ouvrière de Cologne. Collabora à la *Neue Rheinische Zeitung*. En 1850, lors

- de la scission de la Ligue des communistes, se rangea du côté de Willich, chef de la fraction opposée à Marx. En 1856, se rapprocha de nouveau de Marx et d'Engels. En 1856, membre du Conseil général de l'Association internationale des travailleurs. 13, 47, 88-90, 95, 110-112, 114, 153, 167.
- SCHERZER, Andreas (1807-1879). — Tailleur allemand. Membre de la Commune de Paris de la Ligue des communistes. Se rangea du côté de la fraction Willich-Schapper lors de la scission de la Ligue. Accusé lors du procès intenté à propos du prétendu complot franco-allemand de Paris en février 1852. Emigra en Angleterre. Fut l'un des dirigeants de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Editeur du journal *Die Neue Zeit* et collaborateur de *Das Volk*. 100.
- SCHILLER, Friedrich von (1759-1805). — Poète et auteur dramatique allemand. Le principal représentant, avec Goethe, du classicisme allemand. 71, 99, 179, 242, 251, 252.
- SCHILY, Victor (1810-1875). — Avocat allemand. Démocrate. Prit part en 1849 au soulèvement de Bade-Palatinat. Emigra en France. Membre de l'Association internationale des travailleurs. 38, 44, 61, 88, 119, 150, 153, 157, 164, 165, 197, 202, 221, 253, 258, 266, 299, 300, 366, 369.
- SCHIMMELPFENNIG, Alexander (1824-1865). — Ancien officier prussien. Participa en 1849 au soulèvement de Bade-Palatinat, puis émigra. Se rallia à la fraction Willich-Schapper lors de la scission de la Ligue des communistes. Prit part à la guerre de Sécession du côté des Etats du Nord. 20, 153.
- SCHLEINITZ, Alexander, baron, puis comte de (1807-1885). — Homme d'Etat prussien. Représentant de la caste des hobereaux réactionnaires. Ministre des Affaires étrangères (juin 1848, 1849-1850 et 1858-1861). 195.
- SCHLESINGER, Max (1822-1881). — Publiciste allemand. Libéral. Emigra en 1848 en Angleterre où il devint correspondant de la *Kölnische Zeitung*. 142, 143.
- SCHLOSSER, Friedrich Christoph (1776-1861). — Historien allemand dont les écrits s'inspirent des idées des Lumières. Auteur d'une *Histoire universelle à l'usage du peuple allemand* en 18 volumes. 285.
- SCHMALHAUSEN, Wilhelm Robert (1817-1862). — Avocat à Massricht. Beau-frère de Karl Marx, époux de sa sœur Sophie. 287.
- SCHMERLING, Anton Ritter von (1805-1893). — Homme d'Etat autrichien. Libéral. Premier Ministre et ministre de l'Intérieur en 1848 et de 1860 à 1865. 366, 368.
- SCHMIDT. — Représentant d'une entreprise de constructions navales. Président de l'Association des hommes allemands à Londres. Membre de la section londonienne de l'Association nationale. 355.
- SCHNEIDER II, Karl. — Avocat à Cologne. Démocrate. Prit part à la révolution de 1848-1849. Défendit les accusés du procès des communistes de Cologne en 1852. Se retira plus tard de l'activité politique. 90, 112, 113, 166, 172, 333.
- SCHÖLER, Lina. — Institutrice. Amie de la famille Marx. 184.
- SCHÖNBERG, comtesse. — 168.
- SCHRAMM, Conrad (env. 1822-1858). — Révolutionnaire allemand. Membre de la Ligue des communistes. Prit part à la révolution de 1848-1849, puis émigra à Londres. Membre de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. Directeur de la *Neue Rheinische Zeitung. Politisch-ökonomische Revue*. Lors de la scission

- de la Ligue des communistes, demeura fidèle à Marx et Engels. 116, 117.
- SCHRAMM, Rudolf (1813-1882). - Publiciste allemand. Démocrate de tendance petite-bourgeoise. Frère de Conrad Schramm. Député de l'aile gauche à l'Assemblée nationale prussienne en 1848. Emigra en Angleterre après la défaite de la révolution. Adversaire de Marx. Dans les années 60, partisan de Bismarck. 300.
- SCHRÖDER. - Allemand émigré à Londres. 4.
- SCHULZE-DELITZSCH, Franz Hermann (1808-1883). - Economiste et homme politique allemand. Se prononça pour l'unité allemande sous l'hégémonie de la Prusse. Cofondateur de l'Union nationale. Dirigeant du Parti du progrès. S'efforça, par la création de coopératives, de détourner la classe ouvrière de la lutte révolutionnaire. 300.
- SCHWANBECK, Eugen Alexis (1821-1850). - Journaliste allemand. Collaborateur de la *Kölnische Zeitung* (1847-1849). 259.
- SCHWARCK. - Procureur principal de la cour d'appel royale de Prusse. 151, 165.
- SCHWERIN, Maximilian Heinrich Karl, comte de (1840-1872). - Représentant de la noblesse et de la bureaucratie prussiennes. Ministre des Affaires culturelles (mars-juin 1848). Député à l'Assemblée nationale de Francfort (aile droite). Ministre de l'Intérieur (1859-1862). Plus tard, national libéral. 331, 350, 358.
- SCOTT, Winfield (1786-1866). - Général américain. Prit part à la guerre anglo-américaine (1812-1815). Commandant en chef de l'armée des Etats-Unis (1841-1861). 343, 348.
- SEEL, Johann Richard (1819-1875). - Peintre allemand. Dans les années 40, relation d'Engels. 332.
- SERTORIUS, Quintus (env. 123-72 av. n. ère). - Homme politique et général romain. A partir de 80, lutte contre Rome à la tête des tribus ibériques. Organisa en Espagne un simulacre de République romaine. 285.
- SEYD. - Propriétaire d'un hôtel à Londres. 346.
- SHAKESPEARE, William (1564-1616). - Célèbre poète et auteur dramatique anglais. 286, 299.
- SIEBEL. - Négociant à Barmen. Père de Carl Siebel. 333.
- SIEBEL, Carl (1836-1868). - Poète rhénan. Parent éloigné d'Engels. Contribua activement à la diffusion des œuvres de Marx, en particulier du Livre premier du *Capital*. 31, 37, 38, 133, 136, 138-140, 143, 145, 147, 149, 154, 155, 157, 158, 162, 164, 178, 184, 187, 197, 198, 201, 204, 210, 212, 215, 217, 219, 220, 224, 226, 227, 229, 244, 257-259, 261, 266, 274, 296, 302, 332-334, 382.
- SIEBEL, Reinhilde. - Epouse de Carl Siebel. 224, 332.
- SIMON, Edouard (1824-1897). - Publiciste français, né à Berlin. Agent bonapartiste. 206, 239, 241.
- SIMON, Ludwig (1810-1872). - Avocat de Trèves. Démocrate. En 1848-1849, député de l'aile gauche à l'Assemblée nationale de Francfort. Emigra en 1849 en Suisse. 102, 230, 245, 249-251, 343.
- SIMONS, Ludwig (1803-1870). - Conseiller judiciaire prussien. En 1848, député de l'aile droite à l'Assemblée nationale prussienne. Ministre de la Justice (1849-1860). 267.
- SIMSON, Martin Eduard Sigismund von (1810-1899). - Juriste allemand. Député du centre droit à l'Assemblée nationale de Francfort qu'il présida de décembre 1848 à mai 1849. Député à la Chambre basse (aile gauche). Président du Reichstag (1871-1874). 331.

- SLIDELL, John (1793-1871). - Homme politique américain. Membre de la commission des Affaires étrangères du Sénat. En 1861, fut chargé d'une mission diplomatique à Paris par la Confédération des Etats du Sud. Représentant de la Confédération à Paris (1862-1865). 381.
- SOMMER. - Au début des années 50, agent de la police prussienne à Paris. 168.
- SPARTACUS. - Gladiateur romain. Chef de la plus importante révolte d'esclaves de l'antiquité romaine. Tué en 71 av. n. ère, après avoir tenu tête aux légions avec plus de cent mille hommes. 285.
- SPECK. - Spécialiste des questions économiques à la rédaction du journal *Das Volk*. 142.
- SPILTHOORN, Charles Louis (1804-1872). - Avocat belge. Républicain. Prit part à la révolution belge de 1830. Membre de l'Association démocratique de Bruxelles. Président de l'Association démocratique de Gand. 129.
- SQUEERS. - Personnage de *Nicholas Nickleby* de Charles Dickens. 46.
- STAHR, Adolf Wilhelm Theodor (1805-1876). - Ecrivain allemand. Auteur de romans historiques et de recherches dans le domaine de l'histoire de l'art et de la littérature. 110.
- STANBURY. - Propriétaire d'une imprimerie à Londres. 169.
- STANDAUF, Julius. - Instituteur allemand. Prit part au mouvement démocratique allemand dans les années 1830 et 1840. Fut l'un des organisateurs de la Ligue de défense de Bienne, en Suisse. Emigra aux Etats-Unis après l'échec de la révolution de 1848-1849 en Allemagne. 202.
- STECHAN, Gottlieb Ludwig (né vers 1814). - Menuisier de Hanovre. Membre de la Ligue des communistes. Se rangea aux côtés de Willich et Schapper lors de la scission de la Ligue en 1850. Se rallia, en décembre 1851, à Marx et Engels. Fut à la tête de l'Association londonienne des travailleurs allemands à partir de janvier 1852. 167.
- STECHE, G. K. - Ancien directeur de cours complémentaire au pays de Bade. Emigra après l'échec de la révolution de 1848-1849 et s'occupa de lithographie. 150.
- STEFFEN, Wilhelm. - Ancien officier prussien. Témoin à décharge au procès des communistes de Cologne en 1852. Emigra en Angleterre, puis aux Etats-Unis. Proche de Marx et Engels dans les années 50. 125.
- STEIN, Julius (1813-1889). - Professeur à Breslau. Publiciste démocrate. En 1848, député de l'aile gauche à l'Assemblée nationale prussienne. En 1849, député d'extrême gauche à la Chambre basse. Rédacteur de la *Neue Oder-Zeitung* et, à partir de 1862, de la *Breslauer Zeitung*. 86, 324.
- STIEBER, Wilhelm (1818-1882). - Chef de la police politique prussienne de 1850 à 1860. En 1852, l'un des initiateurs du procès des communistes de Cologne, témoin principal du gouvernement. Pendant la guerre franco-allemande, chef de la police militaire et de l'espionnage allemand en France. 14, 21, 22, 27, 59, 70, 89-92, 98, 111, 159, 160, 165-172, 206, 215, 259, 263, 267, 330.
- STIERLIN. - Journaliste allemand. libéral. Membre de la Ligue démocratique de Munster. Correspondant de la *Neue Rheinische Zeitung*. 332.
- STOFFREGEN, Ludwig (né en 1815). - Prit part à la révolution de 1848-1849 en Hongrie. A partir de 1850, émigré en Angleterre. 128, 132.
- STÖSSEL. - Bibliothécaire de l'Institut Schiller à Manchester. 315.
- STROHN, Wilhelm. - Membre de la Ligue des communistes. Ami de

Marx et d'Engels. Emigré à Bradford. 53.

SYLLA, Lucius Cornelius (138-78 av. n. ère). - Général et homme d'Etat romain. Consul (88), puis dictateur (82-79). 285.

SZEMERE, Bertalan (1812-1869). - Homme politique et publiciste hongrois. Prit part à la révolution hongroise de 1848-1849. Ministre de l'Intérieur en 1848. Chef du gouvernement révolutionnaire en 1849. Emigra après l'échec de la révolution. 6, 16, 35, 44, 127, 132, 144, 153-155, 176, 199, 228, 231, 232, 238, 245-247.

## T

TAVERNIER, comte. - Officier d'artillerie. 322.

TECHOW, Gustav Adolf (1813-1893). - Ancien officier prussien. Démocrate. Prit part à la révolution de 1848 à Berlin. Chef d'état major de l'armée révolutionnaire lors du soulèvement du Palatinat. Après l'échec de ce soulèvement, émigra en Suisse, puis, en 1852, en Australie. 20, 27, 66, 73, 107, 116-120, 153, 197, 198, 241.

TELLERING, voir Müller-Telling, Eduard von.

THÉSÉE. - Héros de la mythologie grecque. Roi légendaire d'Athènes. A l'aide d'Ariane, amoureuse de lui, il tua le Minotaure, monstre qui se nourrissait de chair humaine, puis abandonna Ariane. 314.

THIMM, Franz. - Libraire de Friedrich Engels à Manchester. 274.

THOMPSON, Jacob (1810-1885). - Homme d'Etat américain. Membre du Parti démocrate. Ministre de l'Intérieur (1857-1861). 352.

THUCYDIDE (vers 465-395 av. n. ère). - Historien grec; auteur d'une *Histoire de la guerre du Péloponnèse*. 335.

TRETZ, Friedrich Wilhelm (né vers 1823). - Tailleur allemand. Membre

de la Ligue des communistes. Se rallia à la fraction Willich-Schapper lors de la scission de la Ligue en 1850. 169.

TOBY, voir Meyen, Eduard.

TOUCEY, Isaac (1792-1869). - Homme d'Etat et juriste américain. Membre du Parti démocrate. Attorney général (1848-1849), sénateur (1852-1857), puis ministre de la Marine (1857-1861). 352.

TRALLE. - Démocrate allemand émigré à Londres dans les années 50. 347.

TRÜBNER, Nikolaus (1817-1884). - Editeur londonien. 241, 341.

TSCHARNER, Karl. - Un des principaux rédacteurs du *Bund*. 178.

TÜRR, Istvan (Ahmed Kiamil Bey) (1825-1908). - Officier hongrois émigré en Turquie. Combattit avec les alliés en Crimée et avec les Tcherkesses contre la Russie. 202, 223, 367.

TUSSY, voir Marx, Eleanor.

## U

UHLAND, Ludwig (1787-1862). - Poète et publiciste allemand de la fin de l'époque romantique. Publiciste et auteur de recherches dans le domaine littéraire. Homme politique libéral. Membre de l'Assemblée nationale de Francfort (centre gauche) en 1848-1849. 180, 181.

UILENDORFF. - Démocrate allemand. Membre de l'Association des travailleurs de Cologne. 109.

ULLOA, Girolamo (1810-1891). - Général napolitain. Prit part aux mouvements révolutionnaire et de libération nationale italiens en 1848-1849. Emigra en France après l'échec de la révolution. Commanda l'armée de Toscane dans la guerre franco-italienne contre l'Autriche. 192, 193.

ULMER, Johann. - Membre de la Ligue des communistes. Emigra au début des années 50 à Londres

où il se rangea aux côtés de Marx et d'Engels lors de la scission de la Ligue. 170.

ULYSSE. - Héros grec, roi légendaire d'Ithaque. Héros de l'*Odyssée* d'Homère. 313.

URQUHART, David (1805-1877). - Diplomate, publiciste et homme politique anglais. Chargé d'affaires diplomatique en Turquie dans les années 30. Dénonça la politique du gouvernement Palmerston et des Whigs en Turquie. Député au Parlement de 1847 à 1852. Tory. Fondateur et rédacteur de *The Free Press*. 12, 13, 26, 32, 60, 115, 124, 162, 173-176, 193.

## V

VARNHAGEN VON ENSE, Karl August (1785-1858). - Ecrivain et critique littéraire allemand. Libéral. 292, 374.

VENEDEY, Jakob (1805-1871). - Ecrivain allemand de Cologne. Démocrate. Membre de l'Union populaire allemande et de la Ligue des proscrits. En 1848, membre de l'Assemblée nationale de Francfort (aile gauche). Par la suite, libéral. 64, 185.

VICTOR EMMANUEL II (1820-1878). - Duc de Savoie. Roi de Sardaigne (1849-1861). Roi d'Italie (1861-1878). 218, 222, 223, 265.

VICTORIA (1819-1901). - Reine de Grande-Bretagne et d'Irlande (1837-1901). 142, 143.

VIDOCQ, François Eugène (1775-1857). - Aventurier français. Forçat évadé, il devint chef d'une brigade de sûreté. A laissé des *Mémoires*. Servit de modèle au Vautrin de Balzac. 98, 263.

VINCKE, Georg, baron de (1811-1875). - Homme politique prussien, libéral. Fut l'un des chefs de file de l'aile droite à l'Assemblée nationale de Francfort en 1848-1849. En 1849, député de l'aile droite à la Chambre basse. Fut

ensuite élu à la Chambre des députés du Landtag de Prusse. 175, 281, 323, 332, 350.

VÖGEL, August. - Typographe employé en 1859 à l'imprimerie Fidelio Hollinger à Londres. 33, 34, 41, 47, 48, 52, 53, 55, 60, 61, 66, 76-82, 103.

VOGLER, C. G. - Libraire-éditeur à Bruxelles. Publia *Misère de la philosophie* de Marx. 122.

VOGT, Karl (1817-1895). - Naturaliste allemand. Professeur à l'université de Giessen. Membre de l'Assemblée nationale de Francfort (gauche). En 1849, appartenant au gouvernement provisoire de Bade. Emigra en Suisse et devint professeur à l'université de Genève. Matérialiste vulgaire, il fut un adversaire acharné du mouvement ouvrier. Fut démasqué par Marx avant que l'on révélât qu'il était un agent à la solde de Napoléon. 7, 10-24, 26-37, 43-46, 52, 54, 56, 60, 62-67, 69-98, 100, 103-105, 107, 110, 114-121, 126-128, 131, 134-139, 141, 150-152, 178-180, 185-188, 190, 194, 198, 205-207, 210-212, 215-217, 219, 220, 223, 224, 229, 230, 234-236, 241, 242, 245, 247-250, 272, 276, 281, 287, 369.

VOLTAIRE, François-Marie Arouet, dit (1694-1778). - Ecrivain, historien et philosophe français. Propagateur de la philosophie des Lumières. 285.

## W

WAGENER, Hermann (1815-1889). - Publiciste et homme politique allemand. Rédacteur de la *Neue Preussische Zeitung* (1848-1854). Un des fondateurs du parti conservateur prussien. Partisan du «socialisme d'Etat» prussien réactionnaire. 331.

WALDECK, Benedikt Franz Leo (1802-1870). - Juriste et homme politique allemand. Démocrate.

Leader de la gauche et vice-président de l'Assemblée nationale prussienne (1848). A partir de 1861, député au Landtag de Prusse et, à partir de 1867, au Reichstag d'Allemagne du Nord. Fut l'un des chefs du Parti du progrès. 332.

WALDERSEE, Friedrich Gustav, comte de (1795-1864). - Général et écrivain militaire prussien. Ministre de la Guerre (1854-1858). 219.

WALESRODE, Ludwig Reinhold (1810-1889). - Publiciste allemand. Démocrate. Directeur de publication des *Demokratische Studien* (1860-1861). 145, 211, 266, 272.

WATTEAU, Louis (dit Denonville) (né en 1824). - Médecin et publiciste français. Prit part au mouvement révolutionnaire en France dans les années 40 et 50, puis émigra en Belgique. Ami intime de Blanqui. 342, 364.

WEBER. - Juriste prussien. En 1860, avocat de Marx dans son procès contre la *National-Zeitung* de Berlin. 53, 60, 62, 95, 96, 101, 105, 111, 131, 134, 141, 143, 145, 148, 149, 151, 152, 186-189, 194-196, 198, 203, 205, 226-228, 236.

WEBER, Josef Valentin (1814-1895). - Horloger allemand. Prit part au mouvement révolutionnaire de Bade en 1848. Emigra en Suisse, puis à Londres. Membre de l'Association londonienne pour la formation des travailleurs allemands. 340, 341, 344, 347.

WEERTE, Georg (1822-1856). - Publiciste et poète allemand. Membre de la Ligue des justes, puis de la Ligue des communistes. En 1848-1849, rédacteur à la *Neue Rheinische Zeitung*. Ami de Marx et d'Engels. 298.

WETTLING, Wilhelm (1808-1871). - Tailleur allemand, membre de la Ligue des justes. Théoricien du communisme utopique égalitaire.

En 1849, émigra en Amérique et y édita *Die Republik der Arbeiter*. Se rapprocha vers la fin de sa vie de l'Association internationale des travailleurs. 108.

WERMUTH. - Chef de la police à Hanovre. Témoin à charge lors du procès des communistes de Cologne en 1852. Co-auteur avec Wilhelm Stieber d'un livre sur «les conspirations communistes du XIX<sup>e</sup> siècle». 167.

WERNER, Minna. - Deuxième femme de Gottfried Kinkel. 280.

WESTPHALEN, Ferdinand Otto Wilhelm Henning von (1799-1876). - Homme politique prussien, réactionnaire. Ministre de l'Intérieur de 1850 à 1858. Demi-frère de Jenny Marx. 94, 104, 113.

WEYDEMEYER, Joseph (1818-1866). - Lieutenant d'artillerie, quitta l'armée prussienne en 1845. Fut l'un des rédacteurs du *Westphälisches Dampfboot*. Membre de la Ligue des communistes qu'il contribua à réorganiser en 1849-1851. Prit part à la révolution de 1848. Rédacteur à la *Neue Deutsche Zeitung* en 1849-1850. Emigra en Amérique en 1851. Colonel dans l'armée nordiste pendant la guerre de Sécession. Propagea avec Cluss le marxisme aux Etats-Unis. Grand ami de Marx et d'Engels. 58, 108, 120, 135, 137, 139, 140, 145, 157, 191, 202.

WHITWORTH, Sir Joseph (1803-1887). - Industriel anglais, auteur d'inventions dans le domaine de l'armement. 20.

WIEHE, Mme. - Femme de Johann Friedrich Wiehe. 40.

WIEHE, Johann Friedrich. - Typographe qui travaillait en 1859 dans l'imprimerie de Fidelio Hollinger à Londres. 34, 39-41, 43, 47-50, 52, 55, 61, 63, 66, 68, 76-80, 103, 104, 125, 206.

WIGAND, Otto (1795-1878). - Libraire-éditeur à Leipzig. Faisait

paraître des ouvrages d'écrivains progressistes. 219.

WILDEMANN. - Personnage du roman de Johanna Kinkel, *Hans Ibeles*. 280.

WILLICH, August (1810-1878). - Ancien lieutenant prussien; quitta l'armée à cause de ses convictions politiques. Membre de la Ligue des communistes. En 1849, chef de corps-franc lors du soulèvement de Bade. En 1850, lors de la scission de la Ligue des communistes, chef, avec Schapper, de la fraction opposée à Marx. Emigra en 1853 aux Etats-Unis où il fut général des Etats nordistes lors de la guerre de Sécession. 20, 88, 90, 96, 107, 110, 117-119, 139, 153, 167, 224, 280, 344.

WILSON, James (1805-1860). - Economiste et homme politique anglais. Partisan du libre-échange. Fondateur et rédacteur de l'*Economist*. Chancelier de l'Echiquier pour l'Inde en 1859-1860. 185.

WINTER. - Chef de la police à Berlin en 1861. 350, 358.

WISS, C. - Médecin et journaliste allemand. Démocrate. Jeune-Hégélien. Partisan de Kinkel. Emigra en Amérique au début des années 50. 107, 108.

WOLFERS, Franz Anton (né en 1813). - Journaliste bourgeois allemand d'origine belge. Collaborateur et membre de la rédaction de la *Kölnische Zeitung* (1847-1849). Plus tard, agent de Bonaparte. 259.

WOLFF, Bernhard (1811-1879). - Journaliste allemand. A partir de 1848, propriétaire de la *National Zeitung* de Berlin. Fonda en 1849 la première agence télégraphique d'Allemagne. 143, 330, 331.

WOLFF, Ferdinand, dit le Rouquin (1812-1895). - Journaliste allemand. En 1846-1847, membre du Comité de correspondance communiste de Bruxelles et de la Ligue des communistes. En 1848-

1849, l'un des rédacteurs de la *Neue Rheinische Zeitung*. Emigra ensuite à Paris et à Londres. Resta aux côtés de Marx et d'Engels lors de la scission de la Ligue des communistes en 1850. Se retira plus tard de la vie politique. 131, 184.

WOLFF, Wilhelm (Lupus) (1809-1864). - Révolutionnaire allemand. Instituteur. Fils d'un journalier silésien. Participa dès 1831 au mouvement étudiant de la *Burschenschaft*, ce qui lui valut d'être emprisonné de 1834 à 1839. Membre du Comité de correspondance communiste de Bruxelles en 1846-1847. Cofondateur de la Ligue des communistes et membre de son comité central à partir de mars 1848. En 1848-1849, rédacteur à la *Neue Rheinische Zeitung*. Député à l'Assemblée nationale de Francfort (extrême gauche). Emigra en Suisse, puis en Angleterre. Ami intime de Marx et d'Engels. Marx lui dédia le Livre premier du *Capital*. 10, 13, 21, 23, 24, 30-32, 65, 84, 107, 146, 158, 189, 194, 208, 209, 233, 235, 236, 239, 240, 289, 299, 301, 324, 328, 329, 342, 344, 347, 349, 361.

## Z

ZABEL, Friedrich (1802-1873). - Publiciste allemand, libéral. Rédacteur de la *National Zeitung* de Berlin. 46, 59, 96, 135, 149, 226, 235, 236, 271, 272, 330, 331.

ZANG, August (1807-1888). - Publiciste autrichien, libéral. Fondateur et directeur de la *Presse* de Vienne. Membre du Landtag de Basse-Autriche. 368.

ZEDLITZ-NEUKIRCH, Konstantin, baron de (né en 1813). - Fonctionnaire prussien. Président de la police de Berlin. 291, 320, 322, 349, 350, 357, 358.

ZERFF, Gustav (de son vrai nom Hirsch [cerf]) (né vers 1820). -

Journaliste hongrois. Prit part à la révolution hongroise de 1848-1849. Emigra en 1852 à Paris, puis, en 1853, à Londres. En relation avec Marx au début des années 50. Plus tard, partisan de Kinkel. Membre du groupe londonien de l'Association nationale. 341, 346, 355, 364.

ZERNIN, Eduard. - Publiciste allemand. Directeur de publication de l'*Allgemeine Militär-Zeitung*. 42.

ZIMMERMANN, Ernst Wilhelm Eduard. - Directeur du tribunal de première instance de Spandau.

Député à l'Assemblée nationale de Francfort (aile gauche). Emigra en Angleterre après l'échec de la révolution de 1848-1849. 60, 202, 207, 248, 251, 264, 286, 373.

ZINN. - Ouvrier imprimeur allemand émigré à Londres. Typographe à l'imprimerie Hirschfeld. Fonda, en 1858, l'Association des hommes allemands à Londres. 4, 26.

ŽIŽKA, Jan (env. 1360-1424). - Patriote tchèque. Fut l'un des chefs du mouvement hussite. Fit élever la forteresse de Tábor. Combattit à la fois pour l'indépendance et pour sa foi. 251.